

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Bibliotheca S. J.
Les Fontaines
CHANTILLY
47
4

Digitized by Google

V 47/104

GF

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DES SAINTS
DE LA PROVINCE
DE LILLE, DOVAY, ORCHIES,
AVEC LA NAISSANCE
PROGRES, LVSTRE
DE LA RELIGION CATHOLIQVE
EN CES CHASTELLENIES

Par vn R. Pere de la Compagnie d

Flores apparuerunt in terra nostra.

Eugene Bismau

LE SAINTE GENEVIEVE

A DOVAY,
De l'Imprimerie de BARTHELEMY BARDOV, à l'Imag. de Sainct IGNACE.

l'An M. DC. XXXVIII.
Auec Grace & Privilege.

Digitized by Google



Digitized by Google

A MESSEIGNEVRS
MESSEIGNEVRS
LES ESTATS
DE LILLE, DOVAY, ORCHIES.

MESSEIGNEVRS

CETTE PROVINCE comme le reste du globe de la terre, au dire des Sages, n'eſt qu'vn theatre beau & ample, que la Diuine Prouidence a dreſſé aux SAINTS, pour contempler l'vniuers, & les yeux du Ciel ſont nuits & iours pour contempler leurs [illegible] roïques. Ne plairoit-il pas à Vos SEIGNORIES, qui ſont les piliers de l'Eſtat, relaſcher tant ſoit peu vos eſprits & deuenir ſpectateurs auec Dieu & les Anges? Les mortels n'ont icy autre Spectaculũ datum Angelis 1. Cor. 4. Omnia.

† 2 part

Digitized by Google

part que d'admirer & imiter, les Bien-heureux tiennent tout le theatre. Voicy les Martyrs, qui paroiſſent les premiers pour honorer la Prouince des rayons de l'Euangile, qui rejalliſſent de leurs Corps caſſez, comme les eſclairs des lampes de Gedeon. S. PIAT & S. CHRYSOLE empourprent de leur ſang la plus belle eſtenduë du Terroir portant leurs demyes teſtes, l'vn de Tournay à Seclin, l'autre de Verlenghehem à Comines ſans ſortir de ces limites, y choiſiſſans leurs ſepultures tous deux, comme deſignant en droite ligne au milieu le plan de LILLE & le cœur du Pays, auquel ſaint Eubert Apoſtre leur compagnon a donné ſon Depoſt. Les deux teſtes, [illegible] le coutelas a couronnées, ſont tombées [illegible] fondement de la Religion & de l'Eſtat, & [illegible] de tranchées aux Chaſtellenies, que nul- [illegible] ſurmontera.

Ind. 7: 20.

[illegible] cutions des Tyrans ſont ſuiuies des [illegible] es des Barbares: Sur ces flots les ſaints [illegible] s ſe monſtrent faiſant le guet & tenant [illegible] uerſaire du Chriſtianiſme droit. Les ſaints [illegible] igieux accourent à leur ſecours ſous la con- [illegible] uite du Grand S. AMAND, qui dore MARCHIEN-

NES

Digitized by Google

NES de Sainteté, & vn ſiecle entier. A ce premier luſtre de Religion, Lille & Dovay ſe dreſſent en Villes, pour faire eſclorre apres mil ans nos bonnes volontez, & leur chanter à preſent vn grand Iubilé à plein chœur. Ces deux Villes ſembleront nées auec la Pieté dans les ſacrés Fonts, que les Martyrs leurs ont preparés de leur ſang, les Eueſques de leurs ſueurs, les Confeſſeurs & Religieux de leurs larmes, mourans tous en trauaux pour les mettre au iour & les eriger en Capitales. l'an 620. 645. Orchies eſtoit ſur pieds.

En ſuitte les Abbayes illuſtres de Marchiennes, de S. Ame & de Cysoin font monſtre de Perſonnages de Sainteté Royale, qui plantent dans le jardin de Flandre la pureté de la Religion, les roſes du Martyre, les lys de la Virginité, les violettes de la Viduité, & font germer ces rares fleurs l'eſpace de mil ans iuſques dans nos cœurs. Le tout eſt grand, tout eſt illuſtre: des Heros [a] incomparables, des Dames [b] nonpareilles, des Princes [c] & Abbez inimitables, des Familles [d] toutes Saintes, comme autant d'Aſtres brillans du Firmament de gloire dans nos yeux.

a S. Adalbalde

Pendant

Digitized by Google

Pendant que ces premiers siecles coulent la Reyne des Anges tient son thrône ferme au Chasteau de Douay & en son Eglise, qui est la premiere du Pays consacrée à son nom, qu'en fin elle partage auec saint Amé, luy laissant auiourd'huy le nom. Ainsi asseurée de la place de Douay, l'Amazone du Paradis estend ses victoires sur le terroir de Lille, le parseme de Chapelles miraculeuses prés de la Ville[a], qu'elle prend à sa deuotion. Les Chastelains de Lille font leur place d'hõneur à PHALEMPIN y fondant l'Abbaye, & le Pieux Comte dresse la tres illustre Eglise de S. PIERRE d'ou le Vicaire de Dieu choisit deux Chanoines, comme deux colomnes, l'vne[f] pour redresser la Cathedrale d'Arras, l'autre[g] pour appuyer celle de Teroüane; vrayment deux beaux piliers, taillez de la montagne Sainte & raportez au temple de la Sapience; ou bien deux Athlantes, qui ont soustenu les Palais du ciel, & la Chrestienté des Prouinces. Celles-cy pensoient reuoir leurs premiers Pasteurs & Fondateurs de Pieté S. Vaast & S. Omer du retour du Paradis, lors qu'elles receurent ces Anges de l'Eglise de saint Pierre au gouuernail de leurs Eueschez. Permettez MES-

a Esquermes, Fiues &c.

f Ven. Lambert g B. Ieã.

SEIGNEVRS

Digitized by Google

SEIGNEVRS, qu'Arras & saint Omer se repaissent icy de la veuë de leurs Saints Peres, dont l'Image vous reuient.

Et voyla le flambeau de l'amour Virginal S. Bernard, qui vient mettre ses Diuines flammes à l'Abbaye de Loz. L'Ordre de CISTEAVX s'espanoüit en perfection par l'ardeur d'vn Abbé Tres-saint, & embraze d'amour de la Virginité Lille, Douay, Orchies; qui conçoiuent à mesme temps chasque Ville pres de ses murailles o vn Noble Monastere des Dames Religieuses. Bref la Vierge, de qui les fleurs nous ont donné le fruict de vie, Reine couronnée d'estoilles, couronne ce beau theatre du Pays de ses Chapelles de Miracles, d'vne Vniuersité de sciences & de Fondations pieuses. Iuge qui voudra si ceste Prouince est place d'honneur, de richesses, d'asseurance; ou bien vne perle enchassée dans la couronne du Roy, auquel elle a gardé fidelité comme à la Religion & à Dieu: Mais voiant icy *la moisson abondante*, le nombre des Eglises, des Prestres, des Monasteres, des Religieux presqu'infiny, & le comble de la felicité temporelle, qui est la pieté touſiours fleuriſſante, en

o Abb. de Marquette pre de Lille, Deſprez lez Douay, l'Hõneur de N. Dame prés d'Orẽhies bis apres trasportẽ à Flines.

Vbi plurima ſegetes, ibi

Digitized by Google

manifesta fortitudo bouis. Pro. 14.

en Vos Estats, c'est à Vous à iuger, MESSEIGNEVRS, qu'elle auroit esté *la force des bœufs*, qui ont labouré à la charuë, quel le courage des Martyrs, qui ont planté la Religion: quelle la sagesse des Saints Eueſques, qui l'ont nourrie; quelle l'vnion d'esprits entre les Seigneurs, Prelats, Ecclesiastiques, Nobles & Religieux, qui l'ont esleuée à sa perfection. Ayant donc esgard aux exemples rares, aux miracles, au culte des Saints, qui sõt l'appuy des Villes & du Pays, aux faueurs de l'Imperatrice du ciel, qui en est la sauuegarde & y a maintenu la pureté de la Foy l'espace plus de mil ans par tant de prodiges, ie ne veux pas dire, que ce Pays soit plus Saint que la Terre Sainte, où la Religion s'est fanée en sa premiere fleur, ny mesme qu'il soit plus benit du ciel, ou bien vn paradis en terre de la Vierge & des Saints, qui le gardent comme la prunelle de leur yeux: Car c'est à Vos SEIGNEVRIES à iuger de tout cela: De moy ie m'escrie: Pieté excellente de tant de grands personnages, Doctrine illustre, Saincteté Diuine, que n'auez Vous rencontré vne plume de Cherubin & vn stile plus lumineux que les rayons du soleil pour estaller Vos merites!

Mais

Digitized by Google

Mais cet œuure n'a autre ſplendeur que celle qui rejallit des Bien-heureux & de leurs hautes proueſſes, dont ie fais vn doux meſlange comme l'aſſemblage des Aſtres, que vous imitez en terre, MESSEIGNEVRS. Qui ne void pas ceſte prouince heureuſement affranchie des calamitez, qui ſont communes preſqu'à toute l'Europe? & quiconque void, que parmy les orages de la Chreſtienté Vos peuples iouïſſent des iours de l'Alcion beaux & ſerains, peut-il moins que ſe conioüir? Il faut qu'entre les actions Heroïques des Saints, nous admirions Voſtre affection à l'Eſtat tres-pure, pleine de zele pour la pieté & iointe à vne fidelité extreme à l'endroit du Roy Catholique, pour qui le Ciel combat. Tandis que les nobles conſtellatiõs de nos Saints reluiront au firmament du paradis, Vos Vertus ne s'eſteindront iamais, car elles s'allument à ces flambeaux. C'eſt delà que Vous puiſez la clarté de Vos iugemens & l'ardeur d'eſprit, qui embraſſe la pieté & les lettres, où elles ſe rendent recommandables. Auſſi allumons-nous nos affectiõs les plus ſinceres à ces belles lãpes du ciel Empyré, n'eſleuant autre Frontiſpice à la petiteſſe de cet œuure que la grandeur des Saints: & nous

Digitized by Google

contentant que le tout serue de monstre pour tesmoigner la submission de nos cœurs. Partant ce labeur se va rendre dans Vos mains en recognoissance de Vos merites à l'endroit de ces Colleges. Ne l'estimez autre que des vœux tres-purs, que nous offrons tous à la Prouidence Diuine en ce temps desastreux, afin qu'elle continuë à Vous porter dans son sein, assister de ses conseils, encourager de ses vertus, iusqu'à couronner Vos bien-faits & graver la memoire de Vostre directiõ sage dans le temple de l'eternité. Et si le tiltre, qui
pag. 2 vous regarde, fait voir que les Martyrs ont esté appellé du Grand Pere de Famille à la culture de Vos vignobles dés la premiere heure, les Euesques à Tierce, les Religieux de S. Benoit à Sexte, les Chanoines Reguliers & autres à None: prenez en gré les petits seruices, que Nostre Compagnie de IESVS & les Colleges de ces Chastellenies, appellez au mesme trauail à la derniere heure, Vous rendent, & moy à la haste du meilleur de mon cœur, comme natif de la Chastellenie de Lille, à sçauoir d'Armentiers, residant à Douay, me recognoissant,

MESSEIGNEVRS.

Vostre tres obligé & tres-humble seruiteur S. D.
MARTIN L'HERMITE de la Comp de IESVS.

Digitized by Google

AV LECTEVR.

Daignez prendre langue d'amy, mon Lecteur, *deuant vous acheminer à la lecture de ce Volume. L'Histoire est sacrée & des Saints : il n'y faut pas s'arrester aux choses prophanes ny chercher louanges d'homme, si elles ne reuiennent des Bien-heureux. Ayant ietté aux vens quelques cayers, sçauoir est* de S. Calixte & de S. Euerard de Cysoin, des Saincts Ducs de Douay, de S. Piat, de S. Chrysole, des Saints Corneile & Cyprian *& autres petites Histoires, i'ay voulu apprendre que selon la passion humaine quelque eloge semble peu à qui le reçoit, le mesme semble trop à celuy qui ne le reçoit pas. Partant ie n'ay pas voulu semer plus de pieces; mais bien mettre vistement tout le gros en lumiere, afin que chacun retrouuast ce qui luy touche & le separast, si bon luy semble. De façon que voicy vne* Edition II. *& reueuë plus qu'à demy, augmentée du reste, auec ce que les Aristarques du siecle m'ont apris, que i'ay escouté patiemment pour aggreer à tous, autant que peut faire homme viuant. Cependant i'ay tourné le vol de ma plume vers le ciel, m'addressant aux ames saintes & espurées de la lie du siecle pour rehausser leurs actions heroïques comme en peintures ou sur vn theatre. Ie n'ay pas peur de dire trop sur ce suiet; & touchant ce que ie diray peu par oubly & insuffisance, ie m'aseure du pardon du ciel, qui prend en gré la bonne volonté, ne me pouuant tant promettre des hommes.*

Neantmoins à tous ce que ceux cy pourront obiecter, i'allegue pour excuse la clarté & la briefueté, à quoy ie m'estudie, ou bien la connexion & la dependance des matieres auec l'auctorité des Escriuains mes Denanciers, qui me font prendre telle route. C'est dommage qu'il ne s'est trouué quelque Aucteur en ces siecles de fer, qui ayt escrits les faits de ces grands Saints d'vn air sortable à leurs merites; nous découuririons de merueilleux threfors: mais puis qu'il me faut faire vn chemin dans vne si grande rareté d'Escriuains, que

Digitized by Google

nous auons sur ce suiet, ie tascheray de le rendre aussi peu ennuyeux dans le style, combien il est proffitable en sa matiere. Aussi ay-ie tellement attrempé le style que sans me ravaller à vn petit langage de compliment, qui eut esté au dessous de mon suiet, ie le pense auoir rendu bien intelligible, voire aux esprits, qui ne font pas profession d'estude. *C'est le R. Pere Caussin qui parle* a. *O s'il pouuoit poursuiure mon suiet & moy me taire! Au reste si ie brouche en homme contre la verité à qui ie suis gagé, redressez moy,* Lecteur, *en Ange. Apres que i'ay employé toute la diligence humaine à la recherche de ce, qui peut honorer les Saints de la Prouince & illustrer les Eglises, si quelqu'vn veut auoir part en mes trauaux, qu'il m'adresse ses remarques & ses papiers touchant ce que i'ay oublié, ou qu'il desire estre inseré: alors i'pourrois promettre vne amende honorable à la verité, & vne satisfaction plus generale par vne autre edition.*

a En sõ homme d'Estat. & to. 2. au Lecteur.

De plus remarquez de grace, mon Lecteur *1. Si quelque vie ou partie de mon narré a esté tissuë au long par quelque Auteur, & ie ne la peux passer sous silence, ie tranche court: où personne n'a mis les mains, ie m'estend pour ne rien obmettre. 2. Ce qui s'est passé hors de la Prouince, & qu'il me faut rapporter à mon Histoire, ou bien si la chose est plus profane que sacrée, ie tasche de la distinguer pour le plus auec vn caractere moindre: comme aussi ce que ie tire liberalement d'autres Auteurs ou ce qui coupe la liaison des pieces, & que le* Lecteur *ennuyé peut passer. 3. La suite des Annales est gardée aux nombres dessus les pages par interualle iusqu'au siecle 12. & puis à diuerses repriſes: A laquelle suite i'ay aussi esgard aux nõbres marginaux: mais en cela dauãtage à la connexion des succez qu'à celuy du temps pour ne pas rompre le fil de l'histoire à tous propos ny vous tenir en suspens. En fin en vne langue si variable ne m'obligez pas à parler touſiours auec les nouueaux Auteurs: mais que i'impetre de vostre amitié, par les merites du desir que i'ay de vous seruir, vn peu de liberté de suiure les moins anciens, & de faillir vne fois pour addresser plus souuent. Si vous auez besoin de plus grand esclaircissement le voicy.*

TABLE

TABLE DES TILTRES.

TILTRES PAGES

NAISSANCE DV CHRISTIANISME



Ocation, predication des trois SS. Apoſtres, 1.
Piat Patron de Seclin, *Chryſole* Patron de Comines, *Eubert* &c. 3.
Martyre des SS. Piat, Chryſole à Verlenghem. 17
S. Eubert Patriarche des Egliſes du Pays. 28

ACCROISSANCE PAR LES SS. EVESQVES 32

Martin de Tours Apoſt. de Phalempin, *Waurin, Cyſoin &c.* 34
Diogene Eueſque d'Arras, *Victrice* de Roan. 39
Eleuthere Eueſque & Patron de Tournay 41
Vaaſt Patron d'Arras, d'Armentiers, Apoſtre 48
Medard, Dominique, Gery Eueſque de Cambray 54
Deuotion premiere des pelerins à *Seclin, Comines* 57

HEVREVX PROGRE'S PAR LES RELIGIEVX.

Genealogie des SS. Ducs de *Douay.* 7
Vie religieuſe de S. *Amand*, ſa 1. miſſion à Gand 17
Fondation de l'Abbaye de *Marchiennes* par S. Adalbalde. 29
Fondation de la ville de *Lille* par Lyderic. 41
Miſſion Apoſtolique de S. Amand par Europe 49
Triomphe & nopces des SS. *Adalbalde* & *Rictrude* Reſtaurateurs du Chaſteau de Douay & de l'Egliſe de S. Amé 57
Entrée des SS. Amand, Adalbalde, Rictrude dans Douay & de *S. Maurand* au monde 70
Miſſions Apoſtol. de S. Amand à *Gand, Bruges*, Liege, Maeſtrict, Hollande, ſur la Lis, Eſcaut, Meuſe, &c. 76
Reſtauration de Douay, de ſon Egliſe; le *Martyre du Duc*, le culte du *Saint.* 87

Extir-

Digitized by Google

TILTRES PAGES
Extirpation du Paganisme au Pays-bas par l'accord de 4. Saints Euesques Amand, Aubert, *Omer, Eloy.* 92
Fondation 11. de l'Abbaye de Marchiennes par S. Rictr. 96
Mort de S. *Gertrude* Vefue, Saintété d'*Eusebe*, Conuersion de S. Maurand à l'Estat Ecclesiast. & Religieux 103
Fondation du monastere de *Meruille* chef-d'œuure *&c.* 114
Mort, miracles, culte de S. Amand Patron de Merignies, Ferin, Flers, Camphain, Bouines, Aubigny, Decy, Frelenghehem, &c. 121
Vie de S. Amé Apostre de Douay, Marchiennes, Meruille &c. Miracles & morts *des SS. Rictrude, Amé, Maurand* 129
NOVVEAV PROGRE'S PAR S. EVERARD &c. 137
Vie & martyre de *S. Arnoult de Cysoin* 143
Premier exploicts de *S. Euerard* Comte, Duc, &c. 148
Education de la *B. Gisle* à *Orchies* & ailleurs 151
Horrible tempeste dans leur maison Royale 155
Deliurance de l'Empereur par S. Euerard 163
Espoux de la B. Gisle 169
Fondation Ducale de l'Abbaye des Chanoines Reguliers de Cysoin. 171
Depart de la Famille Sainte en Italie 175
Vie de S. *Calixte* Patron de Cysoin &c. 193
Martyre de S. Calixte, le culte à Rome 207
Translation miraculeuse du S. Corps à Cysoin 217
Son culte à *Cysoin, Lambersart, Hornain* 228
Chef-d'œuure, testament, mort, translation de S. Euerard à Cysoin 234
Fondation de Beau-repaire par la B. Vefue Gisle tutelaire de Cysoin, *Marchiennes, Denain, &c.* sa mort & de S. Alard. 243
Estat des monasteres d'Hamage, de Marchiennes, de S. Amé, de S. Calixte de Cysoin, du corps de saint Piat à l'inondation des Normans. 249
Acci-

Digitized by Google

TILTRES PAGES.
Accidens Tragiques de l'Emper. *Berengaire* fils de S. Euerard Pere des Comtes de Flandre 260
Miracles des Saints de l'Abbaye de S. Rictrude Patrõne de Marchiennes *Roncin*, *Wazier*, Gouy 271
Sous Lieduin Fondateur de *Berclaus* 271
S. *Poppon* & autres *Abbez* de Marchiennes 274
S. Maurand Patrõn de Douay en l'Egliſe Colleg. de N. Dame: Eleuation de S. *Amé*, B. *Raymare* Preuoſt: *Azzo* tres ſçauant Chanoine, & le B. *Goſſuin*. 285

NOVVEAV LVSTRE, LES CHANOINES.
Fondation de l'Egliſe Colleg. de *S. Pierre à Lille*, des Chanoines de ſaint Chriſtophle à *Phalempin*.
Miracles de N. Dame *d'Eſquermes*, S. Piat, S. Eubert 293
Premices Saintes des Chanoines de ſaint Pierre données aux Cathedrales d'Arras & Teroüane 306
Vie du Vener. *Lambert* Eueſque *d'Arras* 308
Vie du *B. Iean* Eueſque de *Teroüane* 324
Eſtabliſſement des Chanoines Reguliers de S. Auguſtin à *Cyſoin*, à *Phalempin*, & des Relig. Dames au *Beaulieu*. 361
Vie du *B. Hugues* Chan. Regul. de S. Auguſtin à Tournay puis *Abbé de Marchiennes*. 372
Vie du Vener. *Foulques Chanoine de S. Pierre à Lille*. 379

ESCLAT DE LA RELIGION L'ORDRE DE CISTEAVX Deuot de la *Vierge* & des *Saints*.
Fondation de la Tres-celebre Abbaye de Loz. 384
Vie de la Comteſſe *Ieanne* de Conſtantin. *Fondatrice* & Relig. Dame du Repos de la Vierge lez *Marquette*: *Marguerite* ſa ſœur Fondatrice de l'Abbaye de *Flines* 389
Fondation de l'*Abb.* de N. Dame des *Prez* à *Douay*. 402
Eſtabliſſement de *l'Honneur de N. Dame à Flines*. 414

Pre-

Digitized by Google

TILTRES PAGES
Premier eſclat des miracles *de N. Dame de la Treille* 408
Proceſſion de Lille ſous la Comteſſe Marguerite 412
La Princeſſe *Marie* Relig. Abbeſſe de *Flines* 414
S. Corneile illuſtre à *Englos*, & à *Hem*. Sa vie 421
Vie de *S. Cyprian* Eueſque martyr Patron de *Hem* 427
Culte des SS. Corneile & Cyprian à *Hem* 432
Culte de S. *Corneile* Pape Martyr à *Englos* 438
S. *Chryſole* 1. Apoſtre adorable à *Comines, Verlenghehem* 442
S. *Piat* 1. Apoſtre de Tournay, tres celebre à *Seclin* 448
SS. Chriſtophle & Blaiſe honorez à *Phalempin* ſous les Ven. Abbez, à Armentiers, à *Lanoy* 454
S. Calixte glorieux à Cyſoin, à Lamberſart, à S. Pierre &c.
S. Euerard tres-illuſtre ſous les Abbez de Cyſoin 462
Saincte Rictrude miraculeuſe à Marchiennes, &
SVb præsVLe DV IonqVol IVbILeVM 471

COVRONNE DE RELIGION SAINTE

CVLTE DE N. DAME

Et des Saints: Fondations Religieuſes & pieuſes 476

N. *Dame* du Chaſteau de Douay, eleuation des BB. Amé, Maurand, Raymare, inuention du corps, miracles du S. Sacrement & du Patron de la Ville 477

N. DAME

De Reconciliation 486
De Fiues 497
Du Cierge 498. & 320
Du Palais 499
De l'hoſpital de la Comt. 500.
De la Treille, ſa Confrairie, miracles, honneur & bon-heur de Lille. 501
Du Roſaire à Lille & à Douay, 542. & 605
De Loz 492. & 576
Son Repos lez Marquette 514
Son honneur lez Flines 526
De l'Abb. des Prez à Douay 531
Du Beaulieu à Sin 534

Digitized by Google

De Consolation 546. De Laurette, de Linselles 547.
d'Orchies, de Wazier 548. De Ioye, des Wets 551.
de *Miracles* iointe à l'Egliſ. de Coll. de S. Pierre 553.
de la la Paroiſſe à Douay 565. de Fournes. 567.
de Grace prés de Lille 575. des Obeaux &c. 582.
N. *Dame* du College de la Compag. de *Ieſus* à Lille 583.
premiere Egliſe de la *Conception* immaculée 583.
N. Dame de Miſericorde, Lille de N. Dame 588.
La Mere de Sapience de *l'Vniuerſité* de Douay 589.
Patronne de l'Egliſe du College de la Comp. de Ieſus 586.
la Paix de noſtre Dame Abbaye des Sœurs de S. Benoit 598.
Exaltation de S. Maurand en l'Egliſe Collegiate de S. Amé 600.
Nouueau Luſtre des Relig. anciens à Lille & à Douay 603.
Splendeur extreme des Relig. nouueaux en ces Chaſtel. 615.
Lumieres nouuelles des Sœurs Religieuſes anciennes en ces Chaſtellenies 625.
Dernier eſclat des Religieuſes nouuelles en ces Chaſtel. 636.
la Chartreuſe de N. Dame des Douleurs pres d'Arment. 660.
la Trinité des Saints Leonard, Roch Chreſtien 664.
Fondation Pieuſe de S. Agnes & varieté d'autres 672.

EGLISES COLLEGIALES

de S. *Piat* à Seclin, lieu choiſy 27.
du S. Patron 22. ſon eloge 27.
ſa ſepulture 29. premier pelerin. 57.
Eleuation 58. auec Fondat. le corps
Saint à Chartres 250. à Lille 301.
miracles 302. à Seclin 304. Accidés
tragiques 449. Aſſeurance 450. Ceremonies 452.

de S. *Pierre* à Comines conſacrée par ſaint Chryſole Archeueſque au troiſieſme ſiecle Ses Miracles 14. ſon Martyre 23. Eloge 27. culte 30 Pelerinage 57. Eleuation 60. auec Fondation de Preſtres Harduin Eueſque donne le droit de Patronage de l'Egliſe aux Côtes de Fland. l'á 1000. & ceux-là aux Seigneurs de Comines. Mais Waltere Eueſque le retira à ſoy efficacement l'an 1250. *Buzel Gallo-Fl.* 330.

Digitized by Google

EGLISES COLLEGIALES

de S. PIERRE à Lille
sa dedicace Royale
Premices des Saints.
Chanoines 306
Lambert Eueſque 308
B. Iean Eueſque 324
Foulques Venerab. 379
Reliques inapretiables. 408. Miracles 446. 462. 500.

de N. DAME à Douay
dite de S. Amé 50. 53. sõ antiquité 57. reſtauration 81. triomphe Religieux 99. acheuement 115. 127. Retraite du ſacré College à Douay 249. 253. changement 257. 267. 451. Patronage de Cãp Fleury 403. 462. de ſainct Albin 664. Preuoſt Chãcelier, Doyen Vice-Chancelier 393.

de S. PIERRE à Douay
antiquité 554. bel employ du College. 369. Reliques 415, 491. ſa Chapelle de N. Dame de miracles 553.

ABBAYES DE S. BENOIT

Marchiennes 8. Fondation premiere par S. Amand 1. Abbé 29. Fondation 2. 100. 141. 245. changement 249. 256 Orchies 269. Reſtabliſſement 271. Iubilé de 1000. ans 471.

ſa PAIX de N. Dame des Religieuſes à Douay 526.

Abbayes des Chanoin. Regul. de S. Auguſtin

CYSOIN Fondation 171. Changement 257. 267. Suite des Preuoſts 361. des Abbez 362. 404. 452. 470. liſez ChrIstI IesV bonVs oDor sIMVs. IesV Da qVoD IVbes aC IVbe qVoD VIs. eXIbete Vos sICVt DeI MInIstros.

PHALEMPIN Fondation 295. Religion 356. d'Abbez 455 657

BEAVLIEV Chanoinieſſes. Fondation 568. Abbeſſes 535.

ABBAYES DE S. BERNARD

LOZ pres de Lille fondation 384. progrez 492. pieté 575.

DESPREZ de Douay Fondation 402. progrés 531.

MARQVETTE pres de Lille fondation 394. progrés 514

FLINES pres de Douay 398. Fondation 405. 414. 455. 526 prouin. 598.

Le Fon-

Digitized by Google

RR. Peres de S. Dominique à Lille 394.603.à Douay 604.
RR. Peres de S. François à Lille 609. à Douay 415. 610.
Trinitois à Douay 613. Les Croisiers à Lanoy 614.
Capucins à *D*ouay, Lille, Armentiers, Orchies 615.
Colleges de la Compagn.de Ieſus à Lille 583.à Douay 592.
Auguſtiniens à Lille, Douay, à la Baſſée 616.
Carmes deſchauſſez à Douay 617.à Lille 618.Chartreuſe 660.
Relig. de S. François de Paule à Lille, à *D*ouay 619.
la Comp. de *Ieſus* à Armentiers 620. Les Birgittins 621. 639.
L'Abiette à Lille, S.Catherine de Sienes à *D*ouay 415. 625.
Vierges des Hoſpitaux, Beguines 402 625. 650. Noires Sœurs 635. 655.
Vierges de S. Claire à Lille 628. à Douay 629. autres à Lille 653.
Grifes Sœurs à la Baſſée à Armentiers 631. à Douay 632. 627.
Birgittines à Lille 636. à Douay 638.
Annonciades à Douay 640. à *L*ille 642.
Carmelines à *D*ouay 642. à Lille 644.
Penitentes à Lille 646. à pouay 649.
Celeſtines à Lille 650. Clairiſſes à Lille 653.
Capucines d'Armentiers 955. Chanonieſſes reformées 657.
Repenties à Lille 635.

FONDATIONS PIEVSES

à Lille

Hoſpital de ſaint Sauueur 394.
de la Comteſſe 399. 467. 498.
College de ſaint Pierre 593.
des Hibernois 624.
Hoſtels-Dieu, Eſcoles &c. es Chaſtellenies 671.

à Douay

de l'Vniuerſité de Douay 589.
des Colleges 595.
des Seminaires 593.
des RR. Peres de l'Oratoire 624.
des Filles de S. Agnes. 672.
Hoſtels-Dieu 551. 627. 636. 671.

CONFRERIES.

de la Treille 410. 500.
du Roſaire 543. des Ardans 321.
du Cordon de ſaint François 623.
des Clercs Pariſiens 566.
ſodalitez de la Vierge à Lille 585.
du ſaint Sacrement 464.
de ſaint Roch 614. 666.
de ſaint Corneile 438. 440.
de Conſolat; on 546.
Douay, 596. Armentiers 621

Digitized by Google

Saints
Adalbalde mart. Duc de Douay 7
Adelsende Vier. Rel. de Marc. 81. 109
Alard Conf. Comte de Cys. 24 .248
Amaud Eues. Apost. Abbé. 37. 17
Amé Eues. Apost. Abbé, 12
Anselme Abbé de Cysoin. 364
Arnoult mart. de Cys. 142. 248. 467
Calixte P. & m. 193. 256. 259. 462. 468
Chrodobalde B. Rel. de Marc. 101
Chrysole mart. Archeu. 27. 57. 60. 443
Clotsende Vier. Ab. de Marc. 75. 156
Corneile Pape & martyr. 421
Cyprian Eueſque & mart. 427
Diogene Eueſq. d'Arras le 1. Ma. 39
Etenthere Eueſq. de Tourn. 41. 51
Eloy Eueſq. de Tourn. 59. 68. 254. 443
Eubert Eueſq. Ap. Conf. 5. 28. 304
Eucrard Duc Fond. de Cys. 139. 462
Euſebe Vier. Abb. 80. 106. 127. 270
Fouiques B. Chanoin. de Lille 379
Gertrude Vefue Abb. 14. 28. 59. 105
Giſle B. Mere des ſaints 137. 151
Hugues B. Abbé de March. 181
Iean B. Chan. de Lille, Eueſq. 324
Ionate Abbé de Marchiennes 32. 76
Lambert Ven. Chantr. de Lille. 308
Maurand Abbé 74. 97. 273. 481
Raymare B. Pr. de S. A. 288. 477. 486
Rictrude Abb. Fond. de March. 9. 40
Piat Ap. mart. 3. 17. 27. 57. 250
Poppon Abbé de March. 274
Vaast Eueſq. Apoſt. 49 53. 256
Venerables Superior Eueſque de Tournay 33.
Rudolphe 1. Abbé de Cyſoin 236. 254.
Heriman dernier Prenoſt 362.

Aichaire E. eſq. de Tourn. 48. 92
Aldegonde Vierge. 94. 123
Arnould Eueſque 486
Aubert Eueſq. de Camb. 62. 48 93
Bauon 28. 27 Bernard Abbé 365. 385
Berte Vefue 129. Blaiſe m. 455. 527
Charlemagne Empereur 140
Chriſtople martyr 454
Dominique Eueſq. d'Arras mir. 56
Gerard Abbé de March. &c: 267
Gertrude Vierge 94. 138 245
Gery Eueſq. de Cambr. mirac. 56. 8
Goſſuin Ch. Ab. d'Anchin. 290. 376
Guiſlain Confeſſeur 55
Hermenigilde mar. parent de S. *Rict.* 12
Humbert Conf. miracul. 103. 128
Irenée mart. de Tournay 19
Itisbergue Vierge 139. 669
Louys Emper. Debõn. 149. 155. 166
Louys Roy de Fr. 397. 405. 407. 605
Martin Eueſq. Apoſt. 34. 37. 139
Medard Eueſq. de Tourn. 54. 55. 56
Omer Eueſq. de Terouane. 53. 629
Riquaire Confeſſeur 73
Sauue Eueſq. 142
Sigebert Roy d'Auſtraſ. 69. 102. 127
Terentian martyr 597
Theodoric Eueſq. de Camb. 257
Victor m. 587. Victrice Eu. Ap. 35
Vincent martyr 671
Willebrod Eueſq. Apoſtre 141
Wiſmer Abbé 141
Berengaire Empereur 266.
Lideric 1. Foreſtier 41 71 146.
Pierre l'Hermite 317 362 443

Digitized by Google

VILLES ET VILLAGES DV PAYS
Eſclairez des Saints
à ſçauoir,

Abſcon du Patrimoine de S. Rictrude 136. 173.
Anapes honoré de S. Euerard ſon Seigneur 148. 236. 239.
Aneulin honoré de S. Martin Eueſque ſon Apoſtre & Patron 37.
Anſtaing de S. Laurens Pelerinage Premecque. 671.
ARMENTIERS de S. Vaaſt 23. 51. 48. ſes Seigneurs 455. Ses Religieux 620. 631. Ses Saints Blaiſe 455. & Vincent 671.
Arguinghehem de S. Fiacre & ſainct Guiſlain 671.
Baſſée de S. Vaaſt Glorieux Apoſtre 51. 55. 33. Ses Religieux 616. Religieuſes 691. Hoſpitaux 673. ſaint Fiacre Pelerinage 671.
Beauchamps de ſainct Thomas de Cantorbie Pelerinage 671.
Beaurepaire de ſaint Michel, B. Giſle 243. 253. 275. 464.
Berclaus Preuoſté de ſaint Vaaſt 272.
Blandin de ſaint Eleuthere Eueſque 43. 46.
Bouuin le Pont de ſainct Amand Glorieux 126. Bataille ſanglante 394.
Camphain de ſaint Amand, de ſaint Euerard 126. 148. 179. 236. 259.
Cereno de ſaint Vaaſt 52. de ſaint Lupus 671
COMINES de S. Chryſole 14. 23. 26. 57. 33. 93. 253. Harduin l'Eueſque donne le droit de Patronage aux Comtes de Flandre, ceux-cy aux Seigneurs du lieu: Walter Eueſque le retire à ſoy efficacement. 445. Voyez *Colleges des Chan.*
CYSOIN Hoſtel des Saints 22. 34. 44. 361. 141. 147. 165. 253. 288. 462. Voyez Abbayes.
Decy de ſaint Amand 12. d'vn Hoſpital, des Religieuſes de Sin 367
Douay 15. 49. 55. 14. 28. ſon antiquité 57. Reſtauration 80. acheuement 115. Fortereſſe des Saints 252. ſon aggrandiſſement 480 484. N. Dame de Douay 553 Proceſſion de la ville 565. Vniuerſité & ſon triomphe. 589 Fondations des Colleges, Seminaires, Bourſes d'Eſcoliers 572 Congregations de N. Dame 596. Paradis des Religieuſes perſonnes 603. Fondations pieuſes 673.
Englos de ſaint Corneile Pape & Martyr pelerinage tres-fameux 438.
Eſquermes de N. Dame, premiere chapelle miraculeuſe 293. 487.

Digitized by Google

FLINES honneur de N. Dame 405 414. 415. 455. 526. voyez Abbaye.
Fomont ou Comont de saint Roch Pelerinage 664
Fournes de N. Dame pelerinage tres-pieux 587
Fourmelles de saint Iean Baptiste, de sainte Apollonie Pelerin. 515. 571.
Frelenghehem de saint Amand sur la Lis 78. 126.
Hamage de S. Gertrude monastere du t. Pays 14. 28. 136. 245. 249. 256.
Hem de saint Corneile & de saint Cyprian pelerinage celebre 432
Herlie de saint Amé Venerable antiquité 249.
Hornain de S. Calixte Pelerinage 148. 179. 228. 235.
Lambersart de S. Calixe Pelerinage 193. 228. 462.
LANOY de S. Chrystophle 454. Ses Religieux 613.
LILLE Cite de la Vierge 25. 51. 55. Chasteau, Forest 58. 59. Fondation 41. 139. 253. restauration 294. 298. 356. 394. Procession solennelle 421. bataille en Peule 417 honneur & bonheur 508. Lille de N. Dame 587. des Religieux 603. de Fondations pieuses 673.
Linselles de N. Dame Pelerinage 547.
Lomme de S. Itisberghe pelerinage pres de Lille 139. 669.
Louuil de S. Euerard de Cysoin 148. 179. 236.
LOZ son Abbaye Pelerinage de N. Dame 384. 492. 575.
Marchiennes iardin des Saints Amand, Adalbalde, Rictrude &c. 8. 29. 100. 141. 245. 249. 256. 269. 271. 471. voiez Abbaye.
MARQVETTE Repos de N. Dame, Pelerinage 394. 514.
Merignies de S. Amand Pelerinage en Peule 79. 126. 417.
MERVILLE des SS. Amé & Maurand 33. 114. 128. 131. 249. 253.
Les antiquitez rares de son Abbaye 287. 285.
ORCHIES ville tres-ancienne 15. 37. 71. Cour Sainte Imperiale 149. 243. 253. Residence de la Comtesse 398. qui y fonda l'honneur de N. Dame 407. les Religieuses Augustines 415. Chapelle de N. Dame miraculeuse 548. Ses Capucins 615. Hospitaux 673
PHALEMPIN de S. Martin Euesque Apostre de 1. antiquité 34. de S. Chrystophle & de saint Blaise Martyr 671. 295. 365. 455.
Radinghehem de S. Fiacre, de saint Thomas de Cantorbie Pelerin. 671.
Raisse le Pont de saint Leonard Pelerinage tres-fameux 664.
Ronchin de sainte Rictrude pelerinage frequenté 275.

Digitized by Google

Ronque de saint Piat Patron Glorieux 59. 452.
Seclin de saint Piat premier Pelerinage 15. 28. 34. 51. 57. 93. auec les Droits de Lille 448.
Somain de saint Euerard & de la B. Gisle 148. 179. 236.
Verlenghehem de saint Chrysole 23. pelerinage 1. 57. 444. triomphe sacré des Reliques du Saint 446.
Wambrecy de saint Mathieu Apostre pelerinage 671.
Waterloo de saint Amand Apostre Fondateur 78.
Waurin, Apostolat de saint Martin Euesque de Tours 36.
Wazier de saint Rictrude 275. Et de N. Dame 548.

Villes & Villages hors de la Prouince esclairez de nos Saincts.

Aire de S. Amand, S. Omer 33. 71. 93
S. Amand ville & Abbaye 37. dolée 69 76 126 253.
Anchin de saint Gossuin Abbé miraculeux. 277. 335. 365
Antoing de sainct Calixte & de sainct Piat 233
Arras de S. Vaast 32. 39. 49. 56. 253. du Vener. Lambert Euesque 308. de Nostre Dame & son Sacré Cierge 318 son Abbaye 52 136
Beaumont de S. Martin Apost. d'Artois 37 Blangy Abb. 130
Bruges des Saincts Amand & Eloy Apost. 28. 71. 77. 93. 245. 444
Cambray des Saincts Gery & Aubert 56. 92. 237. 253. 337
Caruin & Chiery de S. Martin leur Apostre 37 Choc 356
Courieres, Dourges Froymont de sainct Piat leur Patron 37. 59. 452
Denain de la B. Gisle sa Bienfactrice 246
Eterres de S. Amand Apostre 14. 35
Ferin, Flers de sainct Amand Patron & son pelerinage 126
Gand de *S.* Amand 26. Conuersion Abbaye de *S.* Pierre 76. 93. 253. 356
Gouy de saincte Rictrude Patronne tres-ancienne 275
Hennin Lietard, Harne, Noyel de sainct Martin Apostre Patron 37
Leuze de sainct Amand Fondateur des Chanoines 112
Messines de N. Dame, son Abbaye, beau miracle 299
Nieuhoue de sainct Corneile son Patron 436
S. Omer du B. Iean son Euesque & de Teroüane 249. 329. Abbaye 335
Renay des saincts Amand, Corneile, Hermes 79. 254. 436. 443.
Tournay de sainct Eleuthere, 10. 32 47. 33. 125. 234. 253 Abbaye 93 371
Tronciennes de sainct Amand Apostre de la Lis 78
Weruy de sainct Amand 33. 253. 633.

Digitized by Google

Voyla *Amy Lecteur*, la naiſſance, le progrés de la Religion que les Saints, les Bienheureux, les Venerables perſonnages dont il eſt mention ont donné à la Prouince. Cette edition propoſe ce qui en eſt venu à ma connoiſſance, vous r'enuoyant à l'iſſuë de l'hiſtoire: & offrant le crayon à tout homme de bien pour l'enrichir de nouuelles ou meilleures remarques.

APPROBATION.

LE ſoubſigné a leu l'hiſtoire des Saints de la Prouince de Lille, Douay, Orchies, auec la naiſſance, progrés & luſtre de la Religion Catholique en ces chaſtellenies, recherché és manuſcripts tres-vieux, & liures nouueaux, le tout recueilly par le R. P. Martin l'Hermite de la Compagnie de Ieſus, compoſé auec vn iugement diſcret, ordre ingenieux, façon propre pour exciter la Patrie à loüer ſes Saints Peres & Patrons, à eſtimer leurs merites, aimer & imiter leurs vertus, qui reluiſent en cette hiſtoire. Partant elle eſt tres-digne d'eſtre miſe en lumiere. Fait à Douay ce 16. de Iuin 1638.

François Sylvius Doct. & Prof. Royal & ordinaire de la S. Theol Doyen de S. Amé, Vice-Chancelier de l'Vniuerſité de Douay.

PRIVILEGE.

IE ſoubſigné Prouincial de la Compagnie de Ieſus au Pays-bas ſuiuant le Priuilege donné à ladite Compagnie, par lequel eſt defendu à tous Libraires d'imprimer les liures compoſez par ceux de ladite Compagnie ſans le congé des Superieurs: ay permy à BARTHELEMY BARNOV d'imprimer l'Hiſtoire des Saints de Lille, Douay, Orchies, ou bien la naiſſance, accroiſſance, luſtre de la Religion esdites Chaſtellenies, cõpoſé par vn Pere de ladite Compagnie, & ce pour le terme de ſix ans. Fait à Douay 8. de May. 1638.

FRANCOIS DE LA CROIX.

Digitized by Google

NAISSANCE DV CHRISTIANISME EN LA PROVINCE DE LILLE, DOVAY, ORCHIES, DONNEE PAR LES TROIS SS. APOSTRES PIAT, CHRYSOLE, EVBERT, TROIS EVESQVES

Trois Predicateurs de la Tres-Sainte Trinité, DEVX GLORIEVX MARTYRS ET VN GENEREVX CONFESSEVR.

Tres sunt qui testimonium dant in cælo:
Tres sunt qui testimonium dant in terra.
Hoc fecerunt tres robustissimi. Paral. 2.

Ioan. in epist. c. 5.

LE Sauueur du monde, vray soleil de verité, estant né & esleué en la terre Sainte, épandoit doucement les rayons de ses Apostres & de sa doctrine Euangelique par tout l'Orient, tardant pres de trois cens ans à esclairer nostre Occident, qui cependant gemissoit plongé és plus espaisses tenebres de l'Idolatrie: veu que les Romains 1. *L'Euangile retarde au pays bas prés de 300. ans*

Digitized by Google

iusques à larriuée des SS. Apostres.

mains y auoient adiouté au ioug de leur Empire la Tyrannie de leurs faux Dieux. N'est-ce pas l'abysme des iugemens de Dieu ce retardement de l'Euangile? neantmoins il est licite d'y puiser quelque bonne pensée. Le conseil Diuin paroit grand en l'étenduë de la Monarchie Romaine depuis l'Oceā des Indes iusques à la mer de Flandre: mais beaucoup plus admirable en la leuée de ses 12. Apostres, qu'il fait pour renuerser l'Empire de la superstition, enuoyant vne poignée de gens Idiots choquer le corps de Rome, & vn pescheur contre la teste du Capitole: cela suffisoit, car ceste place & ses Idoles estant vne fois terrassés, le reste du monde Payen tomboit en ruine. Mais le bon plaisir du ciel estoit de voir S. Pierre auec ses rets, cōme vn petit Dauid auec sa fonde assaillir & hurter ce Goliat Romain: Le combat, dis-ie, estoit si agreable aux yeux de la tres-sainte Trinité, qu'elle le fit durer trois cens ans és disciples de N. Seigneur, à fin que la victoire en fut plus signalée & le triomphe de l'Eglise plus vniuersel. Il couſta du sang aux Martyrs & de la sueur aux Confesseurs; mais la couronne des vns & des autres est eternelle. Heureuse aussi cette Prouince, si elle vient à recōnoistre que le ciel l'a honorée de la lumiere de l'Euangile trois cens ans deuant les autres situées delà l'Escau & la Lis, lesquelles aueuglées par les idoles à peine en voyoient vn rayon. Ie ne trouue autre terroir arrosé du sang des martyrs que les lisieres de Lille, Blandin, Seclin Verlenghehem, Comines, qui nous faut aller rechercher comme les marques du Royaume du ciel designé en terre.

VOCA-

Digitized by Google

VOCATION, MISSION, PREDICATION
DES TROIS PREMIERS APOSTRES

S. PIAT
PATRON DE SECLIN,

S. CHRYSOLE
PATRON DE COMINES,

S. EVBERT
PATRON II. DE L'EGLISE DE S. PIERRE

A LILLE.

LE Genereux Capitaine de l'Egliſe Primitiue Saint Piat eſtoit Italien de nation, Beneuent eſt ſa belle patrie & ſes parẽs eſtoient nobles & riches, qui eurent ſoing ſingulier de bien inſtruire leur fils en la loy chreſtienne dés ſon tendre âge. L'enfant apprenoit de la ſageſſe Diuine & en conceuoit telle ardeur de courage, qu'il ne pouuoit ſe tenir de deſabuſer les Payens par inſtructiõs pieuſes, teſmoignant auec toute ſimplicité la vraye foy, qu'il auoit embraſſée, bien qu'au peril de ſa vie, dont il ne faiſoit point d'eſtat au regard du threſor Euangelique, qu'il auoit retrouué: ieune garçon de treſ-belle grace & de couſtumes aymables par deſſus tous ceux de sõ aage, doux

2. *La vie de S. Piat en Italie.* Codex. Seclin. Elegans pulcherrimus. Sapiens verbis, prudẽs moribus cõ ſilio firmus, ingenio vigẽs, decorus aſpectu.

Digitized by Google

blandus alloquio. doux & discret en ses parolles, asseuré en son iugemẽt, sage en tous ses deportemens. Il fut presenté au baptesme sous le nom de Pius: mais estant laué dans ces sacrés fonts il voulut estre nommé Piatus, c'est à dire, *expié*. Passant sa premiere ieunesse aux estudes des bonnes lettres, son bel esprit & sa diligence luy donnerent des ailes pour s'auancer à la perfection de la pieté, & de l'eloquence, de sorte qu'il n'estimoit rien digne de son ame que la vertu & la doctrine, qui sont les thresors eternels; & le demeurant n'est qu'vn ombre & vanité perissable. Sur tout il buttoit au blãc de la chasteté, le quel personne ne peut toucher qu'auec vne tendresse de pieté. Il bandoit toutes ses veines pour frapper au but: c'estoit de fuir les compagnies, de se cacher en solitude, d'y vaquer iour & nuit en oraison, de matter son corps par veilles & abstinẽces, de l'accoustumer au pain & à l'eau, aux herbes, aux racines & à toutes sortes d'austerités. Durãt le careſme il ne donnoit au corps sa refectiõ que deux fois la semaine, comme seroit le dimanche & le ieudy. Ne croirez vous pas qu'il a esté parfait Religieux ou vray Hermite, faisant en quelque desert vn rude apprentissage de la vie Apostolique? veritablement il immola sa chair & ses concupiscences à Dieu par des penitences aspres, long temps auant qu'il se voüât au martyre & embrassât l'estat sublime de Predicateur. Sa charité à l'endroit des pauures estoit admirable: car quelquefois il se dépoüilloit de ses propres habits pour couurir les miserables & les gelez de froid. Aussi n'eust-il pas plustost le maniement de son patrimoine,

où Piaton.

Perfecti Monachi continentiam conamur enarrare Passio.

Vitæ Monachalis retinuit continentiam: Cler.

Seclin *quotidie Christo carnis suæ hostiam immolabat, & macerãs abstinentiâ*, Passio.

Digitized by Google

moine, qu'il le distribua par pieces aux necessiteux, sans se reseruer autre heritage que la protection du ciel: sçachant que la perfection chrestienne consiste à endurer & aspirer aux actions heroiques, apres s'estre déchargé de tout soing humain. Le Saint suiuãt l'étẽdart de Iesus-Christ crucifié, vint à Rome se presenter au Pape pour estre enuoié par sa Saintetẽ aux extremitez du monde à prescher l'Euangile.

3. *Mission Apostolique de S. Piat & Eubert. l'an 286.*

C'estoit enuiron l'an 286. au commencement de l'Empire de Diocletian & Maximiã que le grand conseil de Dieu permit que les portes d'ẽfer s'ouurissent & que toutes les furies en sortissent laissãt voir au monde qu'elles ne pouuoient preualoir contre son Eglise. Deux Empereurs l'vn en Orient, l'autre en Occidẽt coniurés ensẽble grondoient cõme deux tonnerres au plus haut pour esbranler les colomnes de la Chrestienté les plus fermes, & descochoient tous les foudres de leur rage contre les Fideles. Mais comme les astres se rient des carreaux des nues qui ne les peuuent toucher, aussi le ciel se mocqua de l'effort de ces Tyrans, & à mesme temps designa de nouueaux progrés à la Religion dressant son étendue iusques à l'Ocean de Flandre. Le bruit horrible de la persecution passoit au delà de toute terreur qu'on se peut figurer. Les petits Idoles estoient dressés & semés par tous les boutiques, fontẽines, puis, fleuues, moulins & autres lieux; de façon que personne ne pouuoit vendre chose aucune, ny acheter, ny puiser l'eau, ny piler le bled, si au prealable il n'eust dõné l'encens à quelque faux Dieu. Alors le Sauueur des hommes fait

Persecution effroyable.

Digitized by Google

vne nouuelle leuée de Disciples pour les mettre aux champs & rembarer les furies. Il remplit ces courages de son S. Esprit, qui leur persuade à veuë d'œil, qu'en Italie il n'y auoit d'employ pour leur vertu, qu'il faloit conquester au Roy du ciel les extremités de l'Empire Romain, où il n'y auoit nuls Chrestiens & les edicts Imperiaux n'y estoient point publiés: veu que tant de braues Champions espousoient la querelle de N. Seigneur à Rome & en Orient, signant la foy de leur sang, il ne restoit plus qu'à chercher vn long Martyre en Occident. S. Eubert autrement nommé *Eugene* vrayment *bien-né*, Caualier Romain tres-noble de sang, & mieux regeneré dans les sacrés fonts de Bapteſme, fut des premiers à preſter aux viues touches du S. Esprit & luy donner son nom pour la milice sacrée auec les Saints, Piat, Quentin, Crepin & autres. Partant remply d'ardeur Apostolique il va de compagnie se ietter aux pieds du Souuerain Pontife, & luy demande sa mission par les Gaules iusques au Pays-bas pour y semer l'Euangile. Le S. Pere voyant à ses pieds S. Piat personnage tant accomply en vertu, en doctrine & en aage, le Noble Eubert, les SS. Quentin, Ruffin, Crespin, Crespinian, Victorique & autres enroolez sous le drapeau de la Croix pour porter la guerre aux idoles de la France, le Pape, dis-ie, faisant le dénombrement de ces genereux Caualiers iusques au nombre de douze, ne se deut-il pas souuenir des douze premiers Apostres? Alors sa Saintété rauie de ioye adore le doigt du S. Esprit & le bras de Dieu Tout-puissant, qui par le fleau d'vn Tyran donnoit

Digitized by Google

noit la chaſſe d'Italie aux *Predicateurs* Euangeliques iuſqu'aux extremitez du *Ponant*; afin que la Gaule Belgique ioüiſt du ſoleil de la verité, qui ne ſe deuoit iamais éteindre à ſes yeux. Le Pontife leur donne toutes les benedictions du ciel: & nos Saints ſçachans que Diocletian d'abord à l'Empire penſoit eſtouffer la Religion Chreſtienne dans le ſang des Martyrs, qu'il égorgeoit en premier lieu à Rome, quittoient volontiers l'Italie où il y auoit force Guerriers pour ſouſtenir la querelle de N. Seigneur, & freſchement les nombreuſes troupes de S. Maurice compoſées de ſix milles ſix cens ſoiſſante ſix ſoldats, y auoient tous de compagnie emporté la couronne du martyre. Il faloit donc aſſeurer la Religion és prouinces plus eſloignées & y rechercher de nouuelles conqueſtes au prix d'vne vie mortelle.

Passio S. Piati l'an 286.

MAis entre les braues Capitaines qui attaquerẽt l'empire des idoles à cette rencontre la plus furieuſe, S. Chryſole doit eſtre eſtimé de nous le premier & le plus vaillant Champion de la primitiue Egliſe du terroir de Lille & de la Lis: car auant que la ville capitale du monde pliat ſous le ioug de la Religion, il s'en vint d'Orient & de Rome à ces extremitẽs d'Occident pour y planter la vraye foy & l'arroſer de ſon ſang; comme ne pouuant eſtre épandu plus pretieuſement qu'en ces campagnes treſ-bien cultiuées, où les palmes & les lauriers du martyre peuuẽt ſembler plus gratieux. De fait ſous l'Empereur Diocletian le ciel auoit reſolu de liurer vn aſſaut general aux Idoles de tout coſté de l'vniuers pour en venir à bout

4. *La vie de S. Chryſole tirée des liures de Comines & de Lens tres anciens & authẽtiques, Celuy la dit.*

Digitized by Google

bout par vn cõmun effort des Martyrs, & Dieu vouloit que ce petit païs de Lille eut par au chef d'œuure, & que la Religion Chreſtienne fut fondée eternellement en cet endroit d'Occident, quoy qu'elle deuſt perir en Orient. Il nous faut icy monſtrer au doigt ces petits commencemens de la vraye foy, marqués ſur tout par le ſang du S. Martyr Chryſole qui en a empourpré la Prouince. S. Chryſole eſtoit natif de l'Aſie, ſon Pere Roy d'Armenie Mineure & ſa Mere Reyne; & comme Grecs ils faiſoient grand eſtat des bonnes lettres, voulant en premier lieu que leur fils y fuſt tres-bien verſé. L'eſprit du Ieune homme & ſon eſtude aſſiduë ſeconderent heureuſement les deſſeins des Parens: car ſa ſcience tres-illuſtre, ſa foy tres-ardente, ſa vie treſſainte iointe au ſang Royal l'eſleuerent au ſiege Archiepiſcopal du Royaume, & de ce throſne ſacré il eſpandoit les rayons de ſa doctrine & l'ardeur de ſa charité par l'Aſie, comme vn ſoleil de midy. Il ne ſepouuoit cacher ſinõ en noſtre Occident, tandis que Diocletian déchargeoit en Orient ſa premiere rage contre les Chreſtiens, l'an 286. penſant les accabler de tourmens & éteindre la lumiere du ciel dans leur Sang. S. Chryſole eſtoit recherché à outrãce; car l'Empereur ſcauoit bien qu'abbatant cette teſte Royale, tout le corps de la Religion tomberoit en ruine. Partant l'Archeueſque vid bien toſt qu'il eſtoit trop éclairé en Orient, ſans eſpoir d'apporter remede à l'impieté execrable; ſçachant auſſi qu'il ne deuoit pas precipiter ſa vie, de qui Dieu ſe vouloit ſeruir en cette agonie des fidelles, il recommande

Sicut referunt Hiſtoriographi, quorum dictis aures præbere, fidemque pium, eſt adhibere.

Herminia Rex Reginaque eidem parentes carnales dicuntur veraciter extiſſe.

In annis puerilibus Literarũ ſtudiis traditus eſt ipſarum ne ſtare totaliter imbuendus.

Tam propter illuſtriſſimam ſciẽtiam quam vitam Santiſſimam, nec non fidem feruẽtiſſimam in Herminiã tandem Archiepiſcopus fieri meretur.

ſes

Digitized by Google

ſes oüailles au bon Paſteur Ieſus-Chriſt, & aux Preſtres, il eſchappe des mains des Payens, leur laiſſant en proye ſes poſſeſſions, tous ſes biens & le Royaume meſme; il prend ſa route vers Rome, nonobſtant que l'abominable Tyrannie s'y exerçát d'vne fureur pareille. Arriué qu'il y fut, il ſe découure au S. Pere le Pape, ſans luy celer le bon deſir qui le pouſſoit en Occident, pour y recompenſer les dommages de la Religion Orientale. Le ſouuerain Pontife remply de ioye à la veue de ce fils tres-Chreſtien, dont la renommée éclatoit par tout auec la bonne odeur de ſa vie treſſainte, embraſſe eſtroictement cet Archeueſque Royal & pour l'honorer ſelon ſes grands merites d'vn gage d'affection paternelle, n'ayant rien plus pretieux à la main, il luy donne vne boëtte, dans laquelle S. Pierre gardoit le venerable Sacrement de l'autel, & Noſtre Saint s'en eſt ſeruy de meſme, comme nous dirons. Puis luy étendant ſon authorité par tous les lieux où il preſcheroit, il le congedie au nom de Dieu vers les Gaules, où le Saint deuoit moiſſonner la palme du martyre apres des trauaux infinis, ſelon la reuelation, qu'il teſmoignoit d'auoir receuë du ciel.

An. 286. Caius ſedebat Romæ.

Cum facta eſt validiſſima Chriſtia. perſecutio &c. B. Chryſolius conſpiciens, & reuelatione Diuinitus, palmam Martyrii ſe recepturum in Gallicanis partibus non ignorans, Herminiam dereliquit Romam petit Sequeque Papæ tamquam beneuolus filius & Catholicus præſentauit: quem Papa ſicut filium Chriſtianiſſimum benigniter ſuſcepit, de huius aduentu quam plurimum congaudendo Sed cum eius famam lucidiſſimam vitamque ſanctiſſimam veram reperiſſet, eum ſic honorauit vt & canolam S. Petri Principis Apoſt. in ſignum amoris præcipui tribuere dignaretur Cod. Com'n. In monumento Nicolai Papæ 3. Vatic. Eccl. Capitulum ſcripſit. Item Canolum argenteum ad obſeruandum Corpus Chriſti à ſummo Pontifice. Hinc igitur licet opinari canolam S. Petri fuiſſe pixidem qua A. Petrus ad ſeruandam Euchar. fuerit vſus; vt alias taceam huiuſmodi antiquitates. Buzel. diſquis. in vitâ S. Chryſol.

D Il

Digitized by Google

5. *Mission de S. Chrysole.*

IL ne se faut pas estonner, que le nom de S. Chrysole ne se trouue pas au voyage de S. Quentin, de S. Piat & de ces premieres bandes Apostoliques ny en leurs actes, ny en leurs Martyres; bien que son sang Royal auec la dignité d'Archeuesque meritast le premier rang & la plus honorable memoire, là où les hauts faits des autres sont celebrés: mais l'histoire de sa predication, martyre, mort & sepulture estãt d'ailleurs tres-auerée, l'on deuroit plustost tirer coniecture dudit silence, que S. Chrysole auroit marché deuãt ces troupes au commencement de la persecution de Diocletian l'an 286. & trouuant en la Gaule Belgique vne riche moisson où les edits des Tyrans n'estoient pas publiés, ne plus ne moins que s'il n'y eust eu nuls Chestiens, il auroit appellé les autres bandes des Apostres à son secours. Si on veut dire que celles-cy auroient gaigné le deuant, & S. Chrysole auroit suiuy leurs traces, qu'on auouë aussi l'arriuée de S. Piat & de ses compagnons au Païs bas au commencement de la persecution, qui fut l'an 286. non pas à la fin, qui fut l'an 303. comme s'ils eussent conuerty vne infinité de monde en peu de mois: car peu d'années ne sont nullement suffisantes à des effects si admirables. S. Chrysole estant chassé d'Orient & d'Italie à la premiere tempeste des Empereurs Diocletian & Maximian, qui a duré 18. ans n'aura pas employé moins d'années pour prescher l'Euangile par toutes les Gaules & le plus par la Prouince de Tournay & de Lille: où il se ioignit à Saint Piat par vn rencontre du ciel & receut pour compagnon Saint Eubert. C'estoit apres

Accepta autem à Papâ potestate prædicandi B. Chrysolius, benedictioneque Papali primitus insignitus. Romam reliquit & se ad partes transtulit Gallicanas. Cod. Comin.

Associatus est Quintino, Piat o, Luciano &c. Cod. Comin. & Lend. Lend. fidem Trinitatis Vivificæ constanter per

Digitized by Google

pres qu'en son voyage de Rome en Flandre le Glorieux Archeuesque auoit semé la doctrine Euangelique par toute la France sans crainte des Ministres Imperiaux & auec vn fruit miraculeux, enseignant le mystere de la tressainte Trinité, auec tel succés que trauersant ce grand Royaume il reduisit à la bergerie de nostre Sauueur vn nombre infiny de belles ames, qu'il arracha de la gueule des loups Infernaux; iusques à s'arrester en son quartier de la Lis & de Lille, qui luy escheut en partage du S. Esprit.

Vniuersam Galliam veniendo prædicauit populos quam plurimos ab erroribus suis cõuertendo. Cod Com.

A Mesme tẽps S. Piat & S. Eubert armés de la benediction de sa Saincteté, tournent le dos à la ville Maistresse du monde, quittẽt leur patrie à perpetuité & marchent des premiers entre les bandes Apostoliques sous les augustes Drapeaux du Roy du ciel, déployant par tous les precieuses denrées de sa doctrine. La Lombardie retentit de la voix de leur predication, les Alpes, le Rosne, le Loire, toute la France se plait de voir ces hommes Diuins & de les escouter: ce grand Royaume n'estoit pas suffisant pour tenir nos grands Capitaines, qui se figuroient de nouueaux monde pour les conquester au Crucifix: & leur course cõme celle du soleil ne pouuoit estre bornée qu'à l'Ocean de Flandre. Ils descendoient vers les Pays-bas sans omettre au long du chemin aucune occasion de gaigner les ames à la S. Trinité dont ils annonçoient les mysteres. Ces bandes Apostoliques prenchant depuis Rome paruiennent à Paris sous la conduite du S. Esprit, qui les gouuernoit tous, comme les premiers Apostres par des ressorts celestes A-

6. *Rencõtre des trois Apostres au terroir de Lille.*

Digitized by Google

pres les petits coups d'eſſay, à guiſe d'eſcarmouches données à la France par les predications en diuers lieux, chacun prend du ciel ſon quartier. Le Pere des lumieres les diſtribue en diuers endroits des Gaules Belgiques & les enuoie deux à deux (comme Noſtre Seigneur diſpoſoit de ſes diſciples en couple parfait) les SS. Creſpin & Criſpinian à Soiſſons, Ruffin & Valerien à Reims, Fuſcian & Victoric à Toroüene & d'autres ailleurs: mais S. Piat ayant reçeu le ſupréme degré de Preſtriſe & S. Eubert pour compagnon fut adreſſé a Tournay, treſnoble & treſ-ancienne ville reſtaurée par Neron quelques deux cens ans auparauant. En la plus part des eſcrits authentiques S. Piat ſe rencontre au Pays-bas auec S. Chryſole & tient le premier rang. Ores peut-on doubter que celuy-là ne ſoit Eueſque, veu qu'il marche au moins de pair auec vn Archeuéſque, & met ſon ſiege au cœur du Pay-bas qui eſtoit Tournay? Ils eſtoient tous deux les premiers Apoſtres; S. Piat ne reſſortoit point de S. Chryſole & pouruoyoit de Preſtres aux Egliſes; qui pourra croire que ſon authorité fuſt dependante, attendu que les neceſſités des oüailles requeroient à Tournay vn Paſteur auec vne puiſſance entiere? Ils ſe donneret donc la main l'vn à l'autre comme vrays diſciples de Noſtre Seigneur & ſucceſſeurs des Apoſtres, & tous deux à S. Eubert. C'eſtoit le doigt de Dieu qui touchoit ces inſtrumens animés à ſa gloire. C'eſtoit le vent du S. Eſprit, qui enfloit leurs voiles & pouſſoit nos trois Apoſtres, comme dans vn meſme nauire, au doux port duterroir de Lille. Il faut dire qu'ils y

S. Piat Eueſque.

treu

Digitized by Google

treuuerent vne riche moisson d'ames & de l'employ pour tous trois plus heureux qu'ailleurs pour vn, veu qu'ils s'y arresterent long temps. La practique saincte des Apostres entre les Idolatres & les gens dissolus estoit, se desguiser en Philosophes: dont S. Chrysole faisoit le Grec, S. Eubert se portoit pour Latin, aussi S. Piat par la ville de Tournay, place principale, où residoit le Magistrat Romain & contraignoit les peuples ses suiets à parler latin iusques aux femmes & aux enfans. Dieu tiroit encore ce bien de la Tyrannie Romaine, qu'il ne faloit point que ses Apostres s'amusassent à apprẽdre quelque lãgue barbare, mais que les barbares entendissent la langue Romaine, pour aider leur conuersion. Ores S. Eubert se ioignoit à S. Chrysole, quelque fois à S. Piat, prestant la main aux functions de l'vn & de l'autre, comme celuy que le ciel destinoit pour succeder à tous deux & suruiure pour vnique appuy de la Religion: Ces Philosophes Diuins semoient de belles maximes morales s'insinuants en la grace des esprits bien-faits, lesquels ils releuoient en asseurance de l'immortalité de l'ame, en l'esperance de la recompense eternelle & en la crainte des chastimens infinis, qui ne peuuẽt estre donnés que par vn Dieu Saint & Iuste. *Donc*, disoient-ils, *Vn Iupiter incestueux, vn Mars vindicatif, vn Bacchus Iurogne, vne Venus paillarde, & tous les Idoles vitieux ne sõt que vanités & les vices mesmes, que le mõde adõre en iceux; & c'est folie d'attendre d'eux le prix de la vertu. Figurez vous vn Dieu le plus parfaict que vous pouuez: c'est de ce Dieu infiny en perfection que nous annonçons les mysteres*

l'industrie & les dõmens des Apostres.

D'icy prouient la corruption de la langue Latine en Frãçoise Espagnolle & Italienne.

Digitized by Google

pleins de bonté & de iustice: dont le principal est son Incarnation. Ces discours rauissans esbranloient les plus prudens du monde, tenoient les meschans en suspens & les bons en haleine. Le desir du salut eternel hastoit les meilleurs à embrasser la vraye Religion; ceux-cy y attiroient leurs Parens & Amys, la curiosité portoit vn chacun à l'escole de la verité: mais les Saints ne communiquoient pas leurs hauts secrets de la redemption du genre humain aux ames remplyes de vices, deuant qu'ils eussent gaigné les plus hommes de bien, cõme ceux qui mettoient le moins d'empeschemens à receuoir les rayons du ciel. Le bon Dieu dessilla les yeux à vn grand nombre de personnes au terroir de Lille, comme à celuy de Tournay, pour reconnoistre l'eselauage de l'enfer, auquel le malin esprit les auoit reduits depuis tant de siecles, & leur donna la grace de rompre les liens du peché & de se mettre en la vraye liberté: de sorte que par le bapteſme les Saints faisoient renaistre tous les iours de nouueaux enfans à Dieu, qui aggreoit les premices de la Chrestienté du Pays-bas cueillies aux beaux iardins de la Lis & de Lille.

7 *Miracles de S. Chrysole.*

EN ce riche terroir S Chrysole deguisé en Philosophe grec, s'aydant puissamm̃ẽt de la lãgue Latine, faisoit vne ample moisson d'ames depuis le Pont d'Berres fameux iusques à Comines & plus outre auec vne allegresse qu'on ne peut exprimer. Ce peuple debonnaire fut gaigné à Dieu par l'éclat des miracles, que la Diuine Bonté daigna faire reluire à leurs yeux. L'Archeuesque Chrysole s'auançoit dans les maisons

Innumerabilia miracula faciẽdo nomen Trinitatis

ou

où estoient les malades: il inuoquoit le nom de la sainte Trinité & la prioit par les merites du Crucifix de leur rendre santé. Alors ces prieres exaucées du ciel les Infirmes saultoient de leurs licts & les Langoureux prenoient nouuelle vigueur. Qui plus est, le Saint rendoit l'ouye aux sourds, la parole aux muets & la veuë aux aueugles. Ne voyla pas le chemin fraié à des conuersions admirables? Comines estoit le lieu de la retraicte du S. Apostre & sa residence cherie sur toute autre, où les conuersions des ames estoient plus frequentes & les fruicts plus beaux, iusques à y benir la premiere Eglise, dont se peut souuenir le Pays bas. C'estoit vn temple d'Idole qu'il consacra à S. Pierre, & son grand autel à la S. Trinité. Il faisoit icy ses principales fonctions, & se seruoit de sa boëtte precieuse pour administrer le sainct Sacrement aux fidelles, laquelle il portoit penduë au col deuant sa poictrine. S. Pierre luy auoit enseigné cet vsage pendant la persecution de Neron, & les nouueaux Apostres, qui conuersent parmy les heretiques, ont retenu iusqu'à present ceste coustume de la primitiue Eglise, cachant en vne boëtte dans leur sein l'adorable Eucharistie, pour ne l'exposer aux iniures des infidelles. Cependãt S. Piat gaignoit à Dieu la ville Capitale de la Prouince des Romains, qui estoit Tournay; d'où il tiroit les lignes de ses voyages à Orchies Cité tres-ancienne & Maistresse en Peule, passant au long de l'Ecarpe iusques au Chasteau de Douay & tournãt au bon terroir de Seclin & des Bourgades voisines. Il iettoit par toute la semence de l'Euangile & l'arrou-

Verbo prædicabat. Cod. Comin.

Cæcis, mutis, languẽtibus, surdis male habentibus velocissimus opifex. Hymn.

Ces Venerables Reliques de S. Pierre retiennent encore aujourd'huy à Comines le nom d'Halscuop, c'est à dire collinodium.

Digitized by Google

l'arrouſoit de ſes larmes, dont auiourd'huy nous recueillons l'heureuſe moiſſon en ioye & allegreſſe. Le ciel benit les trauaux de ſes Apoſtres dés ce temps-là, donnant aux premieres plantes de cette Chreſtienté vn calme & ſerain de pluſieurs ans, pour planter bien auant dans le cœur des Prouinces la vraye Foy. Car les Empereurs n'auoient eu nul ſuiet de publier icy leurs cruels edits, à cauſe qu'ils ſe flattoient, penſant qu'il n'y auoit nuls Chreſtiens en ces extremités de l'Empire, leſquelles ils n'auoient pas encore parfaictement ſubiuguées: & les menaces euſſent aigry ces peuples belliqueux auant qu'ils fuſſent bien domptez: Et la Bourgogne alors faiſoit teſte á Maximian ſuſcitant de furieuſes guerres en l'Empire, qui oſtoiét le loiſir aux Tyrans de ſuiure leur pointe contre les Fidelles. Partant les tempeſtes des ſeditions ciuiles apportoient quelque calme fauorable à la Religion pour rẽplir le petit vaiſſeau de S. Pierre de beaux poiſſõs, qui ſont les ames eſleües de Dieu. Mais apres que l'Empereur eut heureuſement ſubiugué les rebelles & qu'il ſe vid bien aſſeuré en pleine paix à tout bout de l'Empire, il commenca icy la guerre contre les Chreſtiẽs l'an 302. qui fut la premiere perſecutiõ aux Pays-bas.

LE

LE MARTYRE DE S. PIAT PREMIER APOSTRE DE TOVRNAY ET DE S. CHRYSOLE PREMIER APOSTRE DV TERROIR DE LILLE ET PATRON DE VERLENGHEHEM.

LEs Escriuains font foy que le S. Apostre Piat conuertit à Tournay & à l'entour enuiron trente milles hommes & vn nombre infiny de femmes & d'enfans; est-il croyable qu'en peu de mois & d'années il aye operé ces merueilles? La nouuelle de la multiplication des Chrestiens à Tournay cõme au terroir de Lille perça les oreilles & le cœur à Maximian Empereur. Il lasche donc les resnes du despit, se figurant de nouueaux ennemis susciter, tandis qu'il pensoit auoir dompté entierement toutes les Gaules: Il dépesche trois de ses Ministres à Tournay auec vn pouuoir tres-ample d'oster la vie au Peuple des Chrestiens par toute sorte de tourmens, ou de l'amener vif en sa presence pour le faire mourir mille fois 8. *Persecution allumée.*

Digitized by Google

l'an 302. le fois en Italie. Voicy le dernier effort de la perſecution contre l'Egliſe l'an 302. qui mit les Tyrans au deſeſpoir de venir à bout de leurs deſſeins & leur fit naiſtre vn creue-cœur pour laiſſer à l'abandon le gouuernail de l'Empire. Ores les Officiers s'approchoient des murailles de Tournay auec vne ſuite ſortable à la grandeur Romaine, quand le S. Paſteur les preuit en ſon eſprit tout Diuin, & réply de zele voulut faire ſon dernier ſermon à ſes oüailles pour les encourager au martyre par ſon exemple. Il n'eſt pas à croire quelle multitude de perſonnes l'enuironna en la place publique pour l'eſcouter, à ce bruit eſpouuantable des miniſtres Imperiaux qui venoient comme des loups pour diſſiper le troupeau de Ieſus-Chriſt. Le S. Predicateur monte en vn lieu haut eſleué & fait eſclater ſa voix, diſant: *Mes enfans que i'ay engendrés à N. Seigneur, ma couronne, demeurez fermes en la foy, que vous auez embraſſée, tandis que le ciel m'appelle à la palme, que ie n'ay pas encore meritée, quoy que ie n'ay épargné nuls trauaux pour voſtre ſalut eternel. Soyez conſtans en la vraye Religion, qui a reluit ſi clairement du ciel à vos yeux, & ne permettez iamais que la crainte des tourmens ny l'amour de ce monde vous rauiſſe le Royaume du Paradis. Dieu immortel, ie vous rend mille & mille actions de grace pour la part que me donnés en la gloire de vos Saints, qui me deuancent aux ſupplices & ont deſia ſigné de leur ſang la verité de la foy.* Ainſi preſchoit-il & prioit enſemble auec vne ardeur extreme, tous les auditeurs verſoiēt des torrens de larmes: & le Saint les congedia craignant quelque émotion populaire à la veuë des Offi-

ciers

Digitized by Google

ciers de iuſtice qui entroient par vne porte: Dont il s'achemine vers l'autre accompagné d'vn petit nombre de Chreſtiens les plus genereux, qui d'vn cœur & d'vne voix chantoient les loüanges de Dieu. Ces Payens armés de l'authorité des Empereurs pourſuiuent à outrance la deuote troupe deſia ſortie de la ville: l'ayant atteinte, effarouchés qu'ils eſtoient contre cette liberté Chreſtienne, il ſe iettent ſur les Saints à corps perdus, & aux yeux du Paſteur ils immolent à leur rage ce troupeau ſur le champ, le faiſant paſſer l'vn apres l'autre par le trenchant des haches. Entre ces victimes innocentes tomba decollé le B. Irenée ayeul ou byſayeul de S. Eleuthere fait Eueſque de la meſme ville deux cens ãs apres ce maſſacre. S. Piat demeura entre les mains des boureaux chargé de chaiſnes le 8. de Sept. Delà il fut trainé dans la ville, traicté de vilainies & de toute ſorte d'iniures comme vn mal faicteur: puis ietté dans vn priſon ſale & obſcure, tandis qu'on luy preparoit des tourmens horribles pour le premier d'Octobre.

9. S. Piat fait profeſſion de la foy & la preſche au Tyran.

ALors l'on preſenta le Saint garotté deuant ſes iuges qui enflammés de courroux luy demandẽt d'entrée: *N'eſt-tu pas cet enchanteur, qui par tes malefices charmes nos peuples, les retirans du culte de nos Dieux & de l'obeyſſance des Empereurs inuincibles?* Le Saint reſpond d'vn accent debonnaire: *Ie ne ſuis pas enchanteur: au cõtraire ayant appris la doctrine du ciel, ie l'enſeigne ſelon mon deuoir, monſtrant aux peuples le chemin de la verité, laquelle ie ne puis tenir cachée ſans me rendre coulpable au vray Dieu & à l'Empire. Ie ſuis obligé eſtroictement de teſmoig-*

Digitized by Google

ner aux hommes les mysteres Diuins, afin qu'il aspirent tous à vne vie eternelle, mespriſant la mort, comme a fait le Sauueur de nos ames. A quoy les Idolatres repartent: *N'eſt ce pas vne extreme folie de croire qu'vn homme ſoit Dieu, qui s'eſt laiſſé cloüer en croix vilainement?* S. Piat reprend ſon diſcours: *Le malheur eſt que vos yeux ſont charmés par les Idoles pour ne pas voir la belle lumiere du ciel, & vos oreilles ſont ſourdes pour ne pas entendre les hauts ſecrets de Dieu, qui n'eſt qu'vn ſeul en trois perſonnes: dont le fils eternel a bien daigné prendre d'vne Vierge la nature humaine qu'il auoit creée à ſon image, & ce pour la redreſſer eſtant tombée en peché. Il luy faloit donc appaiſer la iuſtice Diuine offenſée: & comment pouuoit-il mieux ſatisfaire qu'en endurant innocemment le ſupplice de la Croix en qualité d'homme & de victime tres-agreable au ciel & à la terre? Croiez ces deux poincts; receuez le ſacré Bapteſme, & vous ſerez ſauuez: autrement vous perirez à toute eternité.* Le Tyran bõdiſſoit de colere & rompant le ſermon luy dit: *Ores, vieux Impoſteur, tes cheueux blancs ne t'ont pas donné autant de prudence qu'il t'en faut pour maintenir ta vie. Dinous dons ton nom & ta condition. Mes Parens m'ont appellé Pius,* reſpond le Saint, *mais depuis que i'ay eu le bonheur de lauer la tache originelle dans les ſacrés fonts ie me nomme Piatus. Ma condition eſt notoire à tous, car Jeſus-Chriſt eſt ma vie, & mon gain eſt mourir pour ſon amour, que i'ay graué en mon cœur ſi profond, que nul effort ennemy ne me le peut rauir.* Les bourreaux entendant ceſt reſolution & grandeur de courage en veulent venir à la preuue. Ils ſerrent à force d'hommes les membres du venerable Vieillard dans les liens eſtroicts, puis l'ayant

Il endure diuers tourmens

Digitized by Google

l'ayant dépoüillé nud, ils le chargent impitoyablement de rudes coups de verges & de fleaux à pointes de fer crochu comme la queüe de Scorpion. Le Patient estoit plus constant que le pilier, auquel il estoit attaché: il auoit le corps tout déchiré, mais la voix entiere pour confesser haut & clair le nom de Dieu le Pere tout-puissant & celuy de son fils vnique qui faisoit reluire vn tel prodige de patience. Dauantage ces enragez tirent de la fournaise dix clous ardans de feu qu'ils fichent entre chaque ongle & les doigts du Martyr. Les regardans auoient horreur de ce tourment; mais le Saint qui l'enduroit, n'en faisoit que rire & se resiouyr, exhortant vn chacun à renoncer aux idoles, & se ranger au party de la Croix, qui estoit si douce & seruoit d'eschellon à la gloire eternelle. Les Payens estoient esbranlés à voir vne telle constance: de quoy s'aperceuant le Tyran, il donna le signe de haster le dernier supplice. Vn soldat mit à l'instant la main au coutelas, & pensant d'vn branste luy faire sauter la teste entierement des espaules, il ne luy trencha que le sommet depuis le nœud du col iusqu'au dessus des yeux; comme si receuant le coup il eut eu la teste baissée. Le corps tomba & demeura couché en la place nommée de S. Piat sur les huit heures du matin. Vne multitude infinie de gẽs se pressoit au spectacle, quand à la veuë de tous vne lumiere claire, ample & belle fut dardée du ciel doucement sur le corps étendu, qu'elle couurit; & du milieu de ceste splendeur rayonnante sortit vne voix allegre & esclata distinctement aux oreilles d'vn chacun

& le dernier supplice.

S. Eloy a retrenché les dix cloux.

Cler. Seclin. Guisia, l'vn est gardé à Seclin.

Vnus è militibus enaginato gladio eius Sanctum caput à cervice rescidit Pass. qui se peut entendre, comme fait foy la tradition, les peintures &c. la place pouuoit estre en ce temps hors de l'enceinte des murailles lez Tournay.

Miracle du ciel éclatant.

cũ en ces mots: *A la bonne heure, ô mon Seruiteur fidele, qui auez donné pour moy voſtre vie mortelle, venez iouyr du Royaume des Cieux & receuez la palme entre les Martyrs. Ie ne lairray iamais voſtre corps à l'abandon, puis qu'il a enduré tant de tourmens pour accroiſtre ma gloire: mais ie feray voir au iour par prodiges, combien vos merites ſont grands & voſtre couronne eſt glorieuſe.* Vn chacun ſe taiſoit rauy d'eſtonnement & ſe regardant l'vn l'autre: mais voicy vn miracle nouueau & inoüy en tous les ſiecles paſſez. A cette voix du ciel le ſacré corps ſe redreſſe ſur ſes pieds, reprend le ſommet de ſa teſte, & la portant en ſes propres mains, il marche d'vn pas ferme droit vers Cyſoin. Le peuple de Tournay ſuit à la foule & luy ſert de conuoy à droite & à gauche, tous hors d'eux meſmes par admiration deuote. Le corps Saint paſſe la Seigneurie d'Aigremont & Enneuelin. Icy les habitans montent à cheual pour voir le miracle par deſſus les teſtes des autres & ſeruir au Martyr d'vne nombreuſe compagnie de cheuaux legers. Le corps tronqué auec ſon chef és mains, guidé par la vigueur de ſon ame ou par quelque Ange, pourſuit à pied ſon chemin de cinq lieües d'eſtendue (prodige non-pareil!) ſans s'arreſter iuſques à ce qu'il paruint à vn noble endroit de la Flandre Gallicane choiſy du ciel entre tout autre, & nommé Seclin en Melantois. Icy prés d'vne fonteine le Sacré Depoſt s'inclina doucement & s'abadonnant peu a peu tomba roide de ſon poid, en la place recherchée du Saint pour y eſtre enſeuely.

Le corps Saint porte en main ſa dernye teſte.

le miracle n'eſt pas moindre ſi la propre ame a eu vigueur de porter ſa teſte en main & ſõ corps, que ſi vn Ange y fut entré.

D'icy vient leur couſtume de venir en proceſſion à cheual iuſques dans l'Egliſe.

D'ail-

Digitized by Google

10. *Treues Capitale de la Gaule Belgique perſecute les Saints.*

D'Ailleurs S. Chryſole auoit fait vn fruit non-pareil au bon terroir de *L*ille pendant la bonace de longues années: mais à la premiere nouuelle, que la Religion Chreſtienne germoit au long de la Lis, les Tyrans preſument en furie de la faucher en herbe & d'étouffer l'Egliſe naiſſante dans ſon berceau. Partant ils y font proclamer leurs edits ſanglants quoy qu'à la fin de leur Empire, & le General d'Eſtat le plus cruel de tous Rictiouare qui auoit planté vn tribunal d'impieté dans la Ville de Treues dépeſcha vn Miniſtre de cruauté pareille à la ſienne, appellé Decius auec authorité de déploier toutes ſes ruſes & ſes machines de tourmens cõtre le Ieune troupeau de Ieſus-Chriſt. *C*e cruel, ayant entrepris de mettre à chef ce deſſein ſe tranſporte à la haſte ſur les riues de la Lis: il ſe iette en loup ſur ces agneaux innocens, qu'il déchire auec toute ſorte de tourmens. L'Archeueſque Chryſole eſtoit le premier trahy par ſa grande renõmée & l'eſclat de ſes miracles, ſans ſe pouuoir cacher non plus que le ſoleil, s'il ne paſſoit en l'autre monde hors de l'Empire Romain. Il vid donc que Dieu le preparoit à la couronne du Martyre, & qu'à cette rẽcontre il luy faloit ſignaler ſon courage pour en donner à ſes peuples timides & les affermir en la vraye foy. Partant il ne ceſſoit de ſemer librement la parole de Dieu au terroir de Comines & d'Armentiers, d'où deſcendãt à coſté de la Lis (Heureux qu'il eſtoit & riche de dépoüilles pour remplir les greniers du ciel!) il arriua à Verlenghehem diſtant de Lille vn peu plus d'vne lieüe, Bourgade alors celebre, qui ioüyſ-

Decius cũ lictoribus inſecutus B. Virum inuenit intrepidè prædicantẽ iuxta quod dam Gentilium fanum in loco qui dicitur Verlenghem vbi ſæpius diligentiſſimè Dei verbum diſſeminauerat. Cod. Lend.

Digitized by Google

ioüyſſoit des priuileges de Ville, où il auoit auſſi ſouuent ietté la meſme ſemence du ciel auec vne diligẽce tres-grande & des trauaux extremes. La nouuelle en vient aux oreilles du Prefect Imperial, qui de long temps prenoit le vent & vouloit auoir entre les mains ceſte tres-illuſtre teſte des bandes Chreſtiennes. Il y mene viſtement ſes ſergeants pour le guetter & le prendre: ils le trouuent icy prés d'vn temple d'idole, preſchant ſans peur le nom de la treſſaincte Trinité à vne quantité de peuples, qui luy faiſoit vne belle couronne à l'entour, & dependoit de ce viſage d'Ange & de ſa bouche d'or pour en receuoir les rayons de la verité eternelle. Les bourreaux s'en ſaiſiſẽt comme d'vne brebis tres-debonnaire: mais la belle priſe les rendit ſi inſolens & ſi furieux que ſans porter aucun reſpect au ſang Royal, ny à la dignité ſainte, ny aux merites du perſonnage, ils le garottent de chaiſnes; puis luy couurirent la face venerable de vilains crachats tirés du fond de leurs puants eſtomacs. Le cœur du Saint treſſailloit de ioye, ſe voyant ſemblable à N. Seigneur. Au reſte il ſe tenoit comme vne colomne inesbranlable ſur les fondemens d'vne charité & patience inuincible, attendant encore plus grande faueur du ciel & d'eſtre reueſtu d'vne liurée plus belle. On le met à nud, on luy déchire la peau à grands coups de foüets comme à vn eſclaue, tout ſon corps eſt ſillonné de fleaux trenchans, dont coulent les ruiſſeaux de ſang, que le S. Martyr offroit à Dieu pour arrouſer le terroir de Lille, & y faire naiſtre la pieté. Là deſſus ces enragez chargent l'innocent Pontiſe

Martyr ex Cæſariano iuſſu tenetur, deridetur, conſpuitur, flagellatur. Cod. Com. Martyr ſtabat velut columna immobilis à ſatellitibus furentibus vt mitiſſima ouicula catenis ligatur quaſi manc ipiũ acerrimè flagris atteritur & tanquam omnium ſceleſtiſſimus fuſtibus immaniſſimè cæditur; cum tamen eſſet totius virtutis & honeſtatis exemplar bonorum morum & om-

Digitized by Google

tise de rudes bastonades pour enfler ses playes & luy casser les os. Ce nouueau Iob miroir de toute vertu au milieu des horribles tourmens disoit auec le Prophete Royal, *Mon Dieu vous estes ma patience. Si le grain de froment tombé en terre ne meurt, il ne iettera pas d'espi, ainsi mon corps ne donnera pas son fruit à la Prouince, s'il n'est enseuely icy.*

nibus benè vincendi norma. at vir Deo plenus in omnibus iniuriis sibi illatis velut alter Iob &c.

II. Impium ferunt in patiẽtissimũ virum stringunt precioſumque ei vertice capitis amputare runt ſparſo ſuper terram cerebro. God. Lend.

Alors ces Monstres de cruauté traisnent le Saint en la place du dernier supplice: la victime sacrée plie les genoux, tirant des yeux au ciel pour y addresser son ame, quand le boureau luy branſloit le coutelas sur la teste, ou la pensant couper nez les espaules, ou par derision ne voulant couper sinon la couronne Episcopale, il ne luy trencha que le sommet, espandant la cerueille par terre. Ores le voyant estendu sur les carreaux les satellites le laissent pour mort, & se retirent, leur rage estant saoulée, & l'execution faite. Mais les miracles du ciel & de la terre ne font que commencer: Le Saint se releue par vertu diuine & se redresse sur pieds: il recueille sa cerueille éparse par terre, il prend sa demie teste en son sein, sans oublier sa boëtte sacrée auec son threſor Diuin, qui luy pendoit au col, & voicy vn autre prodige, où le sommet de ceste teste couronnée estoit tombé, là sort vne fonteine tres-claire iusques au iourd'huy. Estoit-ce pour rafraischir le Martyr, qui auoit espuisé toutes ses veines pour la gloire de Dieu? Le Saint ne s'arreste point à cela: mais il s'achemine droit vers la Lis, où il estoit accoustumé de faire retentir la voix de sa predication. Ainsi portãt son chef

Coronam cũ pretioſo cerebro amputata. Cod. Cõ.

Corona cũ cerebro & canolâ B. Petri ante pectus ſuum in manibus deferens vſque ad locum Cominines non dicitur reſtitiſſe.

Ib ſuper alrare cum coronam cerebrum, canolam obtuliſſet, vt locum Cominienſé ſuo inſigniret martyrio

Digitized by Google

S. Martyr ex
emplo dor-
miens beatã
animam dul-
citer exhala-
uit. Cod.
Comin.

en ſes propres mains deux lieuës loing bien étendues d'vn pas ferme il paruient à Comines, auec vne ſuite de perſonnes qui d'eſtonnement ne ſçauoient où elles eſtoient. Il entre en ſon Egliſe qu'il auoit luy meſme accomodée à l'vſage des chreſtiẽs & dediée à S. Pierre Prince des Apoſtres, par reuerence de ſes reliques apportées de Rome & données à Comines. Icy d'abord il roſigne ſur l'autel ſa ceruelle, ſa teſte & ſa boëtte ſacrée, puis ſe ſeruiant doucement du reſte de ſon vſage, les genoux pliez, il ſe recõmande à Dieu & ſes peuples, que la Lis va baignant. Acheuée que fut ſon oraiſon, l'ame tira de droit vol en Paradis, abandonnant le corps comme s'il ſe fut endormy; au reſte enuironné tout à coup d'vne grande clarté du ciel. Ainſi l'an 303. le ſacré depoſt demeura couché ſur le paué au coſté droit du grand autel conſacré à la Sainte Trinité pour l'honneur & la deuotion qu'il luy portoit, faiſant d'icelle de belles remonſtrances aux peuples en ſes predications; auec telle efficace & ſi ſouuent qu'entre les fideles il en acquit le nom de Predicateur de la treſſainte Trinité. C'eſt en quoy le peuple de Comines s'euertuë de l'honorer encore à preſent, faiſant par deuotiõ trois fois le tour de l'autel du Saint où de ſes reliques, quand elles ſont expoſées en public. Il fut icy enterré par les bons Chreſtiens au lieu meſme, où il auoit rendu ſon ame, & ces ferueus eſprits ne manquerent à luy rendre tous les honneurs poſſibles, bien qu'au peril de leurs vies. Il ſeroit trop difficile de deſcrire icy le dueil, que mena ce ieune troupeau de Ieſus-Chriſt pour la perte

Offic. antiq. tradition.

Digitized by Google

te de son S. Pere & d'vn si parfaitement bon Pasteur, qui auoit tesmoigné à tous vne affection si grande, s'acheminant vers eux en vn estat non moins pitoyable qu'admirable; & faisant depuis Verlenghem vne longue étenduë de voyage iusques à Comines, pour honorer ce terroir de sa sepulture & y consommer sõ Martyre: place choisie & cherie du Saint sur toute autre du monde! Qui ne se laissoit rauir par les miracles de deux testes illustres, que le glaiue moissonne & couronne d'immortalité? Les nom des glorieux

SAINTS PIAT, CHRYSOLE,
Ne sonnent que PIETE', TOVT OR,
PIETE' DOREE,
qui dore de moissons le bõ TERROIR DE LILLE
pour remplir les greniers de la PATRIE CELESTE:
BELLE AVBE DE LA FOY
qui de ses rays dorez & dardez sur la terre
nous promet vn midy ardent de charité:
SANG D'VN PRIX EXCESSIF
qui empourpre les lys de la belle PROVINCE,
cimentant les Eglises & la noble POLICE,
le TEMPLE de Dieu viuant & l'ESTAT temporel,
pourroit il bien crouler appuié fermement
sur ces PILIERS GEMEAVX
COLOMNES DE DIAMANT?

S. EVBERT
APOSTRE, EVESQVE, CONFESSEVR, PATRIARCHE DES EGLISES
DE S. PIAT
A SECLIN,
DE COMINES ET DE VERLENGHEHEM.

12. *Plusieurs autres couronnés du Martyre.* Cum eo & alii complures referuntur martyrio coronati. Amputato Sacri Antistis vertice Diuina cæperunt clarè micula: nam è terra pulcherrimus erupit fons. lib. Lend.

LE miracle de S. Chrysole si illustre, comme celuy de S. Piat arriué la mesme année, frappant les yeux du terroir de Lille y donna vn tel accroissement à la Religion Chrestiene qu'on ne le peut aisément exprimer. Le Tyran pensoit bien qu'espandant le sang de plusieurs Chrestiens sur les riues de la Lis & à la campagne de Lille, il esteindroit la foy de IESVS-CHRIST: mais elle auoit desia ietté de si profondes racines par la grace du ciel, que le sang des Martyrs aidoit à l'arrouser, luy donnoit accroissement & la rẽdoit plus feconde. Ce peuple s'exposoit genereusement à la mort en tesmoignage de la verité: les personnes d'ailleurs les plus foibles sentoient vn courage diuin pour endurer les tourmens; en effect ils emporterent la palme du Martyre par diuers genres de supplice: de facon que l'Empereur Diocletian fut reduit au desespoir de venir à bout des Chrestiens; veu qu'vn Martyr mourant se multiplioit comme la semence en terre & en faisoit renaistre

ſtre cent ou mille pour vn. Le terroir de Lille eſtoit vne boucherie de victimes innocentes, que Decius immoloit à ſa rage: les fourches, les rouës, les eſchaffaux eſtoient dreſſez par tout. S. Eubert mouroit mille fois par iour à voir ſes oüailles taillées en pieces & les Saints Paſteurs Piat & Chryſole paſſés par le fil de l'eſpée; il eſtoit martyrizé en chaque martyr, ſuruiuant à vn chacun pour endurer les tourmens de tous par viue compaſſion. Neantmoins la Prouidence Diuine le ſauua de ce deluge de ſang, qui dura vn an, comme vn autre Noe pour eſtre le Pere des fideles & allaicter la Religion tendre. Il deut donc ſucceder à deux Pontifes ſes compagnõs, à l'Archeueſque Chryſole & à l'Eueſque Piat, ſouſtenant la charge de deux ſous l'Empereur Conſtant & Coſtantin le Grãd. Ainſi ayant eſchappé la fureur de la perſecution, il fut reſerué du ciel à vn plus long martyre en temps de paix, exerçant les fonctions d'Eueſque à Tournay & à la campagne de Lille comme vn Ouurier infatigable. Sa reſidence prés des os de S. Piat luy plaiſoit. Sõ premier deuoir fut d'y brifer tous les Idoles, veu qu'vn grand Apoſtre, Eueſque & Martyr eſtoit venu honorer la place, y laiſſant ſõ corps miraculeux, & l'aurantageant d'vn ſi noble gage du Paradis. Seclin en eſtoit deuenu le plus celebre lieu, où les gens de bien taillerent à leur Patron vn ſepulchre en pierre blanche, enueloppant le depoſt en de beaux linges & l'embaumant d'onguës pretieux par l'entremiſe & l'authorité de leur Paſteur S. Eubert. Mais ces bons deuoirs eſtoient ſuperflux, puis que Dieu & ſes Anges auoient parfu-

l'honneur de la ſepulture de S. Piat

a Sect in.

parfumé miraculeusement la sepulture du Martyr d'vne odeur toute celeste, qui penetroit les entrailles & rauissoit les cœurs. C'est ce qui attiroit les bonnes ames de tout le païs à Seclin pour s'y voüer à la vraye foy de plein gré, y recouurant aussi la santé du corps & trouuant vn remede efficace contre toute sorte de maux; dont les miracles estoient si frequens, qu'il eut esté impossible les coucher par escrit. Ainsi fut enterré le corps de S. Piat prés de la fonteine, qu'aucuns Autheurs disent auoir commencé à sourdre à sa cheute, d'autres seulement qu'elle reiallit plus haut & plus nette. Tous affirment qu'elle a seruy iusqu'à present de boisson medicinale aux infirmitez humaines selon la foy de ceux qui y puisent. Les Sacrez Os furent cachez aux yeux des hommes: mais le Saint du ciel regardoit tous les neceſſiteux, qui recouroient à luy pour demander ce qui concernoit leur salut. A ce tõbeau les malins esprits estoient chassez des corps, les aueugles illuminez, les boiteux redressez, toute sorte de malades gueris.

Legende de Seclin.

13. *Le culte de S. Chrysole. Sa fonteine miraculeuse.*

SAint Eubert gouuernoit de pair l'Eglise de Comines & de Verlenghehem donnant commencement au culte de S. Chrysole: car la memoire du Glorieux Martyr n'y pouuoit estre enseuelie: la fonteine que sa teste tõbée auoit fait sourdre de terre reialliſſoit trop haut & portoit le nom trop clair se disant iusqu'à present de S. Chrysole à vne lieuë de Lille, & seruant depuis treize siecles continuellement à esteindre les ardeurs des fiebures à ceux qui en goustent auec vraye foy. Et ne sont ce pas ces Saints, qui

l'année

Digitized by Google

l'année aprés leur martyre impetrerent vn repos à l'Eglise sous l'Empereur Constantius, & vn serain encore plus beau sous son fils Constantin l'an 306. afin de laisser germer la Chrestienté en ce païs sous le S. Eueſque Eubert? quand les merueilles continuoient au sepulchre de S. Piat: & la deuotion des peuples, qui se voyoient exaucés du ciel, fournit bien toſt aux frais d'vne Eglise dediée à S. Piat, de laquelle on aura mis les fondemens 8. où 10. ans apres sa mort, lors que Constantin le Grand teſmoigna son affection à la Croix de Noſtre Seigneur qu'il luy auoit donné la victoire contre Maxentius. Ores l'Empereur eſtant couerty, la moiſſon des ames fut ſi ample par tout le monde, que les Ouuriers & Prelats manquerent à ceſte Prouince trop eſloignée de l'Eglise Romaine. Partant eu eſgard au peu de monumens que S. Eubert a laiſſé en l'Eueſché de Tournay, il eſt à croire qu'il n'aura pas ſurueſcu longues années aux Saints Martyrs, & n'aura pû ſe ſeruir de ce temps pour faire vne moiſſon des ames fort riche. Il eſt mort à Seclin, où il tenoit ſa chaire s'emploiãt iuſqu'au dernier ſouſpir à cultiuer les peuples de la Lis & de la Deule traictables comme leur terroir. Ainſi le Glorieux S. Eubert eut part aux trauaux des Martyrs, à la vigilance des Eueſques & au zele des Confeſſeurs, ne doit-il pas auſſi auoir part à la gloire de tous trois? Seclin baſtit à ſes ſacrés os vne Egliſe Paroiſſiale, où ils ont eſté honorés les ſiecles ſuiuans, ſans que les Barbares les ayent diſperſez.

Fin heureuſe de S. Eubert.

AC-

ACCROISSANCE DV CHRISTIANISME EN LA PROVINCE DE LILLE, DOVAY, ORCHIES, SOVS LES SAINTS EVESQVES DE TOVRNAY, D'ARRAS, DE CAMBRAY ET AVTRES APOSTRES.

1. *Auant-propos.*

IE n'entre pas en dispute, quelle est la ville plus ancienne, Rome, Tournay où Arras; mais i'auance vne consideration simple, à sçauoir: ainsi que la Maiesté de l'Empire Romain a esté preparée du ciel pour seruir à l'étenduë de l'Eglise Vniuerselle & à la splendeur du Souuerain Pontife; de mesme la grãdeur superstitieuse des anciens Neruiẽs & Atrebates n'a esté qu'vn appareil à la Religion & à leurs Cathedrales, d'où deuoiẽt couler les instructiõs Chrestiennes par le terroir de Lille & autres Prouinces. Arras & Tournay sont les Villes Euangeliques situées sur la montagne, qui ne se peut cacher à nos yeux ny à nostre histoire. Tournay a produit les premiers Saints des Gaules Belgiques, Irenée & Eleuthere

Digitized by Google

there, les premieres roſes des Martyrs; & a porté le flambeau de la doctrine Chreſtienne à la Flandre durant l'horrible nuit de l'impieté & les inondatiõs des barbares. Mais qu'eſt-ce à dire qu'és memoires du ſiecle 4. on ne trouue qu'vn perſonnage illuſtre? Il eſt nommé Superior, qui auroit exercé en l'Eueſché de Tournay l'office de Paſteur ſous Conſtantin, ſuccedant à S. Eubert ſelon l'apparence; comme il a tenu ſon rang entre les Eueſques du Concile de Sardice l'ã 347. & en celuy de Coulogne quatre ans apres. En ſuite il ſemble que la Iuſtice Diuine auroit frappé de ſterilité l'Occident, qui ne donnoit pas des fruits de vie eternelle reſpondans à la ſemence, tandis que l'Orient fleuriſſoit en Religion, doctrine & diſcipline monaſtique à trauers des hereſies eſpineuſes. Au pays bas les pauures gens ſe ſechoient de faim, & la terre eſpuiſée du ſoleil monſtroit ſes entrailles bruſlées de ſoif: iuſqu'à tant que les Chreſtiens par leur penitence & deuotion appaiſerent le courroux du ciel, qui donna vne pluye miraculeuſe meſlée de laine l'ã 370. dont les flocons ſe gardent en la Cathedrale d'Arras, & le terroir d'Arthois & de Lille en a receu vne fecondité ineſpuiſable iuſqu'à preſent. Les Egliſes y eſtoiẽt baſties ſous Conſtantin, & l'impieté de Iulian l'Apoſtat n'eut pas le loiſir de les renuerſer. C'eſt en ce ſiecle qu'elles ſonnent l'heure de tierce aux Miniſtres Apoſtoliques, que le Grand Pere de famille va rechercher. *Egreſſus circa horam tertiam*

Vidit alios, & dixit illis:

Ite & vos in vineam meam. Math. 20.

l'an 350.

l'an 370.

Digitized by Google

S. MARTIN
EVESQVE DE TOVRS
APOSTRE DE PHALEMPIN, WAVRIN,
ET DE CYSOIN
PATRON D'HENNIN, CARVIN, AVEVLIN, VITRY, CHIERY, HARNE, NOIEL, &c.
ET DE L'EGLISE PAROISS. DE S. AMAND.

2. *La mission de S. Martin au terroir de Lille &c.*

SAINT Martin qui de la milice profane auoit esté appellé à l'Eueſché de Tours, du haut de ſa charité eminente regarda le Païs-bas, qui panchoit au libertinage enuiron l'an *383.* & accourut deux fois pour appuier la nouuelle generation & l'inſtruire en la vraye foy. Son chemin s'adreſſoit à Treues ville capitale des Prouinces; à tant il prit la route de la Flandre & vint à Cyſoin place tres ancienne, appellée par Gregoire de Tours *Cyſomagenſe* tout ainſi que Tournay *Tornomagenſe*, Condé *Condatenſe*, faiſant foy que le Glorieux Apoſtre a arroſé ce terroir de ſes ſueurs Apoſtoliques: & que renuerſant les temples des idoles & baptizant les Payens il y a baſty pluſieurs Egliſes au vray Dieu. N'eſt-ce pas pour ces faueurs receuës que le culte de S. Martin a touſiours eſté ſignalé à Cyſoin? Sa feſte ſe celebroit auec octaue ſolẽnelle ſelon le vieux Breuiaire, & l'office de ſa tranſlation ſe faiſoit le 4. de Iulet, à cauſe que l'Egliſe de Cyſoin

an. 383. ou 386.

Fanon-pin Fanũpini.

Turõ. l. 10. Iã uicis Ambacienſi, Cyſomagẽſi, Tornomagenſi, Condatenſi &c. deſtructis delubris

Digitized by Google

soin est enrichie des Reliques du S. Eueſque & Apoſtre, en monſtrant deux gros dents & vne partie du doigt. Il nous faut auſſi reuerer la tradition commune en tous les ſiecles plus que l'opinion de quelqu'vn, & auoüer qu'aux meſmes miſſiõs Apoſtoliques S. Martin a planté l'Egliſe de Phalẽpin: & qui ne s'eut pas laiſſé tirer de l'odeur de S. Piat & de ſa ſepulture voiſine? S. Martín ſuiuoit les traces de cet Apoſtre & par ſes predications faiſoit de grands changemens és cœurs. Il arriua à vn temple d'idole là proche; & penſant en ſuite renuerſer vn arbre dedié à vn faux Dieu, les ſuperſtitieux qui en tiroient des augures & des oracles, s'en mutinerent: dont l'vn plus effronté baille le deffy au Saint: *Tu veux*, diſoit-il, *ietter ce beau pin par terre, mais tu aurois bien peur qu'il ne te caſsàt la teſte, ſi tu eſtois deſſous. Coupe le donc à ce prix*, repart le Saint, *i'expoſeray ma vie. Faites qu'il m'accable de ſa ruine. Si celuy que ie preſche n'eſt point vray Dieu tout-puiſſant.* Les Idolatres rougirent ne pouuant refuſer le marché ſans ſe confeſſer vaincus; & iugerent qu'il faloit perdre vn arbre pour rompre la teſte à vn ennemy capital. Ils dépeſchent le pin à grands coups de haches; & lient l'Eueſque en la place, où le plus gros tronc le deuoit écraſer indubitablement par vne horrible cheute. Ses Religieux effraiés du danger de leur S. Pere trembloiẽt ne plus ne moins que les fueilles du Pin. Quãd ces ruſtiques dõnoient le dernier branſle à l'arbre, qui plioit ſur la teſte du Saint; celuy-cy inébranlable eſleue la main, & forme le ſigne de la Croix en l'air contre le tronc; qui ſe redreſſant & repliant de

baptizatiſque Gentilibus Eccleſias ædificauit.

Sulpic. l. 2. c. 10.

Digitized by Google

l'autre costé, où il menaçoit le moins, se va iettet vers ceux, qui s'estimoient les plus asseurez. Il ne tint qu'aux merites du Saint, qu'ils ne fussent tous accablés. Ce miracle ouurit les yeux aux plus rebelles à la lumiere du ciel: ce fut alors vne douce violence que de briser les idoles, connoistre la verité, abandonner les vices & embrasser les vertus de la Religion Chrestienne. Le Grand Bailliage de Waurin là voisin n'est pas moins honoré de l'antiquité, que les autres, qui releuent de S. Martin Apostre & des premiers Martyrs Piat, Chrysole. De plus où S. Martin destruisoit quelque temple, il establissoit au mesme lieu vn oratoire de Prestres ou bien vne demeure de Religieux. Puis donc qu'il a battu de ses sacrés pieds le terroir de Lille quatre fois, allant de Tours à Treues deux fois, où residoit l'Empereur Maximus, & en retournant deux fois, faut-il douter qu'il n'aye fait des conuersiõs admirables en cette Prouince si capable d'impressions celestes? Ie croiray plustost que par ses miracles & sa doctrine il ayt fait icy fleurir la foy, qui auoit esté si long tẽps en herbe. La tradition tesmoigne qu'il a enflammé la ville de Tournay par ses predications sur la colline, qui en retient le nom de S. Martin. L'histoire de France affirme qu'ayant renuersé les temples des idoles & baptizé les Payens, il bastit diuerses Eglises à Condé & ailleurs: & son disciple Sulpice adioute, *Que la Prouince où le Pin est tombé, fust tost apres rẽplie d'Eglises & de Monasteres.* Si quelqu'vn ne peut conceuoir, qu'il y eut des Abbayes fondées en ce temps à Phalempin & aux lieux circonuoysins, que

Quod adeo virtutibus illius exemploque ualuit, vt iam nullus locus sit, qui nõ aut

que les Vandales, les Francs, les Huns auroient ruinées au ſiecle ſuiuant: au moins il doit croire, que S. Martin y a dreſſé les Egliſes, qui le recognoiſſent pour Patron iuſqu'à preſent, toutes aux enuiron de Phalẽpin, à ſçauoir, Caruin, Aneulin. Harne, Noiel, Vitry, Beaumõt, qui de plus fait monſtre d'vne relique du S. Apoſtre. Hennin en premier lieu, qui ſe ſouuiẽt d'auoir eſté vne ville fleuriſſante ſous le glorieux Patron S. Martin, Seigneurie abſoluë & tres-ancienne, qui ſe maintient auec la haute Iuſtice & la Fondation noble des Chanoines Reguliers. Phalempin de meſme honoroit S. Martin en qualité de Patron de toute memoire deuant S. Chriſtofle. Quel inſtint ont eu ces belles Bourgades, conſpirant au choix de ce Grand Saint pour Protecteur, à qui elle conſacraſſent leurs Egliſes, ſinon vne reconnoiſſance de ſon Apoſtolat, & d'auoir eſté par luy illuſtrées de la lumire de la foy? Comme là proche Courieres, Dourges & autres lieux honorent S. Piat non ſeulement en qualité de Patron: mais ils l'aduouënt auſſi pour leur premier Apoſtre. D'abondant trouueroit-on bien vne Egliſe en ce terroir de Lille & à l'entour, où il n'y eut pas vne Chapelle dediée au nom de S. Martin? Grand teſmoignage d'vne deuotion enracinée dans les ames dés qu'elles ont receu la foy. Qu'eſt-ce à dire, que la Paroiſſe de la ville de S. Amand eſt conſacrée à S. Martin? Or S. Amand, qui au ſepulchre de S. Martin conçeut le premier vœu de ſon Apoſtolat & ſuiuit ce glorieux Deuançier à la courſe, auroit-il dedié ces Egliſes de la Prouince au nom de S. Martin cõme celle de ſa ville?

Eccleſiis aut Monaſteriisſit repletus. vita S. Mart. l. 1. c. 10.

voiez plus bas pag. 20.

Digitized by Google

mais quelqu'vn iuge que ce ne ſont que coniectures, ſelon l'auctorité de Sulpice il faut treuuer des monaſteres dreſſés auſſi toſt que le Pin ſuperſtitieux fuſt rẽuerſé par l'Apoſtre. Ne ſeroit-ce pas aſſez ſi nous retreuuions des Hermitages en cette Thebaïde d'Occident, que les bois du terroir de Lille ont eſté tres-capables d'entretenir? Ores qui ne veut démentir toute l'antiquité il doit reconnoiſtre le bon Hermite Lyderic Pere nourriſſier du premier Foreſtier de Flandre au ſiecle ſixieſme, lequel eſtoit dans vn bois au plus ſombre temps de la pieté. N'auroit-il pas eſté Succeſſeur ou Imitateur des premiers Moïnes ou Solitaires inſtruicts par S. Martin que les Barbares auroient diſperſez? Il nous ſuffira de dire auec tous les Auĉteurs *En vn mot, que le Saint eſtoit ſi ſignalé en miracles & prodiges, qu'il ſembloit que Dieu l'euſt fait Seigneur de toutes les creatures, auec tout pouuoir ſur les diables, ſur les cieux, ſur les elemens, ſur les malades, ſur la mort meſme & tous les animaux, & que par ſon intention ſeule, par l'huyle qu'il beniſſoit, par les nœuds de ſa haire, par les cendres de ſon tombeau, par le ſeul nom de Martin Dieu fit pluſieurs miracles durant ſa vie & aprés ſa mort pour le rendre plus Glorieux par tout le monde.* Ne merite t'il pas le nom d'Apoſtre de la Flandre Gallicane & d'Arthois?

La vie de S. Martin en la Legende.

Digitized by Google

S. DIOGENE
PREMIER EVESQVE D'ARRAS,
APOSTRE ET MARTYR.

LE Souuerain Pontife crea le premier Eueſque d'Arras l'an 390. Grec de nation, de vie exemplaire & de doctrine rare, nommé Diogene, qui vint nourrir la Religion à Douay, à la Baſſée, au terroir d'Armentiers, places des lors aſſuietties à cette Eueſché. Mais la moiſſon des ames y eſtoit ſi belle & ample qu'elle attira de Roan l'Eueſque S. Victrice plein de zele Apoſtolique. Il auoit porté les armes ſous Iulian l'Apoſtat comme S. Martin: Ores vn iour qu'on paſſoit monſtre, voulant prendre ſon congé ſolennellement & auoir part aux tourmens des Martyrs, il s'eſcuippa de pied en cap comme vn Mars & ſe preſenta à ſon Maiſtre de camp au milieu des applaudiſſemens militaires: mais ſoudain il met bas ſa ceinture auec ſon eſpée & ſe deſpoüille de toutes ſes armes comme d'vn maſque, qu'il iette aux pieds de ſon Colonel, dédaignant la milice execrable & ſe proteſtant mieux armé auec la nudité du Crucifix & ſa charité Diuine. Le Maiſtre de camp eut creué de rage, s'il ne l'eut deſchargée ſur le Soldat de Ieſus-Chriſt, le faiſant baſtonner en ſa preſence pis qu'vn eſclaue mis à nud: & d'autant qu'il ne teſmoignoit aucune douleur ny ſentiment non plus qu'vn rocher, on le ietta ſur des pointes aigues de pots caſſés, où il menoit ioye comme s'il eut eſté étendu ſur vn lict bien mollet. Alors le Colonel voyant qu'il auoit le bras trop foible pour abattre vn tel courage, adreſſa ſon priſonnier à vn plus haut tribunal, appellé du Comte, qui ſe contenta de luy donner ſentence de mort. Mais comme le bourreau, qui le menoit au ſupplice, luy voulut par trouſſe toucher au doigt l'endroit du col, où il aſſenoit ſon coup, les deux yeux luy ſaillirent hors de la teſte, le laiſſant en vne

3. *Les SS. Eueſques Diogene & Victrice enuoyés de Dieu, l'an* 390.

Digitized by Google

vne nuit d'aueuglement. Les soldats se regardent l'vn l'autre, encore plus estourdis lors qu'ils virent les chaisnes, qui mordoient les os serrés du Saint, se relascher & tomber d'elles-mesmes. Ils courent donner cette nouuelle au Iuge; & celuy-cy ne trouua rien meilleur en son conseil, que de se pas ioüer dauantage auec le Martyr; mais se rendre à la verité pour vaincu, loüer haut la puissance de N. Sauueur, embrasser sa foy & laisser S. Victrice en pleine liberté. Ce prodige de constance & de religion retentissoit trente ans apres par cette Prouince & estoit escouté comme vn homme du ciel en ses paroles estimées des oracles, de façon que l'accroissement de la vraye foy fut admirable depuis Tournay le long de la Lis iusqu'à Teroüane, & au riuage de la mer, qui estoit la sphere de ses trauaux, & Lille comme son centre. C'est de S. Victrice que parle S. Paulin, disant; *que Dieu l'a enflammé comme vn Soleil & vn vaisseau d'election admirable pour porter son Saint nom & le beau iour à l'extremité du Ponant.* Le terroir de Lille fut arrosé des sueurs de ce vray Apostre depuis l'an 391. iusques à l'inondation des barbares, laquelle commença 14. ans apres.

l'an 391.
Epist. 2. ad S. Victric.

4. *La desolation generale.*
l'an 406

L'Horrible nuée des Vandales esleuée du Nort d'aupres de la Scythie se vint fondre & creuer sur les Pays-bas, & d'icy s'écoula dans la France & delà par l'Espagne iusqu'en Afrique, à guise d'vn torrent enflé du courroux du ciel, rauageant ces fleurissans Royaumes, à cause qu'ils tardoient trop à embrasser la verité de la foy & plier soubs le ioug tres suaue du Redempteur des ames: à mesme temps que les Gots faisoient retentir Rome du tonnerre de leur abboy & iettoient desia dãs le Capitole la foudre de leurs armes. Ce siecle n'estoit qu'vne nuit épaise & orageuse, dans laquelle Dieu vouloit étouffer le paganisme & éteindre tout d'vn coup l'embrazement de l'erreur d'Arius. Le beau Pays de Pevle, de Cysoin & de Douay fut inondé par la course impetueuse de ces Barbares, les habitans passerent par le trenchant de l'Espée & leurs maisons par le feu. Malheur extreme, qui apporta à S. Diogene Eueſque d'Arras la couronne du martyre. Ce deluge écoulé, voicy les

Francs

Digitized by Google

Francs descendre de la Franconie, qui talonnent les Vandales & occupent le noble Pays entre l'Escarpe & la Lis à demy desert, & le trouuent tres-bon. C'est de rappeller les peuples dispersés, de cultiuer les terres, de rebastir les maisons; pourquoy pas aussi le Chasteau de Douay & la Ville de Lambres? Bref cette demeure pleut aux François de sorte, qu'ils donnerent commencemẽt à la Monarchie de France à Tournay, à Arras & à Terouane l'an 445. ayant au prealable partagé ce riche terroir, dont les Princes de sang Royal se pourueurent de la meilleure portion, & d'icy pousserent leurs victoires au delà de la Somme iusqu'à Paris & au Loire, establissant leur Royaume sur les ruines de la Religion, car ils maintinrent icy l'Idolatrie 50. ans.

Sous les Roys Pharamond & Chlogio. l'an 445.

S. ELEVTHERE

EVESQVE ET PATRON DE TOVRNAY, APOSTRE, VIERGE, MARTYR.

Voyez l'explication prés de M. Cousinc. 45

8. S. Eleuthere né l'an 454. ou peu plus tard.

EN ce temps calamiteux Dieu fait naistre au monde S. Eleuthere, comme vn autre Noé pour sauuer du deluge la foy Chrestienne: Le S. Martyr Irenée étoit son bisayeul. Et voicy la Prouince par la benediction du ciel deuenuë Mere des Saints, dont le premier est vn Grãd Euesque & Apostre S. Eleuthere, né à Tournay. Son Pere auoit nom Serenus & sa Mere Blanda, nobles, riches, de grace singuliere & Chrestiens tres-deuots, qui en pleine vieillesse impetrerent par leurs prieres efficaces cet enfant du ciel. En son tendre aage il monstra vn sens rassis, ne prenant nul plaisir aux ieux & amusemens des compagnons: les beautés rares de son ame brilloient sur le visage, son entregent, sa bonne taille, la vinacité de ses discours & de tous ses mouuemens

H etoient

Estoient moulés à la vertu & de telle grace, qu'ils rauissoient les regardans. Les bons Parens, qui faisoient leur gloire & leur ioye de ce fils, hasterent de l'enuoyer à l'Escole de la vertu & de la doctrine, pour donner à voir le paralelle de luy & des esprits du mesme aage. Mais il ne fut pas plustost conneu, qu'il fut estimé le parangon & le Patron de la Ieunesse, auquel elle se raportoit & se comparoit pour sçauoir à quel degré de perfection elle pouuoit attaindre. S. Medard son petit compagnõ d'escole s'approchoit de plus prés; enflammé qu'il estoit de pareils desirs de paruenir au comble de la pieté & des lettres. Vous diriez qu'ils estoient deux petits nourrissons de la Sageſſe: dont ils suchoient les deux mammelles à l'enuy, ou par maniere de ieu. Car le ieune Medard voyant son petit amy se repaistre de l'Oraison & de l'abstinence, mesprisant les passe-temps du monde & mattant son corps de disciplines rudes par vn instinct celeste & familiarité Sainte, *Courage*, disoit-il, *Eleuthere, vous serez bien tost Euesque de la Patrie. La dignité s'approche autant que vous la pensez fuir plus austerement, vous cachant dans le cabinet de vos estudes & Oratoire.* Celle-cy estoit la chansõ de S. Medard, à qui S. Eleuthere ne vouloit prester l'oreille se ioüant innocemment du Prophete & de sa prophetie. Car il n'y auoit nulle apparence de verité lors qu'il se vid banny de Tournay pour la foy auec son Pere, sa Mere & tous les bons Chrestiens par vn Gouuerneur ennemy cruel de la Religion sous le Roy Childeric.

9. *Theodore nommé le premier Eueſque de Tournay pour l'interruption entre luy et Superior*

CEpendant la prouidence Diuine tournoit cette persecutiõ au bon-heur de l'Egliſe, qui s'assembla ſur la colline de Blandin aux liſieres du terroir de Lille, qui dés ce ſiecle eſtoit deſtiné du ciel pour lieu de franchiſe à la pieté exilée, & y deuoient eſtre eſpãdus tous les ruiſſeaux des graces celeſtes, qui ſortoient de Tournay. Le Paſteur Theodore marquoit les chemins à la bergerie de N. Seigneur banni, Serenus & ſon fils Eleuthere luy preſtoient toutes les commoditez d'vne maiſon champeſtre, qu'ils y poſſedoient, où ils choiſirent bien-toſt vn fond pour y baſtir vne Egliſe gentile à l'honneur de

Digitized by Google

de S. Pierre & au faix de leur pauureté, estans tous dépoüillés de leurs biens situés à l'entour de la Ville. Theodore comme vn autre Moyse fut le conducteur du peuple de Dieu en ces desers & campagnes, où il dressa le tabernacle de N. Seigneur, mais il ne passa point le Iordain ny le torrent de la persecutiõ, non pas qu'il ayt esté Martyr, iaçoit que Demochares l'affirme, mais d'autant qu'il est mort tost apres frappé de la main du ciel, qui est la foudre. L'on trouue peu de suiet de blasmer de superbe vn tel Eueſque, & beaucoup plus de dire, que Dieu vouloit faire place à l'humilité de S. Eleuthere & l'esleuer au throne Episcopal, que Theodore luy auoit preparé à Blandin. L'accident du foudre assené du ciel contre la teste de la Chrestienté remplit tous les fideles d'vne frayeur Sainte, & les éueilla à la recherche du plus homme de bien d'entr'eux pour luy conferer la Prelature. Il parut alors que la difficulté du choix est, quand on se contente d'vne mediocrité, & l'on ne veut pas le plus digne, qui se trouue aisément. Ainsi l'an 484. ou peu plus tard S. Eleuthere fut destiné à cette supreme dignité par la voix de toute l'assemblée de Blandin, qui luy donna commission d'aller à Rome pour representer au Souuerain Pontife les necessitez de l'Eglise. Le Saint Pere escoutant les vœux des Chrestiens, ne manqua pas de pourueoir à tout & de confirmer l'election de l'Eueſque S. Eleuthere, qu'il renuoia à ses oüailles comblé de benediction, la mesme année que Clouys paruint à la Couronne. La charge Pastorale estoit biẽ pesante sous ce Roy encore Idolatre, de façon que quelques auteurs ne veulent pas reconnoistre icy le tiltre d'Eueſque iusqu'à la Conuersion de Clouys & la fin du siecle. Auoüons le nom de Pasteur necessaire au troupeau banny de Tournay à Blandin, & que l'exil & le succés que nous alons raconter n'a peu donner au tir plus tard, sous vn Roy qui fust eõuerty frechement à la foy Chrestienne. Ce banniſſement du S. Pasteur auec ses fideles estoit vne Prouidence de Dieu pour le terroir de Lille, où il vouloit accroistre la vraye Religion. Car l'Apostre de N. Seigneur S. Eleuthere se voyant exclus de

Theodore enterré à Blandin vis à vis du grand autel.

l'an 484.

Digitized by Google

sa Ville étendoit sa vigilance plus amplement par toute la cãpagne de Lille, Douay, Orchies iusqu'à la Lis, y faisant de belles moissons pour le Paradis.

10. *La pureté de S. Eleuthere raffinée.*

QV'est ce qu'à Blandin il n'estoit pas asseure? Car voicy sa fleurissante ieunesse à l'espreuue d'vn lascif attentat. Vne Payenne s'en estãt enamourée esperdument, sans pouuoir iamais gaigner de luy vn œil fauorable, s'alla figurer que la dignité auroit esleué son cœur & l'honneur auroit changé l'integrité de ses mœurs. L'impudique estoit fille du Tribun Censorinus, & par mesgarde auoit laissé saulter au cœur vne étincelle d'amour; celle-cy y trouua amorce à feu & s'y estoit nourrie à plaisir. Or le malin esprit soufflant dans ces charbõs de concupiscence embraza la miserable d'vne telle ardeur, que les flammes luy parurent au visage pour allumer sa beauté. Elle perce dans l'Oratoire du S. Eueſque alors rauy entre les embrassement de l'espoux celeste, furieuse qu'elle estoit, & luy darde tous les traits de ses yeux étincellans, qui parloient pour elle, laschant tous les appasts du corps mignard. Où se tournera le ieune homme se trouuant seul aux prises comme pourra-il parer aux coups? Sans disputer beaucoup auec l'esprit de luxure, qui possedoit la maniaque, il luy laisse és mains sa robbe longue, qu'elle auoit accrochée à la luite, & il fait gloire d'eschapper à la fuite du choc du deshonneur, sans arrester nulle part sa course que deux lieuës par delà en vn cachot d'Honneuain ioignant Cysoin; où reuenu à soy il retourne à l'oraison, & iette la couronne de sa chasteté aux pieds de l'agneau sans tache, lauant d'vn torrent de larmes les imaginations immondes, qui s'estoient attachées à son esprit, comme la poussiere du combat au beau miroir de son ame. D'ailleurs la fille affublée de la robbe sacrée, brusloit toute viue dans les flammes d'impureté, de confusion & de despit; dont les passions diuerses luy donnerent au cœur de secousses si rudes, qu'elles luy deschirerẽt la vie, la faisant mourir mal-heureusement.

Le

Digitized by Google

LE Pere auoit desia enterré sa payenne au champ de Mars auant que le S. Eueſque eut entendu sa mort. A la premiere nouuelle touché au vif de compaſſion vers cette ame perduë, & à l'endroit de la famille affligée, il fit ſignifier au Tribun que le Tout-puiſſant luy rendroit ſa fille, s'il promettoit d'embraſſer la Religion Chreſtienne. Le Payen s'accorde à la condition en apparence: le Saint à la bonne foy ſe reueſte d'habits Pontificaux, & ayant celebré la meſſe ſe fait accompagner de ſon Clergé & conduire par le Tribun au lieu où la fille giſoit enſeuelye. Il frappe icy de ſon baſton paſtoral en terre: Celle-cy tremblant à ce coup horriblement, met l'eſpouuante à vn monde de gens accourus au ſpectacle, leſquels ſe retirerent promptement. A ces ſignes le Diuin Paſteur recognoiſſant leur obſtination au Paganiſme, ne paſſa point plus auant ce iour là. Le lendemain apres auoir veillé la nuit entiere en prieres & gemiſſemens, il retourne à la ſepulture auec la meſme compagnie; & à la ſemonce de ſa croce la terre reſpond auec vn nouueau tremblement ſemblable au premier, accuſãt le Pere de la deffuncte d'vn courage infidele. Alors le Grand Prelat ordonne aux bandes Chreſtiennes vne proceſſion, & redouble toute la nuict l'ardeur de ſes prieres. Ce troiſieſme iour le Tribun ſe viẽt ietter à ſes pieds & les embraſſant eſtroictement renie tous les idoles & fait profeſſion ſolennelle de la vraye foy. L'Eueſque penſe d'auoir gaigné cette ame à Dieu, qu'il ne reſtoit plus qu'à deliurer la deffuncte de la damnatiõ eternelle, dont la ſentence eſtoit en ſuſpens. Là deſſus remply de confiance celeſte il commande qu'on oſte le marbre qui bouchoit la ſepulture & d'vne voix forte & aſſeurée crie trois fois: *Fille, vaiſſeau de terre, diſſous en fange, retourne en vie au nom de Dieu Tout-puiſſant & rend toy à ton Pere.* A l'inſtant l'ame r'entre au corps, en chaſſe la pulueur, eſpand les eſprits vitaux par tous les membres, les rechauffe, les redreſſe, & la fille paroiſt aux yeux de tous pleine de vie, confeſſant de cœur & de bouche Ieſus Chriſt fils de Dieu, dont elle demandoit le Baptiſme. Il luy fut octroyé apres ſix iours de ieuſne. Blanda la

11. Miracle nompareil au terroir de Lille.

Mere

Mere du Saint luy donna son nom la leuant des sacrés fonts, comme aussi le lieu en a pris le nom de Blandin; deux lieuës prés de Cysoin. De plus la fille conçeut vn amour de la chasteté si ardant, qu'elle en fit vœu solemnel. Qui diroit que des miracles si esclattans ne firent qu'estonner ce mõde sans faire autre bresche aux cœurs? La moisson des Chrestiés en Tournay estoit autant tardiue, combien elle deuoit estre plus abõdante. Il y auoit encore à faucher pour N. Eueſque par le terroir de Lille, qui auoit besoin de sa residẽce, tandis qu'ailleurs duroit encor l'hyuer des cœurs glacés. Le Tribun découure sa feintise endurcy plus que iamais au culte des idoles, auquel il tasche par tout moyen de reduire sa fille resuscitée nouuellement, menaçant de la priuer de tout Patrimoine & de la bannir de sa famille. Mais ces menaces n'esbranlerent nullement la deuote Damoiselle, qui s'appuyoit à son Espoux celeste, fondée en la charité eternelle.

12. *Miracle de charité.*

ALors le ciel se banda à vengeance contre les Payens & enuoya dés influences pestilentes, les frappant de mort subite aux places publiques sans qu'on s'apperçeust d'aucun vestige de mal: les suruiuans s'effarouchent dauantage à ces calamités, & l'enuie se prend à S. Eleuthere: Car l'esclat de sa renommée les estourdissoit: & ils ne pouuoient souffrir de voir l'Eglise de Blandin fleurir en paix auec accroissement notable de nouueaux Chrestiens. Or ces infidéles, voyans tous les elemens coniurez contre eux, conspirent tous contre le S. Pasteur, disant, estre auteur des miseres publiques, celuy là qui leur vouloit donner le bon-heur eternel. Là dessus ils courent en troupes luy ietter les mains au collet, & le traisnent en la Ville chargé de chaisnes deuant le Tribun. Le iuge ingrat & perfide porte sentence qu'il soit battu de verges cruellement trois fois, celuy-là, dis-ie, qui auoit rendu la vie à sa fille, la rappellant du tombeau. Ainsi l'ayant deschiré de rudes coups & couuert de playes, il l'enferma dans vne prison obscure & plaine de puanteur. Mais l'Ange du Paradis hasta la nuit mesme de visiter le genereux Champion en ce cachot; où en vn instant

Digitized by Google

instant il le guarit de ses meurtrissures, il rompit ses chaines & les portes de la prison, & le renuoya libre à consoler les siens. A la veuë de ce bon Pasteur les Chrestiens furent comblés de ioye non-pareille, & le menerent en triomphe dans sõ Eglise, où le Saint se mit à celebrer les offices Diuins priant pour ses ennemis comme vn autre Moyse & liant les mains à Dieu, de peur qu'il ne laissast tomber vn autre fleau sur les Idolatres si obstinez. Ces prieres raffinées dans la fournaise de la charité furent à present interinées au throne de la misericorde Diuine comme celles que le fils de Dieu lança de la croix au cœur du Pere celeste, pour ceux qui le crucifioient. L'Ange daigna luy porter la bonne nouuelle & l'asseurer des conuersions admirables, qu'il auoit impetrées. Cependant la contagion gaignoit dans Tournay & y mettoit la desolation: les Idoles estoient muets aux requestes, qu'on leur presentoit, & tombans de leurs niches donnoient du nez en terre.

EN fin l'affliction ouurit les yeux aux Bourgeois pour connoistre que leur ruine approchoit, s'ils ne plioient au ioug de l'Euangile. Il font peur au Tribun de le despecher, s'il ne prẽd party auec eux. Celuy-cy ne voulut attendre plus grand effort, mais touché viuement de la grace de Dieu & des hõmes se leur donna pour conducteur vers S. Eleuthere. Il marche auec sa famille: les torrens de personnes le suiuent & sortent de la Ville à grosses ondées vers l'Eglise de Blandin. Faloit-il dauantage pour effrayer le peuple Chrestien, s'il n'eust esté ferme en l'esperance du S. Esprit? Sa crainte se fondit bientost en larmes de ioye, quand ils virent le Tribun Censorinus & le Magistrat de Tournay prosternez aux pieds du S. Eueſque embrassant ses genoux & demandans auec pleurs pardon & le Baptesme. Pensez vous que toute l'Eglise ne se vid pas trãsportée d'allegresse comme au ciel? S. Eleuthere ouure les entrailles de sa charité tres-ample, & y reçoit toutes ces ouailles esgarées, presche auec vn zele Diuin, les instruit, leur ordonne vn ieusne de sept iours: le huictiesme le Tribun se couure d'vn sac en signe de penitẽce publique, sa famille se reueste de la

Conuersiõ prodigieuse.

mesme

Digitized by Google

meſme liurée & le peuple de linges blancs, aſpirant à l'innocence. Ce triomphe de pieté ſortant des portes de Tournay tiroit droit à Blandin; où le B. Pontife les regenera tous enfans de Dieu par les ondes du Bapteſme. Les ceremonies eſtãt accomplies auec vne deuotion extreme, ils prierent tous ce Grand Eueſque de tranſporter ſon Siege dans la Ville, qui luy offroit ſon cœur pour ſa Cathedrale. Le S. Paſteur adore la dextre du tres-haut, qui faiſoit tels changemens en vn tourne-main; & aggrée toute la pompe d'honneur preparée pour ſon entrée & retour, qui deuoit effaçer la honte de ſa ſortie. C'eſt aſſez dit, que tout ce qui peut venir en eſprit d'homme pour orner vn triomphe, fut lors recherché par les Tourneſiens & employé pour receuoir en leur ville la Religion triomphãte. Huict iours continuels ne ſuffiſoiẽt point à leur pieté pour celebrer la feſte de leur Bapteſme & de l'entrée de leur B. Paſteur: mais ils la voulurent rendre eternelle en ſolennizant la memoire le 27. de Septembre. L'idole d'Apollon briſé en poudre ſeruit de feu à la ferueur des nouueaux Chreſtiens, la veüe rẽduë à deux aueugles & vn boiteux redreſſé par le Sainct dõna accroiſſement aux merueilles: & la condemnation aux flãmes eternelles intimée par la bouche du Pontife au diable Ebron, preſent tout le peuple, ferma le triomphe de la Chreſtiẽté & affermit la Religion dans Tournay.

S. VAAST
EVESQVE ET PATRON D'ARRAS, D'ARMENTIERS, &c.
APOSTRE DE LA PROVINCE.

14. Le Roy Cloüis embraſſe la vraye foy.

CE changement admirable aduint peu deuant ou à meſme temps que la Conuerſion du Roy des Gaules Clouis, qui apreſta vn comble de reſiouyſſance à l'Egliſe du Pays, ſe voyant releuée à tel degré d'honneur que d'auoir

d'auoir vn Roy pour nourriſſon enuiron l'an 497. La Reyne Clotilde fut l'organe viſible du S. Eſprit pour gaigner à la Religion ce Monarque. Elle auoit donné à ſon Mary telles impreſſions de la foy Chreſtienne, qu'à la meſlée d'vn furieux combat il ſe voüa au Saint Nom de Ieſus-Chriſt, & par ſa vertu Diuine il arreſtoit le cours de la victoire, qui s'enfuyoit aux ennemis & s'eſtoit deſia donnée à eux. Le vœu fait, la bonne fortune le regarde & tourne de ſon coſté, il marche ſur le ventre d'vn Roy Idolatre & baille la loy aux Allemans. Par l'entremiſe de cette grande Reyne S. Vaaſt fut recherché à Toul au bruit de ſes miracles & de ſa grande Sainteté, & fut preſenté au Roy Victorieux pour inſtruire ſa Maieſté és articles de la foy. Clouys admiroit l'eſprit & les paroles de ce rare perſonnage: mais il fut bien plus ouy lors qu'il le vid de ſes yeux rendre la veuë à vn aueugle auec le ſigne de la croix. Dont conuaincu par tant de prodiges il ſe ſouſmit à ſon Archeueſque S. Remy, qui laua dans les ſacrés Fonts cette teſte couronnée: pendant que la Colõbe miraculeuſe apportoit du ciel en ſon bec vne ampoulle pleine d'huyle pour ſacrer le Roy & ſes Succeſſeurs: & d'ailleurs les fleurs de Lys furent données d'vne main celeſte à vn Saint Hermite pour armoiries de la France. Alors la Religion, qui auoit gemy tant de ſiecles ſoubs des perſecutions horribles quitta preſtement ſon dueil, voyant ſon Roy ſortir des fonts baptiſmaux reueſtu de la liurée d'innocence: & Rome penſa que l'Empire du monde luy fut rendu, lors que Clouys fit vn preſent de ſa couronne d'or au Pape, en ſigne d'obeyſſance qu'il luy voüoit. A meſme temps les murailles des Egliſes baſties par Conſtantin, ruinées par les Vãdales, ſe redreſſerent, & le ciel fut appaiſé par l'entiere conuerſion de ce grand Roy. Son bel exemple fut ſuiuy de la nobleſſe & des Princes du ſang, du Duc de Douay, du Seigneur de Bairy ayeulx & biſayeulx de S. Adalbalde & d'autres qui embraſſerent la Foy Orthodoxe auec vn nombre infiny de peuples, arborant ſur leurs chaſteaux les enſeignes de

Legende des Saints.

Le Duc de Douay, de Bairy, &c.

Digitized by Google

leur Foy: dont celuy de Douay fut le premier honoré. Saint Eleuthere auoit quitté sa residence du terroir de Lille; mais sa charge Pastorale s'étendoit toutesfois par toute la Prouince, qu'il cultiuoit selon Dieu auec vne affection singuliere cõme la place de sa retraicte: Il reluisoit, dis-ie, par tout le Diocese de Tournay, comme vn Soleil, quand S. Vaast sacré Euesque par S. Remy vint ioindre les rayons de ses vertus, mettant son siege Episcopal dans la Ville d'Arras. Hõme vrayement miraculeux, qui au preallable auoit changé l'eau en vin pour accueillir vn Neophite, & en Cité redressa vn boiteux, & fit voir à vn aueugle la belle lumiere du ciel. Ne voila pas le chemin ouuert à des conuersions prodigieuses? Le S. Euesque ne trouuant dans la Ville autre vestige de Chrestienté que des vieilles masures d'vne Eglise, qui seruoit de cachot à vn Ours, se mit à pleurer & inuoquer la misericorde de Dieu: quand voyla l'Ours qui sort de ces ruines, & fuyant l'indignation du Saint se iette dans le desert sans oser paroistre au deça de la riuiere. La vigilance de ces deux grands Prelats auec la conuersion d'vn Roy donna vn progrez non-pareil à la Religion Chrestienne. La liberalité Royale fournissoit les frais pour bastir & doter les Eglises: la largesse des Princes aspiroit à la mesme louange: dont le Duc de Douay dressa en son Chasteau vn palais gentil à la Mere de Dieu, ou bien le redressa, nommé par apres l'Eglise de S. Amé: & comme l'Eglise d'Arras auoit esté bastie sous Constantin le Grand, enuiron l'an 320. puis renuersée par les Vandales l'an 406. Ne seroit il pas croyable, que l'Eglise de Douay ait couru la mesme fortune? Sous le premier Empereur Chrestien, le Chasteau de Douay auroit-il esté sans maison de Dieu? s'il faut donc reconnoistre quelque Eglise bastie en ce Pays sous Constantin, celle-cy de Saint Amé est la premiere, comme celle de Saint Piat au terroir de Lille, & de S. Chrysole sur la Lis.

L'Eglise de N. Dame dicte de S. Amé.

Vir Dei singula Ciuitatis loca perlustrans inuenit antiquæ ruinas Ecclesiæ &c. Ex ruinosis speluncis Vrsus profiluit. Lect. Amat.

15. *Les Saints se donnent la main.*

MAis tandis que les Pontifes S. Eleuthere & S. Vaast conspirent par leurs vertus & miracles à terrasser l'idolatrie:

Digitized by Google

dolatrie : celle cy fait vn dernier effort sous Raganaire Gouuerneur de ces Prouinces, lequel se reuolte contre Clouys & appuye sa rebellion aux forces des Payens. Cambray estoit la capitale, iusqu'à ce que le Roy opposa ses armées, & ayant vaincu le Tyran en bataille rangée, le priua de la vie, enuiron l'an 509. Alors les saincts Pasteurs de Tournay & d'Arras voyant la campagne de Lille ouuerte à leur trauaux & preste à la moisson, se donnerent la main & ioignirent leurs sueurs pour extirper les racines de l'idolatrie. Saint Vaast faisoit des miracles pour bien establir les Eglises de Douay, de la Bassée & du terroir d'Armentiers. S. Eleuthere rendoit la mesme peine pour affermir la Religiõ à Orchies Capitale en Peule, à Seclin, aux Bourgades & au Chasteau de Lille, qui commençoit à naistre, iusqu'à la Lis: où il sembloit faire l'impossible: & sa renommée estoit si esclatante, que le Roy Clouys conceut vn dẽsir de le voir & l'escouter. A ce dessein le Roy se rend à Tournay, & le Saint Pasteur apres les complimens de reuerence le tire de costé & luy enfile vne reprimende verte, touchant quelque peché perpetré, que le miserable eut celé obstinément par honte, si Dieu ne l'eut pas reuelé à ce bon Confesseur. Le Roy donc piqué au vif se fait fort contre les ressentimens de nature, & donnant la bonde aux larmes recommande son ame au Pontife tres-pieux. Celuy-cy aprés auoir veillé toute la nuict en prieres & souspirs, de bonne heure va à l'Autel : où tout à coup vne lumiere miraculeuse luy enuironna la teste, la dorant de ses rayons & ébloüyssant les yeux des autres. Le saint accoustumés à ces illustratiõs celestes soustint encore de plus prés la splendeur d'vn Auge, qui luy presentoit vn papier, dans lequel il vid effacé le peché du Roy. Sur cette asseurance sa Maiesté se confessa à son Venerable Pasteur & pour satisfaction il eslargit ses thresors aux Eglises de Tournay & du terroir de Lilie. C'estoit couronner sa vie d'vne belle fin, car peu de iours aprés, la mort luy rauit le Royaume & ses bonnes œuures le suiuirent au tribunal de Dieu l'an 511. l'an 511.

Digitized by Google

14. *Leur entrepriſe contre les Hereſies.*

CLotaire premier du nom ſucceda à ſon Pere, quand le petit vaiſſeau de l'Egliſe de Tournay, ayant eſchappé le gouffre de l'Idolatrie, ſe vid letté vers l'autre des Hereſies qui abboyoient à l'entour comme des chiens enragés pour l'engloutir. Dieu! quel courage deut auoir Noſtre Eueſque pour s'oppoſer à ces furies? Qui nioit la Diuine nature du Fils de Dieu, qui l'humaine; qui ne le vouloit adorer comme vray Dieu; qui ne le ſçauoit connoiſtre pour vray homme. L'eſprit de tempeſte renuerſoit la Religion de poinct en poinct & de fond en comble: le vigilant Paſteur couroit à tous coſté pour l'appuyer par ſa doctrine, ſes predications, ſes eſcrits & ſes vertus, iuſqu'à en reprendre le voyage de Rome trois fois pour conſulter auec le S. Pere des articles de la foy & des moyens d'extirper l'yuroie, qui croiſſoit és champs du Pays trop fertils. Le Pape Hormiſdas nomma S. Remy ſon Vicaire Apoſtolique pour aſſeurer la Religion Romaine en Flandre. Cet Archeueſque employa icy ſes deux bras droicts. Saint Eleuthere & Saint Vaaſt, leur donnant le glaiue de S. Pierre & de la parole de Dieu pour couper les branches des Hereſies, qui ſe pouſſoient par leurs racines enuenimées & s'eſpandoient ſur le terroir. Les SS. touſiours aux priſes cõtre les ennemis de la Verité, ſans y rien eſpargner, ny leur repos, ny leur ſang, ny leur honneur, voire ſans borner leur charité Diuine ils eſtẽdoient leur trauaux par la campagne de Lille iuſqu'à l'Ocean de Flandre. En cette glorieuſe entrepriſe la vie leur vint à manquer. L'an 637. fit voir à Saint Vaaſt ſon dernier iour, quand vne colomne rayonnante diuinement fut veuë d'vn chacun deux heures entieres, aboutiſſant au lambry du ciel eſtoillé & dreſſant le chemin au B. Prelat à la gloire. A meſme temps qu'on entendoit en terre vne harmonie d'Anges, qui accompagnoient le triomphe du paradis. Le corps ſe monſtra leger lors qu'on le porta en l'Egliſe de N. Dame pour l'inhumer. Mais enuiron 120. ans apres Saint Aubert le tranſporta en l'Egliſe qu'il fit dreſſer au nom du S. Eueſque;

l'an 514. Cereng vers Cyſoin honore S. Vaaſt comme Patron & Apoſtre.

l'an 537. L'heureux treſpas de S. Vaaſt.

Legende de Sainct Vaaſt.

où

où est l'Abbaye dite aussi de saint Vaast, que Theodoric dota richement par repentance d'auoir persecuté S. Amé & autres. Non pas seulement le Pays de la Loeue estoit le doüaire du Monastere, mais Armentiers aussi, où les Religieux ont donné S. Vaast pour Patron à l'Eglise & à la Ville qui l'a touſiours honoré auec festes solennelles. Saint Omer Eueſque de Terouane se trouuoit à la translation du corps de S. Vaast, mais pour lors aueugle: dont il demanda à Dieu la consolation de voir le sacré Depost: ce qu'il obtint, & ne iugeant en ce bas monde rien autre digne d'estre regardé, il pria derechef le bon Dieu qu'il luy ostast la veuë puis que c'estoit le plaisir Diuin; & il receut la perte des yeux comme vne nouuelle grace.

Relig. Vedast. in bulla Steph. Pap. le gunt *Atramentarias*: In priuil. Caroli Cal. *Armentarias* cum Saltiaco, Stegras Villas sibi donatas.

QVelque année auparauant ou apres le trespas de saint Vaast, S. Eleuthere comblé de merites paruint aussi à la couronne. Il auoit apporté de Rome les Reliques de S. Estienne premier Martyr & de S. Marie Egyptienne, auec lesquelles il faisoit des miracles, qui estonnerent grandement tous les rebelles à la Foy Catholique; mais pour leur donner le dernier branslé, il conuoqua à Tournay vn Synode de Pasteurs & de Docteurs. Ceux-cy à force de raisons fermerent la bouche aux Heretiques, comme la gueule de l'Hydre siffante, qui auoit infecté la pureté de la Religion passé tãt d'années. A ce coup la teste malheureuse de l'Heresie fut abbatue, de sorte qu'on croyoit, qu'elle ne se deust iamais releuer. Mais (permission Diuine pour donner au S. Eueſque la couronne du Martyre!) l'enfer fait vn dernier effort, & met ses suppoſts en embuſcade à l'entour de l'Eglise de N. Dame. Le Saint Pasteur sortoit, quand ces Apoſtats luy courent sus, le rudoient de baſtonades & de fer iusqu'à le laisser pour mort nageant en son sang. Les bons Bourgeois accourent au secours. Le Saint les coniure tous de pardonner à ses ennemis, & se contenter de le receuoir vif pour les ietter sur son lict tissu de haire. Icy le Grand Eueſque signala la patience Diuine par prodiges. Car perſeuerant

La fin glorieuse de S. Eleuthere.

ueran cinq semaines attaché à cette croix, il en deliuroit les autres, demeurant comme de playes il donnoit la veuë à vn aueugle & guarissoit les malades, voire n'ayant presque pas de vie il donnoit vigueur aux Catholiques, les encourageant à retenir la foy & la charité, que des Apostres & les premiers martyrs du Pays auoient preschée. Entre ces esbas, les lumieres du ciel, les assauts du malin esprit, s'estant muny des Saints Sacremens, il adressa son ame à son Createur. S. Medard Euesque de Soissons, que le defunct auoit appellé à son secours contre les erreurs, rendit le sacré Depost à Blandin lisieres du terroir de Lille, où le B. Prelat auoit residé premierement, & ses os y demeurerent sous terre iusqu'à l'an 881. sans estre transportés en l'Eglise de N. Dame de Tournay deuant l'an 1064. apres qu'il eut resuscité deux morts. Ne voyla pas vn vray Euesque, Confesseur, Apostre, Vierge, & Martyr?

Voyez l'explication prelde M. Cousin. ch. 45.

S. MEDARD EVESQVE DE TOVRNAY, S. DOMINIQVE EVESQVE D'ARRAS, S. GERY EVESQVE DE CAMBRAY.

16. S. Medard Euesque miraculeux.

LA Saincteté de Medard estoit si éclatante que les Tournesiens en furent rauis & l'esleurent pour leur Euesque, ioignant leur Euesché à celle de Noyon sous vn mesme Pasteur, bien qu'auancé en vieillesse, sans preuoir le grand preiudice, que le Diocese en duca six cens ans en

en suite. Et pleust au ciel que tous les Euesques de Noyon eussent esté Saints comme ceux du siecle suiuant, qui prirent le flambeau de vertu & de doctrine des mains du B. Medard pour illustrer la Ville de Lille en son berceau. Ce Pontife donc né au Vermandois embrassa l'Euesché de Tournay auec celle de Noyon, les esclairans par ses exemples & ses miracles. Car lors qu'il n'estoit qu'enfant, vn aigle pendu en l'air auec les aisles desployées l'auoit seruy de pauillon pour l'affranchir de la pluye. Vn cheual qu'il auoit donné par aumosne attendry de charité, fut retrouué dans l'estable de son Pere par la vertu Diuine. Vne dure pierre receut parfaictement l'emprainte de son pied touchée legerement de sa plante, comme marquant quelques limites, pour allopir vn debat. Les prodiges croissoient à mesure des ans & des dignitez Ecclesiastiques ausquelles il estoit esleué par l'Euesque du Vermandois. Ses grappes de raisins tenoient serrées les mains d'vn larron, qu'les cueilloit, pour le liurer à la Iustice, dont le Saint le deliura. Ses abeilles se ietterent d'vne telle furie sur vn voleur de miel, qu'elles ne cesserent iamais de le picquer, iusqu'à tant que ce Grand Prestre les congediast auec la benediction. La clochette de son taureau dérobé, quelque effort qu'on fit, ne cessa iamais de sonner d'elle mesme haut & clair publiant le larcin, iusqu'à ce qu'il fut restitué. Qui plus est, il arresta tout court trois iours entiers le bagage d'vne armée Royale, qui s'estant chargée de despouilles sacrées, ne peut auancer d'vn pas son attirail.

17. S. Dominique meurt, Vodulphus S. Geryssuccedant. l'an 550.

ORes ce grand Pasteur pliant sous le faix de deux Eueschez gemissoit vers le ciel & appelloit tous les Anges à son secours, porté d'vn zele extreme à desraciner l'Idolatrie du Pays & purger la lie des heresies, mettant sa vie au mesme risque que son Deuancier & aspirant à la couronne du martyre. Sainct Dominique succeda de sainct Vaast en la Cathedrale d'Arras, & heritier de son zele Apostolique, prestoit la main à la glorieuse entreprise par la Bassée,

Digitized by Google

Douay, iusqu'aux belles riues de la Lis; mais il ne tint la Cathedrale que douze ans. Apres lesquels Vedulphus entra en charge & transporta la Chaire Pontificale d'Arras à Cambray, où elle est demeurée plus de 500. ans. Neantmoins Douay & vne bonne partie du terroir de Lille respira à l'election de S. Gery leur Euesque l'an 555. personnage doüé du don de miracles, qu'il fit paroistre le iour de son entrée solennelle dans Cambray, quand de passage deuant la prison on luy suggera qu'il y auoit 12. malfaicteurs chargés de fers: à l'endroict desquels touché de compassion, & ne pouuant impetrer du Comte leur deliurance, il eut recours à Dieu, qui à la requeste de son grand seruiteur rompit leurs chaisnes & leur ouurit les portes pour fuir & se retrouuer dans la Cathedrale de N. Dame de Grace à la resiouyssance publique. Ces merueilles luy acquirent grand credit prés du Roy Clotaire, qui luy fournit de riches thresors pour doter les Egliſes; dont celles de Lille eurent leur part.

18. *Le decés du B. Medard suiuis des reuolutions de la France.*

SAint Medard en extreme vieillesse tenoit encore le gouuernail de Tournay, ayant employé plusieurs années à cultiuer la religion en Flandre, & le reste à Tournay, sans pouuoir quitter sa chere Ville, sinon peu de iour deuant sa mort. Aux approches des maladies il voulut veiller sur son Egliſe de Noyon, où le Roy le vint visiter au lict mortel & impetra sa derniere benediction. Son ame fut veuë tirer de vol vers le ciel en forme de colombe blanche cõme la neige & les cieux s'ouurir, dardans vne infinité de rayõs & d'éclairs de gloire aux yeux des regardans l'espace de 2. heures. Au conuoy de ses funerailles, les aueugles deuinrẽt clair-voyãs, l'ouye fut renduë aux sourds, les chaines des prisonniers rompuës & toutes sortes de malades guaris; mais la plus belle pompe fut de voir la Maiesté de Clotaire courbée sous le faix du sacré Depost, qu'il portoit à Soissons, où le Saint auoit choisi sa sepulture & Dieu l'honora d'vne infinité de miracles. Le Roy suiuit de prés son bon Pere à la vie immortelle.

l'an 561.

LA

Digitized by Google

LA DEVOTION PREMIERE DES PELERINS
A S. PIAT DE SECLIN
ET A S. CHRYSOLE DE COMINES,
ELEVATION DES MARTYRS.

VOYLA le terroir des quatre Baronies auec leurs Chaſtellenies, qui a ioüy de la lumiere de l'Euangile trois cens ans, pendant que les Prouinces delà l'Eſcau & la Lis plongées dans la nuit de l'Idolatrie, ou dans leurs eſpaiſſes foreſts à peine en voyoient vn rayon.[a] L'Egliſe de Seclin & celle de Comines eſtoient les Tours Euangeliques, qui eſclairoient le terroir de Lille de part & d'autre auec les flambeaux des Saints Patrons Piat, Chryſole, Eubert. Ces Pelerinages eſtoient frequentez par les bons Chreſtiens auec la fonteine de Verlenghehem: mais auec tous ces miracles il faut auouër ſelon le temperament du Pays, que la ſemence de la Religion eſtoit tardiue, iettant de tant plus profondes racines auant qu'elle pouſſaſt ſa belle verdure: les Ouuriers eſtoiẽt peu en nombre apres les rauages des Barbares, & ces ames eſtoiẽt deſnuées de ſecours Apoſtolique de Preſtres & de Religieux, tel que requeroit leur bon naturel. Sur tout, lors que ceux de Noiõ eſleurent pour Succeſſeur de S. Medard vn certain Auguſtin, qui ne s'eſt iamais donné peine de viſiter ſon Eueſché de Tournay: Gandulphe le ſuiuit & puis Chraſmar, pendant

1. *Priuilege du ciel dõné à la Prouince.*

a Car S. Amand & S. Eloy ſont les premiers Apoſtres de Gand & de Bruges au ſiecle 7.

Digitized by Google

que les quatre fils de Clotaire I. diuiſoiét la France; & la Reyne Fredegundis trempoit dans le maſſacre du Roy Sigebert à Vitry en Arthois. N'auroit-elle pas oſé entreprendre auſſi ſur la vie de ſon Mary Chilperic, pour faire tomber la couronne dans le berçeau de ſon Enfançon Clotaire II. la recueillir & la mettre ſur ſa propre teſte? Tant il y a que le Roy meure, & la femme prend les reſnes du Royaume; dont la malice donne l'alarme à la France & met la Flandre en feu ſous vn Eueſque de Tournay nommé Ebrulphe ſans renõmée. Alors Phinard petit fils du Tyran Regnacart prit le temps de peſcher en l'eau trouble ou dans le ſang humain, qu'il eſpandoit au terroir de Lille, y affermiſſant vn bel eſtat dans les bois & les marets, appellé pour lors le Chaſteau du Buc, que les Romains auoient baſty. Ce lieu-cy ſe diſoit la foreſt ſanglante & *ſans miſericorde*, où nous verrons dreſſer vn theatre de pieté, erigé en *Citè de la Vierge, Iſle* bien fondée dans le ſang des Martyrs, enuironnée des ſueurs des Eueſques, munie des larmes des Religieux. Alors le venerable Lyderic en faiſoit ſon Hermitage, heritier vnique de la pieté des moines, que S. Martin y auoït plantez & les Barbares auoient diſperſez: au reſte precieuſe étincelle de religion ſolitaire, Lyderic caché dans ces bois; d'où la Mere de Dieu allumera vn grand feu de deuotion & fera naiſtre de ces cendres la pieté de la Ville de Lille, comme nous dirons.

peu deuãt l'an 578.

plus bas page 41.

2. *Elevation de S. Piat à Seclin.*

NEantmoins pour les raiſons ſuſdites, la Chreſtienté du Pays ne donna pas ſi toſt les fruits de Religion parfaite, qu'elle auoit promis en ſa premiere fleur: la pauure nature panchoit au libertinage de l'idolatrie: Il y eut trop peu qui perſeuererẽt en l'ardeur de la charité & qui prirent à cœur l'accroiſſement de la pieté & le culte des Saints Martyrs. En effet

Digitized by Google

fet l'an 650. il y auoit bien vne Chapelle à Seclin qui n'eſtoit point ſans Preſtres ou Chanoines; & en celle-cy les Chreſtiens faiſoient foy que le corps du S. Martyr Piat y eſtoit enſeuely; mais il n'y eut perſonne, qui ſceut mõſtrer l'endroit à S. Eloy Eueſque de Tournay, qui recherchoit ce threſor auec grande diligence. Il luy fut neceſſaire creuſer toute la terre de l'Egliſe & la remuer iuſques au bout. En fin il retreuua le corps Saint tout entier trempãt dans ſon ſang frais & les linges entiers comme s'il euſt eſté martirizé recentement auec vne odeur tres-ſuaue, ioints auſſi les dix clous, marques euidentes, qu'ils ont ſeruy de tourmens au Martyr. S. Eloy enleua toutes ces reliques & les monſtra d'vn lieu haut au peuple, qui y eſtoit innõbrable & remply de deuotion. Puis le Pontife faiſant ietter par terre la petite Egliſe, en baſtit vne plus ample & plus belle à l'honneur du glorieux Martyr. Il luy dreſſa auſſi vn mauſoleé orné de toute piece & vne fiertre riche en or & pierreries, dans laquelle les ſacrés os eſtoient portés en proceſſion auec l'eſcrit du S. Eueſque qui faiſoit foy du contenu Le Grand Eueſque ne donna pas ſeulement le deſſein de la chaſſe, mais il y graua de ſes propres mains les Vierges ſages & folles en relief; & ſes deux marteaux, qui ſeruoient à ſon trauail ſont gardés en la Chapelle de la Magdelaine pres de l'*E*gliſe de S. Pierre à Douay. A meſme temps il fonda pluſieurs Chanoinies à Seclin, & emporta le tiltre de Fondateur de ce premier College. Enſuite les Egliſes de Ronque, Courieres, Dourges, Froimõt, Velnain reſeruant S. Piat pour Patron.

Corpus ſicut martyrem decuit, accuratè compoſuit, at que mauſoleum deſuper eleganter cõpoſuit. Audoë in vita S. Elig. Tumuli faciem S. Pontifex, auro, argento, gemmis ac lapidibus præcioſis mirifice manu pròpria exornauit. Cler. Seclin.

legende de Seclin.

Digitized by Google

3. *Eleuation de S. Chrysole à Comines.*

ENuiron cinq ans apres, le meſme S. Prelat de Tournay, qui auoit oüy le glorieux triõphe de S. Chryſole, ores entendant ſes miracles qui éclatoient à Comines, y vint pareillement pour releuer de terre le ſacré corps que les habitans de la Lis reueroient, iaçoit qu'il fut caché à leurs yeux. S. Eloy le retreuua & le tranſmit dans vne chaſſe d'argent auec toute magnificence, canonizant le S. Apoſtre & Martyr publiquement, & expoſant ſes reliques en lieu haut pour eſtre honorées d'vne deuotion ſinguliere. Cette eleuation fut faite le 7. de Febur. l'an 656. auquel iour iuſqu'à preſent on celebre ſa feſte à Comines & l'Egliſe en fait l'Office d'Octaue fort ſolennel. Ainſi a eſté ſeruy le glorieux Martyr plus de 600. ans par les pelerins frequens, qui receuoient à ſon autel toutes les graces du Paradis. Or veu que la chaſſe de S. Piat a eſté trauaillée par les mains de S. Eloy, Orfeure admirable, qui a fondé des Chanoines pour honorer le Martyr, qu'eſt-il à croire, que le glorieux Eueſque auroit eſté moins porté à la deuotion de S. Chryſole Archeueſque & martyr Royal; où pluſtoſt qu'il luy auroit forgé vne chaſſe richemẽt elabourée à la ſueur de ſon corps, & auroit eſtably le ſacré College pour ſeruir au Grãd Apoſtre? Ainſi les Martyrs ont rẽdu le ſein du terroir de Lille fertil par l'effuſion de leur sãg ſur la fin du ſiecle 3. Puis S. Eubert auec les autres Apoſtres & Eueſques l'ont cultiué les 3. ſiecles ſuiuans; alõs conſiderer maintenãt cõbien les Religieux l'ont melioré par leurs ſueurs, eſtant appellés au trauail ſur l'heure de ſexte par le grand Pere de famille.

Miraculorum patrator Eligius auditâ B. Chryſolii vitâ eiuſque venerando triũpho iuſſit martyris oſſa à terra ſubleuari in argẽteo pheretro: quod in Comi. Eccl. ad preſens demõſtratur.

HBV.

Digitized by Google

HEVREVX PROGRES DE LA

RELIGION SAINTE

A LILLE, DOVAY, ORCHIES
DES L'INSTAVRATION DES CHASTEL-
LENIES ET VILLES

APPORTE'

PAR LES SAINTS RELIGIEVX

ABBEZ ET FONDATEVRS

DE MARCHIENNES,

DV SACRE' COLLEGE

DE S. AME',

DV MONASTERE DE S. CALIXTE

DE CYSOIN,

Au ſiecle d'Or de la Religion apres
l'an de N. S. VI. C.

Iterum autem exijt circa ſextam horam,
Et dixit ſimiliter :
Ite & vos in vineam meam.
Matth. 20.

Digitized by Google

PArmy les tourmentes & les orages des siecles, quand les Saints Euesques seul font le guet & tiennent le gouuernail de la Religion, l'Histoire Sacree auroit fait naufrage ou se seroit esgaree en choses profanes, si ie n'eusse pas hasté son cours là dressant vers la Cynosure des Saints Religieux: Celle du firmament composee de sept beaux Astres roule tousiours en nostre hemisphere à l'entour du Pole haut esleué: Et ce nombre accomply se leue d'Hamage, de Marchiennes, de Douay pour prendre place en Paradis entre les Saints de la Prouince & y rauyr nos esprits. Trois estoilles paroissent au timõ S. Gertrude, S. Adalbalde son petit fils, auquel S. Rictrude se vient conioindre par lien de mariage, comme le plus bel astre du Nort. Quatre autres sont tirés à guise de rouës, qui sont leur quatre enfans Vierges, dont le plus noble brillant est S Maurand. Et le Glorieux Pontife S Amand n'est-il pas le grand Carrocier ou Conducteur de ce triomphe, qui sera mené au ciel à toute eternité? Cette heureuse Constellatiõ ne se dérobera iamais à nos yeux, car la grandeur de la Religiõ du Pays est son Pole esleué si haut, qu'il ne la lairra iamais tomber au Ponant. L'histoire ne la peut perdre de veuë sans se perdre soy-mesme. Car elle ne respire que par les doux aspects des Saints Partant elle treuue vne semblable Constellation dans la famille de S. Euerard, qui couronne l'Abbaye de Cysoin, & espand sur le terroir de Lille des influẽces celestes. Vnissez ie vous prie, Lecteur, tous les yeux de l'esprit en la contẽplation de ce chariot triõphal: & l'admirãt à loisir, laissez vous rauir à l'mitatiõ des exemples de Sainteté releuee. Les hautes prouesses de ces Biẽ-heureux ont esté conioinctes de si pres & leurs vies filees de telle sorte, qu'elles ne se peuuent démeler l'vne sans l'autre, ny descrire separement. Mais cõme vne puissance de l'ame respond à l'autre en vn mesme corps par les ressorts de nature & vn membre touché donne sa viue atteinte à l'autre l'éueillant à ses fonctions: il sembloit de mesme entre nos Saints, qui ne faisoient qu'vn corps mystique de Sainteté, animé de l'esprit Diuin, que la grace de l'vn agissoit quant & l'autre par vn accord secret & symphatie rauissante, voire qu'à chaque touche d'exemple ils estoient tous viuement excités à de hauts faits par vn concert celeste. Nostre dessein est de representer ces actions heroïques auec leurs viues couleurs de vertu, comme dans vn tableau racourcy, ou l'vne parmy l'autre reuienne le mieux à la raison; sans nous éloigner beaucoup du cours des Annales & entremeslant quelque varieté des succés arriués à mesme temps en diuers endroits, afin qu'vn peu de suspension & de diuersité desennuye le Lecteur. D'entrée ie m'eschapperois volontiers contre le temps qui de sa dent maligne a déchiré tant de beaux escrits, & ne nous a laissé que des lambeaux de memoires touchant ces Personnages illustres en sainteté; c'est dequoy la posterité se peut plaindre & qui fait suer d'autant plus les Escriuains pour rechercher ces pieces esparses çà & la par les liures, ne plus ne moins que les fueilles de la Sybille, & pour rapporter les parties à son tout, comme les couleurs à son image, & les recoudre d'vn fil discret auec vne alliance aggreable. Au reste n'estimez les actions de ces Saints qu'vne chaisne de perles & de rubits: s'il faloit que le style fust autant releué par dessus le commun, combien ces Saints ont esté rehaussez des dons du ciel par dessus la terre, toutes les metaphores seroient basses & les hyperboles moindres: de sorte qu'on ne peut etaindre que le langage elabouré aye de l'affe-Aarion, où il y vn si grand poid de verité & ne peut atteindre à la Maiesté du suiet.

Digitized by Google

GENEALOGIE DES SAINTS DVCS ET DVCHESSES DE DOVAY SEIGNEVRS DE MARCHIENNES.

L'Hiſtoire aſpire à la fin du ſiecle 6.me comme à l'heure de Sexte, qui eſt le midy Euangelique clair & ardent; quand le Grand Pere de Famille & Sauueur du monde appelle les Religieux de S. Benoit, S. Amand & autres Abbés de Marchiennes à la culture de ſa Vigne qui eſt ſon Egliſe, pour l'étendre librement par les chaſteaux de Lille & de Douay: qui ſe formoient en Villes. C'eſt maintenant que la Religion eſchappée de dix milles tempeſtes & degoutante encore du naufrage, qu'elle venoit de faire parmy les inondatons des Barbares & les guerres ciuiles, entre par la faueur du ciel dans vn ſiecle d'or tout reluiſant en ſainteté par la Flandre Gallicane, dont le premier eſclat vient des Saints Abbés, Religieux & Fondateurs de Marchiennes & du ſacré College de S. Amé. Le S. Martyr Adalbalde eſt l'vn des plus grands Seigneurs qui ayent iamais eſté, & S. Rictrude l'vne des plus heureuſes Dames: Eſpoux de tout poinct fortunés, comme les veines d'or; d'où ont pris le beau luſtre de vertus tant de genereux enfans, qui par la ſplendeur de leurs vies ont ennobly cette Prouince! Parens d'vn S. Maurand & de trois filles Vier-

1. *Eſclarciſſement particulier de l'œuure.*

Il n'eſt nul lemẽt queſtion de rechercher l'antiquité de Marchiennes du temple de Mars que les Romains y auoient baſty, comme veluy de Mercure à Haute-riue pres de S. Amand: nous auons à la main.

Digitized by Google

Vierges; qui pleins de graces & de merites, comme les fleuues au sablon d'or, portent le tribut de leur vie Religieuse & de leurs sacrées reliques à ces monasteres Tres-anciens, d'où ils prennẽt leur source. Et pour plus ample faueur du ciel voiez deux astres d'hõneur deux Grands Eueſques, les Saints Amand & Amé, qui viennent contribuer à ces Familles tres-illustres les rayons de leurs vertus & espandre tout autour vne belle pompe de lumiere; & S. Ionate auec autres se ioignants à eux font cõme vn petit firmament d'vne Sainte Abbaye. Aussi la Mere Grande des Saints Fõdateurs S. Gertrude Abbesse d'Hamage[a], nous ouure ce siecle d'or, receuant le sacré voile des mains de S. Gery[b]; & par les traits de sa saincteté, comme l'Aube de Religion promet à ces Prouinces vn midy esclatãt en ferueur de charité & lumiere de doctrine:

tant de lustre sacré que ce seroit honte de mendier quelque vanité des choses profanes.

a Hamage à present Prioré.

b peu deuant l'an 595. auquel mourut le B. Prelat.

2. *Naissance des Saints.*

LA Grande Dame premier astre de ce temps se leua aux yeux de la Flandre peu apres l'an 560. du sang Royal des François: puis mourant ciuilemẽt elle mit au iour son petit Fils Adalbalde, qui vint saluer ce siecle d'or en son Duché de Douay vers l'an 600. D'ailleurs S. Rictrude issuë de la souche noble des Roys Visigots faisoit son entrée au mõde l'an 613. Thoulouze estoit le iardin qui portoit cette belle fleur qui donnera son fruit à Marchiennes, & S. Adalbalde l'ira cueillir: & qui se figurera les traits de la Prouidẽce, qui fit plier sous le ioug de la Religion ces deux nations estrangeres les Frãcs & les Gots, & ioignit en vn Sacrement de Mariage les deux branches Royales & Saintes par son instrument visible S. Amand? c'est

S. Amand nasquit en Aquitaine l'an 571. d'extractiõ Latine, s'il est licite d'en tirer argument de son nom propre & de ceux de ses Parens Serenus & Amantia.

Digitized by Google

C'eſt à propos que nous recherchiõs vn peu de haut ces deux Genealogies pour admirer deux ruiſſeaux de ſang genereux, qui coulent des neiges du Septentrion au Soleil du Midy & au Ponant pour ennoblir Marchiennes & toute la Prouince.

LEs Gots deſcendus de la mer Baltique l'an 412. empieterent prodigieuſement ſur l'Empire Romain par leurs faits d'armes genereux du coſté d'Italie; à meſme temps que les Francs ſortis de la Franconie donnoient commencement au Royaume de France dans Tournay, Arras & Terouane. Ainſy ces deux nations guerrieres ſeruoient de bras iuſticiers au Souuerain Iuge de ceſte Monarchie, & ſans y penſer conſpiroient enſemble à vanger le ſang des innocẽs Martyrs, que l'aigle Romain auoit eſpandu impitoiablement. D'vn coſté la formiliere des Gots luy rauit les belles plumes d'Italie, d'Eſpagne & de Guaſcogne, ayant creé vn Roy d'entr'eux, nommé Alaricus, & reduiſant l'Empereur Honoré à telles détreſſes, qu'il leur ceda les Prouinces ſituées au delà des Alpes & des Pirenées pour les faire quitter l'Italie; attendu que ce Roy ne demandoit qu'vne demeure à ſes troupes nombreuſes que le Septentrion ne pouuoit tenir, Or cette nation comme la plus belliqueuſe du monde ayant vne fois mis le pied dans le cœur de l'Europe ne l'oſta iamais, y trouuant vn meſlange tres-noble de leur ſang valeureux auec vn ſens taſſis & la prudence meure de ſorte qu'en ce climat, où la France donne la main à l'Eſpagne, comme le plus temperé qui ſoit ſous le ciel, la viuacité des eſprits ſe ioignit à la roideur des corps & la grandeur de courage coula dans ces membres robuſtes, conſpirant par ce temperament genereux à rendre la nation des Gots [a] Occidentaux inuincible à iamais. Voire-meſme apres qu'elle ſe fut bien eſtablie dans les puiſſans Royaumes deçà & delà les Pirenées & qu'elle eut erigé vne Monarchie depuis le Loire iuſqu'au d'eſtroit entre l'Eſpagne & l'Afrique, elle adiouta à ſes conqueſtes toute l'Italie, qui s'eſt ſouſmiſe au ioug & en a pris la loix. Les Romains donc auoient dequoy crain-

3.

La Genealogie de S. Rictrude.

Vinc. Bellou.

Victoire admirable.

Heureux changemẽt de complexion.

[a] Weſtergots. Wiſigots Viſigots.

Digitized by Google

dre, voyant ces premiers progrés de leurs ennemis, & penferét d'étouffer dans Thoulouze leur grande puiſſance, qui ne faiſoit que naiſtre. Littorius Maiſtre de camp ſe promettoit de gaigner la Ville, puis que les Oracles des Demõs luy faiſoient croire qu'il entreroit dedans. Sur ceſte aſſeurance il y planta le ſiege, ſe ioüant des Gots, qui requeroient la paix pour auoir eſté legerement rompus deuant Narbone. Mais il eſpreuua vn rude reuers de ſes eſperances. Car les Gots, renoüant leurs forces au dernier coup de deſeſpoir, firent vne ſortie ſi furieuſe, qu'ils deffirent au plat toute ſon armée, prirent à la meſlée ce Conducteur ſuperſtitieux, le menerent dans Thoulouze pour ne démẽtir la prophetie de ſes Dieux, nõ pas victorieux, cõme il s'eſtoit imaginé, mais priſonnier, à quoy il n'auoit iamais ſongé, en triomphe de vray; mais non pas triomphant.

Iſidor. Seuer. Fernand. Roderic. Tolet. ſub Rege Wallia an. 427.

Rare exẽple.

4. *L'vnion des Natiõs victorieuſes.*

ACette ruine de l'Empire les Francs, ayant pourſuiuy leurs victoires depuis le Païs-bas iuſqu'au Loire, formoient la Monarchie de France, quand Attila Roy des Huns, ſurnommé le foudre de Dieu, ſort de la meſme plage du Nort, comme l'eſcume de la mer, en teſte de ſept cens milles combattans, & pouſſé d'enuie contre la grande fortune de ſes Compatriots en Eſpagne & en France, ſe iette aux champs, qu'il inondoit à guiſe de torrent rauageant le tout depuis Douay iuſqu'aux Alpes, d'où il grondoit comme vn tõnerre menaçant le debris du monde. Les Viſigots & les François r'éueillés au bruit ſe donnent la main l'vn à l'autre, & ioignãt leurs forces auec celles des Romains, vont d'accord rencontrer le monſtre ſourcilleux, qui ne ſe promettoit pas moins que l'Empire de l'Vniuers: ils luy liurent la bataille és campagnes de Chalons l'an 453. laquelle fut l'vne des plus ſanglãtes, que le Soleil ait iamais veuë: Car les deux partys eſtans acharnés à la boucherie, le champ demeura à tous deux, mais couuert de trois cens milles mort tombé de part & d'autre à cette iournée. Attila ſe tenoit encore ſur ſes pieds, ou pluſtoſt ſur ſon ventre, comme vn vilain ſerpent affoibly de rudes coups, trainant arriere le reſte de ce grand corps d'armée pour ſauuer

Seuer. Sulpit. Caſſiod. *Rude Choc*

Horrible chaſtiment.

Digitized by Google

sauuer la teste à la faueur du Capitaine Ætius, mais ce Romain perdit la sienne propre par les mains du bourreau pour auoir espargné la queuë de ses ennemis, qui rebroussoient chemin: Dieu reseruant à vne femme la gloire d'écraser ceste teste serpentine dans son lict nuptial & d'estouffer dans son propre sang ce brutal, qui creuoit de sang humain. e Hildicon

5. *Les ayeuls du Duc Adalbalde premiers Chrestiens.*

LE siecle cinquiesme s'escouloit & le ciel par la benignité du climat temperé repolissoit à la longue la fiereté de ces nations affreuses: aussi la Iustice Diuine desormais appaisée par leurs bras guerriers, faisoit place à la Misericorde, non seulement donnãt aux Visigots la Monarchie d'Espagne en successiõn iusqu'à present, & aux Francs celle des Gaules, mais leur faisant part du Royaume eternel du ciel. Le Roy Clouis & les Princes de sang François ayeulx de S. Adalbalde Ducs de Douay & Seigneurs de Marchiennes se rendirent à l'Eglise Romaine pour fils aisnés & regenerés par les fonts sacrés du Bapteſme l'an 496. tandis que les Visigots abusés trépoient dans l'heresie d'Arius, comme logés aux Faubourgs de la Cité de Dieu. Le Roy Tres-Chrestien fauorisé du ciel tua le Roy Arien l'an 509. repoussant les Visigots iusqu'à Narbone: mais ceux-cy faisans nouuelle alliance & vnion d'armées auec Theodoric Roy des Gots Orientaux, dits Ostrogots, rendirent la pareille ou le double à Clouis se restablissans dans la Guascogne. Childebert le II. Roy Chrestien les reietta derechef au delà des Pyrenées & leur rauit des mains Thoulouze. Là dessus les François s'estant engagés trop auãt dans l'Espagne acheterent au poid d'or la liberté de fuir vn iour & vne nuit entiere. On leur maintint la foy inuiolable sans les charger à la fuite, iusqu'à tant que les 24. heures furẽt expirées: Alors les derniers à la course abandonnés des plus habiles aux pieds passerent sans misericorde tous par le fil de l'espée. Ne voila pas vn beau stratageme de guerre, au lieu de faire vn pont d'argent à son ennemy qui fuit, tirer de luy son or, & au partir de là luy oster la vie sans preiudice de la conscience? *l'an* 496. 509. Vasar. Roder. Taraphon. Roder l. 2. *l'an* 544.

Digitized by Google

6. *Conuersion des Visigots compareil. le.*

PEu apres il pleut au Ciel d'ouurir la porte de la Religion Catholique aux Visigots Victorieux, & les receuoir au giron de l'Eglise. Grande merueille, que ceux qui auoient rompu le ioug de l'Empire de Rome, pliassent le col d'vn franc-arbitre sous les loix du siege Apostolique & Romain, & que les vainqueurs se rendissent aux vaincus. C'estoit vn arreſt du ciel que de ces espines si sanglantes à l'Europe vinsent à s'espanir les plus belles roses de Sainteté que l'Occident ait iamais cueillies. Ce changemẽt operé par le bras du Tout-puissant parut premier és deux fils du Roy Leouigildus auec vn éclat de vertu miraculeux. Car l'aisné Hermenigilde heritier de tant de Royaumes aima mieux receuoir de son propre Pere la couronne eternelle du Martyre que la téporelle, & voulut plustoſt perdre la teſte par le coutelas que pancher à l'hereſie Arienne. Recaredus le puisné estant paruenu à la couronne l'an 590. n'eut entrepriſe aucune plus à cœur que de reduire sa nation à la foy Catholique, banniſſant l'Arianiſme & déploiant tout le zele de sa charité pour ranger l'Espagne & les Gaules Gottiques sous l'étendard de Ieſus-Chriſt, qu'il confeſſoit *Vray Dieu* comme il le croioit *Vray homme*. Et voicy la mine d'où se tire le plus fin or.

Les premiers Roys Catholiques parẽs de S. Rictrude.

7. *La nobleſſe Royale de S. Rictrude*

VOicy la roche qui nous a porté le beau & riche diamant de Rictrude. C'eſt de ce sang Royal illuſtre en grace & en merites que noſtre Sainte eſt empourprée. Car son Pere Ernolde estoit Cousin du Martyr Hermenigilde tirant ses quartiers des Roys Visigots de deux cens ans en ligne, d'où il portoit le surnom de *Noble* par deſſus les autres Princes de sang, qu'il ennoblit dauantage par ses proüeſſes. Faut il douter que ces Roys n'ayent fait de tres belles alliances auec les Empereurs Romains, veu que dés l'an 434. Adolphe, qui succeda à Alaric, auoit espouſé Galla Placidia propre Sœur des Empereurs Honoré & Arcade? Ainsi le sang Romain coula au tige des Visigots pour ennoblir la Sainteté de Rictrude, & celle-cy se ioindra au sang François d'Adalbalde pour illuſtrer S. Maurand & ses Sœurs de tout poinct de nobleſſe. Ernolde

Ant. Dieps. And. Sylui.

nolde posſedoit vn Duché en Guaſcogne & vne principauté à Thoulouze. Tant priſée eſtoit ſa vertu & ſa prudence ſi cherie des Roys ſes Parens, ie veux dire neceſſaire à l'Eſtat. Ce qu'il fit bien paroiſtre peu apres, lors qu'vne armée nombreuſe de ſoixante milles François s'eſtoit iettée de furie vers Narbone. Ce Duc marcha genereuſement en teſte des troupes de Recaredus droit contre les ennemis & leur liura la bataille au Languedoc, où les François furét mis en déroute & quarante milles couchés ſur la place auec leur Conducteur Gonteran, fort peu eſchapperent à la fuite, & toutes les riches dépoüilles demeurerent aux Viſigots Victorieux. Les Romains auſſi eſprouuerent les forces de noſtre Capitaine, ſur leſquels il prit la Ville de Seguntia par droit de guerre: de ſorte qu'és palais des Roys & aux theatres publics on chantoit les hauts faits du Tres-valeureux Ernolde & de ſes Freres. Et voila ce Mars qui nous donne vne Amazone celeſte. Car ayant choiſy pour femme vne Tres-illuſtre Dame Fille des Ducs de Cantorbie, d'Aſturie & des Roys de Nauarre, nommé Lucie, celle cy bailla à ſon genereux Mary vne gentille fillette auec le nom de Rictrude dans Thoulouze l'an de N. S. 613. ou peu deuãt. 8

Dux Vaceaorum. Rod. Sanctius. Chron. Simeon. a ou Likia.

N'Eſtoit ce pas vn ſigne que le printemps venoit à l'Egliſe de Dieu, puis qu'on voyoit naiſtre cette belle roſe de Sainteté parmy les eſpines d'vne nation, qui auoit tant trauerſé la Chreſtienté? mais ceſte fleur eſtoit deſtinée du ciel au iardin de Flandre, qui eſt l'Abbaye de Marchiennes. Laiſſons-la croiſtre à la bonne heure dans le ſein de ſes nobles Parens: elle n'en tirera rien de barbare, veu que ce ſang a coulé deſia long temps par les Saints Fonts de Bapteſme, où eſtãt imbu de qualités Diuines il ne retient de Gottique nul autre trait que la generoſité, qui ſe fera admirer toute ſa vie. Qu'on ne ſe perſuade point que cette Vierge innocente ait eſté entachée de l'hereſie « d'Arius; car ce feu infernal eſtoit éteint par les ſacrés Conciles d'Eſpagne à la naiſſance de cette Fillette par le zele du Roy Recaredus, qui ne ſe fut pas ſeruy d'Ernolde en la conduite de ſes armées, ſi ce Duc n'eut eſté connu

Rictrude iſſue de ſãg Royal & Catholique

« Ne fuſt en ſes ayeulx ce que ſuppoſe Hugbalde.

Digitized by Google

9. *S. Gertrude Duchesse de Douay, Mere Grande de S. Adalbalde Abbesse d'Hamage.*

Catholique. Si l'on ne veut dire, que nostre Amazone dés son berceau étouffoit les serpens venimeux des erreurs, sans estre touchée de leurs halenées, & qu'elle chassoit les tenebres de l'infidelité, comme l'aube celle de la nuict, faisant place au beau iour de la Foy Orthodoxe. De vray peu d'années apres suiuit ce beau decret du Concile de Tolete, qui bannit des Royaumes d'Espagne, quiconque ne feroit pas profession de Foy Catholique, & donne au diable les Roys mesmes, s'ils s'ẽ vouloient dispenser. Le Roy Ferdinand s'est arresté si constamment à cette constitution, qu'il a emporté le surnom de Catholique pour soy & les Roys ses successeurs, tous issus de la famille de Nostre S. Rictrude & des Roys Visigots, dignes eternellement de ce glorieux tiltre, attendu qu'ils iurent de viure & mourir Catholiques, voire de ne permettre aucun lieu de demeure dans leurs Royaumes à celuy qui ne feroit pas profession de la mesme Religion.

a Adalbaldus natalibus præclaris & iustis Hugbald. Reditibus affluens innumerispotẽsiâ & genere quia Regia stirpe progenitus magnus erat &c. Anonim March. l. 1. c. 3 Inter Palatinos proceres potẽtissimus locupletissimus in fũdis & reditibus mancipiorũ innumer. s. Vita S. Eusseb Magnificus Dux de genere Regis Dagoberti. And. Martia in Chron. Erquẽualdus frater Adalbaldi Nepos Regis & secũdus à Rege Auctor mirac. S. Rict. Clotarius 1. genuit Dago

PEndant cet appareil de pieté en Guascogne, la tres noble & tres-pieuse Damoiselle Gertrude issue de sang Royal de France s'ennoblissoit dauantage par son education à la vertu, ioignant tous les thresors de la grace auec ceux de la nature. Son Pere Theobalde Duc de Douay reluisoit parmy les Grands de la Cour fort auancé en aage pendant la minorité du Roy Clotaire II: & donna sa Saincte fille heritiere de ses Estats au Duc Rikomer ou Pigomar, qui estoit aussi Prince de sang, Seigneur du Chasteau de Bairy gueres loing d'Arras, abondant en richesses & possessions situées au long des fleuues la Lis & l'Ecarpe. Par cette alliance le tout fut conioint au Duché de Douay, aux seigneuries d'Ostreuant, de Marchiennes, de Peule: & vn enfant seul nasquit de cette couche d'honneur, auquel n'a peu manquer vn party Royal. Gerberte est appellée de tous les Escriuains Fille de S. Gertrude, Mere de S. Adalbalde; mais qui est le Pere? Sortons des questions aussi volontiers qu'vn nauire des escueils pour voguer à pleine voile, & contentons nous de cette verité, que Gerberte de si noble sang & heritiere de tant d'Estats a

espousé

Digitized by Google

espousé vn fils ou petit fils de Roy ; nommez le Auselbert, Ausbert ou autrement ; qu'il soit beau fils de S. Gertrude ou fils de Gerberte sa belle fille, c'est le mesme sang Royal : d'où vient que S. Adalbalde, & ses deux freres petits fils de S. Gertrude sont appellés petits fils des Roys, Neueux des Roys & Cousins. Il appert aussi que la B. Dame n'aura pas esté long temps liée à son mary Rykomer, que les Tyrans du siecle mirent à mort, veu qu'on leur donne vn enfant vnique. Ainsy au plustost la S. Vefue aura aspiré à l'Estat de perfection Religieuse, attendu qu'elle a basty & fondé l'Abbaye d'Hamage, auiourd'huy Prioré de Marchiennes distant de là quelque coup de mousquet, & ce par instinct de S. Géry, deuant qu'il mourut l'an 595. lequel luy bailla le voile sacré & benit son Eglise au nom du Prince des Apostres S. Pierre, qu'elle a retenu iusqu'à present. Partant il faut aduoüer que la S. Abbesse auroit suruescu à sa fondation 50. ans pour le moins en discipline Religieuse, & qu'elle auroit tourné son cœur à Dieu si-tost qu'elle se vid deliurée des liés du Mariage deuant l'an de N. S. 600. se despouillant de toutes ses Seigneuries pour en laisser les tiltres à son petit fils Adalbalde (Etquenualde & Sigefrid ses freres estans pourueus d'autre Patrimoine sur les riuieres de Somme, de Marne, & d'Oyse) apres qu'elle eut distribué le meilleur de ses biens aux pauures pour s'asseurer d'vn threfor eternel. Ne voila pas le premier exemple que la Flandre ait veu & admiré ? Vne Dame de sang Royal rompre toutes les attaches de ce monde, sacrifier à Dieu ses petits fils & immoler soy mesme en parfait holocauste, embrassant par veu expres le deuot institut de S. Benoit, action iamais veuë deuant ce temps ! Mais alors vn bon nombre de Dames & de Vierges seconderent son dessein & suiuirent ses belles traces se voüant à la Religion. La pauureté les allegeoit de tout fardeau & soing humain ; la chasteté leur donnoit des aisles pour s'esleuer de terre, & la ferueur de l'obeïssance deuë à vne si Sainte Abbesse les faisoit voler à toutes les fonctions Religieuses.

bertũ & Plithilem. Alij hanc dicunt filium Clotarij 1. hanc nupsit Autberto Duci nobili in Germania hinc nati Adalbaldus Dux & fratres eius Erquenualdus Maiordomus Occidental. Franciæ & Sigebertus Comes Chro. Simeon. qui Dagoberti ex rant consanguinei c. 4. Erquēualdus per Dagoberti Regis matrē Chlodoueo cognatione iunctus Paul. Aemil. cōsāguineus de genitrice Dagoberti Greg. Turon. Adalbaldus filius Blithildis Sororis Dagoberti ex Autberto Duce Nobili Sigeb. Gemblac. allegnāt tous les Chroniques : Ainsi Blithilde auroit esté appellée autremēt. Gerberte bellefille de S. Gertrude, dōt Ausbert auroit esté le fils propre, auquel il eschent vn Duché en Au-

Il

IL estoit aisé à voir, que le grand Patriarche S. Benoit peu deuant decedé leur auoit laissé en partage les premices de son esprit ; & que c'estoit le premier Monastere de son Ordre prouigné en Flandres si genereuses estoient les ardeurs & l'amour de la perfection si boüillant en ces cœurs Vierges. Ainsy fleurissoit cette assemblée Religieuse de S. Gertrude, qui se vid lors Mere Grãde par la naissance d'Adalbalde vers l'an 600. Duc vrayement heureux: car il n'estoit pas seulement tres-illustre de sang & de vertus, mais aussi riche de tous biens de la terre, orné de beaux tiltres & de Seigneuries, abondant en possessions tres-fertiles au terroir de Peule, d'Ostreuant, sur la Lis & l'Ecarpe. La nourriture de l'efant cõtribua grandement à la bonté de sa vie ; car il fut esleué auec vn soing extreme de S. Gertrude, laquelle comme prudente & accorte qu'elle estoit, découurit bientost les premieres étincelles de vertus eminentes, qui brilloient de la bonté naturelle de son petit Fils dans la legereté de l'enfance, & iugea qu'il les faloit nourrir auec la crainte de Dieu, d'où depend entierement le don de sagesse. On peut donc croire qu'Adalbalde suchoit le laict de la pieté des mãmelles saínctes de sa Mere Grande, instruit és bonnes mœurs dans l'escole de la vertu. Et voicy vn grand Apostre destiné de Dieu pour maistre de perfection à ce grãd Duc, qui estoit en la plus tẽdre fleur de son aage. S. Amand Eueſque n'est-ce pas vn Ange, qui descend du ciel pour ioindre vn couple de Sainteté Adalbalde & Rictrude, le sang François auec celuy des Visigots?

La vie

st, asie & vn M'arquisat du sacré Empire sur l'Esaut. Cette opinió se peut defẽdre si Clotaire II. est né lõg temps deuant l'an 584 de sorte qu'il puisse estre Grand-Pere d'Adalbalde. Car Clotaire I. succeda à Clouis l'ã 511 en aage d'auoir heritier qui aesté Chilperic Pere de Clotaire II. Or qui dira que Chilperic n'a pas eu d'heritier deuant l'an 584 le 73. de son aage plus ou moins? qui ne veut connoistre autre Blithilde que la fille de Clotaire I. celuy là dise qu'elle ayt eu Aubert pour fils qui auroit espousé Gerberte fille de S. Gertrude Mere d'Adalbalde, qui seroit petit fils de Cloraire I. Neueu de Chilperic, Cousin de Cloraire II. & de Dagobert.

Digitized by Google

LA VIE RELIGIEVSE DES S. AMAND EVESQVE ET PERE DES SAINCTS FONDATEVRS DE L'ABBAYE DE MARCHIENNES &c. ET SA PREMIERE MISSION APOSTOLIQVE A GAND, A DOVAY &c.

L'ADMIRABLE Pontife & Apoſtre de la Flandre S. Amand, qui doit ſeruir de guide à tant de belles ames au chemin de l'eternité, & peut eſtre appellé le premier homme de ſon ſiecle, naſquit l'an 571. en vne coſte de Guienne, au village Herbatilique, gueres loing de la mer: Son Pere auoit nom Serenus de tres-noble qualité, Duc & Gouuerneur de la Prouince pour les Roys de France; Sa Mere Amantia de pareille extraction, tous deux tres-Chreſtiens & ſans reproche. Leur petit fils venu à la lumiere de la raiſon ſe ſentit épris de l'amour de Dieu, qui l'auoit preuenu par ſa benediction, & l'échauffoit doucement à de plus grandes entrepriſes pour la gloire eternelle, à meſure que l'enfant

1. *La naiſſance & les Parens de S. Amand.*

a Molan Hiſt.

l'an 571.

Sa premiere fuite du mõde à la vie Religieuse.

l'enfant croiſſoit en aage. L'action de ces flammes du paradis fut ſi penetrante dans ſa bonne ame & ſes deſirs de ſeruir Dieu ſi ardans, que ſans diſputer beaucoup auec les apprehenſions pueriles, il donna du pied aux vanités du monde, abandonnant à la dérobée la maiſon de ſes Parens pleine de commodités, & prit la fuite vers l'Ocean d'Aquitaine où trouuant vn nauire preſt à faire voile en l'Iſle d'Ogie, il s'y embarqua auec le vent & paſſa heureuſement 40. lieües dans la mer, prenant port au S. Monaſtere de l'Iſle. Le monde bien eſtomé de ce coup qu'il receuoit d'vn petit Enfant, & les Religieux bien aiſes d'accueillir ce bel eſprit comme vn Ange du ciel, qui ſe venoit jetter de plein vol entre leurs bras, ſans tarder long temps le reueſtirent de leur liurée luy donnant l'habit de Religion. Car eſtre bien ieune, de bon eſprit, verſé és bonnes letres, abreuué de Sainte doctrine & doüé de rares vertus, ne ſont-ce pas les qualitez que la profeſſion Religieuſe recherche & embraſſe en ſes ſuiets? Tel eſtoit Amand & les attraits de ſa grace ſi violens, qu'il forçoit les gens de bien de l'aimer.

Notger. Baudem. Supplem. Milonis.

Il chaſſe vn enorme Serpent.

Vn iour que l'obeiſſance le portoit en chemin par cette Iſle, il voit vn ſerpent d'horrible grandeur, qui ſe traiſnoit de front contre luy. Le Ieune enfant arreſte ſon eſpouuante par la faueur du S. Eſprit; & pliant les genoux, les yeux eſleuez au ciel, il recoure à l'Oraiſon: aux dernieres approches de ce monſtre, il oppoſe pour armes le ſigne de la Croix formé en l'air, & d'vn accent aſſeuré luy commande, qu'en vertu de ce ſigne il rebrouſſe chemin vers ſon cachot. A ce ton

Digitized by Google

ton imperieux & haut la furie tourne dos viſte comme le vent & ſe precipite ſous terre, ſans qu'il ait iamais paru en apres, comme auſſi auparauant on n'y auoit iamais veu ſerpent de ſi enorme grandeur. N'eſtoit ce pas a voſtre aduis quelque monſtre infernal ſorty des abyſmes, entré dans cette beſte, ou deſguiſé en phantoſme épouuantable, pour détourner ce braue enfant de ſes deſſeins genereux, qu'il auoit conceus de renuerſer l'Empire des Demons?

2. *Son Pere taſche de legaigner au mõde,*

LE diable creuant de deſpit luy ſuſcite vne autre attaque bien plus furieuſe par ſon propre Pere, mais ſans autre ſuccez. Serenus ayant dépeſché ſes gens de tout coſté à la recherche de ſon fils, aprit à la fin qu'il s'eſtoit caché en cette Iſle viuant en Religieux, & ne tarda de ſe mettre ſur mer pour vuider d'affaires auec luy. Ayant mis pied à terre, il déploie premierement toutes ſes ruſes & mignardiſes pour tirer du monaſtere ce deuot Nouice: puis voyant que ces traits eſtoient trop foibles pour faire breſche dans vn cœur, qui auoit gouté les delices du ciel, il parle d'vn ton plus haut & menace de le priuer de toute ſucceſſion & de ne le pas aduoüer pour ſon fils, s'il ne quittoit cette liurée indigne de ſa nobleſſe & ne reprenoit ſes habits ſeculiers. A cet accent, *Mon treshonoré Pere*, repartit l'Enfant, *quel eſt mon patrimoine, quel eſt ma part & mon tout, ſinon mon Dieu & mon amour crucifié & mort pour me donner la vie immortelle? permettez ſeulement que ie demeure ſous l'étendart de la Croix à la milice de mon Sauueur, & ie cede de bon cœur à tout autre droit d'heritage.* Ces paroles de douceur,

Capit Parens cum iterato reuocare & rursus ſaeculari veſte reſumere: & hbitum. Baude. demund.

comme l'huyle iettée dans le feu, enflammoient dauantage le courage du Pere, qui par son auctorité trop grande aura impetré des Religieux ce qu'il ne pouuoit gaigner sur son fils. La brebis luy fut venduë & liurée és mains, à laquelle ayant arraché la toison de la Religion, il rendit les vielles dépoüilles des habits seculiers, il fit embarquer son fils & l'emmena chez soy. Qui pourroit exprimer le regret de ce Saint Enfant lors qu'il se vit desnüé de l'humble liurée de N. Sauueur & marqué au coin des mondains par des vestemens superbes?

S. Amãd est tiré hors de la Religion, car tost apres il fuit de sa maison à Tours

3. *Il se rãge derechef parmy les Clercs Reguliers.*

IL ne se recognoissoit pas sous ce masque emprunté, & ne donna point de repos à son esprit qu'il n'eut trouué derechef vne fenestre ouuerte pour eschapper du palais de son Pere, comme d'vne effroiable prison. Son bon Ange luy presta la main pour fuir, & l'amour Diuin luy donna ses ailes, l'adressant à la sepulture du Glorieux S. Martin à Tours. D'abord s'estant ietté par terre & la baisant à guise des mariniers miserables, qui à nage se sont sauués du naufrage, ayant laſché la bride aux larmes, de toute l'estenduë de son ame il supplia ce Grand Saint d'vne grace, à sçauoir, que par son entremise aupres de Dieu iamais durant sa vie mortelle il ne reuist sa Patrie, mais que sa Vocation du ciel fust d'espandre par les bouts du monde la cognoissance de IESVS-CHRIST, & d'amplifier la gloire du vray Dieu par continuels pelerinages iusques au dernier souspir. Quand le S. Esprit fit foy à son cœur que sa requeste estoit presentée au tribunal du Paradis & enterinée par la Maiesté Diuine

Relicto solo parentibusque Turones petit &c. Baudem.

Digitized by Google

Diuine, il se redressa sur ses pieds plein de courage: puis s'estant fait couper la cheuelure, il se mit du Clergé Regulier, & en cet ordre sacré il commenca à donner des esclats admirables de ses heroiques vertus. Son enfance auoit trempé dans les bonnes lettres, l'aage plus releué le porta aux estudes de la philosophie: ores il puisoit de la Theologie des sentimens Diuins, qui le rauissoient par dessus l'entendement des hommes.

Sacras ab Infantia didicerat litteras. Baude.

MAis il luy sembloit de n'auoir rien apris s'il n'alloit à Bourges à l'escole de S. Austrigisile, qui estoit estimé pour sa vertu le premier homme de son temps. Il impetra donc le bon congé de son Prelat à Tours & l'aggréement de ses freres les Chanoines pour son depart. Arriué à Bourges il fut accueilly par le S. Euesque & par S. Sulpice pour lors son Archidiacre comme vn ieune homme enuoié du ciel, dessus lequel Dieu auoit de grands desseins. Apres auoir satisfait à tous les deuoirs d'amitié, ces Saints personnages bastirent à leur Disciple vne cellule prés de l'Eglise sur la plus haute muraille de la ville, où le Nouice se laissa enfermer pour long temps, se soumettant entierement à ces Saints Maistres, & ne respirant que la vie eternelle. Son corps estoit vestu de cilice, couuert de cendre, abbatu de ieusnes & de rigoureuse abstinence, ne goutant que pain & eau l'espace de 15. ans. Mais son ame estoit repeuë de la manne du ciel & des miettes qui tombaient de la table des Anges; & son esprit tousiours ravy en Dieu, pendant cette belle vie contemplati-

4. *Son apprentissage de l'Estat Apostolique.*

Digitized by Google

ue, par laquelle il faisoit vn long apprentissage de l'actiue: De façon qu'il ne sembloit plus attaché au corps, mais plustost auoir rompu toutes les chaisnes des affections humaines & viure à la gloire de Dieu seulement. Ainsi affermy en la charité diuine, & bruslant és viues flammes de l'amour du prochain apres les 15. ans de retraicte il ne se peut plus tenir serré dans sa cabane, car ce feu celeste se poussoit à l'air & demandoit la campagne libre pour retourner à sa sphere.

5. Son premier Pelerinage à Rome.

LE S. Esprit, di-ie, qui agissoit en cette ame, l'inspira à visiter les Eglises des SS. Apostres à Rome, où il paruint auec vn seul tesmoin de ses actions apres des trauaux infinis par des chemins aspres & des détours inaccessibles à tout autre qu'à sa ferueur. Dans cette ville capitale du monde S. Amand forma ses saintes resolutions au dernier but, se moüllant à la volonté Diuine, qui est le comble de la perfection. De iour il parcouroit les lieux Saints, auec vne deuotion indicible, la nuit il retournoit à l'Eglise de S. Pierre: ne pouuant destacher ses leures de ce sacré portail, qu'il baisoit assiduement. Il aduint donc vn soir, qu'il se pensa cacher dans cette Eglise pour y veiller toute la nuit en oraison, mais il ne sceut tromper les Gardes, dont l'vn ayant retreuué nostre Saint en vn coin retiré, le maltraicta d'iniures, le iettant dehors par mespris. Icy sur les degrez de la porte Sainte où les Pelerins font de coustume leur deuotion, il fut rauy en extase, par laquelle S. Pierre premier Apostre luy apparoissant

Il est outragé.

S. Pierre luy apparoit.

Digitized by Google

sant, d'vn visage doux & gay luy ordonna de retourner en France & delà en Flandre, pour y semer par tout la parole de Dieu & y faire vne riche moisson des ames. Là dessus le prince des Apostres luy élargit ses benedictions auec promesse & gage d'vne protection singuliere. Et le deuot Pelerin encouragé infiniment par vne vision si fauorable s'en reuint au plus tost en France.

6. Il est fait Eueſque & commence à preſcher.

PEu de iours apres son retour les venerables Prelats, qui auoient entendu la renommée de sa rare saincteté, d'vn commun consentement consacrerent Amand Eueſque, par l'aduеu du Roy Clotaire 2. pour donner plus d'auctorité & de poid à ses predications ardantes, sans luy assigner aucuns limites de iurisdiction n'y l'arrester à quelque Chaire. L'humilité du Saint fut contrainte de plier sous cet honneur, auquel estoit annexée vne si rude charge, que de se re rendre à tous vn miroir de bonnes œuures, & par ses exemples plus que par paroles conuertir à la vraye foy le reliquas des Payens plus obstinés & dispersés par tant de Prouinces. C'est donc au commencement de ce siecle dor, que ce Grand Eueſque aagé plus que de 74. ans iette les rets de la doctrine Euangelique en pleine mer au nom de N. Sauueur, & prend force poissons: de sorte qu'il ne pouuoit seul tirer tant d'ames de l'abysme des erreurs, il faloit chercher des compagnons à cette Sainte entrepriſe & bastir des maisons Religieuses, dans lesquelles par les exercices de pieté & de doctrine ils se formaſſent en hommes capables de tes

Enuiron l'an 606.

diuines

Diuines functions, & se rendissent instrumens traictables par la main du Tout-puissant, auec vne certaine proportion au but & à la cause principale, qui est le souuerain bien. Nostre Apostre tend à cette fin toutes ses veines: Les prouinces de Frãce retentissent les premieres de la voix de sa predication, qui descendoit vers l'Arthois & Doüay pour passer à Gand, entendant que cette ville estoit l'vne des plus rebelles à la lumiere de la Foy. L'Abbesse d'Hamage S. Gertrude priuée depuis peu de son Pere Spirituel S. Gery n'auroit-elle pas entendu le renom de ce nouuel Apostre? les Saints ne se connoissent-ils pas l'vn l'autre? Ie veux croire qu'ils ne s'estoient pas entreueus en Cour, que S. Amand ne hantoit point les palais des Roys, & que S. Gertrude les auoit fuys passé long tẽps. N'auroit-elle pas enuoié au deuant du S. Euesque pour le supplier qu'il daignât passer chez elle? Et le S. Apostre auroit-il pris langue de cette Grande Prelate? De vray il fut touché de compassion viue à l'endroit des miserables Gantois, que tous les Predicateurs fuioient comme des sauuages. Ihesus s'arresta donc nulle part, & pour le plus il auroit laissé quelques siens Religieux à Hamage pour l'instruction des Vierges, l'education du Duc de Doüay & le seruice de S. Gertrude. Bref il hasta son chemin à Gand l'an 608. [a] l'Euesque de Tournay luy donna toute son authorité, le Pape sa benediction & le Roy sa puissance pour forçer cette nation à escouter la parole de Dieu en qualité de son premier Apostre.

Son chemin vers Gand.

[a] *Chron. Abbat. S. Bauon. Io. Cousin hist. Torn. 2. 1. Ia. Meyer Molan. Chron. Castri. Chron. Sigeb.*

Ainsi

AInſi ce Prelat remply de zele Diuin commença à eſtaller à Gand les threſors de ſa langue, diſtillant le miel de douceur; Il preſchoit par la ſerenité de ſon viſage, par l'integrité de ſes mœurs, par les rayons de ſa ſainctеté, qui rauiſſoit les eſprits bien faits. Il allechoit à la foy Catholique les pauures eſpandãt ſes liberalitez, il attiroit les riches prodigeant ſes ſeruices; il gaignoit les doctes faiſant éclater ſa doctrine. Mais toute cette populace & vn tas de ruſtaux nourris au libertinage de l'idolatrie n'eſtoiẽt pas capables d'eſtres induits à la vraye religion par ces attraits & amorces de douceur; & noſtre Prelat ne penſoit nullement de s'eſtre acquité de ſa charge deüment s'il ne venoit à la rigueur contre les meſchans & s'il ne menaçoit du trenchant de l'eſpée, qui eſt

7. *Il preſche à Gand l'an 608.* ſauf l'honneur de ceux qui ne diſtinguẽt pas les deux miſſions Apoſtol. de S. Amand en Flandre, fondés ſur vn argument contraire, qu'ils tirent de *l'auctorité niée de*

Baudemond qui dit au §. 13. *Vir Sanctus Aicharium Epiſcopum poſtulauit vt ad Regem Dagobertum pergeret epiſtolaſque ex eius iuſſu acciperet, vt ſi quis ſe non ſponte per baptiſmi lauacrum regenerare voluiſſet, coactus à Rege ſacro ablueretur baptiſmate. Quod ita factum eſt.* Cette circonſtance de Dagobert & d'Aichaire & les mots ſuiets à caution ne deuoient donner à perſonne occaſion de ſe meſprendre; attendu que Baudemond diſtingue à veüe d'œil les deux miſſions de S. Amand; la premiere au dit §. 13. en qualité de vray Apoſtre: la ſeconde au §. 18 comme Eueſque de Maeſtrict eſleu par Dagobert; & alors il ſe deuoit ſeruir de la puiſſance Royale & de l'auctorité d'Aichaire Eueſque de Tournay, non pas pour forçer les Gantois d'embraſſer la Foy, mais demeurer conſtant en la vraye Religion qu'ils auoient deuant embraſſée & pour y reduire par voye licite le reliquas des Payés. Il faut donc anoüer que les noms de Dagobert & d'Aichaire ſont couchés confuſement au § 13. comme beaucoup d'autres en ce traicté de Baudemond & pour le rendre conforme à tous les auteurs, qui ont puisé d'icy & d'ailleurs la verité, il conuient dire que les perſonnes de Dagobert & d'Aichaire ont ſeruy à la 2. miſſion l'an 617. dont nous parlerons; & de cette premiere l'an 608. on doit croire que l'Eueſque de Tournay & le Roy ſelon le temps ayent aydé S. Amand à venir à bout de la premiere conuerſion des Gantois. C'eſt à dire que pour vne circonſtance ou nom propre qui peut eſtre inſeré par vn interprete, & ſe doit approprier ailleurs conforme à nos Auteurs qui ſont en plus grand nombre, Ceux-cy ne doiuent pas eſtre rebutés.

Digitized by Google

A quel poinct arriua son zele Apostolique.

eſt la parole de Dieu, comme de la foudre ſur leurs teſtes; pour exciter à la crainte de la verité ceux qui eſtoient rebelles à l'amour. Il ſe gardoit ſeulement que ſon zele ne nuiſiſt à perſonne qu'à ſoy meſme, n'eſpargnant au reſte ſa reputation pour le ſalut des ames non plus que ſon repos & ſa vie propre; qu'il eſtoit preſt à donner mille fois pour ſes oüailles en qualité de bon Paſteur. Ce Saint triomphoit en ſon agonie & en ſes trauaux extremes ſe voyant lapidé pour ſes bienfaits. C'eſtoit de reprendre les erreurs par les carrefours & les places publiques; d'aſſaillir les plus obſtinez qu'il ne pouuoit attirer à l'Egliſe; de les faire trembler ſous les fleaux du ciel, menaçant de l'ire de Dieu cette Niniue, dont le peuple eſtoit infidele, ſoüillé d'yurognerie & de luxure, qui bouchoient l'entrée à l'Euangile, & luy le Ionas, qui penetroit par le milieu de la grande ville, qu'on peut auſſi dire, d'étẽdue de trois iournées: Car qu'eſt-ce de Gand auec le long de la Lis & de l'Eſcaut decà & delà ces fleuues ſinon vne continuelle habitation de Villages ſemez ſur ces belles riues? Or ces Villageois Farouches trop bien nourris & en graiſſez en ce terroir regimboient contre l'eſperon du S. Eſprit, de façon que par rudes ſecouſſes ils iettere nt ſouuent dans leurs riuieres leur Saint Prophete comme vn autre Ionas dans la mer, lequel les vouloit tenir en bride par la crainte de Dieu, & ſurchargerent de coups de fleaux & de toute ſorte d'iniures celuy qui leur annonçoit la penitence. Mais la trompette du ciel ne ſe taiſoit pas pourtant, ny pour toutes les moc-

D'où vient que la ville s'appelloit Pagus. Quoties flagris eſt caſus, quàm ſæpe in fluuium præcipitatus. Harig. Ab. Lobi.

Fugatis Sodalibus ſolus permanſit

Digitized by Google

mocqueries & baſtonades receües de ces brutaux; voire s'enroüant elle retentiſſoit dauantage ſur ces fleuues & par les foreſts, preſchant par la merueille de ſa patience & les œuures de ſa charité ſignalée d'vn ton plus haut que par l'eſclat de ſa doctrine. Au reſte tous ſes Religieux compagnons auoient plié ſous le faix & abandonné l'entrepriſe: mais où s'eſtoient-ils retirez ſinon à Marchiennes ou à Hamage à l'abry de la tempeſte?

predicationi aſſiduus. Harig.

8.

Le fruit admirable de ſa patience, la cõuerſion de Gand.

LE Grand Amand eſtoit demeuré ſeul à la charge inébranlable aux dangers, inuincible aux trauaux, & ſeul vint heureuſement à bout de ſes genereux deſſeins. Il deſnicha les demons, briſa leurs idoles, remuerſa l'autel de Mercure, ruina les temples des faux dieux, raza les foreſts ſuperſtitieuſes. Bref il gaigna la villé de Gand à ſon Roy le Sauueur de l'Vniuers; & planta ſur ſa colline de delices [b] cõme ſur ſon Capitole le Glorieux étendard de la Croix. Ie veux dire que pour aſſeurer la place au Roy du ciel & maiſtriſer toute la Prouince iuſqu'à la Zelande, il baſtit deux Egliſes comme deux forteresſes, l'vne en bas au concours des riuieres, l'autre en haut. Il y voulu adiouter deux monaſteres & y mettre garniſon tres-forte de bons Preſtres, qui ſe formerent en parfaits Religieux, pour brider ces eſprits freſchement reduits à l'obeyſſance de la vraye foy, & les maintenir en la crainte de Dieu par leurs prieres, chants, predications, enſeignemens & tres-bons exemples. Celle-cy eſt la tres-celebre Abbaye de S. Bauon, lequel y contribua de ſes threſors & le

b Blãdinit. ſis collis à blanditijs dictus

Theodor. Abb. Trudõ.

La Fondation de l'Abbaye de S. Pierre.

l'an 610

Digitized by Google

Grād Eueſque la cōſacra à S. Pierre Prince des Apoſtres. Il faut ſçauoir que S. Bauon Cōte en l'Hasbaye eſtoit venu à Gand, au bruit des prodiges que S. Amand y faiſoit pour dependre d'vn tel Directeur touchant le gouuernement de ſon ame & l'employ de ſes richeſſes. Sa Sainte Fille Agletrude l'auoit emflammé d'amour celeſte & de deſir des biens eternels, au prix deſquels il eſtimoit tous les threſors du monde comme fiente & fange. A raiſon dequoy il les donnoit liberalement pour dreſſer ce Monaſtere au gré de S. Amand, l'an 610.

9. *S. Amand à Marchiennes & à Hamage.*

CEpendant S. Gertrude vefue reluiſoit en ſainteté dans ſon Monaſtere d'Hamage, & entendoit tous les iours les merueilles que Dieu operoit par ſon Apoſtre de Flandre; lequel parcouroit les villes & Bourgades entre la Lis & l'Eſçaut, iuſqu'à Bruges, tandis que S. Bauon dreſſoit l'Abbaye de Gand. Cette Abbeſſe tendoit les bras à ce Grand Eueſque, le priant qu'il daignaſt viſiter ſon Cloiſtre à loiſir & luy donner ſes inſtructions. S. Amand touſiours occupé à arracher les eſpines des erreurs, à cultiuer les foreſts à la ſueur de ſon corps, à y ſemer la parole de Dieu, à arrouſer de ſes larmes & de ſon ſang les terroirs les plus rudes & affreux, marry de ne pouuoir eſpuiſer ſes veines pour la querelle de N. Seigneur & de n'auoir treuué le païs où croiſſoit la palme du Martyre, receut vne conſolation, qui ne ſe peut exprimer, conſiderant les belles riues de l'Ecarpe toutes iaulnes & preſtes à donner vne riche moiſſon, qui ſont les ames religieuſes. Il couroit donc à l'odeur de ces rares

vertus

Digitized by Google

vertus à Hamage, & voyant fleurir la discipline rigoureuse de S. Benoit parmy les tendres Vierges, & la Sainte Mere seruir ses filles d'vn miroir de perfection, pensez-vous que ce B. Prelat peut contenir ses larmes, qu'elles ne coulassent de ioye? Que de loüanges il donna au Soleil de iustice de ce qu'il luisoit si clair en Occident! Que de benedictions à ces deuotes Dames! que de courage! que d'instruction au chemin de perfection!

LA FONDATION DE L'ABBAYE DE MARCHIENNES SOVS LE PATRIARCHE S. AMAND, ET LE BAPTESME DE S. RICTRVDE.

LE Tres-illustre Enfant Adalbalde se vint soumettre entierement à la conduite de ce grãd Maistre, qu'il l'abreuua de principes admirable de Sainteté; car le Saint luy tracoit auec de belles couleurs ce qui est du deuoir d'vn Prince Chrestien; & l'Esprit vif de ce disciple remarquoit tous les traits de vertus qui pouuoient seruir de lustre à sa Noblesse, estimant d'vn grand prix tout ce que ce diuin Maistre prisoit; iugeant de bas alloy tout ce qu'il mesprisoit, aymant ardemment tout ce qu'il embrassoit.

10. *Il instruit le Duc de Douay Seigneur de Marchiennes.*

Digitized by Google

Quelle bonne grace n'a point apris en cette eſcole noſtre Ieune Duc? quelle doctrine n'at'il pas puisé de cette viue ſource du ciel? quel trait de Sainteté n'at'il pas tiré en ſon ame de ce modelle incõparable? ils'agit incontinent de baſtir vn Monaſtere & de fonder vn arſenal de pieté. S. Amand en baille l'idée, qu'il auoit conceuë & étallée à Gãd auec vn tres-heureux ſuccés. S. Gertrude le prie de bienheurer ce beau pays de Marchiennes d'vne ſienne Famille Religieuſe; S. Adalbade luy donne vn riche fond, que le S. Eueſque benit. La nature meſme ſembloit auoir deſigné ce lieu pour vn paradis de deuotion, non pas ſeulement auoir muny l'aſſiette contre les courſes ennemies. Le fleuue Ecarpe coule doucement baiſant la coſte de midy; les graſſes paſtures ioignent les flancs d'Orient & d'Occident: Les bois tres-beaux & riches de fruits viennent pareillement d'vne part & d'autre ſerrer ce iardin de delices, qui ne s'ouure qu'outre le fleuue, les prez & la foreſt en campagnes tres-fertiles & diligemment cultiuées.

Marchian. Monaſterium S. Amando Belg. Apoſt. *inchoatum an 610. ſuper fluuium ſcarpum eodem tempore, quo etiam Blandinienſe conſtat; idque in Aldiõ præclari Ducis Adalbaldi.* Sigebert. Gemblac. ex Chron. omnium Monaſter. La naiſſance de S. Amand l'an 571 eſt auerée de tous. Ores reuerons les ſacrés monumens des Abbayes de Gand, de Marchiennes, d'Elnon & de toutes leurs Chroniques, qui font ce concert de verité; que *le 24. an de Clotaire. S. Amãd aagé de 40. ans baſtit l'Egliſe de S. Pierre à Gand & peu apres l'Egliſe de Marchiennes.* La France Chreſtienne explique le tout: *Le Monaſtere de Marchiennes de l'Ordre de S. Benoit du Dioceſe d'Arras en Flandre au terroir du Duc Adalbalde a eſté baſty par S. Amand enuiron l'an 610. peu apres celuy de Gand.* A qui ne plairoient pas ces deux Monaſteres gemeaux! Gand auoüe *que l'an 610 S. Amand baſtit ſon Monaſtere; l'an 611. celuy de Marchiennes.* Hæc obſeruata mihi communicauit R. P. Cornelius à Marka Blandin. Aſceta è monumentis eruta vetertimis. *R. Doct. Raph. Beauchamps in Synop. pag.* 338. & 491.

Au

Digitized by Google

AV plus beau de ce pourpris que la nature monſtroit au doigt & la Ville cede au ſoleil leuant, S. Amand fait creuſer les fondemens d'vne noble Egliſe, la voüant à l'honneur du Prince des Apoſtres comme celle de Gand; & tout de ſuite tirer les murailles d'vne ample monaſtere l'an 40. de ſon aage, qui eſt la plus meure ieuneſſe, & l'11. du ſiecle, tandis que le ciel preparoit à Thoulouze la naiſſance de S. Rictrude, qui deuoit doter cette Abbaye de Marchiennes auec les threſors de ſa viduité. Ainſi la Croix Religieuſe fut icy plantée, à meſme temps que l'Empereur Heraclius arracha des mains des Perſans le grãd Trophée de la vraye Croix de N. S. & que Mahumet declaroit guerre ouuerte à la Religion. On peut croire que Dieu communiquoit ſon conſeil au S. Eueſque ſon grand familier, c'eſtoit, de tranſporter l'eſtat Religieux d'Oriẽt en noſtre Occident auec la vraye Foy, qui eſt l'arbre de vie, & de planter à Marchiennes & au long de l'Escarpe vne nouuelle Thebaide de Saints Moines & Hermites. En ce fait, dis-ie, Noſtre Seigneur ſembloit donner aſſeurance d'vne prouidence ſinguliere à ſon Seruiteur, afin qu'il ne doutât pas en cette minorité du Duc Adalbalde de mettre le comble d'vne magnifique Egliſe, de quarrer vne ample cloiſtre, d'étendre l'enceinte du lieu, & de dreſſer des baſtimens dignes du Duc fondateur & d'vne Princeſſe qui ſeroit ſa Veſue & Religieuſe Abbeſſe. Il eſt tres-certain que dés lors il erigea ce monaſtere en Abbaye d'hommes tres-religieux ſous la regle de S. Benoit, biẽ

II. *L'eſtabliſſemẽt des Religieux à Marchiẽnes l'an 611. ou 610.*

D. Amando iam quadragenario, poſtea (ſc. poſt annos 26. non tunc) *Traiectenſi Epiſcopo, qui in eo loco voluit haberi Ordinem Monachorum S. Benedicti &c.*

Digitized by Google

bien qu'ailleurs il n'eut encore placé que des Prestres. C'estoit à cause qu'il auoit treuué la deuotion plus fleurissante en cet endroit de la Flandre & la vouloit faire meurir en perfection Religieuse. Ioint aussi que les Vierges d'Hamage & leur S. Mere Gerrude auoient besoin de Peres Spirituels.

12. *S. Ionate l'vn des premiers Religieux de Marchiennes.*

ORes S. Amand s'auoit acquis quantité de vertueux Disciples parmy ce peuple debonnaire, lesquels imbus de Saintes lettres demandoient la forme de Religion & d'estre rangés sous l'obeissance d'vn Prelat. Entre autres il faloit satisfaire à la pieté de Ionate l'vn des premiers Saints du Païs lequel dés son Ieune aage plein de bons desirs s'enquit à Nostre Seigneur par deuotes prieres, de ce qu'il deuoit faire pour entrer en la vie eternelle. Et le souuerain Amateur des ames luy respondit au cœur: *Si tu veux estre parfait, va & vend tout ce que tu as, puis vien & suis moy.* A ce conseil le Bien-heureux Enfant preste l'oreille, & de ce pas s'addresse à S. Amand, de qui il entendoit des merueilles pour voir de prés les eminentes qualités d'vn Apostre destiné du ciel à la Flandre, pour estre informé de sa doctrine admirable & pour imiter ses rares vertus auec vne sousmission entiere. Le bon Pasteur embrassa estroitement ce bel esprit de deuotion, & le tenant quelques années pour compagnon le cherit selon ses grands merites. Car le Ieune homme aprit bien tost toutes les saintes maximes de son Maistre, tesmoignant de fait qu'il estoit tres-fidele au seruice Diuin, sans estre porté à autre interest particulier qu'à la gloire de Dieu

D. Cornel. Lummens. à Marka Blandin. Relig. *An 610. S. Amandus fecit ædificari Monaster. S. Petri in Gandâ, & paulò post an. 611. Marcianis Monast. S. Petri in Alodio Ducis Adalbaldi iam quadragenarius.*

Digitized by Google

Dieu & au ſalut des ames. A quoy il ſe voüa excitant ſes bons compatriots à s'enroller ſous vn meſme drapeau de la croix, dont S. Amand eſtoit le General. Ainſi de compagnie il portoient la guerre aux ennemys du ciel, & annonçoient la paix aux hommes de bonne volonté par les villes & Bourgades de Flandre à ſçauoir, Harlebec, Courtray, Weruy, [a] Comines, Eterre, [b] & ſon Pont celebre, iuſques à Aire: En deçà le Pont ſur le grand chemin Militaire la Baſſée [c] reçeuoit ces Anges, & Caſſel [d] au delà. Mais Meruille [e] ſur la Lis en ioüiſſoit plus familierement comme la moëlle du patrimoine d'Adalbalde, & Doüay ſur tout comme ſon Duché. Et qui nous dira combien de fois ce Grand Eueſque aura fait les offices Diuins dans l'ancienne Egliſe de S. Amé, alors dite de N. Dame? Combien de fois il y a donné les Ordres Sacrés, miniſtré la Confirmation & les Saints Sacremens, catechizé, enſeigné & exhorté le deuot peuple de Doüay?

Maxim. Saxerthal. Io. Nepel Fouquier Ia. de Leuſſan. F. Barius in tans Amatenſe Chron. Gul. Chreſtien Abbas ſubſcribunt.

[a] Virouiacum. [b] Minariacum. [c] Nemetacum. [d] Caſtellū. [e] Broylus. Doüay. l'Egliſe de S. Amé. [a] Dollo.

13.

Il faiſoit auſſi la ronde, comme vne ſentinelle du ciel, à l'entour de Tournay; icy vn Miniſtre cruel commandoit en qualité de Comte pour le Roy de France Clotaire, y ayant aſſis ſon tribunal pour appaiſer les debats & faire iuſtice. Voicy vn bruit de peuple leué de loing s'approcher, & vne brigade de ſergeans parmy les champs, qui menoient vn pauure homme garotté, & le monde impitoiable, qui le faiſoit digne de mort, le condamnant à cris hauts comme vn larron, l'ayant deſia déchiré de coups & meurtry à demy. Ce Gouuerneur y ſuruenant s'arre-

S. Amād [a] reſuſcite icy vn mort Baudem. c 14. long temps deuāt qu'il fuſt Eueſque de Maeſtr.

Digitized by Google

sta à ces tesmoings & donna la sentence à la chaude, que le criminel fust pendu & étranglé à la potence plus voysine. S. Amand se treuuant à la meslée prie le Iuge & supplie tendrement d'auoir pityé du miserable simal-traicté & de luy laisser ce peu de vie, qui luy restoit. L'inexorable Côte reiette le S. Eueſque par mespris & s'effarouchant dauantage par ses humbles prieres, ordonne au bourreau de precipiter le scelerat de l'eschelle & de luy faire sauter le dernier pas de la mort. Le tout executé punctuellement, il s'en retourne chez soy, content & entouré du peuple qui auoit sousé ses yeux & son courroux de ce spectacle hideux. Nostre S. Pasteur vint sur la nuit au lieu du supplice porté de viue compassion, & treuuant moyen de deualer ce pendart de la potence roide mort, il le fit trainer bien loing au Monastere iusques dans sa cellule, où il auoit de coustume de faire ses prieres les plus secretes & familieres auec Dieu. Tous les Religieux s'estans retirés il commença à par soy à ouurir ses entrailles de pityé, étendu de long sur ce corps glacé membre vif contre membre mort, comme vn autre Elisée. Icy faisant de ses yeux deux sources de larmes, de son cœur vne fournaise d'amour, de sa bouche vn souspirail, *Pere de misericorde*, dit-il, *si mes trauax pour vostre gloire sont aggreables à V. Majesté, faites, ce qui vous est aisé, retourner la pauure ame en ce corps.* Il persiste en oraison iusqu'à ce que la bonté de Dieu, pliant au vouloir de son seruiteur rendit à ce cadaure glacé la chaleur & la vie. Alors le Saint & celuy qui estoit mort se releuent ensemble discourant

Fratribus cellula egressis ipse super membra defuncti tamdiu orationi incubuit &c. Baudem.

Matutinali tempore cõuocatis fratribus &c. Donc ce miracle auint dans son Monastere ou quelque Colonie Religieuse.

Digitized by Google

rant familierement des choſes de l'autre monde. A l'heure des matines le Prelat demande de l'eau & fait aſſembler ſes Freres. Ceux-cy penſent d'eſtre appellés à lauer & enſeuelir vn cadaure. Mais à l'entrée de la chambre voyant S. Amand s'entretenir fort priuément auec celuy-là ſur pieds qu'ils croyent mort, & ne ſe peuuent figurer qu'il fut vif; beaucoup moins s'imaginer qu'il fut mort & vif enſemble, on ne peut exprimer de quel effroy ils furent ſaiſis. Deuoient ils croire à leurs yeux que les arreſts de la mort fuſſent rompus, eſtans meſme executés? Le Saint les remit & coniura de ne ſonner mot touchant ce miracle, de peur de n'exciter le monde leger à vne admiration vaine. De plus lauant ce pauure corps tout déchiré & couuert de playes, il le guarit ſi entierement qu'il ne paroiſſoit aucune meurtriſſure ny meſme aucune cicatrice. Il ne reſtoit qu'à nettoier l'ame de toute ſouillure de peché, ce qu'eſtant fait par vne ſainte confeſſion, il renuoia la perſonne toute ſaine & allegre à ſa maiſon. Qui pourroit expliquer comment cet homme, ſupplicié à mort en public & reſuſcité à la veuë du monde, trompettoit haut & clair la vertu de S. Amand faiſeur de miracles, & quelle affluence de peuple accouroit de Flandre & de tout coſté pour voir cet Eliſée, pour l'oüir & eſtre inſtruit à la vraye foy? C'eſt aſſés dit, qu'il n'y demeura en ces contrées aucun temple d'Idoles qui n'ait eſté cõuerty en maiſon de Dieu, ny ſtatue aucune aux collines & aux foreſts qui n'ait eſté iettée par terre & briſée.

Recueilly de Barõ. Spõd. in an. 632. Aimoin.

Digitized by Google

14. *S. Amãd premier Abbé de Marchiennes & des residences d'alẽtour.*

CE prodige nous éclaire à la recherche d'vne belle verité. La Chappelle de S. Medard à Tournay auec vne croix arboree à retenu la memoire de ce pendart resuscité en ce lieu. C'estoit donc vne peuplade des Religieux de l'Abbaye de Marchiennes, qui auoient là leurs cellules & y faisoient leurs offices Diuins. C'estoit la practique du Glorieux S. Amand, là où il auoit destruit quelque idole fameux, d'y substituer vne petite famille Religieuse, comme vne sentinelle perdue, qui veilloit à maintenir la place pour la Foy contre les efforts des Idolatres, & viuant en petit nombre attendoit quelque fondation des gens de bien. Il faloit que S. Amand fut lors Abbé de Marchiennes, où il residoit pour le plus, cõme au centre de ses mouuemens & pouruoioit à toutes les Colonies Religieuses d'alentour, qui sans faute dependoient de l'Abbaye & ne s'estoient point emãcipees de l'obeissance de leur S. Fondateur, Apostre, Eueſque, & Abbé; & celuy-cy tenoit son siege en l'Abbaye, non pas en quelque autre residence; car les Colonies ne commandent pas à l'Abbaye ny à leur Abbé, mais au contraire elles s'y sousmettent, comme les Priorés aux Monasteres. Beacoup moins se peut-on persuader que S. Amand auroit separé de son Abbaye quelque Residence, luy qui a conioint les Monasteres parfaits sous vn mesme Abbé auec tous les liens de charité possible & de subordination. Ores en ce temps il n'y a nul autheur, qui face mention d'autre Abbaye erigee en la Prouince, que de celle de Marchiennes, où S. Gertrude Abbesse d'Hamage

Vbi fana deruebantur Vir Domini Amandus statim Monasteria vel Ecclesias construebat Baudem.

Digitized by Google

mage mettoit son cœur pour le seruice de son Monastere voysin, ne laissant pas esgarer ses affections plus loing, tandis que cette Abbaye n'estoit pas bien dotee. Et S. Ionate n'en a point esté Abbé absolu qu'apres le depart de S. Amand. De vray personne ne commandoit à ce Grand Prelat, & tous luy obeissoient; entre les Religieux il estoit le premier; comme fait foy sa cheuelure coupée à Tours & son Nouitiat de 15. ans à Bourges, où il embrassa la perfection de l'Estat Ecclesiastique & Religieux. Aussi formoit-il des Predicateurs dans son Abbaye comme des SS. Ieans Baptistes dans ces forests, qui furent tost apres coupees & abbatues par les habitans, & laisserent vne place ample pour la Ville.

LE bon terroir de Peule, dont Orchies est la Capitale retentissoit de ces trompettes Euangeliques; à leur son les murailles de l'impieté tomboiēt, comme iadis celles de Iericho: voire le deuot Peuple d'enuers l'Escaut & la Lis accouroit à Marchiennes pour rendre hommage à la pieté Chrestienne en l'Abbaye, qui deuoit seruir de bouleuer à la vertu & aux lettres. L'Eglise estoit desia esleuée à sa iuste hauteur & grandeur, laquelle le S. Pontife voulut consacrer auec toute la magnificēce requise & la dedier cōme celle de Gand, à l'Auteur & Patrō de ses pelerinanages Apostoliques S. Pierre, qui l'appeloit à d'autres conquestes & plus ample étendue du Royaume de Dieu. Mais au prealable il faloit mettre le comble de perfection à l'Eglise & à l'Abbaye de Gand, où ses affections saintes estoient partagées & sa presence, y

15. *La Reliqion estabie en Flandre l'an 616.*

Digitized by Google

allant & venant, iusques à ce qu'il vid ce noble Monastere accomply par S. Bauon & doté richemẽt l'an
a Chron. Castri. Gand. b Meier. a 616. qui estoit le b 8.me de ses trauaux en Flandre. L'année suiuãte il establit vn Abbé des deux maisons formées en Religions & consacrées à S. Pierre au haut de la colline & au bas des fleuues, le renommé
l'an 617. Florbert, luy ayant impetré du S. Siege Romain les premiers priuileges d'exemptions. Ainsi l'Eueſque Apostolique mit à la Flandre le ioug de nostre Seigneur, qui depuis luy à semblé si doux que les Monasteres en sont prouignés par les Pays bas plus qu'en
curieuse remarque nulle prouince du monde. Iugez si l'Abbaye de Marchiennes a esté la premiere vigne Religieuse de Flandre ou le premier prouin, que S. Amãd a planté de sa main au coulant de l'Ecarpe & à cultiué si heureusement, que la Flandre y a fait la vendange de vertu & de doctrine l'espace plus de mille ans.

16. Le depart du S. Apostre laissant S. Ionate Abbé de Marchiennes. LE S. Apostre pẽsoit à son depart, ayant veu l'heureux succez de sa predication en Flandre, & entendant comme les Roys des Gots Occidentaux auoiẽt banny l'Heresie d'Arius pour faire large à la Religion Catholique, il y fut porté d'vn grand zele. Au prealable il asseura la deuotiõ en Flandre, establissant à Marchiennes pour son Successeur la perle de ses Disciples S. Ionate Abbé, ferme en foy, d'vne esperance inébranlable, d'vne charité infatigable, tres-
Quia iubẽte S. Petro Romæ, tunc erat intentus verbo capable de mettre à chef toute sainte entreprise & de garder inuiolable la discipline Religieuse dans le Monastere des Vierges comme dans son Abbaye fleurissante. Le nombre des Religieux y deuoit estre

exces-

Digitized by Google

excessif durant cette premiere ferueur de pieté; attendu que la liberalité du S. Duc Fondateur ne suffisoit pas à toutes leurs necessitez, y laissant logée vne pauureté noble & riche en confiance Diuine, laquelle est estimée Fondation Royale dans les lettres de Charlemagne, qui la confirme & honore de sa protection. Voyla l'estat de l'Abbaye, quand le Glorieux Apostre prenoit congé du Duc & de S. Gertrude qui ne pouuoient couper les aisles à cet Ange du ciel: il asseuroit le petit Fils & la Grand'Mere, qu'il ne les abandonnoit pas, veu qu'il les consignoit à l'Abbé S. Ionate comme à leur Pere, auec lequel il n'estoit qu'vn cœur & qu'vn esprit, qu'il leur laissoit pour gage de son retour: il exhortoit ses Religieux à veiller à la conqueste de nouuelles Villes pour le Roy du ciel. N'auroit-il pas monstré au doigt le Chasteau de Lille prest à se rendre à la Pieté de Lideric, quoy que tenu encore pour lors par le cruel Phinard? Là dessus S. Amand dit les derniers adieux, & l'amour Diuin le transporte de Marchiennes à Thoulouze pour ministrer le Sacrement de Baptesme à la B. Rictrude. Mais qu'elle plume pourra suiure son vol?

Dei, ordinauit Venerabilem Virum S. Ionatum discipulum suũ dilectum Ecclesiæ Marcian. Abbatem dignissimũ. D. Lũmẽ. Blandin.

QVelle adresse des Saints me faut-il icy deduire, quelles sont mes, quels rencontres? Le S. Eueſque vient à Thoulouze & s'y porte pour Apostre des Gaules Gottiques, montant en chaire, faisant retentir de haut sa voix Euangelique & reueillant les pecheurs à la crainte comme les iustes à l'amour. Le Duc Ernolde Pere de la Princesse Rictrude est

17. *S. Amand baptise S. Rictrude à Thoulouze.*

des

Digitized by Google

Monum. Marchian. &c. des premiers entre les Visigots & des plus assidus à entendre cette trompette du ciel: dont se laissant rauir en admiration d'vn homme tout Diuin, il le pria d'honorer son Palais, Le Saint se rend son hoste, bien aise de gaigner ce noble personnage à la pieté & sa bonne Fillette. Elle estoit ornée de belles cous-

a Hare. tumes des a dés son berceau; mais non pas encore baptizée, car il semble qu'en ces siecles premiers on attendoit quelques fois l'vsage de la raison aux enfans, auant que les regenerer à Dieu hors de dangers de maladies. Le grand Pasteur hasta tout l'appareil du Bapteſme & l'instruction de la Fillette, autant qu'elle en pouuoit estre capable, & sans oublier nulle sorte de ceremonies magnifiques se pleut de lauer dans les Sacrés Fonts cette ame de benedictions & luy donner vne innocence Angelique, qu'elle ne soüillast iamais. Or le Pelerinage d'Helie, la conduite de Iacob & l'alliance de Sara seroit-ce la figure & l'ombre des auentures & des nopces du Duc Adalbalde auec la Princesse Rictrude qu'on celebrera dans quelques années par l'entremise de S. Amand? Laissons le Ieune Duc croistre en vertu prés de S. Ionate & sous les yeux de sa Grand'Mere, il viendra à temps à la Cour de France & à cueillir la fleur de Lys de Toulouze pour la transplanter par vn S. Mariage en son noble terroir de Doüay & en son riche Patrimoine de Marchiennes. Arrestons nous vn peu à voir icy le bel employ de S. Ionate & des Disciples de S. Amand qui ont le zele d'acquerir au Roy des ames vn noüueau monde.

La

Digitized by Google

LA FONDATION DE LA VILLE DE LILLE, AV SIECLE D'OR DE LA RELIGION, A LA SPLENDEVR DES SAINTS.

LILLE, n'estoit pas encore Lille, theatre de pieté & *Cité de la Vierge*; mais vne foreſt ſanglante & *ſans miſericorde*, dont le Chaſteau du Buc occupoit le cœur & le Tyran Phinard comme vn Renard en faiſoit ſa taniere: Mais il ſe gardoit bien peu de la vertu qu'il tenoit priſonniere; c'eſtoit vne Princeſſe: & d'vn petit Foreſtier, qu'vn Hermite nourriſſoit; c'eſtoit le premiere Comte de Flandre, qui chaſſe l'impieté du bois, y aſſit vne ville & arbore ſur ſes ramparts l'étendart de la Croix. Or ébauchons l'hiſtoire; c'eſt la deliurer du bois. *1. Heureux changemens du Chaſteau de Lille.*

SAluart Prince de Dijon deſpouillé de ſon Eſtat par les Roys de France & ſes ſuiets reuoltés à leur ſemonce, quittoit la Bourgogne pour recourir à la mercy du Roy d'Angleterre ſon plus proche Parent vers l'an 690. Il trainoit les debris de ſa fortune, à ſçauoir ſa femme Emergarte Princeſſe tres-illuſtre de ſang & de vertus, enceinte & proche de ſes couches *2. Phinard tuë Saluart &c.* Liſez Oudergheſt. Buzel. &c.

Digitized by Google

ches, auec ſa famille, ſes courtiſans, ſes gardes, & tenoit ſa route vers l'Ocean de Flandre. Eſchappé de mille dangers des chemins, il ſe treuua en ce terroir gueres loing de la Lis; & fit ſa derniere perte là où il ioüoit plus à l'aſſeurée ſur l'appuy de la parenté auec Phinard. Car ce brutal, tirant de ſon Chaſteau ſes compagnies de voleurs, dreſſa des embuſches au Prince paſſager, & d'aſſaut ayant deffait & diſpersé ſes troupes, l'enueloppa entre les maſſacrés. Au plus fort du combat la pauure Princeſſe s'eſtoit gliſſée auec vne ſeruante ſeule dans les touffes de la foreſt; où elle auoit percé iuſqu'à vne petite fonteine pour la faire groſſir de ſes larmes & y voir le ſoleil ſe coucher & ſe leuer. Apres mille images de mort, que les ombres des fueillades luy faiſoient branſler aux yeux, qu'elle tint ouuerts toute la nuit, l'aube luy peignoit vn ciel comme vn theatre ſanglant. Icy vn Hermite luy paroit ſeul & s'auançoit auec vn habit ſauuage, les cheueux mal adiancés, la barbe longuë: Au reſte tout rauy en Dieu & ignorant les debats de ce monde miſerable il s'approchoit par les briſées auec ſa cruche pour puiſer à la fonteine. A la premiere entreueuë on ne peut dire qui des deux fut dauantage frappé d'horreur, la Dame s'imaginant vn phantoſme, qui venoit rompre le dernier filet de ſa vie; où bien le chaſte Vieillard ſe figurant aux traits de ce viſage & aux habits pompeux d'vne Femme rencontrée à l'eſcart toutes les embuſches du diable pour le prendre & le perdre. Il eut gaigné à la fuite, ſi vn inſtinct ne l'euſt fait conſiderer la defaillance de la pauure-

Emergar te ſauuée au bois.

conſolée d'vn Hermite.

Digitized by Google

pauurette à qui peut estre le ciel l'adressoit pour l'aider à bien mourir. Il n'eut pas plustost laissé couler ses raisons Diuines, que la Dame pensa qu'vn Ange l'estoit venu visiter du ciel. Sur cette consolation elle prend vn peu de repos & le Viellard se retire pour la recommander à Dieu.

3. *Visité de la Mere de Dieu.*

TAndis qu'elle sommeille voicy vne Matrone du Paradis, qui se presente à son esprit auec vne Majesté comme Diuine, & essuiant les larmes de la Dame desolée la trãsporte en douce ioye: *Courage m'Amye, disoit-elle, Vous portez dans le ventre vn fruit plus noble, que n'est pas l'arbre de vostre sexe; c'est vn enfant masle, que vous mettrez au iour. Le ciel luy a destiné l'honneur de mettre sa Mere en liberté, de vanger le sang de son Pere, d'affranchir ce Pays d'vn Tyran, d'en prendre la Seigneurie & la transmettre à sa famille Glorieuse.* C'estoit assez dit pour vne Royne de gloire, telle qu'elle se fit connoistre à Emergarte pour la combler de contentements parmy ses douleurs iusqu'à la faire enfanter en ioye. La voila deliurée d'vn ioly fils, qu'elle baise à plaisir; quand soudain l'alarme donnée par le bois vole à ses oreilles. La Mere entend que c'est fait d'elle, & pour auoir manqué parmy le bagage pris, elle ne peut faillir d'estre retreuuée á la chasse. Que fera-t'elle de son poupon, qui luy pendoit des mammelles? Elle le détache, versant sur ce petit visage deux ruisseaux de larmes au lieu de laict; & emmailloté qu'il estoit, elle le cache dans vn buisson fait à guise de tombeau & le couure de force fueilles à faute de fleurs: puis tirant des yeux au ciel, *Mere de Dieu*, dit-elle, *je vous*

La Princesse Enfante Liderie.

Le cache

Digitized by Google

consigne cet enfançon pour vostre fils: il n'est plus mien, si vous le gardez: mais sa vie buttera à vostre honneur & toutes ses entrepriſes & ſes machines ſeront dreſſées à voſtre gloire. Cela dit, la genereuſe Princeſſe ſe redreſſe en aſſeurance, & preſente à ſes ennemis vn front plein de Majeſté capable de les eſbloüir, tant s'en faut qu'elle ſe monſtraſt eſtonnée de leur uacarme. A cet eſclat de grandeur les Brigants tournent leur chaude colere à reuerence, & la prient de venir auec eux trouuer Phinard dãs ſon Chaſteau. La Dame les ſuit & paroit deuant le meurtrier: qui ne pouuant ſouffrir que ces vertus eminentes luy bluetaſſent dans les yeux, l'enferma viſte dans vne priſon obſcure & eſtroicte. Le courage de la Princeſſe n'eſtoit pas pourtant captif, & le Paradis eſtoit ouuert à ſes prieres, tandis qu'elle voüoit à Dieu ſon enfançon & le recommandoit plus tendrement que ſi elle l'eut encore dans ſes entrailles.

Eſt faite priſonniere.

4. L'Hermite trouue l'Enfant.

LE venerable Hermite retourné à l'eau s'arreſte au vol des oyſeaux de toute ſorte aſſemblez, qui ſans nombre faiſoient d'eſtranges meſlées à l'entour de la touffe où giſoit l'Enfant, & par leurs criailleries donnoient des augures prodigieux ſans ſe departir du buiſſon. Le perſonnage graue penſe d'eſtre inuité à voir vn ieu du ciel, mais penetrant des yeux ſous les ſueillades, il y découure noſtre Enfançon, qui qui r'éueillé ſe plaiſoit à la muſique, & tendant les bras comme à ſon Pere, luy demandoit la vie. Le vieillard ne douta nullement, qu'il eſtoit fils de la Matrone, dont il auoit entendu le deſaſtre; il le leue de la

Digitized by Google

de la fosse & toſt aprés des ſacrés fonts, luy donnant ſon nom de Lideric: Douce charge de ſa vieilleſſe! qu'il aima encore plus tendrement lors qu'eſtant en peine de trouuer du laict pour nourrir le poupon, il vid vne biche, qui preſentoit ſes mammelles & les laiſſoit eſpuiſer à credit deux fois le iour. Prouidence de la Mere de Dieu, qui auoit des deſſeins admirables deſſus la petite creature, & la grande ville que le ieune homme deuoit baſtir en ces foreſts, où il eſtoit eſleué comme en l'eſcole de la Sageſſe. Le ſaint Maiſtre voyant le naturel de ſon nourriſſon treſ-bien dreſſé, luy declare la nobleſſe du ſang, dont il auoit cueilly la derniere fleur des entrailles de la Princeſſe Emergarte, laquelle (helas!) dés qu'elle luy auoit donné la vie mouroit tous les iours dans vne priſon de miſeres, & auoit veu renaiſtre tant d'années ſans que le Soleil luy eut iamais fait voir ſon fils. A cette ouuerture de diſcours & de prodiges l'eſprit de Lideric flottoit douteux, s'il deuoit croire ce qu'il eſtoit. Il s'arreſta ſur les ſentimens de nature, qui le frappoient viuement & luy ſeruirent de ſeu à la puiſſant pour le dégouſter de l'hermitage preſtement. Au premier boüillon de ſang il trouue indiſpenſables les deuoirs à l'endroit de ſes Parens: & ſon courage luy promet d'apporter vn tel ordre au Païs, que deliurant le monde d'vn Tyran par les voyes de Dieu, il mettroit ſa Mere en liberté. Il faut croire qu'vn tel effort de conſeil ne ſe paſſa point ſans quelque trafic du fils auec ſa Mere, ny ſans entreueuë & larmes, qui conclurent & ſignerent le marché.

le nourrit du laict d'vne biche.

il declare qui il eſt.

Digitized by Google

5. Lideric tue Phinard en duel.

NOstre Ieune Caualier fait voile en Angleterre à la Cour du Roy, auquel il se fait connoistre pour Parent. Icy il s'adextroit à picquer les cheuaux & manier les armes: & il n'eut pas plustost acquis la perfection de l'art, qu'il monstra bien où sa visee alloit: Car repassant la mer il vint à Soissons demander au Roy authorité publique pour vanger en duel la tyrannie outrageuse qu'exerçoit Phinart au Païs de Laïs. Clotaire s'aperceuant que la iustice Diuine animoit le Caualier enuoie au Tyran le cartel de deffy. Ce vieux Goliath ne pouuoit moins faire pour son honneur que ne pas refuser le combat contre nostre Dauid Ieune pastoreau, & que mesurer à la pointe de son espée son droit imaginaire. Ils paroissent tous deux en la place deuant la porte du chasteau armés iusques aux dents. Phinard ne sentoit aucune plus grande charge que celle de ses meffaits. Lideric se trouuoit allegé par vne bonne conscience appuiée au ciel & à la iustice de sa cause. Sa Majesté Royale auec toute la noblesse de France couronnoit la lice, où les Caualiers se bailloient carriere auec mille passades. Puis bien à point ils pousserent leurs cheuaux les lances en arrest, lesquelles au choc volerẽt en éclats. Ils sautent en terre, prẽnent leurs espées au poing & les manient cõme des esclairs. Lideric esquiue mille coups par l'habilité de son corps, en porte mille & tire si heureusement le dernier, qu'il perce son hõme & le couche sur le sable. Phinard mordoit la terre vomissant l'ame auec le sang, & le Vaincueur couronné de lauriers est mené en triomphe dans le Chasteau

ſteau; & d'entrée romp la priſon où ſa mere pourriſſoit enfermee; peu manqua à ce coup de bon-heur qu'elle n'en fiſt ſa ſepulture, defaillant de ioye entre les embraſſemens de ſon fils. Clotaire donne au Ieune Prince pour le prix de ſa victoire le gouuernement de la Flandre & luy élargit tous les threſors du Tyran mort & la Seigneurie de ſon Chſteau du Buc pour en former à labõne heure la ville de Lille enuirõ l'an 619.

Il eſt fait Comte de Flandre le Premier, dit Foreſtier.

Il ne faut pas faire les Payens Peres de cette ville, ny les Roys du Pays, ny les Cæſars Romains, quoy qu'ils ayent baſty le chaſteau, là où l'Egliſe de S. Maurice eſt à preſent, iointe à vn pont nommé du *Fin* par Phinart. Icy Lyderic planta ſon tribunal de Iuſtice; il y fit tirer des rues comme lignes à l'entour & baſtir des maiſons aux deux coſtés, qu'il enuironna de murailles, approchant de la Parroiſſe de S. Eſtienne. Le marché y fut compris alors ou peu apré s; & le chaſteau exclus auec le tiltre d'autel de S. Maurice pres *de Fius*: Mais aux ſiecles ſuiuans la ville l'embraſſa comme Egliſe Paroiſſiale, & eſloigna le nom de *Fiues* à la fin du fauxbourg. Phinard donc a icy tronque ſon nom & Lideric a plãté le premier l'étendard de ſa gloire ſur les rampars de cette ville auec les auguſtes drapeaux du Sauueur de l'vniuers.

Liſez Buzel. t. 1.

7.

VOyla le Païs affranchy d'vne oppreſſion barbare, & Lille qui vient à naiſtre auec la Religion cõme d'vne meſme portée, ſans que cette ville ſe ſoit iamais cõnuë autre que catholique. Vous diriez qu'elle ne vouloit ſaluër autre iour que celuy du Soleil de la Iuſtice, & qu'a deſſein elle attendoit vn ſiecle d'or

Lille baſtie ſur les fondemens de pieté Religieuſe.

pour

pour en voir la lumiere ou bien qu'elle l'apportoit au monde. Mais quels Apoſtres deſtinera le ciel ſous qui ſe puiſſe eſpanoüir la pieté naiſſante & la belle fleur de lys, que Lille prit pour armoyries? Il n'y a autre Abbaye au Païs que celle de Marchiennes, qui puiſſe mettre là les fondemẽs de Religion; & le Grãd S. Amand auant ſon depart auoit eſtably ce Monaſtere ſous l'Abbé S. Ionate comme l'vnique appuy de la Foy Chreſtienne, & ſes Religieux comme des Apoſtres, pour conqueſter ce terroir. Ores le repos y eſtant rendu par la mort du Tyran, & la porte de la nouuelle Ville eſtant ouuerte à la pieté, il eſt à croire que S. Ionate & les Siens tous vrays fils de S. Amand & imitateurs de ſon Apoſtolat ſeront venus à cette vigne de Noſtre Seigneur comme à la premiere heure: & S. Aichaire peu apres, fait Eueſque de Tournay l'an 622. Car iaçoit qu'il reſidaſt à Noyon il auoit Lille proche du cœur, ville qui dans ſon berceau ſe faiſoit recommander plus tendrement. Il l'aida donc puiſſamment par les Religieux diſciples de S. Amand, comme quelques années aprés il r'enforça l'auctorité du S. Apoſtre pour mettre à chef la conuerſion des Gantois. Le vieux Hermite Pere nourriſſier de Lideric ne voulut pas changer ſa ſolitude auec les palais de la nouuelle ville, ny le repos de la contemplation auec les trauaux d'vne vie actiue: Eſchange, que deut faire S. Autbert ſuccedãt à S. Gery & à Ablebert au gouuernail de l'Eueché de Cambray pour accroiſtre la pieté à Douay, à la Baſſee & au terroir d'Armentiers.

Les premiers Apoſtres de la Ville Diſciples de S. Amand & de S. Aicaire Eueſque.

La miſſion

Digitized by Google

MISSION APOSTOLIQVE DE S. AMAND PAR EVROPE, Et sa correction Royale

SVIVONS à present, s'il est possible, nostre S. Apostre Amand que le zele Diuin emporte sur ses aisles d'vn bout de l'Europe à l'autre. La Religion Catholique s'éteignoit peu à peu en Orient par les impostures de Mahumet presqu'à mesme mesure qu'elle venoit à reluire en Occident par les Sacrés Conciles celebrés frèschement en Espagne & par les predications Apostoliques de S. Amand, que la Diuine Prouidence guidoit à contrepoil de ce Precurseur fatal de l'Antechrist, opposant comme la lumiere aux tenebres, le iour à la nuit & maniant vn instrument propre à mettre à bas les abominations rez pied rez terre. *Le faux Prophete ne visoit qu'à seduire les Prouinces d'Asie & d'Afrique & à les allecher à vne superstition cafarde, desploiant toutes ses ruses & les artifices d'enfer pour renuerser le Royaume de Dieu en Orient.* Nostre S. Pasteur ne buttoit qu'à reduire tous les peuples d'Europe & les ranger à la vraye religion, emploiant les nobles dan-

I. L'estat de l'Eglise en Orient & Occident tout contraire : Mahumet & S. Amand viuant à contresil.

Veri Solis splendidissimo radio

 rées de sa doctrine & tous les attraits du ciel pour establir

Digitized by Google

Amando Occiduas tenebras illustrare Deus volebat, murum validissimũ infidelitatis tali ariete destruere, peritissimæ eloquentiæ spiculo Gẽtilitatem perfodere, Galliam Apostolatu sublcuare &c. *Bugbald.*

établir au Sauueur du monde vn Empire absolu en Occident. *Le brutal monstre d'impureté semoit l'yuroie du libertinage, repaissoit d'amorces la conuoitise sale, iettoit l'hameçon des plaisirs sensuels; puis faisant que les ames grossieres enuisageassent vn Paradis de bestes, toutes charmées de ces apasts il les trainoit quant & soy au gouffre infernal.* Nostre Ange miroir de pureté déracinoit les aiguillons de la chair, cultiuoit les fleurs d'vne honnesteté rare, donnoit la pointe à l'appetit des delices spirituelles; puis faisant que ces esprits éueillés par la crainte de Dieu roulassent leurs pensées aux fondrieres d'enfer, il les enlaçoit viſtement dans les rets de l'amour Diuin, & les esleuoit auec soy iusqu'au ciel Empyré. *Le porte-flambeau de l'Antechrist mettoit le feu aux Eglises de Lenant; bouleuerseit toutes les disciplines humaines, abbrutissoit les esprits, destruisoit les maisons religieuses, reduisoit en esclauage les personnes vouées à Dieu.* Nostre Grand Apostre reparoit ces enormes degasts de la Religion par de nouuelles conquestes au Ponant, y plantant toutes les bonnes lettres Diuines & humaines redressant les ames courbées en terre, peuplant ce monde de beaux monasteres, & pour combattre de tout point les efforts de Satan, il ne se contentoit pas de mettre les ames en la liberté des enfans de Dieu; mais s'il treuuoit des Ieunes garçons Asiatiques ou Afriquains de gentil esprit faits esclaues par les Chrestiens, il cherchoit leur rançon aupres des riches & la payoit, apres auoir reduit ces pauures abusés à embrasser la foy & à expier leurs vices dans les sacrés fonts de Baptesme; de là il les faisoit instruire en vertus & en lettres dans ses seminaires erigés à ce pieux dessein; puis les remettant en parfaite liberté il les laissoit aux Eglises en qualités de prestres & officiers, dont quelques vns des plus signalés sont paruenus à porter auec honneur les croces en main & les mitres en teste.

Le Saint erige des Seminaires de vertus & des lettres qui sõt ses Monasteres.

2.

Le Saint passe par l'Allemagne en Es-

LA ferueur de S. Amand n'estoit pas satisfaite s'il n'embrassoit tout le monde par vne charité immense & animée de l'esperance du Martyre. Il étend donc son zele aux Prouinces barbares, les plus éloignées & desnuées de secours. Il s'ache-

Digitized by Google

s'achemine par l'Allemagne vers l'Esclauonie, preschant par les Villes & Bourgades le Saint Nom de Iesus, qu'il portoit graué au cœur & au front: il plante l'arbre de vie & le trophée de la Sainte Croix sur les belles riues du Rhin & du Danube: il passe iusques aux extremités de la Dalmatie, iettant par ces Royaumes la semence du ciel & de la gloire eternelle. Mais parmy ces Barbares la moisson ne respondoit pas à ses hauts desirs, & la palme du Martyre ne verdoioit pas aux forests de ces sauuages. A raison de quoy cette ame grande & courage genereux tourna son zele vers le pays où la gloire de Dieu prenoit le plus de lustre: & où l'esperance de gaigner au ciel les ames estoit plus verte. Il escouta la voix de Nostre Seigneur, qui luy disoit au cœur: *Allez cultiuer mes vignobles le long de la Garonne, qui promettent vne vendange de vertu plus riche que ne pouuez tirer icy des cœurs endurcis & intraittables: le salaire de vos trauaux ne Vous peut manquer.* Le Saint éueillé à toute heure aux interests de la gloire de Dieu, n'attendit autre signe de la volonté du ciel que ce doux instinct; mais au plustost il rebrousse son chemin vers Rome, poussé d'un nouueau desir d'honorer encore vn coup le Prince des Apostres, & luy rendre graces de ce qu'il l'auoit employé à ces Diuines fonctions auec tant de succés. Arriué qu'il fut à la sainte Cité, il gouta la deuotion des Eglises, des cimetieres, des sacrées reliques & de tous les sanctuaires auec vne douceur, qui ne se peut comprendre de qui n'est pas Saint autant que luy, & cõme si iamais il ne les eust visités ny honorés. Il falut à la fin se détacher de ces delices d'esprit pour reprendre la route de ses trauaux. Il attendoit le vent au port de la campagne Romaine pour faire voile en Prouence; lors que de nuit le malin esprit assaillit vn sien seruiteur, & le trainoit par la main pour le precipiter dans la mer. Le Ieune enfant s'escrie: *Christ aidez moy, Christ aidez moy.* Le Demon s'en mocquant repart: *Quel Christ, quel Christ?* Le Saint Prelat qui veilloit comme de coustume en oraison, entendant ce debat, suggere à son homme: *Respondez mon fils;* Le svs-Christ *crucifié fils de Dieu viuant.*

clauonie, à Rome la 2. fois.

Bandem. ne garde pas l'ordre de ce pelerinage qu'il ne touche qu'ẽ deux mots. Per idem tempus dit-il, *& la conuersion des Gaibois & le second retour de Rome par mer en Prouence.* cap. 13.

Ciuita Vecchia.

Il espouuãte le Diable.

Digitized by Google

A cette voix le pauure, éperdu reprit ſes eſprit pour repeter ces mots, & l'ennemy de l'homme s'éuanoüit comme fumée.

3. *Il commãde à la mer & aux tẽpeſtes, retournant en Frace.*

PEu de iours apres Noſtre Eueſque eſtoit ſur mer donnant au Mariniers des enſeignemens ſalutaires & les excitant à la crainte de Dieu, quand vn poiſſon d'enorme grandeur ſe fit voir prenant ſes esbats à l'entour du nauire, qui cingloit en haute mer. La marmaille coure au ieu & au ſpectacle quittant ſon predicateur au plus beau de ſon ſermon; ils déuelopẽt les rets tumultuairement & les iettent à la priſe, qui la dõnoit belle. Le poiſſon enlaçé fut tiré en haut auec grande allegreſſe; il fut éuentré, grillé, & bouilly. Ces gens inconſiderez ſe mettent à table & font la feſte à la matelotte; quand à l'improuueu le ciel ſe trouble, les vent ſe mutinent, les ondes s'eſleuent; en vn tour de main le feſtin eſt conuerty en dueil & le chant en pleurs, à voir la mer beante pour les engloutir tous vifs. Les miſerables iettent dans ce gouffre leurs prouiſions de viures comme pour l'aſſouuir, rendent leurs armes à la tempeſte ſe confeſſant vaincus, quittent leurs marchandiſes pour l'appaiſer; ils font tous leurs effors pour prendre terre; & le tout en vain. Qui croiroit que Noſtre ardant Prelat ſe repoſaſt à la pouppe doucement comme au ſein de la miſericorde Diuine ou ſous les aiſles de la Prouidence, tandis que les pleurs des femmes & les cris des hommes luy percent les oreilles, voyant les elemens renuerſés c'en deſſus deſſous? Voirement c'eſt lors que le ſommeil le prend pendant ce vacarme, quand les vents & les flots coniurés à ſa ruine bruient au plus haut, les tonnerres grondent deſſus ſa teſte, les nües creuent en foudres & le ciel tõbe en éclats. D'abondant S. Pierre luy apparoit en viſion & l'aſſeure: *Ne craignez nullement, Amand bien aimé, vous ne pouuez perir, ny ceux qui ſont auec vous.* A la fin ces étourdis apres auoir perdu toute eſperance, voyãt que les flancs du batteau frappés de rudes coups ne pouuoiẽt plus reſiſter aux horribles ſecouſſes ſans s'entr'ouurir & boire les ondes à grands traits pour les plonger à fond, ie dis quand,

Sanctus in puppi nauis reſidens quieſcebat. Baudem.

Digitized by Google

quand c'eſt fait de leur vie, alors ils ſe ſouuiénent de recourir au Saint, & d'vne voix pitoyable s'eſcrier: *Pere, ſauuez-nous; autrement nous ſommes perdus.* A cette humble requeſte le vray diſciple du Sauueur ouure les yeux & ſes entrailles de compaſſion, il commande aux vens de ſe taire & aux flots de s'appaiſer; & tous luy preſtent obeyſſance prompte. *Qui eſt ceſtuy-cy*, dit la populace ſe regardant l'vn l'autre, *qui impoſe ſilence aux vens tragcux, bride les elemens, rend la ſerenité au ciel & le calme à la mer: Ne ſeroit-ce pas vn autre Sauueur du monde?* Pendant ces admirations ils ſe voyent pouſſé d'vne halenée de vent gratieux & arriuéz ſoudain à bon port tous ſains & ſaufs. La Coſte de Narbone leur donna pied ſec: où auec tout le reſpect poſſible ils expoſerent S. Amand en terre comme vn homme du ciel.

Ad verbum illius ſedata tẽpeſtate *Baudem.*

4.

LE Grand Apoſtre, ayant ſalüé les Anges Gardiens des Royaumes, que poſſedoient les Viſigots deçà & delà les Monts Pyrenées ſe met en deuoir d'y preſcher l'Euangile, ſe ſeruant de la lüeur d'vne merueilleuſe tempeſte accoiſée, & du bruit de ſa bonne renommée comme d'vn vent leger & fauorable pour eſpandre és cœurs la ſemence du ciel & la parole de Dieu. Ses Diſciples ſouſpirans aprés la deſtruction de quelques reſtes du Gentiliſme, luy donnerent nouuelle qu'il nichoit encore chés les Payſans dans les monts Pyrenées. Le Saint ne manque d'y aller. Où tandis qu'il combat l'idolatrie de haute lutte en concert de raiſons, vn vilain ruſtaut iette vn trait de riſée & de trouſſe, lardant le Predicateur de la poincte de la langue ſerpentine, & faiſant le iouet deuant l'idole. Mais le malheureux à l'inſtant ſaiſy du diable, tourne ſa fureur contre ſoy meſme, s'acharne à ſes membres & les déchire d'onglades, & faiſant large à la mort par les playes il vomit l'ame entre les tourmens. L'horreur de cet exemple fit dreſſer les cheueux à tous, leſquels accepterent promptement le ioug de l'Euangile. S. Amand paſſa delà à vne autre Ville, où l'Eueſque du lieu le receut & logea auec tres-grand honneur; car il voulut luy meſme ſeruir le Saint & luy donner

S. Amand extirpe le Paganiſme.

Chaſtiment épouuantable. Hæc.

Digitized by Google

donner à lauer: puis rendant le baçin au page, il ordonna à l'oreille, qu'on eut à garder diligemment cette eau dans la sacristie. Il y auoit vn aueugle au portail de l'Eglise, auquel l'Eueſque ſignifia, que s'il auoit la foy ferme, il baignât ſes yeux de cette eau, auec laquelle le Saint auoit laué les mains. Le pauure homme n'y manqua point, & auſſi toſt qu'il eut moüillé ſes yeux, il en reçeut la veüe claire & nette.

Vn aueugle recoit la veüe par S. Amand.

5.

CE ſembloit peu à l'ardeur de S. Amand s'il ne détrapoit des vices, qui menent à la damnation, les Catholiques meſmes. Il eſt porté à faire retentir ſes predications au cœur de la France & de l'Auſtraſie, où regnoit Clotaire le Grand & ſon fils Dagobert en la fleur de ſon aage fut treſ-bien inſtruit par l'Eueſque de Mets S. Arnould dés l'an 614. *a* iuſques à l'an 626. lors qu'il fut admis à la couronne d'Auſtraſie par ſon Pere encore viuant. Mais il ne fut pas ferme en la bonté de vie: car paruenu à la courõne il changea de mœurs, laiſsât r'amollir ſon courage par ſa lubricité. Il fait de grãdes liberalitez aux Egliſes & ſe laiſſe mener eſclaue des appetits ſẽſuels. En fin le funeſte ſuppoſt du diable mahumet eſt empoiſonné par ſes diſciples, qui vouloiẽt voir le triõphe de ſa reſurrection ſelon ſa propherie: mais la puanteur les ayant chaſſés loing du cadaure, il fut deuoré des chiẽs l'an 629. Quand le globe de la terre trẽbla à la veüe d'vne eſpée flamboiſante pendue à la voute du ciel 30. iours. Courroux de Dieu ardãt entre l'Aſie qu'il vouloit laiſſer en proye aux Turcs; car toſt apres ils prindrẽt Gaza & donnât la chaſſe à Heraclius vers Cõſtantinople pour s'y ſauuer auec le bois de la S. Croix ils ſe rẽdirent Maiſtres de Ieruſalé: Tandis que S. Amand fauchoit les derniers reiettons de l'idolatrie en Europe moiſſonnant d'vn meſme fil les hereſies & les vices de la France? Le Roy en ayant pris le gouuernail l'an 630. rompt toutes les attaches de ſon deuoir pour dõner vent à ſa paſſiõ (Quel arreſt peut auoir la lubricité?) outre vn haras de creatures qu'il trainoit pour aſſouuir les appetits brutaux, il s'affuble d'vne Nonnain qu'il tire du monaſtere.

Le Prelat zelé tonne & fondroye les corruptiõs de la Frãce.

a Baron.

Mort de Mahumet.

Perte de Ieruſalem

Le Progrés de la Religion en Occident par S. Amand.

mais

MAis que fera le Pontife zelé S. Amand parmy cette mer de scandale & le murmure des peuples, qui bruient comme les flots, y gardera t'il silence comme vn poisson muet? Quelques Pasteurs pleins de froideur timide esperoient que ce feu de luxure s'éteindroit de soy mesme, ou à guise de chiens sans abboyer par leur dissimulation sembloient lécher les playes & flatter les vices de ce Roy miserable, qui cependant appriuoisoit son mal, pensant comme Mithrydates que sa vie fut asseurée dans le poison. Le Saint n'ayant autre interest au monde que celuy de l'honneur de Dieu, considere meurement en quelle facon il seroit possible de reparer le scandale qu'vn Roy donne à sa republique; il iuge que l'embrasement de cette noble partie met en risque tout l'Estat; que le fleau du ciel frappant sur la teste, froisse de son contrecoup tout le corps; que la liberté Apostolique de reprendre le vice donne vne gloire à Dieu, vn renom à la vertu & vn éclat à la verité nompareil; que le pis qu'il pouuoit craindre c'estoit de mourir au front d'vne si belle occasion & de signer de son sang les bonnes mœurs. Il marche donc sur tous les fresles respects & s'addressant au Roy auec vne soumission graue, *Sire*, dit-il, *ie porte à vostre Majesté la parole de l'Eglise nostre commune Mere, qui est la bouche de Dieu, & la voix des gens de bien, qui sont perdus, s'ils ne sont pas morts de regrets, voyant la splendeur de Vostre couronne éteinte.* Le Roy à ces mots se retrache en Maiesté, & le Saint ne s'ebloüit pas de ces traits, mais il file la remonstrance: *Plaut à Dieu, Sire, que nous autres Prelats puissions laver dans nostre sang la tache iettée aux lys de la France, dont l'honneur se flestrit & la beauté s'efface, si Vostre bon naturel ne leur rend la blancheur & l'éclat. Cette Reyne des fleurs courbe le col en terre pour le porter trop haut.* Dagobert se sentant piqué à la playe par cette entrepriſe de hautte lutte contre son libertinage, bondit iusques aux nües, & comme vn esclair se dérobe de la presence du Saint, contre qui il dépesche la sentence de bannissement hors de toute l'étendue de ses Royaumes, selon que la fureur luy dictoit.

S. Amand fait la correction paternelle au Roy de France & en est banny.

S.

Digitized by Google

7. *S. Amãd est accueilly par la Famille de S. Rictrude*

S. Amand, ayant fait ioüer le dernier ressort de son auctorité zelée auec vne modestie de Pontife se retire en exil pour attendre le succés du ciel, qui ne tarda gueres. Dieu vouloit cependant illustrer dauantage la Guascogne & le vray Pays de S. Rictrude, enuoyant ce Soleil pour illuminer pleinement cette Lune desormais accomplye en aage & l'enflammer de ses ardeurs celestes. La Vierge n'auoit point encore 20. ans, & desiroit vn Maistre de Sainteté parfaite tel que Dieu luy adresse. Car S. Amand secoüant la poussiere de ses pieds contre la France aueugle, est obligé à recourir à Thoulouze comme à vn lieu de franchise, où regnoient encore les Visigots & entre iceux éclatoit és premieres dignités tant en paix comme en guerres, Ernold le Noble Pere de la Princesse. Ce Duc embrasse le S. Apostre, qui se rend à son Palais, bien aise d'acheminer à la perfection la Ieune Princesse. Rictrude donc se vient icy soulsmettre aux instructions du S. Prelat, & comme vne autre Magdeleine assise aux pieds du Sauueur, elle estoit penduë à sa bouche comme aux sources viues du Paradis de Dieu, & benissoit le ciel, qui luy donnoit la ioüyssance à l'oisir d'vn tel Pere. Mais tandis que S. Amand regarde cette ame bien aimée pour luy communiquer tous les traits de ses vertus Heroiques, pourquoy S. Adalbalde differe t'il de sortir de France & de se ioindre à ces beaux planetes dans la maison Royale de Thoulouze? Qui peut souhaiter vn plus doux aspect? Voicy les merueilles de Dieu, qui gouuerne les Saints comme les Astres.

[a] Hugbald.

TRIOMPHE

Digitized by Google

TRIOMPHE
ET NOPCES DES SAINTS ADALBALDE ET RICTRVDE
DVCS DE DOVAY
Restaurateurs du Chasteau & de son Eglise Tres-ancienne
DE S. AME.

EN ces entre-faites Lille se dressoit en ville par son Comte Lideric sur les fondemens de pieté: ne voysa pas vn ayguillon suffisant au S. Duc Adalbalde pour redresser son Chasteau de Douay, rebastir son Eglise & y former vne ville? Ie veux bien auoüer que cecy concernoit en partie la magnificence profane, & que le S. Duc estoit plus prompt à eriger des maisons Religieuses que son Palais propre selon la direction de S. Amand. Mais ce dessein Royal est dés long temps conçeu: Reprenons nouuelle route dés son commencement pour le mener à chef par vn glorieux triomphe des heureuses nopces & la naissance de genereux enfans. Les Romains auoient basty le Chasteau de Doüay, & Constanti n son Eglise, comme il est à croire; & les Vandales renuersent l'vn & l'autre l'an 406. Peu apres les Francs redressent le Chasteau & mettent les fon-

1. L'antiquité de Doüay & de sõ Eglise.

Digitized by Google

Sous les Roys Phamond & Chlogio.

demens du Royaume de France poursuiuant d'icy leurs victoires outre les riuieres Somme & Seine; quand Attila vint arrester leur cours l'an 452. inondant ce beau terroir de Doüay que les premiers Princes du sang François auoient choisy pour leur partage. Les Huns y mettent la desolation, ne laissant rien au Chasteau ny à la ville que le nom peut estre des Hunnois comme celuy de Tudor à vne vieille Tour, pres du lieu où est à present l'Eglise de S. Amé.

Vne porte voisinne se nõme encore Geunois.

Grammaye.

Le passage soubterrain d'vn Chasteau à l'autre qui est auiourd'huy la demeure des Orphelins a fait decouurir des ossemens demesurez comme de Geans. Faudra-t'il donc que la ville deuienne Douayre de S. Rictrude auant que prendre le nom de Douay? Attila quitta la campagne aux François; le Roy Cloüys est conuerty à la Religion Chrestienne par sa femme Clotilde, instruit par S. Vast, baptizé par S. Remy. Les Princes de sang embrassent la mesme Foy Catholique, & des premiers le Pere Grand de S. Gertrude Ducheſſe de Douay; dont il est à croire qu'il remit en fleur ce noble Païs; & que pour premier fruit de sa pieté il bastit l'Eglise de N. Dame, qui s'appellera de S. Amé. C'estoit en ce temps que S. Vast commençoit à cultiuer son Eueſché d'Arras, où il ne treuua que des vieilles masures d'vne Eglise ruinée, qui auroit esté bastie sous Cõstantin, destruite par les Vandales & du depuis seruoit de cachots aux Ours. Le S. Eueſque deuant son decés l'an 538. se deut resioüir à la naissance de Theobalde Duc de Doüay Pere de S. Gertrude, lequel a reluit en sa vieilleſſe

l'an 496.

Ecclesia olim à Maioribus S. Mauronti in honorẽ Deiparæ extructa; & postea ab Adalbaldo eius Patre reædificata Lib. argen.

parmy

Digitized by Google

parmy les Grands de la Cour auec vne extreme prudence durant les troubles de la France auenus par le massacre du Roy Sigebert à Vitry en Arthois, la mort subite de Chilperic, la tyrannie de Fredegundis regnante à Tournay & la minorité de Clotaire 2.

2. *L'estat de Doüay & de sõ Eglise aprés l'an 600.*

LA B. Gertude espousant le Duc Rikomeris sembloit apporter de ses entrailles fecondes en pieté vn siecle d'or, ores estant vefue elle presta l'oreille à S. Gery Euesque de Cambray & d'Arras qui par ses predications r'éueilloit la memoire des fleaux que Dieu tenoit en main, & elle prit à cœur la vie Religieuse & la fondation du Monastere d'Hamage prés de Marchiennes dés le premier repos, que Dieu donna au Royaume deuant l'an 595. & la mort du S. Euesque; n'auroit-elle pas dés lors conceu la restauration de l'Eglise de N. Dame dans son Chasteau de Doüay & baillé le dessein à son petit fils Adalbalde? Car Doüay auec sa Iurisdiction estoit la perle de son patrimoine, pour qui il releuoit de la couronne de France auec le tiltre de Duc, soit qu'il fut annexé à la Seigneurie, soit au gouuernement & à la charge de garder la place pour le Roy & d'affranchir le païs de tout acte d'hostilitez, c'estoit vn honneur & dignité supreme en l'Estat. C'estoit vne des premieres places de la chrestienté du Pays-bas, iaçoit qu'elle fut petite & à demy destruite, qui seruoit de Palais & de Chapelle à son Seigneur. Et S. Amand à son entrée en la Prouince daigna la visiter au commencement de ce siecle. L'on peut croire que celle-là mesme qu'on nomme à present la Rou-

Digitized by Google

ge Chapelle derriere le Maistre autel de S. Amé estoit alors sur pieds, bastie par le Duc Theobalde ou par son Pere sous les auspices de S. Vast. tant y a que le Grand S. Amand dés sa premiere mission en Flandre l'an 608. seconda le dessein des Ducs de Douay, lequel estoit de rebastir leur Eglise auec la ville. Mais l'Abbaye de Marchiennes leur sembla plus necessaire en ce temps, comme vn Seminaire de vertu & de doctrine esleué parmy la solitude pour transporter d'icy les plus belles plantes dans les villes d'alentour, les peupler de colonies religieuses & seruir à la propagation de la Foy Chrestienne. Douay auec son Eglise estoit la plus honorée de ces visites Apostoliques de S. Amand, de S. Ionate Abbés de Marchiennes & de ses Religieux depuis l'an 671. que l'Abbaye fut establie au riche fond du Duc, iadis le temple de Mars.

3.

Le Duc de Douay à la Cour de Dagobert Roy d'Austrasie.

APres qu'Adalbalde eut icy meury en vertu sous la discipline des Abbés, il est à croire qu'il passa à Mets pour y estre esleué par le S. Euesque Arnouldt de compagnie auec Dagobert. En cette Cour d'Austrasie le S. Duc s'auançoit en aage l'an 626. & comme le plus proche du Ieune Roy il surmonta l'enuie, & s'acquit vne renommée éclatante par dessus les Grands du Royaume. Ce qui passe l'admiration est, que les grandes possessions & richesses luy seruoient d'eschellons pour l'éleuer à la gloire eternelle, non pas seulement aux grandeurs temporelles, qu'il fouloit aux pieds, & les odeurs des vertus appriſes dés son tendre aage prenoient nouuelle

l'an 626.

Auct. mira l. 1. c. 3.

Digitized by Google

uelle vigueur au vent & aux vanités de la Cour, dont il respiroit l'air sans humer l'ambition, & sans qu'il se détournast iamais de sa premiere innocence pour aucun obstacle ou assaut de l'ennemy. Voire la belle fleur de sa pieté, éclose entre les bras de sa Mere Grande s'épanoüissoit icy aux yeux des hommes, croissant à mesure des ans & se nourrissant de hauts faits. Que luy faloit-il dauantage que ces puissants attraits de sainteté pour gaigner les bonnes graces des Roys? S. Amand vint en Cour pour embrasser & honorer la vertu du Duc, qu'il auoit aimé en fleur. Le Grand Roy aprés l'an 630. laisse ternir l'éclat de sa belle education par sa lubricité: Adalbalde en pleine ferueur de ieunesse tient la chaire en bride & coure en la lice de la chasteté sur les charbons de la concupiscence sans se brusler: voire admis dans l'employ des affaires d'Estat il garde l'integrité du corps & la douceur d'esprit; comme les poissons parmy les eaux salées retiennent leur douce charnure, sans que les mauuais exemples iettent aucune roüille dans son ame, ny façent aucune impression dans son cœur.

Nostre Duc retient son innocence, & le Roy se pervertit.

DAgobert fils de Gertrude issuë d'Athanagilde Roy des Visigots, estoit heritier des Estats d'entre le Loire & les Pyrenées, qu'il ceda à son demy frere Aribert auec le tiltre de Roy d'Aquitaine. Au prealable il faloit armer puissamment pour subiuguer ceste nation victorieuse & restreindre son empire au delà des monts. Or estant question de trouuer vn braue chef pour venir à bout de si grandes conquestes, les deux Roys ne trouuerent personne plus

4. *Le Duc de Doüay se rend Maistre de Thoulouze.*

Digitized by Google

pable de conduire ces armées que le Duc Adalbalde. Ils admiroient la solidité de son iugement, ils esperoient en l'equité de ses conseils, que le bonheur d'ordinaire accompagne, & en la fermeté de son courage iamais ramolly par l'excés de pieté, leur presomption estoit qu'vne expedition impossible à tout autre, reussiroit aisément par la valeur de ce Saint Capitaine. Il marche donc en teste des François. LE Duc Ernolde presente le front des escadrons Visigots, les encourageant à la defense de leur Estat & liberté. S. Amand donne sa benediction à ses deux bien-aimez Champions, & prie le ciel, que du choc de ces illustres testes puissent sortir des étincelles de paix capables d'allumer des feux de ioye en France & en Flandre. On combat genereusement, mais il faloit qu'à cette rencontre Ernolde fust vaincu pour gaigner vn beau-fils; & qu'Adalbalde, pour qui Dieu combattoit, emportast la victoire, pour se laisser vaincre par les eminentes vertus de S. Rictrude. LE Duede Doüay plãte les lys dans Thoulouze & range la Guascogne sous l'obeyssance de son Roy Aribert. Ernolde, non moins genereux en aduersité qu'en prosperité, fait place à la paix & reçoit le Roy auec Adalbalde triomphant dans sa ville pour y dresser vn throsne Royal enuiron l'an 633.

Io boucher P. Amilius Io Tillius.

Franci Vasconiam debellant.

Enuiron l'an 633.

5. *Le Duc Victorieux recherche*

LA Vierge Rictrude demeura ferme en Dieu à ce reuers d'Estat; & à l'entreueüe du Duc, qui triomphoit de son Pere, sans tendre à vengeance elle luy porta vn trait de chaste amour bien auant dans le cœur. C'estoit l'ornement de Thoulouze, &

vn

Digitized by Google

vn miroir de perfection formé par S. Amand de la trempe du ciel, qui arreſtoit les yeux de tous ceux qui aimoient la vertu, dont ils voyoient le pourtrait: car la nature & la grace faiſoient à qui mieux mieux pour aduantager la Pucelle par deſſus toutes les Dames. Que c'eſt vn doux charme que celuy d'vne rare ſainteté reluiſante dans vn viſage d'Angel Adalbalde qui iamais n'auoit rencontré de ſemblable obiet, apres auoir paſſé les ardeurs de la Ieuneſſe sãs eſtre ateint d'aucune étincelle d'amour profane, ores à la maturité de ſon aage ſe ſentit touché des puiſſans attraicts de S. Rictrude. Ce n'eſtoit rien du pouuoir que la beauté de la Vierge vſurpoit ſur ſon cœur viril, au prix de l'empire que la vertu d'icelle s'acqueroit ſur le meſme: auſſi ne douta-il pas à qui des deux il deuoit rendre hommage, comme celuy qui n'adoroit choſe aucune ne fuſt la Sainteté. De bonne heure il découure les mouuemens de ſon cœur à ſon Pere Spirituel S. Amand, qui ſe vid preſent pour faire ioüer les reſſors du ciel: il aſſeure donc le Duc que c'eſtoit vne flamme innocente qui l'échauffoit; il luy depeint la Princeſſe d'vne pieté ſolide, d'vne prudẽce éueillée, d'vne grace incomparable dont on pouuoit iuger à veüe d'œil. Adalbalde s'auance & la demande aux Parens en Mariage: ceux-cy s'en eſtonnent & le renuoient au conſentement de la Fille. Cette Pucelle conſulte ſon oracle S. Amand, qui luy recommande le Duc comme vn eſprit doux & fort, moulé à la pieté genereuſe & d'vne humeur cõplaiſante. Plus à l'ouuert ils concertent enſemble leur deſſein

La Vierge Rictrude en mariage.

S. Amãd paranymphe des Saintes nopces.

Digitized by Google

deſſein par l'entremiſe du S. Pontife, qui poſſedoit les cœurs de tous; & les marques de la volonté Diuine paroiſſent ſi viſibles, qu'Ernolde ſe rend au vainqueur, qui recherchoit ſon alliance, & luy donne ſa fille. Et qui eut peut reſiſter à de ſi douces violences? Le bruit d'vn vaudeuille coure, que le plus noble ſang des Viſigots s'alloit meſler auec celuy de France; qu'vne Princeſſe de ſi haute eſtoffe épouſoit vn étranger d'vne extraction ennemye, *qu'ils diſoient inſupportable en ſa victoire & en ſon gouuernement; & comment la pauure Dame le ſupportera t'elle? Tant de braues Princes du Pays regardent cette alliance & en chatoüillent leurs eſperances, faut-il qu'vn Flamend l'emporte?* C'eſtoit la voix de quelques Parens meſpriſans l'accointance du Duc & trauerſans les bons deſſeins. Mais Dieu qui auoit tramé ſourdement l'ouurage, le mit à chef, faiſant tomber heureuſement le ſort. S. Adalbalde épouſe S. Rictrude, malgré l'enuie; le Pere & la Mere de plein gré aſſignent à leur fille vn tres-bon doüaire en or & pierreries: S. Amand benit les nopces; le ciel & la terre ſe conioüiſſant louënt haut la Prouidence Diuine, qui par vn rencontre admirable auoit cõioint en mariage ce couple ſi parfait. On chante l'epithalame à la Gottique & à la Flamende plein de pieux ſouhaits & de bons augures pour l'heureux fruit de ce lict de parade, d'où deuoiẽt naiſtre quatre beaux lys de Vierges, tous Saints enfans, qui ſont l'vnique but des Saints Eſpoux & des chaſtes nopces, & embaumeront la Flandre d'vne odeur de Religion parfaite.

Le triom-

Digitized by Google

LE triomphe du Roy d'Aquitaine duroit presqu'encore dans Thoulouze & les reioüiſſances des nations confederées par alliance, les Viſigots s'eſtans ſouſmis au Roy Aribert, comme auſſi leur Princeſſe Rictrude au Duc Adalbalde, quand Aribert au plus doux de ſon repos vint à mourir à l'ombre de ſes lauriers & parmy ſes trophées: Qui plus eſt, le petis fils, vnique heritier de la couronne fit bien-toſt compagnie à ſon Pere en ce dernier paſſage. Qui ſe pourra eſtimer heureux en ce monde ſi la mort dreſſe des embuſches aux teſtes couronnées, qui ſemblent toucher le ciel? Dagobert ſe declare ſucceſſeur de ſon frere, & pour haſter de ioindre à la couronne de France les Prouinces deçà les Pyrenées il dépeſche au Duc Adalbalde vne auctorité tres-ample de Vice-Roy. C'eſtoit bien le coup d'Eſtat, que la preſence du Duc & ſon alliance: car les Viſigots, voyant leur Roy & ſon fils rauis enſemble de ce monde penſoient à ſe tirer du vaſſallage des François: mais n'eſtans pas appuyés de leur Duc Ernolde, la fougue de rebellion ſe vid bien-toſt étouffée par l'vnion du beau-Pere auec ſon Gendre le Vice-Roy; de ſorte que cette alliance eſtablit le regne de France parmy la nation genereuſe des Viſigots, ſans eſpandre le ſang Chreſtien; voire ſans aucun bruit de guerre. Qui pourroit raconter auec quelle grace noſtre Duc gaignoit les affections de ces peuples à la deuotion de ſon Roy, & auec quelle douceur il les rangeoit à leur deuoir d'obeiſſance? Tandis qu'il reſida à Thoulouze, on penſoit que la Iuſtice fuſt retournée du ciel en terre:

7. *Le Duc de Douzy Vice-Roy en Thouzze.*

Qui res illic ſuo nomine moderaretur non imparem vtriuſque gentis moribus perferendis Adabaldū Rex legauit magna prędictum poteſtate. *Hucbald.*

Il affermit la Guaſcogne ſous l'obeiſance du Roy de France.

Digitized by Google

terre : si exacte estoit l'equité, auec laquelle il balançoit les causes des vefues & Orphelins, dont il estoit le Pere; & la misericorde donnoit tousiours vn doux branſle à son cœur, qui le faisoit pancher au secours des miserables pour les releuer d'oppression. N'auoit il pas de quoy se plaire aũ gouuernement de ces grandes Prouinces en qualité de Vice-Roy? Neantmoins ayant affermy tout l'Estat, il demanda d'estre déchargé, & impetra de son beau-Pere son congé pour conduire sa tres-aimée Rictrude en son beau Païs de Flandre, où ces deux cœurs conioints en vn estoient de leur mouuement portés, comme l'ayguille vers le Nort. Les Saints Espoux passent à la Cour du Roy Dagobert, y desirans rendre tous bons seruices à leur S. Pere Amand, qui faisoit des miracles és prouinces de conqueste deça les Pyrenées.

Il retourne vers son pays de Douay passant par la Cour.

8. La Conuersion de Dagobert par S. Amand.

IL ne faloit pas fuir au delà de ces mons, car il y auoit desia long temps que le courroux du Roy estoit changé en repentance. Le Saint par sa correction paternelle auoit laissé à Dagobert l'aiguillon dans la playe, & comme vne abeille afferée portoit son miel à S. Rictrude & aux ames deuotes qu'il nourrissoit par la Guascogne. Ce qui fut cause que ce Roy estoit gehenné iour & nuit par sa propre conscience; elle luy fournissoit autant de pieces de condemnation que de pechez enormes il perpetroit: S. Amand l'attaquoit en songe & portoit contre luy la sentence du ciel: laquelle estoit executée par le ver, qui ne meurt iamais, & comme boureau luy rongeoit le cœur: de sorte que sentant ses plaisirs detrempez en tant

Les effets tardifs de la correction fraternelle.

Digitized by Google

tant d'amertumes, ſes amours vagabonds frappez de ſterilité, il commença à connoiſtre & confeſſer ſa faute repudiant vn tas de mal-apriſes, qui l'auoient charmé; & prit en mariage ſelon Dieu la Reyne Ragentrude: dont la couche legitime luy bailla peu apres vn bel heritier de ſa couronne. A la naiſſance de ce fils toute la Frãce fondoit en allegreſſe. Dagobert s'eſpandoit en largeſſe, comme ayant donné vn Roy au monde, qu'on eſtimoit le fruit des merites & des prieres de S. Amand admirable en charité; & toutesfois luy ſeul manquoit aux ieux & aux largeſſes eſtant occupé à ſon entrepriſe contre la corruption des mœurs. Le Roy ne l'auoit iamais perdu de ſa memoire, bien qu'il l'euſt banny de ſa preſence & de ſes Royaumes; penſant dés long temps à la reparation d'honneur, qui ſeroit la plus rayſonnable, & de plus grande edification au monde: ainſi que ſuggeroient les Saints Adalbalde & Rictrude qui ſe treuuoient en Cour pour prendre congé du Roy

Enuiron l'an 636.

9.

S. Amãd recherché & rappellé en cour.

DVrant donc cette ioye & munificence publique, Dagobert dépeſche ſes miniſtres pour perſuader au S. Prelat de retourner en Cour. Ceux-cy le cherchent au bruit de ſon renom & le trouuent aux extremitez de la France & au milieu de ſes fonctions Diuines. Ils le prient au nom du Roy de combler la Cour de reſiouiſſance par ſa venüe & ne pas deſdaigner l'accueil que ſa Majeſté luy preparoit. S. Amand entend bien que les prieres de tels Maiſtres ſont commandemens, & qu'il faloit démentir les

Digitized by Google

maximes du monde, ſans ſonner mot des iniures paſſées, ny en monſtrer aucune ombre de reſſentiment. Il s'achemine auec ces ambaſſadeurs & vient trouuer le Roy; qui voyant de loing ce venerable Vieillard, s'auance pour le receuoir, abbaiſſe ſa maieſté pliant les genoux iuſques en terre, d'où embraſſant les pieds du Saint, il luy demande pardon de ſes meffaits diſant de cœur, des yeux & de bouche: *Ie me déplait extremement, mon Pere, d'auoir commis vne ſi grande folie contre voſtre Reuerence; ie vous ſupplie de la mettre en oubly.* Le debonnaire Paſteur n'eſtoit pas en ſoy meſme pour la grande ioye de recouurer cette brebis precieuſe. Il embraſſe & redreſſe ſur pieds la Maieſté Royale, l'aſſeurant du pardon & de ſa bonne volonté. *S'il eſt ainſi*, dit le Roy, *i'en deſire vn gage, accordez moy vne requeſte.* Il a *pleu à la Bonté Infinie, ſans auoir eſgard à mon indignité, me donner vn fils, adoptez-le donc pour le Voſtre, & regenerez-le des ondes du bapteſme. Ne m'eſconduiſés pas.* Le Saint s'excuſſe ſur ſa miſſion Apoſtolique, qu'il l'obligeoit à ne s'arreſter en Cour, ny entreprendre l'education du petit Prince. Sur quoy ſans s'écarter des complimens d'honneur deus au Roy, il s'en deſfait & ſe retire du Palais. Dagobert le pourſuit, luy enuoiant deux de ſes gentilshõmes plus qualifiez dont l'vn eſtoit S. Eloy, non pas encore Eueſque de Tournay; c'eſtoit pour l'induire à force de raiſons à condeſcendre au bon plaiſir d'vn Roy, qui luy vouloit obliger ſa couronne. Ces grands perſonnages s'acquitterent ſi bien de leur deuoir, & firent ſi clairement reluire aux yeux de S. Amand la gloire

Le Roy luy demande humblement pardon.

Eudoenus vel Dado & Eligius.

Digitized by Google

gloire qui reuenoit à Dieu, de gaigner vn Roy par des seruices licites, qu'à la fin il se laissa vaincre & porter aux interests du ciel; qui estoient, l'auctorité asseurée de faire tres-bien instruire en la crainte de Dieu ce petit heritier d'vne grande Couronne, & l'esperance d'enuoier librement des Predicateurs Euãgeliques par toute l'estẽdue de la Monarchie Françoise, & de puiser dans les thresors du Roy les fondations de beaux Monasteres, entre lesquels le petit Elnon luy estoit le plus proche du cœur & attendoit sa fortune.

10. *S. Amãd baptize le fils du Roy, & est fait Eueſque de Maſtrict.*

IL se fousmet donc à la volonté du Roy, qui plein d'aise commande à l'heure qu'on apportast l'Enfant auec appareil solennel. Le Saint luy met ses mains sacrées sur le front luy donnãt sa benediction; & pour le faire cathecumene il recite l'oraison de l'Eglise. Celle-cy acheuée personne ne respondoit, car les assistans estoient rauys ou de deuotion ou de plaisir; alors il pleut à Dieu de dénoüer la langue de l'Enfançon nay de 40. iours, qui respondit haut & clair, *Amen*; à cette voix le monde plus estonné se teut dauantage; & le S. Eueſque laua de ses propres mains dans les sacrez Fonts l'ame de l'Enfant, luy donnant le nom de Sigebert; sur quoy le Roy & ses courtisans menerent vn ioye, qui ne se peut exprimer. A mesme temps l'Eueſché de Maestrict vint à vaquer, [b] & Dagobert contraignit l'humilité de S. Amand, qui s'en proteſtoit indigne, de l'accepter, luy proposant en cette charge beaucoup de trauaux & peu de reuenus. Mais l'Eueſque encheryt saintement sur le marché,

Beau miracle. *l'an 637.*

[b] Par la mort de l'Eueſque Iean dit l'Agneau.

cS. Amãdus eloquentiâ pluſquam Tulliana MS. Rnbre. Vallis.

ché, & voiant le vent de la cour eſtre fauorable à ſes deſſeins, étend les voiles de ſes eſperances celeſtes & de ſon eloquence, qui couloit par deſſus celle de Ciceron, demandãt en grace au Roy ce que dés long temps il auoit propoſé à ſa Maieſté, à ſçauoir, la Fondation de ſon Abbaye d'Elnon. Dagobert eſtoit en humeur de ne rien refuſer, & de ſon naturel porté à bien faire aux Religieux & à donner aux gens d'Egliſe ſes threſors pour deuenir riche de leurs merites en échange: Exemple rare de penitence & de magnificence Royale la donation ſe paſſe à Paris le 1. de May l'11. de ſon regne, qui cõmença en Auſtraſie l'an 626. & porte l'étendue entre l'Ecarpe & Elnon auec ces deux fleuues & les deux bois d'alentour.

Locum inter duos fluuios, Scarpum & Elnonem, quem petierat cum vtrâque aquâ & ſylua circumquâque ſuſcreſcente pœnâ animi deuotione conceſſimus. Dagob.

ENTREE DES SAINTS AMAND, ADALBALDE, RICTRVDE, A DOVAY, MARCHIENNES &c. ET DE S. MAVRAND AV MONDE.

II. S. Amãd de retour au Pays conduit les SS. Eſpoux. Monum. Marchian.

QVE pouuoient deſirer nos Saints ſinon chãger l'air de Cour auec celuy de Flandre? l'Eueſché de Maeſtrict, dont S. Amand deuoit prendre poſſeſſion, luy fournit vn tiltre ſpecieux pour eſchaper des careſſes du Roy; & les Saints Ducs Adalbalde & Rictrude l'inuitoient à eſtre leur Moyſe au ſortir de l'Egypte & leur conducteur iuſqu'à

Digitized by Google

qu'à Doüay. Noble Trinité de Saints, qui pourroit eſtre des voſtres & compter tous vos pas! Marchiennes les attẽd, ne les faiſons arreſter nulle part: Doüay ne reſpire que la venuë du Duc ſon Seigneur & la veuë de ſa nouuelle Dame, qui tardoit trop à bien-heurer le chaſteau & ſon Egliſe. L'allegreſſe en fin y accueillit les Saints qui rendoient leurs vœux deuant les autels: les feux de ioye montans au ciel, lair ſerain & les vents doux conſpiroient à embellir leur triomphe. Les compagnies de milice & les corps de garde en leur plus bel equipage, les Magiſtrats en leurs rangs d'honneur, tous les hommes & les elemens rendoient hommage aux Ducs, bien-viennans d'vne meſme étenduë d'affection leur Patriarche Amand, qui apportoit vn comble de reſioüiſſance. L'Abbaye de Marchiẽnes qui auoit fleury enuirõ 28. ans en Religieux parfaits, auançant la pieté d'Orchies, Doüay & Lille ſous l'Abbé S. Ionate, embraſſe à loiſir ſon glorieux Apoſtre apres tant de pelerinages & d'auentures admirables. Qui pourroit conceuoir le contentement que S. Gertrude d'Hamage reçeut au retour de ſon S. Pere & à la premiere veuë de ſa belle-Fille? L'Eueſque Religieux ne prenoit pas ſes eſbats en ces foreſts, ores bien frequentées; mais d'icy il tenoit la main à la nouuelle Abbaye, y appliquant la fondation Royale: & ſembloit eſtre tout à Lille pour y cultiuer la pieté, tout au Prince Lideric pour luy ſuggerer de genereux deſſeins de baſtir des Egliſes, comme celle de N. Dame à Bruges, appellée à preſent de S. Donatian, celle de S. Pierre à Aire & de S. Sauueur à Harlebec.

S. Adalbalde eſt tenu auſſi pour Seigneur d'Orchies.

Buzel. Gall. l. 1. c. 1.

Ce-

Digitized by Google

CEpendant on ne faisoit nulle fin de chanter aux SS. Espoux l'Epitalame qui disoit: *Comme la Monarchie Romaine s'estoit ensanglantée de tous costés par les victimes innõbrables des SS. Martyrs, qu'elle auoit égorgés & immolés à ses faux Dieux: l'heresie d'Arius auoit succedé à l'Empire de l'Idolatrie, & pensoit de donner vn faux iour au monde par son flambeau d'impieté allumé dans les Enfers. Quand la Iustice Diuine, empruntant les deux bras des Gots & des Francs, les arma & emploia à vengeance pour renuerser cette Monarchie: puis en consideration de l'exploict heureux la Misericorde du ciel auoit partagé ces deux Nations de son Royaume eternel, & les ayant receuës au giron de la S. Mere l'Eglise Catholique, elle y ioignoit par vn Sacrement de Mariage les deux tiges Royales le Duc Adalbalde & la Princesse Rictrude, plantes de vertus Saintes: dont que pouuoit-on esperer que des fruits Saints?* (La Dame estoit enceinte de son Premier) *O Dieu faites naistre non pas seulement vn Duc de Doüay, mais vn Patron à la Ville & à son Eglise!* C'estoit le comble des vœux communs & les saillies d'allegresse, qui accompagnoit plus auant les SS. Espoux vers Meruille: l'Ecarpe & la Lys couloient plus claires, la terre espandoit ses fleurs & ses richesses plus liberalement. Ce n'estoit par tout que ieux à leur entrée & que largesses, qui les suiuoient d'vn lieu à l'autre iusqu'à la Somme, riuiere, qui separe la France du Païs-bas, où le Comte de Ponthieu Sigefride leur frere Mary de S. Berthe de Blangy les receut & traicta auec toute la resioüissance possible. Mais S. Rictrude voyant ses couches prochaines se retira en vn sien Chasteau pour prendre iour du ciel. Voicy

12. *Epitalame contenant en abregé ce qui s'est dit.*

Resioüissãce iusqu'au Cõté de Ponthieu.

Cueres loing de la mer.

Digitized by Google

VOicy vn autre trait de la Prouidence Diuine. S. Riquaire natif de ce Comté & d'honneſtes Parens paruenu en aage viril s'addonna du tout à la vertu & au zele d'inſtruire ſon prochain és bõnes mœurs. Apres s'eſtre employé longs-temps à ces fonctions celeſtes en ſon Païs, il paſſa la mer pour chercher en Angleterre de nouuelles moiſſons d'ames & de trauaux. Où ayant auſſi acheué ſa carriere plein de conqueſtes & de merites, de retour en France il prit port en cette coſte de mer où nos Saints Eſpoux ſe retrouuoient. A peine eſchappé des flots, il treuua ſur terre vn telle tempeſte, qu'il ſembloit que le ciel tombaſt en ruine. Il haſte le pas pour ſe mettre à couuert de la greſle ſous le toict plus voyſin, qui eſtoit le palais du Comte. Il frappe à la porte auec ſa ſuite; mais au dedans on ſe met en defenſe ſans leur reſpondre mot, d'autant qu'on croyoit qu'ils fuſſent des Eſcumeurs de mer n'agueres abordez à cette Coſte: & on n'auoit loiſir de s'informer dauantage puis qu'à l'heure meſme la Dame Rictrude eſtoit en trauail d'enfant. S. Riquaire prepare ſon cœur à la patience, expoſé aux iniures de l'air & à découuert de l'orage: mais Dieu le couure auec ſon ombre ſeule & pour l'amour de ce ſien ſeruiteur il prend tous les compagnons à l'abry de ſa protection ſi aſſeurée, que pas vn d'iceux ne fuſt touché d'aucun flocon de neige ny meſme offenſé du froid. Cependant l'Archange Gabriel apparoit à S. Rictrude au plus fort de ſes douleurs, & luy ordonne auec vne grauité du paradis, & qu'à portes & bras ouuerts elle

13. *La vie de S. Riquaire Parrin de S. Maurand.*

Digitized by Google

reçeuſt Riquaire pour Parrin du fils qui eſtoit en ſon ventre, & qu'à l'aage de raiſon elle le ſouſmiſt à la diſcipline del'homme, qui luyeſtoit enuoié du ciel. On coure à la porte par commandement de la Dame, on fait entrer iuſques dans ſa chambre ce Venerable perſonnage auec tout le reſpect & l'accueil poſſible.

14. La naiſſance de S. Maurand.

LA Sainte trauaillée recommande ſes couches aux prieres de ſon hoſte; qui retiré en vn oratoire leue les mains au ciel, & la Mere ſe void deliurée d'vn ioly fils, que Riquaire tient ſur les ſacrés fonts de bapteſme, & le nomme Maurand; Enfant benit dés le ventre de ſa ſainte Mere, & vn lien d'amour tres-eſtroit entre les Parens & le Parrin: Car d'oreſenauant Riquaire ne manqua aux viſites du Duc & de la Ducheſſe pour conferer auec eux de beaux poincts de l'eternité, les encourageant aux conqueſtes du paradys & auec ces diſcours releués il gaigna tellement leurs cœurs, qu'ils luy paſſerent en donation tout leur Eſtat de Ponthieu pour y baſtir & fonder vn monaſtere. Donc par droit de recognoiſſance il continuoit ſes viſites, venant d'vn lieu gueres * eſloigné & y retournant. Or il auint vn iour qu'au poinct de partir il s'eſtoit oublié de laiſſer ſa benediction à ſon petit fils: la deuote Mere le leue du bereeau & le donne és mains de Riquaire deſia monté à cheual. Le malin eſprit pour ſecoüer & ruiner l'Enfant, ſe ſaiſit à l'inſtant de la beſte, qui effarée ſe hauſſe en groupades, rue des pieds, coure à vauderoute, franchit de ſault les obſtacles. Riſtrude auec ſa famille toute

* nommé Centula.

Digitized by Google

toute esperdue se souuient seulement d'implorer l'assistence du ciel; S. Riquaire à cheual fait de mesme s'oubliant de son propre peril: auquel Dieu inspire d'abandonner l'Enfant à sa misericorde; il le iette donc de ses bras sur les aisles de la prouidence; qui le reçoit & le porte doucement en terre, comme vn oyseau qui vole à bas. Et la furie d'enfer, qui possedoit la beste, son coup rompu, la quitta & laissa le cheual aussi paisible qu'vn agneau. La pieuse Mere releue son Enfant sain & sauf, qui rioit tendrement comme venant du berceau. Et le S. Hõme tira de la tentation cet enseignement, qu'il ne plaisoit pas au souuerain Seigneur qu'il se seruist d'vn cheual, se pouuant cõtenter d'vn asne à son imitation, cõme il fit le reste de sa vie. Et les SS. Espoux s'estans dépouillés de leur Signeurie de Põthieu pour establir l'Abbaye de S. Riquaire sur Somme, s'en retournerent à Doüay & à Marchiennes. Heureux rencontre & doux aspect de tous nos planetes assemblés en vne maison Religieuse! S. Amand estoit comme le Soleil, S. Rictrude la Lune; les SS. Ionate, Gertrude, Adalbalde & le petit Maurand n'accomplissoient-ils pas le nombre de sept? Il faloit que du ventre de la B. Rictrude Clotsende vint salüer ce beau iour: tandis que le S. Pontife Amand s'y retreuuoit afin de la leuer des sacrés Fonts, & l'adopter pour sa fillette spirituelle. D'abondant les personnes Religieuses des deux Abbayes ne sembloient-elles pas esgaler le nombre des Astres par leurs vertus signalées? Il y auoit trop de splendeur à Marchiennes & peu de fondation pour telle multitude de Religieux.

Miracles des Saints Fondateurs de l'Abbaye de S. Riquaire.

Conionction des Saints à Marchiennes.

S. Amãd Parrin de Clotsẽde.

Digitized by Google

DE S. AMAND
EVESQVE DE MAESTRECT
A GAND, BRVGES, LIEGE, HOLLANDE, SVR LIS, ESCAVT, SAMBRE, MEVSE, &c.

15. *La dedicace d'Elnon Abbaye de S. Amand.* Chron. d'Elnon citépar M. Cousin l. 2. c. 11.

D'AVTRE part il faloit que le Roy vid le Chef d'œuure de ſa munificence à Elnon & qu'au pluſtoſt S. Amand y logeát ſon cœur & donnát ſon nom. *Ayant donc obtenu ce lieu entre deux rivieres, à ſçauoir Scarpe & Elnon le S. Pere commença le Monaſtere:* Il pouuoit auoir planté au prealable quelque Oratoire, là où il ſemble qu'à ſa premiere Miſſion il renuerſa l'Idolatrie de Mercure; c'eſt à dire ſur la colline de *o* Haute-riue. Car le S. Apoſtre poſſedoit S. Gertrude, qui auoit là quelque fond, & ne pouuoit moins faire que luy donner pour y fonder la pieté Religieuſe auant que le Roy dotaſt la maiſon & l'erigeaſt en Abbaye. Tant y a, qu'à preſent S. Amand s'y tranſporte auec autres Religieux pour aggreer à ſa Majeſté; il edifie & conſacre l'Egliſe, iaçoit que petite, à l'honneur de S. André auec toute la magnificéce poſſible. *Or il eſt le Premier Abbé de ce Monaſtere;* c'eſt à dire, que deuant ce temps il n'y auoit nul Abbé ny Abbaye. A ſon depart *il y eſtablit pour ſon Vicaire Vrſus:* auquel eſtant mort cinq ou ſix ans apres il *ſubſtitua S. Ionate, que long-temps auparauant il auoit fait Abbé de Marchiennes,* à ſçauoir l'an 617. & eſtoit *Moine du Monaſtere* d'Elnon où de l'Oratoire.

o Icy M. Nic. du Bois Abbé adécouuert les ſepultures des Romains, oſſemens bruſlés, cruches à cendres, fioles à larmes, bouteilles, plats de terre, miroir d'acier poly, figures de cocq, medailles de Domit. Veſpas. Neron.

16. *S. Amād à Gand.*

CES œuures de pieté n'eſtoient qu'vn appareil aux miſſions Apoſtoliques, à la viſite de ſon Dioceſe & aux trauerſes qu'il y deuoit ſouffrir. Car laiſſant fleurir la pieté à Orchies, Doüay, Lille, ſes trois villes cheries & recommandées à ſes Religieux, il paſſe à Gand la ſeconde fois appuyé de l'auctorité de S. Aichaire alors Eueſque de Tournay & armé de la puiſſance de Dagobert pour forçer les Ganthois à eſtre conſtans en la Foy qu'ils auoient embraſſée paſſez 30. ans, & pour éteindre le culte public des idoles & oſter tous

les

Digitized by Google

les scandales. Il y receut autre traitement qu'à sa premiere mission, lors qu'il fut contraint de chercher son pain & de gagner sa vie à la sueur de son corps: car à present S. Bauon Cousin Germain de Pepin premier Duc de Brabant s'estoit reduit à pauureté extreme pour enrichir son Monastere; demeurant caché en vne cellule comme vray Religieux & souuent dans le creux d'vn arbre, où il mattoit son corps par rudes penitences: fauorisé sur tout de belles visions du ciel deuant sa mort; à laquelle S. Amand assista & enseuelit ce S. Disciple auec vne pieté magnifique. Aduançant son cours vers Bruges il s'y porta pour premier Apostre y faisant des miracles: & sous les auspices de Lideric il dressa l'Eglise de N. Dame au mesme lieu où à present est esleuée la Cathedrale de S. Donatian, laquelle en retient le culte de la Vierge. Partant la memoire de S. Amand est demeurée éclatante à Bruges: vne maison, qu'il honora de sa residence, a esté changée en Eglise de son Nom & vne Confrairie nombreuse erigée pour luy rendre icy les honneurs celestes. Elle estoit tres-bien pourueuë de mœubles sacrés & riche en argenterie, signe euident de la deuotion du peuple: mais le tout a esté pillé par les furies des Heretiques du siecle dernier, les liures bruslés & la Chapelle profanée. Au reste tost apres redressée en ample forme & consacrée par l'Euesque l'an 1585. là où l'on celebre les Saints Sacrifices de la messe les Dimanches & les festes à l'honneur du Grand Apostre. Il arriua en vne *b* Isle de Zelande, que l'Escaut fait, où il s'arresta quelques iours auec ses freres Religieux employant toutes ses armes spirituelles pour conquester cette Isle au Roy du ciel & pour y déraciner les vitieuses coustumes. Ces brutaux où hommes marins (comment les voulons nous appeller?) mesprisérent l'Apostre de Dieu à leur grand dommage: car le ciel se banda à vengeance deux ans de long, décochant des gresles espesses auec foudres & tous les traits de sa colere sur leurs testes; de sorte que leurs maisons furent renuersées de fond en comble, les chasteaux & les villages raclés rez terre, les campagnes reduites en soli-

A Bruges premier Apostre.

Et en Zelande.

b Channetans où Chanelaus.

Horrible punition.

Digitized by Google

tudes, sans que personne peust demeurer en ce païs, qui auoit traicté de vilainies le S. Predicateur Ange du paradis.

27. *S. Amãd Apostre d'Hollãde.*

IL se pousſa à toutes les extremités de son Dioceſe vers l'Hollande pour y semer la parole de Dieu. Mais il y treuua vne moisson de rudes trauaux l'espace de trois ans, parcourant tous les villages & chasteaux, inuitant tout le monde au salut eternel, soustenant le mespris & de vilains affronts faits à ses ministres Euangeliques. Le terroir estoit tres-dur à cultiuer: dont le Saint secoüant la pouſſiere de ses pieds en teſmoignage de la verité rebutée tournoit le visage vers autres lieux. Mais il a laiſſé par tout le renom de son zele & les monumens de sa pieté. Maestrect, où il tenoit sa Cathedrale estoit fauorisée le plus de sa preſence; iaçoit qu'elle ne fuſt pas tres-agreable aux Preſtres & Diacres, que le Saint vouloit voir reluire en vertu & doctrine. Il prenoit donc autant d'asſeurance de corriger leurs defauts, combien ils se donnoient de liberté à les commettre iuſqu'à s'effarer contre leur Medecin & Paſteur debonnaire, qui endurant le meſpris seruoit à la gloire de Dieu & de ses eſleus auec vne ardeur admirable. La ville celebre la feſte de sõ S. Pere, qu'elle a honoré d'Egliſes & de Chapelles dediées à son nom. Bien qu'il ne s'y fiſt voir ſinon 3. ans: apres leſquels il treuua moyen d'y ſubſtituer pour Vicaire S. Landoalde & de continuer ses miſſions Apoſtoliques. Au partir de là Liege estoit la plus viſitée de ce Grand Eueſque, qui r'éueilloit les cœurs au culte Diuin le long de la Meuſe & y a graué la memoire de ses bienfaits iuſqu'à preſent. Namur & Sambre a eſté bienheurée de la predication de ce Prelat, où il a baſty vn Monaſtere à l'honneur de S. Pierre. Ie trouue S. Amand plus bas que Tenremonde ſur l'Eſcaut place de conſideration & vne autre prés de Cambray, & l'Egliſe de Frelenghem ſur Lis dediée à son nom. Sur la meſme riuiere le S. Apoſtre baſtit la Collegiale de Tronciennes, où il colloqua vn bon nombre de Chanoines; & fonda vn Prioré de S. Benoit à Waterlos, qui eſtoit patrimoine de S. Bauon, & l'aſſuiettit à l'Abbaye de Gand

Per trienium fere vicos & caſtra circũiens omnibus predicauit. *Baudem.*

Eueſque de Tongre, Maſtrect, Liege, Namur &c.

Monaſteriũ ſuper Sambram ædificauit. *Addit. Ægid.*

Digitized by Google

Gand. Renay n'eſt pas moins ennoblie de marques de ſa Religion, qui eſt le beau college des Chanoines de S. Hermes. Auſſi eſt remarquable la deuotion de S. Amand, laquelle ſe maintient en l'Egliſe de Merignies par les Pelerinages frequens & l'allegement des malades, qui recourent à ſon interceſſion. Buzel. Gall. pag. 251.

18.

S. Amand reſuſcite vn mort étranglé prés de Lans en Lanoy.

DAuantage le S. Eueſque accompliſſoit tout deuoir de reconnoiſſance enuers la Majeſté Royale & faiſoit naiſtre de nouuelles liberalités par des viſites pleines de ſouſmiſſion genereuſe. Allant vn iour treuuer le Roy & paſſant par Lans il fut inuité par vne honneſte Vefue à prendre logis chez elle: à quoy il s'accorda promptement. A meſme temps certains Voleurs pourſuiuis de prés de la Iuſtice entrerent dans vn bois, où ils rencontrerent le fils de la Vefue. Ils gaignerent le pauure garçon à petit prix. à fin qu'il euſt bon ſoing de leurs mœubles, qu'ils cachent du mieux qu'ils peuuent auec l'enfant, tandis qu'ils ſe ſauuent. Mais le malheureux eſt attrapé par les Miniſtres de la Iuſtice, qui voltigeoient par les bois, auec le larçin prés de ſoy, qu'il n'auoit pas connu. Ils ſe ſaiſiſſent du miſerable ſur ce fait, & n'ayant beſoin d'autres preuues, ils prononcent l'arreſt de la mort & l'executent ſur le champ, étranglant l'Enfant & le laiſſant pendre à vn arbre. La nouuelle d'vn fils vnique ſupplicié à mort infamement vole aux oreilles de la Mere, qui traictoit auec S. Amand. A l'ouuerture de ce malheur l'Eueſque arreſte les eſprits & l'ame de la Vefue, qui d'extreme regret vouloit mourir auec ſon fils. Cependant comme vn autre Eliſée il fait oſter de la fourche le corps & l'apporter tout roide en vne chambre: où s'eſtans enfermé il ſe tint d'eſprit aux genoux du fils de Dieu & les ſerra ſi long temps, qu'à la fin le bon Dieu pour conſoler ſon ſeruiteur renuoia l'ame du defunct à ſon cadaure; & l'enfant plein de nouuelle vie vint ſaluer ſa Mere & la faire reuiure. Les habitans ont baſty vne chapelle au lieu, où ce miracle eſt auenu, pour en garder la memoire eternelle. MS. Elnon

LA

Digitized by Google

LA RESTAVRATION
DE DOVAY ET DE SON EGLISE,
LE MARTYRE DV DVC,
ET LE CVLTE DV SAINT.

19. Sainteté feconde.

D'Ailleurs les SS. Adalbalde & ſa Compagne donnent la foy à leur famille de Douay telle qu'ils auoient receüe de S. Amand. Ils ſeruent à leurs ſeruiteurs de patrons, à leurs enfans de Maiſtres, à vn chacun de Pere & de Mere. La Grande Dame vint à ſes troiſieſmes couches d'vne Fillette l'a 643. que le Roy Dagobert leua dés ſacrés fonts la nommant Euſebia; belle fleur de pieté, qui à l'aage de douze ans par auance de iugement ſucceda à ſa biſayeule S. Gertrude en la dignité d'Abbeſſe; & la Reyne Nantilde ſa Mere de Bapteſme luy donna de beaux vignobles à Vergny en France, que l'Abbaye de Marchiennes a poſſedés pluſieurs ſiecles, en tirant ſa prouiſion de vin. Le Duc communica au Roy ſes hauts deſſeins de rebaſtir le chaſteau de Douay en forme de Ville, & d'y dreſſer vne belle Egliſe à Noſtre Dame. Sõ frere Erquenualde grand Maiſtre du Palais auoit le meſme deſir de onferer & bailler ſes threſors à cette entrepriſe de gloire. On conçoit donc vne grande idée, l'aſſiete commode auec vn peu de pante ſur la riue de l'Ecarpe; pour y dreſſer l'Egliſe magnifique de la Reyne des Anges: le grãd portail

Naiſſance de S. Euſebe.

Le reſtabliſſemẽt de Douay & de ſon Egliſe.

Digitized by Google

portail esleué à l'Occident, & les nefs auec le chœur tirées vers l'Orient, où la deuotion se tourne d'ordinaire pour prier & adorer le vray Dieu. Vne tour tres-munie & d'vne hauteur admirable, qui escheut de droit à S. Rictrude comme son doüaire où la donation de son Mary. Le Chasteau redressé au Midy & enuironné auec l'Eglise d'vn bras de fleuue en forme d'Isle. La contrée, qu'on appelle *Vieux Douay* enfermée au delà de l'eau par l'enceinte d'vne muraille, laissant vne estendue comme de fauxbourg au long de la riuiere vers l'Eglise nommée à present de S. Albin. C'estoit vn dessein Royal & plein d'esperance d'allecher à ceste belle demeure les Voisins & les Bourgeois de Lãbres, qui pour lors estoit la principale place d'Ostreuand, & d'attirer en la nouuelle ville munie d'vn Chasteau tout le traffic d'Arthois auec la Flandre; ce qui a reussi a merueilles. Car Douay est deuenu le grenier du Païs bas & l'Vniuersité des sciences. Le S. Duc met icy la premiere pierre & recommande l'execution à son tres-genereux frere, qui estoit capable de la mettre à chef. Là dessus se contentant de voir naistre vne petite Adalsendis & renaistre au Bapteſme par S. Amand, pour quarrer le nombre de sa belle & chaste generation, il embrassa vne expedition hardye pour le bien du Royaume en Guascogne. La S. Dame s'emploia de raison & d'affection pour détourner son Mary d'vn voyage si dangereux preuoiant en son esprit illustré du ciel quelque malheur, qui deuoit auenir. Mais les affaires publiques estoient trop vr-

Turrim munitissimã & mirę altitudinis construxit quę in ius perpetuum B. Rictrudis obuenit. Dipl. Reg.

Naissance d'Adelsendis peut estre apres le depart du Pere où le decés.

Le dernier adieu de S. Adalbalde.

Digitized by Google

gentes, & le courage trop grand pour se laisser surmonter de crainte ou troubler de presages. Au contraire il cõsacra à Dieu tous les dãgers & les difficultés qu'il y reſsẽtoit; il asseure sur sõ courage sa famille esbranlée, & d'vn œil tout celeste il congedie sa Sainte compagne qui le vouloit suiure. Elle ne le quitta pas pourtant, car il luy estoit tant plus intime au cœur combien plus esloignê de presence. Qu'eut elle fait sinon le recommander tendrement aux Anges gardiens des hommes?

20. *Le Duc de Douay martyrizé prés de Thoulouze.*

LE Duc treuua bien de la reuolution à Thoulouze. Les deux Ieunes freres de Rictrude paruenus en aage & nourrys du sang des Sarrazins, qu'ils auoient espandu en guerre, beuuoient aussi à longs traits l'amertume de ce qu'Adalbalde pendant leur minorité où absence auoit espousé & emmené leur Sœur en Flandre. Ernolde & Lucie s'efforcoient de remettre leurs enfans & les ranger à leur deuoir. Sur cette asseurance que l'affinité & la pieté luy donnoit, le Duc se gliſſe dans la maison paternelle, sans penser aux maltalent des freres, qui n'auoient autre deuotion que de passer leur rage sur luy, & sans admettre aucune raison des Parens, s'estoient voüés à la vengeance du tort pretendu. Ils arment sous-main les Cousins, à qui cette alliance creuoit les cœurs depuis dix ans. Si puissante estoit la haine contre le sang François & vn si doux poison retranché au centre de l'ame, que le temps meſme ne le pouuoit digerer ny vomir. Le feu attisé d'enfer estoit couuert comme sous les cendres & les embusches dressées aux enui-

Barbare attentat.

rons

Digitized by Google

rons du Palais d'Ernolde, prés de Vesuna en Perigueux, où Adalbalde se transportoit à la visite de son beau-Pere, quand les coniurés iettans l'œil sur luy à poinct nommé courent sus à fondre les traits de leur rage; ils endossent de coups sans mercy tous ceux de sa suite, leur donnant la chasse à routes perdües: le plus felon des freres hausse & branse le coutelas sur le Duc & d'vn reuers luy fait saulter la teste des espaules. Le Saint la reçoit és propres mains, & escorté de deux Anges visibles, qui chantoient melodieusement à ses deux costés, il la porte iusques dans l'Eglise Cathedrale de Perigueux. Où ayant plié les genoux deuant l'autel, il offre à Dieu sa teste & sa vie pour ses ennemys perfides, victime innocente de charité, demandant leur pardon du ciel; puis mettãt bas la teste il accepte la mort pour vne cause publique, & du Roy mesme, auquel il obeissoit en cette expedition, qui regardoit la gloire de Dieu; aussi receut-il le coup mortel frappé par la haine du sang Tres-Chrestien & de sa pieté signalée: Est-ce donc sans raison qu'on l'appelle vray Martyr? Il fut honoré comme tel d'vne infinité de peuples & de ses assassins mesmes à la lueur de ses miracles, qui le suiuirent a son tombeau. C'est à bon droit, que les Eueſques, selon lauctorité qu'ils auoient du S. Siege Apostolique, l'ont declaré Martyr. Le Roy Dagobert fut fort troublé à la nouuelle de son Parent meurtry, qui de fait s'occupoit en l'execution de ses commandemens. Il enuoie ses armées en Perigueux à la haste pour dompter ces rebelles & punir les Assassins.

Miracle qui signale vn vray Martyr.

a pro grand negotio Regis Chron. March. c. 1. March. MS. March. Blandin. Elnon. Amatens. Hagiologi cum Molã. apud. D. Beauch. pag 418.

Nous adorons pour relique son bras à l'Eglise de S. Amé auec cette inscription: *le bras de S. Adalbalde Duc de Douay & Martyr, Pere de S. Mauãd.*

On chante pour Antiẽne. *C'est luy, qui par*

Digitized by Google

le sacré martyre est deuenu parfait amys de Dieu; & pour l'Oraison: Nous vous prions, Seigneur, qu'il vous plaise auoir égard aux merites signalés de vostre Martyr Adalbalde. Il se lit aussi au Martyrologe du Docteur Molanus: *le 2. de Febur. au terroir de Perigueux la passion de S. Adalbalde Duc de Douay:* dõt on celebre la feste solemnelle en Aquitaine: dit Hucbaldus.

L'expedition soudaine eut vn succés tres-heureux; car les prouinces se vindrẽt soubsmettre à sa mercy & luy rendre auec hommage le sacrẽ depost du Duc Adalbalde, priant sa Maiesté d'en pouuoir retenir la teste chez eux pour l'honorer en qualité de Martyr, & de ne vouloir chastier les innocens, si les coulpables auoient échappé sa iustice. Le Roy tourna sa colere en dueil & regrettant la perte de son tres-aimé Ministre si necessaire à l'Estat, il reçeut le corps & l'enuoia à la Vefue Rictrude pour la consoler.

21.

La Viduité douloureuse de S. Rictrude.

LA Sainte estoit blessée d'vn coup sensible au delà de tout ce que l'on peut imaginer: à la fleur de son aage estre priuée d'vn Espoux le plus accomply du monde en sainteté & valeur; celuy-cy mesme luy estre rauy par la cruauté barbare de ses propres freres & parens; luy estre demeurés en charge quatre petits enfans pupilles, n'estoit ce pas vne violence d'orage, qui pouuoit plõger son ame en vne abysme de douleur? Par le contrecoup d'amour elle estoit deuenüe vne image de mort semblable à son Mary, & ses yeux changés en viues sources, dont ruisseloyent les larmes, ne pouuant pas renonçer au droit de la nature, sans toutesfois lascher aucune parole peu sage. S. Gertrude sembloit parer aux coups douloureux auec sa profession Religieuse: mais les effects passoient bien auant en son cœur, suruiuant à son petit fils pour voir la desolation de sa famille. S. Amãd estoit retourné de sa mission Apostolique à point pour le bapteſme de la derniere Fillette, & pour tirer ces grands courages hors des coups de l'inconstance. La S. vefue s'abandonna entre les mains de ce Medecin

Digitized by Google

decin spirituel, qui addoucissoit toutes les playes mortelles des cœurs par des raisons eternelles & des esperances Diuines. Il l'exhorta à se conformer au bon plaisir de Dieu & d'y appuyer tous les mouuemens de son ame, s'asseurant sur les ressorts admirables de la Prouidence; qui auec douceur & force dispose de nos vies selõ ses desseins buttãt à l'immortalité. Il luy persuada biẽ tost que la Sainteté d'Adalbalde estoit digne du ciel & de la palme du Martyre: qu'il faloit penser à l'honorer en terre, non pas desirer que son ame bien-heureuse cedast au triomphe du paradys pour estre enchassée en vn vaisseau de fange, qui est le corps mortel.

S. Amãd de retour d'Hollãde à Marchiennes.

AINSI PERDANT LA TESTE EMPORTE LA COVRONNE
S. ADALBALDE MARTYR
PROCHE PARENT DES ROYS, DVC DE DOVAY
FILS, EPOVX, PERE DE GRANDS SAINTS:
Iamais force & douceur se virent mieux placees
QVE DANS CETTE AME NOBLE;
Qui au plus haut des honneurs regloit ses passions,
comme l'Intelligence guide les corps celestes;
VICTIME D'ALLIANCE
Entre le sang des Gots, Espagnols & François,
IMMOLEE A LA PAIX;
QVI N'A RIEN DE MORTEL QVE LE MARTYRE.

LA resolutiõ fut prise auec Dagobert de l'enseuelir comme vn Prince de la maison Royale au Monastere d'Elnon, que le Roy auoit richement fondé, & vouloit ennoblir par ce sacré depost, y faisant des funerailles dignes d'vn Saint martyr. Elles furent celebrées l'an 646. le 2. de Feburier auec tou-

22. *Les Funerailles du Saint à l'Abbaye Royale.*

Digitized by Google

Te tua Martiadis prius agnita Ionathe virtus Traxit ad Elnonis fœna regenda Domus; Tempore, waſconicis, quo Dux Adalbaldus in oris, Prædonum rigido cæſus ab enſe cadit. Quem lachrymis ſuffuſa genas Elnone recondit Rictrudis; Tumulo claudit & oſſa breui. *Epit. ab Amandeno compoſit.*

te la magnificence & deuotion qu'on ſe peut figurer: La Cour, les Princes & la nobleſſes y aſſiſterent; le concours du peuple fut incroyable; chaſcun voulant participer aux merites & aux faueurs du Saint, qui commençoit dés lors à faire de tres-beaux miracles. La veuë de cette ſolemnité n'eſtoit-elle pas capable de changer le düeil de S. Rictrude & de ſa famille en ioye? Le Pere, qui eſtoit en gloire, diſtilloit à ſes petits enfans le laict des conſolations celeſtes. Et la Mere en terre ſe ſentoit épriſe d'vn amour chaſte, qui la rauiſſoit en Paradys; Vefue d'enuiron 33. ans, nourriſſant ces flammes Diuines pres du tombeau de ſon Mary. Vous aprenez de plus que l'vnion des deux Abbayes eſtoit tres-eſtroicte, comme d'vn corps de perfection ſous vne meſme teſte; car en ce temps S. Ionate les gouuernoit de pair, apres que ſa ſainteté & ſa doctrine eut reluit plus de 30. ans au gouuernail de Marchiennes; de ſorte qu'vne Abbaye fourniſſoit à l'autre des Religieux ſelon les occurrences. Il ne faut pas s'eſtonner que S. Amand laiſſa le ſacré depoſt de S. Adalbalde à ce Monaſtere que le Roy auoit freſchement doté, & S. Rictrude eſtimoit cõme ſien: c'eſtoit pour honorer en toute façon le Martyr Royal, à quoy la vefue conſpiroit; & par ce droit de ſepulture le teſmoigner Fondateur où Bien-facteur; auquel le Grand Eueſque faiſoit deſſein de ioindre ſes os, l'ayant canonizé; car veu que les miracles éclatoient aux yeux de tous en Guaſcogne, il apert qu'il luy conſacra des autels & ſes images auec la teſte rayonnante, luy dreſſant vn Mauſolée, & permettant

Digitized by Google

mettant qu'à ce sepulchre Royal le deuot peuple appendist ses tableaux & donnast ses presens, qu'il auoit voüés; apres auoir impetré les graces du ciel par l'intercession du Saint.

VIDVITE'
HEROIQVE DE LA PRINCESSE
S. RICTRVDE.

LA Sainte vefue demeuroit icy à l'abry des faueurs celestes & sous la conduite de son Pere spirituel S. Amand; dont elle enchassoit les enseignemens dans son cœur comme des rangs de perles: Si bien qu'elle ne flotta gueres en son esprit, douteuse quelle route elle deuoit prendre; car en cet estat se sentant trempée plus que iamais dans les delices du paradis, elle se releua bien tost en esperance, que Iesvs-Christ mesme la vouloit épouser, puis qu'il luy auoit osté son S. Mary, luy donnant des enfans si vertueux, qu'ils ne luy sembloient pas estre à charge, & qu'ainsi desembaraſſée des affaires du monde, elle pouuoit reclamer le beau seiour de la Religion. Le Roy Dagobert, qui auoit de grands desseins dessus cette Dame, pensa bien de preuenir sa resolution. Il l'inuita donc à se recreer auec ses enfans en sa maison champestre de Boiry prés d'Arras; c'estoit pour la retirer de S. Amand & luy faire oublier son

23. *S. Rictrude espouse le voile de la viduité.*

Digitized by Google

ſon Mary, au tombeau duquel elle ſembloit attachée. Elle ne manque d'y venir pour accueillir ſa Maieſté, ſans oublier nulle ſorte de magnificence: le Roy ſe haſte de s'y trouuer auec ſa cour, & veut declarer ſes intentions à la vefue: Prenant l'occaſion de la ſalüer, *ma belle Fille*, dit-il d'vne gayeté amiable, *c'eſt trop long temps mener le dueil & pleurer vn homme, qui eſt en gloire. Reprenez deſormais la ſerenité de voſtre viſage & reueſtez-vous d'habits ſortables à voſtre qualité. Car les premieres Princes de mon Royaume ſont deſireux de vous donner leurs cœurs; & ie ſçay bien qui eſt celuy qui merite dauantage cet hõneur. Appuiez vous-en à ma bonne volonté & à mon conſeil, ne laiſſant pas flétrir la belle fleur de voſtre Ieuneſſe, qui eſt recherchée en mariage. Penſez quevous n'y auez iamais eſté colloquée; & ſi les enfans vous en font ſouuenir, ie les prend dés l'inſtant ſous la protection de ma couronne; Qui plus eſt, ſi voſtre bon naturel defere à mon authorité en ce point, vous aurez gagné des enfans & obligé vn Roy à toute voſtre famille.* La Vefue écoutoit modeſtement le tout ſans changer de couleur à ces promeſſes Royales; car ayant preueu ces coups, elle s'eſtoit armée pour y parer: & auoit concerté ſon ieu auec ſon Pere S. Amand: ores pour ne troubler la feſte, elle fit reuerence au Roy de telle grace que ſa Maieſté penſoit l'auoir deſia gagnée & la faire à l'heure conuoler à de ſecondes nopces. Elle auoit preparé vn banquet vrayement nuptial & Royal: Dagobert aſſis au haut bout relaſchoit vn peu de ſa Maieſté pour faire place à l'allegreſſe: l'entregent de leur Sainte hoſteſſe & les traits de ſa bonne grace excitoient

Digitized by Google

citoient toute la Nobleſſe à faire bonne chere; la naifueté de ſon eſprit facetieux & les reparts aigus aſſaiſonnoient tout le feſtin. A la fin l'appetit de manger eſtant ſouté & le vin donnant ſes premieres ſaillies en teſte, c'eſtoit de pinctiller enſemble & de biaiſer des diſcours de nopces. La Dame donnoit ſi bien la meſure aux autres, qu'elle prenoit mieux les ſiénes: Car ſe leuant de table, ſans trembler à ce dernier reſſort de ſon courage viril qu'elle vouloit faire ioüer, & ſe preſentant deuant le Roy, elle s'enquit humblement, s'il plaiſoit à ſa Maieſté, luy donner permiſſion d'vſer de liberté chez ſoy, & de prendre tel plaiſir en ſa maiſon champeſtre, qu'elle trouueroit à ſon gout. Le Roy s'imaginant qu'elle vouluſt prendre vn verre de vin & ſalüer la compagnie, pour la confire en ioyeuſeteż, luy accorda promptement ſa requeſte. Alors ſe mettant ſur le ſerieux, & r'appellant tous ſes eſprits à vn acte heroique, apres auoir inuoqué le Saint nom de IESVS à ſon ſecours; *Sacrée Maieſté*, dit-elle, *Voſtre congé liberal m'eſt vn cõmandement de reſpondre à ce qu'elle m'a propoſé n'aguieres; & l'amour ſignalé qu'elle teſmoigne à ma viduité m'en donne l'aſſeurance. I'ay eſté engagée dans les liens du mariage par vn ſimple deſir d'auoir ſucceſſion & de ſuruiure en mes enfans apres ma mort. C'eſt ce qui chatoüille les ieunes eſperances, que neantmoins le bon Dieu a daigné contenter, me donnant des fruits du ſang Royal. Sire, ſi ie n'ay peu rien meriter, conſacrant ma Virginité à la maiſon Royale & à l'alliance de deux nations auparauant ennemyes, permettez de grace, que ie voüe & dedie ma Viduité au Roy du ciel,*

Digitized by Google

qui m'a osté l'amour du monde. Pour le respect de vostre Maiesté i'ay porté les lys sur le front; mais à present la Diuine bonté me les a gravés au cœur, afin que ie vise au blanc de la chasteté, & que ie file le reste de ma vie dans le sanctuaire d'vn Monastere. Le Roy estonné d'vn coup si estrange auoit perdu la parole; les Princes & les Seigneurs se regardoient l'vn l'autre sans mot dire, quand la Sainte tire de son sein vn voile consacré par S. Amand, qui auoit tramé tout l'ouurage, & en couurant sa teste venerable, reprend la parole: *Et quel est-ce, Sire, que s'épanoüit le mieux le beau lys des vallées sinon sous ce voile & dans vn cloistre, qui est le cabinet de la vertu? Apres auoir abandonné mes freres inhumains & le lieu de ma naissance, où est-ce que ie trouueray mon pays & mes Parens sinon dans l'enclos d'vn Monastere & à l'ombre de ce sacré voile? Ie ne puis dissimuler qu'il m'est fort leger & que le monde m'a bien pesé dauantage sur le dos, & qu'vne fois ie le dois mettre sous les pieds. Pourquoy point à cette heure, que l'Espoux celeste m'ouure son sein charitable & me preste le couuert de la religion pour prendre vn peu d'haleine & de frais au cours de la vie mortelle? I'aime la fleur des champs, Sire; i'honore vos lys, ie vous en presente quatre sortys de mes entrailles & enpourprés de vostre sang: qu'il plaise à V. M. que ie les defende des cuisantes ardeurs du siecle sous mon voile, les retirant à couuert d'vn Monastere.* Le Roy, qui portoit les lys en ses armoiries, & l'amertume noire dans le cœur, bondissant de colere échappe de ce discours, ayant conçeu autant de douleur de ce refus, combien passionnément il desiroit honorer de ces nopces son grand fauory. Les Princes

Acte Heroique.

en

Digitized by Google

en ſuite ſe retirent de table tous mornes & pleins de confuſion meſlée d'admiration de cette rare vertu, qu'ils voioiét luire ſous ce voile. La S. Amazone retourne victorieuſe du choc pour triompher à Marchiennes. *La* voila aux priſes bien auant auec le monde; Vefue qui renonçant aux vanités enferme ſes parures & ſes pierreries dans leurs eſcrins, & ſe contentant d'vne ſimple robe, rompt genereuſement les liens de toute affection humaine comme autant de filets d'araignées, ſe laiſſant porter par deſſus tout ce qui ſe void, ſur les aiſlerons des eſperances eternelles. D'icy toutes les plus éminentes grandeurs, que le monde adore, luy ſembloient baſſes & indignes de ſon courage: tous les plaiſirs paſſagers paroiſſoiét à ſes yeux comme des ombres iettées par des corps groſſiers, qui reſiſtét & ne ſe laiſſent pas penetrer de la lumiere du ciel. La venerable Mere S. Gertrude cõioüiſſoit à ſabelle Fille d'vne ſi genereuſe entrepriſe. De commun accord le Pontife S. Amãd fut delegué vers le Roy pour addoucir ſon courroux de façon qu'il ne preſſaſt plus la Vefue, ny eſperaſt de la ranger au point, où il deſiroit. Auſſi n'eut il pas grand loiſir: car s'eſtant retiré à Eſpinoy ſur Seine, il fut aſſailly de maladies meſſageres de la mort. A cette atteinte il luy ſembla de n'auoir pas ſuffiſamment expié ſes pechés, bien qu'il eût laiſſé les Egliſes de France heritieres de tout ſon patrimoine, & eut eſpuiſé ſes threſors en celle de S. Denys, & eut donné de grands biens aux Religieux pour aſſeurer ſon ſalut ſur leurs penitences: Il n'oublia donc

La vie de S. Rictrude.

Digitized by Google

pas de receuoir en grace S. Rictrude, & se souuenant des belles fleurs de lys plantées à Marchiennes, il enrichit ce S. Monastere de priuileges Royaux & de lettres authentiques, par lesquelles il confirme les donations faites à son Eglise. Ainsi mourut Dagobert l'an 647. qui par sa lubricité auoit fait roidir contre soy le bras iusticier de Dieu, & à la fin le fit relascher par ses liberalités enuers les Monasteres & les Eglises. Comme il fut monstré en vision à vn S. personnage, qui vid presenter l'ame du Roy deuant le tribunal de Dieu, où les Bienheureux mesmes se formoient party pour l'accuser de ses mesfaits, & la pauurette fremissant de peur estoit sur le point d'estre rauye par les loups infernaux là presents, qui l'auoient deuorée en esperance; mais S. Denys suruenant la leur osta des mains, à cause que le Roy luy auoit porté vne deuotion singuliere toute sa vie.

La bonne mort de Dagobert.

l'an 647.

La liberalité recompensée.

EXTIRPATION DV PAGANISME AV PAYS-BAS PAR L'ACCORD DE IV. SS. EVESQVES ET APOSTRES AMAND, AVTBERT, OMER, ELOY.

23.

S. Eloy natif de Limoges esclate en prodiges.

DAGOBERT peu deuant son trespas establyt S. Eloy successeur de S. Aichaire Euesque de Noion & de Tournay. il auoit commencé a gaigner la grace du Roy par vn trait de son art, qui estoit celle d'Orfebure: mais il le rauit bien dauantage par les miracles de sa vie, qui estoit vn exercice continuel de penitences rudes contre soy mesme & de misericorde corporelle à l'endroit de son prochain outre le don, que Dieu luy communiquoit de guerir les malades, illuminer les aueugles, redresser les boi-

S. Aichaire meurt enuiron l'an 646. il a-

teux,

Digitized by Google

teux, rendre aux Paralytiques l'vſage des membres, reſuſciter les morts. Tant y a qu'il obtint de ſa Maieſté la fondation de Soüillac & d'vne maiſon de 300. Vierges à Paris, & force materiaux d'or & d'argent pour fondre des chaſſes tres belles aux reliques des Saints. De plus ayant vuidé ſa bourſe par aumoſnes Dieu la rempliſſoit, comme auſſi ſa bouteille, où il y auoit fort peu de vin, ne tarit iamais tandis que la neceſſité dura. L'on croit que deuant qu'il fuſt Eueſque il auroit reſidé quelque temps au mont, où il a laiſſé ſon nom de S. Eloy, & y auroit aſſemblé quelques Hermites, qui ont donné commencement à l'Abbaye des Chanoines Reguliers du depuis illuſtre. Vous diriez qu'il n'eſtoit eſleué à cette Cathedrale que pour voir de plus haut l'etenduë des neceſſités de la Flandre, & s'abbaiſſer aux œuures de miſericorde. Ayant extirpé de France la Simonie il pourſuiuit ſa pointe pour déraciner l'Idolatrie du Païs-bas: & vint quarrer le nõbre des Apoſtres miraculeux. Vous ne pouuez iamais eſtimer à iuſte prix, ô Prouinces, ce que vous deuez aux quatre Pontifes, qui conſpirent à eteindre la memoire des Idoles à meſme temps. S. Eloy ayant mis les fondemens d'vne Abbaye à Tournay & d'vne Egliſe à Courtray dediées à S Martin, ayant eſleué les corps des Martyrs S. Piat à Seclin S. Chryſole à Comines, donna la main à S. Omer Eueſque de Teruanne par delà la Lys; & paſſant iuſqu'à l'Ocean il dreſſa les Egliſes d'Ardenbourg, Rodembourg, Oſtbourg & de S. Sauueur à Bruges, Ville qui l'honore comme ſon plus grand Apoſtre. Il ne fit pas moindre fruit à Gand, à Anuers & en Friſe.

uoit reſuſcité vn mort. Il apparut au Chanoine Henry au coſté gauche de S. Eleuchere auec S. Eloy au droict: l'an 1145. peu aprés les SS. Piat, Nicaiſe, Amand, Eloy en viſion rendirent la veuë à vne femme aueugle. *M. Conſ. 2. c. 28.* S. Eloy Apoſtre de Bruges, d'Anuers &c.

AInſi la Religion Chreſtienne triomphoit des Idoles par le Païs-bas, portée ſur deux autres rouës principales, à ſçauoir, S. Amand & S. Authert qui de pair dreſſoient leurs voyages & leurs deſſeins tres-pieux par Haynau. Arriuez qu'ils furent vers Maubeuge, voicy ſortir d'vn bois vne Ieune fille, dont les traits du viſage paroiſſoient aſſés beaux parmy la confuſion de douleur & de crainte, au reſte à pieds nuds

24. *S. Amand ſemeles Monaſteres auec S. Authert.*

Digitized by Google

S. Aldegõde Abbeſſe de Maubeuge.

& de belle grace elle vient droit embraſſer les genoux de S. Amand & ſe ietter par terre tres-humblement, luy diſant d'vne voix entrecoupée de ſanglots: *Saint Prelat, Ie ſuis vne pauure Orſeline, qui vous deſire pour mon Pere. Ma Mere, qui depuis peu de iours eſt morte, m'auoit promis en mariage à vn Ieune homme, ce dit-il, au reſte ie n'y ay iamais donné mon conſentement: Cependant il ne laiſſe pas de me rechercher eſperdüement à femme, comme s'il pouuoit ſon droit, & il auoit deſia preparé le feſtin des nopces, lors que ie me ſuis cachée dans ce bois à la fuite. Ma Volonté eſt d'eſchapper des tourmentes de ce monde plein de malice, & d'aſſeurer mon ſalut au heure de la Religion.* S. Amand fait releuer Aldegonde (ainſi ſe nommoit la Vierge qui fuiant ſon Eſpoux à trauers de la Sambre auoit treuué l'eau tres ſolide ſous les plantes de ſes pieds) & luy donne tel courage qu'elle eſtoit preſte deſormais à endurer le martyre pour defendre ſa Virginité. Bref les ſaints Eueſques la menerent dans vn Oratoire dedié à S. Vaſt au Monaſtere d'Hautmont, qu'ils auoient baſty aux frais du Prince Maldegaire, beau frere de la Sainte. Ils preparent icy le ſacré voile pour luy mettre de leurs mains ſur ſa teſte: quand vne Colombe du ciel les preuient eſleuant par le bec ceſte toile benite & l'eſpandant par les pieds en couure le chef Virginal, & les Saints la reueſtét de toute la liurée Religieuſe. Ainſi la tres-noble fleur d'Haynau ſe voüa eternellement à l'Eſpoux de ſon ame. Ces heureux ſuccés pouſſerent S. Amand à Niuelles où il bailla le voile ſacré à Gertrude fille de Nepin. Car ſa Mere Itta eſtoit en grande peine, à qui elle laiſſeroit ſõ Orſeline, quand cet homme du ciel apres auoir fait quelques predications ardentes, ſe vint rafraiſchir chez elle, & en diſcours familier l'aſſeura qu'elle ne pouuoit mieux employer ſes moyens que baſtiſſant & dotant vn monaſtere pour s'y retirer auec ſa fille hors des dangers du ſiecle corrompu & y eſtablir vne deuote famillle de IESVS CHRIST. Cette inſpiration luy coula ſi doucement dans l'ame qu'elle conſacra promptement tous ſes biens de fortune à Dieu, voyant qu'il s'agiſſoit d'vne recompenſe

Son Pere eſt le Prince Walbert ſa Mere Bertile l'Eſpoux Eudon.

Huebal.

Miracle de pureté.

A Niuelles.

Surius.

S. Gertrude Vierge Abbeſſe de Niuelles.

penſe eternelle, & prenant le voile benit des mains du ſaint, elle voüa à la Religion ſa perſonne, & ſa Vierge Gertrude fit de meſme, eſleuë Abbeſſe de ce S. Monaſtere. Noſtre Grand Apoſtre ne fit pas moins de fruit auec S. Giſlain, qui le vint premierement viſiter à Elnon tiré de l'odeur de ſa ſainte renommée, qui enbaumoit toute l'Egliſe. Le pontife par-tiqua familierement cette bonne volonté & l'aida de ſes meilleurs conſeils, adioutant ſa benediction: auec laquelle S. Giſlain ſe retira à la montagne de *Chaſteaulieu*. Delà à quelque temps S. Amand luy rendit la viſite; où apres s'eſt entretenu quelques heures en des diſcours du paradis hauts & rauiſſans, S. Giſlain ſe treuua bien marry que l'Eueſque s'en retournoit à ſon Monaſtere à ieun, à cauſe qu'il n'auoit rien à luy preſeter; le conduiſant dõc à la barque d'Haynan, il s'excuſoit ſur ſa pauureté. Icy eſtans vn peu arreſtés au bord de l'eau voicy vn grand poiſſon qui ſaulte du fleuue à leurs pieds. On le prend au ſec, & tandis que les ſaints diſputent entr'eux humblement à qui ſe deuoit attribuer ce miracle, Amand le vouloit donner aux prieres de Giſlain; celuy-cy au contraire aux merites de l'autre, ils eſtoient de retour Monaſtere & la table couuerte du poiſſon. Où ils prirent leur refection, & S. Amand illuſtre par ſes prodiges ſe retira en ſon Abbaye d'Elnon. Le fruit qu'il faiſoit en Flandre, eſtoit ſi admirable, qu'il luy prit enuie de renoncer à ſon Eueſché de Maeſtrect, où il auoit vn Clergé trop dur à manier & y treuuoit de mauuaiſes couſtumes, preſques impoſſibles à déraciner. Il adreſſa ſa requeſte l'an 649. au Pape Martin 1. & depuis Martyr, le priant d'eſtre déchargé de ſa cure Paſtorale pour vaquer plus librement à ſes miſſions Apoſtoliques: demandant auſſi à ſa Saincteté quelques Reliques des Saints, dont il auoit beſoin pour conſacrer les autels en diuers endroits. Le S. Pere aggrea l'ambaſſade & ſatisfit pleinement au ſecond point, luy enuoiant des precieux depoſts du ciel comme gages de ſa bienueillance, & de plus adreſſant à ce tres-vigilant Paſteur le volume des decrets des Synodes pour le mettre en lumiere.

La familiarité de S. Amand auec S. Giſlain.

Caſtrilocus où eſt Mons à preſent.

Miracle d'amitié.

Le S. Eueſque deſire renoncer à ſõ Eueſché.

Au

S Martin Pape & Martyr grand familier de S. Amand.

Au premier poinct il n'y voulut entendre, iugeãt l'authorité du Saint necessaire à l'Eglise de Maestrect, encore que sa personne n'y residast pas. L'Epistre de S. Martin Pape est couchée en tres-beaux termes par le Secretaire du Concile, qui se tenoit alors à S. Iean de Latran: Tout le discours butte à encourager nostre Eueſque aux trauaux pour le salut des ames soit en sa residence, soit en ses pelerinages.

l'an 649.

FONDATION II.

DE L'ABBAYE DE MARCHIENNES PAR S. RICTRVDE RELIGIEVSE ABBESSE.

25. *La famille Sainte.*

SAINT Amand sembloit estre tout à Elnon, tout aux Vierges d'Hamage, tout aux Religieux de Marchiēnes, tout à S. Rictrude, qui rendoit ses enfans de mammelle suffisans aux essays de vertus. C'estoit bien le plus grand plaisir de ce S. Pere des ames de faire leçon à cette tendre famille, y laissant couler ses enseignemens tres-doux comme laict, pendant que la Vefue treuuoit vne mer de delices en la meditation des mysteres Diuins pour s'y baigner à loisir & viuoit de larmes de deuotion cõme l'abeille de la rosée. Ils dõnoient tous leurs cœurs à manier au S. Pontife tout ainsi que la cire, dont l'artiste main les plioit en hommes Saints & en vierges

Digitized by Google

Vierges Sages. Les petits Maurand & Eusebia prenoient desia leur essor à la vie Religieuse sous les aisles de leur Mere. Elle estoit l'aigle genereuse qui les guindoit en l'air, faisant qu'ils regardassent le beau soleil de iustice sans esbloüissement des yeux. Ces enfans trembloient de faire vn faux pas à leur esciet en la loy de Dieu: c'est pourquoy ils bouchoiet de loing les auenuës du peché, craignant qu'il ne s'empatast du cœur par la bresche des sens. L'amour qu'aublé S. Maurand pour sa S. Mere le rendoit si suiet aupres de sa personne, qu'il n'en pouuoit bouger sinon pour aller faire ses commandemens; & le soing de la nourriture de ce fils vnique, comme la plus importante piece de son gouuernement, auoit retardé les desseins de la Mere, qui estoient de s'immoler à la Religion auec ses trois filles, quatre hosties viues & sans taches. Le Ieune Duc d'enuiron 16. ans aimoit autant naturellement la pieté comme son premier laict, & auoit l'esprit d'vne trempe si impenetrable que nulle malice le pouuoit entamer: de façon qu'il ne sembloit estre né que pour allier vne grande noblesse aux vertus plus rares. D'ailleurs la bonne Vefue, voyant que les esperances du public germoient dans ce fils vnique, & que la viuacité auec la valeur brilloiet en ses yeux à merueilles, iugea à propos de le laisser prendre l'air de la Cour pour deuenir homme duit au maniement des armes & idoine au gouuernail de l'Estat. Elle s'asseuroit sur la grace du ciel & sa bonne education qu'il retiendroit l'innocence auec les bras & les mains, qu'il fouleroit aux pieds les

La saincteté de la B. Rictrude & de sa famile.

l'an 653.

S. Maurand passe à la cour.

Digitized by Google

charbons de la conuoitise, & ne se conduiroit que par des motifs de l'honneur de Dieu: si bien ancrée estoit ceste ame celeste & tellement affermie contre les efforts des vices par la crainte de Dieu, qu'vne mer de tentations la pouuoit bien faire flotter, mais non pas l'arracher du doux port de salut.

26. S. Rictr. & ses filles donnent vn bel adieu au mõde,

A Mesme temps que la Dame donnoit son congé à son fils pour suiure la Cour, elle sonnoit la retraicte à ses filles comme aux bandes du ciel & à soy mesme, qui portoit le drapeau de la Croix & le flambeau deuant elles pour leur montrer le chemin de la Religion. Depuis le repos de sa viduité & la minorité de ses enfans la Ducheſſe bastissoit vn grand corps de logis & vne Eglise bien ample à Marchiennes, ioignant l'ancienne Abbaye des Religieux, que S. Amand auoit edifiée passés 43. ans. Tout le monde ne penetroit pas les desseins de la Vefue, qui ayãt trouué vn fond de terre forte à Marchiennes quoy que chargée de beaucoup de bois, y ietta les fondemens d'vn nouueau monastere de Religieuses & d'vne tour Euangelique: elle auoit au prealable biẽ pris ses mesures touchant les frais, s'asseurant, qu'elle ne fondoit pas sa maison sur des sablons mouuans, mais sur un sol qui vailloit vn roc; & que son abbaye demeureroit inesbranlable en despit des orages l'espace de mille ans, & qu'alors elle commenceroit à fleurir. Ores ses bastimens commodes estant acheués lan 653. elle se declara d'y vouloir triompher du monde & s'y loger auec ses trois filles dediées à la S. Trinité comme premices des Vierges, colombes tres-

Digitized by Google

tres-blanches & hosties innocētes dignes des autels Diuins. Le bruit de cette entrepriſe Religieuſe eſtōna la France, & la veuë remplit la Flandre d'admiration, lors que ces Pucelles en la premiere fleur de leur aage donnoient les derniers adieux à leurs Seigneuries de Douay, d'Arras & de Meruille. Sur tout quand la Mere vint en proceſſion preſenter ſes trois filles à la tres-ſacrée Vierge Marie dans ſon Egliſe de Douay, auiourd'huy nommée de S. Amé, laquelle pour lors Erquēualde éleuoit à ſa perfection. Il n'y à point eu de Mere qui n'ait appellé tout haut le ventre de Rictrūde bienheureux, qui auoit porté ces beaux lys; & ſes mammelles fortunées, d'où ces enfans auoiēt ſuché le laict d'vne deuotion ſi tendre. Il n'y à point eu de Vierge qui n'ayt ſenti vne enuie d'eſtre compagne de celles-cy. Combien de filles ſe déroberent dés maiſons de leurs Parens pour ſe loger aupres de S. Rictrude comme leur Mere & Abbeſſe? Elle leur marqua le chemin au terroir de Marchiennes, qui portoit des Saints.

Triomphe en l'Egliſe S. Amé.

ICy ces deuotes trouppes s'eſtant campées, les SS. Eueſques Amand & Autbert conſacrent la nouuelle Egliſe à S. Paul auec toute la magnificence requiſe: les meſmes menerent la S. Mere auec ſes trois filles & les Vierges compagnes dans le nouueau cloiſtre; là où la Ducheſſe apres la benediction ſolemnelle changea ſon voile de viduité auec celuy de Religieuſe Benedictine: les autres ſe rangerent ſous la meſme diſcipline reguliere, & tous d'vne voix demāderent la Sainte pour Abbeſſe. La raiſon la vouloit,

27. *S. Rict. erige à Marchiēnes vne 2. Abbaye, dōt elle eſt Abbeſſe.*

Digitized by Google

puis qu'elle à fondé & doté ce monastere nouueau de Religieuses, ioignant le vieux de Religieux; lesquels retirés en leurs quartiers continuoient les offices Diuins, & de plus seruoient de Peres Spirituels aux Benedictines leurs Sœurs. Voyla la seconde Abbaye erigée à Marchiennes, dont S. Rictrude est la vraye Fondatrice, puis qu'outre les donations de son mary, deuant qu'elle entrast en la Religion, elle y adiousta d'autres Seigneuries, metairies & reuenus en possessiõ perpetuelle, sans contredit de S. Maurãd, qui bastissoit sourdemẽt sa fortune au ciel. Les instrumẽs sõt passés par deuãt notaires & tesmoings irreprochables S. Amãd & S. Autbert, qui iettẽt la foudre d'vne horrible excommunication contre ceux qui voudroient empieter sur les biens de ce monastere. Il faut icy admirer que la Sainte donna ailleurs ses commoditez plus grandes aux Eglises & Abbayes auec vne deuotion & liberalité nonpareille, & reserua fort peu pour celle-cy; où elle se retiroit, ayant peur d'y ẽporter ses richesses auec soy, voulãt de plus prés imiter la pauureté de N. Sauueur; Au reste en l'vne & l'autre Eglise de Marchiennes Dieu estoit fort honoré de l'vn & de l'autre sexe, qui chantoit les louanges Diuines, à qui mieux mieux. Et les deux sont à present reduites en vne tres-ãple Eglise, qui porte deux tiltres de dedicace, l'vn de S. Pierre dõné par S. Amand l'an 611. l'autre de S. Paul adiousté par S. Rictrude l'an 653. d'où vient que l'Abbaye à hõnoré de tout temps les Princes des Apostres en qualité de ses Patrons. Celle-cy est l'Abbaye, qu'en ce temps Clouis 2. a-

D. Rictrudis Fundatrix ac Dotatrix March. Cœnob.

Double Monastere de Marchiennes.

Deux tiltres de deux Eglises à present reduits en vn.

uoüa

uoüa pour fondation Royale en faueur de sa Cousine Abbesse, l'ayant ennobly de priuileges principaux. Charlemagne 160. ans aprés les recognut & confirma auec toutes les donations en detail, *afin*, dit le Grand Empereur, *que les reuenus & le nombre des Freres & des Sœurs, qui seruent à Dieu deuotement en l'Eglise de S. Rictrude à Marchiennes, s'accroissent tousiours.* Dont il apert qu'és siecles suiuans les Religieux fleurissoient icy comme les Dames Religieuses: & i'aprend maintenant que sous le gouuernement de la Mere Rictrude les Vierges se vindrent ietter dans l'enclos de Marchiennes en si grand nombre, que S. Ionate leur ceda plus de la moytie du monastere. Toutefois il n'y laissa pas seulement des Religieux en qualité de Chapelains, de Cõfesseurs & de Gardiens des Vierges; mais il y resida luy mesme comme Abbé & y mourut, pendant que S. Amand gouuernoit Elnon. Il y auoit aussi à Marchiennes vn Preuost nõmé Chrodobalde, auquel le Grand Apostre enuoia vn ordre de tenir preste vne charge de vin. Le bon homme venant pour s'excuser en chemin tombe en paralysie telle, qu'estant priué d'vsage de membres à peine le cœur luy battoit. Il se fait fort pour respirer & cõfesser sa faute. A la nouuelle S. Amãd dit en souspriant: *C'est encore peu de chastiment au prix de ta vanterie & de ta desobeissance*: & luy enuoia vn tranche de pain & vn verre de vin; signifiant qu'il prist cela de sa part & qu'il le vinst treuuer le lendemain. Cõme il fit, plein de santé; & changeãt en mieux sa façon de proceder, il paruint à tel degré de saincteté, qu'il a merité

Fondatiõ & Priuileges Royaux.

Vt ex eo beneficio accrescerẽt prouentus & numerus fratrum & sororum Martianis deuotè seruientium &c.

Dipl. Carcli Mag. Imper:

Chastiment exẽplaire aux Religieux.

Miracle du B. Chrodobalde.

Digitized by Google

merité le tiltre de Bienheureux à Marchiénes, où Dieu l'à honoré d'vn beau miracle; car vn iour l'Eglise estant en feu, & les braisescouurant le tapis sur son tombeau, ny l'vn ny l'autre en fut endommagé; & le tapis se voit encore tout entier.

28. *S. Amãd bastit de nouueaux Monasteres.*

LE Grand Prelat illustroit l'Abbaye d'Elnon par sa residéce, où il auoit bien proche du cœur celle de Marchiennes. C'estoit le rendez vous cõmun des ouuriers Religieux, qu'il enuoioit par les Prouinces trauailler aux vignerons de l'Eglise, & comme vn centre, d'où ils tiroient les lignes de leurs voyages. Le S. Apostre apres l'exil & le martyre de S. Martin Pape, ayant en fin impetré du S. Siege la décharge de son Eueschéé sur les épaules de S. Remacle pour se consumer és missions Apostoliques, ne pensoit à rien moins qu'à son repos, bien qu'il eut passé les 80. ans; son zele le rendoit vigoureux à nouuelles entreprises touchant le seruice de Dieu. Apres auoir bien estably ses deux Abbayes conioinctes, y ayant employé toutes les faueurs de Clouis 2. il se tourna vers le Roy d'Austrasie Sigebert son petit fils de Bapteſme, & l'allaicta de tels sentimens de pieté, que le Roy bastit 12. Monasteres, dont les Principaux sont Stauelo & Malmedy en Ardenne: là dessus il est mort Ieune & tenu pour Saint. Alors S. Amand retourna en France & presenta au Roy Hilderic vne humble requeste; qu'il pleut à sa Maiesté luy donner vn fond pour y bastir vn Monastere. Le Roy luy accorde vn bon terroir nommé Nantes; *c* là où le Saint commença à ietter les fondemens d'vne maison de Religion auec vne allegresse indicible. L'Eueſque *a* du lieu s'en piqua fort, & tout enflammé d'enuie il n'eut pas horreur de luy tramer la mort. Il auoit desia gaigné des Ministres de sa malice execrable, qui vindrent trouuer nostre Prelat, & faisant bonne mine à mauuais ieu, promettoiét, de luy monstrer en ce païs vn endroit tres-commode à son dessein de bastir; il faloit seulement qu'il vint presteſment auec eux. Le B. Amand cognut par reuelatiõ Diuine la faintise & leurs noires pensées; aspirant neantmois à la palme du Martyre, il montoit auec eux vne haute colline, où les meschans Guides auoient

Gouf. l. 2. c. 13. *l'an 657. Baron.*

c Castrum Nantonense in parochiâ Senonensi. Ino Carisiacũ prædium nobile cum appẽdiciis.

a Nonnomelus MS. Elnon. Barbare attentat contre la vie du Saint.

Digitized by Google

auoient comploté de le meurtrir. Mais estant au sommet voicy vne tempeste de pluye & de gresle, qui vient fondre sur eux, & vn nuage espais, qui couure la montagne d'vne nuit obscure & les aueugle du tout: de quoy effraiés ils se ietterent par terre, tremblant comme fueilles au vent & demandans la vie au Saint. Il leua les mains au ciel, pleurant iusqu'à ce qu'il eut flechy la misericorde de Dieu à rẽdre la serenité à l'air, & la veüe aux aueugles, qu'il renuoia clair-voyãs chascun chéz soy; & retourna pour mettre à chef son entrepriſe Religieuse. Vn autre iour rencontrant vne pauurette, qui auoit perdu les yeux, il l'interrogea, à qui elle donnoit la coulpe de son aueuglement? *A mon Idolatrie*, confessa-t'elle, *à cause que i'ay maintenu vne superstition d'honorer vn arbre dedié au Diable, qui m'a rẽ du cette recompense de mon seruice. Prenez donc la coignée*, repartit le saint, *& coupés viſtement le bois execrable, qui vous a fait perdre le salut de l'ame & du corps.* La femme taschoit de l'abbatre à grands coups quand l'homme miraculeux luy fait le signe de la Croix sur les yeux, & à l'instant luy rend la veüe. *Le temps nous viendroit à manquer*, dit Baudemundus, *si i'entreprenois de raconter tous les miracles, que dieu a operé par son Grand Seruiteur S. Amand, que de malades il a guery, combien de Demons il a chaſſé des corps, combien de paralitiques il a remis en santé, quelle quantité de lepreux il a nettoié parfaitement, à combien de sourds il a rendu l'oüye, à combien d'aueugles il a fait voir la belle lumiere du ciel, combien de morts il a ramenés à la vie.*

Il rend la veüe à vne Aueugle. ad Aronam fluuium Pessunti in pago Beluac.

MAis qui n'admirera pas qu'aagé prés de 90. ans il respiroit encore vn 3. Pelerinage à Rome, pour acheuer la carriere de son Apostolat, là où il l'auoit cõmençée? S'estant mis en chemin, il vint loger chéz le B. Humbert, & estant à table il demanda librement à son Hoste, s'il vouloit auoir part en ses trauaux & en la recompense de visiter les Egliſes des SS. Apostres à Rome. Qui ne s'eut pas rendu estant inuité d'vn compagnon si Saint & si amiable? Ils marchent donc de pair auec la liurée de pelerins à beaux pieds & chassent deuant eux vn Asne, qui portoit les petits hardes pour la refection

29. Son 3. Pelerinage à Rome.

Digitized by Google

Vn Ours luy sert de Ministre à credit.

ction & le soulagement de leurs corps. Ores il auint que prenant leur repas sur l'herbe au coing d'vn bois, vn Ours enragé de faim se rue sur la beste, qui pasturoit, la terrasse & la dechirant à belles dents en faisoit sa curée. Les Saints pelerins suruenans au carnage se prenent a l'Ours; & luy commandent au nom de Dieu de mordre le frain, & de prester le dos au lieu de l'Asne qu'il auoit deuoré. La beste farouche deuiét soupple à l'instant & se laisse charger de tout leur fardeau sans bruire; delà cet Ours s'achemine vers Rome à longues iournées, pliant sous le faix deuant eux. Ils s'approchoient de la sainte Cité en cet equipage, quand le Souuerain Pontife instruit par vn Ange de ce qui se passoit, leur dépescha vn Courier au deuant, qui signifia aux Bons Pelerins, qu'il estoit temps de deliurer l'Ours de ce seruice, de peur que la lüeur de cette merueille n'offensát les yeux foibles de la Ville, & que Rome n'eust pensé de voir vn autre triomphe plustost qu'vne deuotion exéplaire. A cet aduis les humbles Pelerins se soumettans congedierent promptement l'Ours comme leur Ministre à gage, qui prenant sa route vers la foreſt se retournoit par fois & s'arrestoit pour voir, si on ne le r'appelloit point à sa charge & au deuoir, tesmoignant par tous les signes possibles, qu'il estoit leur seruiteur tres-humble. Estans entrés dans Rome le Pape leur fit vn fauorable accüeil en qualité de Saints, qui rendoient la Maistresse du monde plus illustre. Car il n'estoit pas possible, qu'ils cachassent l'esclat de leur deuotion parmy ces Saints lieux: les rayons en reialissoient à toute l'Eglise Romaine: qui est comme vne campagne de pieté, où les Pelerins moissonnoient par aduance les premices des plaisirs celestes. S. Amand resignoit aux saints Apostres son office, disant humblement: *i'ay soustenu vn heureux combat pour la querelle de mon Dieu; i'ay achemé ma course en la lice Pastorale: ie iette à vos pieds tous mes lauriers, ô Prince des Apostres. Que reste-t'il sinon que ie laisse mon corps prés du Vostre, & que vous ouuriez à mon ame la porte du ciel?* Ainsi faisoit-il son compte, mais son sacré depost estoit deu à la Flandre.

Phi. ab Elcemos.

Il resigne son Apostolat.

LA MORT

Digitized by Google

LA MORT DE S. GERTRVDE, SAINTETE' ADMIRABLE D'EVSEBE ABBESSE: CONVERSION DE S. MAVRAND A L'ESTAT ECCLESIASTIQVE ET RELIGIEVX.

VOyons cependant la glorieuse mort de S. Gertrude à Hamage l'an 655. Cette Abbesse auoit fleury prés de cent ans faisant reluire la discipline Religieuse parmy ses filles iusques au dernier iour de sa vie; quand son esprit celeste, qui ne tenoit au corps qu'à vn petit filet, se dégagea, tirant de droit vol vers le Paradis, entre les souspirs de S. Ricstrude & les tendres larmes de ses petites Niepces.

30. *La mort de S. Gertrude. l'an 655.*

BIEN-HEVREVSE GERTRVDE,
MERE GRANDE DE SAINTETE',
VIVE SOVRCE DE PIETE'
BELLE AVBE DE RELIGION
Qui par sa mort ciuile nous enfanta le iour:
Or cedant à nature & venant à s'éteindre,
Void naistre comme au Leuant
VN BEL ASTRE DE VIERGES,
QVI SVCCEDE A LA COVRSE.

C'Est S. Eusebe, Fillette de douze ans, qui auoit esté portée dés les mammelles de sa Mere au sein de sa Bysayeule: de sorte qu'elle aimoit le monastere

Digitized by Google

naſtere d'Hamage comme le lieu de ſa naiſſance; Et bien qu'elle eut prit le ſacré voile à Marçhiennes auec ſa mere, neantmoins par vn mouuement ſecret, eſcortée de rares vertus, elle impetroit le retour à ſa Grand'mere, qui affinoit ſon enfance dans les flammes de l'amour Diuin comme l'or dans la fournaiſe. Cette grande Sainte admiroit, comme vne fillette auoit peu acquerir au premier aage ce qu'à peine elle auoit gaigné, viuant vne ſiecle entier en vne vacation celeſte. Les Religieuſes auſſi cognurent cette Vierge pour vn grand eſprit tombé du ciel, & enchaſſé dans vn petit corps, qui pourtant auoit tant moins de la terre; & que ſa grandeur ne ſe deuoit pas meſurer aux ans.

31. *S. Euſebe éleüe Abbeſſe.*

A Raiſon dequoy d'vn commun conſentement & toutes d'vne voix elles la declarerent Abbeſſe pour ſucceder à ſa Biſayeule. La fillette mettoit ſous ſes pieds ce tiltre ſpecieux de dignité, qui eſtoit le moindre luſtre qu'eut peu pretendre l'ambition meſme en vne Damoyſelle de ſang Royal: elle embraſſa à plis ſerrés toutes ſes Vierges deſirant purement de leur eſtre ſeruante au prix de ſes incommodités propres. & de maintenir ſimplement la diſcipline reguliere en ce Paradys d'Hamage. Ores que dira de ce choix S. Rictrude, qui auoit deſſein de retirer toutes ces Religieuſes dans ſon monaſtere de marchiennes? La mere s'oppoſe à l'election de ſa fille, dont le bas aage luy fournit des raiſons tres-apparentes. Les Vierges d'Hamage ſe defendent en leur poſſeſſion ſous les aiſles d'Euſebe: & iugent d'obuier aux

S. Rictrude s'oppoſe, range ſa fille ſous ſa diſcipline auec les autres à Marchiennes.

dangers

Digitized by Google

pangers, ſi pendant la minorité de la Dame elles ſubſtituent vne Suffragante. Rictrude ſe ſert de ſon authorité de Mere, la ſommant deux & trois fois de ſe rendre à MARCHIENNES ſous ſon obeyſſance. La fille reſpond auec toute ſouſmiſſion, ſe diſant preſte à executer ſes commandemens dans ſa Sainte maiſon d'Hamage, qui s'eſtoit iettée ſous ſa protection; adiouſtant que ſa Grand'MERE luy auoit recommandé auec vne extreme ardeur, de ne point abandonner cette Egliſe. Voyla des broüillars éleués au ciel de la Religion, où peu deuant les beaux aſtres s'entre-regardans de leurs maiſons rioiēt & chantoient à deux chœurs les loüanges de Dieu. Mais le S. Eſprit diſſipera ce nuage d'vne halenee de ſa faueur. La MERE Rictrude implore l'auctorité du Roy; voyant que la ſienne bouloit court, & impetre des lettres d'expedition. Qui peut reſiſter à vne puiſſance Royale ſinon en cedant? La Dame obeit de fait à ce branſle donné de la Cour ſeculiere aux affaires de la Religion: mais d'eſprit & de courage elle demeure inébranlable. On ſonne la retraitte d'Hamage en proceſſion ſolemnelle, on enleue toutes les reliques & le corps meſme de S. Gertrude: le tout eſt tranſporté à l'Abbaye de MARCHIENNES, & la congregation des Vierges marche en ſuite, n'oublians rien que leurs cœurs, qu'elles laiſſoient en ce deſert pour gages de leur retour. C'eſtoit l'eſperance qu'à ſous-entente la Fillette leur faiſoit conçeuoir du ciel, d'où elle attendoit vn vent fauorable; qui donnant à la pouppe de leurs bonnes volontés les reiettera deſſus ces flots d'affli-

Digitized by Google

ction toutes ensemble à leur doux port d'Hamage.

32. *Saintetè d'Eusebe inimitable.*

LEs voyla à present logées à Marchiennes, mais non pas encore si estroittement enfermées, qu'Eusebe ne trouuât vn huis ouuert pour aller de nuit contenter sa deuotion à Hamage. L'esprit Diuin qui auoit tout ascendant sur cette ame, estoit son conducteur ingenieux, vn graue & Saint personnage *b* luy marquoit le chemin, sa sœur de laict & ses plus fideles compagnes luy faisoiēt escorte. Ainsi d'accord à la derobée elles alloient celebrer les stations de nuit & faire les offices Diuins en leur sanctuaire d'Hamage; puis à la Diane chascune se retrouuoit à matines en la nouuelle Eglise de Marchiennes, comme si de rien n'estoit. Ce stratageme de pieté ne peut estre caché à l'Abbesse Rictrude, qui iours & & nuits faisoit la sentinelle sur ce ieune troupeau. L'ayant donc découuert par rapport, elle en fit la reprimende à Eusebe, emploiant le doux & l'amer, afin qu'elle se tinst chéz elle de cœur ne plus ne moins que de corps, & oubliast ces sorties, qui sont temeraires aux iugemens des hommes. La fillette auantagée incomparablement des lumieres du ciel poursuiuoit sa route. La Mere iugea humainement que cette constance estoit vne vraye contumace. Selon cet aduis elle procede à la correction, & appellant à soy son fils Maurand, luy donne la charge d'humilier & de chastier l'enfance de sa Sœur. Le Ieune hõme ne peut manquer à l'execution: ayant donc espié son coup, il surprend la Fillette au passage de l'eau auec sa bande de Vierges, qui alloient loüer Dieu, comme

b Qui pouuoit bien estre S. Amé, comme dit l'Auteur, mais non pas encore chasse de son Euesché, attendu que S. Maurād estoit seculier.

Digitized by Google

comme faiſoient à l'heure meſme les eſtoilles du ciel. Ainſi à la mercy de la nuit il charge l'enfant & le rudoie de foüets. La nature ſeule l'aidoit à détourner la greſle des coups, pliant le tendre corps de part & d'autre, ſi peu heureuſement, qu'elle ſe gliſſa en vn plus grand mal, car en tenebres elle choqua rudement de ſon flanc le fer, que le Caualier [c] ſon frere balançoit à coſté, & en demeura bleſſée au dedans du corps: comme il fut aiſé à voir par la ſaliue meſlée de ſang, qui pura par ſa bouche tout le reſte de ſa vie. Nonobſtant ce dur eſchec Dieu, qui vouloit eſtre ſeruy & loüé à Hamage, affermit la Vierge en ſon bon propos plus que iamais; & alors la Mere plia d'elle meſme à la volonté de ſa fille, qu'elle cognoiſſoit eſtre inſpirée du ciel, non ſans l'adueu des Prelats & des gens illuſtres, qui en furent conſultés.

S. Euſeberudoiée gaigne à la patience.

[c] Il apert qu'à la mort de S. Gertrude S. Maurand n'eſtoit pas encore hõme d'Egliſe, ny Abbé fait par S. Amand.

On dit que la verge des Saints iettée en terre, fleurit.

PArtant S. Euſebe toute comblée de ioye pour cette permiſſion reuint pieuſement triompher à Hamage auec ſes Vierges compagnes, rapportant ſolemnellement le ſacré depoſt de ſa Biſayeule S. Gertrude auec les autres reliques, comme autant de trophées de ſa conſtance inuincible. Icy comme au premier Monaſtere de Filles Benedictines, qui ait eſté erigé aux Pays-bas, elle mit la vie Religieuſe au point de ſa perfection, dont elle eſtoit le miroir, & ſa Mere de marchiennes pouuoit ſembler le ſoleil. Mais quoy? il s'eclipſa toſt apres en apparence exterieure, ſans perdre toutesfois ſa lumiere d'eſprit, quand la bonne Dame couurit ſon viſage de dueil pour pleurer la mort de ſa plus petite Fille Adalſendis, qui eſtoit

33.

S. Euſebe de retour à Hamage.

Sa Sœur Adalſẽdismeurt.

Digitized by Google

estoit comme vn fruit mœur deuant le temps & éueilloit l'appetit de l'Espoux celeste pour le cueillir. Où bien comme vn encens, puis que dés sa naissance iettée dans les flammes de deuotion, elle s'estoit fonduë en vne fumée de vie courte, qui parfume encore l'Eglise de Marchiennes de l'odeur de sa saincteté. Elle mourut le iour de la natiuité de nostre Sauueur, laquelle feste la S. Mere voulut celebrer en allegresse, bien qu'elle enseuelit sa fille; mais le iour des Innocens, comme vne autre Rachel elle mena le dueil de sa victime innocente & donna le courant aux ruisseaux de ses yeux: car ne point ceder aux larmes eut semblé vne apostasie de nature; & ne pas donner place en son cœur à la ioye de l'Vniuers c'estoit s'abastardir de la grace du ciel. N'auons nous point trouué la femme vaillante qui maistrise si puissamment ses affections & tient en ses mains les resnes de la douleur, comme aussi de l'allegresse?

S. Ristrude Maistresse des passions.

34. *Les Vertus de S. Maurãd.*

NOus y auons bien trouué S. Maurand: ce ieune Duc se seroit-il desia ennuié de la Cour? Il auoit du suiet de s'y plaire, puis qu'il estoit pour y faire vne tres-grande fortune, appuyé des faueurs de son Oncle Paternel Erquenualde grand Ministre d'Estat, & à l'abry des bonnes graces d'vn Grand Roy, qui d'abord le fit Chancelier de son Royaume, tout ieune qu'il estoit. Mais qu'auoit besoin d'appuy celuy que la vertu soustenoit ferme & rehaussoit aux yeux des hommes par dessus l'enuie, comme vn prodige de generosité? La prudence meurissoit deuant l'aage, dont elle releuoit la bassesse, & la tranquillité

de

Digitized by Google

de ſes paſſions rendoit ce Prince le plus habile de tous & le mieux duit au maniement des plus grandes affaires. Qu'eſt-ce que ne pouuoit en cour ce genereux courage conduit par les reſſorts du zele de Dieu, qui eſt la ſageſſe meſme, ſur qui la conſideration des intereſts humains n'auoit nul aſcendant? Pourquoy prend il la fuite vers Marchiennes, celuy qui auoit baſti vn deſert dans ſon cœur, qui en pleine ferueur de ieuneſſe tenoit la chair en bride, le monde ſous ſes pieds, donnant la chaſſe à l'eſprit de ſuperbe, qui de couſtume gourmande les plus grands de la Cour? Il ne communique pas meſme ſes deſſeins à ſa S. Mere, qui pourtant penſe eſtre à propos d'arreſter ce ſang boüillant dans les liens d'vn chaſte mariage. Elle luy propoſe à l'eſcart vn party ſortable à ſa qualité eminente, auquel le ſoing maternel l'auoit des-ja engagée de promeſſes; & luy depeint à l'œil vne Eſpouſe de ſang treſ-illuſtre, partagée des biens de fortune ſur toutes les Dames de la Cour, auantagée en beauté, incomparable en grace; elle adioute toutes ſes viues couleurs, empruntées des entrailles de Mere à la langue de femme. Le Ieune Seigneur ſe retranchoit dans vne meditation profonde. Toutefois pour ne donner peine à ſa S. Mere, il monſtra de ne ſe vouloir ſouſtraire de ſon obeiſſance. Il ne ſceut pourtant empeſcher vn nuage de penſées, qui ſe leua en teſte de la Dame, ſi eſpais, que la ſeule ferueur de S. Amand comme d'vn ſoleil de midy, le pouuoit reſoudre. La Mere & le fils l'attendoient d'Orient paſſionnément donnant peine l'vn à l'autre de

On luy trouue vn bõ party.

La Princeſſe Hermingarde.

L'anxieté de S. Rictrude.

ce

ce que tous deux desiroient ardemment, & n'auoiẽt pas bien declaré ensemble pour le repos de leurs esprits.

35. *S. Amãd gaigne ce Prince à la vie Religieuse.*

LE Saint Vieillard retourne de ses Pelerinages derniers, ayant dressé heureusement le monastere des Chanoines de Leuze pres d'Ath: & le Ieune Caualier le va rencontrer pour luy découurir les combats de son esprit contre le monde: la Mere se haste pareillement de décharger son cœur. Ce cõmun Pere qui auoit semé & fait germer dans ces cœurs tendres l'amour de Dieu & le mespris des vanités du siecle, pousse l'vn & l'autre à de grandes esperances de voir à l'heure la volonté du ciel, qui les vouloit éclairer. Il les inuite tous deux en vne chapelle, où il va celebrer la messe auec vne deuotion singuliere: au plus fort de leurs souspirs & au plus chaud de leurs larmes, voicy vne abeille simbole de chasteté, qui vole du ciel & perce dans ce cabinet de pieté, où voltigeant à l'entour de S. Maurand & bruiant doucement à ses oreilles, elle luy couronne trois fois la teste, & ne paroit pas dauantage. Cette merueille frappe l'imagination de tous trois comme vn éclair, leur signifiant que Dieu vouloit couronner ce Caualier d'vne tonsure Clericale & d'vn triple diademe de Virginité en Paradis. La parole manqua à la Mere & au fils dans ces consolations Diuines qui fondoient sur leurs cœurs: ny l'vn ny l'autre pouuoit croire que le comblé de leur desir n'estoit qu'vn; voire mesme obtenu du ciel deuant estre parfaitement connu l'vn à l'autre. Ainsi fichez aux regards mutuels

Monaster. Canonicorum in honore Apost. Petri & Pauli in vico Lutosa construxit B. Amandus. Balderic. l. 2. c. 43.

Miraculeuse conuersiõ de Maurand à l'Estat Eccles. & Religieux.

Digitized by Google

mutuels ils voioient dans les yeux l'vn de l'autre briller vne meſme volõté, demeurãt pareillement rauis des traits de la bonté Diuine, qui éclatoit en cette reſolution genereuſe. Sur l'aſſeurance que luy donnoit ſa Mere, le Ieune homme ſe dépoüille du manteau Ducal & iette en terre la pourpre ſe preſentant au S. Pontife; qui ne tarde gueres à luy donner la liurée clericale, à prendre les ciſeaux & raire à la mode la noble teſte, qui rayonnoit de Sainteté; y meſlant vn diſcours Diuin, touchant l'excellence de l'eſtat Eccleſiaſtique & Religieux, qui coupant la ſuperfluité des cheueux & des charges inutiles, met en teſte vne couronne immortelle. La S. Mere entendoit le myſtere; & donnant la bonde aux larmes de ioye, immoloit ſon Iſaac ſur l'autel & le voüoit à la chaſteté eternelle dans les flammes de ſa charité. Mais Dieu! que la douleur, qui ſe reſpandit par la maiſon & delà viſte à la cour, fut grande! *Vn fils vnique, vn tres noble brillant de deux familles Royales d'Eſpagne & de France étouffer la racine de ſa poſterité! Vn Prince, vn Duc, vne branche tres-illuſtre de la race des Gots eſtre coupée tout à coup ſans que perſonne puiſſe reparer ſa ſterilité! Vne tige fleuriſſante d'où germoient les eſperances des deux Royaumes ennemis, qui penſoient ſe releuer par vne nouuelle alliance, ſe ſecher ainſi par la Virginité, & deceder d'vne mort ciuile, n'eſt-ce pas ſe rendre coulpable de la ruine du monde?* Toutes ces conſiderations ſemblent freſles aux Saints: Maurand ne voulut tirer autre aduantage de ſa naiſſance que de s'abaiſſer autant plus bas, com bien elle l'auoit éleuê haut. O ſi vn eſprit

Le monde ſe reſſent de la banqueroute que luy fait S. Maurãd.

Digitized by Google

Angelique iettoit icy ſes rayons pour donner iour à la verité, & faire connoiſtre, qu'il faloit vne force de ſainteté incroyable, pour ſe reſoudre dans vne affluence de tous biens & grandeurs à vn entier abandonnement du ſiecle. La France & la Flandre rauies d'eſtonnement regardoient S. Maurand comme vn miroir de la Diuinité: en fin apres cet ébloüiſſement ſon Eſpouſe Hermingarde ſe voüa à la Virginité, & pluſieurs de la Ieuneſſe prindrent courage pour ſuiure l'exemple de leur Prince, qui ſembloit eſtre deuenu vne racine de Religion & pouſſer apres ſon changement vne quantité de branches religieuſes, qui donnerent aux Egliſes de Meruille & de Douay des fleurs & des fruits de ſainteté admirable.

FONDATION DV MONASTERE DE MERVILLE

CHEF D'OEVVRE DE S. MAVRAND ABBE' DV LIEV ET DE MARCHIENNES, SEAV DE L'APOSTOLAT DV PATRIARCHE S. AMAND.

36. *L'oncle de S. Maurād meurt.*

LE grand Erquenualde, triomphateur des Tyrans & Fondateur de la paix, eſtoit party de ce monde, apres auoir rederſſé la Ville de Douay & acheué ſes magnifiques baſtimens des Egliſes de N. Dame dite de S. Amé, de S. Pierre à Laigny ſur

Digitized by Google

sur Marne, de S. Fursé à Perone & autres. Qui croira que ce prodige de liberalité fust soüillé d'auarice? S. Eloy vid vne colomne de feu fondre du ciel sur son lict; n'estoit-ce pas pour le purger dans des douleurs cuisantes & enleuer viste son ame à la sphere du paradis, comme vn frere & Oncle des Saints? Le S. Eueſque enseuelit le corps dans l'Egliſe de Perone sans oublier aucun honneur deu à son grand Fondateur. Ce meſme Architecte auoit mis à chef la tour iointe à l'Egliſe de S. Amé tres-munie & d'vne hauteur admirable, qui escheoit à S. Rictrude par donatiõ de son mary Auſteur de la magnificence. Mais la grande Dame & son genereux Fils voulurent renonçer à toutes leurs Seigneuries & poſſeſſions à faueur des Monasteres, des Egliſes & des Pauures, decedant par compagnie d'vne mort ciuile. Ie veux biẽ croire que le decés subit d'Erquenualde taxé de chicheté à l'endroit du petit peuple hasta leur reſolution magnanime de ſe dépoüiller de tous les biens du monde: craignant doucement parmy leurs richeſſes, qu'ils ne pourroient eſtre bien-heureux apres leurs morts, s'ils laiſſoient quelqu'vn miſerable pendant leurs vies. S. Amand ſuggere à S. Maurand vn conſeil tout Diuin, à ſçauoir de baſtir à Meruille vn beau monaſtere ſur la riue de la Lis. Que reſtoit-il à S. Maurand apres auoir conſacré ſa perſonne aux autels ſinon qu'il donnaſt à Dieu le meilleur terroir de ſon patrimoine, & qu'il le vinſt cultiuer de ſes mains arrouſer de ſes larmes & honorer de ſa demeure? Bien-heureuſe terre, que S. Amand aima ſinguliere-

& le Saint ciuilement.

Acheuement de Doüay & de ſon Egliſe de S. Amé

S. Amãd s'achemine à Meruille & y met le ſeau de ſa ſainteté.

Digitized by Google

ment y mettant le ſeau de toutes ſes bonnes œuures ſa derniere Abbaye, & y laiſſant ſon plus chery fils, aimé comme ſon cœur S. Maurand Abbé! Le pieux Diſciple mene ſon Diuin maiſtre en triomphe religieux ſur le plan de ces campagnes pour y deſploier ſes richeſſes; il luy monſtre au doigt les prairies émaillées de fleurs, les iardins chargés de fruits, les champs couuerts de riches moiſſons, les chemins ombragés d'arbres ſourcilleux, les bois voyſins fourniſſant toutes commodités par le fleuue chryſtallin qui arroſe ce paradis terreſtre. Il donne le choix du lieu au Vieillard Apoſtolique pour ietter dans ces plaines la premiere pierre d'vne ample Abbaye & delà trancher, comme l'on dit, en plein drap, L'endroit de Meruille où le coulant d'Haesbreuch ſe viēt rendre à la Lis aggrea aux Saints qui beniſſant l'enceinte de la place, y mettēt les premiers les mains baignant toute l'aſſiette de leurs larmes & ſueurs. Que dirons nous de la belle Ieuneſſe, qui ſe vint rāger ſous la diſcipline religieuſe de S. Maurand, qui deuoit eſtre Abbé du lieu, Abbé moine & parfait Religieux? Le deſir de la religion s'alluma puiſſant en toutes les familles, & preſque les enfans de laict aſpiroient à ſuiure vn ſi braue guide, leur Seigneur meſme, qui leur marquoit les chemins pour paruenir aux couronnes eternelles. Le Ieune hōme voyant ces bandes appellées du ciel en ſi grand nombre qui venoient de gayeté d'eſprit donner leurs noms à la vie religieuſe, & le vouloient pour Conducteur en cette nouuelle milice, comme ils l'auoient eu pour maiſtre

D. Amandi impulſu Maurontus Broylenſe Monaſt. condidit ibidem ab ipſo conſtitutus Abbas. Lectio D. Amati MS. March. 6r

Maurontus Monachus & Abbas. Auctor mirac. S. Rictr. Habitum ſumpſit Religionis. Chron. March. cap. 8.

Digitized by Google

maistre de camp és faits d'armes ciuiles, tout humble qu'il estoit, demanda instãment à S. Amand quelque retraicte pour y faire son apprentissage de guerre religieuse contre les ennemis inuisibles, deuant que se mettre en teste de ces troupes celestes. Le S. Pontife, qui connoissoit la valeur du Caualier de Iesus-Christ, ne luy voulut assigner autre escole de vertu que Marchiennes prés de sa Mere: pendant que la machine de l'Abbaye Ducale de Meruille s'esleuoit dessus terre. Il se sousmet donc à l'Abbé Ionate comme Nouice, & à son Prieur comme Conuerse entre les Prestres, sans qu'on l'ayt peu iamais induire à accepter le degré de Prestrise, demeurãt toute sa vie Leuite où Diacre. Pour exercice de son humilité & de sa deuotion il foüit vn puis à Marchiennes sous la voute du grand autel à l'vsage de l'Eglise, & Dieu en fit vne piscine pour nettoier les escroüelles, les vlceres, les maux de iambes & guerir ceux qui s'y lauent où en boiuent.

In Monasterium March. susceptus Conuersorum more.

Bibebant & ex vlceribus vermes cadebant. Pedem infirmum abluit & statim conualuit Folguinus Monach.

IL falut que le Nouice Royal parut en Cour pour rendre compte d'vn changement si estrange. Les courtisans n'estoient pas encore reuenus à eux mesmes de leur estonnement. Ores voyant cette fleur de Noblesse flétrie par les austerités, & le Prince de la Ieunesse déguisé sous vn pauure habit, l'esprit de ces mondains estoit partagé dans vne confusion de pitye & de mespris. *A quoy pense ce Ieune homme?* disoiẽt ils. *Ne compte-t'il pas pour Parens treize Roys, neufs Reines & des Ducs sans nombre? N'estoit-il point le Grand Chancelier du Royaume, Duc & Comte Palatin en affluẽce de*

37. *S. Maurand va donner le dernier adieu à la Cour.*

Digitized by Google

ce de tous biens & d'honneurs, allié auec la plus belle Dame de la Cour? De quelle estoffe est son esprit? Que luy faut-il, veu qu'il renonce à tout ce bon-heur, & prend party auec la pauureté, qui est le mal-heur du monde? Leur discours se perd, & ils vienent trop tard pour rompre le coup, s'aperceuans que le cœur du Saint estoit ancré en des esperances plus hautes que n'estoit la portée de leur entendement. Le S. Nouice retourne à Marchiennes triomphant d'aise pour auoir treuué le mespris parmy la grandeur de la Cour. Il fait sa profession Religieuse entre les mains de S. Amād, qui le benit Abbé de Meruille, & de Marchiennes par vnion apres le decés de S. Ionate. Ce vieux Prelat a souscris au testament de la Religieuse Rictrude, qui ne fut qu'vn auec celuy de son fils; & peu apres entre les personnages de Sainteté rare, qui se treuuerent à la mort de S. Amand, on ne fait nulle mention de S. Ionate. Seroit-il passé à la gloire eternelle peu deuant le grand Apostre? D'asseurance il est enseuely à Marchiennes en qualité d'Abbé, où ie ne treuue personne qui luy succede que S, Maurand: qui oseroit commander icy à ce noble Prelat? Et qui ne seroit aise de prester obeissance à ce Religieux Prince? Ie ne puis douter que Marchiennes & Meruille faisoient à l'enuy pour s'y sousmettre & que les deux Abbayes estoient cõiointes sous cette teste illustre comme vn corps de perfection: le S. Prelat estoit tout à l'vn & tout à l'autre.

Mort de S. Ionate à Marchiennes

S. Maurand successeur.

38. Dedicace de l'Ab.

IL estoit tẽps de sortir du cabinet de sa mere pour venir à la campagne de Meruille, où son monastere materiel estoit accomply; il y faloit choisir de bel-

les

les ames comme pierres ſpirituelles pour les emploier aux baſtimens d'vne perfection eminente, à laquelle il aſpiroit par tous les exercices d'humilité. Quelques Religieux de Marchiennes plus anciens s'y deurent tranſporter auec luy pour donner la forme reguliere, & y eſtablir des conſtitutions Diuines, dont ils eſtoient parfaitement imbus par leur Maiſtre celeſte S. Amand. Le ieune Abbé y fut accueilly par ſes Religieux comme vn Ange du ciel, qui leur portoit la loy. Cette entrée eſt comblée de reſiouiſſances, on celebre la dedicace de l'Egliſe que S. Amand auoit vouée à l'hõneur de S. Pierre cõme ſes autres premieres machines de Gand, de Marchiennes & d'ailleurs, dont celle-cy eſtoit la derniere & le ſeau de ſes œuures. La ioye du triomphe de la pieté n'en demeura point à Meruille, mais elle coula le long de la Lis ſans rallentir ſa courſe, & ce Fleuue en deuint plus criſtallin, les prairies plus émaillées & les iardins plus feconds. Tel contentement receuoit ce beau païs ſe voyant ennobly de la reſidẽce de S. Maurand, nourriſſon de la vertu & Pere de la Religion, qui de ſon Monaſtere comme d'vne Academie de ſageſſe tiroit des Paſteurs pour les donner aux Egliſes. Tel eſtoit le plaiſir ordinaire d'oüyr ſes Religieux, tout ainſi que des trompettes du ciel, preſcher la parole de Dieu par ces bourgades fleuriſſantes & pſalmodier à belles voix, que les peuples à l'ennuy deſiroient d'eſcouter & en ioüiſſoient ſans s'en ſaouler. Les bonnes gens, à voir ceux-là ſi retirés du monde, penſoient que c'eſtoient des troupes d'anges.

baye de Meruille, dite Broy lus & Maurãd ville.

Digitized by Google

d'Anges leuées au ciel par leur S. Abbé & miſes en garniſon ſur leur terroir. S. Maurand s'abyſmoit en ſon humilité, ayant à commander à des Religieux ſi parfaits. C'eſtoit vn combat continuel entr'eux à qui ſeroit le plus humble, & il faloit qu'en qualité de Prelat il fut touſiours vaincu. L'honneur luy peſoit plus que la charge: il ſe plaignoit de ſa nobleſſe dont il ne ſçauoit cacher l'éclat, ſe donnant peine que cette fauſſe lumiere de Duc & de Prince ſous vn manteau de Moine reialliſſoit ſi claire. Que de vœux il faiſoit au ciel, à fin qu'il luy pleuſt adreſſer icy vn nouueau maiſtre de perfection. Sa conſolation eſtoit de voir la belle Prouince au long de l'Ecarpe peuplée de maiſons de Dieu & d'habitans Religieux. *Foreſts bienheureuſes*, diſoit-il, *à qui eſt eſchu du ciel vn laboureur, Amand infatigable eſprit de charité & de verité, qui à cultiué vos ſolitudes & les a fait produire des Anges pour s'y habituer! Bras de Dieu tout puiſſant, qui a reparé les ruines de l'Egliſe, plantant en noſtre Occident vne nouuelle Thebaide, tandis qu'en celle d'Orient Mahumet & ſes portes-flambeaux mettent le feu pour donner la chaſſe aux Saints Hermites, qui demeuroient en leurs deſerts!* S. Maurand pouſſoit encore plus haut les eſlans de ſes penſées, voyant que la riue de l'Ecarpe, bien que ſemée de monaſteres, n'eſtoit pas encore ſuffiſante pour receuoir tant de Ieuneſſe, qui abordoit à la Religion. Ses eſperances s'eſtendoient au long de la Lis, comme il voioit plus bas que Marchiennes l'Abbaye d'Haſnon recentement dreſſée, où Eulalie gouuernoit les Vierges, & Iean ſon Pere les Religieux.

Fondation de l'Abbaye d'Haſnon.

MORT

Digitized by Google

MORT, MIRACLES,

CVLTE DV GRAND

S. AMAND,

PATRON DE MERIGNIES, FERIN, FLERS, CAMPHAIN, BOVVINES, AVBIGNY, DECY, FOREST, ROCOVRT, FRELENGHEM, &c.

SAint Amand sembloit estre immortel aux trauaux, chargé de 90. ans, tandis que les Roys de France viuoiét l'aage des fleurs de Lys. Sa charité attachée aux profits des Païs-bas estoit montée au plus haut point de sa perfection & s'étendoit ces dernieres années plus à loisir à Orchies, Douay, & Lille. Estimant les ames rustiques aussi nobles que celles des Princes, toutes reuestues d'vne liurée, qui est la pourpre & le sang de N. Sauueur, rehaussant leur prix & leur valeur. Toutefois il honoroit & seruoit les gens illustres & opulens comme personnages qui pouuoient contribuer beaucoup à ses hauts desseins d'auancer l'honneur de Dieu & ses bastimens Religieux. A la fin ce zele puissant cedà à la retraite d'Elnon, où il se vid arresté des auancoureurs de la mort, cassé de trauaux infinis, lors que sa vie deuoit estre icy couronnée d'vne fin bien-heureuse. Le B. Humbert le vint visiter, & s'approchoit du lieu, quand l'Ange en donna aduis au S. Viellard, l'excitant à aller au deuant pour receuoir vn hoste de si grand merite. Il se traisne hors de sa chambrette, où accueillant entre ses bras Humbert & luy donnant le baiser de paix, il voit rayonner sur le sommet de la teste du Saint le glorieux signe de la Croix, indice tres-illustre reconnu de plusieurs, à qui Dieu donnoit de nouueaux yeux. Peu

39. S. Amand arresté à Elnon.

Digitized by Google

Sa coniuration ou testament touchant son corps.

Peu deuant son trespas les Principaux du Royaume conspirent à la derniere visite du Saint ; & à la dedicace d'vne nouuelle Eglise, qu'il vouloit voir deuant mourir dediée au Prince des Apostres, comme s'il n'euſt respiré que le culte de S. Pierre. Il faisoit fondre de deuotion les cœurs de ceux qui assistoient à la solennité: ce n'estoit icy que resiouïssances, que louanges de Dieu, que musique du ciel, que largesses publiques. Cela fait, l'Archeuesque de Reims Reolus, l'Eueſque de Tournay Saint Mommolenus successeur de Saint Eloy, l'Eueſque de Cambray Vindicianus successeur de Saint Aubert fresche ment decedé, l'Abbé de Gand, & les autres d'alentour, tous illustres & pieux personnages, s'assemblent & couronnent son lict. Le S. Prelat, qui estoit pauure comme N. Seigneur en Croix, & n'auoit plus qu'vne estincelle de vie, bruſloit neantmoins d'vne extreme amour enuers son Monastere d'Elnon, & n'ayant rien dequoy disposer, il luy voulut laisser son cœur & son corps par testament, afin d'y attẽdre la resurrection auec ses freres, qu'il auoit aymés si tendrement toute sa vie: surquoy il cõiura cette venerable Assistẽce en ces termes abregés: *Moy Amand miserable pecheur, croyant que la Diuine pieté gouuerne nostre entrée & sortie de ce monde, puis qu'elle m'a conduit en ce petit lieu d'Elnon bâti par la liberalité Royale & mes trauaux, i'ose bien vous coniurer au nom de* IESVS-CHRIST *fils de Dieu, que personne soit Eccleſiaſtique, soit seculiere, n'attente iamais à enleuer mon corps de ce monaſtere ny le transporter ailleurs sous pretexte ou occaſion aucune qu'on se puiſſe figurer, sous peine d'encourir de fait la disgrace de la tres-Saincte Trinité, d'eſtre foudroyé de la malediction Eccleſiaſtique, reietté de la compagnie des bien-heureux & precipité en la damnation de Datan & Abiron, que l'Enfer a engloutis tous vifs.* Tous ces Euëſques & Prelats s'accordent au testament & souſcriuent promptement l'vn apres l'autre. « Ainſi le Grand S. Amand acheua son dernier acte sur le theatre de ce monde, laiſſant pour trompettes de ses louãges toute l'Europe & l'Egliſe Vniuerſelle, quand la main de Dieu enleua du corps son ame celeſte ; laquelle montant sur le chariot de son zele

P. Bucher.

Ioannes Blaudini. Bertin. Adelbert.

l'an 661. Sa mort

« L'an 2. de Clotaire car Theodoric n'y peut eſtre ſinon par abus.

b 8 Idus Feb. dom. die.

Digitized by Google

zele Diuin & de sa charité Apostolique, comme vn autre Elie s'enuola entre les palmes & les trophées pour triompher en Paradis. A la mesme heure S. Aldegonde fut ratiie en extase deuant l'Autel de la Mere de Dieu en l'Eglise du monastere de Maubeuge & fut presente au triomphe du ciel; où l'Ange, qui la guidoit, luy faisant voir vn Viellard Venerable, la teste blanche à guise d'vn Cygne, la croche en main, la personne reuestuë d'habits Pontificaux comme le firmament d'estoilles, enuironné de plusieurs bandes d'Abbés, qu'il menoit deuant & derriere soy au Capitole du ciel Empiré: *Et voila*, dit-il, *le Pontife Amand affranchi des liens du corps, qui pour s'estre immolé à la gloire de Dieu par l'exercices des vertus heroiques entre glorieux en la ioye de son Seigneur, plongé dans vne mer de plaisirs. Ces troupes de Prelats sont ceux qu'il a heureusement formés par ses Predications Diuines & a rendus semblables à soy dignes de Dieu; au dessus desquels il reluira en Prince au Royaume des Saints, tandis que durera l'eternité.*

l'an 662.

Il estoit né Nonis Maii 571.

Premiere verité de cette Chronologie que les marbres chantent.

Il est mort l'an 662.

Si l'an doit commencer de l'annier: 661. s'il cõmence en Mars.

P. Boucher. 40

LA vision estant manifestée au plustost, les Euesques & les Abbés celebrerent les obseques du Saint auec toute la magnificẽce possible & vn cõcours de peuples incroyable, enseuelissans le sacré corps dãs l'Eglise dediée au Prince des Apostres en l'Abbaye qui depuis a pris le nom de S. Amand. Si doux estoit le nom de leur S. Pere en la bouche des Religieux & de la Flandre, qu'ils s'oublierent tous du propre nom de la Ville pour se souuenir seulement de S Amand. Si grande fut la deuotion du monde enuers ce prodige de Sainteté, que la nouuelle Eglise fut trop petite pour la contenter. On en dressa incontinent vne autre tres-ample dediée à S. Estienne, dans laquelle le S. Euesque de Tournay transporta le Sacré depost 16. ans apres sa mort, & le treuua entier & beau comme le premier iour qu'il fut enterré. De sorte qu'il falut luy découurir la teste, les pieds & les mains, que la foule du peuple baisoit tendrement, comme s'il eust esté mort freschemẽt. De mesme 150. ans apres ce thresor fut retrouué sous terre sans corruption par vn Prefect de l'Eglise, qui à la dérobée

Miracle du corps de S. Amand.

26. d'Octob

Digitized by Google

Lothaire. luy leua la chasuble de la teste, & tournant ce corps Saint de part & d'autre, osta les roseaux, qui estoient dessous pour le garantir de l'humidité. Le bon succés donne courage à l'homme de luy trencher les ongles, qui estoient creus à merueilles, iusqu'à percer les mances des mains; & de luy couper la barbe, qui s'estoit poussée longue outre mesure. Là dessus deuenu encore plus hardy il tasche de luy oster vne dét; & ne la pouuant esbranler, il prend les tenailles, & en arrache deux plus blancs qu'yuoire, d'où le sang commença à couler goute à goute vermeil comme corail. A ce miracle qui ne pouuoit estre caché, l'homme tout effraié coure querir vne vaisselle pour receuoir la liqueur. Tout le sacré corps fut esleué de terre & exposé en tres-grande veneration 32. iours: puis mis bas dans vne belle chasse *o* sous vne humble voute, où la lampe ardoit à la veuë du monde. *Le sang precieux se monstre encore á present*, dit Milo, qui sous le regne de Charles Chauue a illustré l'Abbaye auec son neueu Hucbalde par les sciences, & descriuans les vies de nos Saints, l'vn en vers, l'autre en prose.

Le 20. de Sept.

Deux fils Royaux en seuelyt en cette Eglise

Deux siecles expirés, vn horrible incendie s'alluma en la Ville de S. Amand & embraza l'Abbaye, dont 17. cloches en l'Eglise de Saint Pierre sonnerent d'elles mesmes sans mains d'hommes, d'vn ton lugubre, durant le feu, iusqu'à ce qu'il consuma le bois, auquel elles estoient penduës & fondit le metail. L'on ne trouua nul meilleur conseil pour reparer le monastere que de promener solennellement la chasse de S. Amand par la France, où ces sacrées Reliqnes portées par les Religieux opererét continuels miracles au long du chemin: Vn insensé à Cambray fut remis en son bon sens: Vn Furieux à Lans fut restitué à son naturel: Vne Féme à Cocy, qui auoit esté attachée au lict dix ans de long, souhaitant d'aller au deuant du corps saint, se vid promptement guerie: Vn muet & sourd dés sa naissance aagé de 36. ans receut de S. Amand l'oüye & en suite il aprit à parler articulément: Vne Mere mettant sous la chasse Sacrée son fils, qui vn an entier n'auoit marché sur terre, le vid soudain affermy: Vne autre femme

Miracles du Saint l'an 1066. en procession depuis le 7. de Iuin iusqu'au retour le 4 de Iuillet.

MS. S. Amand. uir.

dont

Digitized by Google

dont les nerfs estoient tous retirez se meslans parmy les Sacrés Porte-faix, fut redressée sur le champ. Prés de Noyon vne muette née parla librement: vne aueugle de 7. ans & vn enfant, qui n'auoient veu la lumiere du ciel recouurerent la veuë; celuy-cy touchãt la dẽt du Saint & le baston des Pelerinages Apostoliques; celle là arriuant à la fiertre. Les demons estoient chassés par la vertu du Sacré corps & toutes sortes de malades gueris. Au retour de la procession par Douay, vne femme l'alla rencontrer auec quelque peché occulte. Retournée qu'elle fut chez soy, elle sentit tordre ses pieds & s'attacher aux cuisses, de mesme ses mains se ficher à sa poictrine plus fort qu'à cloux. Il ne luy restoit qu'vn souffle de vie parmy ces douleurs extremes: mais estant viste presentée au Saint toute tournée en forme de globe, elle demanda misericorde: à l'instant les mains & les pieds se détachans, elle se vid remise en nature: Et vne foule de peuple accompagna le depost de S. Amand iusqu'en son Abbaye. Derechef 41. ans apres l'on fut d'aduis de le porter en procession iusqu'à Alost, auec esperance que la presence Venerable du Saint feroit restituer au Monastere quelques biens qui estoient entre les mains d'Vsurpateurs iniques; comme il auint, non sans prodiges par le chemin: car l'atouchement seul de la chasse affermit les membres à trois femmes, à qui les pieds, à qui la main, à qui tout le corps affolés ne seruoient que de lourde charge. Vne fille de cinq ans née aueugle receut la veuë, vne autre de 12. ans obtint du Saint la veue & l'ouye, dont la naissance l'auoit priuée. De plus vne femme qui auoit les bras repliés derriere les espaules, sans qu'elle se peust mettre la main à la bouche, ne fit que la lauer auec l'eau qui auoit touché la fiertre, & étendit son bras selon le reply de nature. Qui n'admirera la gueriſon d'vn sourd, qui allant rencontrer la procession à Tournay, ouurit premierement l'oreille au grand bruit des cloches, puis la presta à tout son? Vn ieune garçon portoit les iambes retirées & attachées par derriere; il fut seulement mis sous la chasse du Saint; & soudain les pieds se desprennent, les

L'an 1107 le corps de S. Amand porté en Brabant fait des prodiges.

Digitized by Google

nerfs se relaschent, le sang coule abondamment, pendant que les iambes s'en nourrissent se r'affermissant à veuë d'oeil, iusqu'à redresser la personne & la faire marcher droite. Vn autre iour, que le sacré Depost estoit sur l'Autel, les peuples sans nombre virent tous vn cercle, qui le couronnoit de sa blancheur de neige, manifestant la gloire du Saint par ses raions. Les miracles de ceste année s'estendent iusqu'à Roüen. Au village voisin vne femme s'estoit penduë par desespoir, & fut portée roide morte à l'autel du lieu, où le Saint Apostre en son viuant auoit celebré la Messe. Icy le cadaure treuua nouuelle vie & vigueur. Ce seroit courir à l'infiny, qu'escrire tous les miracles que le Grand Saint a fait au cours de mille ans, & vouloir estaler les graces que le bon-Patron a impetré de Dieu à faueur de ceux, qui le reclament & visitent son Eglise de Merignies en Pevle, de Ferin en Arthois, de Frelenghem en Flandre, où il est honoré par de beaux Pelerinages, & il affranchit ses deuots de fiebures & de diuerses maladies. La memoire de S. Amand est glorieuse à Camphain en Peule, & à Bouuines, où les Eglises paroissiales sont consacrées au nom du Saint Apostre qui a instruit à la vertu Lideric le premier Comte ou Forestier du Païs. Aussi remarquable est le culte de Saint Amand à Flers prés de Douay; car l'Eglise qui luy est dediée, reuere vn Os de son bras enchassé dans vn beau Reliquaire. Don pretieux de l'Abbaye d'Elnõ fait de toute memoire à ceux de Flers: il y a plus de 200. ans que le pelerinage y estoit celebré pour impetrer gueriso du mal des yeux par les merites du saint dont le peuple reconnoissoit les graces par des belles offrandes: comme aussi en tant d'autres Chapelles & lieux consacrés à son nom. Mais son Abbaye, qui est à l'extremité de la Flandre Gallicane, d'Haynau, d'Arthois, du Tournesy, & cõme en teste de Pevle, tient ses sacrés os dans vne chasse grande d'argent bien trauaillé, & garde fidelement ce thresor à toutes ces Prouinces comme vn gage tres-asseuré de la protection celeste contre les efforts de toute sorte d'ennemis.

In pago Lysiacensi. *MS. Elnon*

Lidericus ad virtutem multus incubuit per D. Amandũ Vicos Pabulenses aliosque huius ditionis Gallo Flandriæ legibus Christianis instruxit.

Onde gherst c. 13 Buzol: Don pretieux de l'Abbaye d'Elnon fait de toute memoire à ceux de Flers.

LA GIST

LA GIST LE GLORIEVX
S. AMAND
GRAND EVESQVE, CONFESSEVR, APOSTRE,
MARTYR DE CHARITE' ZELEE,
PROPHETE EN MERITES ET MIRACLES,
ANGE GARDIEN DES VIERGES,
PATRIARCHE DES SAINTS,
Qui a doré vn siecle d'eſclats de Saincteté;
BELLE LAMPE D'EVROPE!
Sa parole fut tonnerre & ſa vie vn éclair,
Son eſprit vn amas de tous les dons du ciel,
Comme les rays des aſtres ſe ramaſſent au Soleil:
Premier Aſtre du temps eclipſé à la terre,
Et rayonnant en haut au triomphe de gloire.
Qui ſera le ſecond au cours Apoſtolique?

SAint Amé Eueſque de Sens eſt preparé de Dieu & affiné dans la fournaiſe des tribulations pour ſucceder à la courſe & ennoblir cette Prouince auec le deſaſtre de la France. Voyons les voies du ciel: pendant que la Religion fleurit en Flandre ſous le gouuernement de Lideric qui exerçoit à Lille la ſeuerité de la Iuſtice contre ſon fils aiſné Ioſeramne, le laiſſant executer à mort, pour fonder l'Eſtat & eſtablir ſes loix ſur ceſte noble teſte. L'Eueſché de Sens endura les premieres ſecouſſes dés que viuoit S. Lupus vingtieſme Eueſque, qui en fut chaſſé par la malice de Medigiſilus: mais cet intrus reçeut bien toſt le loyer de ſa temerité, eſtant maſſacré par vne commotion du peuple zelé dans ſon Egliſe meſme: Et S. Lupus fut reſtably en ſa chaire par Clotaire II. & mourut l'an 623. S. Senecius luy ſucceda & S. Amé vient en ſuite pour illuſtrer la France & par ſon exil bien-heurer le Pays-bas. S. Sigebert Roy, que S. Amand auoit adopté pour ſon fils de Sacrés Fonts, ayant porté la couronne d'Auſtraſie dés le berceau, ceda celle de France à ſon frere puiſné Clouis II.

42. *Les couronnes ſe flétriſſent, les Saints fleuriſſent en aduerſité.*

Eſtat contraire de Flandre & de France.

Digitized by Google

l'an 657. & paruint à l'eternelle dés l'aage de 20. ans. Il laissa vn enfant
1. Febr. de mammelles appellé Dagobert, que le Maire du Palais Gri-
Baron. moalde cacha dans vn Monastere, esleuant son propre fils au
thrône & luy donnant le Royaume. Erquenualde s'arma à la
An. 658. deffense du sang Royal, & ayant mis aux champs ses troupes,
deffit le Tyran en bataille, & fait prisonnier l'enuoya à la Ba-
stille. Clouis luy ayant osté la vie à long tourmens, fit cou-
ronner Roy d'Austrasie son second fils Hilderic, tout petit
qu'il estoit, & tost apres il acheua de viure aagé au plus de
An. 660. 23 ans, laissant la France à son aisné Clotaire, qui mourut en
Bucher. minorité l'an 664. Les Princes mettent la couronne en teste
du dernier des freres, nommé Theodoric, & peu aprés ayant
l'an 664. treuué l'enfant d'vne humeur desplaisante ils en firent leur
ieu, le rayant à la mode & le serrant dans vn monastere.
Childeric fut appellé d'Austrasie pour ioindre la couronne de
France à la sienne: & trois ans apres massacré par vn sien Vas-
sal il perdit l'vne & l'autre. Ainsi les Lys ne viuoient que leur
aage: & ce fut vn coup de necessité, qui persuada aux François
de tirer Theodoric de sa prison Monachale & luy rendre le
sceptre. Ebroinus sort à mesme temps du Monastere, où il
An. 667. s'estoit caché de la tempeste, & se glisse si auant dans les gra-
Appendix Greg. Turon. cap. 98. memorat Ebroinum ab Ermenfrido peremptum: dein cap. 99. S. Audoenũ ad superos euolasse. Igitur cum vita S. Audoeni ã vetusto fide lique auctore conscripta hunc virum
ces du Roy, qu'il se rend maistre du Palais: alors il alla ba-
stir des calomnies aux gens de bien sur les ombres noires d'vn
Roy vitieux, à qui sur tout déplaisoit le zele heroïque: &
ceux qui donnoient plus d'esclat de doctrine & de courage,
luy estoient les plus suspects d'ambition & d'infidelité.
Il conuoque vn Synode, où presidoit la tyrannie d'Ebroi-
nus, qui fit condamner à plaisir tous les Euesques, qu'ils iu-
geoit ses aduersaires S. Leodegaire Martyr fut immolé à sa
rage par d'horribles supplices, & S. Amé enfermé dans vne e-
stroite prison, dont nous allons recõnoistre les grãds merites.

LA

Sanctiss. affirmet nonagenarium migrasse ad Dominum an. 677. certum est ante id tempus Ebroinũ cede sublatum anno ferè vno. Dein S. Leodegarij vita Ebroino necem illatam asserit tertio ab Leodegarij morte anno: ipsum verò Leodegarium vi tormentorum animam egisse paucis mòdò mensibus post coactam Episcoporum Synodum: igitur Ebroini cedes in annum 675. incurrit: contra S. Leodegarij martyrium & coactum ab Theodorico & Ebroino conciliabulum anno 672. respondeat necesse est. *Bucher. Buzel. in MS.*

Digitized by Google

LA VIE
DE SAINT AME'
EVESQVE DE SENS
APOSTRE DE DOVAY, MARCHIENNES &c.
ABBE' DE MERVILLE.

LE Venerable Eueſque S. Amé, vrayement aimé de Dieu de toute eternité & appellé par ſon nom dés le ventre de ſa Mere pour auoir part entre les Saints, nacquit de Parens Catholiques & tres-gens de bien. Auſſi toſt qu'il paruint à l'vſage de la raiſon, il embraſſa de tout ſon cœur la vraye pieté & s'addonna genereuſement aux eſtudes des bonnes lettres. Il deſira ſeulement la ſageſſe & il fut comblé de tous les dons du ciel. Car la ſapience Diuine, luy ayant découuert les embuſches du diable dreſſées dans les eſpinayes du monde & de la chair, le tenoit en crainte, touſiours éueillé aux prieres & aux ieunes, aſſidu aux meditations, attentif à la leçon ſpirituelle, bruſlant de charité à l'endroit de ſon prochain pour le dépetrer des lacs ennemys, touſiours deſireux de plaire à Dieu ſincerement & ſans meſure. Ainſi le bras du Tout-puiſſant, qui fait rouler les cieux de ſon Egliſe, eſleuoit ce bel aſtre de ſon Orient par les degrés des ordres ſacrés, le faiſant monter iuſques au Siege Epiſ-

42. Le bas aage d'Amé paſſé ſaintemẽt l'eſleue aux prelatures dignités Eccleſiaſt.

Digitized by Google

copal de Sens, & delà comme du plus haut point de perfection eſpandre tous les rayons de ſes vertus eminentes. Il auoit deſia teſmoigné ſa ſuffiſance diuine aux miniſteres ſacrés pour le ſeruice de la vraye Religion auec toute ſorte d'induſtrie, eſpouuantable aux demons, qu'il chaſſoit des corps & des ames deuant ſoy, & chery des eſprits bien-heureux, qui conuerſoient familierement auec luy; quand il fut eſleu Eueſque par la voix du peuple & du Clergé, qui eſtoit celle de Dieu, à qui il ne peut reſiſter, quelque effort qu'il fit. Car il l'appelloit aux veilles & aux trauaux pendant les calamités publiques & les ſeditiõs de la France. Apres auoir tenu le gouuernail droit maintes années parmy tous les flots d'aduerſités que les ennemis de ſon Egliſe luy ſouſleuerent, il ſe vid en vieilleſſe accablé de la tyrannie de Theodoric, qui ſe meſfioit des plus fideles Miniſtres & de la vertu meſme. Il fut accuſé auec les autres d'auoir tramé ſourdement contre ſa Maieſté, qui ſans autre piece de condemnation porta la ſentence de priſon perpetuelle contre le S. Paſteur. Il ſe laiſſe debouter iniquement de ſa charge. ioüiſſant de ſon innocence que perſonne ne luy pouuoit rauir. Mais à qui recõmandera-t'il ſes oüailles ſinon au ſouuerain Eueſque des ames le fils de Dieu? Il luy rend les clefs de ſa Iuriſ-diction & ſe deſpoüille de ſes habits Pontificaux, auſſi aiſément que tout homme quitte ſes veſtemens pour ſe mettre au lict. Ainſi deliuré d'vne peſante charge il s'achemine d'vn cœur gay au lieu de ſon exil, qui eſtoit Perone, & ſe iette entre les bras de l'Abbé

S. Senecio vita ſubtracto ab Epiſcopis & populis S Amatus eligitur & licet inuitus Senonenſis Epiſcopus conſtituitur. *Vulgata ex Surio vit. 21. Senon. Epiſcopus.*

L'Innocence de S. Amé eſt condamnée à priſõ perpetuelle.

Digitized by Google

l'Abbé Vltan. C'eſtoit le frere & ſucceſſeur de S. Furſé du ſang Royal d'Hibernie, qui auoit quitté ſon pays pour eſtẽdre la gloire denieu par ſes pelerinages, & fut icy conduit par les Anges ſes familiers & accuilly par Erquenualde, qui luy baſtit vne Egliſe & vn monaſtere. En ce lieu eſtoit enfermépar cõmandement du Roy le Glorieux S. Amé, en vne vraye priſon ſelon le monde, mais à ſon deſſein il ſe treuuoit retranché dans vne Philoſophie celeſte, conuerſant auec les Anges & confit en allegreſſe, ſe voyant fait digne d'enduret pour la iuſtice à l'exemple du Sauueur de nos ames. Il y demeura logé non pas pour peu, mais iuſqu'à la mort d'Vltan, qui en faiſoit bonne garde.

TAndis que S. Maurand gemiſſoit ſous la charge des Abbayes de Marchiennes & de Meruille, où ſa preſence eſtoit partagée; mais plus liberalement aupres de ſa mere, auec laquelle il ne pouuoit oublier S. Amand ſans condoloir de la perte d'vn tel Pere & d'vn ſi parfaitement bon maiſtre. *Prairies fortunées*, diſoient-ils regardans les riues de l'Ecarpe; *lieu aimé du Grand Amand & preferé à tout autre de la terre, qu'il a conſacré par ſes viſites & ſa demeure, qu'il a ſemé de toutes les fleurs de ſes vertus pour faire meurir aux ſiecles futurs les fruits de ſainteté & de doctrine; où il nous a donné vn paradis en ce monde pour gage du meilleur, qu'il nous eſt allé preparé au ciel! Ne pourroit-il pas d'vn Succeſſeur en terre pour ſuppleer à mes defauts & m'alleger de ma charge?* Ce ſont les eſlans de l'humble Maurand, dont la vigilance aſpiroit à parſemer de Religieux les ri- 43. *Le dueil de S. Maurãd.*

Digitized by Google

Quam administrationem 12. anno strenuè complens. Chron.

ues de la Lis, le païs de la Loeue & le bon terroir de L'ille. Quand il eſt ſommé de paroiſtre en Cour. Le Roy l'eſcoute diſcourant de ſa vocation, & ne ſçait que repartir à ſes raiſons toutes Diuines. Neantmoins la colere Royale contre S. Amé n'eſtoit point encore appaiſée, ny les plantoſmes de ſa meſfiance diſſipés, car les tourbillons orageux qui auoiẽt renuerſé le pauure Royaume c'en deſſus deſſous, deuoient pouſſer nos Saints au doux port de Marchiennes & de Meruille. Donc ſa Maieſté commença à admirer le courage de S. Maurand, qui eſtoit au deſſus de tous les hõneurs, & ne ſe ſçeut meſfier d'vne humilité ſi ſignalée, qui pendant les tempeſtes d'eſtat s'eſtoit cachée à l'abry de la Religion. Et voicy vn trait fort ſpecial de la prouidence diuine à l'endroit de ſes ſaints & de la Flandre. Car le noble Abbé allant prendre ſon congé pour y retourner, *Prenez*, luy dit le Roy, *en voſtre Compagnie le Priſonnier Amé pour le repreſenter, quand bon me ſemblera: il pourra aprendre ſous voſtre diſcipline à ne pas troubler mon Royaume.* A ces paroles, l'humble Maurand bien aiſe de receuoir pour maiſtre vn Pontife, dont il auoit oüy la renommée, eut de la peine d'en retenir la ioye au cœur qu'elle ne montaſt au viſage: que fera-t'il quand il ſentira de prés l'odeur de ſa ſainteté prodigieuſe? Maintenant il promet ſimplement en Religieux, qu'il feroit bonne garde du Prelat & que ſa Maieſté en ſeroit bien ſeruie. Là deſſus il tire droit à embraſſer l'Eueſque & le prie de l'honorer de ſa compagnie. Le priſonnier entendit à ces mots que le commandement Tyranni-

Ie veux croire qu'Ebroinus eſtoit tué l'an 675.

S. Amé Depoſt pretieux liuré priſonnier és mains de S. Maurãd Abbé enuiron l'ã 676.

O fortuné rencontre ô preſage Diuin, que Maurand & Amé ainſi s'entr'aiment en fin: Tu en dois Bruyle-vil le receuoir la lumiere,

que.

Digitized by Google

que du Roy estoit changé en prieres par la douceur d'vne langue interprete, & que le fort Lyon, comme celuy de Samson, auoit trouué sa bouche pleine de miel. Il suiuit donc promptement sa guide, qui luy marquoit le chemin droit vers MARCHIENNES & Hamage.

& le nom & la vie & le salut entier. Inscrip. en l'Egl. de Meruill.

44. *Le miracle de S. Amé à Cambray.*

DE passage à Cambray S. Amé desira d'y saluer la mere de Dieu en son Eglise magnifique. D'abord à ce throne auguste, par reuerence & lassitude il se décharge de son manteau de campagne, & le iette loing de soy pour se prosterner auec vne deuotion plus grande. Il pleut à Dieu de soustenir ce pesant fardeau pendu en l'air par les rayons seuls du soleil, qui seruoient de porte-manteau. Le tres-humble Maurand à la lueur de ce miracle, que les rays du ciel declaroient, entre en apprehension de n'auoir pas assés honoré son hoste, veu qu'il faloit que Dieu luy reuelast par prodige les grands merites de sa saintetè: a qui les astres & la terre se rendoient comme ministres à gage pour suppleer aux defauts des seruices, qu'il luy deuoit: il se iette aux pieds du S. Pontife, le priant de luy pardonner son peu de charité & de soubmission vsée iusques à present en son endroit. L'Eueſque releue l'Abbé sans vouloir entendre à ce langage. Le combat d'humilité s'échauffe de part & d'autre montant du cœur & se monstrant aux deux visages, où les traits de cette vertu rare reluisoient en leurs couleurs naifues. Ces saints hostes estoient logés dans la confusion, si S. Amé n'eut pas cedé acceptant la conduite du voyage & de son conducteur

Les autres hiſtoriens rendent ce miracle moins clair.

Digitized by Google

mesme qui se donnoit pour seruiteur à son prisonnier & l'asseuroit d'estre prest d'endurer pour luy les prisons & les tourmens.

45. *S. Amé gouuernoit les Religieuses de Marchiēnes & d'Hamage.*

ARriués qu'ils furent à Marchiennes, S. Rictrude d'icy & S. Eusebe d'Hamage reçoiuent S. Amé Ange de Dieu à deux chœurs, tant de Vierges comme de nobles Dames. Le Pontife demeure rauy de la modestie des Religieuses, qui faisoit voir sur leurs fronts l'estat serain de leurs belles ames. Bref quand elles vindrent à communiquer de leur interieur auec luy en qualité de Pere spirituel, il ne les pouuoit prendre que pour des Anges enchassés dãs des corps mortels Sur toutes ces Vierges excelloit en perfectiõ S. Eusebe Abbesse, qui ne respiroit que le paradis, apres auoir donné son cœur à l'Abbaye d'Hamage & partagé ses biens à celle de Marchiennes; à qui escheut vn lieu champestre de Vergni prés de Soissons auec ses attenants, que la fille auoit reçeu en donation du Roy Dagobert son Parrin. Son esprit ne sembloit attaché au corps que par violence comme son corps au lict, où elle gisoit malade. Elle estoit en sa verte ieunesse, si nous comptons les ans; regardant les merites, ses vertus estoient toutes meures, & n'attendoient plus que l'espoux celeste pour cueillir les beaux fruits. Les Vierges luy faisoient vne couronne à l'entour du lict, sa sœur, son frere, sa mere, S. Amé en estoient les perles; & alors que l'ame luy defailloit le plus, elle animoit dauantage toute l'assemblée à la conqueste des vertus heroiques & des lauriers celestes, asseurant ses filles d'vne protectiõ particuliere

Icy viuoit la memoire fresche de S. Gertrude; non pas elle: ne fust qu'elle eust vescu plus de 120. ans pour estre Mere grande de S. Adalb. mort l'an 646.

Les heureuses obseques de de S. Eusebe Abb.

Le 16. de Mars.

Digitized by Google

ticuliere du ciel. Aux derniers adieux, voicy vn globe de lumiere dardé d'en haut, qui penetre & s'espand dans la chambre, les ébloüissant tous; d'où il reprẽd son vol auec la sainte ame vers le ciel; laissãt l'assẽblée dans vne mer de consolatiõs & de larmes.

Ainsi s'achemina aux nopces de l'Espoux

LA GLORIEVSE EVSEBE

FILLE d'admiration, comme le bel arc en ciel; Thaumantias.

qui riche des couleurs de la liurée DIVINE,

& ne touchant la terre que du bout de ses pieds

entre à cœur ouuert dans les atours de gloire:

VIERGE SAGE ET PRVDENTE,

Noble lampe des cloistres, pleine d'huyle de grace,

consumée lentement par la plus viue flamme

D'VN PARFAIT HOLOCAVSTE:

Douce exhalaison qui parfume les cieux.

Le S. Eueſque Amé, comme vn autre S. Amand, ayant seruy la Vierge Eusebe de Pere spirituel; luy rendit les derniers deuoirs des funerailles auec vne deuotion inexprimable, l'enseuelissant en vne petite chapelle ioignant l'Egliſe du costé de midy & cachãt sous l'autel ce threſor plus precieux que l'or

SAint Amé desployoit à loisir les precieuses den- 46.
rées de sa doctrine à Douay comme à Marchien- *l'an 681.*
nes & au long de l'Ecarpe auec vn fruit indicible des *S. Mau-*
ames, quand S. Maurand desiroit le meſme accroiſ- *rand cede*
sement de pieté à Meruille & l'honneur de la de- *le gouuer-*
meure d'vn si grand Saint. Il impetra le plein gré de *nement*
de son Ab-
sa

Digitized by Google

baye à S. Amé & se rẽd son disciple.

sa S. Mere, qui se conduisoit par les motifs de la gloire de Dieu plus ample, & enleua l'Eueſque des riues de l'Ecarpe, pour le loger sur la belle riuiere de la Lis l'an 681. L'entrée & l'accueil de ce grand Prelat fut vn autre triomphe à merueille, que S. Maurand accompagna: luy monstrant son monastere fleurissant en discipline rigoureuse, où tous les Religieux estoient vnis estroitement par lien d'amour & soufmis par humble obeyssance à leur superieur, de façon qu'ils sembloient tous enfans & nourrissons de la pieté mesme. L'Eueſque admiroit & loüoit le tout; mais quand l'humble Maurand le pria au nom de la B. Rictrude d'en prendre la charge & de suppleer à ses defauts en ce gouuernement, alleguant la vieillesse de sa mere, qui le dispensoit de cette residence; alors S. Amé entendit le stratageme d'humilité, qui auoit tousiours butté à cette descharge d'honneur; & se conneut prisonnier de la charité, qui luy donnoit vne Abbaye pour vne Eueſché. Il ne la peut refuser, puis qu'il eut deu accepter de S. Maurand vne cellule pour prison. Il embrassa donc cet institut Religieux, se portant pour Abbé & comme vn d'entr'eux; bien encore plus rauy d'estonnement à voir S. Maurand qui se deposant de la Prelature & mettãt bas la croce, se venoit rãger sous son obeyssance comme le moindre de tous les Freres & le plus suiet au commandement de celuy, à qui il auoit donné la puissance de commander. Terre, qui as merité d'accueillir ces admirables saints & de nourrir de si parfaits Religieux, que tu es bien-heureuse de les auoir seruis en tout

Prece & præcepto B. Rictrudis constrictus Amatus. Chron.

In quo cõfido, Præsul mea me que tibi do *disant S. Maurand* Accipio gratè quę mihi das Tua, Te. *respondoit S. Amé.*

Digitized by Google

tout bon deuoir, & plus heureuse encore de les auoir gaignez à iamais pour Patrons & Aduocats au ciel!

MIRACLES ET MORTS DE S. RICTRVDE, PATRONNE DE MARCHIENNES, S. AME' PATRON DE MERVILLE, S. MAVRAND PATRON DE DOVAY.

L'Infirmité de sa Mere rappellera S. Maurand à Marchiennes; mais au prealable S. Berte, Vefue du Comte Sigefrid dés long temps, vient visiter la S. Abbesse en qualité de belle-Sœur pour luy demander conseil. Car Rictrude estoit doüée de l'esprit de Dieu tres-efficace à deliurer les ames de perplexité, comme elle fit paroistre par cet exemple illustre. La sainte Berte tost apres le decés de son mary auoit suiuy les traces de S. Rictrude, abandonnant le monde & espousant le voile. Mais l'Eglise qu'elle auoit fait bastir, pour y assembler des Religieuses, estoit tombée par terre, & qui plus est, l'ayãt fait redresser à grands frais & à la haste, celle-cy toute nouuelle estoit menacée de mesme ruine. La S. Dame affligée recoure à S. Rictrude; & tandis qu'elles consultent du remede, le cas aduint qu'à l'heure mesme cette Eglise tomba derechef, & l'horrible

47. *Le miracle de S. Rictrude auec S. Berte.*

A Chiery prés de Douay.

Digitized by Google

cheute paruint à l'instant miraculeusement aux oreilles de Berthe, qui demeura estourdie du coup & pleine de frayeur. Rictrude luy demande, d'où venoit cette defaillance & estonnement si subite? Berthe reuenuë à soy *Helas!* dit-elle, *Dieu m'a fait ouyr le bruit de la ruine de mon Eglise ne plus ne moins que si i'eusse esté là presente. Ne seroit ce pas vn signe*, repartit Rictrude, *que Dieu a choisi vn autre lieu pour vostre fondation? Faisons des prieres communes, afin qu'il nous le monstre au doigt.* Les trois iours d'oraisons & de ieusnes estant expirés, vn Ange en vision designa à Berthe le plan d'vne Eglise en forme de croix, au terroir delicieux de Blangy, tres-commode pour l'establissement de l'Eglise & de son monastere: La Sainte obeyssant promptement à ce signe du ciel fonda & dressa cette noble Abbaye, s'y retirant du monde auec 4. filles Vierges qu'elles consacra à Dieu. Qui n'admirera pas les beaux fruits des exemples & des prieres de S. Rictrude? Son pauure corps estoit cassé à longues traictes de cilices, de disciplines, de ieusnes, de veilles & d'oraisons; la vieillesse la surchargeant d'vn nouueau martyre ne luy laissoit qu'vne ombre de vie: neantmoins elle fournissoit à ses religieuses, comme le cœur aux membres, vigueur d'esprit & haleine de courage iusques à l'aage extreme de 74. ans & son dernier iour; qui fut le 12. de May l'an 687. Alors de la compagnie des saints de la terre, son ame tira droit vol au seiour des Bien-heureux: où elle iouït du centuple des villes, Chasteaux & Possessions, dont elle a fait largesse aux Eglises & aux Religieux: achetant

Fondation de l'Abbaye de Blangy vers Hesdin.

Waraclin Roy d'Angleterre eut en mariage la 5. Emme.

La mort de S Rictrude cõsummée en Saincteté.

Digitized by Google

tant à tout prix leur condition, pour estre riche de tous leurs merites sans fin.

Voyla entree en la gloire eeternelle

S. RICTRVDE

Princeſſe en Guaſcongne, Ducheſſe de DOVAY, petite fille des ROYS, Eſpouſe & Mere des SAINTS.

DAME DV COEVR DE DIEV, ESPRIT noble & formé ſur les idées plus pures, ABBESSE toute inueſtie du Soleil de iuſtice; ſes richeſſes luy ſeruent d'vn GLORIEVX bucher, l'AMOVR y met le feu de ſa torche Diuine, & elle s'euapore dans ſes flammes CELESTES;

PHOENIX DE CHARITE'

Son Abbaye demeure rẽplie de Saints ENFANS, la PROVINCE de gloire, la France de miracles.

Cette grande Sainte donna ſon ſacré corps à ſon monaſtere de Marçhiennes: où il fut enſeuely par les mains des ſaints Eueſques & Abbés, ſans oublier nul honneur deu à la premiere Dame du ſiecle, laquelle nous verrons ẽs ſiecles ſuiuans eſclater du ciel en miracles & eſſuyer les larmes de ſes Religieux: Cependant elle leur laiſſe vn tres clair miroir de toutes ſes vertus heroiques, ſa fille Clotſende pour Abbeſſe, & S. Maurand Abbé, qui toutefois retourne à Meruille ſans ſe departir de S. Amé; tous deux exerçans l'office des vrays Apoſtres ſur la Lis. Penſant à eux eſtre adreſſées ces paroles de N. S. *Voyez ces belles campagnes iaulnes & preſtes à la moiſſon.*

Digitized by Google

48. *La mort glorieuse de S. Amé à Meruille le 13. de Sept.*

AV reste cette familiarité sainte ne dura plus gueres: car l'Eueſque, qui s'eſtoit diſpoſé de longue main à la conqueſte des palmes eternelles, à preſent eſtant Abbé ne reſpiroit que le zele de l'amour Diuin, monté au plus haut point de perfection; & abutoit tous ſes traits au Paradis, qui à la mort luy fut ouuert l'an 689. Il auoit maté ſa chair de penitence tout le long de ſa vie; & auſſi toſt que l'ame fut dégagée des liens du corps, on vid vne groſſe chaiſne de fer, qui luy ſerroit eſtroitement les reins, ſe rompre d'elle meſme; laquelle a retenu vne vertu admirable pour guarir les malades de toute ſorte de maux: vray martyr de charité, qui apres auoir fait de ſon courage vn mur pour ſouſtenir les coups ennemis & deſendre ſon Egliſe de Sens, ſe vid caché pluſieurs années dans vne eſtroicte priſon, puis relegué ſe porta pour Apoſtre d'Eſtaire, du terroir de Lille & de la Lis, y venãt mourir dans vne petite Preuoſté. Vn paralitique reçeut la ſanté parfaite, touchant ſeulement le cercueil du ſaint; & tout autre infirme, qui en approchoit auec vne foy viue, s'en retournoit ſain & diſpos. S. Maurand fit les obſeques à ſon Pere auec toutes les ſolennités, que la deuotion pouuoit ſuggerer, adiouſtant tous les deuoirs appartenans à la memoire d'vn Saint & le tiltre honorable ſur ſon tombeau dans l'Egliſe de S. Pierre à Meruille, qu'il ennoblit de ſes ſacrees Reliques; & au meſme lieu ſa chaiſne fut pendue en ſigne euident de ſa patience inuincible, dont vn baiſer ſeul & attouchement deliuroit de leurs infirmités les malades de corps & d'eſprit.

Voicy d'où te releue, ô ville de Maurand, ce tombeau honoré t'a tiré du neant S. Amé &, Maurand t'ont d'erreurs deſbroüillée, de leur vie & doctrine ta contrée éclairée. *Inſcrip.*

Minariacũ intra cuius fines erat Broylus. Buzel.

LA

Digitized by Google

La donna son depost S. AME' GLORIEVX
EVESQVE, APOSTRE, ABBE',
ANNEAV du doigt de DIEV, dont il portoit l'image,
SECRETAIRE DV CIEL,
ESPRIT tout espuré de la lie du siecle,
Grand ANGE Protecteur, TVTELAIRE des ames,
qui a tenu les pieds dans le feu des trauaux & la teste Apoc. 10.
DRESSEE DANS LE SOLEIL DIVIN,
PRODIGE DE SAINTETE'

Dont le Roy Theodoric entendant les miracles, que le Saint operoit, commença à trembler, intimidé de la memoire d'auoir banny & maltraicté vn si saint personnage; & ne trouuant pas de repos à sa conscie-ce, il se fit transporter viſtement à Meruille. Où s'estant ietté sur le tombeau du Saint il luy demanda auec larmes & sanglots tres-humblement pardon de son meffait: & pour l'impetrer il fit de grands presens d'or & de reuenus à l'Abbaye, y laissant des seruiteurs gagés à l'honneur du Saint. C'estoit se disposer à vne belle mort, qui suiuit peu de mois aprés. La douleur que conceut S. Maurand de la perte d'vn si grand Pasteur & Pere, passe nostre sentiment. Il voyoit vn nouueau coup de neceſſité, qui l'obligeoit derechef à plier les espaules sous la charge de l'Abbaye de Meruille: c'estoit l'honneur, dont le faix sembloit insupportable à son humilité. Son premier soing fut de bastir vne Eglise à l'honneur de N. Dame & de S. Amé loing vn coup de mousquet de celle de S. Pierre & plus belle sur la mesme riue de la Lis. Ceste E-

lib. Amat.

S. Maurãd forcé à succeder en la dignité d'Abbé de Meruille.

Digitized by Google

gliſe eſtant accomplie en perfection l'Abbé fut inſpiré du ciel d'appeller l'Eueſque de Tarouenne pour la conſacrer & y tranſporter le corps du S. Prelat tout proche de l'autel. Ce qui fut fait auec vne reſioüiſſance publique l'an 698. Dieu meſme daigna illuſtrer ceſte Egliſe de ſa preſence, s'y laiſſant voir de pluſieurs, comme y tenant ſa cour angelique, & voulut honorer la tranſlation du ſaint par de beaux miracles, rendant la veuë aux aueugles, l'oüye aux ſourds & redreſſant les boiteux. D'abondant S. Maurand porté d'vn amour extreme à l'endroit de ſon S. Pere confirma ſa donatiõ faite à ceſte Egliſe de Merüille par inſtrument public, luy paſſant tout ſon droit d'heritage & de poſſeſſion, ſitué ſur le lieu, à Douay & ailleurs.

l'an 698. le 28. d'Auril.

Beaux miracles.

Omnia hæreditatis ſuæ prædia contradidit &c.

49. Les vertus heroiques de S. Maurãd Apoſtre de la Lys.

MAis quel Ange du ciel nous racontera le fruit qu'à fait és ames ſur le lieu en ce païs de Meruille & és lieux voiſins noſtre humble Abbé l'eſpace d'onze ans qu'il a ſurueſcu à S. Amé & y a tenu ſa reſidence? Quels bons exemples n'y a t'il pas ſemé, quelles vertus n'y a t'il pas exercé, quelles merueilles n'y a t'il point operé? En cet eſtat de pauure religieux il triomphoit de tous les biens tẽporels, & rehauſſé des dons de l'eſprit incomparablement par deſſus toutes les grandeurs du monde, à peine touchoit-il du corps à la terre; car ſon cœur s'en eſtoit enuolé aux tabernacles de l'eternité; & delà haut il découuroit les embuſches, que le monde dreſſoit à ſes Religieux dans l'enueloppement des aſtuces, & les démeſloit auec des maximes de la Sapience

Digitized by Google

pience Diuine: d'où il cençeut telle ardeur d'eſprit, qu'eſtant meſme aux abbois les bons religieux y venoient allumer leur deuotion. Mais il fut rauy à ſes enfans de Meruille, puis que Dieu luy fit naiſtre quelque affaire à ſon Abbaye de Marchiennes, où il vint finir ſes iours l'an 700. & y laiſſa ſon corps en cõpagnie de ſa S. Mere; auſſi apres les obſeques tres-magnifiques deües à vne Nobleſſe ſupreme & à vne Sainteté éclatante, Dieu le vouloit honorer icy de tres-beaux miracles, chaſſant par ſon entremiſe les diables des corps & gueriſſant toute ſorte d'infirmes Pour fin ie me dois contenter de dire que tout ce qu'on admire aux grands Saints ſert de couleur pour depeindre noſtre Bienheureux & tres-illuſtre Prince

Son treſpas à Marchiennes.

l'an 700 ou 701. le 5. de May

Ses miracles.

S. MAVRAND

MORT AV PLVS BEAV DE SES PALMES,
AYGLON Royal d'Eſpagne & de la France,
grand DVC, petit Moyne, admirable ABBE',
DIACRE TRES-EXCELLENT,
HOMME du Paradis, ANGE de noſtre terre;
qui de ſes grands threſors en fit vn marchepied pour monter
AV PLVS HAVT DE LA PERFECTION:
Cheres délices du CIEL, que les ASTRES couronnent

Apres ſa mort nul religieux de Marchiennes voulut porter le tiltre d'Abbé au deſſus de S. Clotſende Abbeſſe: leur humilité ſe contentoit de la ſeruir de Peres Spirituels & de Preſtres pour les Diuins offices; Il deuoient reſter en bon nombre pour ſatisfaire pleinément à deux grands monaſteres de Vierges:

attendu

attendu qu'à Hamage l'Eglise de S. Pierre n'estoit pas assez capable, dont il en falut dresser vne plus ample, enuiron l'an 703. où les depostz des Saintes Gertrude & Eusebe furent transportés de leur bon gré; car apres trois iours de ieusne vne main parut en apparence d'homme, qui ostoit le marbre du dessus de leur sepulture, indice tres-asseuré qu'elles se plaisoient en cette translation & dans la nouuelle Eglise, qui fut consacrée à la Mere de Dieu: D'ou aussi furent veuës des lumieres meslees d'odeur tres-suaue, qui s'espandoient miraculeusement sur le fleuue au secours des matelots. La B. Clotsende laissa apres soy Abbesse de Marchiennes Ghaumatrudis *ab Austrasia*, surnom de famille Royale: à qui succeda Clarisse *de Absconso*, Beatrix *de Ribaldicuria* vient en suite & autres Dames, qui illustrent l'Abbaye iusqu'à la venuë des Normans l'an 874. Cependant alons ioindre à cette tige de sainteté vne autre souche Royale.

le 28. d'Oct. par le Ven. Hatra Abbé de S. Vast d'Arras.

le 18. de Nou.

Iac. Colletet Sancti Medardi apud suessiones prior hac eruit è monum D. Beauch.

NOVVEAV

NOVVEAV PROGRE'S
DE LA RELIGION
A LILLE, DOVAY, ORCHIES,
SOVS LA FAMILLE TRES-ILLVSTRE
DES ESPOVX ROYAVX ET DVCS
S. EVERARD ET B. GISLE
FONDATEVRS DE L'ABBAYE DES CHANOINES
REGVLIERS DE S. AVGVSTIN
A CYSOIN.

LA race Auguſte de Clouis premier Roy de France Chreſtien, ſembla auoir fait ſon dernier effort de vertus, mettant au iour S. Maurand, chef-d'œuure de nature & miracle de grace; car ce tronc ſe ſecha à la mort ciuile & naturelle de ce Grand Religieux de Marchiennes & de Meruille; ſans qu'il ait pouſſé du depuis aucun fruict genereux ny teſte digne de porter la couronne. Mais le conſeil Diuin auoit beny vn nouueau prouin de Sainteté, qui apres auoir germé heureuſement deux ſiecles, fleurit en la perſonne Royale de Pepin & donna ſes fruits en la Maieſté Imperiale de Charlemagne & de ſon fils Louys le Debonnaire Pere de la B. Giſle & de S. Euerard Fondateurs du Monaſtere de Cyſoin, dont Rudolphe leur fils eſt le premier Abbé: Generation Royale & arbre Saint iuſqu'à la cinquieſme branche.

Genealogie ſaincte & Royale.

S. Ydubergа Itta cognomine, vxor Pepini viduata Viro, à S. Amando ſacrum Religionis velamẽ accepit Nivelæ. Hasfixit beata illa familia in cælo radices, ex quibus Francorum Regũ progenies

Digitized by Google

Baronius monſtre au doigt plus haut la Sainteté de cette Auguſte tige: *La Treſ-Sainte Idaberge*, dit-il, *de ſurnom Itta, ſœur de S. Modoalde Archeueſque de Treues fut mariée au Duc de Brabant Pepin premier du nom, duquel elle eut trois enfans Illuſtres en pieté, à ſçauoir, Grimoalde, Gertrude* la S. Vierge de Niuelles, qui auec ſa *S. Mere Veſue receut le voile de Religion des mains de S. Amand* (comme i'ay dict en ſes miſſions Apoſtoliques) *& Begga la ſeconde fille, qui fut conioincte en mariage à Anſegiſus fils de S. Arnoult du depuis Eueſque de Mets: De cette couche naſquit Pepin ſecond du nom Pere de Charles Martelle: les fils dudit Martelle furent, Charles, Carolomanne & Pepin troiſieſme en ordre, Roy de France premier de ſa famille Sainte & ample.* Plairoit il à quelqu'vn ioindre encore plus haut cet arbre Auguſte au tige de S. Maurand? *L'on eſcrit que Blithilde fille de Clotaire premier* (qui fut fils de Clouis premier Roy Chreſtien) *eſpouſa Auſbert noble Duc en Allemagne; lequel mit au monde la famille Carolina; & d'vne meſme ſouche ſont venus au iour trois Princes tres-illuſtres le Duc Adalbalde Martyr* Pere de S. Maurand *& ſes deux freres.* Ce qu'auouë l'Empereur Charlemagne par ces mots: *I'ay ordonné vn benefice en Oſtreuand Royal à l'Egliſe de S. Rictrude de Marchiennes, qui a eſté dreſſée dés les fondemens par nos Parens:* Auſſi les armes de Marchiennes, qui ſont celle de S. Rictrude & du Duc ſon Pere, ſont vne eſcarboucle fleurdeliſſé de ſable ſur vn champ d'or, & les meſmes ſont de S. Arnoult Grand Pere de Pepin II. De vray comme Dieu auoit eſleu les Rois Merouinges pour extirper du Païs le Paganiſme; ainſi fit-il teſte de la maiſon des Charles pour l'oppoſer aux furies des Sarazins, qui inondoient ſur l'Europe, menaçant la S. Egliſe d'vn dernier rauage. Ils s'eſtoient rendus Maiſtres des principalles villes d'Eſpagne, de Bourgogne, de Poictiers; c'eſtoit fait du reſte n'eut eſté vn coup de Dieu & de Charles Martelle, qui coucha mort ſur le champ de bataille, appellé *de S Martin le Bel* pres de Tours, trois cens ſeptante cinq milles Mahumetans, auec leur Roy Abdimara en vne iournée de l'an 726. ſans autre perte des ſiens que de mille cinq cens; & ſix ans apres les chaſſa de Narbone.

fœcúdo ceſpite pullularet, vbi truncus vetus familiæ Clodouæi areſcere cæpit auitæ defectuvirtutis, *Baron an. 644* idē an. 631. Aiunt Blithildem filiam Clotarii I. nupſiſſe Ausbetto Duci nobili in Germania: vnde proceſſit Carolina progenies, & ex hâc tres clariſſimi principes Adalbaldus Dux & fratres eius, *Chronic. Martian. ad Simeon.* Beneficium eccleſiæ S. Rictrudis de Martianis in Oſtrebāno Regio ordinaui, cuius parietes defundamentis cognationis

Digitized by Google

bone, frayant le chemin à la gloire de son fils Pepin. Ce ieune Maistre de camp donna le dernier choc aux Barbares si rude, qu'ils les reietta au delà des Monts Pyrenees, d'où ils n'ont iamais plus osé attenter sur la France. Pepin n'auoit encore autre tiltre que de Prefect du Palais, tel que son Pere & son Ayeul auoit porté: c'estoit estre Tuteur des Roys & du Royaume. En effet il redressoit les Eglises ruinées par les Sarazins, les enrichissant de mœubles sacrés, il auançoit aux dignités Ecclesiastiques les personnes signalées en Sainteté & en doctrine, s'emploiant de toute l'etendue de son cœur aux œuures de pieté. D'ailleurs son frere Carolomanne, luy ayant cedé tous ses Estats, s'estoit caché dans le Monastere du Mont Cassin, où il seruoit à Dieu en simple Religieux inconnu des hommes; exemple d'humilité inouy! En fin la France remplie de l'odeur de sa Sainteté rare, esleua Pepin à la couronne auec autorité Apostolique, l'an 751. à mesme temps que les ennemis tremblooient sous l'effroy de ses armes. Cette grandeur Royale ne peut détourner S. Itisberge sa Fille, qu'elle n'ébrassast l'humilité Religieuse. Dont elle est honorée & seruie à Lomme prés de Lille iusqu'à present, comme en sa colline prés d'Aire. Sous ce Roy Bisayeul des Saints Fondateurs de l'Abbaye de Cysoin la Flandre commença à respirer. Lille auoit esté reduite en cendres l'an 669. Burchard fils de Lideric ayant ioint ses armes auec Pepin II. du nom contre Theodoric Roy, l'auoit desfait en bataille rangée au Vermandois. Dont le ressentiment de la France fut tel, qu'elle trouua moyen de rauir au Forestier ses Estats de Lille & le confiner dans Harlebec. Restorede son Fils voyant la couronne transportée à la famille de Pepin, se redressa en esperance; qui ne fut pas vaine, car Charlemagne restablit son Fils Lideric d'Harlebec en son Domaine de Lille, en consideration des genereux seruices, qu'il luy rendit en la guerre contre les Saxons.

l'an 751. nostræ excreuerunt. *In diplom. an. 813. Capitul. Magn. Imp. Iean le Mair en ses illustrat. des Gaules fait ces armes vn peu differentes en metail & couleurs comme celles de S. Erard, Cy soin &c. S. Itisberge à Lommes & pres d'Aire.*

CE Roy succeda à Pepin son Pere l'an 768. Empereur donné du ciel pour mettre la Religion d'Occident au plus haut poinct de sa perfection. Au prealable il rechercha l'al-

2. *Recherche curieuse de l'extraction*

Digitized by Google

de S. Euerard & accord des Autheurs.

liance de Dedier Roy des Lombards espousant l'aisnée de ses Filles; la puisnée escheut à mesme accord de nopces au Roy Carolomanne son second & vnique frere, qui mourut bien ieune, laissant neantmoins des enfans de ce lict. Ceux-cy furent renuoyez en Lombardie auec leur Mere: dont Charlemagne en qualité d'Oncle occupa leur Royaume par election nouuelle. Dedier fut touché de grande compassion à l'endroit de ses enfans, & ce ressentiment le porta à guerre ouuerte contre le Pape. Mais le Grand Monarque accourant au secours de sa Saincteté fut accompagné de la faueur du ciel, qui luy liura és mains la Vefue de son Frere auec ses Neueux pris dans Verone & le Roy Dedier fait prisonnier dans Pauie auec la Reyne, lesquels tous estans conduits en France laisserent la paix à l'Italie l'an 774. Deux ans apres Rotgaude Duc de Frioule du sang Lõbard pensa de secoüer le ioug & enuahir le Royaume d'Italie: mais l'inuincible Charles repassant les Alpes d'vne viteſſe incroyable estouffa la premiere fougue de rebellion auec la mort du Prince reuolté: de sorte que Aldagise fils de Dedier eschappé à la fuite vers Constantinople s'y arresta sãs iamais rien attenter. Ores accordons les auĉteurs touchant l'extraction de S. Euerard & de son fils Berengaire Roy d'Italie & Empereur, S'il est du tres-noble sang de France, comme font foy les anciens monumens, les Hymnes & ses armoiries, qui sont vn fond de gueule auec des rayons de lys dorez & & tout le milieu vert escarboucle; Quel sang plus illustre que celuy de Carolomãne Frere du Premier Monarque du mõde? S'il est aussi du lignage des Roys Lombards, & d'vne souche Romaine, dont à iuste tiltre le Royaume d'Italie fut rendu à son fils Berengaire selon les Histoires; quand est-ce que semblable alliance du sang François auec celuy d'Italie n'a pas esté faite en vain, sinon lors que Carolomanne espousa la fille du Roy Dedier? De plus si le s armoiries, que le Saint a laissées à son Abbaye de Cysoin, sont les mesmes que celles des Cõtes de Cleues; qui ne se persuadera pas qu'il en tiroit ses quartiers en droite ligne? Nous ne pourrons donc inferer de ce concert d'opi-

Baron. Spond. in an. 771. & seq. Carolus Magnus altitudine pedum fermè nouem nullique robore secũdus.

Francorum nobilissimis oriundus natalibus. *Hymn. Inscript. Molan.* Luitgard. Tarcagno. Blond. Schedel. Sabell. Mercat. Leand. Cuspinia. Goltzi. Gesner. Verdier. Belleforest.

Digitized by Google

d'opinion autre verité, ſinon que Charlemagne de retour d'Italie à Aix la Chapelle auec les petits enfans de ſon frere auroit conioint en mariage l'vn d'iceux à la Tres-illuſtre maiſon de Cleues, & de cette couche honorable ſeroit venu au iour vers la fin de ce ſiecle noſtre Grand Euerard, qui auroit eſté vrayment le neufieſme Comte de Cleues ſelon leur Chroniques l'an 834. & 9. ans apres auroit cedé le Comté à quelque ſien frere ou parent pour paſſer à ſon Duché de Frioule: Le tout conforme aux temps & circonſtances, comme il ſe verra en ſuite. A ce cõpte le Roy Pepin I. ſeroit le biſayeul des deux Saints Eſpoux Euerard & Giſle petite fille de Charlemagne: & le plus Auguſte ſang d'Allemagne, d'Italie & de France ſe ſeroit ramaſſé par vn genereux meſlange pour ennoblir les vertus des Fondateurs de Cyſoin & de ſon premier Abbé Rudolphe. Comme donc l'Egliſe Romaine reconnoit ſa grandeur des Roys Pepin & Charlemagne, *qui ont monſtré les premiers le chemin propre pour étendre la Religion Catholique*: ainſi le Monaſtere de Cyſoin ſe voüe à l'honneur des Saints ſes Fondateurs, qui ſuiuant les beaux exemples de ces Grands Roys par vne pieté magnifique ſe ſont qualifiés leurs vrays Enfans.

Ad. Ziriæ. Nonus Comes Euerardus an. 9.

Spond. in an. 755.

PEndant que Lille ſembloit eſtre eſtouffée dãs ſon berceau par la diſgrace de ſon Foreſtier relegué à Harlebec, Cyſoin eſtoit en fleur; place tres-ancienne, dreſſée par Cœſonius noble Romain; mais bien plus ennoblie par la pourpre de Saint Piat, qui la marqua de ſon ſang, degoutant de ſa demye teſte qu'il portoit és propres mains depuis Tournay, où elle luy fut trenchée, par Cyſoin droit à Seclin. Terroir arroſé des ſueurs Apoſtoliques de S. Martin, dont le culte y a touſiours eſté ſignalé en memoire des faueurs receuës; trempé des larmes de S. Eleuthere, battu des Sacrés pieds de S. Amand, frequenté de S. Ionate & de ſes Religieux de Marchiennes. Voire cette riche moiſſon n'auroit elle pas inuité le B. Wiſmer pour y mettre la fauche, veu qu'il ſe donnoit peine de cultiuer tant de Prouinces? & S. Willebrod Apoſtre de Friſe, de Brabant & de Flãdre, n'auroit-il pas eſtendu ſes trauaux iuſqu'à Cyſoin vers l'ã 700.

3. Antiquité de Cyſoin honorée des Saints.

Voiez l'an 586.

Abbé de Laube. Gallo-Fl. pag. 252. *Buzel.*

Cent

Digitized by Google

Cent ans apres l'Eueſque Saluius y vint d'Angouleſme ietter la ſemence du ciel. Mais qui croira qu'au lieu voyſin il deuſt treuuer vne mort violente parmy la moiſſon des ames ſi heureuſe? La faim execrable de l'or excita vne telle rage dans vn cœur barbare, qu'elle ne pardonna point à la vie du Pontife. Il auoit celebré la Meſſe pres de Valenciennes & deſployé ſes threſors ſacrés dans l'Egliſe de Saint Martin. Au partir delà ſur le chemin de Condé le felon Winegare luy dreſſa vne embuſcade, le prit auec ſon Compagnon & ſes riches mœubles, les chargea tous deux de fer dans vne eſtroicte priſon: où leur ayant fait trancher la teſte il les enſeuelit dans vne eſtable, penſant cacher ſous terre vn crime ſi enorme. Mais vn Taureau le reuela tenant toute la place pour ſoy ſeul, & enchaſſant toute autre beſte, qui pouuoit ſouiller le lieu. Dauantage les lampes allumées du Ciel y deſcendant la nuict, declaroient le meffait; & les voix des Anges exciterent la pieté de Charlemagne à la recherche des corps Saints, qu'il retreuua croiſés l'vn ſur l'autre, les tranſporta dans l'Egliſe de S. Martin à Valenciennes, où Dieu les honora de beaux miracles. Cet horrible maſſacre donna ſujet à l'Empereur zelé à la Iuſtice d'eſtablir des loix ſeueres contre les vices, leſquelles Lideric de Harlebec maintint inuiolable au terroir de Lille. Car le Roy tres-genereux luy en auoit rendu la Seigneurie abſolue ſe contentant d'vn hommage & ſerment de fidelité: dont Lille ſe releuoit d'oppreſſion. Les Eueſques de Tournay y apportoient les deuoirs de leurs charge; Eunucius, Elyſeus de Sainte renommée, & Gilbert Abbé Religieux de S. Amand, qui pour aſſujettir cette Ville à ſon Eueſché donna Marchiennes en échange à l'Eueſque d'Arras Alberic ſucceſſeur de Guntfride l'an 780. qui tenoient leur ſiege à Cambray, cooperant au progrés de la Religion en cette Prouince. Hadulph leur deuancier treuua pres d'Arras la palme du Martyre, preſque à meſme temps que le B. Arnoult Pere dudit Guntfride Eueſque de Cambray, fut couronné à Cyſoin du meſme Laurier où il a laiſſé les trophées de ſes victoires.

Mort, miracle de S. Saluius.

Marchiennes.

PRE

Digitized by Google

LA VIE ET LE MARTYRE DE S. ARNOVLT DE CYSOIN

POvs Pepin 1. qui fut appellé de Dieu, de ſon Vicaire & de toute la France à la couronne l'an 751. fleuriſſoit à Cyſoin en ſainteté le B. Arnoult. La ferueur de ſa ieuneſſe l'auoit porté à la guerre contre les Sarrazins, où il ſe comporta de ſorte qu'il ne relacha iamais rien de ſa pieté parmy la licence militaire. C'eſtoit vn Soldat genereux & de noble extraction; qui par ſes proüeſſes de guerres éclatoit en ce temps-là entre les Caualiers de l'eſperõ d'or au premier rang d'honneur, qui eſtoit le prix de ſes merites & de ſa valeur non-pareille, ſeruant d'Eſcuier à vn braue Caualier ſon Parent. Il fit d'abord paroiſtre ſa reſolution foulant aux pieds le monde & ſes damnables maximes pour ietter les yeux & attacher ſes eſperances ſur les couronnes immortelles, s'étudiant à plaire à Dieu & meriter les applaudiſſement du ciel: Perſonnage haut de ſtature, plein de vigueur & d'entrailles de pieté. Vn iour eſmeu de compaſſion enuers les pauures affamez il ſe hazarda de leur porter ſous ſon manteau des viandes, que par vn inſtint particulier du ciel il auoit tiré du garde-manger de ſon maiſtre. Mais les yeux de l'enuie le quettoient, à cauſe qu'il eſtoit chery & eſtimé par deſſus tous;

4. *La vie de S. Arnoult.*

Chron. Belg.

Locrius an. 752. Hymn. Cyſon. Arnulphi. Deiferi.

Irreprehenſibilis, cum ſuis amabilis.

Beau miracle de charité.

Planè ſalutiferum furtum.

Digitized by Google

tous : de ſorte qu'il fut ſurpris ſur le fait par quelque Soüillon de cuiſine, qui cria au Larron & le traina deuant le tribunal de ſon maiſtre pour le faire condamner ſur le champ. D'abord on luy deſueloppe ſon manteau; mais il ne ſe treuue dans ſon ſein ainſi découuert que de petites tablettes & des bouquets, dont il eſtoit plein. A la veuë de ce miracle la malice remplie de confuſion demanda pardon à l'innocẽce, & le Maiſtre luy donna la ſurintendance abſolüe de toute ſa maiſon. Le Saint reprend ſa charge ſous ſon habit & paſſant outre ſe va décharger dans le ſein des pauures, qu'il remplit de viandes propres à raſſaſier leur faim. Arnoult ne fut touché d'aucune vanité, biẽ qu'il vid que Dieu pour ſon reſpect cõuertiſſoit prodigieuſement le pain en bois, & le bois en pain, tournant les iniures à ſon honneur & le deshonneur à ſa gloire. Mais il tenoit ſa route par le droit ſentier de la charité ſans que la crainte des hommes, ny l'amour d'aucune creature l'en peut faire deſtourner d'vn ſeul pas; ayant egard à l'equité que ſon Seigneur deuoit garder auec ſes ſujets. Le Caualier ne faiſoit que ieu des petites extorſions de deniers & d'autres choſes, mais le Saint Econome laiſſoit plus ſouuent eſchaper la proye, ou s'il ne pouuoit autrement il la reſtituoit en cachette, & ne faiſoit aucun ſcrupule de recompenſer le dommage. Ce beau ieu ne peut durer long temps ſans qu'on raportaſt au Seigneur qu'il ne profitoit pas auec vn tel maiſtre d'hoſtel, mais que ſa cheuance s'eſtoit tellement diminuée qu'à peine il y auoit pour le lendemain. Le bon Arnoult honteuſement accuſé a recours à Dieu, & la Diuine bonté en

Sinus plenus aſtulis *lege* aſſulis

Cuius innocentia nil de ſapientia ſtulti mundi ſapuit.

nulli damnũ inferens

Autre prodige admirable.

vn

Digitized by Google

vn instant multiplie la prouision autant qu'il estoit necessaire pour détourner de son seruiteur la colere de son maistre irrité: lequel au contraire s'aperceuãt des merueilles que Dieu operoit par son ministre non seulement il le loüa haut & clair comme Saint, publiãt ses vertus; mais ils s'abstint desormais de ioüer le tour du baston & de faire plus de griuelées, appuyant ses biens de fortune pour ce Maistre d'hostel, l'adoptant sur son fils, luy donnant permission de distribuer des aumones à discretion de sa charité immense. Alors le Saint déploya hardiment sa misericorde enuers toute sorte de miserables, ayant apris à l'escole du Sauueur, qu'il ne faloit rien épargner ny mesme la vie pour le salut de ses freres.

Arnulphũ Sanctiſſimũ & Deo chariſſimũ commẽdat.

5. *Martyre de S. Arnoult.*

DIeu luy fit l'honneur & la grace de signaler cet ardent amour par l'effusion de son sang. Arnoult accompagnoit son maistre en vn voyage, lors qu'il aperceut de loing les ennemys de ce Seigneur, qui venoient fondre sur eux: Alors preferant la vie de son Maistre à sa propre conseruation, *Monsieur*, luy dit-il, *Vostre cheual est harassé, le mien est plus frais & plus propre à la course, gaignez au grand galop le bourg plus proche pour y asseurer vostre vie. De moy, qui n'a rien à demesler auec eux, ie n'ay que traindre; voire mesme ce me seroit vn bonheur de mourir pour vous.* Le Caualier donc se deliure du danger, où le Saint se plonge. Car ces brutaux déchargerent leur furie sur cet innocent, qui leur auoit rauy la proye des dens & sauué le sang, dont ils estoient alterez, le chargeant de coup de baton, & le déchirant de foüets en haine de sa charité

Probata Charitas per martyrium.

Digitized by Google

Lorum quod supplicio fuit, est remedio, si quis collum doleat. Hym.

Euangelique. Puis luy ayant ietté vne corde au col ils le pendirent à vne branche, d'où le Saint ne ceſſoit de reclamer le ſacré nom de IESVS, comme s'il n'eut enduré aucune peine. Ces bourreaux rampent ſur l'arbre & luy ſaultent ſur les épaules pour étouffer ces entrailles de charité: & voyant qu'auec tout leur effort il n'en venoient à bout, & ne pouuoiẽt arracher cette ame du corps, où la miſericorde meſme ſembloit l'auoir collée; enragez qu'ils eſtoient, ils luy coupent la gorge, qui inuoquoit encore le nom de IESVS: Et le ſang coulant par terre au lieu de crier vengeance, demandoit pluſtoſt miſericorde au ciel.

Eloge.

Le Soldat de IESVS, Caualier de la CROIX S. ARNOVLT Genereux pouuoit-il bien mourir? il faiſoit vn BOVCLIER d'vne FOY toute viue; & ſa CVIRASSE eſtoit vne IVSTICE inſigne, CHASTETE' ſa ceinture, la PRVDENTE ſon caſque, la CHARITE' luiſante luy ſeruoit d'vne eſpée, qui ſeparoit tres-bien par maxime CELESTE L'ESPRIT du corps, L'ETERNITE' du temps. Il faiſoit iours & nuits la garde & SENTINELLE aux portes de ſes ſens & à ſa CONSCIENCE, ſon repos n'eſtoit autre que deuotes PRIERES, ſon repas L'ABSTINENCE, & ſa mort eſt la VIE.

Le culte du Saint Martyr à Cyſoin

Car le funeſte licol du S. Martyr donne la vie à qui le porte au collet, chaſſãt les maux de gorge. Dieu voulut éclairer la Sainteté d'Arnoult, par des flambeaux allumez que l'on vid long temps de ſuite deſcendre

Digitized by Google

cendre sur cet arbre où il auoit pendu, iusques à ce qu'iln'y demeura ny brâche, ny tronc, ny racine, le tout estant emporté à petits lambeaux par la deuotion des peuples, qui trouuoient la vie & la santé en cet arbre. Le sacré depost du Martyr fut enseuely à Cysoin deuant la fondation de l'Abbaye; on y reclamoit son interceſſion contre les fiebures; il estoit honoré de belles offrandes, plusieurs portoient des filets d'argent au col pour luy tesmoigner leur esclauage de deuotiõ & la memoire des benefices receus, C'estoit l'ornement de Cysoin, beaucoup plus riche que non pas le Fisque Royal, encore qu'il fust icy estably ne plus ne moins qu'à Lambres prés de Douay. C'est à dire que Cysoin estoit deuenu vne forteresse principale, dressée par les Roys pour seruir de greniers à la Prouince & en partie aux finances de la grande Monarchie. L'endroit nommé *des Fossez de la Ville* [a] fait foy de la grandeur du lieu. Mais encore que la ville soit tant de fois tombée en ruine, & que Lille en ayt espanoüyt sa fleur de Lys, Cysoin n'a iamais eu lustre pareil qu'à la naissance de S. Euerard, quand Charlemagne fut creé Empereur à Rome l'an 800. auquel ce beau petit Fils deuoit suruiure pour maintenir l'Eglise en asseurance parmy les bourasques des guerres ciuiles & estrangeres, qui se souleuerent durant l'Empire de Louys le debõnaire. Nous tirons ses actiõs heroiques des plus signalez autheurs, iaçoit que pas vn se soit donné la peine d'en deduire la vie ostant la roüille que la rudesse du siecle 9. vrayment de fer y a imprimée.

deliure des maux de gorges & des fiebures.

Cysoin sepulture du Saint, & Fisque Royal.

[a] Ils sont en deça du ruisseau Onius vnde per accidẽs dictus Cisonius par les Latins qui estoit la langue vulgaire.

Digitized by Google

PREMIERS EXPLOICTS DE S. EVERARD EDVCATION DE LA B. GISLE A ORCHIES ET AILLEVRS.

6. *Les qualités de S. Euerard en bas aage sous Charlemagne.*

IL est vray que le B. Euerard, venant au monde durant la paix vniuerselle, la sembloit annonçer comme vn autre Messie, & Charlemagne la donnoit à ioüir apres auoir subiugé & dispersé les Saxons en diuerses colonies des Païs-bas. Il se plaisoit à Aix la chapelle parmy les reliques des Saints, qu'il y auoit transportées de Rome & de tous les endroits de la Chrestienté: d'où il passa à la couronne immortelle chargé d'ans & de lauriers l'an 614. s'ayant acquis en l'Eglise vniuerselle vn renom de Sainteté. Dont il est à croire que S. Euerard dés son enfance esleué au Palais Imperial aura tiré en son ame tous les traits de generosité de ce modelle incomparable. Il porte dés son bas aage le tiltre de Comte. Ses plus belles Seigneuries, dont il fait mention, sont Cysoin, Annapes, Camphain, Vitry, Somain, Hornain, Louuil & autres; & il semble que pour cet Estat il releuoit du Roy Charlemagne, qui le luy auroit donné où à son Pere, en eschange des pretentions qu'il eut pû auoir sur le Royaume d'Ita-

o Huius Patriæ Princeps Hymn.

Digitized by Google

talie; & qu'il auroit adiouté le gouuernement de Tournay & de tous les lieux de sa Iurisdiction alors de grande étenduë, dont il est qualifié Comte, Prince du Païs & Marquis, *u* non pas seulement Duc de Frioule, tiltre qui seruoit de monstre modestement à la gloire de ses ayeuls Roys d'Italie, dont ce Duché estoit vn appennage.

u Flodoart l. 4. c. 1. Euerardus o è Romanâ Ducum Foro. Iuliensiũ origine &c

LOuys surnommé le Debonnaire fut l'heritier vnique de l'Empereur son Pere & d'Hildegarde sa Mere, Parens, qui ont merité d'estre reuerés entre les Saints du Paradis, laissant de leurs entrailles en terre vn fils, qui sembloit la pieté mesme, & vne fille dans vn cloistre, nommé Gisle, qui estoit vn miroir de Religion; & S. Alard leur Parent Abbé de Corbie. Apres que Louys eut visité plusieurs Prouinces de son Empire, ayant mis par tout bel ordre & affermy sa Monarchie en pleine paix, il donna à sa Cour la forme d'vn Religieux monastere, dont il sembloit estre le tres-modeste Prelat. Il treuua pour aggreable la residence d'Orchies qu'il nomme en ses decrets, *Chasteau Royal.* C'estoit vne ville plus ample de toutes celles de la Chastellenie, remplie de Bourgeois, abondante en richesses, ornée de beaux edifices, vne demeure digne de Princes, de Roys & d'Empereurs. Le Comte Euerard ne pouuoit manquer à cette cour, qui fleurissoit également en vertu & en noblesse l'an 818. lors que l'Empereur enuoioit à tous ses Royaumes ses ordonnances d'Orchies, ville où le Saint Cõte se treuuoit comme au centre de ses Seigneuries & proche de Cysoin, qui retenoit ses affections. On ne peut

7. *La Cour Sainte de Louys I. Empereur Pere des SS. Fondateurs de Cysoin, & Orchies.*

Orca Castrum Regium, à ritu Vrticeo quæ sigilo vrbis adhuc inseruntur.

L'education du Saint.

Digitized by Google

peut croire autrement sinon qu'il passa la fleur de son aage en cette Academie de Sainteté Royale, & tousiours en exercices sortables à sa qualité sans se soüiller des vices ordinaires des courtisans; parmy lesquels il gaigna la reputation de n'auoir pas moins de valeur & d'adresse aux armes que de probité. Sa sobrieté paroissoit mieux parmy les delices; le mespris des richesses rehaussoit son lustre dans le luxe, & l'humilité faisoit alliance auec les dignités; comme les couleurs reluisent le mieux, lors qu'elles sont vn peu ombragées: de façon qu'il sembloit qu'il eut apporté la vertu des entrailles de sa mere & qu'il eut suché la haine du vice auec le laict. Le courage residoit en son ame, la modestie en son corps, la candeur en ses affections, la prudence en ses conseils. [a] Il faisoit vn admirable meslange des arts liberaux & des armes [b]: les estudes de la pieté & de la doctrine [c] se dõnoient la main, conspirant à l'embellissement de cette ame. Il trouuoit vn tres-noble temperament de l'amour de Dieu auec la crainte, continuant d'vn soleil à l'autre dans les veilles & les prieres. [d] Son repos estoit de frequenter les Autels; sa joye [e] d'assister aux Offices Diuins; sa consolation [f] de visiter les hospitaux & monasteres; ne possedãt les richesses que pour espandre ses liberalités sur tous les neceſſiteux. [g] Ainsi se coula la jeunesse de ce braue Prince, qui fuyoit la lasciueté comme la plus funeste poison de l'ame, & la paresse comme l'écueil de toutes les vertus, s'occupant sans cesse aux exercices de pieté où au maniement des armes; se rendant aymable à Dieu & aux hommes,

[a] Prudens, modestus, humilis. Hymn.
[b] Artibus illustris & inclytus armis. Ibidem in Offic.
[c] Gratia doctrinæ Ducis hujus in ore vigebat.
[d] Peruigil Ecclesiæ custos.
[e] Flos Religionis.
[f] Consolator pauperum. Charitate præcipuus. Ibid.
[g] Tam Deo quàm hominibus complacebat in omnibus.

Digitized by Google

hommes, & gaignant l'approbation du ciel & de la terre, qui eſt la plus rare merueille du monde. Cunctis laudandus Ibid.

8.

La naiſſance & l'educatiõ de la B. Giſle l'ã 820. Sa Mere Iudith Fille de quelque Duc des Suoues. Sœur d'Henry fait Duc de Bauiere Pere des Ducs de Brunſuicq. Verdier.

IL eſt ſans doute que la penſée qu'eut l'Empereur Debonnaire d'eſpouſer en ſecondes nopces Iudith luy vint du ciel, l'an 819. pour faire naiſtre d'vne ſi noble tige la Princeſſe Giſle vn an apres, belle fleur de Sainteté que Diéu deſtinoit au Saint Cõte pour compagne fidele & inſeparable, & vouloit auſſi exercer ce bon Empereur, ſa Femme & leur Fille par des trauaux & accidens tragiques, laiſſant flétrir ces couronnes de terre pour eſleuer leur courage inuincible au plus eminent degré de la gloire du ciel. Giſle n'eut de l'enfance que la tendreſſe & les ans: en toutes ſes actions brilloient les étincelles de la grace du ciel. Son ſilence declaroit naïfuement la tranquillité de ſon cœur, où le ſeul amour de Dieu ſembloit regner auec tant d'empire comme ſi elle n'eut eſté ſuſceptible que de cette paſſion. Il eſtoit ayſé de remarquer dans les lineamens de ſon viſage, comme dans vne glace luiſante, les beautés de l'ame, ſur laquelle la main de Dieu alloit couchãt toutes les couleurs d'vne perfection extraordinaire. Elle tiroit à ſoy & faiſoit ſon profit de tous les bons exemples que ſes Parens luy donnoient: elle admiroit leur bonté à ſe familiariſer à leurs domeſtiques, le reſpect qu'ils portoient aux Prelats, la miſericorde qu'ils teſmoignoient aux affligés, le dégouſt qu'ils auoiẽt des delices de la terre, & le meſpris auec lequel ils fouloient auxpieds toutes les grandeurs, que le monde adore. Cette jeune Princeſſe faiſoit ſes plus cheres delices des exerci-

Digitized by Google

ces de pieté, & le plus doux de ſes entretiens & paſſe-temps eſtoit de faire des ouurages pour orner les autels: l'Egliſe luy ſeruoit de demeure & les Sacremens de refection.

9. Les premiers faits d'armes du Duc Euerard pour la Religion.

APeine la petite Princeſſe pouuoit-elle auoir atteint l'aage, où la raiſon a couſtume de ſe monſtrer aux hommes, quand le Genereux Euerard ſortit de ſa ſalle pour faire des armes en la Campagne contre les ennemis de Dieu & de l'Empyre: mais auant qu'il quitta l'ombre de cette Cour pour donner des preuues de ſa valeur dans les plus chaudes occaſions; il auoit veu les beaux rayons de vertus, qui luiſoient deſia au viſage de Giſle comme l'aube du iour, qui par ſes traits de modeſtie promettoit vn clair ſoleil de Sainteté. Enuiron l'an de N.S. 827. le 14. de l'Empire de Louys lors que le Comte enbaumoit la Cour des bonnes odeurs de ſes exemples, comme au printemps de ſa ſainteté, vne groſſe flotte de Sarazins [a] ſe vint ietter ſur le riuage de Sicile & de Calabre, menaçant la Republique Chreſtienne d'vne derniere ruine. Le zele de la Religion tranſporta bien-toſt noſtre Champion de la France Occidentale aux extremités d'Italie plus éloignées de ſecours, pour faire teſte à l'impieté des Barbares & encourager [c] à tout bon deuoir les troupes Imperiales, ſe ſeruant comme d'vne eſpée à deux mains de la doctrine Catholique [d] & de toute machine de guerres pour dompter l'inſolence de l'ennemy, ou pour le gaigner à la foy & l'aſſuiettir au ioug de la vraye Religion. A peine fut repouſſée l'vne de ces furies, qu'vn autre feu de guerre s'allu-

[a] Curolopat an. 827.

[c] Legi Diuinæ cunctos ſeruire monebat. In eſſic.

[d] Nunc doctrina Catholica vtens, nunc arma Belliza exe-

Digitized by Google

s'allumoit en la Dalmatie, o où nostre Conducteur fut obligé à courir en diligence pour éteindre cet embrasement non sans effusion de sang. Tandis qu'il s'efforce de ranger sous les loix de Dieu & de l'Empire les Esclauons, vne autre inondation de Mahumetans venus d'Afrique l'an 829. s'épandoit par l'Italie & rauageoit tout à guise d'vn torrent impetueux, qui a rompu ses digues. Nostre braue Capitaine ne peut tarder à s'opposer auec les troupes de l'Empereur, qui mirent en déroute ces Barbares, contraignant le reste de prendre la fuite & quitter promptement les costes de l'Europe. L'Italie demeura affrãchie de ces incursions Barbaresques par la valeur d'Euerard, qui soustint la plus grande furie de cet effort: puis ayant repassé la mer Adriatique, il tourna la pointe de son espée contre les rebelles d'Esclauonie & d'Hongrie, où le succés fut tel qu'en peu d'années il les subiuga heureusement tant par la terreur de ses armes comme aussi par les predications Apostoliques *. Le zele du salut des ames le rendoit infatigable aux trauaux pour tirer ces miserables aueugles des tenebres de l'infidelité, où ils estoient plongés & les reduire au gyron de l'Eglise *. L'ardant desir de la gloire de Dieu fortifioit son courage dans la resolution qu'il auoit, de renuerser de fond en comble le Royaume du Diable & d'estendre l'Empire de IESVS-CHRIST d'vn bout du monde à l'autre, de sorte qu'il auoit acquis à iuste tiltre la qualité d'Apostre, aussi bien que le nom de genereux Guerrier. Et ce qui passe toute admiration est qu'en cette ferueur d'age & dans la

o rens, Christo populũ acquisiuit incredulũ. Ibid.

o Contrà gentes perfidas Sclauos, Mauros & numidas ducebat exercitum. Ibid. Christ. Massæ. an. 829.

* Vt eos conuerteret & errorem pelleret.

* Hinc turba Gentilium sequens Euãgelium fiebat Catholica, crescebat Religio. &c.

Digitized by Google

licẽce des armes il ne reſpiroit rien tãt que l'amour de la Chaſteté, pendant que la Diuine prouidence luy preparoit ſon Eſpouſe & l'auantageoit de tous les ornemens de grace & de nature, qui pouuoient la rendre digne de ce party. Elle alloit croiſſant aux yeux de l'Empereur ſon Pere & dans le ſein de Iudith ſa Mere en vne Cour ſi parfaite, qu'elle pouuoit ſeruir de modelle aux Monaſteres les mieux reglés; pendant que le malin eſprit ennemy de cette belle Trinité en terre, qui auoit reçeu toutes les ſemences de vertus, ne penſoit qu'à ſurſemer de l'yuroie: mais n'ayant pas d'entrée dans ces bonnes ames, qui veilloient touſiours attachées à Dieu par ſubmiſſion & prieres, ce mal-veillant trouua accez aupres de la nobleſſe euẽtée. L'Empereur zelé au bien public, & goutant la deuotion ne ſe flattoit pas, comme ſi la pieté fut ſortie de ſes entrailles: au contraire prenant eſgard au naturel des petits Princes & l'ayant treuué eſtrange, le bon Pere ſe fuſt accuſé d'impieté, s'il n'eut entamé ces corps tendres auec vn peu de rudeſſe pour y enter la vertu. Neantmoins quelques courtiſans, qui feignoient les retenus en leur paroles & actions, au reſte amys des inſolẽces, ſonnerent aux oreilles des Ieunes Princes quelque mot de liberté, qui leur porta le venin au cœur. Ainſi le malin eſprit non cõtent d'auoir ſuſcité les Barbares cõtre l'Empire, formoit vne plus horrible tẽpeſte dans le Palais meſme, qui bouleuerſa le repos de cette ſainte famille pour rendre plus illuſtre au monde la patience de ces grands courages & donner ſuiet au B. Euerard de meriter cette Epouſe.

HORRI-

Digitized by Google

HORRIBLE TEMPESTE
DANS LA MAISON ROYALE
DE LA B. GISLE.

A bouraſque commença par vn bruit ſourd, que ſemoient les enfans du premier lict Lothaire, Louys & Pepin murmurans contre leur belle Mere, *de ce qu'elle ſembloit rauir toutes les affections de leur Pere pour ſoy & pour les ſiens, Giſle & ſon petit Frere Charles, qui ſera ſurnommé le Chauue; taxant l'Empereur comme incapable de gouuerner deſormais vne Monarchie, puis qu'il s'abandonnoit au repos de la deuotion, & s'appuyoit ſur vn Directeur d'Eſtat au meſpris des heritiers de la France, auquel il auoit tranſmis trop grande auctorité, & l'appelloit ſon fils.* L'ambition enfloit les courages de ces ieunes Princes, comme vne mer agitée, & l'orage s'augmentoit par les halenées des Courtiſans, qui deſireux du changement pour peſcher en eau trouble & baſtir leur fortune ſur la ruine de l'Eſtat, ſouffloient cõtinuellement aux oreilles des Enfans, *que c'eſtoit la molleſſe, dans laquelle l'Empereur viuoit ſous pretexte de deuotion, qui donnoit la hardieſſe aux Barbares d'attaquer la France; qu'ils n'euſſent iamais en ceſte audace, ſi leur Ayeul Charlemagne eut encore eſté en vie, ou s'ils ſçauoient ſeulement, que les ieunes Princes fuſſent employés à la conduite des armées & au maniemẽt des affaires.* Mais le tiltre qu'ils prirent pour colorer leur fait, & le crime qu'ils iugerent le plus propre pour opprimer l'innocence, fut de taxer l'Emperiere Iudith d'abandonner ſon cœur & ſon honneur au Duc Bernard, afin d'auoir moyẽ tout d'vn coup de débuſquer le principal obiect de leur enuie. L'infamie s'éuente, les mauuaiſes langues la ſement & les eſprits credules ſe l'imaginent veritable ſur les moindres ſoupçons. Noſtre Sainte pucelle ne pouuoit

6. L'occaſion de la tempeſte domeſtique.

De Baptẽme.

Digitized by Google

uoit auoir que dix ans, lors que l'enfer fit éclorre cet abominable dessein contre sa Mere; & cependant S. Euerard estoit esloigné de la Cour au milieu des victoires & des trophées, qu'il remportoit des ennemis de Dieu, s'acquerant le tiltre de Destructeur de l'Idolatrie & de Propagateur de l'Eglise. Ce desordre commença l'an 830. lors que l'Empereur tenoit sa Cour à Aix, Pepin son fils en France, où ce ieune Prince receut vne ambassade de ses partisans, qui le vinrent trouuer par complot comme deputés d'vn bon nombre de peuples, qui formoient leurs plaintes contre le Duc Bernard, alleguans, *qu'il ne tenoit la main aux affaires de l'Empire que pour mesnager sa grande fortune & fouler aux pieds les plus fideles seruiteurs de sa Maiesté; que ce luy estoit peu d'auoir violé le lict de son Pere, s'il n'aueugloit cet Empereur par charmes, afin qu'il ne s'apperceut d'vn affront si honteux, bien loing d'en prendre vengeance; que c'estoit le deuoir d'vn tres-bon fils, tel que luy, de ne pas endurer vne si vilaine & si horrible tache à la maison Royale, sans la laner dans le sang de celuy, qui luy auoit imprimée & puis remettre son Pere en son bon sens & son sceptre en sa premiere splendeur.* N'estoit-ce pas assés pour emporter & enfler de vent ce jeune cœur? s'estant donc mis en campagne, il se voit soudain enuironné de grandes troupes, qui s'enrolloient au premier coup de tambour. Il passe par Orleans, où il ne falut qu'vn clein d'œil pour débouter l'Officier Odon, & remettre au lieu son partisan Matfridus; delà s'auançant à Verun, il y fait sa place d'armes. Le debonnaire Louys à la premiere nouuelle, qu'il reçeut, que l'esprit de sedition regnoit en France & que l'orage venoit fondre sur les Païs-bas, aussi peu ébranlé qu'vn rocher, qui braue les tépestes au milieu de leur Empire, éleua son cœur & ses mains au ciel: d'où ayant impetré conseil, il permit que le Duc Bernard se sauuast du peril, qui le menaçoit, & se retirast vers l'Espagne; quant à l'Emperiere, il voulut qu'elle s'arrestast dans le Monastere de nostre Dame à Lans; & luy s'en vint à Compiegne auec quelques Regimens Flamands ramassés à la haste des villes maritimes par où il passoit. C'estoit enuiron le Careſme: or pour haster l'affaire les

Euersor idololatriæ Propagator Ecclesiæ. in Hymn.

La coniuration contre leurs Maiestés Imper.

An 830.

Thegan. Anonym. Aimoin. Mar. Scot.

Anonym. in vita Pii Cæsaris.

Digitized by Google

les Conseillers de Bepin trouuerent bon de forcer la ville de Laon & de s'en rendre Maistre, afin de se saisir de la Reyne Iudith, qui pendant l'assaut General donné par les Chefs des bandes Werin & Lambert, s'estoit refugiée dans l'Eglise du Monastere, où destituée de secours humain elle embrassoit les Autels.

14. *Gisle en trauaux dés son enfance.*

Pensez vous que la Princesse Gisle aye quitté sa bonne Mere au plus fort de ses trauaux? ne croyez vous pas, qu'elle s'estoit iettée entre ses bras pendant ces entrées furieuses des soldats? Les voyla donc toutes deux arrachées de cet Azile des miserables & liurées és mains de leurs ennemys: où elles se virent tombées en vn instant du plus haut throsne Royal à la condition des Esclaues pris à la guerre. Car ces insolens triomphans de la foiblesse du sexe intimiderent par toute sorte de tourmens cette Venerable Dame Iudith, que ie n'appelle plus Imperatrice, & la contraignirent sous peine de la vie à prester serment, que si elle pouuoit aboucher l'Empereur, elle l'induiroit à mettre bas les armes & prendre la tonsure pour acheuer sa vie dans vn Monastere, & qu'elle de mesme receuroit le voile. Comme ces passionnés desiroient ardemment ce coup d'Estat, d'autant plus legerement adiousterent ils foy aux promesses de la Dame, & l'enuoyerent auec escorte à l'Empereur. Apres que ces infortunés Espoux eurent long-temps deuisé par ensemble & couuert leurs cœurs pour les descharger d'vne partie des angoisses qui les accabloient, la femme impetra de son Mary, pour eschapper la mort, la permission d'espouser plus heureusement vn voile & se cacher de l'enuie dans vn Cloistre. Et le debonnaire Pere demanda à ses enfans le loisir pour prendre iour de sa tonsure. La grande Dame despouillée de son Empire & exposée à la mercy des meschans, oyoit vn peuple mutin qui crioit à pleine teste la condemnation de son bannissement. Qu'eut elle fait la pauurette, sinon de s'offrir à Dieu auec sa petite fille comme deux innocentes victimes? ils la menent en exil priuée d'honneur & luy changent la couronne auec vn voile l'enfermant dans le Monastere

de Sainte Radegunde. Faut-il douter que nostre Gisle ne tint fidele compagnie à sa Mere en ces nouueaux affronts iusques dans cette prison? Ces deux colombes gemissoient d'vn doux accord en cette deuote solitude, & remplissoient les cieux de la bonne odeur de leur patience trempée dans les larmes que la pieté tiroit de leurs yeux: dans lesquelles il pleut au bõ Dieu lauer la tache, dont on auoit infamement souïllé l'honneur d'vn mariage tant Auguste & Chrestien. C'estoit le point principal de leurs prieres, qui frappoient continuellemẽt à la porte de la misericorde Diuine. Les deux freres de Iudith, Conrade & Rodolphe coururent la mesme fortune que leur sœur. Car estant tombés és mains de leurs aduersaires ils furent tondus & releguez en vn Monastere d'Aquitaine sous la garde de Repin, d'où ils mesloient leurs vœux auec ceux de la Reyne prisonniere & de leur Niepce Gisle, coniurant sans cesse le Ciel auec beaucoups de larmes d'effacer entierement les mauuais soupçons, dont on auoit voulu noircir la candeur & l'innocence mesme. Le pauure Eribert frere du Duc Bernard ne peut eschapper à si bon marché, car il perdit les deux yeux, qui luy furent creuez par ces cruels, & fut confiné en Italie dans vne estroite prison.

Nithard.

Pepõ heureusement retourne à la Princesse, & à la maison Royale.

Thegan.

LE debonnaire Empereur esperant que le temps appaiseroit cette tempeste, apres que de si belles ames s'estoient immolées à la paix sacrifiant leurs interests au repos de l'Empire, lesquelles auec le silence de leurs larmes pouroient vaincre les mesdisances, comme les petites pluyes ont coustume d'abbatre les grands vents; Louys, dis ie, voulant laisser gouter à ces peuples mutins la domination des jeunes Princes, qu'ils auoient choisis à l'exclusion de sa vieillesse, pensa à vne honneste retraite de Compiegne au Chasteau de Nimege sur le fleuue du Waal; ce qui luy succeda heureusement auec ses plus fideles troupes. Car peu de temps s'écoula, que le monde s'apperceuant du change & se repentant du marché, commença à regretter ce bon Empereur, & le souhaiter d'autant plus ardẽment qu'il l'auoit laschement abandonné. Chacun reconnut

icy,

Digitized by Google

icy les tromperies ordinaires de la nature, qui s'ennuye auſſi toſt du bien preſent, eſt auide & affamée du futur, ennemye de l'aſſeuré, amye de l'incertain, qui ſont les marques de ſa legereté. Puis ouurant les yeux pour recognoiſtre qu'en ces ſeditions ciuiles peu de particuliers proffitoient des pertes du public, les Eſtats des Prouinces enuoyerent leurs deputez à Nimegé pour ſupplier le tres-pieux Louys de ne ſe pas deſpoüiller de l'Empire, ny laiſſer ſes ſujets en proye à l'auarice & à l'ambition. Au bruit de cette ambaſſade les rebelles, qui n'auoient pas encore affermy leur Eſtat, accourent les premiers pour iuſtifier leur entrepriſe, ou excuſer leur violence. Le Prince Lothaire aiſné de l'Empereur deuance tous les autres pour ſe ietter aux pieds de ſon Pere & luy iurer fidelité, reiettant toute la faute ſur ſon cadet Pepin. Que fit le Duc Bernard à ce rencontre? luy qui auoit cedé aux plus furieux coups de fortune, & s'eſtoit tenu chez ſoy durant l'aſſaut de ſes ennemys, voyant à preſent leurs forces rompuës vint en poſte des monts Pyrenées au Païs-bas, où il ſe preſenta deuant l'Empereur & toute l'aſſemblée de la nobleſſe, à cheual la lance en arreſt, prouoquant ſes accuſateurs en duël pour purger le blaſme impoſé à l'Imperatrice & à ſon honneur: remede fort hazardeux, mais qui eſtoit en vſage pour lors & toleré dãs la ſimplicité de ce temps. Au reſte ame viuante ne s'oſa former party pour accuſer l'innocence ſi viſiblement fauoriſée du Ciel. De ſorte que tous les ennemys & les ialoux de ſa gloire eſtonnez de ce ſpectacle ſe regardoient l'vn l'autre ſans mot dire, pendant que mon Caualier d'honneur pouſſoit ſon cheual à toute bride & luy faiſoit faire mille paſſades attendant ſon homme. La nuit commençoit à ſe fermer, quand perſonne ne ſe preſentant ſur les rangs, pour luy faire teſte, il fut abſous par les applaudiſſemens du peuple, qui ſe mit à crier tout d'vne voix, *Viue la Reyne, viue le Duc.* Ie laiſſe à penſer le triomphe auec lequel on ramena la tres-vertueuſe Imperatrice & ſes deux freres de leur Monaſtere d'Aquitaine à trauers tant de Prouinces iuſques à la Cour Imperiale d'Aix. Ceux qui eſtoient

stoient coupables d'vn si enorme attentat s'estoient d'eux-mesmes constituez prisonniers & auoient receu sentence de mort, mais le iour de la Purification de la Vierge en la resiouyssance publique le pieux Louys pardonna à tous & leur rendit la vie.

16. *Vne autre bourasque plus terrible.*

VOyla la Princesse Gisle & la famille Royale sur la roue de fortune releuée iusques aux nuës, mais il n'y a point encore de clou qui l'arreste dans vn bon-heur permanent; attendez donc de la voir renuersée bien-tost à la plus basse condition des mortels. Cette deuote Trinité de la Cour Imperiale le Pere, la Mere, & la Fille, imitoit de prés la Trinité du Paradis, en l'vnion d'esprit & de cœur. Ils auoient repris tous leurs exercices de pieté, qui estoit meure en leurs Maiestez & fleurissoit en la petite Princesse, qui estoit aagée d'enuiron 12. ans. Et le Comte Euerard se tenoit tousiours aux extremitez d'Italie comme sur le rampart de la Chrestienté auec l'espée en main pour repousser les barbares, qui vouloient auancer leur conquestes & se preualoir des discordes de l'Empire. La douceur de la paix ne dura gueres plus d'vn an, quand à la fin de l'an 832. nostre Occident se grossit de nouueaux nuages de sedition & conçeut des foudres de guerre tous nouueaux & lança ses carreaux sur les testes innocentes de la maison Royale. Lothaire ennuyé de la vielleſſe de son Pere & plein d'animosité contre sa belle-Mere, monopole & se rend Chef de party auec ses freres. L'hyuer se passe en appareil d'armes: le rendez-vous se donne és campagnes d'Alsace. L'Empereur au commencemẽt du Caresme l'an 833. d'Aix transporte sa Cour à Wormes, où ayant appellé l'Imperatrice & assemblé ses troupes il marche en personne contre ses enfans, pensant les preuenir. Mais ces trois Princes auoient desia tout gaigné, voire partagé entr'eux l'Empire de leur Pere en trois Royaumes, suiuis d'vne infinité de gens darmes, accompagnez du Pape Gregoire IV. auec toute sa Cour Romaine, bien qu'il faille croire que le S. Pere s'y retrouua pour appaiser la querelle de la Chrestienté, plustost que pour appuyer le party des Rebelles.

Erardi terror persequitur animos infidelũ. in hymn

l'an 833 *Les annales de Frãce*

Nithard.

Digitized by Google

les: au reste ils estoient tous campez sur vne colline auantageuse prests à descendre en champ de bataille, s'ils n'eussent auparauant emporté les affections & les courages des troupes Imperiales, qui admiroient ces trois soleils leuants sur l'hemisphere de l'Europe. Plus le vieil Empereur s'approchoit de ses ennemis, moins il se trouuoit fort de gens: & son armée s'escoulât file à file chaque iour, celle de ses Enfâs grossissoit de sa perte: de façon qu'vn iour de feste dedié à S. Paul, le reste de ceste canaille pour gratifier aux Princes Vainqueurs menacerent de faire vne impression dans sa tente. Ce fut alors qu'il se vid surmonté sans coup ferir, & si auant engagé qu'il ne pouuoit retirer le pied: tellement que destitué de tout secours humain, il fut forcé de recourir à ses ennemys mesmes, & en qualité d'enfans leur enuoyer aduis, qu'ils ne deuoient permettre que leur Pere fut exposé à la mercy d'vne populace mutine, ny honteusement dépouillé de tous biés & hõneurs. Ces Princes renuoierẽt le Trompette pour donner asseurance à leur pere qu'il pouroit sẽ sauuer chez eux, pourueu qu'il desarmast & & qu'il rangeast ses troupes à leur obeyssance: & qu'ẽ suite ils luy promettoiẽt de luy rẽdre tout bon deuoir de fils, de luy aller biẽ loing au deuant, d'accueillir & respecter sa vielleſſe auec toutes les submissions & les soulagemens, qu'il pouuoit esperer de ceux qui tenoient tout de luy. Voila à quels termes fut reduit ce bõ Empereur & comme il fut contraint de receuoir la loix de ses enfans. Estant venu au rencontre, ces ieunes Princes mettent pied à terre; & l'Empereur à cheual les cõiure de maintenir inuiolables les promesses faites tãt à luy comme à sa femme & à son fils Charles né de Iudith. A quoy ils respondirent en Roys pertinemment, & le bon Pere eut bien le courage de les baiser & de les suiure dans leur camp auec beaucoup de ceremonies & d'apparence d'honneur, mais en qualité de prisonnier. Le mesme sauf-cõduit fut dõné à l'Emperiere & à la Princesse Gisle iusques dans les tentes du Roy Louys. Lothaire s'asseura de l'Empereur & du petit Prince au milieu de son quartier, où il leur fit dresser vn pauillõ. Icy cette Maiesté Anonym.

te Maiesté vid à la suite que tous les peuples auoiẽt presté ser-
ment de fidelité aux trois Roys, qui n'attendoiẽt de leur Pere
que la confirmation du partage de cette grãde Monarchie en
trois Royaumes. Ce luy fut force d'accorder le tout, & mettre
la courõne sur la teste de cette ieunesse incõsiderée & ãbitieu-
se; les Euesques n'osans s'opposer ou estans rãgez de leur party.

17. *Gisle en extreme affliction implore l'assistãce du ciel.*

L'Ambitiõ pouuoit biẽ estre satisfaite de la dignité Royale,
& l'auarice soulée des dépoüilles d'vn Empire; mais le mal
talent contre la belle mere n'estoit pas assoupy par ce seul re-
uers de fortune. Ces Roys confinerent la genereuse Iudith au
delà des Alpes à Tortona en vne prison d'honneur sans espar-
gner leur sœur Gisle, qui ne pouuoit s'écarter de sa Mere, bien
que bãnie de son pais d'Allemagne & de France. Lothaire em-
mena quãt & soy sõ Pere & sõ petit frere Charles à Soissons,
où il les enferma dãs vn Monastere sous estroite garde, tandis
qu'il prenoit ses plaisirs à la chasse, attẽdant le 1. iour d'Oc-
tobre assigné pour fermer cette tragedie. Alors il traisne son vieil
Pere à Compiegne, où ses peruers Conseillers & Prelats sans
aucune forme de procez contraignẽt ce debõnaire Empereur
de mettre bas les armes & ses courõnes deuãt le corps de S. Me-
dard, & de se recõnoitre coupable d'auoir mal gouuerné l'Em-
pire en plusieurs points, puis ils l'obligẽt d'accepter la penitẽce
le reuestãt d'vn cilice & d'vne robbe de dueil; & en ce pauure
equipage l'enserrent dans vne prison, réforçant les gardes. On
eut dit que ces ames estoient d'vne trẽpe plus qu'humaine ou
du moins insensible, si on n'eut pas veu le Mary percé de dou-
leur pour le bãnissement de sa femme, celle-cy pasmée d'ẽnuy
pour la prisõ de son Mary, le cœur de la fille Gisle outreperçé
de deux poignars pour le desastre de sõ Pere & l'afflictiõ de sa
Mere: tãt y a que persõne des trois ne se ressentoit de son pro-
pre mal-heur, chacun cõstant parmy ces reuolutions faisoit sõ
jeu de sa fortune, tous ensemble soufleuez iusques au Ciel par
esperance, d'où ils attendoient des miracles de la Diuine Mise-
ricorde, qu'ils imploroient par continuelles prieres, larmes,
ieusnes, veilles, chastiment du corps & toute œuure de pieté.

Baron.

LA

Digitized by Google

LA DELIVRANCE DE L'EMPEREVR LOVYS PAR S. EVERARD ESPOVX DE LA B. GISLE.

LA Infinie bonté de Dieu ne tarda gueres à se laisser flechir & releuer l'Empereur d'vne oppression si insupportable. Il esueille les courages plus genereux à espouser cette iuste querelle. Entre lesquels tenoit le premier rang nostre S. Euerard, qui n'auoit iamais plié le genoux à l'idole de l'Estat, ny adoré autre soleil que celuy de la Iustice. Voire-mesme tandis que les Enfans de l'Eglise déchiroient le ventre de leur Mere par ces seditions Ciuiles, il auoit seruy de bouleuer à la Religion Catholique aux extremitez de l'Europe, repoussé les Sarazins & les Maures au delà de la mer, dompté la Dalmatie & l'Hongrie. Ores ayant bien asseuré les frontieres d'Orient, il passe comme vn foudre en Occident à la deliurance de leurs Majestez Imperiales, qu'il reueroit en leur prison comme en leur thrône, ainsi que l'obligeoit son serment de fidelité. A peine eut-il declaré à la Brabançonne ses saintes intentions par vn signalé manifeste, que le Connestable Guilaume leua aussi le masque se rangeant du bon party: Tous deux furent suiuis d'vne infinité de soldats & de tous les gens de bien qui n'attendoient qu'vn bon Chef pour prendre

18. S. Euerard remet en liberté la maison Imperiale.

Soli sacrabat Domino quodcùmque patrabat. Via tendebat Regiâ. *In Rithm.* Anonym. Aimon. Baron. nomment *Comes Egebardus*: mais les monumens de Cysoin donnent euidence qu'il faut lire *Euerardus*

Digitized by Google

seul où l'vn & l'autre. *Flodoa. l. 3. c. 26.* Iberardū, Eberardū Comitem vocat. C'est le mesme.

les armes à la defense de l'Eglise & des iustes oppressez par ses Tyrās. Lothaire estourdy de ce coup comme si la foudre eut tombé à ses pieds, recueille ses forces à la haste &, pensant preuenir ce changement s'achemine vers Paris trainant son Pere & son frere Charles prisonniers; mais il les laissa libres sur le chāp, espouuanté des courages de ceux qui venoient fondre sur luy sous la conduite d'Euerard, & se treuuant le plus foible luy tourna le dos, & le visage a vers Vienne. De façon que le camp demeura à nostre braue Champion sans espandre vne goute de sang ciuil ny mesme de ses ennemys. Quelles couronnes meritoit celuy, qui sauuoit la vie à tous & emportoit les victoires sans coup ferir? n'estoit-ce pas vn soleil, qui dissipoit les espais nuages des guerres ciuiles par les rayons de son visage? A vray dire, c'estoit le bras de Dieu, qui operoit ces miracles. Voicy l'Empereur auec le petit Prince laissé en liberté, qui vient ietter vne chaisne dor au col de son liberateur, à mesme tēps que ce Bien-heureux Maistre de Camp couroit luy baiser les mains, sans penser à donner la chasse à ses ennemys, puis qu'il iouïssoit du comble de ses vœux, qui estoit l'honneur de voir sa Majesté en liberté.

a Nithard. Annal. Thegan.

Victor. mundi Deus militum, Viuens Deo, Compos voti. *In hymn.*

19. *Il rend à l'Empereur sa couronne & son sceptre.*

LA modestie d'Euerard est tousiours telle, qu'apres cet auātage il ne se laissa chatouiller d'aucune vanité, il attribuë toute la gloire de cet exploit à Dieu: il cede tous les lauriers à l'Empereur; & de ce pas il le mene triomphant en l'Eglise de S. Denys en compagnies de tous les Ordres, dignitez & conditiōs de personnes. Au premier rang les Prelats & le Clergé

gé chantoient le *Te Deum* auec vne meslange de tous les accords de musique & des applaudissemens du peuple. Les principaux de la Noblesse reuestent cette Majesté debonnaire de ses habits Royaux & de ses armes; ils luy rendẽt son sceptre, & nostre S. Euerard luy remet la couronne en teste. Le ciel mesme en essuya ses larmes, ° dautant qu'il ne fit que verser des pluyes & éclater en orages durant ces guerres domestiques; mais pour orner le triomphe de ce pieux Monarque l'air deuint serain, les flots de la mer s'appaiserent & la terre se rendit traitable aux laboureurs, comme les cœurs des suiets souples aux volontez de leur Prince. Apres vne proüesse si haute que de remettre vn Empereur dans son throne, S. Euerard se seruit de cette belle deuise; *Quæ Cæsaris, Cæsari*; tirée de la sentence du Sauueur des ames; & en embellit ses armes, à sçauoir ses lys dorez & son vert escarboucle. Dieu luy fera naistre vn fils Abbé de Gysoin qui acheuera son œuure, accomplissant la dite sentence auec son mot, *Quæ Dei, Deo*, sous les armoiries de Reims; ainsi que nous voions & lisons en vne peinture tres-ancienne de l'Abbaye.

Cæsaris in sorte quæ Cæsaris esse decebat, Quæque decerni sorte m Domini Domino reservabat. se tamen extra sortem fastus Euerardus agebat. in offic. ° Anonym. Baron.

NOus auons laissé Iutith en la prison d'Italie auec Gisle: à la premiere nouuelle de la restitution de l'Empereur en son throne Royal, ceux qui gardoient la Reyne, la remettent en liberté & luy font vne honorable escorte iusques à Aix, où toutes les resiouyssances & magnificences publiques se renouuellerent; chacun admirant cette roue de fortune renuersée & la pieté esleuée au ciel. Le B. Euerard ne mã-

20. *Gisle touchée d'affection chaste enuers son liberateur suf-*

qua

pend le vœu de Virginité

qua pas au deuoir d'aller au rencontre des Princesses & de les accueillir. Sa premiere entre-veuë auec Giſle fut comme deux eſclairs de vertu, qui par les yeux dardez de l'vn à l'autre perçoient les cœurs ſi ſubitement, qu'ils ne s'apperceuoient pas de la bleſſure. La ieune Damoyſelle s'arreſtoit auec plus de ſimplicité ſur ce viſage comme ſur vn miroir de la ſainteté de l'ame. Mais le Saint plus expert baiſſoit la veuë eſquiuant les traits de cette beauté. La fille, qui n'auoit que 19. ans s'eſtonnoit qu'aymant la vertu, elle s'attachoit à l'homme vertueux, & ne ſçaubit démeſler l'vne de l'autre, à raiſon que tous deux eſtoient aymables, la ſainteté & ſon ſuiet, & tous deux auoient eſté inſtrumẽs de la main Toute-puiſſante pour donner la liberté au ſang Royal. S'aſſeurãt que c'eſtoit vne affectiõ innocẽte que cet amour, elle s'y laiſſoit aller doucemẽt & ſe mettoit en parangon auec la Virginité. *Beauté de chaſteté Virginale*, diſoit-elle, *pourrois-tu bien eſtre flétry par vne telle Sainteté?* Et à l'inſtant meſme ſe reprenoit: *Mais ce n'eſt pas toute vertu ce qui engendre le mariage, de ce lict de roſes naiſſent les eſpines, qui trauerſent les familles: la Noſtre ne l'a que trop experimenté. Tandis que ces meurtriſures ſont encore ſanglantes, comment puis ie penſer à eſpouſer autre que* IESVS-CHRIST? *Le nom que ie porte quoy qu'indigne, me doit faire ſouuenir de ma Tante, qui en la Cour de Charlemagne ſon Pere a bien ſçeu concevoir vn dégouſt des volupteż, & ſe voüer à Dieu dans les auſteritez de la Religion, où elle a reluit en ſainteté de vie à mes yeux meſmes. N'ay-ie pas moy plus de raiſon de donner du pied au monde, qui a ſi mal traité mon enfance? Ne ſeroit ce pas vn auant-gouſt des amertumes, des charges & des inquietudes qui detrempent les maigres plaiſirs du mariage? Mais n'y auroit-il pas de la temerité de prendre mon vol ſi haut, ou bien de l'audace de marcher ſur les pas de ma Tante, qui doiuent eſtre adorés? Eſ-*

In agro Tornacenſi Euerardus & Gantſelmus copias cõtraxere, factumque breui eſt vt Ludouicus tunc captiuus in libertatem, & imperium è Lotharii filii manibus aſſereretur. Buzel.

pous

pour Diuin, rauissez premier toutes mes affections, & ne permettez pas qu'elles s'égarent és creatures. Euerard est vn miroir d'eminentes qualitez, mais vous en estes le Soleil: C'est de vous, mon Dieu, qu'il a emprunté tous les beaux traits de ses vertus. Il peut auoir sauué mon corps & ma liberté hazardant sa personne dans les armes; mais vous estes le Sauueur de mon ame, & cette qualité vous a coûté la vie. & deuant que vous quittiez vostre droit, ie ne penseray à homme viuant. Si toutesfois vous ne me trouuez pas digne d'estre vostre Espouse, au moins accordez-moy que i'espouse la vertu, qui m'a obligée à l'aymer: & si vous ne voulez estre mon tout, que ce soit icy ma moitié. Mais frappez de sterilité mon corps plustost que ceste terre engendre des espines & des enfans, qui soüillent iamais vostre gloire.

21. *Elle s'arreste à la deuotion au siecle.*

AInsi exprimoit-elle les mouuemens qui se formoient dans son cœur. Si elle reprenoit courage pour se ietter à genoux deuant la Maiesté de son Pere & luy demander permission d'espouser vn sacré voile, & de se cacher dans vn Cloistre à l'abry des graces du ciel, pour aspirer sans cesse à l'eternité; vne main secrete la retenoit, luy suggerant, qu'elle s'abandonnast à la Diuine prouidence sans empescher son dessein, & ioüyst cependant des fruicts de sa pudicité au Palais Royal de ses Parens, qui luy pouuoit seruir de closture. Apres auoir surmonté tous les flots d'incertitude, elle s'affermit là dessus sans quitter ses habits du siecle. Quel besoin? car son cœur estoit ancré en Dieu & n'y auoit amour si puissant qui l'en peut arracher. Toutes ses parures luy sembloiẽt des masques pour couurir le lustre de son ame aux yeux mortels & garder tout l'esclat interieur à Dieu & à la Cour celeste. Elle ne faisoit non plus d'estat de pierreries que d'vn pesant fardeau de vanité insupporta-

Digitized by Google

table, comme vne autre Iudith; voire-mesme de la superfluité de sa coiffure & de ses rangs de perles, elle faisoit des eschelons pour monter à la gloire & mediter les beaux ornemens, dont vne ame doit estre embellie, d'où naissoient des humbles sentimens de confusion & de crainte, qu'elle ne pleut dauantage aux hommes par cet exterieur qu'à Dieu en son interieur. Bref elle ne sçeut tant dissimuler, que le combat de ses penſées ne parut en son visage. Les Parens entrerent en soupçon que leur Fille meditoit de dire Adieu au mõde, veu qu'elle trauailloit tant son corps delicat, comme rauie en deuotion & vn esprit auec Dieu. Craignant donc qu'elle n'eut amorty la fleur de sa ieunesse, ils prindrent conseil de l'assuiettir à vn homme, qui moderast cette ferueur où excez de vertu. Leur projet estoit de recompenser de cette alliance la fidelité du Comte Euerard; qui y pensoit le moins, faisant vne vie d'Ange dans vn corps d'hõme, mesme au milieu de la Cour, où la rosée de l'oraisõ & la fraischeur de l'abstinẽce peuuent aussi biẽ éteindre le feu de l'aage que dãs le deserts de la Religion. Mais voicy comme l'Empereur se declare à la Princesse:

Les Parens la destinent à S. Euerard.

Princeps Principi, Vir Virgini, amabilis formosæ, fortis generosæ, sic palmæ inoculatur palmæ surculus, sic lauro laurus inserta est.

Ma fille, vostre vertu m'oblige de croire, que vous serez souple à toutes nos volontez. L'amour volage est ardent & precipité, qui fait faire des marchez en aueugle, pour s'en repentir à loisir. L'affection des Parens void plus clair & ne va que sobrement en besogne. Nous vous auons donc trouué vn Mary qui n'est ny trop ieune ny trop auancé en aage, mais si accomply en vertu, noblesse & beauté, qu'il semble plustost donné de Dieu que choisi de nous. Et à la verité, le bon seruice qu'il m'a rendu me tirant des mains de mes enfans qui m'estoient ennemys, me force de le reconnoistre pour fils, & de l'auoüer pour mien plustost

Francorum nobilissimis oriundus natalibus natales illustrissimis nobilitauit actibus Hymn.

que

Digitized by Google

que mon sang propre. C'est vn comble de bienfaits, qui ne se peut estimer qu'au prix de vostre amour. Vous ne pouuez douter de qui ie parle. C'est d'vn Prince de sang, qui a fait paroistre sa vertu Heroïque marchant en teste de cent mille hommes d'armes & renuersant l'Estat des ennemis de Dieu & de l'Empire; qui vit laborieux en vn siecle de paresse, chaste dans la Cour, doux en son maintien, moderé dans le gouuernement, grand d'esprit dans les belles entrepriſes, patient dans les difficultez, prudent dans la conduite, prompt dans les expeditions: qui inuoquant le Dieu des armées & son bon Ange, attache à nos étendars les victoires, que toute l'Europe chante, luy preparant l'Epithalame de vos nopces pour son triomphe. Le cœur me dit que vostre chaste couche produira des fruits excellens, puis que vous accommodez vos volontez au deſtin du Ciel, où ce mariage est arresté. Ie m'asseure bien que vous ne chercherez pas les delices en ce lict de parade, mais que vous tiendrez le ciel pour obiet & les grandeurs à mespris, aspirant à la conqueſte de toutes les vertus, dont vous aurez vn parfait modelle deuant les yeux, qui sera vostre Mary Euerard, & vous en ferez passer tous les beaux traits sur vos tendres enfans. I'appuye les esperances de nostre famille Royale sur l'incomparable Euerard, qui la remise sur pieds: me figurant, si les pechez de mes enfans secoüent la couronne Imperiale de leurs testes, qu'elle tombera sur quelqu'vn des vostres[a]. Qu'en dites vous.

Iuſtitiæ præcipuus, in prelio ſtrenuus, in victoria non auarus, domi hoſpitalis vt miles inſignis vexilla crucis terris infideliumaffixit &c. *Monum. Cyſ.*

[a] Berégaire cõme nous verrons.

22. *La B. Gisle épouse S. Euerard.*

LA modeſtie de la Fille, qui pendant ce diſcours adoroit les reſſorts de la Diuine prouidence, reſpondoit pour elle; & outre ce que diſoient ſes yeux, n'eut autre mot en bouche ſinon qu'elle dependoit du tout de la volonté de Dieu, qui eſtoit celle de ſon Pere. On appelle le B. Euerard auquel l'Empereur preſente ſa Fille, & pour doüaire le Duché de Frioule en Fief d'Empire. C'eſtoit luy rendre l'Eſtat dont ſes Anceſtres auoient eſté dépoüillés par droit de guerre; auquel ce pieux Capitaine n'auoit iamais aſpiré, ny lors meſme qu'il auoit les armes en main enui-

Digitized by Google

Foro Iulii Ducatus tunc ingés regio à Pado per Alpes ad Dalmatas pertinens; Ducem vltimũ Baldrenum ignauiæ accersitum nudauit dignitate Ludouicus.

ronné de grandes troupes. Et pour donner plus de splendeur aux nopces, le Debonnaire Louys adioute Cysoin le fisque royal en donation au Comte, luy demandant, qu'il luy pleut estre son gendre. Le Saint, qui n'auoit autre passion que d'accomplir les bons plaisirs de Dieu, & ne brusloit d'autres flammes que d'amour Diuin, se vid à demy confus de ioye & de crainte, bien ayse de découurir si euidemment les volontez du ciel, auquel il faisoit à toute heure vn aggreable sacrifice de soy-mesme; doucement effrayé de peur, que par cette liberalité Royale il ne receut le prix de son trauail en terre, qu'il attendoit seulement en Paradis. Sans donc relascher de sa modestie auec toute la grace & sousmission possible, il plie reuerемment le genoux deuant cette sacrée Majesté & la saluë comme son Pere: puis s'adressant à la Princesse auec vne chaste baiser il luy donne son cœur & luy met l'anneau au doigt. Les torrens d'eloquence tariroient icy si on pensoit d'escrire les saintes affections, qui trempoient ces deux Espoux de pudeur Virginale, leur couurant le visage de roses & de lys. Il faut aussi que i'abbaisse les voiles & que ie n'entreprẽne point de raconter la resiouyssance, qui se respandit par tout l'Empire à ces chastes nopces, dont les Espoux sembloient aspirer à la couronne de Virginité, & deuenir vn esprit dans deux corps; plustost qu'vn corps auec deux ames. Les Païs-bas quitterent leur dueil, la France, qui peu deuant n'estoit qu'vne image lamentable de confusion, vid refleurir la paix au milieu de ses Prouinces; l'Italie qui paroissoit vn

Henry l'autre predecesseur occis par les Treuisans. Verdier.

Quo nuptias ornaret, Cysonii fiscum ei donauit eumque Foro-Iulii Ducem esse voluit. Bucel.

In ará cordis Domino se mactabat quotidie.

In hymn. Dignum se tanto munere præstitit, dum Sclauos, Num das, Saracenos,

theatre

Digitized by Google

theatre ſanglant de guerres eſtrangeres, ſe redreſſa ſur l'eſperance d'vn nouueau luſtre à ce bel aſpect de Mars & de Venus alliez en la maiſon Royale. Pourquoy nous laiſſons nous rauir des ſuccez admirables de noſtre Tobie & de Sara, qui s'abandonnent à la mercy de Dieu & ne reſpirent que ſa gloire? Nous differons trop de venir au premier fruit de pieté qu'ont engendré ces Nopces, qui eſt la belle fondatiõ de l'Abbaye de Cyſoin.

aliaſque Barbaras gentes armis oppreſſit.

LA FONDATION DVCALE DE L'ABBAYE DES CHANOINES REGVLIERS DE CYSOIN.

LEs nouueaux mariez venoient prendre leurs plaiſirs innocens dans leurs belles Seigneuries entre Lille, Tournay, & Orchies, où l'eſprit de deuotion recherchoit tous ſes contentemens. Il leur ſuggera bien-toſt qu'il y falloit baſtir vne magnifique Egliſe, où le Clergé Venerable en Religion fiſt tous les offices Diuins, adminiſtraſt les Saints Sacremens, chantaſt iour & nuit les loüanges de Dieu en terre comme les Anges font au ciel; où le deuot peuple goutaſt les douceurs du Paradis auec eux, qui en ſeroient les Fondateurs. Ces Saints Eſpoux n'eſtoient capables d'autres impreſſions que d'auancer l'hõneur

23. *Ils baſtiſſent & fondent l'Abbaye de Cyſoin.*

Digitized by Google

Cysonium villam statuit sapienter. Illic Ecclesiam disponens cõuenienter. Ex vna parte sunt pascua, prata, paludes & nemus. Fertilis ex alia tellus campique patentes, Triticeasq; ferunt bene culta noualia fruges. Inferiora rigat Onius præter fluus amnis. Regibus æqualis Euerardus Cysoniẽsis &c. *In veteri inscript. l'an 838.*

de Dieu. Il s'agit aussi-tost de choisir la place pour y jetter les fondemẽs, sur lesquels le Duc Euerard vouloit voir mettre le comble deuant son départ pour Italie & cueillir les premieres fleurs de cette pieté signalée. Cysoin emporta tout l'auantage pour l'assiette de la nouuelle Eglise & de son Monastere, à cause que toute la nature y a trauaillé pour le rendre accomply. D'Orient au Midy les bois delicieux le couurent comme d'vn rampart; delà à l'Occident les belles prairies s'estendent pour luy seruir de pastures & de fossez: Du costé du Nort les campagnes fecondes s'ouurent de gayeté pour laisser voir la Ville de Lille, qui sembloit encore en son berceau, & deuoit vn iour estre admirable en deuotion, non pas moins qu'en grandeur & en richesses. Les jardins fleurissans & chargez de fruits ne manquent de couronner ce paradis, ny les ruisseaux de l'arroser, ny le ciel de le fauoriser d'vn air tres-doux. On tire le cordeau dans ces plaines, on creuse les fondemẽs d'vne assez vaste Eglise & Abbaye Religieuse. Les murailles s'esleuent, & la presence du Duc haste les ouuriers d'y mettre la derniere main. Il celebre la Dedicace de l'Eglise au nom de S. Sauueur & de la Vierge Marie par quelque instinct du ciel, deuant qu'il transportast de Rome le corps de S. Calixte, qui deuoit donner son nom à cette fondation: Ainsi que l'Eglise Transtyberine estoit appellée de S. Marie, deuant que le Sacré Depost du Grand Pontife & Martyr luy adiouta son nom de S. Calixte. La B. Gisle y confera dés lors le Chef de S. Apollinaire, don pretieux, que l'Empereur Debon-

La porte de Lille pour aller à Cysoing & la paroisse se nommoit aussi en ce temps de S. Sauueur

naire

ritaire ayant reçeu de Charlemagne son Pere, donna à cette fille bien-aymée, qui dressa vne Chapelle insigne à l'honneur du S. Martyr.

24. La Fondation de Chanoines Reguliers.

LEs deuots Mariés iettent liberalement leurs richesses pour fondemens de cette Tour de Religion, sans auoir esgard que les enfans leurs venoient à naistre, Vnroch le premier & Engeltrude: Voire-mesme de leur doüaire ils dotent cette maison de Dieu, la B. Dame y fait donatiõ de Sommain & d'autres siens Villages au gré de son Mary, y adioustant vne partie du corps de S. Monique Mere de S. Augustin. Voyla Cysoin erigé en parfait Monastere de l'Ordre, remply de Chanoines reluisans en vertu & en doctrine sous vn Preuost: car le tiltre de premier Abbé est reserué à Rudolphe dernier fils des Saints Fondateurs. Ils se rangent tous en vne communauté sous vn chef, auquel ils prestent obeyssance, embrassant vne belle regle, ne sont ils pas Reguliers? Le zele de la vie religieuse ne manquoit pas à S. Euerard, ny les Religieux en ce siécle de pieté Royale, ny la puissance au Duc de les placer en son riche fond. La famille est appellée de tout temps monastere ne plus ne moins que celuy de Marchiennes, de S. Amand, de Meruille & tout autre. Faudra-t'il reuoquer en doute si ces maisons d'Obseruãce estoiẽt de reguliers? Estime qui vaut nostre Prouince si barbare, qu'en ce siecle il n'y auoit point de Clergé Regulier ny de vœux de religiõ. I'on ne lairra pas de croire que l'Ordre de S. Benoit en auoit fait voir des fleurs, & que S. Euerard en donna de nouueaux fruits par la regle de S.

Quelque auteur s'est icy mesprisadherant aux autres plus qu'à la raison. Sauf l'honneur d'vn Chanoine seculier, qui sçeble ne pas reconnoistre de Clergé Regulier en ce siecle de religiõ: i'ignorerois plustost le seculier. S. Augustin, S. Martin, S. Amand les auoiẽt semez par Europe comme S. Basile, S. Antoine ses

Religieux par Asie. Princeps Sacellanus illic viuendi arctum rapuit institutum; fortunis quas floretes habuit sese exuit. Buzel.

S. Eberard Comte, à cause qu'il gouuernoit quelque pays pour le Roy. Cousl. 2. p. 209.

Comte de Cysoin à raison que c'estoit ou la plus signalée partie de son bien ou la plus cherie. Vãderhaer.

Sominii S. Augustini in honoré Monast. Virginem ædificauit.

S. Augustin qu'il auoit gouttée en Italie. Le premier Chapelain du Comte, embrassant cet institut estroit, declare en ses lettres de donation, qu'il vouloit viure en commun, se dépoüillant de tous biẽs en particulier, se soûsmettant à l'obeyssance, s'immolãt à la chasteté auec les Chanoines bien reglez; n'estoit-il pas Regulier? Celuy qui se voüe simplement & cõstamment à semblable regle ne peut estre sinon vray Religieux. Et ceux qui estoient admis à la ioüyssance des biẽs cõmuns ne pouuoiẽt acheter cette cõdition rare à moindre prix que faisant vœu de viure selon la regle toute leur vie. Il est vray que les Normans ont dispersé tost apres la communauté & gasté la belle forme de Religion: mais nous verrons restituer l'vne & l'autre de compagnie. Auoüons qu'en ce siecle il n'y auoit en la Prouince nul lustre de Religion plus beau que celuy de Cysoin au point de sa naissance & de sa ferueur. Rien n'estoit plus necessaire que cette Academie de vertus & de sciences. Voire la B. Gisle eut bien l'aduis de colloquer à Beaurepaire des Religieuses formées selon la regle de S. Augustin & toutes nobles trente ans apres la Fondation de Cysoin: d'où auroit-elle pris le modelle que de cette Abbaye, & d'où le Patron que de son Espoux? Il n'est pas aisé à croire que ces Saints Fondateurs ayent estably à Cysoin des Prestres Seculiers pour gouuerner à Beaurepaire des Dames Religieuses pouuant plaire là ne plus ne moins qu'icy des personnes Regulieres, & portant vne singuliere deuotion à leur Patron S. Augustin.

Le

Digitized by Google

LE DEPART DE LA FAMILLE SAINTE D'EVERARD ET GISLE EN ITALIE.

LE Duc Euerard apres auoir bien eſtably ſa fondation & veu l'accompliſſement de ſes deſirs en la ſplendeur du culte Diuin, qui augmentoit chaque iour és peuples de la Flandre Gallicane enclins à la deuotion, laiſſant le Clergé faire ſon deuoir à Cyſoin, s'en alla prendre congé de l'Empereur pour tranſporter ſa famille en ſon Duché d'Italie, qui requeroit ſa preſence, & s'en aſſeurer par l'inueſtiture. Suiuons ce Soleil qui va renaiſtre en Orient pour retourner en noſtre Occident dans 15. ou 16. ans auec le Sacré Depoſt de Saint Calixte Pape & Martyr, dont il enrichira Cyſoin & toute la Flandre. Ces Eſpoux ſe dérobent de leur Pere & de leur Patrie pour ſe tranſporter au bout de l'Italie, où le ſort de leur heritage eſtoit tombé par la prouidence du Ciel: qui vouloit par la preſence effroyable de noſtre Saint Guerrier tenir en bride les nations barbares, qui au dehors de l'Egliſe ne reſpiroient que ſa derniere ruine, tandis que les propres enfans d'icelle alloient mettre le feu de guerres ciuiles au dedans. Il fut receu en Italie cõme vn Ange Gardien de la Chreſtienté & fut mis à la porte de ce Paradis terreſtre comme vn Cherubin auec l'eſpée flamboyante pour en defendre l'entrée aux ennemys barbares.

25. *S. Euerard & Giſle vont reſider en Italie.*

Multitudinem gentis Sclauorum aliarũque Paganarum gentium, quaſi quidã margmalis miles ac limes repellebat. In offic.

Digitized by Google

26. *L'estat déplorable du siecle apres la mort de l'Empereur Louys Debõnaire.*

CAr le Duc n'auoit pas pluſtoſt pris la poſſeſſion de Frioule, que le Saint Empereur vint à la fin de ſes trauaux & de ſa vie. Au prealable il auoit reconnu les bons ſeruices d'Odoacre d'Harlebec fils d'Engleran, lequel l'auoit reſtably en ſon Empire faiſant des armes auec Saint Euerard: il eut pour don Teroüane, Arras & Boulogne. Odoacre mourut toſt apres l'an 837. laiſſant vn fils heritiers de ſes rares vertus *Banduin* ſurnommé *de fer*, telles eſtoient ſes armes, qui le couuroient la plus part & la force de ſon bras & courage, qu'il oppoſa aux Normans pour les chaſſer de Zelande. S. Euerard n'auroit-il pas eu part en ces exploicts pour la Religion? Au nouuel an 840. l'Empereur eſtant à Poictiers, y penſoit celebrer le ſacré jeune de Careſme à ſon ordinaire, qui eſtoit de vaquer iour & nuit à la Pſalmodie, aux prieres, aux ſaints ſacrifices de la Meſſe, à la frequentation des Sacremens & aux œuures de miſericorde auec vne deuotion extreme; quand vn courier ſuruint portant nouuelle, que Louys ſon fils troubloit derechef l'Allemagne, à cauſe qu'au partage qui s'eſtoit fait des Royaumes ſon Cadet Charles luy auoit eſté preferé. Le bon Pere quitte là deſſus ſon repos de deuotion & marche viſte contre celuy qui pour ſes intereſt particuliers renuerſoit la paix de l'Egliſe. Mais les incommoditez du chemin, de la ſaiſon & de l'aage cauſerent vne maladie au S. Viellard; qui neantmoins ſans s'arreſter ſinon pour celebrer la Paſque à Aix ſe met à pourſuiure chaudement le perturbateur de la Chreſtienté iuſques à Wormes, où le ſoleil eclipſé perdit ſa lumiere, de façon que le iour ne ſe pouuoit diſtinguer de la nuit: vray preſage de la mort de ce Monarque, qui en ſentant les approches ſe retira dans vne Iſle prés de Mayence, où il veſcut 40. iours ſans retenir autre viande dans l'eſtomac que le pain des Anges & le Sacré corps de N. Sauueur, auquel il diſoit humblement: *Vous eſtes iuſtes, Seigneur; à cauſe que i'ay paſſé le Careſme dernier ſans ieuner, maintenant par la force du mal ie vous payeray ce tribut.* Puis il diſtribua ſes threſors aux Egliſes, aux pauures, & à ſes enfans; il enuoya ſon pardon à ſon fils abſent; & s'eſtant muny la poi-

Paſon.

l'an 840.

ctrine

ctrine auec le bois de la Sainte Croix, ayant auſſi chaſſé les diables, qui luy apparoiſſoient viſiblement à ce point, il franchit heureuſement le paſſage inéuitable aux mortels l'an 840. Et à la mort de ce nouueau Alexandre vrayment Grand en pieté & Monarchie *les maux ſe ſont multipliez ſur la terre* auec les teſtes couronnées; l'ambitiõ ſeule faiſoit le guet pour enuahir l'Empire, & la diſcorde aſſiſe au timon de la France troubloit le monde. Charles fils de Iudith frere de Giſle ſubſtitué à Pepin par leur Pere à l'excluſion du petit fils Pepin joignit ſes armes auec celles de ſon Frere Louys; & ayant défait en vne bataille rangée l'Empereur Lothaire, couché demy mort ſur le champ le *Bras de fer*, qui le venoient aſſaillir, il aſſeura ſon Royaume d'Aquitaine l'an 841. L'année ſuiuante Lothaire aſpirant derechef à la Monarchie, fut deſpouillé de ſon Royaume propre par la ſentence des Eueſques. Dequoy irrité il enuoye ſõn fils Louys cõtre la ville de Rome, qui bruſle la campagne & emporte du Pape la couronne d'Italie. Les Sarazins de Sicile & d'Eſpagne prenant l'auantage du temps, funeſte & fatal au repos de l'Egliſe, appellez par les Chreſtiens meſmes, qui s'entre-coupoient la gorge, ne tarderent gueres à deſcendre aux coſtes de Naples, d'où ſe répandant ſur la belle campagne, ils moiſſonnerent les delices de Capouë, ſe rendans Maiſtres de Benenent à l'excluſion des Ducs, qui auoient fait venir ces Infideles à leur ſecour. D'autre coſté le Roy Charles maſſacre le Due Bernard tant fauoriſé autre-fois de ſon Pere pour ſes merites. Guilaume fils du Duc tire vn armée de Mahumetans pour rauager la France & vanger cette mort; quand les Nortmans miniſtre de la Iuſtice du Ciel ſaccagent Roan & Paris. En ſuite vne autre flote de Sarazins nombreuſe & bien équipée vint d'Afrique moüiller l'ancre au port d'Hoſtia, piller les Egliſes des Saints Apoſtres, bruſler les Fauxbourgs de Rome; & pour comble de malheur ils menaçent de faire main baſſe par tout & reduire la Ville en cendres, apres qu'ils ſe ſeroient enrichis de ſes dépoüilles: bref ils taillent de la beſogne à l'Egliſe Romaine pour 70. ans; Outre que Charles ceda aux

Machab. 1.

l'an 841.

l'an 842.

l'an 843.

l'an 843.

l'an 844.

l'an 846.

l'an 846.

Digitized by Google

Normans la Normandie: & ce fut allumer leur conuoitise, qui embraza les entrailles de la France, & vint ietter ses flammes dans la Ville de Gand.

l'an 851.

26. S. Euerard constãt aux exercices des amés de la religion.

DAns cette lamentable confusion du monde où tournera ses armes S. Euerard? esloigné des dissentiõs ciuiles il iure vne haine irreconciliable à l'impieté des Mahumetans & s'arme fort pour la Religion seule, à laquelle il voüe son sang & sa vie[a]. Mais qui nous dira combien de chocs il a soustenu, quelles risques il a couru, que de trauaux il a enduré, cõbien de blessures il a receu, combien de victoires il a emporté en tant d'années, qu'il ne perdit presque iamais de veuë les ennemys de Dieu? C'est au milieu des armes & dans la Maistresse ville du monde, que la Ducheſſe Gisle luy enfanta vn ioly fils, qu'elle nõma Berengaire[b], nẽ à Rome pour paruenir à la couronne de l'Empire, apres qu'il l'aura deliuré du ioug des Sarazins & aura déniché cette canaille d'Italie. Nostre Valeureux Duc portoit la guerre aux Infideles & à mesme temps la paix à la Chrestienté entre les Roys ses freres comme celuy à qui Clotaire deferoit le plus. Ses hautes proüesses gaignerent l'admiration de l'Archeuesque de Reims Hincmar, qui se cõioüit auec l'Egliſe vniuerselle d'vn si vaillant Capitaine, qui se seruoit si bien de la force de son bras & de son ascendant sur l'esprit de l'Empereur. Et adressant à Euerard mesme ses eloges, comme s'il estoit le flãbeau de l'amour Diuin, le repos de l'Egliſe, terreur des ennemis, miroir de religion, l'exhorte a poursuiure sa poincte, qui estoit d'obliger infiniment à sa vertu

[a] Numidas Mauroſque ferocęs ſæpe triõphauit, interfecit, ſpoliauit. *Inſcrip. vet.*

[b] Berengarius Filius Euerardi Ducis Româ oriundus. *Iac. Strad. in l. Imperat. Flodoart. l. 3 c. 26.*

Digitized by Google

vertu les Princes, la Republique Chreſtienne & Dieu meſme; puis de faire fleurir les monaſteres par ſon entremiſe aupres de Clotaire: & le Saint ne manqua à nul deuoir. Que ſi ces Barbares donnoient tant ſoit peu de treues aux meurtres & voleries, il ſe ſeruoit de l'occaſion pour donner ordre à ſa famille & reuoir ſon Duché, ſes Preſtres reluiſans en bonnes mœurs, ſes Officiers zelez au bien public, les religions fleuriſſantes en perfection, ſon peuple goutant la deuotion, ſans eſtre nullement ſoüillé d'yurognerie. Il bruſloit d'vn deſir ſignalé de multiplier les monaſteres Religieux par tous les lieux ſuiets à ſa Iuriſdiction, qu'il appuyoit à la pieté & à ces maiſtreſſes colõnes En ſuite il dreſſoit des Egliſes Paroiſſiales en ſes Seigneuries de Village par l'Italie, comme celles de Cãphain, Gruiſon, Vitry, Sommain, Hornain, Louuil & autres en Pevle, Arthois, Haynau; voulant que ces places fuſſent pourueües de Paſteurs choiſys d'entre ſes Religieux: ce qu'en la pluſpart il s'eſt obſerué iuſqu'à preſent. Car il ſe perſuadoit, que les Preſtres Reguliers qui ont abandonné de cœur & de fait les intereſts du monde, ſont des Ouuriers Diuins, & les plus propres à repaiſtre les ames. Le plaiſir de S. Euerard en ſon Duché eſtoit d'amplifier le culte des Saints, allant curieuſement à la recherche de leurs venerables Reliques, qu'il enchaſſoit pretieuſement pour orner de toute piece les lieux ſacrés: ſon eſtude eſtoit de maintenir les priuileges des Preſtres & en acquerir de nouueaux à ſes Egliſes, qu'il rempliſſoit de tous biens.

Eccleſias ac Monaſteria per diuerſa terrę loca fabricauit, eas Miniſtris & Diuinis cultoribus ſtudioſiſſimè perornauit. In offic. Per diuerſa loca ſibi ſubiecta Baſilicas Chriſti fundauit reliquiis Sanctorum decorauit boniſque ſuis cumulauit. Ibid.

Digitized by Google

27. *Il ordonne sa famille.*

QVant à sa famille c'estoit vn modelle d'vn monastere bien reglé. Le Maistre & la Dame n'estoit qu'vn cœur & ne sembloit qu'vne teste; tant ils estoient conioints de volontez & de iugemens n'ayãt qu'vn non & vn oüy. Iamais personne n'a veu ces espoux troublez d'amertume, esmeus d'impatience, enflez de vanitez. La Duchesse estimoit commandement tout ce que son Mary conseilloit, raisonnable tout ce qu'il approuuoit, necessaire tout ce qu'il desiroit, soit qu'il fut present où absent. L'exemple de l'vn échauffoit la charité de l'autre, qui faisoit à l'enuy pour le preuenir en toute sorte d'honneur & de seruice. Ces cœurs feconds de si parfait amour, ne peuuent estre steriles d'enfans. Le ciel y pleut la rosée de benedictions & fait naistre iusques à huit belles fleurs, quatre fils, que nous treuuerons nommez au testament de leur Pere. Ces enfans suçoient la vertu auec le laict; la maison leur seruoit d'escole, & les bons exemples d'enseignemens. Les Parens les occupoient à la lecture des bons liures, aux exercices de deuotion, à la frequentation des Sacremens; les exhortans à fuir auec soin & adresse les entretiens de la noblesse éuentée, & tout discours, qui empoisonne l'oreille & iette le venin à l'ame. En cette Academie de Sainteté leurs plus petits Fils Alard & Rodolphe faisoient leur apprentissage, se formant sur les mœurs de leur Parens; pour étaller en son temps tous les beaux traits de leurs vertus à nostre Flandre. Il n'y a tableau de nature, ny artifice, qui puisse dépeindre naifuement leur zele pour l'obseruance des loix Diuines,

L'amour coniugal.

L'educatiõ des enfans.

Digitized by Google

nes, la reuerence aux plus grands, la charité fraternelle entre les égaux, l'amour panchant enuers les inferieurs, la misericorde aux pauures & tant de graces surnaturelles. Mais quil n'eut pas chery cette domination? Le Duché de Frioule embrassoit leur iustice, la Flandre la desiroit, l'Italie en tenoit la presence & Rome en ioüyssoit bien souuent, se reputant heureuse en ses miseres, qui obligeoient le Capitaine Euerard à y demeurer pour la defense de ses temples. Quelqu'vn peut admirer à loisir sa cõstance és aduersitez, sa modestie en prosperité, son vnion auec Dieu par volonté conforme & oraisons assidues. Ie dois monstrer à la prosperité vn doigt de ce grand Geant, à sçauoir le Chef d'œuure de la fondation de Cysoin & son ennoblissement par le sacré Depost de S. Calixte Pape & Martyr, que le B. Euerard obtint du ciel & du S. Siege comme le prix de sa valeureuse pieté. Sa recreation estoit de visiter les Sanctuaires de Rome & arroser de ses larmes le terroir trempé du sang des Martyrs. L'onction du S. Esprit couloit sur son ame plus doucement en l'Eglise de N. Dame dela le Tybre présdu corps de S. Calixte. C'est le lieu mesme d'où Rome auoit veu sourdre vne fontaine d'huile & rejallir vers le ciel lors que le fils de Dieu descendoit dans les entrailles de la Vierge. Dont le braue Lutteur alloit là oindre son courage, se fondant en deuotion, pour venir aux prises auec les aduersaires de Dieu. Delà il puisoit l'huyle de sa charité ardente pour consoler les pauures, & se portoit en Lyon contre les ennemis de la Trinité,

Ducatum Foro-Iulij sub Lotharionobil ter administrauit. Cyson

Fastum declinans secularis potentiæ. In Hymn.

Honor, opes, prosperitas, Hunc nequibant extollere, Sed nec aduersa frangere. In Offic.

Les

Digitized by Google

Les victoires de S. Euerard meritoient vn triomphe au Capitole Romain; mais il cede cette gloire à S. Calixte, qu'il va mener en triomphe de Rome iusques à Cysoin pour donner le tiltre à son Eglise Verité generalement authorisée par les Escriuains, vn manuscrit venerable de huit cens ans & par le tesmoignage irreprochable du B. Foulques Archeuesque de Reims; c'est à bon droit que la Flandre met ce Grand Pape & Martyr au nombre de ses Patrons; veu que le corps Saint a esté transporté de son Eglise de Rome en celle de Cysoin. Dont il n'est pas à croire que Nothingus l'ait iamais emporté en son Eueschè de Bresle: mais au plus il l'aura enleué de l'Eglise Trans-tyberine en vne chambre dorée du mesme Monastere de Rome. Car le Manuscrit du mesme temps asseure que le dessein de l'Eueſque fut rompu par miracle, & celuy de S. Euerard fut fauorisé du ciel. c'est donc bien raison que nous allions découurir à Rome ce threſor pretieux, prenant de plus haut la vie de S. Calixte, qui éclate en prodige; & que nous annonçions ses victoires, deuant publier son triomphe de Rome à Cysoin: transport certainement plein de merueilles, qui merite d'estre graué à perpetuité dans la memoire des hommes.

Nothingus l'an 846. deuant la mort de Sergius deposa S. Calix. in Cella aurea.

LA VIE

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT CALIXTE

PAPE ET MARTYR PATRON DE L'ABBAYE DE CYSOIN, d'HORNAIN, ET DE LAMBERSART PRES DE LILLE.

SAint Calixte ou Calliſtus, dont le ſacré Depoſt a ajouté vn tres-beau luſtre au Monaſtere de Cyſoin, les Reliques à l'Egliſe de S. Pierre à Lille & à Lamberſart, comme c'eſtoit le riche ornement de la capitale du monde, eut pour Pere vn nõmé Domitius *a*, & pour lieu de ſa naiſſance la ville de Rome & la Region ſituée delà le Tybre, qu'on nommoit la ville des Rauennois *b*; bien que le nom du Saint ſoit Grec, & ſignifie *Tres-bon*, ou *Tres-beau*, vray augure de ſes excellentes vertus, qui ſeules font la bonté & la beauté de l'homme. Apres que la ſainteté de ſa vie l'eut fait reluire maintes années dans le nombre des fideles, & puis eſclater de plus haut comme vn bel aſtre dans l'ordre des Preſtres, eſtant dans vne vigoureuſe vieilleſſe, il fut eſleu comme vn ſoleil d'vn commun conſentement du peuple Chreſtien & par les ſuffrages du Clergé Romain pour ſouuerain Pontife, & mis ſur le chandelier de l'Egliſe Vniuerſelle pour l'eſclairer en la nuit obſcure des perſecutions, qui la trauailloient, l'an de N. S. 221. au commencement de l'Empire d'Heliogabale, qui ſucceda à Macrin: & ce fut ſous ce brutal Empereur que noſtre vigilant Paſteur gouuerna ſagement le troupeau du Sauueur, duquel il eſtoit le Vicaire & le 17. des Papes. Eſleué que fut S. Calixte & aſſis au Siege Apoſtolique de S. Pierre, qu'il tint l'eſpace de ſix ans, vn mois ou enuiron, il employa tout le zele de ſon ardente charité auec ſa doctrine eminente pour maintenir & eſtendre la

f. Sa naiſſance & election au Pontificat.

a Anaſtaſ. Biblioth. *b* Marlian. lib 5. Topogr. Rom. c. 19.

Six iours apres le decés du Pape Zephirin.

Baron. to. 2. & auctеurs infinis

Le 2. de Sept. 221.

Veu qu'il faut cõnoiſtre Linus & Cletus Papes.

Digitized by Google

Religion Catholique. Durant la perſecution il aſſeura l'Egli-
Il fonde sõ Cimetiere, pour diuerſes conſiderations.
ſe Romaine, fondãt le Cimetiere, qui porte encor auiourd'huy ſon nom ſur le chemin qu'on nomme *Via Appia* vne petite lieuë de Rome, pour y enſeuelir honorablement les cendres & les os des SS. Martyrs, cheres & innocentes victimes de la Foy, voire ſans nombre; dont le lieu prit auſſi le nom *ad Catacumbas*: où ſe voyoient auparauant quantité de tombes & d'eſcriteaux, qu'il eſtoit à propos de ranger en bel ordre pour en conſacrer les noms & la memoire à la poſterité. L'autre vſage eſtoit, pour y celebrer les offices Diuins en cachette, s'encourager enſemble à patir les tourmens pour la Religiõ, & ſeruir de retraicte aſſeurée à la plus foible partie du peuple de Dieu. A cette fin noſtre S. Pontife, ſçachant qu'à meſure que le nombre des fideles croiſtroit, la fureur des Tyrans iroit auſſi s'augmentant, il eſtablit ſon Cimetiere en forme de ville ſouſterraine.

Deſcriptiõ d'vne ville ſouſterraine.

L'entrée eſtoit en quelque jardin d'vn Chreſtien aſſez eſtroicte, preſqu'à proportion telle qu'vne ville doit auoir auec ſes portes, & comme vne deſcente dans vne caue ou ſepulture. De cette embouchure, qui s'élargiſſoit peu à peu en diuerſes branches, eſtoient tirées comme au cordeau certaines galeries à guiſe de ruës, qui entrecoupées par d'autres ſe croiſoient en pluſieurs carrefours. De ſorte que l'on n'y pouuoit découurir ces chemins fourchus, qu'à la faueur des lampes ou des flambeaux; n'eſtoit, qu'en quelques endroicts le ſoleil coulaſes rayons & ſa lumiere dans ces ſombres demeures à trauers quelque ſouſpirail, practiqué exprés à ce deſſein. Apres quelques détours les principales allées aboutiſſoient à certaines places plus amples en forme de marché & d'Egliſe: où le S. Paſteur tenoit les aſſemblées des Chreſtiens en aſſeurance, adminiſtroit les Sacremẽs, ſemoit la parole de Dieu, les exhortoit au Martyre. Aux deux coſtez des ruelles, qui diſtinguoiẽt les iſles & contrées deſſous terre, au lieu de maiſons chaque famille auoit creuſé ſa cauerne & ſes cachots, auec la meſme paſſion, & le meſme contentement d'eſprit, *que s'ils euſſent cerché quelque threſor. De fait il s'eſioüyſſoient grandement ayant trouué vne ſepulture des viuans.*

Iob 3.

Car quelque-fois par meſgarde les voutes, qui n'eſtoient

étoffées

Digitized by Google

étoffées que de terre, tombant tout à coup accabloient & enseueliſſoient tous vifs ces pauures fideles. En ces vaſtes & profondes priſons, ils attendoient auec vne égalité d'eſprit la mort & les ſupplices, dont ils deuoient faire planche pour paſſer au Ciel. Cependant certains d'entr'eux choiſis à cet effect ſe gliſſoient toutes les nuits par des lieux inconnus aux Gentils, & ſe reſpandoient par la ville pour aller cercher & rapporter deuant le iour la prouiſion neceſſaire à l'entretien de leur vie & de leur famille par des reſſorts ſecrets. Voire les plus zelez, à qui le ſang bouilloit dans les veines, impatient d'en ſortir, pour la querelle de leur ſouuerain Seigneur, ſe mettoient ſouuent aux champs, & ſignaloient leur Diuin courage par de genereuſes ſorties à la ruine de l'Idolatrie, ſous la conduite de leur inuincible General S. Calixte. De façon qu'ils remportoient de glorieuſes victoires ſur les ennemis de Dieu, & ramenoient en triomphe dans leurs forts & trenchées force priſonniers, qui changez de loups en agneaux venoient franchement ſe ranger auec eux ſous les auguſtes drapeaux du Sauueur du monde.

Si parauanture quelque ennemy de noſtre foy eut deſcouuert l'entrée cellecy eſtoit auſſi-toſt bouchée, & vne autre ouuerte à l'eſcart pour garder les allants & venáts des embuſches des Infideles.

2.

Il baſtit la premiere Egliſe de Rome.

PArmy cela Heliogabale le plus infame monſtre, que le ſoleil vid iamais, n'ayant tenu les reſnes de l'Empire qu'en uiron trois ans, fut malheureuſement aſſaſſiné par ſes propres vaſſaux, & laiſſa le timon des affaires à Alexandre ſon Couſin. Ce nouuel Empereur eſleu par les Romains fit ſemblant d'abord de n'auoir point de plus forte paſſion que de clemẽce, pour affermir ſon thrône par la douceur & acquerir reputation de Prince éloigné de toute cruauté. Ainſi monſtrant d'auoir en horreur les barbares & inhumaines procedures, dõt ſon predeceſſeur auoit diffamé la Monarchie, il relaſcha la perſecution, l'an 223. & le 3. du Pontificat de S. Calixte; qui recognoiſſant en cela vn traict viſible de la Diuine prouidence, iugea ſoudain, qu'il falloit meſnager dextrement vne ſi belle occaſion pour accroiſtre les bornes de l'Egliſe, & ſe preualoir de la ſerenité & du beau temps pour faire entrer force poiſſons dãs la naſſe de S. Pierre. Et comme c'eſtoit vn Pilote

Baron. to. 2. an. 224.

Digitized by Google

merueilleusement accort, il alla cercher à la Cour le vent de la faueur pour enfler doucement ses voiles & conduire à bon port ses Saints & heroïques desseins. Ie veux dire, qu'ayant par l'esclat de ses adorables vertus gaigné les bonnes graces de l'Empereur, il obtint de luy la permission d'eriger vne Eglise au delà du Tybre, qui fut la premiere de Rome & dediée à la Vierge Mere de Dieu. Il choisit cette place, où la nuit de la Natiuité du Sauueur du monde l'Empereur Auguste & toute la ville de Rome auoit veu sourdre de terre vne fonteine d'huyle, qui couloit abondamment, pour signifier la venuë de celuy, qui apportoit la misericorde du Ciel en terre. D'ailleurs cet endroit de la ville estant le lieu de sa naissance, ce n'est pas merueille, qu'il l'aye preferé à tout autre pour le gratifier de cet auantage. Alors il fit sortir l'Eglise du fond des cachots & des tenebres où elle estoit plongée, pour la mettre en son iour & la produire au milieu de Rome, comme sur le plus releué theatre de la terre; où la verité de la Religion Chrestienne commença de rauir les yeux des idolatres de la splendeur de ses rayons, & imprimer en leurs ames l'estime & l'amour de ses beautez auec vn succez de conuersions admirables. A mesme temps que ce S. Architecte mettoit la main au bastiment du temple materiel de la Vierge, il s'estudioit d'orner & d'enrichir l'Eglise spirituelle de belles & salutaires constitutions. Les SS. Apostres n'auoient laissé que trois diuers temps de ieune annuel, & ce par tradition: mais le S. Pontife iugea expedient d'en ajouter vn quatriesme, & de coucher entre les sacrez canons le commandement des quatre temps, comme il dit luy mesme en sa 1. Epistre: *Afin que comme l'année est partagée en 4. diuerses saisons, ainsi nous gardions le ieune solemnel des 4. temps & comme nous nous remplissons de froment, de vin & d'huyle, pour donner au corps sa nourriture, ainsi nous accomplissions le ieusne pour repaistre l'ame*, &c. De plus n'estant pas la coustume pour lors, ny mesme iusqu'au temps de S. Sylueſtre, de conferer les ordres sacrez qu'au mois de Decembre, le S. Euesque esperant que la foy de N. Seigneur s'espandroit par l'Vniuers en ce calme

pien qu'auparauant lieu qu'autre ceu ayt esté Bhangé en vsage sacré comme l'an 150. le Pape Pie conuertit les Thermes de Nouatianus en vn Oratoire dedié à Sainte Pudẽtiane, a la requeste de S. Praxede sa Sœur.

Il ordonne de belles constitutiõs

Vide Bellar. de bonis operibus in partic. l. 2. c. 19.

Voicy le moyen d'accorder. Christian. Mas. Pet. de Natalib. Genebrar. Platin. Virgil. Breuiar. Remens.

Digitized by Google

me fauorable de l'Empire, s'il eut duré long temps, permit de donner en tous ces quatre temps les degrez de Prestrise, de peur que le petit nombre des Prestres ne fut pas suffisant dans ces progrez de la Religion. D'abondant pour maintenir l'hõneur & la reputation des Prestres inuiolable, par sa 2. Epistre il rejette toute sorte d'accusateur & de tesmoing tant soit peu suspect, ne voulant point que la malice des mal-veillans peust tenir d'aucune tache la dignité Sacerdotale. Voire-mesme si par mal-heur les Prestres estoient tombez en quelque crime, la mesme constitution ordonne, qu'apres vne satisfaction equitable, ils soient, ainsi que toute autre personne, restablis en leurs premiers honneurs & dignitez.

3. *La persecution se rallume sous Alexãdre Emper.* Codex Cysonienſis Petrus de Natalibus Surius &c. *Extraict du manuscript de Cysoin, qui viẽt des Notaires Ecclesiastiques deputez pour escrire fidelement les actes des Martyrs.*

APres que ce grand Pontife se fut parfaictement acquitté de sa charge Pastorale l'espace de six ans, soit au milieu de la paix, soit au plus fort de la persecution, le vaisseau de S. Pierre se vid derechef accueilly d'vne furieuse tempeste, dont ce calme de peu d'années auoit esté comme vn presage infaillible. Voicy l'occasion qui forma cet orage, & qui changea la face des affaires. Le foudre estant inopinement tombé sur la plus eminente partie du Capitole vers le Midy, passa delà dãs le temple de Iupiter, où il choqua sa statuë d'or si rudement, qu'il en emporta la main gauche & la fondit comme cire. Les faux Prestres & Deuins allarmez de cet accident s'en vont treuuer l'Empereur, s'escriant, qu'il faloit appaiser les Dieux par sacrifices & encens: à quoy Alexandre s'accorde promptement. Mais tandis qu'ils enuironnent leur autel immolant les victimes & occupez dés le matin à leurs superstitions le Ieudy, à l'improuiste vn nouueau foudre lancé du ciel tout serain sans aucune apparence de nuages vint fondre au milieu frappant à mort quatre Prestres idolatres, & tout d'vn coup reduisant en cendres l'autel de Iupiter. Ce signe donné, le soleil s'obscurcit sans aucune ombre de nuées, le peuple Romain effrayé de ces prodiges se precipite à la foule hors du tẽple, voire-mesme hors de Rome, croyant, que la ville fut menacée d'vne derniere ruine. Quand quelques-vns de ces esperdus

Digitized by Google

dus errans pardelà le Tybre entendent vn chant deuot, qui resonnoit melodieusement de l'Eglise de la Vierge. Dans ce temple, que les Gentils appelloient des Rauennois, ces pauures estourdis se iettent pour recueillir leurs esprits que l'effroy auoit esgarez, & y trouuent vn grand nombre de Chrestiens, qui chantoient dans vne profonde paix les loüanges de Dieu au Chœur de l'Eglise, nommé Cenacle, apparemment par ce qu'on y celebroit la Cene & le Diuin mystere du Sainct Sacrement. Entre lesquels tenoit le premier rang au milieu de son Clergé nostre Souuerain Pontife Calixte. Ce rencontre de l'assemblée Chrestienne ne tarda gueres à venir aux oreilles d'vn des principaux Romains, appellé Palmacius autrefois Consul, qui comme ennemy iuré du repos des fideles ne manqua pas d'accourir à l'Empereur pour se monstrer le plus affectionné au bien de l'Empire, disant auec ressentiment de douleur: *Grand Monarque, ce malheur est tombé du ciel sur nos testes, d'autant que Rome est souillée d'vne populace profane haye de nos Dieux, qui est la secte des Chrestiens, qui à cette heure mesme se resjoüyssent de nos calamitez dans leur temple par delà le Tybre, & se mocquant à pleine gorge de nostre espouuante enchantent l'air & le ciel pour attirer ses carreaux sur nostre Capitole. I'oseray bien dire à vostre Maiesté, que si l'on ne purge tout à fait la ville de ceste canaille, & si on ne remet le culte des Dieux en son entier, il est impossible que la republique subsiste, & que l'Empire se maintienne au comble de sa gloire.* Il ne falut point d'autres raisons pour faire changer d'humeur à Alexandre, ny autre souffle de vent pour allumer la colere esteinte d'vn Tyran, prest à se seruir mesme des miracles & des foudres du ciel pour enflammer sa rage; icy encore plus soudain, sentant picquer sa clemence, il la tourne en fureur & s'escrie: *N'ay-ie pas commandé cent & cent fois, que cette canaille, quelque part qu'elle se retrouue, soit mise à feu & à sang, ou forcée d'offrir de l'encens pour appaiser nos Dieux immortels? Prenez vous mesme le pouuoir & l'auctorité; hastez vous de les garotter tous & de les trainer à nos autels; on desployez contre eux toutes les machines des tourmens pour les bourreller à outrance.* C'estoit assez

Vnus ex Cõsulibus.

Palmacius auteur de la persecution.

Inuenerunt trans Tyberim in vrbẽ Rauennatiũ ad templum in quodam cænaculo &c. Cod: Ciſon:

pour

pour mettre l'espée en main au furieux Palmace, qui armé & enuironné de troupes soldatesques s'en vient à la haste à l'Eglise de nostre Dame, où le deuot Clergé continuoit encore son chant & l'office diuin auec son grand Pontife assis en son throne, & auoit à son costé le vieux Prestre Calepodius. Voicy donc dans ce chœur d'Anges entrer d'abord dix soldats des plus farouches, pour ietter les mains aux collets des seruiteurs de Dieu & les mettre à la chaisne. Mais à peine ces profanes ont ils mis le pied dans ce lieu sacré, & roulé des yeux estincelans comme des éclairs sur ces venerables personnages, qu'ils sont en mesme instant frappez d'aueuglement par la main de Dieu. Tandis qu'ils vont à tastons de part & d'autre cherchãt la sortie, le S. Viellard Calepodius s'auançant leur demande: *Mes enfans que vous faut-il? que voulez vous icy?* A ces paroles les miserables aueugles non moins d'esprit que de corps s'escrient qu'on allumast les chandelles, d'autant que la place s'estoit obscurcie à leur entrée: Alors le bon Prestre, leur remonstrant par pitié, que celuy qui voyoit le tout, leur auoit rauy la veuë du corps pour leur rendre celle de l'ame, & par vn coup de verge les remettre en leurs bons sens, daigna bien leur prester la main pour les conduire hors de ce Saint lieu. Et au mesme coup le Consul Palmacius saisy d'effroy comme vn autrefois foudroyé, auoit tourné le dos, & couroit viste à l'Empereur pour raconter le premier cet accident. Alexandre n'ajousta pas foy à ce prodige; mais commanda qu'on amenast en sa presence les soldats, qu'on disoit auoir perdu la veuë en l'execution de ses commandemens. Les ayant considerés & reconnus, il s'addresse au peuple Romain qui estoit accouru à la foule, & haussant sa voix, leur dit d'vn ton éclatant & passionné: *Fideles seruiteurs & chers amys des Dieux immortels, peut-on reuoquer en doute que cet aueuglement ne soit vn effet de la Magie, dont les Chrestiens font profession?* A quoy Palmacius repartit meurement: *Et quoy sacrée Majesté, si cet accident se doit attribuer à l'art magique, qu'est donc deuenuë la puissance des Dieux, qui se laissent beffier & outrager de la*

Le mesme executeur de l'iniustice

Palmatius accepta potestate venit transTyberim, in quoddam cænaculum.

Ingressi decem milites subito cœci facti sunt.

Palmatius fugiens nũtiat Alexandro.

Dixit: Si per magicam artem istud factũ est, vbi virtutes Deorum: iubeat immolari diis, ne pereat Resp. propter incantationes.

Digitized by Google

la sorte ? Commandez derechef, si vostre deuotion vous y porte, qu'on offre de nouueaux sacrifices, à fin que les Dieux destournent la ruine de l'Empire & renuersent les charmes des Chrestiens.

4. *Il se conuertit à la foy par S. Calixte.*

L'Empereur goustant cet aduis ordonna qu'on eut à immoler force victimes à Mercure comme l'Ambassadeur des Dieux pour en tirer le conseil necessaire dans ce trouble. Cet edit fut proclamé au peuple Romain par vn Trompette, qui luy signifia, qu'vn chacun eut à se retrouuer auec son Prince au sacrifice solemnel du Capitole le iour prochain de Mercure, & à peine de la vie pour tous ceux qui seroiẽt si osez que de se dispenser du commandement Imperial sous quelque pretexte que ce fut. Les Gentils intimidez de ces menaces firent vne prodigieuse foule à cette solemnité. Palmacius se trouua des premiers au Capitole, quoy qu'il fut ébranlé en sa superstition, & mesme traina des victimes selon sa coustume: quand au plus sanglant de sa boucherie, comme on chantoit certains vers & chants superstitieux, vne Vierge du temple, saisie soudain & possedée du malin esprit, s'escria d'vne voix haute & perçante: *Le Dieu de Calixte c'est le Dieu viuant, le vray & vnique Dieu: c'est luy qui irrité par les abominations de la republique renuersera l'Empire Romain de fond en comble, à cause que vous n'adorez pas la verité.* Palmacius touché du S. Esprit adiousta foy à ce tesmoignage sur le champ, & bien que tous les autres continuassent opiniastrement le sacrifice, luy seul fendãt la presse se retira à grand pas vers S. Calixte en la mesme region delà le fleuue, où il se glissa à la desrobée dans la maisõ iusqu'à l'assemblée des Chrestiens, qui attendoient en silence l'issuë de ces profanes ceremonies; là se iettant aux pieds du S. Pontife, *ie crois*, dit Palmacius, *ie croy en* IESVS-CHRIST *vray Dieu, que les Demons aujourd'huy ont confessé publiquement; & ie vous coniure, mon S. Pere, de la part de celuy que vous adorez, que vous me deliuriez du dur esclauage de l'enfer. En vn mot, baptisez-moy au nom de celuy que vous prechez.* Sur quoy, bien que le S. Pere ne doutast nullement, que la main de Dieu tout-puissant peut operer ces prodigieux changemens; neantmoins pour

Cumporcis & vitulis.

Iuliana.

Deus Calixti ipse est Deus viuus & verus.

Solus cucurrit ad B. Calixt. misit se præcipitans.

Cecidit ad pedes Calix.

Credo Iesũ verum Deũ, quem dæmones cõfessi sunt.

Digitized by Google

pour s'asseurer d'auantage du miracle & le rendre plus ferme dans son dessein, luy dit d'vne façon graue & serieuse: *Ne pensez pas mon amy, vous mocquer de la Verité en soustenant vos erreurs.* A cela Palmacius fit ceste responce meslée de larmes & accompagnée de soupirs. *A Dieu ne plaise que ie m'en mocque. L'aueuglement de mes soldats m'a découuert la verité, & le témoignage irreprochable d'vne Vierge voüée au culte des Idoles m'a obligé de reconnoistre* IESVS-CHRIST *pour mon Souuerain Seigneur.* En fin l'esprit du S. Pere semblant d'estre partagé & irresolu, Calepodius voulut le determiner, luy remonstrant, qu'il ne faloit pas dénier la faueur du Bapteſme à vn homme, qui la demandoit de si bonne grace. Si bien que le bon Pasteur embrassant ceste brebis recouurée, luy ordonna le ieusne d'vn iour, auquel il l'instruisit en la doctrine de la foy: delà il fit apporter de l'eau du puis, qui estoit en la mesme maison, la fit verser dans le baçin & la benit. Puis comme Palmacius estoit le col nud & étendu & la teste panchée sur les fonts baptismaux le Saint s'enquit, *s'il croyoit de tout son cœur en Dieu le Pere Tout-puissant Createur des choses visibles & inuisibles*, il respondit, qu'*ouy*: Puis *s'il croyoit aussi en* IESVS-CHRIST *son Fils vnique, conceu du S. Esprit, né de la Vierge Marie*; il fit la mesme responce, qu'*ouy*: A la fin, si pareillement *il croyoit au S. Esprit, la S. Eglise Catholique, la remission des pechez, la resurrection de la chair*: A ceste derniere demande Palmacius respondit auec beaucoup de larmes & de tendresse: *Ie crois, S. Pere, ie crois*: Et toute à l'heure estant baptisé, s'escria: *Veritablement i'ay veu le Seigneur* IESVS-CHRIST, *la vraye lumiere du ciel, qui m'a dessillé les yeux.* En suite toute sa famille plia le col au ioug de l'Euangile, receuãt le sacré bapteſme, à sçauoir, sa femme, ses enfans, & bien 42. personnes de l'vn & l'autre sexe. Ces Diuines ceremonies du bapteſme produisirent de nobles effets dans ces belles ames: car dés ce iour Palmacius se mit à faire largesse de ses biens & de ses thresors aux pauures Chrestiens, qui au bruit espouuẽtable du tonnere de la persecution, qui grondoit sur leurs testes, s'estoient retirés à l'ordinaire en leurs grottes souster-

Dominus meus Christus tuus est

Il reçoit le S. Bapteſme & ſes effets par des belles ceremonies

Calixtus indixit ieiunium, catechisauit.

Allata aqua de lympha putei.

Perquirens regiones & cryptas.

Digitized by Google

raines, afin d'estre à couvert de l'orage. De sorte que possedé & animé de la ferueur du premier esprit que Dieu luy auoit communiqué, il alloit visitant tous les quartiers, & toutes les prisons de Rome pour prester secours & assistence à ses freres que la cruauté des payés y auoit confinez. On le voyoit mesme descendre iusques aux plus profonds & plus reculez cachots des Cimetieres pour y rechercher & consoler les agneaux du bon Pasteur, dont quelques-vns surpris & estonnés d'vn si subite & si estrange changement, fuyoient encore comme deuant le loup, & le redoutoient comme le plus farouche ennemy qu'ils eussent : iusques à ce que les charitables aumosnes, qu'il leur faisoit, leur leuoient ce doute & les asseuroient de la sincerité auec laquelle il auoit embrassé la Religion Chrestienne.

6. *Il fait profession de la foy deuant l'Empereur*

IL y auoit ja long temps que l'Empereur auoit acheué son sacrifice à Mercure & comme il croyoit auec bon succez, puis qu'il auoit lié la langue & fermé la bouche à cette maniaque, qui auoit pensé gaster tout le mystere & troubler la deuotion publique. Et comme chacun se flatte aisement en ses desirs, il se figuroit que Palmacius n'estoit sorty de la presse à autre dessein que pour surprendre les Chrestiens dans vne manifeste desobeyssance pendant la solemnité. Mais en cette attente de voir acheué le grand dessein de ses predecesseurs, & le Christianisme fauché en herbe, vn mois entier estoit coulé, sans apprendre aucune nouuelle de son Consul : en fin il fut asseuré de ses domestiques, qu'au lieu de suiure sa pointe & de s'employer à sa commission, ce Ministre auoit pris party auec ceux à qui auparauant il faisoit vne si furieuse guerre, & mesme qu'il n'y en auoit point de plus ardent que luy à desbaucher les seruiteurs des Dieux. Cette nouuelle estonna fort l'Empereur, & estant d'vn naturel moderé & plustost enclin à la douceur qu'à la cruauté (n'estoit que quelque flagorneur le mist en mauuais humeur) il se contenta de commander qu'on se saisist de Palmacius, à fin d'essayer de le ramener à sõ deuoir. Le Tribun Torquatus prend cette commission, l'arreste &

Et aliis suadet.

Digitized by Google

ſte & le iette en la priſon Mamertine, les fers aux pieds & aux mains. Trois iours apres il fait ſçauoir à l'empereur, qu'il s'en eſtoit aſſeuré. Alexandre donna ordre qu'on l'amenaſt en ſa preſence, & le voyant couuert de chaines, ce reuers de fortune l'émeut de ſorte, qu'il commanda qu'on le deſgageaſt promptement de ces liens. Apres cela il s'efforça de le gaigner par belles paroles luy diſant d'vne façon pleine de compaſſion, en apparence & meſlée de deſdain: *Quoy donc, mon Canalier, vous qui auez l'honneur d'eſtre ſorty de la premiere Nobleſſe de Rome, qui vous a reduit à ce point de folie, que de preferer le ſeruice d'vn ſaquin & d'vn ſcelerat, qui a expié ſes crimes ſur vn gibet, au culte des Dieux immortels, qui regnent la haut dans les cieux & regentent toute la nature?* A ce propos le Caualier de la Croix ne reſpondant que par vn modeſte ſilence, *Parlez, mon amy*, reprit Alexandre, & ne craignez point de rendre raiſon de vos actions, & de iuſtifier, ſi vous pouuez, voſtre changement. *Grand Prince*, dit à cela Palmacius, *ſi voſtre Majeſté le permet, nous dirons franchement la verité. A la bonne heure*, repliqua l'Empereur, *dites là, mais ſans b eſſer l'honneur des Dieux.* A ce mot des Dieux le nouueau Chreſtien tirant vn profond ſouſpir de ſa poitrine, *ah, Monſeigneur*, s'eſcria-il, *que dites-vous là? Voſtre Majeſté ſçache, que ceux qu'elle adore auec tant de reſpect ne ſont pas Dieux, mais les chetifs ouurages des hommes mortels, formez de terre & peſtris de fange. Ne vous laiſſez pas deſormais abuſer d'vne erreur ſi groſſiere, & ce bel eſprit qui ſe fait admirer en la conduite de l'Empire, conſidere vn peu, quel honneur peut eſtre deu à des Idoles taillées d'vne main mortelle, taillées à coups de haches & de viarreau. De moy, qui ne ſuis qu'vn vermiſſeau rampant ſur terre, appuyé neantmoins de la grace de mon Sauueur, ie donne le deffy à ces fauſſes diuinitez, & s'ils peuuent dénoüer leurs langues muettes & me reſpondre aux queſtions propoſées, ie m'offre de reconnoiſtre pour Dieu ceux, à qui vous deferez tant.* L'Empereur ſans s'arreſter à cette condition luy repartit: *D'où vient donc que vous auez commencé dés les ſeruir preſques dés que vous auez commencé de viure, & n'auez vous pas ſuché auec le laict les ſentimens de zele & de pieté, qui vous ont autres-*

Palmacius eſt fait priſonnier, & preſenté à l'Empereur.

Sic amens factus es, vt deſeras Deos & colas hominē mortuum.

Il proteſte que les idoles ne ſont pas Dieux.

Dicas Deo tuo vt loquatur.

fois porté à procurer leur honneur auec le soin & la passion, que chacun sçait? Allez, vous deuriez rougir de honte, de dementir si lascheement la conduite qui a paru au reste de vostre vie. N'est ce pas resuer en vn aage, où vous deuriez tesmoigner plus de sagesse? Ces paroles qui renouuelloient à nostre bon Chrestien la memoire de sõ infidelité, luy perçerent le cœur de mille regrets, & luy arracherent de la bouche cette nouuelle detestatiõ de ses crimes:

Feci quasi infelix. Ignorans peccaui.

Malheureux & indigne que ie suis de la grace de mon Dieu, apres auoir si opiniastrement resisté aux touches du ciel & fermé les yeux à la lumiere, n'est-il pas raisonnable qu'au moins auant que ie meure, ie rende hommage à la Verité, & que ie supplie la Diuine bonté de me pardonner l'aueuglement volontaire, où i'ay trempé iusques icy? Le bõ Penitent entrecoupoit toutes ces paroles de sanglots, & les arrousoit de larmes, dont l'Empereur prenoit sujet de rire, & les mesprisoit comme autant de syncopes d'vn cerueau démonté. Telle est l'estime que fait de la verité vn cœur plein de vent & enflé d'orgueil, que les rayons du soleil de iustice éblouyssent au lieu de l'éclairer.

7. Il est donné en garde à Simplicius Senateur.

POur le faire court, l'Empereur voyant que ce valeureux Soldat de IESVS-CHRIST n'estoit pas en estat de fléchir pour ce coup à ses volontez le mit entre les mains de Simplicius Senateur auec ordre de le representer lors, qu'il seroit mandé. Car Alexandre, qui ne perdoit pas volontiers vn seruiteur si bien qualifié & qu'il iugeoit necessaire à la Republique, estoit resolu de ne rien espargner pour le faire démordre de ses desseins. Simplicius reconnoissant l'intention du Prince & le merite de celuy, dõt on luy auoit confié la garde, s'estudia de luy faire le meilleur traitement qu'il luy fut possible, luy presentant de riches habits, le logeant en son palais auec beaucoup d'honneur, & voulant mesme qu'il y fut respecté & obey, comme s'il en eut esté le Maistre; puis qu'en effet il luy auoit cedé tous ses droits. Le braue Champion de IESVS-CHRIST s'apperçeut incontinent que ce combat d'honneur estoit d'autant plus à craindre qu'il auoit plus de lustre & de charmes, n'ignorant pas que les flatteries & mignardises abbattent

Præcepit vt omnem domum Palmacius in potestate haberet.

battent souuent quantité de courages, qui auoient triomphé des plus violens supplices: dont il n'est pas à croire auec quelle ferueur il s'addonna aux ieusnes & à l'oraison pour obtenir les aides du ciel, efficaces en ces rencontres espouuantables; combien de larmes il versa pour faire penitence de ses fautes; & comme il desiroit passionnément d'estre le premier de tous à respandre son sang pour esteindre le feu de la persecution, qu'il disoit auoir allumé, aigrissant Alexandre contre les Chrestiens. Dans ce logis le vint trouuer vn certain nommé Felix, qui prosterné à ses pieds & pleurant amerément le coniura au nom de Dieu d'auoir pitié de sa pauure femme, qu'vne facheuse paralysie tenoit attachée au lict depuis 4. ans & dans vn abandon general de tout secours humain, promettant au reste de receuoir le bapteſme auec elle, en cas qu'il obtint de N. Seigneur, que Blonda sa femme fust deliurée de cette lõgue & ennuyeuse maladie. Le nouueau Saint qui ne demandoit pas mieux que d'accroistre le nombre des seruiteurs de IESVS CHRIST, ouure l'oreille à cette demande, & son esperance montant iusqu'à demander miracle à Dieu, sans estre arresté de la fresche memoire d'auoir persecuté son Eglise, se mit à genoux en presence de la femme de Simplicius, messe ses larmes auec celles de Felix, & presente à Dieu cette treshumble requeste: *Mon Createur qui auez éclairé mon esprit des rayons de la lumiere eternelle, soyez propice & fauorable á vostre creature affligée Blonda, & gueriſſez-la de sa maladie, afin que ce que nous sommes icy de gens reconnoiſſions tous, que vous estes le faiſeur de prodiges, & que nous adorions vostre miſericorde infinie.* Ils continuoient encore leur deuotes prieres quand voicy arriuer Blonda à grand pas, aussi leste & gaillarde que iamais, & d'abord qu'elle eut mis le pied en la maison de ce Senateur, elle commença de crier: *Baptiſez-moy de grace au nom du Seigneur* IESVS-CHRIST, *qui m'a tendu la main & releuée du lict où ie giſois malade depuis longues années.* Felix qui n'estoit pas moins touché de ce miracle, ne faisoit aussi pas moins d'instance pour auoir vn Prestre, qui le baptizast. Le B. Palmacius comblé d'vne

Felix & sa femme se conuertiſſent miraculeuſement

Cuius vxor iacebat clinica annis

Qui donasti mihi lumen æternum Ieſum ſalua anc l. lam, &c.

Eâdem horâ venit Blonda pedibus ſuis currens.

consolation

Digitized by Google

Simplicius est aussi baptizé auec toute sa famille.

consolation du tout Diuine, deputa incontinent quelqu'vn vers le S. Pontife Calixte pour luy faire part de cette allegresse. La femme de Simplicius coure d'autre part raconter à son Mary la merueille qu'elle auoit veuë de ses yeux; dont ils furent tous deux également esbranlez. Le Souuerain Pontife arriué, toute cette noble famille eut la curiosité de voir donner le Bapteſme à Felix & à sa femme. Simplicius rauy de la majesté de ces saintes ceremonies & pressé des mouuemens du S. Esprit, qui luy toucha le cœur, se jette aussi à genoux, demandant auec des marques d'vne profonde humilité d'estre pareillement baptizé, & toute sa famille en suitte se jetta par terre, faisant la mesme supplication, qui fut arrosée de beaucoup de larmes, qui couloient de la ioye, qu'ils auoient de cette faueur Diuine, & du regret de la vie qu'ils auoient passée és miseres du peché. Alors Saint Calixte leuant les yeux au Ciel pour rendre graces à Dieu de tous ces prodiges, *Dieu des merueilles*, dit il fort tendrement, *il y a long temps que la mort du peché a gasté & ranagé vos belles moissons, il est temps desormais que vous faſſiez quelque recolte des ames, & que vous rempliſſiez les greniers de voſtre Paradis du froment de vos eſleus.* Il donna tout en mesme temps les premieres impressions de la Foy à la femme, aux enfans, & generalement à tous les domestiques de Simplicius, receuant au gyron de l'Eglise iusques au nombre de 68. personnes de l'vn & de l'autre sexe. La salle cependant retentissoit des cris de ioye & des loüanges que le B. Calepodius donnoit à Dieu, disant tout haut: *A vous en soit la gloire, ô Sauueur de l'Vniuers, qui daignez nous tirer d'vn abyſme de tenebres, & nous déueloppez d'vn labyrinthe de maux pour nous faire voir le beau iour de vos admirables myſteres. Accompliſſez à la fin auec vos ſeruiteurs le chef d'œuure de vos miſericordes.*

Baptizauit animas promiſcui ſexus fere 68.

LE

LE MARTYRE
ET LE CVLTE A ROME
DE S. CALIXTE
PAPE PATRON
DE CYSOIN.

ALEXANDRE ne fut pas long temps sans sçauoir ce progrez des Chrestiens, qui tenoit Rome en suspens: Et sur cette seconde nouuelle, que Simplicius luy auoit ioué le mesme tour que Palmacius, il entra en vne ardente colere: Et comme il n'y a rien qui enuenime dauantage les courages superbes que le mespris, soit veritable, soit imaginaire, il despécha sur le champ diuerses brigades de soldats pour lier & garotter tous ceux qui auoient receu le bapteſme. Puis sans autre forme de procez il precipita à la chaude la sentence de mort contre tous ceux, qu'il peut apprehender. Ils passerent donc genereusement des Saints fonts de Bapteſme à la couronne du Martyre par le trenchant des haches: & Palmacius eut l'honneur de cueillir le premier de tous cette palme verdoyante, qu'il s'estoit luy mesme semée sans y penser, portant le Tyran à cette persecution. Ces belles ames prindrent leur vol vers le Ciel en troupes d'enuiron 126 personnes: mais leurs testes furent fichées separémẽt par les quartiers & les portes de Rome pour donner de la terreur au reste des Chrestiens. Le B. Calepodius fut de ce glorieux nombre, & son corps ayant passé ignominieusement par le fil de l'espée, fut trainé par la ville le 1. de May, de là jetté dans le Tybre deuant l'Isle Lycaonie entre les deux ponts. Nostre Pontife Calixte eschappa de cette bourasque auec dix de son Clergé, & se reseruant à de plus facheux tourmens, il se cacha

8. *Les nouueaux Chrestiens sont faits Martyrs.*

Decollatus est Palmatius Consul vnà cum vxore & aliis promiscui sexus 42, de domo sua; Simplicius Senator cũ vxore & 78. de familia sua. Felix cum vxore, Blonda. *Martyrol.* Lege Baron. an 226. & an. 259.

se cacha à la faueur de la nuit dans la maison de Pontianus au delà du Tybre : d'où il despécha quelque pescheurs pour rechercher en toute diligence le corps du S. Prestre Calepodius; lequel ayant esté trouué & tiré de l'eau le S. Pere en receut vn indicible contentement ; & apres l'auoir oint d'onguens pretieux & enueloppé dans de riches linges, l'enseuelit auec tous les honneurs, qui se rendoient aux Martyrs; dans vn Cimetiere, qui du depuis a tousiours esté appellé de Calepodius. La rage de l'Empereur ne fut point si satisfaite de cette sanglante boucherie, qu'il n'eut vn sensible regret de voir que le Grand Pontife auoit eschappé la fureur de son glaiue, & qu'il ne s'estoit point vangé de celuy qu'il croyoit estre l'autheur de tous ces troubles. Desirant donc de l'atraper à quelque prix que ce fut, il met en campagne quantité d'espions, & de satellites, qui firent si bon deuoir, qu'en fin il sçeurent qu'il estoit au logis de Pontianus. Si bien que l'ayant enuironné de toute part & fureté tous les endroits les plus cachez, le S. Personnage en fin fut trouué & tiré de son cachot. L'heure estãt arriuée où Dieu vouloit qu'il confessast la foy deuant le Monarque du Monde, la seellant de son sang pour couronner d'vne fin glorieuse les trauaux infinis qu'il auoit soufferts pour le bien de son Eglise. Ainsi le Tyran, apres l'auoir consideré à loisir sous la pesanteur des fers, & repeu ses yeux d'vn spectacle si doux à sa cruauté, il le renuoya dans vn trou de chãbre, qui luy tint lieu de prison, pour y estre trauaillé de faim iusques aux termes de perdre la vie, ou quitter la foy. Mais Dieu qui est admirable en ses Saints, luy donna vne vigueur si extraordinaire, qu'il fut cinq iours entiers sans se nourrir d'autre pain que de la priere & du ieusne, qui au lieu d'abbatre le corps de ce Venerable Viellard, sembloit luy donner de nouuelles forces. Merueille, qui outra le brutal Alexandre, voyant ce cœur inuincible triompher de sa rage. Il commanda que le S. Pontife fust durant quelques iours cruellement fouetté de verges & de houssines, & la nuit estroitement referré, sans qu'il fut permis de luy apporter aucun soulagemẽt, à peine

Le 10. de May. S. Calixte est prix & tourmenté.

Imper iussit vt fame cruciaretur in eodem loco. Qui dum 5. dies nil victus accepisset ieiuniis & orationibus magis corroborabatur.

Digitized by Google

à peine de la vie. Mais il n'empescha pas pourtant les visites du ciel, car apres plusieurs iours le B. Calepodius enuironné de gloire, & rayonnãt comme vn soleil, apparut de nuit au S. Viellard tout consumé de fatiques, & l'encouragea par cette courte, mais pressante harengue: *Courage, mon Pere, & tenez bon. La couronne qui vous attend au ciel est toute preste. Vous ne tarderez gueres à la recevoir, en partie pour payer le denoir, que vous m'auez rendu ensevelissant mon corps.* L'incomparable Martyr receut cette nouuelle comme l'accomplissement de tous ses desirs. Toutefois cette asseurance si infaillible ne relascha rien de ses soins; & il ne laissa pas de continuer ses oraisons auec ardeur pour affermir son courage & le rendre inebranlable.

Fustibus cæ di omnibus diebus. *Ibid* quotidie vel diebus multis. *Martyrol.* Firmus esto, Pater, quia corona tua iam perfecta est vt accipias pro me.

SVr ces entrefaites vn soldat nommé Priuatus se vint ietter aux pieds du Saint criant pitoyablement: *Grand Prestre, cher amy de Dieu, gueriſſez-moy, ie vous coniure, de tant d'vlceres, qui me rongent nuit & iour. Car ie crois en mon Seigneur* IESVS-CHRIST, *qui est le vray Dieu viuant, celuy qui depuis n'agueres a fait quitte Blonda de sa paralysie, & me peut aussi affranchir des maux, qui me gehennent & me bruslent à petit feu. Si vous croyez de tout vostre cœur*, dit lors le Pontife, *& si vous receuez le bapteſme au nom de la S. Trinité, le Medecin du ciel mettra vn souuerain appareil à vos playes. Ie crois*, respondoit Priuatus, tandis qu'on le baptisoit, *ie crois & ie sens que mon Redempteur me donne la santé par vostre main.* Et à l'instant il se treuua pleinement guery de toute maladie & nettoyé par cette eau sacrée de tous les puans vlceres, qui luy couuroient le corps. Alors il ne peut s'empescher de confesser à haute voix: IESVS CHRIST *est le vray Dieu, le Saint des Saints, Seigneur de l'Vniuers, Dieu eternel, que Calixte preſche; & les idoles sont vains, sourds, muëts, & qui seront bientost reduits en poudre.* L'esclat de cette voix vint frapper les oreilles du Tyran, qui transporté de fureur & comme forcené cryoit à pleine teste, qu'on ostast du monde la peste & le malheur de son Empire; c'est ainsi qu'il qualifioit nostre Grand S. Calixte. Il n'en falut pas dauantage pour animer les barbares ministres de ce Tygre, qui deschargerent tant & de si horribles coups de

8. Priuatus guery, baptisé, martyrisé.

Digitized by Google

foëts ſur ce ſoldat nouuellement baptiſé, qu'ils luy arracherét l'ame du corps; ſi bien que doublement lauée & dans les ſacrez fonts de bapteſme, & dans le baing de ſon ſang, elle paſſa nette & pure comme vn aſtre à la gloire eternelle. Au partir delà ces impies vont ietter les mains ſacrileges ſur le ſouuerain Pontife, luy attachent vne groſſe pierre au col, & à force de bras le precipitent rudement du haut d'vne feneſtre au fõd d'vn puis fort profond, le ſurchargét de pierres & de cailloux, qui comblerent & fermerent la bouche de ce puis, mais ouurirent au S. Martyr la porte du Paradis, l'an 226. le 26. de Septembre, apres ſix ans de ſon Pontificat. Au demeurant ſon ſacré corps fut 17. iours ſous l'eau & ſous les pierres, noyé & enterré ſans ſepulture; iuſqu'à ce qu'Aſterius Preſtre auec autres du Clergé l'eſleuerent de nuit auec beaucoup de peine & d'effort, & le mirent en vne honnorable tombe au Cimetie e plus voiſin, qui eſtoit de *Calepodius* ſur le chemin nommé *Via Aurelia*, le 14. d'Octob. auquel iour l'Egliſe celebre ſa feſte. Six iours apres Aſterius receut la recompenſe de ſa pieté par la palme du Martyre, que luy donna le meſme Tyran, commandant, qu'il fut ietté pieds & poings liez du haut d'vn pont dans le Tybre. Les Chreſtiens ne manquerent pas de luy rendre le bon office, qu'il auoit fait aux autres auec tant de ſoin; & apres auoir cherché diligemment ſon corps, il fut trouué pres d'Oſtia, & là meſme honnorablement enſeuely dans la ville. Rome a touſiours conſerué auec grand reſpect le puis, où S. Calixte a eſté precipité, noyé & accablé de pierres, en faiſant monſtre comme d'vne de ſes merueilles & de ſes raretez aux pelerins qui y abordent de toutes parts, & qui encore auiourd'huy goutent & boiuent cette eau par deuotion. Le corps de ce Grand Pape & martyr eſt deſtiné du ciel pour ennoblir l'Abbaye de Cyſoin par vn trait de bonté ineſtimable. Recerchons vn peu de haut la ſource & le progrés de ce bonheur ſur la Flandre: & voyons ſi le zele de ces Prouinces peut marcher de pair auec la deuotion des Romains à honorer le Grand Martyr.

Le dernier martyre de S. Calixte.

Anaſtaſius & pluſieurs Martyrol.

Iacob Meier. Vincét. Epiſc Bellu ac. hiſt. l. 24. cap. 47. Andr. Martian. in Chron.

LE

Digitized by Google

LEs Romains gardoient punctuellement la loy, qui leur defendoit d'enseuelir leurs morts dans l'enceinte de leurs murailles; cette grace estant reseruée à des hommes illustres, que les exploits militaires rendoient recommandables, & aux merites de ceux à qui l'on auoit autrefois adjugé l'honneur du triomphe. Ores aprés que le ciel eut rendu le calme & la serenité à l'Egliſe, & qu'il eut pleut à Dieu d'eſtablir ſon Empire à Rome ſur les ruines de l'idolatrie & où l'enfer auoit erigé ſes plus magnifiques trophées, les ſucceſſeurs de S. Calixte creurent eſtre obligez de ne laiſſer pas plus lõg temps le corps de cet inuincible Pontife en vn Cimetiere, & pour ainſi dire, en la condition des roturiers; & puis qu'il auoit eu l'honneur de triõpher de l'impieté & jetter les fondemens de la premiere Egliſe de Rome dediée par luy à la mere de Dieu, il n'eſtoit point raiſonnable de luy denier celuy qui eſtoit deu à ſon corps ny de luy diſputer le droit de ſepulture, qu'il auoit en la ville. Ainſi l'vn des premiers ſoins des ſouuerains Pontifes fut de tranſporter & de conduire comme en triomphe ſes Saintes Reliques dans Rome, colloquant ce corps, qui auoit eſté le temple du S. Eſprit, dans celuy que S. Calixte meſme auoit baſty à la Mere de Dieu, lors que ſon humilité eſtoit biẽ loing d'eſperer iamais vne pareille gloire ou d'y immortalizer ſon nom. De fait le nom ſeul de la Vierge ayant touſiours demeuré à cette Egliſe iuſques à cette tranſlation, on peut dire que cette bonne Maiſtreſſe aye depuis voulu partager le nom & l'honneur de ce ſacré lieu auec ſon bon & fidele ſeruiteur: Car és ſiecles ſuiuans la meſme Baſilique eſt appellée tant de S. Calixte, comme de S. Marie Tranſtyberine, [a] Et qui plus eſt, le Cardinal qui porte l'vn de ces tiltres, porte l'autre quant & quant. Mais l'eſtime que les Pontifes faiſoient de la Baſilique de S. Calixte ſe remarque mieux és hiſtoires ſacrées depuis le Pontificat de Iean VII. qui l'embellit de riches peintures enuiron l'an 705. y eſleuant vn haut [a] pulpitre d'vn marbre fort excellent & vn magnifique ſiege [b] Pontifical, donnãt entr'autres choſes vn calice de fin or peſant vingt liures & rayonnant

9. *Son corps eſt tranſporté dans Rome en ſon Egliſe.*

La ſplendeur de cette Egliſe, liſez Anaſt. Bibliot.

a Depuis Iulius I. ſous Conſtantin l'an 337.

a Ambo.

b Epiſcopium.

Digitized by Google

c l'an 731. rayonnant de pierres precieuſes. Gregoire c troiſieſme ne voulant point ceder à ſon Deuancier en largeſſe & pieté, rebaſtit cette Egliſe, qui tomboit en ruine, la redreſſant de fond en comble, l'ornant tout autour de nouuelles peintures, & y faiſant force preſent de calices, patenes d'argent & de draps d'autels. Le Pape Adrien d contribua auſſi beaucoup & n'eſpargna nulle ſorte de frais, pour la maintenir en ſon entier & reparer ce qui ſembloit eſtre menacé de ruine. Leõ e III. ne teſmoigna pas moins de zele & de liberalité que ſon predeceſſeur pour orner cette Egliſe, y donnant vn f tabernacle d'argent peſant 504 liures, vne couronne d'argent de 13. liures, vn grand g chandelier ſouſtenu d'vn bel appuy h; & deux vaiſſeaux, i qui eſtoient comme vne eſpece d'encenſoirs propres à reſpandre des parfums, le tout d'argẽt peſant 95. liures. A quoy il adiouſta qvantité de draps l auec vn plat fond d'ecarlate brodé & recamé d'or, & ouuragé de mille belles figures, ce qui fit belle monſtre auec ſix voiles de pourpre m artiſtement tiſſus, & entrelaſſé de plumes exquiſes qui s'eſtendoient ſous l'arc vouté du grãd autel; & vne croix d'or n pourprin qu'il plaça au beau milieu, & accompagna de plus d'vne couronne o d'or maſſif chargée de pierreries; dõnant auſſi vne robbe de velour blanc p parſemé de roſes auec les q ouaux de broderies figurées & le r bord de pourpre: force autres voiles rouges auec 4. croix façonnés en s triangles; vn arc d'argent pareil, vne courtine plus grande de ſatin pour la grande t nef, autres dons de pourpre & de rares plumes, des images d'argẽt doré, vne de pierreries rapportées qui faiſoient vn agreable meſlange. Ne diriez vous pas que ce ſont icy tous les enrichiſſemens requis pour donner luſtre à vne Egliſe? Mais Gregoire IV. fit ſeul à l'eſgal de tous les autres Pontifes pour y mettre le dernier comble d'honneur. Car voyant que le ſacré Depoſt operoit de grands miracles tant aux ames qu'aux corps, ce Religieux Paſteur touché d'enhaut fit deſſein de baſtir tout ioignant cette Egliſe vn beau Monaſtere de Chanoines Reguliers pour offrir à Dieu iour & nuit vn ſacrifice de louanges d'vne

d l'an 772

e l'an 796

f Ciborium

g Pharus

h Ceroſtata

i Thuribula

l Veſtis Chryſoclaua da blatta Byzantea.

m Vela de ſtauraci.

n Chryſoctano.

o Regnum aureum.

p Holoſerica roſata

q Cũtabulis

r Peryclifi de Tyrio.

s Cum gammis.

t Premio

Gregoire 4 tranſporte le ſacré depoſt au lieu plus honorable de la meſme Egliſe.

Digitized by Google

d'vne voix & d'vn cœur Angelique. Dellein dont il vint heureuſement à bout auec vn notable accroiſſement du culte Diuin. Acheuez que furent ces beaux baſtimens des Religieux, le ſouuerain Pontife iugeant, qu'il n'eſtoit pas bien ſeant que le peuple tournaſt le dos aux ſacrées reliques de Saint Calixte, comme il faiſoit lors qu'il auoit la face vers le Maiſtre autel en faiſant ſes prieres, les tira de ce coin d'Egliſe pour les colloquer en vn lieu plus honorable & plus commode tout proche le Grand autel au deſſous de la voute. Et comme la Diuine bonté ſembloit auoir choiſi ce lieu-là & ce theatre du mõde pour y honorer tous les iours ſon Saint ſeruiteur de nouueaux miracles, le bon Pape faiſoit l'impoſſible en ces œuures de pieté, ſans eſpargner aucunement le patrimoine de S. Pierre, quoy que fort court en cette ſaiſon-là. De vray par deſſus tout plein de pretieux draps de ſoye, de broderies & de pourpre, il donna vn preſepe reueſtu de lames d'or & d'argent, des images rapportées de pierreries, deux couronnes d'argent peſant 12. liures, 4. chandeliers d'argent de 24. liures & autres meubles d'argenterie montant bien iuſques à 200. liures, pour le ſeruice & l'ornement ſoit de l'Egliſe, ſoit du Monaſtere. Loüable à la verité & remarquable liberalité & pieté des Grands Pontifes à l'endroit de la mere de Dieu & de ſon ſeruiteur S. Calixte, deſquels l'honneur alloit croiſſant à veuë d'œil: la Mere de Dieu eſtant adorée en cette Egliſe de Saint Calixte, & S. Calixte reueré en ceriche Palais de la Reine des Cieux. O que le ſeruice qui ſe rend à cette bonne Maiſtreſſe eſt bien employé, & qu'elle ſçait bien auoir ſa reuanche en ſon temps! S. Calixte ne ſongeoit gueres à eſtre iamais honoré de la ſorte en ce temps lors qu'il y mit la premiere pierre. Qui luy eut dit qu'vn iour on deuoit eriger des autels à ſon nom en cette Egliſe, lors qu'il en tira le plan, & ſon humilité ne iugeoit pas d'y meriter ſix pieds de ſepulture? C'eſtoit l'Auguſte Princeſſe du ciel qu'il vouloit honorer, & elle meſme penſoit de baſtir ce temple à ſon ſeruiteur.

Caniſtre

Ores

10. *Quelques reliques de S. Calixte transportées à Fulde*

ORes durant cette translation faite par Gregoire IV. d'vn bout de l'Eglise en vn lieu plus releué pres de l'autel, vn certain Sabbatinus homme de credit & de consideration & vn autre des plus apparens du Clergé nommé Felix, tous deux Romains, n'eurent pas beaucoup de difficulté d'obtenir quelques petits os & reliques du corps de S. Calixte & des autres, lesquelles l'an 838. furent accordées au Venerable Rhabanus Abbé de Fulde en Francomie apres grande instance pour la singuliere deuotion qu'il portoit aux Reliques des Saints, ayãt fort à cœur d'espandre par l'Allemagne la renommé des miracles que faisoit le S. Martyr & de confirmer ces vastes Prouinces par le culte & la protection des Saints dans l'estime & les sentimens de la Religion Catholique, qu'elles auoient embrassée. A cet effet il ordonna vn iour solemnel pour honorer les Saintes Reliques le 29. de Septemb. à quoy fut inuité Regnaut Archeuesque de Mayence, pour assister à ceste triomphante ceremonie, & colloquer de ses mains propres les sacrez os de S. Calixte & de ses Compagnons, au lieu le plus considerable de l'Eglise de S. Boniface, là où le Corps de ce S. Eueſque & Apostre d'Allemagne auoit autrefois reposé. De sorte que les esclats seuls de ces Saintes Reliques attiroient toute l'Allemagne à faire de deuots pelerinages à Fulde, d'où ils rapportoient des faueurs du ciel & voyoient des effects miraculeux.

Rodulph. Fuldens. in histor.

SS. Cornel. Agapit. Georg. Vincent. Max. Cœcil. Eugen.

11. *Nothinghus impetre le premier ce Sacré depost.* L'autheur *du MS.* repete de trop haut le trãsport fait iadis du Cimetiere de Calepodius, no

NOtinghus Eueſque de Bresse en Italie homme veritablement Apostolique, pouſſé d'vne singuliere pieté entreprit le pelerinage de Rome pour visiter les sepulchres des Saints, que nous pouuons bien qualifier des viues sources & des mines inespuisables des thresors du ciel. Parmy ces exercices il ressentoit ie ne sçay quelles affections bien plus tendres & des consolations bien plus douces & plus charmantes lors qu'il faisoit ses deuotions deuant les miraculeuses reliques de S. Calixte. Si bien que ce threſor caché luy ayant rauy le cœur il prit resolution de tenter toute sorte de moyens pour l'acquerir & enrichir son dioceſe d'vn si precieux gage du ciel. L'entrepriſe estoit haute & difficile: car il estoit question de

supplier

Digitized by Google

supplier auec importunité & gaigner le Pape Sergius, luy alleguer infinies raisons, promettre de bastir vn tres-beau Monastere à Bresse ou toute la Lombardie viendroit à la foule en pelerinage, & le S. seroit incomparablemẽt plus honoré loing des Sarazins, qui en ce tẽps funeste & fatal au repos de l'Eglise & de l'Europe estoient venus d'Afrique auec vne flotte nõbreuse & bien equippée moüiller l'ancre au port d'Ostia; d'où se répandant sur la campagne de Rome, ils auoient pillé les Eglises des SS. Apostres, brulé le faubourg de là le Tybre, & pour comble de malheur menaçoiẽt de saccager Rome & la reduire en cẽdres, apres qu'ils en auroiẽt moissonné les miseres & qu'ils se seroiẽt enrichis de ses despouilles. Bref le feruẽt & deuotieux Prelat emploia tout le credit que ses merites luy auoiẽt acquis fort grand aupres de sa Saincteté & de sa Maiesté Imperiale, pour obtenir cette grace qu'il estimoit au delà de toutes les richesses de la terre. De sorte que le Pape Sergius fit scrupule de luy denier sa requeste, & Rome qui se voioit à demy destruite & desolée ne peut s'opposer à ses pretentions. Mais le bruit de cette permission & de la perte qu'on alloit faire s'estãt répãdu, le desplaisir qu'en eurent les Religieux du lieu & tous les Prestres fut si sensible qu'il n'est pas possible de le conceuoir, ny combien il leur estoit dur & insupportable d'estre priué de la presence d'vn si cher & fidele Protecteur. Cependãt ils ne sçauoient bonnement à qui s'en prẽdre qu'à leurs yeux, ny à qui auoir recours qu'au ciel, priãt Dieu à chaudes larmes de rõpre ce coup, & coniurant le Saint de n'abandonner pas de la sorte ses pauures feruiteurs, le lieu de sa naissance & la premiere ville du monde. Au iour assigné de cette translation vn grand nõbre de toute condition & sur tout du Clergé accoururent des lieux par où les sacrées Reliques deuoient passer, qui pour les porter & charger sur ses espaules, qui pour les accõpagner par hõneur & assister à la processiõ solemnelle le long du chemin. Chacun dõc se disposant de la sorte à faire son deuoir & cõtribuer de sõ possible à cette celebrité, l'on apporte le S. Corps d'aupres de l'autel au deuant de l'Eglise, où il fut mis bas sur des

sans confusiõ du tẽps present En substance il s'accorde que le corps repose soit en vn Monast. qu'il nomme *Cella aurea*: & ne peut estre autre que le Trans-Tyberin.

In Monasterio, quod Cella aurea vocabatur, quia domus cameram habebat deauratam, cui ipse spirituali regimine præsidebat & sacer. Monach chorus excubabat, miraculis coruscauit Calixtus.

Il ne le sçeut emporter, Dieu y met tant empeschement.

l'an 846. des treteaux pour cõtenter la deuotiõ d'vne partie du Clergé & du peuple qui faisoit là ses prieres, & attendoit la derniere benedictiõ. Mais quelque tẽps expiré cõme on fut sur le point de partir & que les Prestres se preparoient à reprendre ce Venerable fardeau sur leurs espaules & qu'ils mettoient les mains sur la chasse à cet effet, voicy vn prodige, qui les arresta tout court & rauit le peuple d'estonnement: Quelque effort qu'ils fissent, il n'y eut moyen de l'oster de là, soit qu'ils y vinssent les vns apres les autres soit qu'ils entrepriſſẽt de cõpagnie iamais il ne leur fut possible de l'esbranler tant soit peu, quoy qu'ils y employassent toutes les forces de leurs bras auec deuë reuerẽce; le doigt de Dieu miraculeux tenant si ferme & si immobile ce S. corps, que nulle puissance le pouuoit bouger. Ce fut donc à s'arrester & se regarder l'vn l'autre dans vn profond silẽce & sans resolution, cõme s'ils eussent voulu s'excuser sur l'impossibilité, qu'il y a d'aller contre les decrets du ciel. Cependant vn petit bruit sourd se couloit parmy le peuple meslé d'vne sainte frayeur; qui versoit des larmes de ioye, qui de regret; tout le mõde en suspés sans sçauoir à quoy se resoudre ny quelle part se tourner: Lors que par inspiratiõ Diuine vn Prestre, gardien de cette Eglise, s'auançant parmy la presse mit les mains sur la sacrée chasse, & sans nul delay & nul obstacle l'esleua de dessus son brancar & de ses limons; & cõme si cette douce charge ne luy eut point pesé, la rapporta par dessus les testes des assemblez en sa premiere place à la veuë du monde, Dieu secondant la bõne intẽtion de son Ministre. Ce spectacle attẽdrit & toucha si viuement le bõ Prelat Nothingus qu'il en pleura amerement & acquiesça au bõ plaisir de N. Seigneur & de S. Calixte; & se reputãt indigne d'vne si rare faueur & de si grand threſor demanda pardõ de son audace. Apres cela, le bruit de ce miracle, qui auoit frappé les yeux d'vn monde de peuple, s'aggrandissant par toute l'Italie, la deuotion enuers le S. Martyr s'accrut merueilleusemẽt, à quoy aussi cõtribuerent beaucoup les admirables guarisons des malades de tout costé, qui retournoient en santé par les merites & interceſſion du Saint.

Mirum atque ineffabilem in modum Presbyteri à terrâ nullatenus elevare valebant: cũque alii atque alii Presbiteri applicuissent, vt cum cũ debitâ reuerẽtiâ deducerent, tanto pondere cũ fixit Spiritus S. vt corpus famuli Dei immobile permaneret.

Arculam de feretro cœlestibus sustulit ac si omnino nil põderis tetigisset.

Statuerunt vt in eâdẽ Ecclesiâ seruaretur.

Il n'y a memoire d'autre que de la Translation.

TRANS-

Digitized by Google

TRANSLATION MIRACVLEVSE DV CORPS DE S. CALIXTE DE ROME A CYSOIN.

PEv de temps apres cette merueille l'an 853. voicy noſtre Prince tres-illuſtre en valeur & pieté, de qui l'Italie chantoit les victoires, le B. Euerard eſpris d'vn pareil deſir d'emporter ce ſacré threſor. La moderation, la charité & la iuſtice, auec laquelle il gouuernoit ſon Duché, luy auoit tellement acquis les cœurs & les affections de ſes ſujets, qu'il auoit bien de quoy ſe plaire en Italie. Et neantmoins, comme l'aiguille frottée de l'ayman ſe tourne ſans ceſſe vers le Nort, il ſembloit porté d'vne inclination plus naturelle vers ſon cher monaſtere de Cyſoin, pour le gratifier du pretieux depoſt. Cependant ſes plus doux entretiens eſtoient à Rome de viſiter les Saints lieux, arroſez du ſang des Martyrs, trempez des larmes des Confeſſeurs, parſemez d'oſſemens de Vierges, qui enbaument cette ville d'vne odeur agreable de Sainteté. Son eſprit ſe repaiſſoit parmy ces Roſes & ces Lys auec vne deuotion tres-ardente, qui le rauiſſoit au ciel, le rendant familier aux Bienheureux, ſemblable aux Anges & agreable

12. *S. Euerard deſire ce ſacré depoſt pour la Flandre.*

Cogitauit quatenus B. Caliſtũ monaſterio quod in partibus Galliarum occiduis nobiliter ſtruxerat, præ dio quod dicitur Cyſonius in pago Tornacenſi, collocare meruiſſet.

Digitized by Google

aux hommes. Ses plus tendres prieres estoient adressées à la S. Vierge restauratrice du genre humain, à laquelle il recommandoit ses enfans, voüant leur vie & leur sang à la gloire de Dieu son fils, & requerant cette bonne Mere de jetter les yeux de pitié sur ses estats des Pays-bas priuez de la presence de leur Seigneur. En ce transport d'esprit il fut touché d'vne inspiration Diuine de retourner en Flandre pour quelque temps, & d'y porter de Rome vn saint Patron & Protecteur de la Prouince. Là dessus le S. Esprit donne asseurance douce à son cœur, que le corps de S. Calixte estoit gardé à Rome comme vn vray depost pour luy & son Païs. Il communique sa pensée à Gisle sa deuote Compagne & joignent ensemble leurs vœux pour conduire S. Calixte en triomphe au Pais-bas, s'il luy plaisoit bienheurer ces Prouinces de sa presence corporelle. La resolution en est formée & le succez s'attend du ciel. Certes il n'y auoit gueres d'apparence que le Pape Leon IV. successeur de Sergius deut permettre que ces Reliques, qui seruoient à Rome d'vn riche ornement & comme d'vn bouleuer inexpugnable fussét derechef ostées de leur place, où elles estoient enchassées comme le soleil dans son ciel, pour estre emportées d'Italie au bout du monde. Toutes ces considerations neantmoins ne rebuterent point le Saint de son entreprise, & comme il eut presenté sa requeste au Pape, le S. Pere ne iugea pas à propos de la reietter, à cause des obligations tres-estroites que l'Eglise auoit à ce grand Duc, à qui Rome se sentoit en partie redeuable de son repo

Marchio Euerardus S. Calixti corpus à Romana sede impetrauit apud Flodoard. l. 4. Rem. Hist. c. 5. & 6. Fulco ad Formos. Pont.

Il impetre du Pape & du ciel le Saint Corps.

Digitized by Google

repos & de sa prosperité; & qui d'ailleurs auoit l'hõneur d'appartenir de fort prés à l'Empereur & aux Roys de la chrestienté en qualité de beau-frere, qui auoit si souuent dompté & reprimé les ennemys de la religion catholique, peuplé l'Europe de monasteres, & orné les Temples d'vne infinité de magnifiques presens. Tout le nœud de l'affaire consistoit à gaigner le ciel, auquel sa Sainteté se remettoit; & à faire en sorte que S. Calixte aggreast de changer le beau seiour de Rome auec celuy des Pays-bas. Voyla donc le Senat & le peuple de Rome derechef alarmez, chacun en trouble & en esmotion, en parle & en dit ce qu'il pense: *he Dieu veüille*, disent les Romains & les Religieux, *que ce soit comme l'autre fois: Pleut à la Diuine bonté*, disent les autres, *que le Saint bienheure l'Occident de sa presence corporelle.* Il n'est personne qui ne fasse des vœux. L'on prie d'vne part & d'autre & chaudement; qui l'emportera? Dieu de sa liberalité donnera gain de cause au B. Euerard, qui se promet de gaigner à soy S. Calixte, croyant que ce thresor l'obiet de tant de vœux luy tomboit en partage.

Nothingus à plus forte raison y presta son consentement; à qui le sacré corps auoit esté accordé: Si vir Sanctus nequaquam se Spiritu Sancto stitisset.

LE iour pris & ordonné à cette solemnelle sortie, il se fit vn concours incroyable de personnes de tout aage & de toute qualité, qui y estoient attirez partie par deuotion, esperant en tout cas de participer à la benediction, partie par curiosité de voir le succez de ce projet. Les Prestres deputez à cette honorable fonction ostent le sacré corps de son lieu ordinaire aupres de l'autel entonnant des hymnes en

13. *Il l'enleue & l'emporte sans empeschement du ciel.*

Digitized by Google

Affuerunt non paucio re numero quàm prius

l'honneur du Saint, & apportent la chaſſe en la place hors l'Egliſe comme la premiere fois, la mettant ſur des treteaux là meſme où l'autre fois le Saint corps s'eſtoit arreſté immobile, pour donner la derniere benediction au peuple, qui ne pouuoit tenir dans l'Egliſe, tant la foule eſtoit grande. Là furent ſerieuſement reiterées de part & d'autre les ſupplications & ardentes prieres, qu'vn chacun employoit pour fléchir le Saint à ſes deſirs. Mais tout le monde eſtant en ſuſpens & attendant auec impatience l'iſſüe de cette ſeconde entrepriſe; choſe eſtrange, que les Preſtres s'eſtant approchez & ayant demandé, auec des demonſtrations d'vne profonde reuerence, la permiſſion d'emporter ſon corps; tant s'en faut qu'il y rencontraſſent la moindre oppoſition, qu'au contraire ils l'enleuerent à la veuë d'vn nombre innombrable de gens ſans difficulté, & comme s'il n'en euſſent pas ſenty la charge: Signe que le Saint martyr conſentoit à cet enleuement, au lieu de s'y oppoſer, comme il auoit fait auparauant & les Religieux auec le peuple eſperoient. Dont ils pouſſerent en l'air ces innocentes plaintes: *Helas! Grand ſeruiteur de Dieu, abandonnez vous donc ainſi voſtre chere & bien-aimée Patrie, qui eſt la Reyne des nations du monde? O beau ſoleil, ſi vous tombez de noſtre Midy pour éclairer l'Occident, du moins iettez quelque fois les yeux ſur voſtre Ville du firmament de gloire où vous brillez, & continuez de verſer ſur nous les douces influences de voſtre protection.* En vn mot ayant obtenu la derniere benediction de la preſence corporelle de leur Pere & Patron, ces bons

Eleuantes eum à loco in quo iacebat, nullo grauati pondere efferebant.

Impoſuerunt eum humeris Sacerdotũ reuerenter atque honorificè deportandum aceſſe alterutrum oſculantes ab inuicem diſceſſerunt

Digitized by Google

bons Romains se mirent à suiure son triomphe; iusques à ce qu'ils se virent contraint de se retirer & d'aller pleurer leur perte en leur logis, pendant que les Prestres auec leur suite enfiloient leur chemin.

14. *On vient iusques au Vermandois.*

C'Est ainsi que cette belle arche de nostre Patriarche alloit flottant sur les vagues, ie veux dire sur les testes des peuples qui luy venoient au rencontre, abordans de toute part en procession, & trauersoit glorieusement ces mons orgueilleux de l'Apennin & des Alpes. Les annales & les inscriptions ne laissent pas lieu de doute, que le B. Euerard ne fut à la teste de ce conuoy. Certes l'ardent desir, dont il brusloit d'honorer la pompe triomphale de tout son possible & d'ennoblir son Abbaye de ces Diuines reliques, ne permettoit nullement que ce deuotieux Comte reposast en son palais durant cette ceremonie, & qu'il fut à l'ombre sous sa tente, pendant que l'arche estoit bien en campagne. Son petit fils Redolphe s'y treuuoit aussi, que quelques Auteurs font Conducteur du conuoy, d'autant qu'il fut le premier Abbé de la nouuelle Eglise de S. Calixte. Il ne faut donc pas douter, que sa Bien-heureuse Mere n'y fut aussi, qui instruisoit cet enfant au culte du Saint & par ses doux enseignemens le preparoit à estre homme d'Eglise & digne Prelat de Cysoin. De plus S. Asard encore jeune Enfant pouuoit-il manquer à cette compagnie de ses parens, puis qu'il a vescu dans cette Abbaye, & y a laissé ses sacrez Os? C'estoit assez que leur aisné Vnroch demeurast au gouuernement du Duché & que Berengaire representast son Pere à la conduite

O viam terquequaterque beatam! ferebatur mons domus Domini super altissimos altior.

Rodulphus corpus B. Calixti à Romana vrbe detulit in Abbat. Balder. l. 1. c. 61. Sigeb.

Euerardus Reliquias D. Calixti ex Italia deportauit

Digitized by Google

Cysonium Meier. Ann. Flād. Vinc. Belua l. 24. c. 47. Andr. Martian. in Chron.

duite des armées. Donc le S. Confesseur entreprit ce long & fascheux voyage auec sa famille pour rendre toute sorte de deuoirs au S. Martyr, tantost courbant les épaules sous ce sacré faix, tantost meslant sa voix parmy ces chœurs d'Anges, tousiours soulageant les siens, encourageant tout le monde par son bon exemple à endurer les fatigues du chemin, gardant son sacré threfor où estoit son cœur, & seruant de Conducteur à ces troupes, dont il estoit le Moyse. Or la procession descenduë des sourcilleuses montagnes dans les belles pleines de la France, s'enfloit tous les iours de nouueaux peuples, qui venoient accompagner le S. Corps, de façon qu'il ne se voyoit dans les chemins qu'vn flux & reflux de monde.

Et nous le le verrons aussi bien-tost mettre la main à l'aggrandissement de la fabrique de Cysoin

S. Saint Calixte guarit miraculeusement les malades d'esprit.

ET bien, qu'il soit plus que vray semblable, que cette arche portée ainsi sur les espaules des Prestes comme fut les aisles des Cherubins, laissa par toutes les Prouinces, qu'elle trauersoit, de glorieuses marques de son passage & d'admirables effets de sa presence, la memoire neantmoins n'en est demeurée nulle part, comme à S. Quentin au Vermandois. Là où cette pompe estant arriuée, il fut trouué bon de passer la nuit en vn certain endroit appellé, *le bois de l'aigle*. Les Prestres donc s'estant deschargez auec la reuerence requise de leur sacré fardeau & ayant acheué les prieres, comme ils estoient sur le point de se retirer pour donner au corps la nourriture & le repos, les voyla arrestez tout court par vn bruit confus qui leur apprit, que parmy leur suite s'estoient rencontrez deux freres germains, qui depuis long temps estoient

Aquilæ Sylua. Deposuerunt illud cum metu. Officiis quoque Diuinis ritè peractis

Digitized by Google

eſtoient en debat ſur le partage des biens, qui leur eſtoient échеus, & que meſme ils eſtoient pour l'heure ſur le pré preſts à ſe couper la gorge pour vuider leur querelle par l'effuſion de leur ſang. Ce mauuais exemple alloit ſemer vn horrible ſcandale parmy ceste deuote troupe; ſi le S. Martyr n'eut tourné le pernicieux deſſein à la honte de l'eſprit malin & à l'edification de tout ce peuple. Car les Preſtres ſayſiſſans ces deux enragez au collet, les amenerent à trauers toute la compagnie deuant les Reliques du S. Martyr, où ſayſis d'vne frayeur extraordinaire on les vid ſoudain changer de couleur, trembloter de tous leurs membres, & en fin tomber à genoux & frapper du front contre terre, hurlans pitoyablement, criant mercy à Dieu & au Saint, auec proteſtation qu'ils eſtoient infiniment marrys de s'eſtre abandonnez à vne ſi enorme crime, & qu'ils mettoient bas toute la rage, qui les auoit pouſſez à vne ſi furieuſe & ſcandaleuſe entrepriſe. Vne ſi haute merueille toucha viuement tant de teſmoins oculaires, qui s'eſtendirent tous en loüanges de Dieu & actions de graces, veu qu'il tient touſiours le ſein de ſes miſericorde ouuert à nos neceſſités. Au reſte les Preſtres ayant releuez ces miſerables, leur firent vne reprimende tres-efficace; car au partir delà ils reſterent ſi fort vnis de cœurs, qu'ils veſcurent comme bons freres ſous vn meſme toict, & ne peurent delà en apres ſe ſeparer. N'eſtoit-ce pas vne vraye arche d'alliance, qui faiſoit ces miracles d'amitié? Pour en perpetuer la memoire les habitans du païs planterét auſſi-

Deuant le corps du Saint deux freres ſe reconcilient miraculeuſement.

Paternis admonitionibus caſtigati, deinceps vnanimiter habitare cæperunt.

Digitized by Google

auſſi-toſt vne croix en la place meſme où le ſacré corps repoſa, *laquelle demeure iuſqu'à preſent*, dit l'Auteur du manuſcrit venerable de 8. ſiecles.

16. *Il rend la veuë à vne femme aueugle.*

IL aduint de plus au meſme endroit vn ſignalé miracle en la perſonne d'vne femme née de parens Chreſtiens, laquelle ayant perdu la veuë dés ſon bas aage, s'affligeoit extremement en l'horreur de cette nuit continuelle. Au bruit du monde qui accouroit à ce triomphe, elle ne peut ſe tenir chez elle: mais ſe fit mener par la main par vn petit eſclaue de ſa famille, ſuiuant ainſi auec ardeur les traces du S. Corps par ces chemins raboteux. Neantmoins elle demeura bien loing derriere la ſuite, qui eſtoit de longue eſtenduë; de façon qu'elle ne paruint au lieu où le Saint auoit repoſé & pacifié les deux freres; ſinon le iour ſuiuant apres le départ. Là où laſſée du chemin elle s'abandonna aux larmes. Ainſi deſolée elle cherche à genoux & à taſtons la croix nouuellement plantée & l'embraſſant eſtroictement elle s'eſcrie de cœur: *O croix baſton des aueugles, guidez-moy à la recherche de ce S. Martyr: faites-moy la faueur de pouuoir accompagner ce glorieux triomphe, me monſtrant ce beau ſoleil de Paradis en terre, ſi c'eſt pour ſa gloire, & non pas pour mon malheur que dés mon enfance ie ſuis tombée en cet aueuglement.* Parmy les embraſſemens de ce miraculeux trophée elle fut ſurpriſe d'vn doux ſommeil. Puis s'eſueillant en ſurſaut & couurãt les paulpieres elle vid la belle lumiere du ciel auſſi aiſément, que ſi iamais elle n'eut eſté aueugle. A qui faut-il attribuer ce miracle, à la Croix de noſtre Seigneur ou à ſon Martyr? La deuo-

uote

Digitized by Google

uote Dame jugea auec beaucoup de raiſon que le corps de S. Calixte auoit communiqué & reſpandu de ſa vertu dans ce bois ſacré. *Mais*, dit-elle treſſaillant de ioye, *ſi en vne ſeule nuit qu'il a logé en ce lieu ce S. Depoſt il a ſemé tant de bon-heur par nos campagnes; s'il a rendu la clarté du iour & la veuë à qui l'auoit pleinement eſteinte; combien plus heureux & plus fauoriſé ſera le Monaſtere que ce Saint a choiſy pour s'y arreſter & y faire ſa reſidence ordinaire? ne ſera-ce pas vn paradis terreſtre, où ce ſacré corps eſtablira ſa demeure, de meſme qu'où cette belle ame eſt logée là eſt le paradis du ciel?* Ainſi s'entretenoit doucement à part ſoy cette bonne femme, tandis qu'elle s'efforçoit d'atteindre la proceſſion qui marchoit bien loing deuant elle. Et l'ayant iointe non ſans grande peine, elle ne l'abandonna iamais iuſques à Cyſoin, publiant le long du chemin à haute voix les merueilles, que Dieu operoit en faueur de ſon Martyr, & comme elle ſe ſentoit infiniment obligée au ſaint, elle donna ſon petit Valet au ſeruice du Monaſtere, & prit le ſacré voile, ſe conſacrant à S. Calixte pour veiller dans ſon Egliſe & garder toute ſa vie ce threſor pretieux.

VOyla comment cette arche d'alliance allioit le ciel auec la terre, rempliſſoit de benedictions les maiſons où elle entroit, & les lieux où elle paſſoit, écartoit les tenebres de l'enfer par les flambeaux portez à l'entour & ardens au long du chemin, operant inuiſiblement és ames les meſmes merueilles qu'elle faiſoit éclater aux corps. Les Preſtres s'auançoient par le chemin parſemé de fleurs & tapiſſé de ver- 17. *Le Sacré Triõphe paruient à Cyſoin.*

Digitized by Google

doyans lauriers iusques à Hornain entre Valenciennes & Douay: où le venerable depost fut arresté quelques iours, pendant qu'à Cysoin se faisoit l'appareil pour le receuoir. Les Religieux & les Dames de Marchiennes l'accueillent de passage. En fin on s'approche de Cysoin dernier terme du long pelerinage; où le bruit de la venuë ayant de long temps gaigné le deuãt auoit fait vne grãde émotiõ au Clergé & aux peuples circonuoisins de Lille & de Tournay, se figurant, non sans suiet, que le Grand Pontife & Martyr S. Calixte venoit transporter son siege Apostolique des collines de Rome aux plaines de la Flandre Gallicane, dont Cysoin est comme le petit cœur, pour y faire éclorre & cultiuer toute sorte de sciences & de vertus Diuines. Car où sont les gages des Saintes reliques, là sont les yeux & la protection des Bien-heureux, qui veillent d'vn soing particulier sur les lieux où reposent ces riches dépoüilles, dont ils doiuent estre vn iour reuestus en la gloire. Ces peuples s'acheminent bien loing au deuant auec toute sorte de pompe pour receuoir cet inestimable present du Paradis. Au premier recontre ils fléchissent les genoux & se prosternent en terre, versant beaucoup de larmes de ioye, pour adorer ce sacré depost d'vn prix au delà de toute estime. Et loüant auec vne rauissante Musique l'infinie Bonté de Dieu, qui auoit pitye des Prouinces alors les plus menacées des Normans, & les munissoit d'vn si puissant rempart pour defendre la Religion. Parmy les feux de ioye, torches ardantes, fumées d'encens, instrumens de

Tanto munere pollẽs beneficio Leonis Euerardus Calliſti corpus in Belgium rutilantibus circum luminibus &c. Buzel.

Omnis multitudo cleri & populi finitimorum locorum obuiam Sancto properabant genuque ſubmiſſo &c. Martyrem in præparato ſibi mauſoleo collocarũt.

Ornatiſſima theca contexit.

Digitized by Google

muſique, parfums de baume, chants d'allegreſſe, & toutes les ſaillies de deuotion, le corps de S. Calixte fut porté triomphant dans ſon Egliſe de Cyſoin l'an de grace 854. & placé ſur vn Mauſolée preparé à cet honneur. C'eſtoit vne pretieuſe tombe d'vn marbre fort exquis & d'vn riche metail auec vne chaſſe d'or & d'argent, garnye de pierreries faite expres pour y cacher ce pretieux threſor à l'imitatiõ de celles que S. Eloy auoit luy meſme trauaillées pour les SS. Martyrs Piat, Chryſole & autres. De ce ſepulchre Royal noſtre Grand Pontife épandoit ſes benedictions ſur les peuples de ces Prouinces qui tous les iours ſuiuans & les années venoient en troupes à Cyſoin pour honorer ſon Saint depoſt, chaſcun ſelon ſa portée y offrãt des preſens d'vn cœur pur & ſincere, & implorant la miſericorde Diuine, qui reluiſoit és miracles de ſon ſeruiteur. Huit iours ſe paſſerent en veilles, chants, ieuſnes, prieres & Diuins offices celebrés à la gloire du Saint par authorité du Duc, qui eſtoit le premier à la deuotion & le miroir des autres. Auſſi la B. Giſle faiſoit fondre les cœurs en larmes de ioye: les Filles & les tendres enfans Alard & Adolphe ſe laiſſoient porter à ces rauiſſemens de pieté: pẽdant qu'Vnroch tenoit les reſnes du Duché d'Italie & Berengaire y demeuroit à l'apprentiſſage des armes contre les Sarazins. L'Aucteur du Manuſcrit requiert qu'on adiouſte Foy à la verité des merueilles qu'il va raconter comme teſmoing oculaire: & qu'on iuge qu'elles graces faiſoit aux ames le Saint, qui affranchiſſoit les corps de tant d'infirmitez.

Digitized by Google

MIRACLES ET CVLTE

DE S. CALIXTE

A CYSOIN,

A LAMBERSART PRES DE LILLE,

A HORNAIN &c.

18. *Il rend la veue à vn homme aueugle.*

VNE nuit chacun s'eſtant retiré de l'Egliſe pour repoſer auint qu'vn homme miſerablement priué de la veuë demeura hors au portail, où il auoit eſté veu & reconnu dés ſon enfance du tout aueugle: & comme il eſtoit là couché ſur la dure deplorant ſa miſere & demandant remede à ſon Createur par les merites du S. Martyr, il s'endormit ſur la pointe de l'aube accablé de laſſitude & de ſommeil: pendant lequel luy apparut vn Venerable Vieillard ayant la teſte blanche comme neige & vn viſage éclatant comme vn ſoleil & plein d'vne ſainte & charmante Maieſté; qui d'vne voix douce l'appella par ſon nom, *Malalde, que fait-on icy ſi long temps couché? ça leuez-vous ſans tarder d'auantage, entrez dans l'Egliſe & rendez graces à Dieu.* Le bon homme éueillé en ſurſaut voit la belle lumiere du iour auec vn cõtentement indicible & ayant remarqué la porte de l'Egliſe encore fermée; il frappe & crie au nom de Dieu qu'on luy permette d'entrer. Les gardes accourent au cris, luy ouurent la porte, & le voyant marcher, non pas à taſtons, comme il ſouloit, mais auec aſſeu-

Digitized by Google

asseurance & d'vn pas ferme courir droit au Corps Saint pour l'approcher, baiſer ſa tombe & rendre ſes actions de graces, ceux-cy, dis-ie, reuenus d'vn long étonnement, déchargerent à la fin la ioye de leurs cœurs auec l'aueugle clair-voyant, loüant hautemẽt la Maieſté Diuine, qui témoignoit ſi viſiblement le choix qu'elle auoit fait de Cyſoin pour y eſtaller ſes merueilles aux yeux du monde.

19. *Le B. Euerard baſtit vne nouuelle Egliſe. S. Calixte y guarãtit de mort vn Ouurier.*

LE bruit de ce nouueau miracle eſpandu par tous les Païs-bas eſchauffa dauantage tout le monde au ſainct Pelerinage de Cyſoin; tellement que cette premiere Egliſe n'eſtoit nullement capable de receuoir tant de peuples. Ce que le B. Duc Euerard ayãt remarqué auec vne extreme ſatisfaction de ſon bon deſſein, ne tarda gueres à creuſer les fondemẽs d'vne ſuperbe Egliſe & d'vne nef incomparablement plus ample & ſpatieuſe, de ſorte neantmoins qu'il laiſſa en ſon entier & appuya ſolidément le ſeul endroit, où les Reliques des Saints repoſoient & fit démolir le reſte. Pendant quoy Dieu rendit illuſtre la gloire du Saint par vn nouueau miracle. Car les Ouuriers trauaillans autour des vielles murailles, & eſſayant d'vn commun effort de les abbattre tout d'vn coup, les voyla ſurpris & demy eſtourdis d'vne grande cheute de pierres, qui en accabla vn ſous les ruines. Il fut quelque temps ſoubs le monceau de pierres, ſes compagnons aueuglés de la pouſſiere ayant pris la fuite çà & là ſans s'aperceuoir du malheur. Mais eſtans vn peu reuenus à eux, la compaſſion les obligea de ſe mettre promptement en deuoir de ſe-

Digitized by Google

courir leur amy, & le tirer vif où mort d'entre ces pierres, où il auoit esté, à bien dire, plustost enterré que mort. A peine eurent-ils écarté ce qui y auoit de plus pesãt sur ce pauure corps, qu'au lieu de le trouuer tout brisé & moulu en mille pieces, comme ils s'imaginoient, ils le vont aperceuoir leuant lentemẽt les bras, se déchargeant de ce qui l'incommodoit; en fin il paroit sur ses pieds & s'estant vn petit plaint de la teste comme d'vne legere blessure, & secoüé la poussiere dont il estoit couuert, tout le monde fut bien étonné de le voir de ce pas recommencer son ouurage plus gaillardement que iamais. Tous ces Ouuriers trõpettoient d'vn mesme accẽt la faueur du Martyr, qui conseruoit la vie & la santé aux siens és dangers humainement ineuitables. Ores apres que la nouuelle fabrique fut esleuée iusques à vne belle hauteur, & que le magnifique Comte luy eut donné toutes ses dimensions pour y loger plus au large les Saintes Reliques, il fit aussi mettre par terre ce qui restoit pour égaler les parties à leur tout & aiuster toutes choses auec la proportion requise, n'espargnãt aucun frais pour l'entiere perfection de ce somptueux bastiment. Cela fait, pour dernier comble de deuotion enuers le S. Martyr, le B. Euerard celebra solemnellement la dedicace de son Eglise & Monastere sous le nom de S. Calixte Pontife & Martyr, l'an 855. lequel tiltre & protection est demeurée iusqu'à present inuiolable dans la reuolution de tant de siecles: Comme aussi la teste de S. Apollinaire enchassée en argent, & vne bonne partie du corps de S. Monique: dons

l'an 855. Dedicace de l'Eglise de S. Calixte.

Digitized by Google

dons pretieux du S. Fondateur, qui se plaisoit en cette Eglise au culte du S. Martyr sur tous les plaisirs du monde. Seroit-ce sans raison que Flodoard l'appelle Marquis de S. Calixte? où bien le Duc se seroit-il oublié de tous ses tiltres pour prendre le nom de S. Calixte? Le premier Chapelain de Comte nommé Walgarius voulut contribuer de tout son pouuoir à l'aduancement de l'Eglise, où S. Calixte estoit tant honoré & de son monastere; non seulemẽt y espandant la sueur de son corps par deuotion extreme pour y mettre les fondemens & le comble, mais y donnant tous ses biens, qu'il auoit acquis de longues années, pour ioüir d'vne portion cõmune à la table des Chanoines tout le reste de sa vie. C'est de luy que Cysoin reconnoit sa Preuosté d'Heerstberg pres de Bruges.

Princeps Sacellanus illic viuens, di arctum rapuit institutũ; fortunis, quas florentes habuit sese exuens. Buzel.

Buzel. pag. 360.

IE ne dois omettre ces autres miracles. Vn ieune Gentil-hõme fut lõg tẽps tourmẽté d'vne fascheuse maladie, qui en fin relascha de sorte qu'il ne fut pas pleinement guary & que les membres luy resterent retirez auec tant d'incommoditez, que la vie qu'il trainoit dans d'insupportables langueurs estoit vne vraye image de mort. Ses parens qui l'aymoient vniquement, estoient d'autant plus sensiblement affligez de son affliction, qu'ils auoient continuellement deuant les yeux ce pitoyable obiect. En fin apres auoir tenté en vain des remedes infinis, & de mal estãt du nombre de ceux, où la medecine ne voit goutte, ils se resolurẽt de faire vn pelerinage à S. Calixte & de l'honorer de quelques deuotes offrandes pour obtenir la guerison: à peine eurent-ils acheué leurs vœux

20. *Le S. Martyr guerit les estropiés rẽd l'ouye aux sourds, la parole aux muëts, la veuë aux aueugles, &c.*

que

que retournant aux logis auec impatiẽce de voir quel allegement ce voyage auroit apporté à leur fils, il l'apperçeurent de loin, qui leur venoit au rencontre plein de ſanté & trepignant d'aiſe. Dont ils furent ſi rauys qu'ils retournerent derechef à Cyſoin auec leur fils & de nouueaux preſens plus riches que les premiers pour remercier ſon medecin charitable. De plus ils conçeurent le deſſein de venir rẽdre au Saint ce meſme deuoir toutes les années pendant la vie de leur fils. En ce tẽps-là vn autre Enfant ſourd & muët dés ſa naiſſance reçeut de la liberalité du S. Martyr de Cyſoin l'oüye & la parole. Pareillement en cette Egliſe le iour de l'aſcenſion de N. Seigneur durant la Meſſe, vne femme Paralytique fut en vn moment ſi parfaictement guerie, qu'eſtant releuée de ſon lict, à la veuë de tout le monde elle ſe retira gayment à beaux pieds en ſa maiſon. En vn autre tẽps le S. Martyr remit ſur pieds vn autre Paralytique & luy rendit la veuë en meſme inſtant. Comme auſſi vne ieune Fillette apres auoir eſté vn an & demy aueugle, reçeut la veuë nette par ſemblable grace impetrée du Saint, de qui l'Egliſe eſtoit l'azile des miſerables & la piſcine, où ſe gueriſſoient tous les incurables. Ce qui eſt encore plus remarquable: il y auoit au monaſtere vn petit Valet aueugle dés ſa naiſſãce, qui prioit aſſiduëmẽt le Dieu de miſericorde par les merites de S. Calixte, auquel il auoit voüé ſon ſeruice, qu'il pleut à ſa Diuine bonté de l'affranchir de cette miſere, comme il auoit deliuré d'autres ſans nombre de leurs infirmitez. Le S. Eſprit, qui luy inſpiroit la confiance de

Emmo.

deman-

Digitized by Google

demander ce miracle, luy donnoit auſſi la grace de perſeuerer dans l'attente de la faueur qu'il ſe promettoit du ciel. Puis en vn clein d'œil la veuë luy fut renduë auſſi belle qu'il eut ſçeut deſirer: *Et encore auiourd'huy*, dit l'Auteur, *il rend bon ſeruice au Monaſtere publiant ſans ceſſe la merueille que S. Calixte a operé en luy. Et ſi ie n'eſcris pas dauantage de miracles, ce n'eſt pas que ie n'en ſçache beaucoup d'autres, mais c'eſt pour ne pas abuſer de la patience du Lecteur.*

D iuinapietas in famulo ſuo miraculis radiabat. MS.

LE concours des Pelerins deuots ſe faiſoit à Cyſoin pour ſeruir le Grand Martyr comme S. Piat à Seclin. L'office ſe fait à qui mieux mieux, on chãte le meſme Euangile & la meſme collecte aux deux Egliſes. La proceſſion de Cyſoin eſt celebre la 2. feſte de Pentecoſte comme à Seclin le Dimanche ſuiuant. La Collegiale de N. Dame d'Antoing reclame S. Calixte en ſes litanies & puis S. Piat. Le culte du S. Pontife prouignoit dauantage, car les Egliſes ſe dreſſoient à ſon honneur, non ſeulement celle d'Hornain place d'Haynau, que la B. Giſle fit baſtir, où le nom meſme de S. Calixte eſt demeuré au village, à cauſe que le ſacré depoſt y fut arreſté quelque tẽps de paſſage, & les Pelerins le celebrẽt encore à preſent, mais il ſe void vne autre Egliſe à Lamberſart prés de Lille aſſez commode & gentile, qui ne cede point à celle-là pour l'antiquité, & qui eſt bien frequentée par la deuotion des peuples qui y viennent en Pelerinage encore à preſent chaque iour, de Lille & de pluſieurs contrées du Païs-bas pour honorer N. Grand Pontife & Martyr, luy faire offre de leurs bonnes volontez

21. *Le culte de S. Calixte prouigne.*

Niſi granũ frumenti. Io. Propitiare &c.

Lamberſatum propè Inſulas profluxit ea Religio à tẽporibus S. Euerardi Buzel.

Digitized by Google

& impetrer en échange ce qui leur est de besoin, soit pour le salut de l'ame, soit pour la santé du corps. Le trouue aussi vn oratoire de S. Calixte prés de Condé, où la memoire d'vn Patrõ tant signalé est vigoureuse, iaçoit que ses bienfaits soient escoulez auec le temps. Tournay eut sa part au thresor des Reliques, que la ville a tousiours gardé, honorant & invoquant le S. Pontife comme son Protecteur.

Condé.

Fierrre des Damoyseaux. Couf. l. 2. pag. 209.

CHEF-D'OEVVRE

TESTAMENT, MORT, TRANSLATION DE S. EVERARD A CYSOIN.

22. *Saint Euerard moyenne la paix à la Chrestienté, bastit des Eglises, &c.*

NE'Evt on pas dit que le Comte Euerard se deuoit donner quelque année de repos en Flandre apres tant de trauaux soufferts en Italie & en guerre? mais la charité ardente ne trouue plaisirs qu'en l'action; son entretien estoit de bastir des Eglises & monasteres; ses delices de traicter auec les Chanoines des poincts de l'eternité, se treuuer aux Diuins offices, y chanter les loüanges du ciel, orner son ame de vertus Religieuses & nobles: son principal employ estoit en ambassades pour reconcilier les Roys ses freres & procurer la paix à la Chrestienté. Lothaire mesme, qui auoit espreuué la force de ses armes, se voulut preualoir de son integrité pour

Papyr. Massan. Vitald. Flodoard.

Digitized by Google

pour moyenner le dernier accord auec ses freres, monstrant que la memoire des dissensions passées luy desplaisoit, & que par la vertu efficace de leur Saint Frere Euerard il desiroit rentrer en grace auec tous. Bien dauantage cet Empereur touché de viue repentance de ses fautes, en voulut faire vne foy publique & en laisser l'exẽple à la posterité: car remettant l'Empire & le Royaume d'Italie à son fils Louys II. & la France à Lothaire son puisné, quittãt aussi paysiblement la couronne que son frere Charles y possedoit auec les Normans, il se rendit humble Religieux *m* à Cluny s'estant fait tondre à la mode, Grand Monarque qu'il estoit, & là deschargé de tout soing humain, il vescut & mourut sainctement. Saint Euerard ne fut-il pas instrument du Tout-puissant pour conduire à bonne fin vn si admirable changement? certes la Chrestienté se remettoit en fleur & toute la maison Royale de Charlemagne voyoit meurir vne Sainte paix, qui fut concluë à *b* Coublens l'an 860. en l'assemblée de tous les Roix, des Eueſques & des Princes, entre lesquels il faut donner son rang d'honneur & d'entremise à sa generosité tres-illustre & à sa charité nonpareille, selon l'Eloge que luy donne Hincmar Archeuesque de Reims. *a* D'ailleurs ses liberalitez s'estendoient en diuerses Prouinces, qu'il peuploit de Religieux & de Monasteres; bien que Cysoin & la Elandre fust le theatre de sa magnifique pieté, pendant qu'il y continuoit sa demeure. L'Eglise de *Vitry*, de laquelle il dispose en son testament n'est-elle pas bastie par luy, aussi bien que celle d'*Hornain*? celles aussi

Lothaire meurt.

m L'an 855.

Ecclesias quàm plurima per loca ponés, prætia, Reliquias sacras ibi ritè recondés, *In effic.*

b l'an 860.

Diuersis terræ partibus construxit Monasteria Diuinis ornãs cultibus. Dans vitæ uecessaria. *In hymn.*

a l. 3 c. 26. Sacras Ecclesias sũmo studio faciebat. *Inscr.*

Digitized by Google

aussi de *Camphain, Sommain, Louuil,* & d'autres ne le recognoissent-elles pas pour Fondateur, puisque l'Abbé de Cysoin de toute memoire à l'auctorité de pouruoir de Pasteur en ces Eglises Paroissiales?

122. *Sa Famille bien ordõnée en Flandre, il retourne en Italie. Rodolphe Abbé de Cysoin.*

LA magnificence de ce Grand Comte paroissoit le mieux du monde en ses palais de *Cysoin* & d'*Annapes*, qu'il laisse par testament à ses fils auec tiltre de Cour; Et parmy ces éclats de grandeur sa Deuote cõpagne faisoit fleurir continuellement les œuures de misericorde, versant à pleine main les aumosnes dãs le sein des neccessiteux; de façon qu'ils ne vouloient estre riches, qu'afin qu'il n'y eut point de pauures. Leur fils Rodolphe meurissoit en aage & vertu, ieune homme de bon esprit & sçauant, qui parmy les delices de la Cour ne goutoit rien dauantage que la pieté. S'estant donc donné à l'Eglise, ses Parens par droit de Patronage *d*, voulurẽt qu'il acceptast le gouuernement de Cysoin auec le tiltre d'Abbé entre les Chanoines, qui viuoient en commun bien reglés; de sorte que dés lors ce lieu se pouuoit appeller Monastere, à cause que la forme de la Religion y estoit introduite. C'estoit biẽ le moins que sa naissãce pouuoit promettre à Rodolphe Neueu des Roys & des Empereurs, & vn office conforme à ses souhaits pour exercer sans cesse les œuures de charité tant spirituelles que corporelles, suiuant les Saints exemples de ses ayeuls. Le B. Euerard ayant ainsi bien ordonné sa famille en Flandre, colloqué sa fille aisnée en mariage au Comte Hucboldus, minuta sõ retour en Italies pour y reuoir ses enfans & les aider de ses cõseils.

d Congaudeamus meritis Huius Beati militis Domum præsentem prædio Qui fundauit in proprio. Sanctus in hac sede Constructã digniter æde.

Huc vigili cura congessit prædia multa. *In offic.*

Digitized by Google

Il n'eſt nulle mention de luy aux guerres ciuiles l'an 861. contre Charles de France. Tandis que les Normans maſſacroient l'Eueſque de Tournay Immo à Noyon, rauageoient Teroüane, bruſloient l'Abbaye de S. Bertin, qui croiroit que Bauduin penſaſt aux plaiſirs des nopces & rauiſt Iudith de ſon gré, mais ſans congé du Roy ſon Pere? Charles redemande ſa Fille en teſte de cent milles François armez contre la Flandre, dont quarante milles furent taillez en pieces, & cinquante milles demeurerent priſonniers en la iournée d'Harlebec. Le Roy treuue moyen de faire vne nouuelle armée & la range en bataille au mont de S. Eloy, mais toutes ces troupes furent deffaites par le *Bras de fer*, en vn & deux combats fort ſanglãts. Charles fait fulminer l'excommunication par Theodoric Eueſque de Cambray, Raynelinus Eueſque de Tournay & autres contre Bauduin & Iudith; qui foudroyez du ciel recourẽt à Rome au S. Pere pour impetrer pardon. Le Pape les reçoit à penitence & moyenne leur accord auec le Roy, qui ceda à Bauduin ſon beau fils l'Eſtat en deça la Somme pour doüaire Tournay, le tiltre de Cõte de Flandre & de Pair de France, à condition qu'il oppoſaſt ſes forces aux furies des Normans: à meſme temps que le Roy crea Theodoric premier Comte d'Hollande pour garder les ports de mer des incurſions Barbareſques. La B. Giſle qui auoit veu de Cyſoin ces debats tragiques entre ſon Frere & l'Eſpoux de ſa Niepce, vid auſſi vn petit Neueu de cette couche auſſi toſt mort que nay; & vn puiſné que la nourrice eſtouffa au lict par meſgarde: en fin vn troiſieſme, à qui on donna le nom du Pere & le ſurnom du Grand Pere, Bauduin le Chauue, pour ioindre tous les cœurs en cet enfant; à qui la Mere auſſi voulu donner ſon laict & le porter au ſein de ſa Grande & Bien heureuſe Tante. Giſle reueroit Halithcar Eueſque de Cambray que le Pape enuoya pour Apoſtre aux Danois, & la Sainteté de Theodoric ſon Succeſſeur qui confirma l'Eueſché en ces premieres frayeurs que luy donnerent les Normans. Vn iour ce S. Eueſque eſtant en chemin, il eut reuelation que s'il paſſoit outre il ſe deuoit

Quid ſibi vult Binsfeld. par. 3. c. 7. Enchir. cum agit de Eccleſia B Virginis in Cluſâ Euerardi iſtic perce-lebri perегrinatione? *Seroit-ce de S Euerard Eueſque de Ratisbonne frere de S. Hildulphe.* Ferreus Tornacum & obnoxios circum agros à Carolo Caluo Iudithæ coniugis dotem accepit. *Marchan. apud Buzell. Gallo Fl. p. 241.* *Theodoric Eueſque admirable.*

Digitized by Google

rompre la iambe. Il en donna aduis à ceux de sa suite, afin qu'ils fussent moins esbranlez de ce succés. Or chacun le voulant détourner de son voyage, le Prophete les asseura de vouloir suiure la route de ses affaires & se remettre au bon plaisir de Dieu, qui blesse pour guerir & rompt pour redresser. Il s'auançoit, lors qu'vn mendiant miserable se presente luy demãdant l'aumosne de prés & s'enclinant profondement vers terre. Ce fut assez pour effrayer la mule, qui portoit le Pontife: elle tourne court & le secoüant coure à vau de route. Il eut la iambe froissée de la cheute qui luy apresta sujet de patience iusqu'à la mort. Au preallable il frappa d'excommunication vn homme prés d'Arras signalé en sacrilege. Le contumax vomissoit en outre des vileinies contre le bon Pasteur; mais à mesme tẽps ses entrailles coulerent à bas auec son ame perduë par la main de Dieu, comme il appert. Car le cadaure estãt enseuely pres du chemin Royal, la terre trois coudées d'alentour ietta des flammes quelque temps; & trois ans entiers il ne tomba aucune pluye ny rosée sur le champ, & nulle herbe y verdoya iusques à ce que le Pontife eut imposé la penitence à vn certain seruiteur du defunct & l'eut absoult. Cependant S. Euerard ne pouuoit manquer d'accompagner l'Empereur Loüys en son expedition pieuse de guerre contre les Sarazins l'an 866. lors qu'il entreprit de chasser cette canaille du Royaume de Naples. Nostre Guerrier qui auoit allié familieremēt le fer & la pieté, voulut auoir part en ces glorieux trauaux pour la religion & y laisser la vie. Les belles victoires de Louys & les defaites de ces barbares prirent leur commencement des œuures de pieté & des riches presens donnez au monastere du Mont Cassin, à quoy il deut estre porté par l'exemple d'Euerard, qui soustenoit la gloire des Princes Chrestiens.

Balder. apud *Buzel. an.* 865.

Baron. Eurardi terror persequitur animos infidelium. *In ryth.* Sclauos Mauros Saracenos ab Italia ingẽti virtute submouerat.

A la

Digitized by Google

24 *S. Everard fait son testament autentique venerable, gardé à Cysoin, qui fournit de belles preuues.*

A La fin ce bon Duc ayant veu de ses yeux la charité fraternelle qui lioit ses enfans entr'eux, & la iustice qui regnoit parmy leur peuple, il luy sembla qu'il n'auoit plus à faire en ce monde, puis qu'il y laissoit de tels successeurs; & se sentant espris d'vn desir tres-ardent de voir Dieu, le loüer dignement en Paradis & luy rendre grace de tant de faueurs, il se resolut estant encore en pleine santé de partager ses biens & Seigneuries entre ses enfans, pour asseurer dés son viuant vne paix en sa famille durable apres sa mort. Son aisné Vnroch emporte les premieres pieces & les fiefs, qui estoient en Italie & Allemagne. Le bourg & Palais d'Anappes escheut en partage à Berẽgaire, que nous verrons couronné Empereur, auec vne Seigneurie en l'Aesbay & les terres de Condron prés de la Meuse. Anappes portoit dés lors le premier rãg de Cour & du depuis feu l'Archiduc Albert d'heureuse memoire l'a erigé en Comté en faueur de la famille de Robles l'vne des plus nobles de Portugal. Alard & Rodolphe eurent par heritage le palais de Cysoin, Camphain, Gruison en Pevle, Sommain en Haynau, Vitry en Arthois & plusieurs belles possessions situées en ces Bourgades. Les trois filles (Gisle la plus petite estoit desia morte) furent à l'egal tres-biẽ pourueuës: car à Iudith vint la Seigneurie d'Heliissem prés de Tirlemont, qui est auiourd'huy vne Abbaye de Premonstré. Le bon Pere adjoute: *si quelqu'vn de mes enfans ne s'accorde à ma disposition & forme quelque querelle à l'autre, attendant qu'il soit condamné par arrest de Cour, a à cause qu'il presume d'aller contre ma derniere volonté*

Curtis. in Anaspis.

Buzel. in Gallo-Fl. l. 2. c. 25.

Auberr. Miræ.

a Mallus Placitum publicum.

Digitized by Google

volonté, ie veux qu'il paye mille liures d'or à celuy, auquel il aura intenté calomnie. Puis auec vne charité paternelle il va distribuer en detail tous ses riches mœubles tant sacrez que prophanes, d'or, d'argent, d'yuoire, de marbre, de cristal, garnis de pierreries, espées, esperons, baudriers, habits, manteaux, calices, couronnes, Vaisseaux, Missels tous richemens ornés, reliquaires, entr'autres de S. Remy, ioyaux, tables pretieuses, diuers draps de soye & pleins de broderies, force beaux & rares liures, voire Biblioteques entieres, toutes choses bien remarquables par les plus curieux Esprits. La Comtesse Gisle s'accorda au testament que de long temps son Mary auoit projetté auec elle. Les tesmoins y sont soufcris; le tout passé en la Marque Treuisane, en son palais de Muliastro l'an 866. Mais le Duc ne fait pas mention d'Humbert en ce testament: si ne laisse t'on pas pourtant de croire que c'estoit vn de ses fils, tres-illustre en Sainteté & doctrine, lequel seroit passé de ce monde à la gloire deuant son Pere, ou decedé ciuilement. Il estoit Eueſque de Frioule, & le zele des ames le transporta iusqu'à Auers pour conuertir les peuples à l'amour Diuin, & les faueurs du ciel l'accompagnerent auec heureux succés de sa predication. En fin il alla iouyr au ciel de la recompense de ses trauaux; son corps fut enseuely en vn linge, qui fut trouué tout entier 53. ans apres sa mort; quand ses sacrés Os furent portés prés de ceux de ses SS. Parens Freres, & Sœurs à Cysoin, où il auoit esté familier des Chanoines, durant sa vie.

In Euerardo magnæ & eximiæ dotes sed præcipua amor recti & Dei cultum promouendi & exçquedi MS.

Auiourd'huy de l'Estat de Venise: l'an 24. du regne de Louys XI. de sõ Empire.

Le

LE Saint suruescut peu de temps; car trois ans apres Gisle faict mention de sa Viduité & du changement d'habit en vne epistre. a Et le sejour des hommes ennuyoit le Comte, dont la conuersation estoit au ciel. Il demanda permission à l'Empereur de se dépoüiller de toutes ses Seigneuries pour retourner à Cysoin & se preparer à vne bonne fin, dans le Sanctuaire de Saint Calixte. Sur ce poinct il fut arresté en Italie par vne maladie extreme, qui ne dura que huict iours. Aux premieres approches de la mort, il se recommanda ardemment à la Reyne du Ciel & demanda tous les Saints Sacremens. Puis se tournant vers ses deux fils, Vnroch & Berengaire, il les exhorta puissamment à prendre le Ciel pour objet & mettre toutes les grandeurs du monde sous les pieds. Ayant ainsi donné les dernieres preuues de sa patience & de toutes les vertus, il rendit son ame comblée de merites à son Createur le 16. de Decembre entre les embrassemens de ses deux fils, qui versoient des torrens de larmes sur la face de leur Pere; Le monde à l'entour du lict esclatoit en pleurs; les gens d'Eglise, la noblesse, les vieux, les ieunes, les hõmes, les femmes tous accablés d'vne douleur pesante. La mort mesme, marrye du coup, qu'elle auoit porté à vn hõme digne de l'immortalité & si necessaire à tous, eut meslé ses larmes & ses regrets auec ceux d'Italie de Flandre & d'Europe, si l'aueugle eut eu des yeux pour pleurer, où bien des oreilles pour entẽdre les gemissemẽs du monde à la cheute de cet Athlante, qui sembloit le-

23. *La Mort de Saint Euerard.*

a En date du 29. an de Charles le Chauue. Ipsa die sacra S. Valentino Militum Magistro, Vitâ Magistez militiæ Christianæ gloriosè defungitur

Le 16. de Decembre se celebre la feste de Saint.

Digitized by Google

Perugil Ecclesiæ custos Flos Religionis Consolator pauperum. Charitate præcipuus, Destructor Idololatriæ Propagator Ecclesiæ &c. *In hymn. & offic.* Ipsa mors emittat lacrymas si habeat oculos, unde fluant. At superi! cœca est vt surda. Tu hospes, ni alto stupore ad casũ sensus hebent, largis dolens imbribus, Saxeum mar mor cui supplex accumbis, riga, quod merentis regni totius lacrymis impluitur Testate suspiriis

soustenir. Chacũ pour décharger sõ cœur l'appelloit

S. EVERARD LE GRAND

PRINCE, COMTE, DVC, MARQVIS,

FOVDRE de Mars, ANGE DE PAIX, Homme du cœur de Dieu,

SENTINELLE de l'Eglise, FLEVR de la Religion,

BOVCLIER de la pieté,

Destructeur de l'idolatrie, Propagateur de la FOY,

PORTE-ENSEIGNE de la Croix,

APOSTRE, CONFESSEVR,

CHERVBIM du Paradis de Rome,

COLOMNE DV S. SIEGE, bel appuy de la pourpre,

Vn Nouueau MACHABEE, le Lyon de IVDAS,

LA GLOIRE DE SON SIECLE.

Il falut contẽter vn chacũ exposant le corps en la grãde Salle du palais reuestuë la Ducale dãs sõ thrône où l'espace de plusieurs iours il reçeut les reuerences, come s'il eut esté en vie, le mõde faisant foule pour l'honorer, iaçoit qu'aucũs fussẽt blessés de la presse. Les Ducs ne laisserent rien manquer à la solemnité des funerailles de leur Pere. Tous les estats quitterent leurs liurées pour se reuestir de dueil, au grand honneur du Saint, qui commença à estre reueré en Italie comme vn soleil de midy: mais il deuoit tomber à nostre Occident. L'on mit donc le corps Saint dãs vne fiertre d'Estain couuert de violet brun pour le porter à Cysoin, où la nouuelle de la mort du Duc estoit volée aux oreilles de la Duchesse Gisle & de ses enfans, deuant celle de la maladie. La Vefue qui tenoit cour Sainte à Cysoin, se sentoit ramir en Italie au tombeau,

où

où estoit sõ cœur, si elle ne se fust retenuë d'asseurance que les sacrés os de son Mary luy seroient rendus en Flandre. La translation se fit par le Duc Vnroch, qui fit faire des obseques à son Pere dans les villes par où il passoit accompagnant le Depost, pour redoubler auec sa presence le contentement de sa B. Mere. Elle s'en console tendrement en vn Epistre, disant, que le Seigneur Dieu l'auoit daigné visiter, puis qu'elle auoit reçeu le corps pretieux de son Mary, & enterré pres de l'autel en sa chapelle.

pietatem, cultu rede-rentiam, precibus a-morem. *Monum. Cysoin. Datée du Regne de Charles l'a 35.*

FONDATION DV MONASTERE DE BEAV-REPAIRE,

PAR LA B. GISLE VEFVE, TVTELAIRE DE CYSOIN, MARCHIENNES, DENAIN: SA MORT ET DE S. ALARD, TRANSPORT DE S. ARNOVLT MARTYR EN L'EGLISE DE S. CALIXTE.

LA B. Gisle cueilloit les fruits de sa viduité & les arrosoit de ses larmes, maintenãt heureusement & augmentant par ses exemples de deuotion ce que S. Euerard auoit planté de Religion en ces quartiers d'entre Tournay & Orchies. De vray s'il y a eu Dame, qui a esté compriſe sous le tiltre de sexe deuot, qui leur est donné par l'Eglise, celle-là est la Fondatrice Gisle, *qui ayant sa benediction en la rosée du ciel, estoit semblable aux abeilles, qui naissent dans le* 24. *Viduité heroique.*

Digitized by Google

miel, où bien à ces oyseaux des Isles fortunées qui se nourrissẽt de parfums. Car elle ne se delectoit qu'à repaistre & refectionner son ame à toute heure des offices Diuins auec vne tẽdresse de pieté admirable. Sa deuotion estoit singuliere à la Mere de Dieu, à S. Michel, S. Calixte, S. Apollinaire, S. Amand, S. Gertrude & autres, & son desir extreme d'auoir & reuerer leurs Saintes Reliques. Ainsi à l'honneur de N. Dame elle fit bastir vne belle Eglise & Prioré au bois, delà de l'Ecarpe en Ostreuẽt pres de l'Abbaye des Dames de Marchiennes pour exciter emulation sainte. L'Eglise fut bien tost dressée & consacrée par Monseigneur d'Arras, qui y bailla le voile & la regle de S. Augustin à vne Fille de la Ducheſſe, esleuë Superieure, & aux *Nobles Conuerses du Bois*: Ainsi s'appelloient ces Religieuses: mais tost apres la beauté du lieu donna le nom au Monastere de *Beaurepaire*. La B. Vefue assuiettit les Vierges aux Chanoines de Cysoin comme les plus doüez de l'esprit de Religion, qui leur deuoient seruir de Peres Spirituels, de chapelains de maistres en l'institut Religieux de S. Augustin, & de guide à la perfection: Sa deuotion à S. Augustin & à son Ordre estoit si ardente, qu'elle enflamma plusieurs Dames de grande maison à suiure ses traces, par où elles ont merité vne renommée de Sainteté. Là dessus elle auoit impetré du Roy Charles son frere quelques possessiõs, qu'õ estimoit deuolues de feu sõ Mary à la couronne. elles vinrent à poinct pour orner dauantage l'eglise de S. Calixte à Cysoin & à Hornain cõme aussi celle de S. Michel. Ie treuue l'eglise de Camphain dressée à l'honneur de S. Amand par la

Paneg. Cyson. Sominij monasteriũ S. Augustini in honorem ædificauit: idque sub instituto & habitu Canonic: S. Augustini, ad quem singularem gerebat deuotionis affectum. MS.

Digitized by Google

la B. Dame, qui fit auſſi conſacrer au nom de S. Apol-
linaire ſa chapelle de Cyſoin, qu'elle deſtinoit pour
ſa ſepulture: Et ſon Chapelain Walgarius ſecondant
la deuotion de la Ducheſſe dedia à Sainte Gertrude
ſa Parente Abbeſſe de Niuelles l'Egliſe d'Heerſtberg
pres de Bruges.

Heerſtberg erigé en Preuoſté par les Comtes de Flandres.

LIlle auoit deſlors ioint à ſa Ville par forme de
Faubourgs l'endroit delicieux de Fiues, où ſe
void vn Prioré noble de l'ordre de S. Benoiſt ſuiet à
l'Abbaye de S. Nicaiſe à Reims. La beauté rare du
lieu inuita le Roy Charles à y tenir vne aſſemblée de
Princes Eccleſiaſtiques & Seculiers, où preſidoit l'E-
ueſque de Tournay Raynelin & le Comte Odelric
pour donner ordre aux affaires du Pays. La B. Giſle ne
manqua de ſe preualoir des bonnes graces du Roy ſõ
frere pour aſſeurer ſes donations pieuſes & magnifi-
ques. Elle impetra donc de cette couronne Royale
en premier lieu la confirmation de ſes liberalitez à
Cyſoin, y choiſiſſant pres de ſon ſaint Eſpoux lieu de
ſepulture pour ſoy & ſes enfans, y pouruoyant de bõs
reuenus pour les anniuerſaires de tous les Parens, or-
nant l'Egliſe de S. Calixte de priuileges rares, puis ſon
nouueau Monaſtere des Dames de Beau-repaire. Là
deſſus ſon frere eſtant couronné Empereur étendit
ſa magnificence vers Marchiennes & Hamage confir-
mant la Fondatiõ Royale aux Religieux & Religieu-
ſes des deux monaſteres expreſſément. Il auoit eſgard
aux miracles éclatans de la B. Rictrude: dont il com-
manda qu'on regiſtraſt ſolennellement & miſt en li-
gne de compte tout ce qui appartenoit à l'Abbaye

25. Charité Royale.

Sororum ac Fratrum neceſſitatibus Marchiani Cœnobij ſub uenirecupiẽtes &c. Carol. Calu. dipl. regn. 38 Imp. II. Sororum ac fratrum in Hamatico de-

Digitized by Google

gétium ibid. Acclericis & Sanctimonialibus B. Rictrudis rogitatus. Huebald. ea ætate Interæiss. Si Fratres vel Sorores B. Rictrudi famulantes alio quo indigerent, de dominicatu Regio supplerentur. Anonym diplom. Car. explicans, quod ait: si neutrum vsibus Fratrum vel Sororum suffecerit, ex indominicatu regio cuncta necessaria suppleantur.

(plusieurs biens estans dés lors tombés és mains seculieres par la nonchalance des Religieuses) & que les Freres de ce renauant eussent la main haute sur toutes les possessions, & qu'ils fussent exempts de toute exaction seculiere; adioustant par excés de deuotion vers la Grande Sainte, que si les Freres ou les Sœurs de Marchiénes eussent iamais defaut de quelque chose, ils fussent tous abondamment pourueus du patrimoine du Roy. Le Monastere de Denain sur l'Escaut eut aussi part aux liberalitez de l'Empereur pour le respect de Gisle sa Sœur. Il estoit basty par la Comtesse Reyne Niepce de Pepin Roy ayeul de nos Saints. Dix propres filles de Reyne s'y estoiét voüées à Dieu sous Ragenfrede leur Sœur auec autres Vierges, qui imiterent leurs beaux exemples. Ores au cours des ans, le lustre de l'Abbaye estant terny, la B. Gisle l'embrassa par sa charité immense & l'aida des largesses du Roy son frere pour se redresser. Cependant Ermentrudis sa Niepce & Fille du mesme Empereur Abbesse des Vierges d'Hasnon sembloit espuiser les threfors Royaux, pour aggrandir son Monastere au dessus des autres.

26. *Mort de la B. Gisle.*

AInsi fleurissoit la pieté Religieuse par la Prouince animée du zele d'vne Dame Sainte; à qui nous pourrions bien approprier les marques que le plus sage des hommes donne pour connoistre vne fême vertueuse en sa bonne œconomie. Elle se plaisoit desguisée en seruante à rendre aux Sœurs Conuerses tout humble seruice, filant doucement sa vie parmy

ces

ces Vierges voüées à Dieu, & se reputant indigne de mesler sa voix parmy ces chœurs d'Anges. Mais Dieu hastoit de luy rendre en paradis le loyer des seruices qu'elle faisoit en terre aux Saints; & le ciel la vouloit exempter de ses fleaux, qui estoient les Normans, & venoient fondre du Nort entre l'Escau & la Lis pour piller les threfors sacrés & faire main basse par tout. A la nouuelle que l'Empereur son frere estoit mort de poison, l'an 878. elle s'abandonna à la mercy de Dieu, apres auoir accomply tout deuoir de pieté pour l'ame du defunct. Elle alloit puiser des sentimẽs de la vie eternelle indiciblement doux au tombeau de son espoux comme d'vne viue source. Son ame aspiroit apres luy, & sur le poinct de partir comme elle voyoit que sa religieuse Fille faisoit de grands appareils pour orner son corps mort, au dernier souffle de vie elle luy dit: *C'est habit ne me reuient pas: Ostez ces ornemens contraires à ma qualité, qui me reduit en cendres. Celles, cy ioindrons mon ame à mon Espoux celeste. Enseuelissez mon corps pres du tombeau de vostre Pere & de mon Seigneur Euerard; le voyla qui m'appelle à soy.* Ce disãt sõ esprit se degagea du corps & prit sõ vol au ciel. Son fils Alard qui estant Ieune homme gratieux, de bel esprit & sçauant auoit donné du pied au monde, embrassant la vie Reguliere à Cysoin, pour embellir son ame de toute sorte de vertus, apres y auoir saintement vescu, ne tarda gueres à leur faire compagnie; son corps fut couché aux pieds de son Pere & de sa Mere au bord du mesme autel, où il a esté honoré cõme Saint, nõ sãs faire des graces à ses deuots.

Adalbaldus aspectu pulcher, ingenio acutus omniũ virtutum genere ornatissimus vitæ Regularis vt patet ex traditionis æmulator strenuus. MS.

Iacet Martyr inclitus in altaris margine vbi Gisla posita est & eius inclyta proles Adalardus nomine Horũ triũ meritis & Eueratdi militis &c. *In hymn.*

Ainsi

Digitized by Google

AINSI MARCHE EN SON RANG
LA B. GISLE
Fille, Sœur, Mere des Roys & des Empereurs,
ESPOVSE, MERE DE SAINTS,
FONDATRICE de la pieté, ORGANE de la iuſtice;
MERE des Orphelins, le REFVGE des Vefues.
L'AZILE des innocens, L'AVTEL des miſerables:
DAME que la FOY forme, L'ESPERANCE rehauſſe,
LA CHARITE' COVRONNE:
Sa vie ſert de niueau aux Eſpoux & aux Vefues,
dont elle eſtoit la gloire & l'ornement du ſiecle.

Et le Duc Vnroch n'eut-il pas enuie de laiſſer ſes os aux Pays-bas, puis que tous les auĉteurs font foy que toſt apres ſon puiſné Berengarius luy ſucceda au Duché? Quoy? le glorieux Martyr de charité S. Arnoult n'a il pas choiſy du ciel le tombeau de nos Saints, terre vrayemẽt benite pour y depoſer sõ corps ioignant le meſme autel? Nous l'auons veu enſeuely & fort honoré à Cyſoin: mais comme il ſe coule des abus par tout, en la celebrité du lieu on y meſloit quelque legereté & inſolence. De quoy le Saint irrité apparut viſiblement à vne perſonne deuote, requerant qu'on enleuaſt ſon corps. Les Preſtres d'vn commun inſtint treuuerent tres-bõ de le tranſporter en la magnifique Egliſe de S. Calixte & de l'enſeuelir prés des Saints Fondateurs peu de temps apres la mort de Giſle & Alard, ny ayãt place plus digne, ny terre plus Sainte; d'où il continuë ſes faueurs enuers ceux qui le reclament contre les maux de gorge & les fiebures.

ESTAT

Digitized by Google

ESTAT DES MONASTERES D'HAMAGE, DE MARCHIENNES, DE S. AME' DE S. CALIXTE DE CYSOIN; ET DV CORPS DE S. PIAT,

A L'INONDATION GENERALE DES NORMANS.

1.

IN ces entre-faites les Normans ennemis de la Religion gaignoient pais. Ils auoient massacré l'Eueſque de Tournay Immo à la porte de ſa Cathedrale de Noyon l'an 860. Toſt apres ayant rauagé la campagne de Teroüane, pris par force S. Omer, bruſlé l'Abbaye de S. Bertin, ils y mirent à mort les Religieux par des tourmens horribles. N'eſtoit-il pas temps que les Reguliers de Meruille penſaſſent à ſauuer le Depoſt de S. Amé & leurs vies? Le culte de S Amé s'amplifioit par le pays de la Loeuë & de Lille. Herlye l'a prit pour ſon Patron, & luy a baſty vne belle Egliſe. Mais il eſtoit deſtiné du Ciel Protecteur de Douay. Les Religieux de Meruille regardoient le Chaſteau de Douay & ſon Egliſe en qualité de Seigneurs & comme lieu de franchiſe & place forte, que le Roy auoit donné au Comte Bauduin à garder comme Aduoüé des Religieux ou *par benefice de clientele*. Le chaſteau & les emolumens

Sage traitte de Meſs. de S. Amé à Douay.

S. Amé Patron d'Herlye.

Grammaye Marchant. Hoyus apud Buzel. P. 241.

An. 870. imminente Danorum perſecutione Fratres Domino & S. Amato apud Merulam ſeruientes B. Ama-

Digitized by Google

ti Patroni sui corpus Duacum deportauerũt & in sui iuris Eccle sia in hono re Dei ge nitricis &c. posuerunt. Lib. Amat.

de Douay reuenoient en premier lieu à l'Abbaye de Marchiennes par donation de S. Rictrude, à qui la haute tour & tres-munie auoit seruy de palais: l'Eglise de la Vierge estoit donnée par S. Maurand aux Religieux de Meruille. Ils leuent donc les drappeaux sacrez pour se transporter à Douay auec vne deuotiõ solennelle meslée de frayeur. La Lis couloit enflée de larmes perdant le gage pretieux de son Apostre & Patron S. Amé. Les chemins estoiẽt couuerts de verdures, parsemez de fleurs, embaumez d'odeurs, rayonnans de flambeaux, que portoit la pieté & accompagnoit la foule des peuples iusqu'à Douay; d'où le Clergé & le Magistrat sortit au deuant auec vn appareil semblable d'étendars, de musique & d'encens l'an 870. Ce fut vn triomphe de deuotion en vn temps épouuantable; alors que N. Dame du Chasteau reçeut à bras ouuerts dans son Eglise S. Amé, auquel elle ceda le nom & toute la place à ses Chanoines, qui en renouuellent chaque année la feste auec solemnité le 10. d'Oct. C'estoit marcher deuant les autres monasteres du Pays, & monstrer à tous les Religieux la forteresse, que Dieu auoit choisie pour faire teste à ces barbares & rompre le cours de ce torrẽt de gens affreux. Le corps de S. Maurãd, de qui cette Seigneurie est deuoluë, y fut apporté de Marchiennes auec les Depost de sa S. Mere & de ses Sœurs, de S. Gertrude d'Hamage, de S. Amand d'Elnon, d'Aldebert & de Ragenfredis de Denain.

Duacum à Ludouico Pio Castrũ Regium dicitur. Buzel. p. 241.

Dont le Roy en vsurpoit la Seigneurie.

Dein Hadr. Comites March. Ecclesiæ 5. solidos annuatim cõferre solẽt quiatarrim possident, Auc. Nic. l. c. 1.

2. *Le corps de S. Piat à Chartres.*

LEs Chanoines de Seclin penserẽt de treuuer plus d'asseurance à Chartres pour y mettre le Depost de

de S. Piat. Ils le portent dans sa pretieuse chasse: & s'approchoient de la Ville, quand ils découurent de loing vn escadron des ennemis, qui leur couroit sus pour voler le threfor, & ietter les Reliques aux vens. Les bõnes gens reclament le S. Martyr: non sans succés: car voyla tomber à l'instant du ciel vne nuée espaisse, qui auengle les brigans & couure le sacré corps auec ceux qui le portoient & accompagnoient seruãt à ceux-cy de guide & de sauf-conduict iusqu'à Chartres, pendant que les voleurs s'égarent à la poursuite. Les Chartrains recoiuẽt vn comble de resioüissance auec le corps de S. Piat, pensant, qu'il se venoit ietter entre leurs bras pour y attendre la resurrection: põt en reconnoissãce ils dressent au Martyr vne Eglise gentile: ils y celebrent le pellerinage & y appendent leurs tableaux votifs, sans penser mesme à restituer la chasse. Or le malheur tardant les prodiges se multiplient menaçant du ciel. La gelée de 5. mois & la neige d'hauteur inoüye faisoit roidir les corps & se morfondre l'an 874. l'esté passa à l'autre extremité de chaleur qui secha les plantes & les herbes. D'abõdant vne nuée de saulterelles volantes cõme les escadrons de l'ire de Dieu viennent fondre sur la prouince deuorer ce peu de fruits que la terre auoit produit iusqu'à l'Ocean, où la corruption des corps iettez sur le riuage causa telle puanteur qu'elle engendra la peste generale aux prouinces. Parmy ces desastres le Roy Charles tenoit l'assemblée des Prestres & des Princes au Chasteau de Doüay: où la residence du sacré College de S. Amé fut retiuée necessaire à perpetuité

Obtinuerunt à S. Ioanne Carolo Rege Balduino eius nominis primo vt cum omnibus suis possessionibus & priuilegiis Duaci remanerent. *Leod. Amat.*

An. 874. *placata per seuientia Danorum* 1. les premieres furies des Normans semblant refroidies, *Fratres Deo & S. Amato seruientes Carolum Regem Francorum Arnulphum Comitem Flandria &c. lib. argen.* le Comte à succedé

Digitized by Google

à son Pere Bauduin le chauue l'à 918. & est allegué 44. ans deuant, à cause qu'il à confirmé le fait de son Ayeul Bauduin de fer. & y aura apporté de nouuelles faueurs au changemẽt du College.

la ville ayant besoin de ce Clergé vertueux. Le souuerain Pontife aggrea le bon seruice: Ainsi sa Maiesté, le Comte, l'Eueſque Iean le Bel confirmerent par auctorité Pontificale & Royale tous les priuileges, possessions & reuenus, dont les Religieux ioüyssoient auec decret qu'ils residassent à Doüay & y fissent les Diuins offices en l'Eglise grande du Chasteau. monseigneur aussi voulut transmettre les os de S. Amé en vne chasse riche & belle auec vne pompe solennelle & donner le Saint pour Protecteur à la ville en ces calamités publiques; non pas en vain.

3. *Doüay fortereſſe defenduë par les Saints.*

CAr Charles appellé à Rome pour reçeuoir la couronne de l'Empire, y ayant aussi treuué la mort par le venin l'an 877. & deux ans apres le *Bras de fer* & Ieã l'Eueſque estãs rauys de ce mõde, les Normans non contens d'auoir conqueſté la Normandie & la Friſe s'enfloient dauantage de gens & de courage comme vn torrent impetueux, qui desbordoit pour inonder sur les plaines de la Flandre fleuriſſante. Ils auoient esté bastu rudement par le Roy Louys fils de Charles dans la foreſt Carbonaire pres de l'Escaut: dont poſſedez de rage & de manie ils renoüent toutes les forces du Nort, & groſſiſſent sans nombre comme les saulterelles, qui en furent vn vray preſage; ils saultent d'Anuers à Gand mettant la desolation en ces Villes; delà à Courtray, Weruic, Comines & plus haut rauageant les riues de la Lis. D'où ces furies se diuiſent en deux groſſes armées, l'vne marche à la ruine d'Ipre, Bailleul, Esterre, Meruille & de toute la Flandre y moiſſonnant les threſors & dõnant aux flammes

Digitized by Google

flammes ce qui ne pouuoiēt emporter: l'autre formiliere des barbares vient fondre sur le terroir de Lille, fauche la ville en herbe, raze Tournay & Orchies, immole à sa rage les Religieux de S. Amand deuant les autels, enseuelit Cambray & Arras sous les ruines des Eglises trempées du sang des Bourgeois, iette par terre les nouuelles Abbayes de Cysoin & de Beaurepaire, saccage les lieux du monde les plus sacrés, massacrant indifferemment toute sorte de personnes, reduit en cendres tout le monastere de Marchiennes & d'Hamage sans y laisser autre monument que de leur rage: cependant Doüay estoit l'azile des Saints, des Religieux, des Prestres & des Nonnains, qui s'y ietoient tous esperdus: Les barbares enuironnent la place comme autant de furies sorties d'enfer, & liurēt de cruels assauts au Chasteau de S. Amé. Mais ils en furent tousiours repoussez à leur courte honte iusqu'à Lambre par la force des Saints, qui defendoient leur ville & par les bras des Religieux, dont l'Abbé de S. Amand Gauselin estoit le Conducteur. Les enragés se retirent chargez de dépoüilles & chassez de la faim. L'orage sembloit passé à longues traictes, mais en effect l'espouuante extreme dura plusieurs années, lors que ces Payens inondoient sur le Boulonnois & Terüane, cōme vn flux & reflux qui menaçoit Doüay, où ils auoient juré par leurs faux Dieux de faire main basse & parsemer la ville de sel. De vray ils y donnoient de continuelles alarmes: dont il falut ceder au danger, transportant le pretieux Depost de S. Amé à Soissons.

La Simonie & l'vsurpation des biens d'Eglises semble estre la cause de ces malheurs.

Guysia l 13. c 51. Buzel. Ann. 881.

Digitized by Google

4. Testament de Rudolphe Abbé de Cysoin

MAis parmy ce debris general de toutes choses, est il possible qu'on ne sçait pas ou étoit le noble Abbé de Cysoin Rudolphe auec le threſor de S. Calixte? On sçait que le Dépost de S. Piat fut porté à Chartres, comme celuy de S. Eleuthere à Noyon, de S. Vaast à Beauuais, de S. Hermes à Coulogne, & que la pluſpart de ceux qui estoient releuez de terre par la Prouince furent ſauuez dans Douay & ils ſauuerēt cette Ville du deluge Vniuerſel. Durant cette conſternation le monde mouroit ou traiſnoit vne ombre de vie dans toute ſorte de miſeres. Rudolphe entre autres ſe vid en termes de quitter cette vie & fort en peine pour mettre en aſſeurance le corps de S. Calixte, gage du ciel pretieux, & le garantir des mains ſacrileges à qui rien n'eſtoit inuiolable. Ores ſe treuuant aux abbois il conſigna par teſtament ce depoſt, belle portion de ſon heritage à l'Egliſe de N. Dame de Reims & ſon abbaye en commāde au S. Archeueſque Foulques qui d'Abbé de S. Bertin eſtoit eſleué à la Chaire de Reims enuiron l'an 885. Non pas certes que Rudolphe voulut donner irreuocablement ce gage magnifique que ſon Pere Euerard luy auoit tāt recommandé; car Flodoart meſme aſſeure, que l'intention de l'Abbé n'eſtoit autre que de mettre en ſeureté ce Saint Depoſt & à couuert des iniures barbareſques dans la ville de Reims, à condition que la bouraſque paſſée, il fut reſtitué à Cyſoin. Le B. Foulques ne pouuoit eſtre heritier d'vn plus beau threſor à ſon aduis. Mais quand il fut queſtion de l'enleuer, il treuua vne forte reſiſtence du coſté de Hucboldus

On le garderoit à Reims iuſqu'à que le pays eſtāt remis en paix on le pourroit reſtituer au lieu auquel il appartient ſitué prés de Tournay. Flodo l. 3. c. 6. Molan. 14. d'Oct.

l. 4. c. 1.

beau

Digitized by Google

beau frere de Rudolphe: non pas qu'il fut Seigneur de Cysoin, car Rudolphe en qualité d'Abbé iouyssoit absolument de ce domaine. L'Archeuesque se treuuoit à Rome au Concile l'an 893. & eut recours au Pape Formose pour la confirmation du testament de l'Abbé: son dessein fut authorisé des volontés du Souuerain Pontife & appuyé de ses faueurs qui pouuoiēt tout : mais il ne laissa pas d'estre trauersé par les oppositions de l'Eueſque de Cambray Dodilo, successeur de Rotradus. L'Archeueſque ordonna à Monseigneur de Tournay Hetilo d'apporter auec tout l'honneur possible le Corps Saint iusqu'à Arras. Donc les Chanoines au premier calme de la Prouince s'estoient retirés à Cysoin, redressant le Monastere doucement. Et à ceste nouuelle ils s'aduiserent sagement de tirer du Sacré Depost deux beaux os pour Reliques laissant enleuer le reste sans resister à la puissance Souueraine qu'auec leurs larmes. Foulques en suite donna ordre à Monseigneur de Cambray d'aller à Arras au deuant du Saint Depost & le prendre des mains de Hetilo pour l'accompagner iusqu'à S. Quentin, où l'Archeueſque meſme deuoit venir de Reims pour le receuoir & le porter en triomphe iusqu'en son Egliſe. Mais Dodilo, ayant receu des mains de l'Eueſque de Tournay ce Threſor du Paradis dans sa ville d'Arras, ne se peut resoudre de le porter à S. Quentin, ny de le liurer és mains de Foulques: & le tenant chez soy auec toute sorte de reuerence faisoit semblant de le garder pour Monseigneur de Tournay. De fait il s'entendoit auec le Comte Hucboldus, qui ne pouuoit souffrir

Reims enrichy du Depost de S. Calixte.

Quelques Os demeurent à Cysoin.

Digitized by Google

souffrir que Reims s'enrichist des pertes de la Flandre. A la fin le B. Foulques vsa tant de remonstrance & fit tant d'instance au Prelat de Cambray, qu'il le gaigna, luy arrachãt ce gage du ciel, & alla triompher auec S. Calixte dans sa Cathedrale de Reims: où il le posa magnifiquement derriere l'autel de la Reyne des Anges aupres du corps de S. Nicaise & de S. Eutropie, esperant que la Flandre & la France accoureroit à l'enuy pour reuerer ce grand martyr en la capitale de son Archeuesché.

5. *Bon-heur de Douay.*

A Mesme temps les Normans panchent à la Religion Chrestienne, & le ciel regarde ses Prouinces d'vn œil serain, appaisant la tempeste. Beauuais rend le Depost de S. Vast à ses Religieux d'Arras l'an 893. Douay celuy de S. Amand à Elnon, ceux des SS. Ionate, Rictrude, Gertrude, Maurand & de ses Sœurs à Marchiennes: Quant à Hamage, nous ne seront pas esloignez de la verité, si nous croyons que pendant ces calamitez publiques, les Nonnains moururent en grand nombre, dont la discipline reguliere y vint aussi à defaillir: de sorte que les Prestres ou les Moines, qui ne les auoient iamais abandonnées, retournerent seuls à rebastir Hamage & s'y logerent; le reste des Vierges se retirant à Marchiennes de leur plein gré auec les Deposts des SS. Gertrude & Eusebe: où ces corps ont esté en tres-grand honneur iusqu'à present. Ce fut en ce temps que S. Eusebe choisit le repos de ses os pres de sa S. Mere & de son frere S. Maurand. Dauantage Soissons ne rendit pas seulement le Depost pretieux de S. Amé à Douay, mais la gratieuseté du

Changement à Hamage.

S. Eusebe à Marchiennes.

Digitized by Google

du Roy l'accompagna par honneur de la pluſ-part des Reliques de S. Oneſyme Eueſque de Soiſſons & de S. Gurdinelle, donnant au Chaſteau & à ſon Egliſe ces nouueaux gages de la protectiõ du ciel: Ainſi Douay commença à s'ennoblir des pertes de Meruille & de Soiſſons, deuenãt tous les ſiecles plus celebre, iuſqu'à prendre cet accroiſſement que nous admirõs à preſent. Le College de S. Amé retenoit le nom de Monaſtere: veu que l'eſperance de remettre ſur pieds celuy de Meruille eſtoit éteinte, & la deſolation par tout entre l'Eſcaut & la Lis. Les Religieux ſuruiuans à Douay eſtoient trop peu pour rendre la communauté fleuriſſante; les principaux & les plus anciẽs morts, le monde comme reduit à ſa premiere ieuneſſe, qui fut receuë au ſacré College en qualité de Chanoines par l'aggreement du Pape & du Prince, viuant chacũ à part ſoy des fruits de ſon benefice iuſqu'à ce que le petit nombre de Reguliers euſt fin, l'vn mourãt apres l'autre ſans en admettre de nouueaux en tant que les autres emportoient les voix. Le meſme changement ſe fit en l'Abbaye de Cyſoin, où les Chanoines ſeculiers gaignerent le deſſus en ces reuolutions du monde: Voire meſme la diſcipline reguliere ne fut pas biẽ reſtituée à Marchiennes, à raiſon de la mort des principales Religieuſes & du grand nombre des Ieunes, qui entrerent en leur place, iaçoit que les Religieux ne les abandonnerent pas: Meyer donc fait bien de ne pas affirmer, que le monaſtere de S. Amé eſtoit de religieux Benedictins l'an 940. & ſujet à reforme: car le ſiecle ſuiuant Baldericus le nomme monaſtere de

Chãgemẽt audict Colge de S. Amé.

à Cyſoin.

à Marchiennes.

Digitized by Google

Chanoines sans faire mention d'autres Colleges dãs Douay. Attendu aussi qu'il n'y a nulle coniecture, ny vestige de monastere religieux dans le pourpris de S. Amé, ny suiet de renuersement en ce College sinon durant l'orage des Normans, ny parmy les aucteurs mention de changement qui toutesfois ne peut-estre auenu en autre temps sans grãd bruit. Ie veux croire que le Cõte Arnoult le Grãd qui prit le gouuernail du Pays l'an 919. auec les Eueſques & les Princes a autho-risé le sacré College des Chanoines, veu qu'il est couché nommément dans leur liure, iaçoit que l'an & les circonstances soient confuses.

5. *Cysoin se ioint à Douay & Lille* Meyer. Cousin ch. 70.

ENcore plus grand fut le changement dans le monastere de S. Euerard. Tournay demeura desert l'espace de trente ans Ville abandõnée des Bourgeois, qui estoient refugiez à Noyon: dont Cysoin pareillement destruit regarda Douay comme la teste du Pays debout & se rangea de la Chastellenie de Lille, pour se redresser ensẽble. Les Chanoines furẽt maintes années sans Preuost ny Abbé taschant neantmoins de remettre en fleur le materiel du Monastere, plustost que la discipline reguliere. Ils n'oublient pas le culte de S. Calixte, dont ils gardoient vn os enchassé dans l'autel dés la premiere dedicace de l'Eglise celebrée par S. Euerard passés 50. ans; & ne pouuant impetrer de l'Archeueſque, à qui ils estoient suiets, qu'il s'acquitast de sa promesse, de ne point retenir à Reims ce sacré Depost plus long temps, que les Barbares exerceroient leur cruauté, ils s'aduiserent d'exposer au peuple vn autre Os signalé du S. Martyr pour allumer

Fulco in epist. ad Hetilo. apud Flodoard. ibid. inferius.

Digitized by Google

allumer dans les cœurs vne pieté ardante ; d'où vient que nonobstant le transport du Sacré corps, le pelerinage de S. Calixte à Cysoin a esté frequenté de toute memoire, & la deuotion dure iusqu'à present sans se refroidir dans cette Egliſe; où l'on void vne chapelle qui porte le nom du Saint, & là grand nombre de peuple, qui vient file à file pour l'honorer de sa pieté, l'inuoquant specialement, afin que par son entremise aupres de Dieu ils soient tous soulagez & gueris des douleurs de poictrine & d'estomac. N'est-ce pas vn signe euident que cette deuotion a ietté de profondes racines dans ces bonnes ames dés le viuant de S. Euerard & qu'elle a esté bien fomentée par les Chanoines? Ils faisoient neantmoins instance à l'Archeuesque, afin que le Depost de leur S. Patron leur fut rendu: ce qu'ils impetrerent fut l'authorité de releuer de terre les Sacrés os de leur Fondateur & Pere S. Euerard & de les exposer en lieu haut dans vne belle chasse en la place de S. Calixte pour estre honorés du peuple, qui sentoit la vertu de ses miracles és corps & és ames. Aussi peu apres l'Egliſe de Reims restitua à Cysoin la Preuosté, la Threſorie, le reſte des Chanoinies & des biens, sans tiltre d'Abbé iusqu'à l'an 1128. & se reseruant le corps de S. Calixte, iusqu'à rendre vne partie des Reliques à nos iours, comme nous dirons. Ainsi le Monastere fut gouuerné par des Preuosts de qualité depuis l'an 900. deux siecles entiers: & leurs noms sont consacrés à l'immortalité; mais leur suite & la durée de leur gouuernement est perduë de la memoire des hommes.

Ingez, Lecteur si depuis l'an 880. iusqu'à 960. il n'y a eu nuls Chanoines à Cysoin. Venë la resistence au transport de S. Calixte apres le ravage des Normans.

S. Euerard relevé de terre.

Preuosts de Cysoin
Clarëbald.
Dedier
Hugues
Oger
Gosſuin
Amalricus
Simon
Ariminus.

Digitized by Google

ACCIDENS TRAGIQVES DV ROY D'ITALIE ET EMPEREVR BERENGAIRE FILS DES·EVERARD PERE DES COMTES DE FLANDRE.

1. Berenguaire au secours du Pape. Acar. Sigon l. 6. Miræ. Regin. Bellefor.

AVprealable Berengaire nous rappelle en Italie pour y voir vn theatre de guerres étrangeres & l'Egliſe Romaine aux abbois, à laquelle ce Duc vray fils de S. Euerard donna ſecours eſtant inueſty freſchemẽt des Duchés de Frioule & de Verone, au couronnemẽt de l'Empereur Charles II. sõ Oncle & par ſa faueur declaré Prince de la Ieuneſſe Romaine pour defendre le party de la France contre la maiſon d'Allemagne. Il n'eſt point d'eloquence aſſez forte pour deſcrire les maux, qui accablerẽt la Religion Catholique, lors que la ligne maſle de Charlemagne fut deboutée de l'Empire. L'Empereur Charles eſtant mort de poiſon, tandis que les Normans rauagent les Pays-bas, le Pape Iean VIII. fut reduit à telle extremité de miſeres qu'au grand deſhonneur des Princes Chreſtiẽs il rendit Rome tributaire aux Sarazins pour ſe racheter & empeſcher le ſac. Mais la ville n'eſchappa point pourtant des mains des Catholiques. Car le Comte de Spolete & le Marquis de Toſcane ſe rendirent Maiſtre de la Maiſtreſſe du monde, & ſe ſaiſirent de ſa Sainteté meſme, l'enfermant dans vne eſtroicte priſon, ſans épargner les coups de bâton ſur les autres perſonnes ſacrées. Que fera ce Pontife? Eſtant abandonné

Baron.

Digitized by Google

né il implore l'assistence du Comte Berengaire, s'asseurant qu'il suiuroit les traces de son Pere Euerard, qui auoit tousiours veillé à la defence de l'Eglise; ioint que le pouuoir & la faction de ce Duc estoit si considerable en Italie, que les auteurs dés lors l'appellent petit Roy. De fait par l'estroite cõfederatiõ, qu'il iura auec Wido Duc de Spolete, il retint toutes les forces d'Italie, & le S. Siege subsista dix ans parmy le changement de trois Empereurs. Charles III. n'ayant pas d'enfant pour heriter à l'Empire, les Princes d'Italie conspirent à vouloir vn Roy, qui defendist la Patrie de sa presence contre les incursions des Barbares & des armées estrangeres; & presentent leur desir au Pape Adrien III. Le S. Pere, esmeu de pityé enuers l'Italie affligée extremement, pour satisfaire aux communs vœux, publie vn decret, où il ordonne qu'apres la mort de l'Empereur, le Royaumè & l'Empire Romain soit transporté aux Princes de la Patrie. Charles III. vient à mourir. Alors toute la noblesse & le peuple sans deliberer beaucoup proclament le Duc Berengaire Roy d'Italie, ne treuuãt reste plus capable de porter la couronne & de remettre ce noble Païs en sa premiere splendeur. Vn cousin Germain des Empereurs defunts Allemand & François n'estoit-il pas recevable de l'Allemagne & de la France pour Roy d'Italie? son extraction des Roys de Lombardie, sa naissance à Rome & son education en ce païs, ne requeroient-elles pas à bon droit que toute l'Italie l'embrassast & luy restituast le Royaume de ses ancestres? Bref ses hauts faits contre les ennemys de l'Eglise demandoient aussi cette recompense, qui ne cousta aucune effusion de sang. Car ayant fait paisiblement son entrée dans Pauie, il y reçeut la couronne des mains d'Anselme Euesque de Milan auec aggreément du Pape Estienne, establissant en cette ville son thrône Royal selon l'ancienne coustume: d'où il donna de tres-beaux priuileges aux Eglises & aux Monasteres, & continua ses liberalitez 36. ans de son Regne. Vraye marque de la pieté qu'il auoit apporté des entrailles de ses Saints Parens Euerard & Gisle.

Abb. Lead traductor.

Sigon. l'an 884.

L'an 888. Berengaire eſlen Roy d'Italie.

Regino. Allerspac. God. Viterb. Flam. Blon. Onuf. Pannin. Alb Lean. Massæ. Sabelli,

l'an 888.

Sigon. l. 6.

LA

Digitized by Google

2. *Il eſt deſpoüillé de ſon Roy-ſt reſtitué.*

LA grandeur de ſon courage fut admirable és aduerſitez. Car le Duc Wido exclus du Royaume de France, treuua faueur prés du Pape Formoſe, qui le couronna Empereur auec ſon fils Lambert, alliez à Monſeigneur de Reims Foulques: auquel party le Grand Pontife eſtoit obligé eſtroictement & tant moins porté pour Berengaire & ſon frere Rudolphe en ce qui concernoit alors le Depoſt de S. Calixte. Wido auſſi toſt rompant toutes les loix de paix, s'en vient choquer la fortune de Berengaire auec vne puiſſante armée & le deffait par deux fois en batailles rangées pres de Plaiſance & de Breſſe[b]. Ce Roy nonobſtant qu'il vid ſon ſceptre briſé & ſa couronne renuerſée, auec vn courage entier & inuincible rallie ſes eſcadrons la troiſieſme fois auec le ſecour du Roy Arnoult ſon Couſin, & charge ſi rudement ſon ennemy vainqueur, qu'il le cõtraint de ſe retirer à grandes iournées & s'enfermer dans l'Appennin. Apres la mort de Wido & Arnoult Empereurs, vn nouuel ennemy ſe ſouſleue Louys fils du Roy de Bourgogne, qui auec vne armée fleuriſſante marche auant dans l'Italie. Berengaire ayant recueilly des troupes beaucoup plus fortes va à l'encontre & l'enuironne de telle ſorte, que perſonne de ſes ennemys ne pouuoit échapper. Le pauure Louys ſe voyant par malheur ſerré de pres recoure à la mercy de celuy qu'il venoit ruiner & impetre de noſtre Roy debonnaire de ſe pouuoir retirer auec les ſiens ſains & ſaufs, preſtant ſerment au prealable, que iamais à l'auenir, quelque occaſion qu'il ſe preſentaſt, il ne retourneroit armé en Italie. Mais le perfide ſe ſeruit du leurre d'vne feinte Religion pour piper le pieux Berengaire; car l'année ſuiuante traiſnant vne armée plus nombreuſe il ſe precipite des Alpes cõme vn torrent, & emporte les Villes de Lombardie. Le Roy quitte Pauie & ſa Cour à la haſte pour ſe ſauuer à Verone: où eſtant chaudement pourſuiuy, celuy fut vn dur coup de neceſſité d'abandonner ſes peuples, qui luy eſtoient ſi chers, à vn Tyran deſloyal, & prendre ſa retraite en la Bauiere. Louys mettant par tout l'épouuante paſſe à Rome, & ſe fait couronner Empereur

l'an 892. Luitpra.

Fl Blond. *l'an 894.*

l'an 899. Sigon.

l'an 900.

Digitized by Google

pereur IV. du nom. Ce pauure esclaue d'ambition faisoit trophée des dépoüilles d'Italie, triomphant pour en auoir chassé son Roy, qui parmy ces reuers de fortune demeuroit constant comme vn rocher qui braue les orages & romp les flots qui le hurtent. Car deux ans apres estant rappellé à la couronne par ses Vassaux, il ramasse des troupes auec telle viſteſſe & dexterité, qu'il surprend son ennemy dans Verone, & épargnant le sang ciuil, se contente d'vne teste perfide, que Dieu luy mettoit en main: voire mesme luy donnant la seconde fois la vie & la liberté, il ne luy osta que les deux yeux, afin qu'il ne treuuast plus le chemin pour retourner en Lombardie. l'an 905.

QVe pouuoit-on desirer pour la paix d'Italie, sinon que celuy, qui en estoit Roy legitime, portast aussi le tiltre d'Empereur? Doncques à la persuasion des siens il marche en bon ordre droit à Rome & demande la couronne au Souuerain Pontife, laquelle luy est accordée. Mais à peine s'est il retiré en ses Estats, quand la Cour Romaine appelle le Duc Lambert de Spolete & auec toutes les solemnitez requises le declare & confirme Empereur, alleguant pour raison, que l'inauguration de Berengaire n'auoit pas esté libre. Le Roy pacifique, beau miroir de genereuse modestie ne monstra nul ressentiment de ce rebut contre le Saint Siege, au contraire estât percé de douleur extreme de ce que pendans les debats des Chrestiens, les Barbares s'auançoient parmy les calamitez de l'Eglise, & que desia certaines troupes d'Hongrois sans nombre auoient penetré dans l'Italie, il tourne ses armes contre eux & va opposer sa poictrine genereusement pour defendre le dos du Siege Apostolique & Romain. Mais quel malheur! par la faute de ses Conseilliers, qui trop enflez de confiance en leur armée de cent cinquante mille combattans mesprisoient leurs ennemys, qui demandoient auec soumission de se retirer en asseurance, Berengaire, dis je, pouuant aussi craindre, que la retraite de ces Barbares eut esté feinte, aussi bien que celle de Louys IV. dont la memoire estoit fresche, & de peur qu'il ne retournassent plus furieux apres le deshonneur de la

3. *Il impetre l'Empire, le tiltre luy est rauy, les faits luy demeurét.*

L'an 904. non pas 902. car Berengaire alors estoit fugitif en Bauiere: donc apres son rétablissement ce combat est aduenu.

Sigon. Golt.

Digitized by Google

de la fortie, tandis qu'il auoit cette épouuantable armée à la main & bien rangée sous ses drapeaux, il aima mieux s'hazarder à vne iournée que congedier ses belles trouppes sans auoir rompu ces Infideles; ayant donc liuré la bataille il fut miserablement e vaincu auec perte de plusieurs Eueſques & Comtes e qui demeurerent sur la place: Si puissant est le desespoir qu'il arrache la victoire de l'esperance asseurée. Le Roy ne perdit pas pourtant son sage conseil, car comptant promptement à ces auares vne grosse somme d'argent, il surmonta les Vaincueurs, comme l'on dit, auec les lances d'or, destournant cette peste loing de l'Italie. Puis touché au vif de pieté enuers les lieux sacrez que ces barbares auoient profanez & bruslez, pour reparer e ces ruines il espuisa ses threſors. Mais ceux-là tardent peu à gaigner nouuel appetit de butin, & prenant le temps que le Roy ne se pouuoit seruir de ses soldats pour la perfidie semée entr'eux, ils rauagent l'Italie par de nouuelles courses, & personne ne s'oppose faute d'intelligence asseurée entre les Chrestiens, tandis que Lambert met la diuision en l'Empire, etallant le specieux tiltre d'Empereur sans en auoir les forces, ny les merites. Il vient en fin a mourir f, & Berengaire demeure l'vnique support d'Italie sans faire bruit du nom d'Empereur, mais en faisant éclater les faits Heroiques. Car l'an 915. il conspira auec l'Empereur de Constantinople à la totale extirpation des Sarazins. Cette belle & inuincible ligue des armées Latines auec les Grecques, que Dieu benissoit du ciel & les SS. Apostres bien heuroient, marcha droit contre ces Mahumetans, qui s'estoient depuis 40. ans & plus enracinez de long du fleuue Garilan en la campagne de Naples. A cet effort des Chrestiens, conioints de cœurs & confederés d'armes sous l'etendard de la croix, les Sarazins furent saisis de frayeur & mis en déroute, de sorte que personne d'eux n'eschappa, demeurant tous couchez sur le champ où faits esclaues des Vaincueurs. Ce fut à cette iournée que l'Eglise Romaine deliurée du joug insupportable des Infideles reconnut la valeur & les merites de son Grand Capitaine, auquel d'abord

e Sigebert.
e Regino.
Sigon.
e Baron.
Sigon.
L'an 906.
f
d l'an 910.
Il reçoit la Couronne du Pape.
l'an 915.

Digitized by Google

bord à Rome le Pape Iean X. voulut confirmer l'Empire par la sacrée vnction, & luy mettre la couronne en teste auec vne resiouÿssance incroyable du Peuple Romain. Mait c'estoit vne arrest du ciel que la vie de cet admirable Prince fust continuellement tissuë de trauerses & de prosperité. Cette verte vieillesse ne pouuoit estre abbatuë que par vn accident tragique. Ses Vassaux conspirent contre sa Maiesté & son beau-fils le Marquis Adelbert se fait chef des coniurez, qui inuitent le Roy Rodolphe de France à enuahir l'Italie. Cetuy-cy prenant son temps est reçeu dans Pauie à portes ouuertes & couronné Roy à l'exclusion de leur Empereur, qui se vid derechef au bas de la rouë chassé dans Verone.

Marchio Eporediæ Gisslam Bereng. filiam ducit. Buzel. Flodoard. Luitpran.

PEv de mois apres les Italiens se repentans du marché fait, se diuisent en faction. Le party rangé sous les Augustes étendarts de l'Empereur auec l'Eueſque de Plaisance, gueres loing de cette Ville vient à estre attaqué furieusement par Rodolphe. Le combat fut cruel & Berengaire vaincu retourne à son azile de Verone. A mesme temps les Hongrois s'estoient iettez dessus ces terres à l'improuueu, ayant repris nouueau courage à leurs courses & voleries pendãt ces guerres ciuiles. Mais ces Barbares n'eurent pas tant de rage que de marcher sur le ventre d'vn Roy Debonnaire culbuté du haut de l'Empire. La chair morte ne plait pas au Lyon, & d'vn corps nud on ne peut emporter qu'vne méschante peau. Ils détournent dõc leurs furies sur les Vaincueurs endormys entre leurs lauriers pour en rauir les riches dépoüilles. L'enuie en suite tombe sur Berengaire[a] desia accablé, comme s'il eut appellé ces Infideles au rauage d'Italie pour defendre sa querelle. Que restoit-il, sinon qu'on luy ostast l'honneur & la vie, afin que la malignité monstrast qu'à plus forte raison on l'auoit priué du Royaume? Vn meschant homme est aposté dans Verone pour l'assassiner. Berengaire ne l'ignorant pas, l'appelle à soy, *Et bien*, luy dit-il, *mon amy Flambert*, ainsi se nommoit l'assassin, *on m'a fait rapport que vous attentez sur ma vie. Mais à Dieu ne plaise que ie me deffie de vous. Neantmoins ie desire que vous recon-*

4. *Nostre Empereur est assassiné par vn Traistre. l'an 923.*

a Baron.

Luitprand.

Digitized by Google

reconnoissiez de moy toute vostre fortune iusqu'à present, & que vous ayez pour moy tant de bonne volonté, que ma Souueraineté se puis reposer sur vostre foy. Ie vous iure, si vous m'estes fidele, i'auray plus à cœur de vous faire du bien que de prendre plaisir de ma propre vie. Action Royale & Diuine! Vn Roy faire grace à vn Vassal qui a meschamment tramé sa mort! Ce luy sembloit peu; car il conuie le Maraut de venir manger à sa table pensant le gaigner: il boit à luy, & luy donnant la couppe, le prie de boire à sa santé, & retenir cette couppe d'or greslée de pierreries & & de grand prix pour gage de son amour. Cœur tout d'or, pur, Seraphique & animé par la chaleur vitale de S. Euerard! *A n'en point mentir,* dit Luitprandus, *apres ce breuuage Sathan entra dans l'ame mal-heureuse de Flambert, comme en celle de Iudas.* Car ce nouueau traistre, ayant mis en oubly tous les benefices receus passa la nuit sans dormir alarmant le peuple contre son Roy, qui à son ordinaire veilloit la nuit pres de l'Eglise en vne cabane delitieuse sans qu'il posast aux enuirons les gardes de son corps, tant s'asseuroit-il sur sa bonne conscience. Au premier son de Matines Sa Maiesté se transporte du lict à l'Eglise, où il mesloit sa voix parmy les chœurs des Prestres: quand il entend vn bruit de Soldats qui enuironnoient ce lieu sacré. Alors cet Empereur à qui le cœur en tant de rencontres desastreux n'auoit iamais tremblé, s'auance en haste hors de l'Eglise, & aperceuant Flambert en teste de ces mutins, l'interroge: *Homme de bien, que faut-il à ce peuple armé? Il n'y a que craindre à vostre Maiesté,* respond le Traistre, *car c'est pour sa defense contre vn tas de malueüillans que ces gens ont pris les armes.* Berengaire s'abandonne entre leurs mains innocemment, & l'Assassin suruenant par derriere luy plonge le fer dans le corps & luy perce le cœur. Le pieux Empereur sentant le coup de la mort
L'an 924. tombe honnestement & sans autre memoire regrette seulemẽt d'auoir offensé la Maiesté Diuine, à laquelle criant mercy il
Pennin. l. 3 de Prin. Rom. offre son ame en sacrifice: Chere & noble victime d'vn *Cesar Auguste, Pieux,* qui semble n'auoir monté haut sur le thrône que pour voir combien les choses humaines sont petites & basses

basses; *Heureux* de tout point, puis qu'apres auoir esté Roy 36. ans & 9. Empereur, comblé de vieillesse & de trauaux il treuua passage à la gloire eternelle par vne mort subite, qui luy seruit d'vne bref purgatoire. Les plumes de certains Auteurs se mesprennent en ce point & le veulent faire passer pour vn autre. *Quand ie me tairois,* dit Luitprandus, *la pierre du portail de l'Eglise qui recent ce sang espandu, tesmoigne clairement, combien il estoit innocent, y faisant monstre de ces taches sanglantes à tous ceux, qui entrét & sortét, sans que playe où liqueur aucune les puisse effacer.* Sang qui doit seruir de semence aux fleurs de Lys de Lille.

Cecidit cũ quadam Martyrij opinione. Buzel.

A La mort de l'Empereur Berengaire l'Empire d'Occident tomba d'vn mesme coup, & comme s'il se fust enseuely dãs vn mesme tombeau, nulle teste se leua pour appuyer cet Empire apres luy l'espace de 38. ans: iaçoit que Berengaire II. Fils de sa Fille Gisle porta la couronne d'Italie. Et comment se pourroient redresser les Abbayes de Cysoin & autres engagées au milieu des tourmẽtes du Pays? Les guerres ne font que s'allumer, entre Arnoult le Grand Comte de Flandre & Hugues d'Anjou, qui prend Douay l'an 930. Arnoult la reprend 11. ans apres. Puis se voyant guery miraculeusement de sa grauelle par S. Gerard Abbé de S. Guislain il fait largesses à tous les Monasteres, ordonnant au S. Prelat de les restablir & reformer: & estend ses liberalitez aux Eglises, entre lesquelles celles de S. Amé & de S. Calixte ont gardé la memoire d'vn Comte si pieux: Là dessus il se iette en campagne contre les Normans. Les Hõgrois accourent au bruit des armes & bruslent iusqu'à l'Eglise de S. Gery dans Cambray l'an 953. Arnoult deuant la fin des guerres & de sa vie, ayant quitté ses Estats à son fils Bauduin entreprend vn Pelerinage à

5. *Les Comtes de Flandre issus du sang de Berengaire.*

Digitized by Google

Flodoa. Baron. an. 959.

l'an 969.

Reims pour rendre ses vœux à N. Dame & à S. Calixte; où il contêta sa deuotiõ faisant des presens d'or & d'argent en telle quantité que l'Eglise en fit fondre vne chasse au S. Pontife bien trauaillée : tant s'en fallut qu'il peut induire Messieurs de Reims à rendre le Depost à Cysoin; car iaçoit qu'il ayt esté donné à cette Abbaye par le S. Pere le Pape & le B. Euerard, ils croyoient qu'il leur fust escheu du ciel. Neantmoins le S. Esprit pousſa vn tres-noble Personnage nommé Amurricus à se consacrer auec deux de ses freres & tout son bien à l'autel de S. Calixte de Cysoin auec solennité publique l'an 968. Vers ce temps Arnoult le Ieune petit fils du Grand succeda à son Pere Bauduin, & aspira aux nopces de Rosala Fille de Berengaire Roy d'Italie, mespriſant toute autre alliance qu'auec le sang de S. Euerard, d'où il tira de grands aduantages pour l'Estat. De cette couche Royale nasquit Bauduin III. dit le Barbu Pere du Pieux & Lillois, de qui Lille reconnoit sa grandeur & la Collegiate de Saint Pierre tire sa Fondation illustre. D'où il est aisé à voir que plusieurs de la posterité de S. Euerard ont esté alliés aux Roys de France & aux Comtes de Flandre les siecles suiuans : De plus que Bauduin le III. & les Comtes ses descendans sont issus du sang de Charlemagne du costé paternel & maternel : car le Comte Arnoult est petit fils de Iudith Fille de Charles le Chauue : & la Cõtesse Rosala petite fille de la B. Gisle sœur du mesme Empereur. A raison dequoy le Côte seul manqua au Sacre de Capet, iugeãt qu'il rauissoit la courõne de sa maison Imperiale & Royale, l'ã 987.

Tiltre ancien aux Fermes.

Buz an. 967 Celle-cy est Susanne Fille de Bereng. 2. qui orna la fierre de S. Cyrice à S. Amand, mais espouſa-t'elle Robert eſleu Roy de France l'ã 998? Voyez M. Cousin l. 3. c. 15.

MIRA-

Digitized by Google

MIRACLES DES SAINTS DE L'ABBAYE DE S. RICTRVDE,

PATRONNE DE RONCIN, WASIER, GOVY &c.

SOVS LIEDVIN FONDATEVR DE BERCLAV,

ALBRICE, S. POPPON, VVIDO, AMAND, B. HVGVES, IEAN I. ABBEZ DE MARCHIENNES.

C'EST assez dit que la vie Reguliere des Dames de Marchiennes ne peut estre bien restablie sur les ruines de la Prouince & les enormes degasts qu'y causerent les Normans. Ie veux bien croire que S. Gerard Abbé de S. Guislain apporta toute industrie possible à la reforme l'an 940. comme font foy les manuscripts, voire qu'il resida en qualité de Prelat quelque tẽps à Marchiennes. Mais l'esprit de l'homme est trop enclin à se rendre prisonnier & serf des voluptez, brigãdant l'honneur de Dieu mesme auec la liurée de Religion. Quand la vie des Religieuses s'approche de la liberté du monde que faut-il craindre sinon que par la negligence de ce sexe les biens d'vn Monastere tõbent és mains des Seculiers? Ainsi l'Abbaye perdit le riche fõd d'Orchies & autres Seigneuries. Sa derniere

1. *Elevation du corps de S Jonate.*

S. Gerard se porte pour Abbé à Marchiennes.

Voyez les Autheurs aupres de Buzel. Gall. l. 2. c. 1.

Digitized by Google

Habeant tam Abbatissa Iudith quàm sorores nec non fratres potestatē &c. Loth dipl.

Abbesse nommée Iudith de Landast regnoit dés l'an 975. lors que le Roy Lothaire à la requeste de la Reyne fit restituer le terroir de Haynes aux Sœurs de Marchiennes & aux Freres expressément adiouſtez, qui n'abandonnerent iamais leur Monastere. Vers la fin du siecle S. Ionate apparoit en vision au Religieux Malger, d'vne taille du Paradis haute auec la teste & les habits blancs comme le Cygne, & d'vn visage gay luy dit: *Allez de ma part à la Prelate, & ordonnez qu'on esleue mes reliques à la veuë du peuple.* Le bon homme fit du retif à la premiere & deuxiesme apparition, craignant de prester à dire au monde, & d'estre noté de vaines illusions. A la troisiesme fois, le Saint luy porta la sentence, qu'il ne gousteroit pas de pain iusques au temps prefix, & luy donna du baston sur les espaules d'vne telle roideur, que le pauure Prestre en trembla de tous ses membres. Alors il executa la commission du ciel vers l'Abbesse, & pour indice de verité il eut le pain à contre-cœur presque vn an entier, pendant qu'on faisoit l'appareil pour honorer ces reliques. Le threſor precieux fut esleué d'vn lieu sombre où il estoit caché sans aucune inscription, & ensemble les sacrés Depoſts des SS. Rictrude, Eusebe, Maurand, qui estoient releuez de terre passés plusieurs siecles, furēt tous exposez hautement en public, pour esueiller la deuotion du peuple. Au prealable S. Rictrude & S. Eusebe y auoient operé de tres-beaux miracles. Elles accoururent du ciel de compagnie pour donner la main à vn pauure homme desia accablé des ruines & enseuely dessous les pierres. Leurs Saints corps

Miracle de S. Ionate.

Miracle des SS. Rictrude & Eusebe.

opposez

Digitized by Google

eppoſez aux ennemis ont ſeruy de murailles, faiſant rebrouſſer chemin aux troupes par vne frayeur celeſte, ou bien apportant la paix entre les deux partys. Elles apparurent à vn tres-meſchant homme & la S. Mere ordonna à ſa fille de le garotter eſtroictement & trainer à l'autel de Marchiennes. Le changement de ce miſerable teſmoigna bien que celle-cy fut vne vraye viſion: car rompant le sõmeil il accourut droit à Marchiennes; verſant vn torrent de larmes & demandant l'habit de penitence & de Religion.

2. *Reſtabliſſement des Abbez à Marchiennes.*

LES Nonnains tirerent le moins de proffit de ces merueilles, de ſorte que le Comte *Bauduin III.* zelé à la vertu, ayant eſcouté le conſeil des Prelats, iugea expedient de les écarter auec leur Abbeſſe au Chaſteau de Warlaing & de remettre le monaſtere abſolument entre les mains des Religieux l'an 1024. ſelon la premiere Fondation inſtituée par S. Amand ſon Patriarche 412. ans auparauant. Mais ces Religieux de l'Abbaye eſtoient reſtez en trop petit nombre, au ſecour des Dames, non pas pour remplir le cœur. A raiſon dequoy les moines de S. Vaſt y vinrent d'Arras ſe ioindre ſous vn meſme Abbé Lieduin, tous perſonnages d'eſlite, pour renforcer le monaſtere d'hommes. Ce grand Prelat y apporta toute ſon auctorité, ſes bõs exemples, ſes inſtructions auec vn ſuccez ſi heureux, qu'en moins de neuf ans il remit l'Abbaye en fleur par le choix d'vne ieuneſſe courageuſe qu'il eſleua à la vertu. Là deſſus cedant la Prelature de Marchiennes à ſon diſciple Albrice, il ſe retira en sõ premier gouuernement de S. Vaſt. Deuant entrer en

Louys de Bonmarché ou Bonmarkie I. Abbé de Marchiennes.

Albrice Abbé II.

la

Digitized by Google

la Religion il auoit vn Patrimoine pres de la Baſſée nommé Berclaus, riche & ample d'eſtenduë, chargé de bois de haute fuſtée, ouuert aux belles paſtures, que les riuieres entrecoupent abondãtes en poiſſons, en partie auſſi fourniſſant des terres à labeurs; d'où il tiroit de grands reuenus. La nature ſemble l'auoir deſtine à l'eſté pour vn lieu de delices du corps: mais le Venerable Prelat prenant la liurée de pauureté Religieuſe, le voulut changer en vn paradis d'eſprit, y fondant vne Egliſe au beau milieu & ioignant vn quarré de Cloiſtre, qu'il erigea en Preuoſté de S. Benoit, eſtimant peu d'auoir voué ſa propre perſonne à Dieu, s'il ne luy conſacroit auſſi ſes biens de fortune.

Berclaus Prenoſté de S. Vaſt.

3. Miracle de Iuſtice.

A Ce renouuellement d'eſprit de Religion à Marchiennes, S. Rictrude commença derechef à eſclater en miracles. Vn certain Oſbert, noble de cõdition ſous tiltre d'Aduoüé & de protecteur du monaſtere en vſurpoit iniquement les biens iuſqu'à menaçer vn fermier de priſon & de verges, s'il ne luy comptoit ſon argent. Le pauure homme demande treues de peu de iours pour chercher vn Aduocat qui plaidât ſa cauſe. Ce fut de prier le Prelat Albrice qu'il luy preſtât les reliques de S. Rictrude pour ſe garantir d'vn iuge inique. Elles luy furent concedées ſimplement auec celles de S. Maurãd, que les Religieux portoient au tribunal reueremment. Osbert haut à la main demande au bon homme ſon reſpondant. *Le voicy*, reſpond-il monſtrant les Sacrés os entre les mains Religieuſes, *Les Saints viennent defendre mon droit.* Toute l'aſſiſtence tombe à genoux de reuerence:

Haynarũ Aduocationis inuaſer.

l'an 1033.

Digitized by Google

ce; le Tyran s'en fache, disant, qu'on auoit bien faute de defenseur legitime lors qu'il falloit munir son party auec les ossemens des morts. Sur quoy il charge le pauure homme de coups de poing, & luy arrache par force ce qu'il pretendoit. De ce pas il saulte à cheual: mais à mesme instant le diable se saisit de la beste, qui secoue son piqueur dans vn puis. D'où le miserable estant tiré à demy mort confesse que S. Rictrude & S. Maurand luy faisoiẽt endurer de grands tourmens & que sa temerité en estoit la cause, & acheua de mourir. Au prealable deux demoniaques furent ensemble deliurés des malins esprits, l'vn estant par force couché sur la sepulture de la Sainte; l'autre à la seule inuocation de son nom. L'enfer en fremit & cõiura auec ses Suppostz riches de sacrileges pour ietter les flammes dans l'Abbaye. Les deux Prelats auoiẽt redressé les bastimẽs à grãds frais taschãs d'arracher des mains seculieres les dépoüilles Sacrées. C'est ce qui cuisoit les faux riches, & fit conspirer l'ẽuie à mettre le feu au Monastere pour en chasser les Religieux. Les flammes s'éuentent & reduisent en cendres les edifices nouueaux l'an 1037. Voila le materiel de l'Abbaye en terre; mais le courage du Prelat droict, & l'esprit des Religieux entier sans ceder d'vn pas à l'Enfer. Ils leuent les mains au ciel, & Dieu leur découure de grãds thresors cachez à Abscon, place de S. Rictrude & des anciens Romains, my-chemin entre Douay & Valenciennes, dont l'or & l'argent suffirent à forger quatre riches chasses aux Corps Saints, non seulement à remettre la maison sur pieds sans

An. 1037.

Buzel. Gall. l. 1. c. 40.

Digitized by Google

dilay: ſous les auſpices de Bauduin le pieux Comte, qui ſe donna à Marchiennes pour Aduoüé; & de fait prit la tutelle de l'Abbaye pour faire rendre gorge aux autres, qui ſous tiltre de defenſeur en auoient ſuché le ſang & brigandé les biens. Au reſte il ne faut pas douter, que la Bonté Diuine auoit honoré S. Rictrude 400 ans auparauãt monte cõme viue d'vne infinité de prodiges: mais *ce feu dernier allumé à l'improueu nous en a rauy la memoire: de façon qu'il eſt neceſſaire de prendre coniecture touchant les ſiecles paſſez, de ce qu'à preſent nous voyons*, dit l'autheur qui deſcrit les miracles.

La vie de S. Poppon Abbé III.

3. A Meſme temps S. Poppõ ne faiſoit pas de moindres merueilles: dont la premiere fut ſa conuerſion. Eſtant de noble ſang il ſe treuua en ieuneſſe engagé dans les richeſſes & les honneurs de la Cour du Comte ſi auant, qu'il auoit promis mariage à vne Dame de rares qualitez. Ores, vne nuit, aduint, qu'allant viſiter ſon eſpouſe pres de l'Egliſe de S. Omer, il ſe vid à l'inſtant enuirõné d'vne lumiere, que la poincte de ſa lance eſpandoit à guiſe d'vn Soleil ardant, en tenebres. Ce prodige l'arreſta tout court, iettant vne clarté dans ſon eſprit pour connoiſtre euidemment, que Dieu l'appelloit à la milice celeſte, & à vne vie illuſtre. Il ſe rendit à la Religion pour compagnõ du Portier, où faiſant fleurir l'hoſpitalité, il guerit vn pauure lepreux l'enueloppant dans les couuertures de ſon lict. Il endura des trauaux innombrables pour reſtablir la diſcipline Religieuſe és Abbayes de Staulo, & de S. Maximin, tenant le gouuernail droit parmy les bouraſques des paſſõs ennemyes, qui luy tramoient

Au Monaſtere de S. Theodoric.

Digitized by Google

moient la mort par le glaiue, & la poiſon. Il laiſſa les plus belles marques de ſa Sainteté dans l'Abbaye de S. Vaſt, laquelle ayant remiſe en ſa premiere ſplendeur, & par certains preſages du ciel s'aſſeurant de la mort voiſine il demanda à Bauduin le Lillois permiſſion de retourner à Staulo, où il auoit promis ſes os. Mais le pieux Comte l'arreſte & l'enuoya à Marchiēnes ſucceſſeur à Albrice, qui eſtoit venu à la fin de ſes iours; eſperant que ce S. Abbé rauiroit des mains iniques les biens du monaſtere, ainſi qu'il auoit recouuré les belles poſſeſſions de S. Vaſt. Il ſe porte donc à Marchiennes pour Abbé auec auctorité d'y donner tout accroiſſement à la pieté: & les Religieux luy allant au deuant l'accueillent en qualité de leur S. Prelat. Il auoit fait icy vn fruit admirable l'eſpace d'vn mois quand il tomba en maladie mortelle, & le malin eſprit luy vint liurer vn rude aſſaut. Dōt victorieux par la vertu de la Croix, & renforcé par les derniers Sacremens, il marcha à pieds nuds pour baiſer & lécher la pouſſiere de la terre, qu'il fit couurir d'vne çilice, ſur lequel ayant étendu ſes membres & s'en eſtant reueſtu, il rendit ſa ſainte ame à ſon Createur, & renuoia ſon corps, qui reſpandoit vne treſ-ſuaue odeur, au monaſtere auquel il eſtoit obligé. *l'an 1049.*

5. *Miracle de S. Rictrude à Waxier.*

LE culte de S. Rictrude s'eſtoit prouigné en diuerſes places, qui la reconnoiſſoient pour Patrone, comme Goüy, & en faiſoient les Diuins offices, comme la Collegiate de S Amé, où luy auoient dedié leurs Egliſes, comme Ronçin pres de Lille, village apartenant à Marchiennes: ainſi que fait mentiō *Pelerinage à Ronçin.*

Digitized by Google

Charles le Chauue Empereur, & les Religieux l'ont honoré d'vne Relique de la S. Patronne; dont le culte en est suiuy, & les Pelerins ont frequenté la deuotion l'espace de 900. ans, impetrant de Dieu par l'entremise de la B. Dame la gueriſon du flux de sang & toute sorte de faueurs celestes. Bauduin Abbé de Marchiennes auoit succedé à S. Poppon, quand S. Rictrude se monstra visiblement à la Ville de Douay auec vne maiesté du Paradis sur son Eglise de Wazier, enuironnée d'vn grãd embrazement enuiron l'ã 1040.

Bauduin Abbé 5. l'an 1074. Molan. Beauch.

De ce lieu qui luy estoit consacré elle reiettoit les flames auec les manches de son froc, de façon qu'elle éteignit le feu sans que la place appartenãte à son monastere en reçeut aucun dommage. L'Abbé Bauduin passa au gouuernement des Religieux de S. Vast, & ceux-cy en échange donnerent des leurs à Marchiennes le tres-vertueux Wido, qui aiouſta vn lustre pareil de bastimens releuez & de discipline exacte. Alard son successeur & imitateur y vid de nouueaux prodiges. Vn certain tres-homme de bien & deuot de S. Rictrude, apres auoir esté plusieurs années sans pouuoir ioüir de la lumiere du ciel, vint à songer que se lauant d'vne certaine eau le visage & les yeux il recouuroit la veüe. Ores par conseil d'vn bon Prestre il voulut surmonter la crainte des mocqueries humaines, se faisant conduire par la main à la fonteine, qui baigne le bois de Marchiennes. Icy en effect, il se laua les yeux & la face, il en gouta & en reçeut la veüe aussi nette que iamais: & cette fonteine deuint comme la Piscine de Ierusalem donnant le remede à toute

Wido Abbé 6. Alard 7. l'an 1074. Richard 8. l'an 1091. Alard 9. 1102. Fulcard 10. An. 1103 Amandus 11. An. 1115.

Digitized by Google

te ſorte de maladies: à meſme temps le puis de S. Maurand étendit ſes vertus contre les eſcroüelles. Le Prelat de Marchiennes ſignala auſſi ſa pieté extreme à l'endroit des habitans de Sailly en Oſtreuent, dont le feu auoit reduit en cendres les maiſons; & demanda humblement permiſſion à la Glorieuſe Euſebe de dépoüiller ſa chaſſe d'or & d'argent pour fondre le tout en monnoie, auec laquelle il donna ſecours aux neceſſités des pauures. En ſuite de temps les perſonnes affligées du feu ſacré, dit de S. Antoine, vinrent à la foule à S. Rictrude, de Marchiénnes, y trainant leurs mẽbres à demy bruſlés, choſe pitoyable à voir. Mais pas vne d'iceux ne fut fruſtré de ſon eſperance, ny perſonne fut trouuée mécognoiſſante de la grace de Dieu & de S. Rictrude qui leur rendoit la ſanté. Heier. ‹Auctor mirac. S. Rictr.

6. *Nouuelles lumieres de Marchiennes.*

L'Abbaye d'Anchin tres-celebre ſur la riue du meſme fleuue fondée par des perſonnages illuſtres de la Chaſtellenie de Doüay, eſtoit en ſa premiere fleur, & par vne emulation ſainte r'éueilloit la pieté des vieux Religieux de Marchiennes, & des Dames de Beaurepaire qui y venoient cueillir les premices de l'eſprit, & laiſſoient moiſſonner leurs biẽs temporels; Le Venerable Prieur Amãd fut tiré d'Anchin pour eſtre Abbé de Marchiennes, où il fit plus de bien que ſon Deuancier ne ſçeut faire de degaſt: ſous lequel admirable eſt la façon, comme fut vidé vn tres-grand different touchant les limites des poſſeſſions du Monaſtere par la preſence des ſacrés oſs de S. Rictrude. Tandis qu'on debatoit la querelle entre les Ambaſſadeurs du Cõte Bauduin, qui tenoit de la

Digitized by Google

part des religieux, & le Chasteau de Lille, voicy vne pauure vieille agée prés de cent ans qui se trouue sur le champ de Ronchin & fait signe, qu'on la suiue. Les Religieux portent le corps de leur S. Mere, & la procession marche à l'entour d'vne campagne. La vieille marquoit les coings, & le tour acheué, elle preste serment, qu'elle n'a point mis le pied hors des limites appartenans à S. Rictrude[d]. La partie aduerse fut tresmal satisfaite de cette façon de proceder; & par dédain elle arracha de nuit les pierres de marque, & les enfoüit sous terre biẽ mille pas en arriere: mais le matin retreuuant ces mesme pierres plantées au mesmes angles, où la bonne fẽme les auoit posées la premiere fois, le Chastelain se rendit, & le debat fut appaisé. Vne autre nuit, vn certain outrecuidé attẽta de mettre le feu en vne grange de l'Abbaye, mais il fut soudain frappé d'aueuglement. Dont il cria qu'on l'eust à mener à l'autel de la Sainte; où il pleura sa faute tant qu'il s'endormit. Alors la B. Rictrude daigna luy apparoistre, belle comme vn soleil, haute, & d'vne taille du ciel, reuestuë d'vn habit blanc cõme la neige, duquel passant la manche sur les yeux de l'aueugle, elle en secoüa les tenebres tout ainsi que la poussiere: & cet hõme se sousmit à l'esclauage de la Sainte, se faisant raire à la mode, & payant chaque année deux deniers au monastere. Vn Capitaine n'eschappa point si legerement apres auoir menaçé le Prelat Amand, que dãs 30. iours il viẽdroit auec autant d'espées prendre places en l'assemblée des Religieux, pour iuger la cause de son Neueu; auquel l'Abbé vouloit faire

[d] In pago Sotrio.

l'an 1117.

Belle coustume

Ingebrand. 1119.

Digitized by Google

re restituer les biens du monastere iniquement vsurpés. Le chastiment du ciel fut cogneu à veuë d'œil, car le Soldat par vn malheur incüy, s'outrouperça soy mesme de la lance deuant les iours expirés, & trente de ses plus grands amys luy firent les funerailles sur le corps à Marchiennes. Qui diroit, que S. Rictrude du Paradis eut soing de peu de jarbes, qu'vn facteur vouloit dérober au monastere? Il auoit desia chargé son chariot: mais, quoy qu'il fit, de cris, de coups, pour chasser les cheuaux, ils ne s'auançerent iamais vn pas, tandis que le larreçin fut meslé auec la moisson du maistre. *Cod. MS. March.* *l'an 1107.*

VIT ans apres le corps de S. Ionate fut porté à Sailly en Ostreuent pour seruir de murailles & de defence contre les incursions de l'ēnemy, non sans effect du Tout-puissant, qui regardoit la foy de ces bons Catholiques. En ce lieu fut veu vn beau miracle par vne procession nombreuse: car le vent ayant éteint toutes les chandelles & les torches parmy les champs, voicy sortir d'vne pauure cabane vn globe de lumiere rayonnant cōme vn bel astre, & se lancer de droit fil vers les torches, & les allumer aux yeux du monde, qui tremble de reuerēce à l'endroit du Saint. Sur tout les Sacrés Os de S. Rictrude causoiēt vne frayeur pleine de veneration auec vn succez si heureux en la simplicité du temps, qu'il les faloit seulement porter au deuant des ennemys pour leur donner l'espouuante & les faire rebrousser chemin. Certains debats s'estants sousleuez à Reninghes prés d'Ipre & de Furne, ces peuples, & les Religieux, prierent l'Abbé Amand 7. *Miracle de S. Ionate, S. Rictrude.* *l'an 1127.*

mand d'y transporter en procession le Depost de la Saincte enchassé par le mesme Prelat en lames d'or & d'argent. Il leur fut accordé l'an 1140. & le triomphe de deuotion marcha auec vne suitte de peuple innombrable iusques à Teroüane, & par le Dioceſe d'Arras: dont l'Eueſque Aluisus transmit les Sacrés Os de la vieille chasse en la nouuelle, la renuoyant à Marchiennes par autre route: àfin qu'elle espandist par tout l'odeur de saincteté & de pieté, qui en sortoit comme d'vne boüette de senteur. A la mort d'Amand l'Eueſque d'Arras fit de grandes difficultez pour l'election d'vn Abbé, que l'Eueſque appaisa auec l'entremise de S. Bernard laissant les vœux libres aux Religieux: & ils choisirent des Prelats d'entr'eux. En ce temps, il y auoit à Marchiennes vn Religieux Lay, qui seruoit de cuisinier en parfaite austerité, sousmission, & charité. Celuy-cy par vn instinct du ciel se vint ietter à genoux deuant tous ses Confreres assemblés: demandant humblement pardon de toutes ses fautes & d'estre déchargé de son office. Il alleguoit pour excuse la defaillance de ses forces, mais on ne voyoit aucun indice de maladie. Ce fut force aux Religieux de ceder à ses prieres, & luy donner la permission de mourir. De ce pas il va à l'infirmerie, se munissant des derniers Sacremens. Bref, venu à l'extreme de sa vie, le voyla priué de l'vsage des sens. Peu apres estant de retour à soy, & interrogé où il auoit esté rauy. *Nulle part*, respond-il, *mais nostre B. Rictrude m'est apparuë auec les SS. Vierges Cicile, & Eusebe la Fille, & m'a asseuré que ny moy, ny aucun sien deuot, qui l'inuoqueroit à l'heure de la*

l'an 1140. Lietbert. Ab. 12. Hugo 13. Odo 14. Ingraun. 15.

B. Hugues Ab. 16. l'an 1148.

Digitized by Google

de la mort, ne seroit iamais abandonné de sa presence. Ce disant il passa doucement à la vie immortelle.

AV reste la discipline reguliere fut mise au haut poinct de sa perfection, lors que les Religieux appellerẽt à la croçe le B. Hugues dont nous descrirõs la vie, & le Venerable Iean I. du nom pour son Successeur: personnage doüé de rare sagesse & plein d'esprit Apostolique, qui cultiua à la pieté le terroir d'Ostreuent & de Peuele, y faisant vne moisson d'ames pretieuses. Durant ce gouuernement la B. Rictrude fit reluire dauantage les merueilles du ciel. Il y auoit vn Religieux extremement trauaillé de la grauelle, lequel vn iour de S. Rictrude comme il disoit la messe, sentit que la partie du corps ou les operateurs ont coustume de faire leur incision, s'entr'ouuroit sans aucune douleur, & qu'vne grosse pierre luy tomboit de la vessie, sans quelle y aye laissé aucune cicatrice. Rictrude est la Sainte miraculeuse, qui estãt inuoquée a chassé en vn instãt les maux des intestins, des pieds des bras secs & de tout le corps humain: qui a deliuré les femmes de la douleur extreme d'enfantement; qui a redressé les boiteux & les paralytiques; qui a affranchy vn Moyne d'vn poultre tombé sur sa teste, sans luy nuire; qui a sauué plusieurs personnes d'horribles cheutes & accablées de ruine; qui a rompu les chaisnes des esclaues leur ouurant les portes pour eschapper; qui est accourue au secours des voyagers és plus euidens perils des chemins & des naufrages. N'est-elle pas donc la Mere de misericorde? Mais elle a emploié aussi la rigueur de la iustice contre les te-

7. *Sous le B. Hugues & Iean Abbés prodiges de S. Rictrude infinis.*

S. Rictrude guarit les affligez de grauelle.

Digitized by Google

meraires, frappant à mort vn desbauché qui penſoit faire butin au monaſtere & delà prendre la fuite, auquel toutesfois elle rendit la vie, quand il eut confeſſé & pleuré ſuffiſamment ſa malice tramée. La Sainte fit mourir de peſte tous les cheuaux, que certains Soldats laiſſoiẽt paiſtre dãs la moiſſon du monaſtere; & l'vne de ces beſtes ſaiſies du diable renuerſa ſon hõme ſur les carreaux, ſans qu'il s'en peuſt ſeruir dauãtage. Trois autres voleurs ayant chargé leurs cheuaux de jarbes, ne ſçeurent treuuer le chemin pour fuir, roulãt comme yures toute la nuit à l'entour du meſmeſme chãp, & ſe retreuuant le lendemain á la porte du Gardien de la moiſſon, où ils laiſſerent la proye demandant pardon aux Religieux. Vne vengeãce encore plus horrible tomba du ciel ſur la teſte de ceux, qui auoient fait plus grande iniure à l'Abbaye de la Sainte: deux furent maſſacrés miſerablement pendant l'excommunication, & enterrés en la ſepulture de l'aſne; vn autre mourut enragé; trois autres qui s'eſtoient pariurez en faux ſerment roidirent le bras de S. Rictrude, reueſtue du zele de la iuſtice Diuine, car à l'vn le diable tordit le col, luy tournant la bouche perfide ſur le dos; à l'autre, il arracha l'ame auec l'eſcume des dents, & les maledictions; le troiſieſme ſe ſentant bruſler la langue dans ſa bouche, crioit horriblement, que la *B.* Rictrude daignát mettre le bout du doigt dans l'eau, pour luy rafraiſchir la langue. La Sainte l'exauça, luy donnant la vie; mais elle luy laiſſa le cautere iuſqu'à la mort pour memoire de ſon crime.

Ce

Digitized by Google

CE seroit donc sans fondement raisonnable, que quelqu'vn voudroit maintenir, que le corps de S. Rictrude n'auroit pas esté à Marchiennes pendant qu'elle y éclatoit le plus en toute sorte de miracles, & que les plus vigilans Prelats gouuernoient l'Abbaye, & que par toute la Flãdre on menoit le triõphe tres-deuot; faisant monstre de la chasse où reposoient ses os, comme d'vn arche d'alliance, qui remplissoit de benedictions ceux qui la reueroient, & donnoit la terreur aux ennemys. Plustost que me persuader vne plus grande merueille, à sçauoir que la chasse seule de la Sainte, comme son ombre aye fait tant de prodiges, ie veux bien croire, que l'an 1084. vn Sacristain Anglois en aye volé quelque relique pretieuse pour enrichir son païs, que delà il fut arresté à Guisnes par la main de Dieu qui le coucha mort. Le miserable ayant cousu ces sacrés os en peau de cerf, auoit pensé les cacher sous des espinaies: mais les lampes du ciel, comme des estoilles, tomboient de nuit pour les découurir aux pasteurs; & les infirmes furent poussés en vision à y rechercher la santé. Le Comte de Guisnes, à la premiere nouuelle depesche ses ministres pour apporter ce thresor en sa chapelle du Chasteau: mais il ne fut pas possible de l'enleuer de terre: Le Noble Seigneur fait vœux à la Sainte relique de luy donner vn fauxbourg de sa ville, où est à present vne Abbaye de Nonnains. Le tout en vain; car les Sacrés Os ne se laissent pas remuer tãt soy peu. En cette perplexité commune, par le cõseil d'vne personne sage, le Comte prepare vne charette & y fait atteler

Transport & retour des Os de S. Rictrude, miraculeux

l'an 1084.

Digitized by Google

atteler vne paire de bœufs, qui n'auoient iamais porté le ioug. Alors les Saints ossemens se laisserent esleuer & poser dessus. Delà, les bestes s'acheminent d'elles mesmes, sans autre chartier que Dieu seul, & tirent droit sur vne petite colline à la chapelle de S. Medard. laquelle à present est dans l'enclos du Monastere d'Andernes, & là les bœufs s'arrestent tout court. Icy donc fut receu ce gage du paradis auec vne deuotion & ioye indicible, & en peu de temps la chapelle fut conuertie en Eglise. De plus, vne belle Abbaye y fut coniointe, que la pieté liberale des Pelerins de toute condition combla de richesses, & la Sainte y fut illustrée de grands miracles. L'on adioute que l'enuie d'vn personnage de marque, fut si puissante, que de tirer la preuue de la Sainte Relique par le feu, & qu'estant iettée dans les flammes, elle n'en receut aucun dommage. Tant y a qu'il est aueré, que tout le Depost perdu, fut restitué à l'Abbaye de Marchiennes l'an 1164. & ce par l'auctorité d'Henry Archeuesque de Reims, qui en fit la translation solennelle, presens les tesmoins, Eueſques & Abbés, & vne foule de peuples infinis: De plus que tout le Sacré Depost de S. Rictrude fut transmis par les mains de l'Archeuesque dans vne chasse garnye d'or & d'argẽt, où il a reposé l'espace de 400. ans tandis que le culte de la sainte prenoit accroissement notable.

S. MAV-

Digitized by Google

S. MAVRAND PATRON DE DOVAY

EN L'EGLISE COLLEG. DE N. DAME, SON ELEVATION ET DE S. AMÉ, B. RAYMARE PREVOST, AZZO TRES-SCAVANT, ET B. GOSSVIN CHANOINES.

BAldericus escriuain du siecle XI. nous esclaire par vn tesmoignage irreprochable de belles veritez, à sçauoir, du temps que le Corps de S. Maurand a esté transporté à l'Eglise de S. Amé, qui retenoit le nom de Monastere, non pas de Religieux, mais de Chanoines. Faisant donc le dénombrement des Eglises Collegiales du Pays deuant l'an 1049. il n'en treuue qu'vne à Douay, voicy ses mots: *Au Chasteau de Douay il y a vn Monastere de Chanoines, où reposent les Corps de Saint Maurād & de S. Amé.* Ores il est sans doute que l'an 1033. le Depost de S. Maurand estoit encore à Marchiennes, veu que l'Abbé Albrice le laissa porter pour garant deuant vn Iuge inique. Aussi ne faut-il pas disputer de la façon, cõme peu apres il se trouue à Douay: Car quelque danger de la Ville, ou la deuotion fournissoit des raisons.

9. *S. Maurand Patron de Douay peu apres l'an 1033.*

Colueneri. in Balder. quo tempore &c. *La tradition porte que Saint Maurand a empesché son transf-*

Digitized by Google

port de Douay s'y arrestant tout court.

raisons suffisantes pour l'apporter de Marchiennes en procession solemnelle, & puis le retenir auec tout hõneur deu au Saint au gré de l'Abbé, qui deuoit se resjouyr voyant vne ville qui adoptoit son Saint Deuancier pour Patron. Attendu aussi, que les ames des Saints Amé & Maurand auoient esté conioinctes en terre, & seront eternellement au ciel d'vn amour plus estroict que de sang: les Sacrés Depostz, tout ainsi que deux aymans voisins, pouuoient-ils faire autrement que de s'embrasser vne fois inseparablement & attendre la gloire de la resurrection reposant de compagnie au sein de la Vierge, qui est l'Eglise du Chasteau de Douay? Le puis du Saint à Marchiennes ne perdit pas pourtant sa vertu contre les escroüelles, qui demangẽt les cols des miserables: car entr'autres l'an 1072. fut si fecond de merueilles, que le malade, ayant seulement arrosé sa playe de cette eau, voyoit tomber la vermine & les trous se rempliſſoient de chair. Comme aussi la fonteine de S. Maurãd à Douay commença en ce temps à espandre abondamment sa vertu contre les maux de langue & toutes sortes d'infirmitez, laquelle à coulé 600. ans, faisant reluire iusqu'à nos yeux des gueriſons admirables.

Puis de S. Maurand à Marchiennes.

Sa fonteine à Douay miraculeuse.

10. *Le monastere de S. Amé à Douay a toûsiours esté de Chanoines.*

LE mesme Aucteur de grande erudition a dit assez, que le monastere de S. Amé estoit de Chanoines dés l'an 1000. pour signifier qu'à Douay il n'y auoit pas eu d'Abbaye de S. Benoist, laquelle estoit abolye à merueille passé plus d'vn siecle: mais cette verité s'est bien plus clairement reuelée à nos iours l'an 1617. lors que le Venerable College de S. Amé, voulans

Digitized by Google

lans par bienfaits reconnoiſtre ſa Seigneurie de Meruille, comme le pays de ſa naiſſance donna le fond à vn Conuent de Religieux Capucins pour y baſtir vne nouuelle Egliſe à l'hõneur de S. Amé. Celle-cy, diſ-ie, donna iour à de belles antiquités cachées ſous ce pauué depuis 900. ans. Il s'agit de demolir la vielle Egliſe de S. Amé iuſques aux fondemẽs & ſur iceux dreſſer le nouueau baſtiment. Partant le maiſtre Autel demeura, ſous lequel le corps de S. Amé auoit repoſé auant qu'eſtre emporté à Douay. Au plus haut degré de l'Autel ſous les pieds du Preſtre celebrant, on retrouua vn corps venerable comme en vn tombeau de pierre, dont ſes os eſtoient entiers & pluſieurs couuerts d'vne peau tendre, auec vn calice de ver en main, marque de Preſtriſe, & vn habit tanné ou de couleur de Minimes, telle qu'à preſent portent les Lays Benedictins de la Congregation du mont Caſſin. Ne voila pas vuidé vn beau different touchant l'habit de S. Benoit en ces premiers ſiecles? ſa couleur eſtoit rouſſatre: veu que ce Preſtre Religieux de l'ordre eſtoit enſeuely auec ſa liurée paſſé plus de 800. ans, iadis tout ioignant le corps de S. Amé. Auroit-il donc eſté ſon ſucceſſeur apres S. Maurand l'an 700. ou bien quelque perſonnage de ſainteté ſignalée approchant ſes Deuanciers? En ſuite toute l'Egliſe au deſſous eſtoit ioncée de ſemblables corps Religieux, chacun giſant dans ſon tombeau de pierre blanche. La deuotion des perſonnes a oſté au Premier quelques pieces de ſon habit: elle n'a pas inquieté le repos des autres, ſe prenant ſeulement à vne porte tres ancienne,

Rares antiquitez de Meruille.

Les Religieux Capucins ſont teſmoings oculaires.

Remarque curieuſe.

Digitized by Google

cienne du monaſtere, laquelle a eſté deſchirée peu à peu par les fidelles & les pieces de bois employées contre les fiebures, à cauſe qu'elle auoit ſeruy à ces ſaints Moynes d'entrée & de ſortye. D'où il eſt notoire que paſſé mille ans les peuples accourans à Meruille à raiſon de l'Abbaye y ioignoient maiſon à maiſon de ſorte que S. Maurand leur ceda pour paroiſſe l'Egliſe de S. Pierre & retira ſes Religieux à celle de S. Amé, où ils ſont enſeuelis: mais le nombre eſtoit tel qu'ils faiſoient les offices Diuins en toutes les deux, qui par longue eſtenduë de baſtimens eſtoient ioinctes enſemble & donnoient la main à la Preuoſté, qui abboutit à la Boure. Celle-cy n'eſtoit ce pas le lieu de retraite, où S. Amé ſe prepara à la mort par les exercices d'oraiſon & des auſteritéſ? De ces deux extremitéſ ſe rend admirable l'amplitude de l'Abbaye de Bruyle; ſi qu'à bon droit apres ſa ruine & le depart du ſacré College auec le corps de S. Amé pour Doüay, le nom luy eſtoit demeuré de MAURAN-VILLE, MEURI-UILLE, Meruille, c'eſt à dire que le monaſtere de S. MAURAND eſt changé en ville. Qui voudra deſormais douter, ſi ceux qui portoient à MERUILLE la liurée de S. Benoit, eſtoient Religieux? Il y a encore moins de ſuiet de diſputer, ſi meſſieurs de S. Amé à Douay, que Baldericus appelle Chanoines, eſtoient MOINES de S. Benoit.

L'on n'y doit faire aucun eſtat des os innombrables retrouués dans le petit Cimetiere de S. Amé: car les hiſtoires nous racontent que les Allemãs auec quelques Flamends ont eſté icy taillés en pieces iuſques au nõbre de 500. par Guido Cõte de S. Paul l'an 1297.

11. *B. Raymare Preuoſt illuſtre en Saincteté.*

ILs ne laiſſoient pas deſtre Religieux de mœurs, chacun viuant chez ſoy & n'ayant que le chœur commun: En voicy vn auguſte teſmoignage du Roy l'an 1076. qui dit, *que les Comtes de Flandre & d'Haynau l'auoiẽt ſupplié de faire faueurs aux Chanoines de S. Amé:*

tels

Digitized by Google

tels estoient-ils: *Et que ceux-cy luy auoient deputé leur Preuoſt Raymare, perſonnage Religieux.* Eloge Royal authoriſé dans ce parchemin, par lequel ſa Maieſté rẽd immortelle la vertu du B. Preuoſt, qui reluiſoit en ce ſiecle: & aduouë qu'en conſideration de ces qualitez Saintes il eſt eſmeu à confirmer les priuileges de liberté & toutes les donations faites ou à faire au Sacré College. Sous vne teſte Sainte les Chanoines ſe pouuoient-ils abaſtardir de la diſcipline ſortable à leurs degrez? Le Chaſtelain de Douay Walterus ſe portoit pour Aduoüé du Venerable Clergé, dont il conſeruoit les biens & rendoit grande peine pour les meliorer & augmenter. Le corps de S. Amé ne leur ſembla aſſez dignement logé: dont l'an 1078. Gerard 2. *Eueſque de Cambray, ayant au prealable ordonné vn ieune de 3. iours l'oſta du cercueil & le tranſmit en vne triple chaſſe de bois, de plomb & de marbre aux frais du Chaſtelain, cachant le tout ſous l'autel grand & l'enueloppant d'un drap de ſoye entretiſſu de fin or auec le ſeau de l'Eueſque le 19. d'Octobre.* Mais hors de la chaſſe de plomb & dãs celle de marbre fut placée aux pieds de S. Amé vne autre caiſſe de plomb pleine d'os & de cẽdres de pluſieurs Saints, qui ont eſté bruſlez par les Barbares en l'Egliſe de S. Amé à Meruille, & ſe gardent encore à preſẽt en celle de Douay reuerẽmẽt. *A quoy le Venerable Raymare aſſiſtoit en qualité de Preuoſt.* Il vint à la fin de ſes iours plein de merites: & iaçoit qu'il fuſt en tres-grande reputation de Sainteté, ſon humilité choiſit d'eſtre enterré ſimplement au milieu de l'Egliſe, & foulé aux pieds des peuples. Nous le verrons en ſon

Ego Philip. &c. ac quieni petitioni Canonicorum S Amati Duacenſ. qui Virtus Religioſũ Raymarum ipſius Eccl. Præpoſitũ & Walterũ Caſtellanũ de rebus Eccl. augendis mul tum ſollicitum ad me miſerunt &c. *Extraict des Priuileges.* lib. Amat. Aurifriſio vernaculè *Orfroy.* Iean Bellus.

Digitized by Google

temps releué auec les Saints, dont il faut qu'apres sa mort sa renómée ait pris accroissement au cours de cent ans & dauantage, non sans impetrer à ses deuots les graces du paradis.

12. *Azzo & S. Gossuin Maistres insignes.*

SOus ce B. Preuost le Chanoine Azzo illustroit l'Eglise de S. Amé par sa doctrine excellente; sur tout tres-bien versé en la Philosophie naturelle: mais comme il auient aux personnages les plus releuez, donnant carriere à son esprit, il blessa les yeux ou les oreilles de son College. Ses Confreres se sentirent piquez, & d'vn cómun accord ils l'exclurent du chœur.

Gregor. 7 Azzo se purge par lettres au Souuerain Pontife. Sa Saintеté touchée de compassion à l'endroit de la doctrine infortunée, embrasse la cause de cet homme rare, & luy ayant imposé vne satisfaction fort legere

l'an 1077. par l'étremise de l'Eueſque de Paris, le remet en grace auec son Sacré College, & le B. Raymare encore viuant le reçeut à bras ouuerts. S. Gossuin natif de Douay, estant tout ieune deut admirer ce docte personnage: attendu qu'il impetra de ses bons Parens de l'imiter, se transportant de Douay à l'Vniuersité de Paris comme à la foire des sciences. Il y fit tel progrés, qu'il y regéta les sciences sublimes auec vn grád concours d'Auditeurs: & de retour à Douay il fust admis au nombre des Chanoines. La vertu & la doctrine luy bailloient des aisles pour voler aux dignitez: mais il n'estima rien tant que la charité d'enseigner la ieuneſse & la dépestrer des vices. A cette fin il tenoit escole ouuerte au pourpris de S. Amé, accópliſſát tout deuoir de Chanoine & de Docteur. L'Abbé

Digitized by Google

bé d'Anchin Aluisus d'abord le pensa gaigner à la Religion, mais l'esprit de Gosſuin estoit porté au beau theatre de Paris pour y estaller les nobles denrées de sa science. Dont il donna le mot du retour à vn cõpagnon, que Dieu rauit de ce monde sur le point de partyr de Douay. Le Prelat bat le fer tãdis qu'il estoit chaud & frappe le cœur blessé de dueil iusqu'à en tirer la promesse de se rendre à Anchin Religieux, si tost qu'il auroit donné ordre aux affaires domestiques. Douay, le College de S. Amé, sa profession Doctorale le retint iusqu'à ce que son moindre frere Bernard se donna pour Compagnon de l'entrepriſe Religieuse. Ayant donc disposé à petit bruit des affaires du siecle, vn soir d'Esté sous ombre d'aller promener ils se déroberent de la Ville pour se ietter en Anchin entre les bras d'Aluisus. Toutes les ioyes du ciel fondoient dans cette Abbaye à voir le B. Gosſuin si parfait, que dés le premier iour de son Nouitiat il meritoit la croçe. L'Abbé l'enuoia à diuers monasteres de France, comme vn miroir de perfection, auquel chaque Religieux pouuoit conformer ſes meurs. Mais Anchin l'esleut succesſeur à Aluisus, creé Eueſque d'Arras; auec lequel il conſpira à tranſmettre le corps de S. Maurand d'vne vieille chaſſe en vne nouuelle dans l'Egliſe de S. Amé; & le ciel approuua tout le fait peignant diuerſes couronnes rayonnantes en l'air ſur les teſtes de ceux qui eſtoient occupez à l'entour des ſacrez os. Ces cercles de rayõs furent veus de tous auſſi long tẽps que les reliques furent eſleuées par hõneur. A quoy, dis-ie, le B. Gosſuin aſſiſta en qualité d'Abbé

Aluisus Abb. Aquicinct. Vide Buzel. an 1115.

B. Goßuin Religieux d'Anchin

Abbé miraculeux. l'an 1130.

Elevation de S. Maurand, l'an 1139.

Digitized by Google

& en cette charge il paruint à tel degré de saincteté, que Dieu la voulut honorer de beaux miracles: car il rendit la veuë à vn aueugle, chassa la fiebure ardente du corps d'vn sien Religieux; il voyoit les pensées des cœurs, & entendoit les paroles des personnes esloignées; il predit beaucoup de choses futures, & sa mort entr'autres, & ayant donné par aumosne à vn pauure de Pequencourt vne piece d'argent qu'il auoit seule dans la pochette, il pleut à Dieu luy en fournir vne autre & vne autre sans fin à chaque fois qu'il en faisoit largesse aux necessiteux, iusqu'à Reims. Si la faueur du ciel presentoit à mes voiles vne halenee de son esprit, ie ferois cõnoistre au monde *LE BIEN-HEVREVX GOSSVIN, Patron de la Ieunesse couronné de sciences, où toutes les vertus sont tres-bien enchassées à guise d'vn firmamẽt étoffé d'esmeraudes; LE NOVVEAV SAMVEL l'Ange du tabernacle, le Cherubin de l'arche, LE PHARE ET LE FLAMBEAV de charité luisante & de doctrine ardente, qui parmy les orages des passions obscures, rend illustre le doux port de la Religion, où la sagesse aborde: Vray heritier de la gloire de S. Amé, Honneur de la croce, Thaumaturgue du siecle.* Voyla les belles fleurs de Chanoines, qu'apres l'horrible hyuer de la persecution des Normans le printemps de la Religion fit éclorre au premier iardin de la Vierge, qui est l'Eglise de Douay.

Eloge du B. Gossuin.

Cette Reyne de l'vniuers cede à S. Amé
sa petite place, y tenant toutesfois
les yeux ouuerts, & va à de plus
riches conquestes du ter-
roir de Lille.

NOV-

Digitized by Google

NOVVEAV LVSTRE
DE L'EGLISE DV PAYS
LES CHANOINES

FONDATION
DE LA TRES ILLVSTRE EGLISE COLLEGIATE
DE S. PIERRE A LILLE
ET DES CHANOINES DE S. CHRISTOFLE
A PHALEMPIN,
A LA LVEVR DES MIRACLES DE
N. DAME D'EQVERMES,
DE S. PIAT, S. EVBERT.

LA Vierge tres-sacrée, de qui l'eternel a pris sa naissance, auoit donné à Lille la forme de Ville au commencement du siecle VII. par Lyderic le Saltuaire son fauorit, & la vouloit esleuer du tout à sa deuotion. La Mere de Misericorde, qui a serré l'Immense dans son sein, couurât le Fils de Dieu des aisles de sa

1. *Nostre Dame d'Equermes premiere chapelle miraculeuse.*

Digitized by Google

de sa pieté maternelle, faisoit dessein d'étendre le manteau de sa protection sur toute la Flandre Gallicane; cõme aussi d'ouurir plus gratieusement ses yeux en certains lieux de cette Prouince: dõt la Ville principale luy est plus proche du cœur: Lille reçoit les premieres influences de la Royne du ciel couronnée d'estoilles, laquelle tourne icy ses plus doux regards, dés que Lideric Fondateur de la Ville estoit encore au berceau. Ores c'est la Cité de la Vierge, qui s'en est renduë maistresse: Et le premier lieu qu'elle a gaigné se nomme Esquermes, place petite du costé d'Occident, mais auantageuse aux desseins de la B. Dame, & capable d'estre fortifié de ses faueurs. Sõ image estoit fichée dans vn buisson, où est auiourdhuy l'autel principal de son Eglise: A ce passage les troupeaux auoiẽt de coustume s'arrester tout court, quoy que chassés à la pasture: & les brebis comme frappées d'estonnement ou surprises de quelque lumiere de raison plioient les genoux en terre deuant la statuë, en posture de supplier & d'honorer la Mere de Dieu. Les simples pastoreaux prirent plaisir à suiure l'exemple de leurs oüailles, apprenant d'elles volontiers la façon d'adorer la Reyne du ciel à genoux & à cœurs soumis. Ce fut le premier prodige d'où le peuple reconnut que la Vierge auoit consacré cette demeure & y vouloit estre seruie. La pieté du Comte Bauduin IV. se trouua prompte à conuertir le buisson en vne chappelle; & pour sa recompense il fut deliuré d'vn flux de sang, qui l'espuisoit à mort, & la Comtesse presque aagée de 50. ans, luy bailla vn ioly fils heritier de ses Estats, qui est Bauduin le Pieux, l'an 1014. Il

Voyez l'an 619.

Invention de N. Dame d'Esquermes.

Son premier miracle.

Digitized by Google

IL prit les resnes du gouuernement à l'aage de 22. ans; quand la pieté commença à se redresser, & en premier lieu là où le Pin superstitieux estoit tombé, que S Martin détourna de sa teste, passez 656. ãs. *Phanũ Pini* s'appelloit alors Phalempin: mais en ce siecle il semble que la vraye *gloire du Liban luy reuient* auec la perfectiõ, & que le *Pin* tres-bel arbre s'esleue vers les nues, *pour orner ce lieu sanctifié du ciel, lequel se peut nommer la Ville du Seigneur*. Ce monastere seroit la premiere branche de ce Pin, d'où la Religion auroit germé l'espace de sept siecles deuant la fondation de l'Abbaye par le Chastelain de Lille. Mais les Religieux Prelats n'estallent point l'antiquité de leurs maisons deuant qu'elle soient fondées; car ce seroit les dresser sans appuys & fondemens. Cette famille, qui ne mescognoit pas son antiquité, honore Saswalo Chastelain de Lille en qualité de Fondateur sous les auspices de Bauduin le Pieux. A tant il faut aduoüer que ce monastere a esté estably cõme vne Academie de vertus & de lettres entre Lille & Douay, pendant que le Cõte, dit le Lillois, conceuoit le dessein d'aggrandir sa Ville. Quelqu'vn donc ne pourroit-il pas adresser á Lille ces mots: *La gloire du Liban & le Pin vous vient orner*? A n'en point mentir, deuant que le Comte mit sa Ville en fleur, Phalempin iouyssoit de prerogatiues grandes, dont aucunes se voient encore à present, à sçauoir, que le Seigneur de Phalempin est Chastelain de Lille, aussi son Bailly tiẽt le premier rang entre les hauts Iusticiers: de sorte que les Bourgades d'alẽtour, iaçoit qu'elles ioüyssent des priuileges de ville, & que leur

2. Gloria Libani ad te veniet & Pinus ad ornandum locum sanctificationis meæ & vocabunt te Ciuitatem Domini. Isa. 60.

D'ou vient que le Bailly de Lille & le Preuost doiuẽt le tiers de leurs amendes aux Seigneurs de Phalempin. Ce tiltre de Haut Iusticier a honoré conséquemment quatre Seigneurs du Brucques de l'Illustre maison d'Haynin.

Digitized by Google

leur terroir soit du Domaine du Prince, cherchent neantmoins la haute iustice à Phalempin. Ce sont des auantages d'antiquité, qui releuent cette Seigneurie; mais rien n'y adiouste plus de lustre que l'Abbaye Religieuse.

2. Le culte des SS. Martyrs Chrystofle & Blaise.

LE Fondateur Saswalo estoit de la maison illustre de Lille, & Chastelain de la ville le premier, non pas absolument, mais de ceux de qui on a memoire: ce noble tiltre estoit desiors tres-ancien en la famille, qui portoit le nom de la ville. Ces Chastelains faisoient leur residence au Chasteau de Ploüis paroisse de Phalempin: c'estoit leur place d'honneur & de richesses, que l'antiquité releuoit au dessus des villes, & le culte de S. Martin rendoit celebre dés l'origine de la Religion Chrestienne en ce Païs, comme nous auons monstré qu'il a duré depuis l'an 383. iusqu'à present. Il est vray que le Grand Martyr S. Christofle est deuenu Patron de l'Eglise, desiors que ses Reliques Venerables ont commẽcé à faire des miracles dés la Fondation de l'Abbaye. Elles sont enchassées en argent, & les Pelerins, qui de toute memoire accourẽt là tous les iours pour les honorer, se les font appliquer par deuotion, les hommes sur la teste, les petits sur le ventre pour en impetrer la gueriſon. Le concours est tousiours admirable l'octaue du Saint: & en tout temps les enfans sont portez des fonts de baptesme sur l'autel de S. Chrystofle. S. Blaise y est aussi fort honoré en qualité de Patron Secondaire, & visité des habitans d'alentour, lesquels demandant auec foy d'estre gueris d'enflures de gorge & de catalres, s'en trouuent

Voyez cy dessus l'an 383.

Digitized by Google

trouuent fort allegez par les merites du Saint, qui leur est propice du Paradis.

4. *Fondation pieuse de Saswalo, Tres-illustre Seigneur de Phalempin.*

LE benefice de cette Eglise ioint à l'autel de S. Christofle estoit demeuré constãment dãs l'illustre maison de Lille, qui l'auoit merité par de grãds seruices rendus au S. Siege Apostolique, & par de hautes proüesses contres les Idolatres sous les Roys Merouinges ou Carolins. Ores par succession de temps & de famille ce droit d'autel fut deuolu à Saswalo Chastelain & Seigneur Seculier, qui par ses exploicts se estoit acquis vne grande renommée. Partant le souuerain Pontife treuua bon qu'il retint le benefice d'Eglise en consideration des seruices signalés, qu'il luy auoit faits: sans qu'il eut manqué de substituer vn Prestre auec vn bon reuenu pour faire les offices Diuins & administrer les Saints Sacremens. C'estoit aussi le bon plaisir du Comte de Flandre que Saswalo ioüist du droit d'autel, qu'il auoit defendu par les armes: mais la deuotion porta le bon Chastellain à se décharger de ce bien Ecclesiastique & le resigner és mains de Hugues Euesque de Tournay, voire mesme à y adiouter du sien, à dessein d'en fonder vn Monastere & le doter au nom de S. Christofle. Le Pape Benoit IX. confirma la fondation, non seulement l'Euesque, au grãd contentemẽt du Cõte l'an 1039. le Fõdateur cueillit les beaux fruits qu'il auoit plantés au gré de sa deuotion 11. ans; puis il alla ioüir pleinement de la recompense en l'autre vie, laissant la Chastellenie de Lille à son fils Robert. C'estoit le siecle auquel les Chanoines fleurissoient viuans en commun, qui

Bazel. An. 1050.

Digitized by Google

vaut autant que Reguliers, dont la demeure meritoit le nom de monastere, gouuerné par vn Preuost; comme il appert par les lettres du Comte Robert données l'an 1090.

Premier agrandissement de Lille, l'an 1055.

CEpendant Lille apres quatre siecles d'enfance croissoit par les faueurs de la Mere de Dieu, de qui la ville auoit la naissance, & par la main de Bauduin le Lillois, qui tenoit la vie & le Comté de N. Dame d'Esquermes. Les rues & les maisons attenantes au dehors de Lille estoient plus en nombre que dans l'enceinte de la ville; dont le Comte voyant la petitesse, qui ne tenoit pas son palais, se resolut d'enuironner tous ces bastimens de fossez larges & les munir de murailles fortes. Il sembloit designer vn temple à l'Imperatrice du paradis, & faire vn sanctuaire de son Palais, y ioignant vne Eglise vouée à S. Pierre, & comprenant le tout dans l'enclos, qu'il embellit d'edifices superbes & munit de forts ramparts, bouleuers & fossez. Il adiouta vn Chasteau sur vn lieu panchant vers le fleuue, qui reçoit les nauires & les laisse couler doucemẽt, auec mõstre de plusieurs belles tours: mais la machine de S. Pierre qu'il dressoit au Nort au milieu de la forteresse emportoit le dessus, comme vn chef-d'œuure de pieté; où il establit 40. Chanoines, dés l'an 1055. pour chanter les louanges de Dieu, auec des prebendes conuenables à la qualité de personnages nobles, qu'il choisit des premieres familles du Pays, lesquels ne fussent pas moins signalez en vertu & en doctrine; & de plus signalassent leur humilité, viuans en commun bien reglez.

Vide auctores apud Buzel.

La

Digitized by Google

LA Comteſſe Adela Fille de France pour ſurmonter la pieté de ſon Mary eſtend ſa Magnificence iuſqu'a Meſſines, colline, qui par deſſus la Lis regarde le beau terroir de Lille & l'inuite à la deuotion, que la Grande Dame y a fondée. L'occaſion eſt au delà de toutes merueilles: Trois fillettes de Villages n'aymoient rien tant que leur Virginité; & la malice des garçons ne faiſoit nulle fin de les ſolliciter au peché; iuſqu'à leur dreſſer des embuſches entre les buiſſons. Les voila ſurpriſes de ces Voleurs, qui leur mettent le poignard à la gorge, ſi elles ne conſentent. Les Vierges eſperduës demandent vn moment de treues pour crier mercy à Dieu, deuant s'abandonner à la deshonneſteté. Les meſchants s'aſſeurent ſur cette promeſſe. A peine auoient-elles plié les genoux en terre & leué les mains, auec les yeux au ciel, qu'elles ne paroiſſent plus, ny leurs corps, ny leurs ombres; le tout eſuanouy: & les Vilains auoient peu d'yeux pour ſe regarder l'vn l'autre, s'écartás pleins de frayeur. Ou chercherons nous ces Saincte Pucelles? Le Cuiſinier de la Comteſſe paralitique & perclus de tous ſes mébres les ira bien treuuer. Il ne ſongeoit qu'à ſa ſanté & ſe voyoit chaque nuict ſur le Mont de Meſſines rauy en eſprit, qui luy promettoit miracle. Il s'y fit tranſporter de corps, & ayant pris vn peu de repos au lieu, qui luy eſtoit monſtré en ſonge, il s'eſueilla ſain & guery parfaictement. Cependant les Parens cherchoiét leurs filles & le bruit ſe prenoit aux mal-faicteurs, que la conſcience bourelloit. Or ce nouueau prodige arracha la confeſſion de leur bouche, à ſçauoir, que le paralitique étoit guery en la place où les Pucelles eſtoiét diſparuës ſoudain à leurs yeux. Et la gueriſon miraculeuſe du Cuiſinier attire les autres infirmes à l'endroit meſme qu'il auoit marqué auec vne groſſe pierre; & à l'attouchement d'icelle pluſieurs y ſont allegez. La nouuelle vole aux oreilles de la Pieuſe Comteſſe, qui voulut viſiter le lieu; & ſa deuotion luy ſuggera de faire creuſer la terre, là où la ſanté germoit. Miracle nompareil! Quelques pieds profonds la terre ouuerte monſtre les trois Vierges, qu'elle auoit cachées en ſon ſein & couuoit paſſé plus de

6. Prodige nompareil à Meſſines

Landericus.

Digitized by Google

Fondation de l'Abbaye de Messines auec ses priuileges rares.

deux ans, les corps entiers, ne plus ne moins que vifs, en la meſme poſture, les genoux pliez, les mains iointes, les habits ſans pourriture ny vermine, l'an 1061. Enleuez que furent ces corps chaſtes, la Princeſſe les voulut lauer de ſes mains & de ſes larmes, les baiſant tendrement: puis les ayant embaumez, elle les enſeuelit en vn tombeau gentil. Là deſſus la grande Dame commença à dreſſer vn monaſtere de S. Benoit à l'hõneur de la Reyne des Vierges, où elle logea trente Religieuſes tres Nobles auec 12. Chanoines & de priuileges rares, parmy leſquelles elle ſe voüa à la chaſteté, ſitoſt que le Pieux Comte la laiſſa Vefue ſix ans apres.

7.

Dedicace de S. Pierre l'an 1066 2. d'Auſt.

CE Prince mettoit le comble à ſon Egliſe de Lille, beau theatre de ſa pieté, qu'il voulut dedier à S. Pierre auec vne magnificence Royale. Le Roy de France y parut en Maieſté auec toute la Cour des Princes. Le Comte de Valenciennes & la nobleſſe de Flandre ſe ioignirent comme les aſtres au firmament. Tous les Prelats du Pays furent ſommez à s'y rendre en habits Pontificaux auec les corps Saints de leurs monaſteres & Egliſes. Es premiers rangs ſe firẽt voir les Eueſques de Tournay, d'Amiẽs & de Teroüanne qui trois conſacrerent l'Egliſe au Prince des Apoſtres auec des ceremonies celeſtes. La ville ne pouuoit tenir tãt de Seigneurs Eccleſiaſtiques & Seculiers; dõt il leur falut dreſſer des pauillons hors des murailles aux champs. En cette aſſemblée des Grands du ciel & de la terre le Comte Lillois aſſigna vn riche doüaire à ſon Egliſe & à ſes Chanoines, le Roy confirma de ſon ſeau la donation & les Princes en ſuite ſans contredit de perſonne. En fin par excés de liberalité à l'édroit des Abbés & Prelats, qui auoient honoré le triom-

Icy furẽt les corps de S. Omer, Bertin, Vaſt, Donatien, Winoc, Bauon, Amé, Maurand, Piat, Eubert, Rictrude, Eufebe, Emerard.

Digitized by Google

triomphe, y apportant les corps Saints, le grand Cõte donna à chacun le palais & le fond où il auoit logé; & permit aux Bourgeois de battre monnoie. *l'an 1066*

8. *Le Corps de S. Piat à Lille, à Seclin.*

NOus retreuuons le corps de Saint Piat à cette solénité de Lille. Il faut que Messieurs de Chartres l'ayent renuoié: mais quelle puissance leur aura osté des mains, qui luy auoient basty vne nouuelle Chapelle, où il faisoit reluire ses miracles pendant qu'en ces siecles Seclin sembloit vn desert apres le rauage des Normans & le sacré College dispersé? D'ailleurs c'est folie de penser que la Flandre & la France se soient laissées abuser de ces Messieurs, où qu'ils auroient voulu tromper ce triomphe du Paradis, supposant vn corps faux dans la chasse que Saint Eloy auoit forgée au S. Martyr & ils ont rẽdue fidelement: car voyons l'ascendant qu'auoit eu sur la Frãce le pieux Comte. Il auoit espousé la Sœur du Roy, Dame des plus accomplies, qui fussent sous le ciel; il auoit esleué à Lille la Personne Royale en qualité de Tuteur de sa Maiesté & du Royaume & les Frãçois auoiẽt sõ gouuernemẽt tres-agreable. ne pouuoit-il impetrer le Depost de S. Piat, qu'il vouloit à la dedicace de son Eglise, là où ces os se treuuassent? & s'il y auoit danger de quelque tromperie n'estoit il pas pour s'en asseurer? Baudum son fils 3 ans apres voulut honorer la solennelle consecration de son Eglise d'Hasnon par la presence corporelle de S. Piat: & le mesme Comte estant tombé en maladie extreme a Oudenarde procura son allegemẽt par le transport du sacré corps en ladite ville. *l'an 1066.* *l'an 1069.*

Les

8. *Beau miracle de plusieurs iours contre le mauuais feu.*

LEfficace des Sacrées Reliques parut encore dauantage l'an 1092. lors qu'vn feu peſtilent bruſloit les corps des perſonnes: car l'Egliſe de Seclin regorgeoit de miſerables qui ſe conſumoient lentemẽt & crioient au Saint miſericorde, & les Chanoines attendris de pitie expoſerent la chaſſe ſur l'autel, comme vne arche d'alliance pour le ſecours des affligés: celle-cy commença à ſuer ſang & eau en abondance. L'on diſoit auec raiſon que le ſaint eſtoit touché de viue compaſſion à l'endroit des pauures gens & vouloit donner ſes larmes & ſon ſang pour eſteindre les flammes des corps, comme il auoit fait dés qu'il viuoit, pour eſtouffer l'embraſſement des ames, qui eſt le peché. De plus on remarquoit qu'en cette chaſſe dreſſée par Saint Eloy, des dix Vierges Euangeliques icy grauées ou taillées gentiment, les cinq ſages pleuroient des yeux, des oreilles & de la bouche des larmes de ſang: les cinq folles donnoient des goutes d'eau par les meſmes conduits des ſens, la merueille durant pluſieurs iours: de ſorte qu'vn chacun en fut teſmoing, & les malades accoururent à receuoir cette liqueur, qui diſtilloit de la fierte, & en arroſant la partie offenſée, l'ardeur du feu s'éteignoit, iuſques à rendre aux perſonnes demy mortes vne ſãté parfaite: ce miracle fut cauſe de la ſolennité annuelle, qui ſe fait deux iours deuant la feſte de la S. Trinité. Au ſiec le ſuiuant vne certaine perſonne d'aupres de Seclin alla viſiter la terre ſainte. Icy les Turcs ſortis d'vne embuſcade la pourſuiuoient à outrance auec les coutelas és mains. Comme il ſe vid talonné

Vita S. Piatonis Herman. in chr. Couſin. l. 1. c. 1.

Miracles du Saint ſans nõbre.

de

de prés, il se lança dans vn torrent impetueux, & y perdant le fond s'escria : *S. Piat Martyr ayez pitié de moy.* A l'instant il se sent porté à fleur d'eau sur la paume d'vne main à trauers des gouffres par vn viellard, qui se laissa voir auec sa cheuelure de neige & le mit doucement sur l'autre riue hors de danger. Partant en recognoissance de ceste faueur si tost qu'il fut de retour à Seclin il se voüa au seruice du S. Apostre. Mais qui nous expliquera l'enigme de Saint Piat & sa peinture pres d'vne fonteine auec vn cerf gisant au costé gauche & vn Roy à droicte qui porte sa couronne & sa liurée d'Ermines? C'est sans doute quelque miracle signalé & vne faueur du ciel deriuée à vn grand Prince, dont la memoire est perduë. Au demeurant le sepulchre du Saint Martyr a tousiours esté glorieux à Seclin en chassant hors des corps les malins esprits, & gueriſſant les affligez de fiebures par la boisson medicinale de sa Fontaine d'eau viue.

Apres l'an 1200.

MS. Seclin

Ad eius sepulchrum in dies fugantur dæmones. Breu. Audomar.

CE seroit se donner peine à plaisir que de vouloir preuuer plus amplement cette verité claire, que le corps de S. Piat est rẽdu à Seclin; cõme ce n'est pas au delà de ses merites, que Chartres luy a basty vne Eglise, qu'il y fait des miracles, veu qu'il y a esté heureusement deposé quelques années, pour ne pas dire quelques siecles, comme font tant de Bienheureux, là mesme où ils n'ont iamais laissé aucunes Reliques. Mais ie m'estonne que l'Historien de Chartres ne se contente pas, que Messieurs les Chanoines de Seclin auroient laissé à la France quelque portion du corps Saint en recognoissance: mais il le veut tout entier

9.

Miracle de S. Piat & asseurance de son Depost à Seclin.

Digitized by Google

Argument euident.

entier: c'eſt à dire, qu'il prend le change. On a treuué, dit-il, à Chartres dãs la chaſſe en preſence de force teſmoings tout le corps auec la teſte ſeparée & entierement tranchée; c'eſt donc celuy de S. Piat. Au contraire il reuele à nos yeux, qu'il le fait paſſer pour vn autre; car toutes les anciennes peintures, la tradition, & la memoire des hommes aduoüent d'vn accord que S. Piat n'eut que ſon demy chef coupé; tel que l'Eueſque de Tournay Heriman a monſtré à tout le peuple l'an 1143. lors que l'Abbé de S. Martin eut le bon-heur de luy offrir vne dent & d'en laiſſer la iouyſſance à ſon monaſtere de Tournay. Outre que cinq Eueſques en diuers ſiecles ont ouuert la fiertre, & ayant viſité tout le contenu, y ont treuué le Sacré Depoſt preſqu'entier. Dont chacun y a adiouſté ſon atteſtation authentique la laiſſant dans la chaſſe. Bien au contraire perſonne n'a iamais eſcrit, que dans la fiertre de Chartres on ayt trouué le nom de S. Piat, tant s'en faut qu'on y ait veu le corps.

II. *S. Eubert Patron II. des Chanoines de S. Pierre à Lille.*

NOus retrouuons auſſi le Corps de S. Eubert apporté de l'Egliſe Paroiſſiale de Seclin à la ſolennité Royale de S. Pierre à Lille. Où auoit pû ce threſor eſchapper mieux des mains des Normans qu'en compagnie de S. Piat, auquel il s'eſtoit ioint vif & mort? Ce diamant du Paradis eſtoit deu à la roche de l'Egliſe que le Pieux Comte munifſoit au cœur de ſa Ville contre tous les efforts de l'Enfer. Tant y a que ce Depoſt y eſt gardé & donné à Lille pour fondement de bon-heur & aux Chanoines pour appuy de grandeur & Patron ſecondaire. Faut-il diſputer de la volonté

Digitized by Google

volonté de ce Grand Prince, ou s'il a peu contenter Messieurs de Seclin? La Paroissiale leur demeura iusqu'à ce que Philippe le Bel vint renuerser ceste Eglise: si n'a-t'il pas éteint le nom du Saint, qui est demeuré à vn arbre planté au lieu mesme de Seclin pour memoire, & est bien plus auant enraciné dans les cœurs des Bourgeois. Walter Eueſque de Tournay voulut donner asseurance au monde, que ce Sacré Corps estoit à Lille, visitant la chasse en presence des tesmoings, l'Abbé de Loz, le Doyen de Saint Pierre, le Chantre, le Thresorier, le Preuost de Cassel l'an 1229. Et tous les os de ce Grand Saint y furent retreuuez entiers. Lille l'honore en qualité d'Eueſque Confesseur, en faisant la feste tous les ans le 1. de Feburier comme de son Patron; l'Eglise de Seclin fait de mesme. Les Chanoines en renouuellent la memoire tous les iours en leur chœur, celebrant la Reposition le 8. de Febur. & toute l'Octaue de la feste, ceux de Lille exposent le sacré corps enchassé en argent & la teste à part, gardant la deuotion entiere à l'endroit de leur Apostre tant signalé en vertu & en merites.

L'Abbé de Cysoin.

12. Apostrophe aux Lillois.

VOyla le germe de vostre gloire, les Os de Saint Eubert ô Lille: voyla le fond de vos richesses, ô deuot peuple: courez au lustre du thresor dont le ciel vous a fait heritier, & le découure à vostre consolation. Si les enfans ne peuuent iamais rendre à leurs Parens la pareille de ce qu'ils ont receu d'iceux, bien qu'il les ayent mis en vn monde de miseres; que deuons-nous au premier Pere de la Chrestienté du Pays S. Eubert, dont l'Eglise de S. Pierre nous fait souuenir chaque

iour, chantant, qu'il nous a engendré à Iesus-Christ par l'Euangile? Quelques infinis que soient les seruices que nous faisions à nostre S. Apostre & Patriarche, ils seront moindres de ceux qu'il peut exiger de nostre deuoir. Faisons donc vne honeste banqueroute, ô Lillois; cedons à N. S. Pere Eubert les clefs de nos maisons & de nos cœurs; rendons nous ses prisonniers dãs son Eglise au palais de S. Pierre & deuenons tous ses esclaues de droict. Qui sçait s'il n'estimera pas ces deuoirs, vn hommage d'amour? Esperez donc de treuuer vn lieu de franchise à l'enseigne de ce Grand Saint pour vous garantir des debtes eternelles, qui ne se payent iamais. Ce soit icy le refuge des necessiteux, où s'adressent vos prieres, l'autel des affligez, où buttent vos cœurs: & S. Eubert sera la fonteine d'où viendront à sourdre les graces celestes, & son sacré Depost vn vray gage du Paradis.

PREMICES SAINTES DES CHANOINES DE S. PIERRE DONNEES AVX EGLISES CATHEDRALES D'ARRAS ET DE TEROVANE.

1. Auant-propos.

IL est vray que l'Eglise Collegiate de S. Pierre n'a pas besoin de relief d'antiquité, veu qu'elle emporte tous les tiltres de noblesse par la fondation du Prince tres-pieux qui la rehausse par dessus toute autre. Mais à le bien prendre, ce sont les

les personnages illustres en Saincteté & en doctrine, qui releuent ce College au plus haut poinct de grandeur; dont ie peux passer sous silence tout autre lustre aduantageux. Seulement ie mettray ensemble dans les yeux du monde trois astres de ces Bienheureux & Venerables Chanoines. La langue Vulgaire n'a iamais ioüy de cet aspect, peut-estre à cause que la Saincteté de Lambert, de Iean, de Foulques est si eminente que le peuple n'en peut conceuoir assez d'estime. Il se rendra pourtant capable de l'admirer, & aucuns d'en imiter quelques traicts. La perfection sembloit auoir manqué en ce siecle XI. & ie ne treuue nulle part plus grand esclat de Sainteté qu'en ce Sacré College, où Dieu choisit deux Chanoines, comme deux arcs-boutans du Palais, que la Sageſſe increée s'auoit freschement basty, pour soustenir ailleurs la Religion menacée de ruine. Allons effleurer des exemples d'humilité incomparable, de patience extreme, de zele Apostolique & de toute sorte de vertus. Et comme le iour paroist plus agreable à sa naissance qu'à son midy, ne semble t'il pas que Lille soit la source plus belle des merites de ces personnages, qui ont reluit par les Prouinces au plus haut degré de dignité? Ie dois donc rendre ces piliers de la Chrestienté à la montagne de Saint Pierre, qui est sa Collegiale, comme en vn tableau racourcy.

LA VIE DV VENERABLE LAMBERT CHANTRE DE S. PIERRE A LILLE PVIS EVESQVE CARDINAL D'ARRAS, LE PREMIER APRES LA RESTITVTION DE L'EVESCHE'.

2. *La noblesse du V. Lambert.* Guisn. annal. Hann.

ENTRE les grands personnages, qui ont illustré la Prouince par la splendeur de Sainteté, le Venerable Lambert tient vn rang principal. Quelque auteur voudroit qu'il fut né à Lille; qui le fait natif de Fleurbay Bourg du pays de la Loeuë. Mais c'est assez qu'il a reluit à Lille long temps en qualité de Chantre & de Chanoine au plus haut degré de perfection; & c'est beaucoup qu'il a honoré Fleurbay, ne plus ne moins que Lille, d'vne partie de la chandelle Sainte, que la Vierge luy apporta du ciel, comme nous dirons. D'entrée on se pourroit estonner que nul Escriuain aye pris la peine de deduire entierement la vie de ce Prelat admirable, & qu'il soit necessaire apres tant de siecles d'en rechercher les pieces dans les memoires des Eglises & ailleurs pour les ioindre auec vn fil discret. Nous retrouuons donc que Lambert estoit de Guisnes, de la tres-noble & ancienne famille des Comtes du Pays, à laquelle Adolphe auoit conioint par alliance le Comté de Boulogne. De son temps au siecle 11. fleurissoit Godefroy de Bouillon Roy de Hierusalem son Parent & vray fils du Comte de Boulogne. En effect ceux que le Comte Bauduin de Lille a esleué au Canonicat de S. Pierre, il les auoit choisi presque tous de grande extraction, à dessein d'aggrandir

Cler. Atreb ad Vrban. vocat Gisnensem. Mem. Atreb Lamb. genere Gisnens.

Digitized by Google

d'aggrandir par la premiere noblesse cette Eglise de Dieu, qu'il auoit doüée de si beaux reuenus. Lambert en la plus tẽdre fleur de sa Ieunesse se rendit parfait ès lettres humaines & idoine aux estudes des sciences les plus sublimes. Là dessus il sort de son Pays pour trouuer le premier maistre de son siecle, nommé Yuon, qui d'Abbé de S. Quentin fut depuis esleu Euesque de Chartres; & re nommé pour la Sainteté de sa vie, qui estoit accompagnée d'vne doctrine rare en ce qui concerne les Escritures Diuines & le Droict Canon. Le ieune homme s'estant sousmis à la discipline d'vn Maistre si signalé, puisã dans cette viue source vne sagesse profonde, & y rencontra pour compagnon d'estude le B. Iean, qui fut promeu de pair au Canonicat de Lille & delà esleué à la Cathedrale de Teroüane. Les deux Saints Escoliers s'entr'aymoient familierement & seruoient l'vn à l'autre de bons exemples & d'aiguillon à la vertu.

Belnac.

Io. de Colle medio.

3.

Il est esleu Chantre de S. Pierre à Lille.

PEndant le cours de leurs estudes Bauduin le Pieux Comte mettoit à chef son grand dessein de l'Eglise de Lille, y fondant par sa magnificence quarante Canonicats bien riches. Et ne restoit plus qu'a l'annoblir de personnes vertueuses & de sang illustre: cherchant donc les plus recommandables par ses Prouinces, il ietta l'œil sur nostre Lambert bien que tout ieune, & voyant que la vertu releuoit son aage, il le prit à soy & le pourueut des premiers benefices entre les Sous-diacres. En cette dignité le bon Chanoine se vid obligé à desployer les dons precieux, qu'il auoit receus du ciel, & la doctrine, qu'il auoit puisée dans l'Escole de son grand Maistre. Toutes ses actions & ses paroles estoient autant d'étincelles de sa charité Diuine, qui sailloient du cœur és occasions & rencontres. Il s'excitoit plus viuement par les discours familiers auec son Confrere Iean, sans rechercher autre amitié que celle qui estoit fondée sur la vertu. Cette retenuë le fit aimer des gens de bien, qui eurent passion de l'aduancer. Partant il obtint bientost la premiere place apres le Preuost & le Doyen, qui est celle de Chantre; d'où sa renommée vola plus haut iusqu'à la Cour

Ses vertus. son employ. ses trauerses.

Digitized by Google

Gregorius Episc. seruus S. D. Fulcardoi &c. licet aliter meritis salutem & Apostol. Bened. Mandamus quatenus filium nostrum Lambert. fratrem vestrum cum omni benevolentia & dilectione suscipiatis, remittentes vobis eo de interuenie re, quidquid in eo & nobis deliquistis. Quod si clamor ad nos &c. gratiam B. Petri & nostrã perderis, & nos vlteriusnullo modo patiemur inultos: sed sicut dignum fuerit gladio B. Petri contemptu nostrum vindicabimus.

Romaine & aux oreilles de Gregoire VII. Car ce Pontife auoit de secretes intelligences au Pays bas auec Ingelranus Chanoine du mesme College de S. Pierre, lequel auoit esté son familier à Rome, & le S. Pere l'employoit à Lille pour connoistre les personnages de merites. Or entendant, qu'il se pouuoit fier de Lambert, comme d'vn homme desinteressé, il luy commit vne affaire odieuse & de grande consequence, l'exhortant à la démesler promptement. Sçachant aussi qu'il y deuoit auoir de l'opposition par Messieurs de S. Pierre, Sa Saincteté leur signifia qu'ils n'eussent à mettre nul empeschement à l'execution de ses commandemens. Lambert presta la deuë obeyssance au Saint Siege Apostolique; les autres s'en dispenserent. Voicy des debats de iugemens diuers, & des nuages qui s'esleuent iusqu'au ciel, & se gliſſent entre les Anges, quand on se persuade que la volonté de celuy, qui commande, n'est pas absoluë, ou que son auctorité n'est pas bien informée. Le Preuost Fulcard se bãde trop roide contre le Chãtre, iusqu'à le mal-traicter & laisser ses mœubles au pillage. Tant y a que la contrarieté des iugemens produit des effects aussi dangereux que l'alienation des volontez. Le Souuerain Pontife ayant aduis de l'iniure faite à son Ministre en tesmoigna vn grand ressentiment, estimant le tort fait à sa personne, appellant tendrement Lambert son fils & ordonnant en accent de Pape & Vicaire de Dieu, qu'il fut receu par ses confreres en toute amitié & charité, & qu'on luy restituast entierement ce qui luy appartenoit, sans vouloir pardonner la faute que par l'entremise de Lambert mesme. Sa debonnaireté ne manqua de supplier pour ses Aduersaires, ny le Sacré College d'obeyr à cette voix du grand Pontife auec telle soumission, qu'il ne sembla neceſſaire; que sa Saincteté vsast de menaces si hautes; sinon pour donner plus d'esclat à la Sainte renommée de Lambert, que le Preuost & les Chanoines reçeurent à bras ouuerts en leur bõne compagnie, luy faisant rendre prõptement en detail tout ce qu'il auoit perdu.

N'est

N'Eſt-il pas vray que les iniures ſont comme les pommes, que la Perſe produit ameres & venimeuſes, mais l'Europe les rend douces & agreables au gouſt, ce qui ſemble vn miracle de nature? Certainement vn affront receu en vne ame barbare donne des fruits de vengeance & empoiſonnés de rage: mais tombant dans vn bon cœur il y engendre la douceur meſme; & la bonté du courage change en bien la malice de l'outrage qu'on y ſeme. C'eſt vn miracle de la grace, qui operoit en Lambert: Car apres auoir eſté affronté, il alla penſer à part ſoy, comment il pourroit ſe ſeruir le mieux de cette occaſion pour en tirer au ciel vne gloire eternelle. Il voioit deſia en ſon eſprit la couronne de la patience, qui luy branſloit ſur la teſte auſſi auec les meſmes yeux il penetroit plus haut iuſqu'à la triple couronne, qui eſt preparée à ceux, qui rendent le bien pour le mal. Il y aſpira comme tous les Saints, & fit paroiſtre par vn exemple illuſtre, qu'il eſtoit paruenu au plus haut eſtage de vertu, premierement ſuppliant au S. Pere de receuoir en graces ſes aduerſaires, amoindriſſant leur fautes ou les excusãs ſur quelque ignorãce ou mal-entente. En outre il n'auoit point encore ſatisfait à ſa charité, quoy qu'il eut rayé de ſa memoire les trauerſes paſſées, s'il ne faiſoit quelque ſinguliere faueur à ceux, qui s'eſtoient monſtrés ſes ennemis, non point par raiſon de police, qui à l'exterieur eſt ſinge de la vertu & taſche de s'obliger le monde, voire gaigner pour amy le diable meſme, s'il fut poſſible: mais il eſtoit porté d'vne maxime toute Diuine, par laquelle il ſe vouloit obliger à aymer ſes Aduerſaires ſous peine de perdre ſon benefice, qu'il leur auroit fait. Ayant donc vne bonne Chapelle à ſa diſpoſition libre, il y voulut renoncer à faueur des Chanoines en forme de donation abſolue, que Mon-Seigneur de Tournay confirma l'an 1088.

4. *Rare exemple de bien faire à ſes aduerſaires.*

Lambertus Iſlenſis Canonicus adiit præſentiam noſtram, obſecrans vt altare de Gid dis quod ſub perſonatu tenebat S. Petri Iſlenſis Canonicis perpetuò concederemus. Rabdod. Epiſc. Tornac.

l'an 1089.

VNe perfectiõ de vertu ſi rauiſſante ne pouuoit faillir d'eſtre recherchée par les premieres dignitez: & comme l'Egliſe d'Arras n'auoit pour lors autre Eueſque que celuy de Cambray, elle regardoit de loing les qualitez eminentes du

5. *Lambert eſt eſleu Eueſque d'Arras.*

Chantre

Apoſt. auct. precipimus vt iugo Camer. ſubiectionis ab Eccleſia veſtra excuſſo recepta dignitate primis temporibus ratione habili firmitate poſſeſſa Cardinalem Epiſc. Vobis & Eccleſiæ veſtræ incardinare ſtudeatis. *Vrban. II. Clero, populo, Eccl. Atreb.* an. 1093. 6. Idus Iul. die Dom. Qui ſcientiam virtutibus ornaret, communibus omnium votis &c *Buzel. Admirable humilité.* Qui rei ignorans vocatus ad erat, rapitur trahitur, in uitus, reni tens plurimum, recla

Chantre de S. Pierre à Lille, les iugeant capables de rendre ſon premier luſtre à l'Eueſché & de redreſſer ſa Cathedrale, qui eſtoit reduite au petit pied. Cambray au contraire fleuriſſoit en richeſſes & amities, ayant l'oreille du Souuerain Pontife iuſqu'à ce temps, que par malheur elle donna ſecours à l'Empereur Henry excommunié par le S. Siege. Alors le Pape penſant à diuiſer les forces de ladite Eueſché, dépeſcha vne Bulle à Meſſieurs d'Arras auec la permiſſion de choiſir legitimement vn Eueſque, qui eſtoit le but de leurs prieres. Ils ſupplient l'Archeueſque de Reims de cooperer à ceſte election de tout ſon pouuoir, luy remonſtrant le ioug inſupportable qu'enduroit vne ſi noble Egliſe, & l'extreme neceſſité, qu'auoit d'vn bon Paſteur vne Eueſché de ſi grande eſtenduë; en fin le coniurant d'enuoyer vn Vicaire, qui tinſt ſa place en l'aſſemblée des Electeurs. L'Archeueſque voulut examiner les priuileges de la Ville en plein Synode & la renuoyer à Rome. Mais le Pape Vrbain coupa court, reſcriuant, que le droict de Iuſtice, le ſalut des ames & l'honneur de l'Egliſe requeroient vn Eueſque reſident en Arras, & qu'on paſſaſt à l'election ſans crainte. A l'ouuerture de ce commandement il pleut à Meſſieurs d'Arras d'appeller à leurs conſeils quelques Chanoines de Lille, qui reluiſoient en vertu & doctrine par tout le Pays bas, & Lambert nommément. La grande aſſemblée fut tenuë en l'Egliſe de N. Dame; on y imploroit pieuſement l'aſſiſtance du S. Eſprit pour connoiſtre, qui eſtoit le plus digne de tous & eſleu du ciel pour remettre en fleur par ſes qualitez Apoſtoliques cette dignité & charge de Prelat. On recueille les ſuffrages, qui conſpirent tous d'accord à demander le Chantre de Lille pour Eueſque d'Arras: tel eſtoit l'eſclat de ſes vertus, qu'il ne laiſſoit penſer à autre. La plus grande difficulté de cette election fut de gaigner l'humilité de Labert, qui ne vouloit eſtre vaincu par les honneurs, proteſtant que l'ornement de la vertu luy manquoit, cõme auſſi la ſplendeur des ſciences, la franchiſe du courage, les forces du corps & toutes les parties que requiert la dignité d'Eueſque. C'eſtoit

ſon

Digitized by Google

son iugement, contre lequel le Clergé & le peuple se banderét en guerre amiable, disans, qu'vn Prelat ne doit pas iuger de ses qualitez propres, mais laisser à ses oüailles ce iugement seul auec la liberté de choisir vn Pasteur: qu'il commandast du reste & obeyt en cela plyant sous la charge: malheur à qui est intrus, ou qui entre par la fenestre à gouuerner vn troupeau. Ainsi le venerable Lambert, qui s'estoit trouué à l'assemblée sans auoir ombre du dessein que le peuple tramoit auec Dieu, fut tiré à viue force, trainé & esleué en la Chaire Episcopale, qui se vid alors restituée & redressée.

mans Episcopali cathedra sublimatur: Ioan.

6.

Grandes difficultez surmontées.

TOute l'Eueschè fondoit en allegresse pour le choix heureux d'vn Pasteur si rare, quand l'enuie & l'enfer se mutina au dehors & l'interest gaigna l'Archeuesque de Reims Raynolde, qui refusoit obstinément de consacrer aucun Eueque à Arras. Que fera le bon peuple & le deuot Clergé? L'affectiõ pieuse à l'endroit de leur Pasteur Lambert leur dicta ces mots adressés au Pape Vrbain: *Nous ne faisons aucune fin de rendre graces au ciel & de louer le Restaurateur du genre humain, à qui il a plu toucher le cœur de Vostre Sainteté pour nous deliurer du iong de nostre marastre & remettre en liberté cette Eglise, que Vostre Sainteté auoue estre l'vne des plus nobles, anciennes & principales chaires Pontificales, nous ordonnant de nous pourueoir d'vn Pasteur digne de Dieu & des hommes, comme nous auons fait à l'imitation des Saints Peres, aprés le ieusne de trois iours & les prieres solennelles non sans larmes & aumones. Et de communs vœux nous auons esleu Lambert de Guisnes, personnage religieux, enrichy de toute sorte de vertus; de qui la doctrine estalée en ses Predications coure comme vn ample ruisseau pour arrouser les cœurs des fideles; de façon que plusieurs milliers de personnes s'eserient.* Vn grand Prophete paroit entre nous & Dieu a visité son peuple: *Nous tenons cet homme à la chaisne de Vostre obeissance, attendant que la misericorde de Dieu soit accomplie par vostre grace Apostolique. Nous auons fait tout deuoir vers nostre Archeueque sans effect, maintenant pressez d'vne necessité extreme, nous recourons selon Dieu à vostre pieté seule, Pere Saint, afin que vous ne tardiez de mettre à chef ce que vous auez entrepris pour l'amour*

Rem. Metr. principalẽ sedem Episcopatus. Religiosũ omni honestate probũ corda fidelium lato fonte prædicationis irrigantem. Propheta magnus surrexit in nobis & quia Deus visitauit plebem suam. Hũc catenam obedientiæ tuæ vincula tũ tenemus

Digitized by Google

mour de celuy, qui nous a lauć dans son sang. Bref, nous supplions que Vostre Saintetć employe sa puissance toute Diuine, à fin que Monseigneur de Reims consacre nostre Eueſque, ou bien qu'elle ordonne à nostre Eſleu de venir à Rome pour receuoir de vos mains Apoſtoliques l'onction ſacrée. Le Pontife Souuerain ayant cette ambaſſade pour tres-agreable eſcriuit à Lambert en la façon qui s'enſuit: *Nous conjoüiſſons ſelon Dieu, Tres-cher frere, que la Prouidence Diuine vous a eſleu à la dignité d'Eueſque d'Arras, apres que cette Ville a eſté priuée de ſon Paſteur ſi long temps: Et nous eſperons en voſtre ſcience & pieté toute celeſte, que cette eſlection apportera grand proffit au bien public de cette Egliſe. Sçachez touchant voſtre conſecration, que l'Archeueſque a receu noſtre ordre. Preſentez vous ſeulement, & ſi endedans trente iours il ne dépeſche l'affaire, nous vous ordonnons qu'au plus toſt vous nous veniez trouuer.* Ainſi il fut neceſſaire au nouueau Prelat d'entreprendre le voiage de Rome auec trois de ſon clergé. Où le Pape Vrbain le receut comme ſon plus grād amy auec toute ſorte d'honneur. Et Lambert s'abaiſſoit d'autant plus aux pieds du grand Pontife, le requerant tres-humblement, non pas de l'onction ſacrée, mais d'eſtre excuſé de cette dignité, dont il ſe proteſtoit indigne. La Sainteté d'Vrbain, qui embraſſoit eſtroictement l'Eueſque & ſon Egliſe, ne relaſcha rien de ſon affection au contraire touché des rayons d'vne humilité ſi rare, il la iugea digne d'vn plus grand honneur. Partant ſans diſputer beaucoup auec les reſpects humains, il le conſacra Eueſque de ſes propres mains, qui repreſentoient celles de S. Pierre, auec toute ſolennité; & de plus il le crea Cardinal & ſon Legat par toute la Prouince de Reims, ennobliſſant l'Egliſe d'Arras de pluſieurs priuileges pour les merites d'vn tel Paſteur, comme Sa Sainteté meſme fit entendre à l'Archeueſque par ces mots: *Apres auoir reconnu la iuſte cauſe de Meſſieurs d'Arras, nous leur auons donné vn Pontife ſage & Religieux ſucceſſeur de S. Vaaſt & d'autres biē heureux Paſteurs: enioignant à Voſtre Charité de remettre en ſon entier l'eſtat de cette Egliſe; car nous voulons ſelon Dieu que par decret à perpetuité la Cathedrale d'Arras ioüyſſe doresenauant d'vn Eueſque Cardinal.* Le Pape

Lætamur propter te in Domino frater Chariſſ. Speramus perdiuinitus tibi datam ſcientiam & religionem &c.

Lamb. Genere Giſnenâs, Cantor Inſulanus, à capit. Eccl. huius Arreb. eſt electus às. Papa Vrbano II. Romæ in Epiſcopū Cardinalem huius Arreb. ſedis in Eccl. S. Marię Romę eſt conſecratus: à quo multa priuilegia Eccleſiæ impetrauit, & Prouincię Remenſ. legatus eſt effectus *Tabulæ Atrebat. expreſſiſſimè loan.*

Religioſum & Sapientem virum.

Digitized by Google

Papè se sert des mesmes termes d'honneur, recommandant le Prelat nouueau à Robert Comte de Flandre. Robert. Iunior. aut Hierosol.

7. *Lambert prend possession de l'Euesché d'Arras & la visite.*

L'An 1094. couloit, quand Lambert consacré Eueſque, ayant presté toute obeyssance au Souuerain Pontife, retournoit de Rome à grandes iournées; & sa chaste Espouse l'Eglise d'Arras luy tendoit les bras pour l'accueillir. Il y fit son entrée auec vne resiouyssance nom-pareille du Clergé & du peuple, qui faisoient à l'enuie pour honorer leur pasteur. Mais celuy cy ne pensoit qu'à sa charge, dont il commença à s'acquiter auec vn zele Apostolique, visitant son Dioceſe, à dessein d'en extirper tous les abus. Il fut reçeu en suite dans Douay, la Bassée & Armentiers, comme vn vray pere donné du ciel pour nourrir la Religion dans ces Villes & l'Estat de Lille, qui iouyssoit bien souuent de sa veuë & escoutoit sa parole. Toutefois quelques mauuaises coustumes y estoient inueterées cõtre les Sacrés Canons. Que fera le grand Prelat? laissera-t'il le monde comme il le trouue, se donnera t'il repos, & aura-t'il peur de rencontrer quelque difficulté? Il iuge que le Gouuerneur, qui ne redresse pas vne communauté, la laisse tomber: qui voit le meilleur, & ne l'embrasse pas, se contentant de ce qui n'est pas fort mauuais, est ennemy du bien. Partant il bande tout son esprit pour abolir le mal & le moindre bien, afin d'establir en sa place ce qui estoit sans comparaison meilleur. Son dessein eut pû auoir de la presomption, s'il eut pensé d'estre seul suffisant à cet exploict sans secours d'autres. Au contraire, ses yeux estoient ouuerts par tout à la recherche des cõpagnons, doüés du mesme esprit de Dieu, qui donne vigueur & haleine à la vertu & aux lettres, pour se seruir de leur courage en cette grande entrepriſe. Il deuoit à point pouruoir à son Eueſché de deux Archediacres, l'vn d'Arras, l'autre d'Ostreuant selon l'ordonnance du S. Pere, lesquels ont pour office de façonner les mœurs du peuple au modele de la Religion. Ores ayant connu dans le Sacré College des Chanoines de Lille deux perſonnages de qualités signalées, il n'en voulut pas chercher ailleurs; l'vn auoit nom Clarembalde, qui embrassa

Douay, Bassée, Armentiers.

Son choix de perſonnages illustres.

Le B. Iean Archediacre & Clarembalde.

Digitized by Google

brassa cet œuure de charité; l'autre estoit le B. Iean, qui auoit freschement donné du pied au monde & renonçant à son Canonicat de Lille s'estoit caché dans le monastere de S. Eloy, desireux du repos de la Contemplatiõ. L'Eueſque l'alla trouuer; & le iugeant neceſſaire au bien public, le ſomma de retourner à la vie Apoſtolique. Le deuot Religieux n'y voulut entendre iuſqu'à vn expres commandement du Pontife ſous peine d'Interdit à tous les Reguliers du lieu, s'ils ne le congedioient pour vaquer au ſalut des ames. Alors le bon Moine ſouſmit les eſpaules à la charge d'Archediacre d'Arras, comme Clarembalde embraſſoit l'Oſtreuand, eſtalans tous trois à pleines mains les bons exemples & la doctrine pour le progrés de la pieté Chreſtienne. Le bon Paſteur auec ſes ouuriers infatigables eſtoit porté d'vne ardeur d'eſprit ſinguliere à purger ſon Egliſe, tout ainſi qu'vn champ à labeur: il arrachoit les eſpines des erreurs & les meſchantes herbes des vices: puis auec le trenchant de la parole de Dieu il fendoit les cœurs, & y iettant la ſemence du ciel, il la fomentoit auec vne charité extreme: ſçachant qu'il cultiuoit le champ Euangelique d'où le paradis attend vne riche moiſſon. Choſe encore plus admirable, ce grand Prelat doué d'vne franchiſe de courage nompareille deliura les Egliſes & les perſonnes Eccleſiaſtiques des charges, qu'il trouua impoſées par les Archediacres Deuanciers; & ſes nouueaux eſleus furent ſi diuinement dreſſez aux functions Apoſtoliques, qu'ils ont tous eſté eſleués à la dignité Epiſcopale, le B. Iean à la chaire de Teroüane, & Clarembalde à celle de Sanlis, comme auſſi Robert ſon ſucceſſeur.

Sacris omnibus illis interdixit quamdiu &c.

Io. de Colle med.

8.

l'an 1095. Lambert ſe trouue au Concile de Clermont.

CEpendant le Pape Vrbain II. induit de pluſieurs raiſons faiſoit aſſembler le Concile de Clermont, où il preſida en perſonne au milieu de 14. Archeueſques auec leurs Suffragans & 205. Prelats. Noſtre Eueſque d'Arras y fut des premiers, où l'Eueſque de Cambray Qualtier l'arreſta en iugement. Le Souuerain Pontife voulut qu'ils fuſſent eſcoutés tous deux: mais Lambert ardent de charité à l'endroit de ſon Egliſe porta la parole auec tant d'efficace, qu'il rauit tout le Concile, accabla

Digitized by Google

cabla de raison son aduersaire & emporta la sentence à sa faueur. Icy se termina le debat des Eglises de Cambray & d'Arras. Il ne faut pas douter que Lambert employa la mesme ardeur Apostolique pour auancer la premiere Croisade à la cõqueste de la terre Sainte: & qu'il donna la main au Venerable Pierre l'Hermite, lequel preschant en cette assemblée enflamma tous les Princes Ecclesiastiques & Seculiers à cette glorieuse entrepriſe. Les prodiges du ciel sembloient l'auoir annoncée l'an 1086. lors que le Comte de Flãdre vid les oyseaux domestiques deuenir sauuages, les paons, les poulles & les oysons se dérober à ses yeux & prendre de compagnie leur vol és pays estrangers. Nous pourrions rapporter icy de plus haut la merueille des Serpens, qui firent deux corps d'armeés pres de Tournay & sifflans chocquerent l'vn contre l'autre si horriblement qu'ils se demembrerent la pluspart: le reste des vaincus se faisoit fort dans le creux d'vn arbre contre les assauts des vaincueurs acharnez au combat: quand les Villageois accourus au bruit & allumans force feux à l'entour consumerẽt tous les deux partys dans les flammes. N'estoit-ce pas vn vray augure? Car les Turcs diuisés se faisoient la guerre les vns aux autres en Orient, quand la France donna la main au Pays-bas pour marcher à la conqueste de la Terre-sainte, faisant vn gros de six cens mille combattans, & le Ciel fauorisa la Croisade auec la prise de Hierusalem, sous la conduitte de Godefroy de Bouillon Parent de Lambert. Dauantage l'Eglise Vniuerselle doit estre reconnoissante à N. Euesque, de ce qu'il luy a gardé les decrets du Concile de Clermont comme vn threſor dans son liure, d'ou le Cardinal Baronius les a puisés. Ainsi le Venerable Lambert, ayant surmonté l'enuie, demeura en possession pacifique de son Eueschè: & d'autant que ses desseins estoient réleuez à la plus grande gloire de Dieu, sans s'espargner en ce qui regardoit le bien public, il conuocqua vn Synode de Prelats & de gens illustres ses suiets dans l'Eglise de N. Dame l'an 1097. par où il tailla au vif toutes les mauuaises coustumes du Dioceſe, & establit les bonnes auparauant

In Conc. Clarom. Archiep. 13. cũ Suffragan & 295. Pastorales vigæ. Berthold.

Sigebert. Mass apud Buzell.

Sigebert. Mass Meyer. Buzell.

Ant. Augustinus eos naetus è libro Lamberti ad Card. Baron. misit aiens inuẽtos ante 400. annos Buzell.

l'an 1097.

il tient Synode.

le 21. d'Octobre.

Digitized by Google

plantées, dont on voioit le succés : propoſant de nouueau à garder tous les canons du Sacre Concile, leſquels furent receus vnanimement. Sçachant auſſi que les Religieux apportét vn grand luſtre à la diſcipline Ortho doxe par leurs prieres, inſtituts, auſterités & Sainteté de vie, l'Eueſque Lambert les embraſſa auec vne bienueüillance ſinguliere, & en cette aſſemblée memorable il confera de beaux priuileges aux Religieux de Marchiennes, aux Chanoines de S. Amé, aux Reguliers de S. Eloy & à d'autres, procurant du *S.* Pere la confirmation, qui eſtoit neceſſaire l'an 1100. L'année ſuiuante il trauailla beaucoup pour l'Eueſque de Chartres Yuon iadis ſon Maiſtre contre vn certain Eſtienne, qui s'eſtoit intrus au gouuernail d'vne Egliſe à Beauuais, Et Dieu benit les trauaux de Lambert; car il traicta ſi prudemment l'affaire auec l'Archeueſque, qu'il debouta l'vſurpateur inique, & garantit les oüailles de ce loup.

Amatenſ. Araoſienſ. Strumenſ. Aquacurt. Marchian.

9. Bel employ de la charité du V. Lambert.

IL pleut au ciel de donner à l'Eueſque vne occaſion belle d'exercer le zele de ſa charité ardante à l'endroict des miſerables, & de faire voir au iour vne Sainteté rare. La Maieſté Diuine eſtant irritée de long temps par les pechez de la France, la menaça l'an 1088. le 29. de Septembre, faiſant voler en l'air à la veuë du monde vn Dragon flamboyant & eſpandre de ſa gueule vn feu qui ſe dit d'enfer: Vray fleau, qui toſt apres tõba du ciel : feu execrable, qui bruſloit les corps humains & gaignoit les Prouinces ſans que nul village en fut exempt, de ſorte qu'vne peſte n'eut pû cauſer plus grand deſaſtre. Les inteſtins frappez d'vne de ces eſtincelles pourriſſoient, les membres demangés deuenoient noirs comme charbons. Qui ſe voyoit pris de ce feu à la main, qui au pied, qui à la poictrine, qui aux leures, où la chair rongée laiſſoit voir les os hideuſement & les genciues bruſlées. L'inflammation gaignoit d'vn membre à l'autre iettant ſon venin par tout; dont il falloit couper bras, iambes & chaque partie offenſée, ou eſtre conſumé tout vif. Ainſi ces flammes s'eſtendirent bientoſt au voyſinage de la France, & s'allumerent dans la Ville d'Arras ſe prenant au peuple ſans mercy, de façõ que ce n'eſtoit par tout qu'vne

Enuiron l'an 1096.

Ignis Sacer dit de Saint Antoine.

Hic ſeriùs Diuina vltio graſſata eſt, & an. 1109. Atrebates inuiſit. Buzel.

Digitized by Google

qu'vne image de mort. A ce spectale le Saint Pasteur se sechoit de pitié esprouuant tout remede imaginable & faisant l'impossible pour alleger le mal. Ce luy sembloit peu de soulager ses oüailles par des predications assiduës & pleines de tendresse, s'il ne versoit des torrens de larmes iours & nuits deuant Dieu & sa S. Mere, espuisant son cœur pour éteindre ce feu. Il fut escouté du ciel: mais qui ne s'estonnera pas du conseil que prend la Mere de la Sapience pour l'exaucer & remedier à tout malheur apres quelques années?

11. *Lambert impetre de la Mere de Dieu la Saincte Chandelle. l'an 1105.*

ELle paroit en sa Maiesté Virginale à deux hommes de basse qualité en diuerses Prouinces la mesme nuict d'vn Mercredy. Elle les resueille & se fait connoistre à veuë d'œil parmy sa splendeur, disant au Brabançon Icter ioüeur de viole: *I. te commande d'aller à Arras & de te trouuer en ma grande Eglise Samedy prochain, où tu rencontreras pour compagnon celuy que tu hays à mort, à cause qu'il a tué ton frere, & l'Eu-jque sera le troisiesme au party. Tu y demanderas pardon de tes pechez, veillant la nuict en l'Eglise. Là où ie vous apporteray vn cierge ardant, vnique medecine contre le fleau du feu. Vous laisserez tomber quelques gouttes de ceste cire en l'eau, que vous donnerez à boire à ceux qui bruslent de ce mal. Quiconque en gousera auec confiance grande, il sera guary indubitablement: qui au contraire mespriſera le breuuage par incredulité, il perdra la vie deuant les neuf iours expirés: & si tu n'obeys promptement, tu sera soudain frappé de ce foudre.* A la mesme heure la B. Vierge se presente à l'autre Menestrier, nommé Nortman en la ville de S. Paul & luy enioint le mesme voyage & le mesme seruice au Samedy. Celuy-cy est le premier à aborder de son recit l'Euesque Lambert: mais à l'ouuerture d'vne cõmission si estrãge il se vid tenu pour suspect d'auoir le cerueau démonté. A qui se prendra t'il mieux qu'à ses yeux, pleurant amerement deuant l'image de N. Dame? L'autre en suite suruenant de Brabant s'adresse au mesme Prelat, qui escoutant la mesme chanson, pensoit que ces ioüeurs auoient concerté par ensemble ce bel accord. Mais entendant plus outre qu'ils estoient ennemis iurés pour l'homicide commis & qu'ils n'auoient

Lamberto VrbisEpiscopo, vt proximo Sabbatho per nocte vigilet, significat. Quisquis cum magna recuperandę sanitatis fiducia aquam hauserit, ex templo ignis ardore extingui sentiet. O quam admirabilis quamque speciosa est Dei Max. & Opt. parens.

Digitized by Google

Apparitiõ pareille de la Mere de Dieu.

uoient pas veu l'vn l'autre de long temps, le Pasteur illuminé du ciel se redresse en esperance, & vaque ce iour là à les reconcilier à Dieu & entr'eux auec tout succez de deuotion. La nuit comme ils veilloient à trois prians en l'Eglise, voicy la Reyne des Anges reuestuë de neige & rayonnante de gloire, laquelle descendoit doucement de la voute du chœur, auançant de ses propres mains vn cierge allumé & brillant à guise d'vn bel astre. A la premiere veuë l'Eueſque attendry de pieté baille le ton du chant, *Salue Regina*, auquel ces deux musiciens s'accordent suauement, tandis que la Maiesté du ciel s'approchoit sans les ébloüir; qui de pres leur dit: C'est à vous gens de mestier que ie donne ce cierge, afin que vous mettiez en execution vistement tout ce que i'ay ordonné. Ils estoient à deux aux costés de l'Eueſque, & reçoiuent à trois reuerem̃ēt ce don̄ inestimable des mains de la Tres-sacrée Vierge; qui leur laissant le gage de sa misericorde & leurs ames trempées dans vne mer de consolation, reprit son vol vers le Paradis.

10. *Remede Souuerain*

Multa implentur aquis vasa: sic in ea Lambertus formata crucis figura, à cæreo guttas infundit.

AV plustost ces deuots personnages s'acquittent de leur deuoir. L'Eueſque distilloit quelques gouttes benites dans l'eau, portant le cierge par toutes les familles, & les deux Compagnons en presentoient à boire aux malades. Vn seul s'en mocqua & mourut soudainement, tous les autres guarirẽt de leur mal desesperé. Là dessus le pieux Pontife erigea vne confrairie deuote, nommée des Ardans, dont le gouuernement fut donné aux deux fauoris de N. Dame & le cierge sacré en garde. Trois ans apres certains Caualiers les ayant par mespris dépoüillés de cette charge, furent frappez de paralysie, & la Mere de misericorde daigna leur paroistre, les menaçant de mort miserable, s'ils ne recognoissoient leur faute & ne restablissoient ses esleus en leur office. Ce qui fut fait auec sousmission. Chose encore plus admirable est, que tout le cours de cinq cens ans & dauantage ce cierge est allumé fort souuẽt pour quelque temps, & ne se consume tant soit peu en sa grãdeur, qui est d'enuiron deux pieds de haut & vn bras de grosseur, & ne s'amoindrit nullement au poix: mesme que l'on

l'an 1105. Miracle non-pareil

void

Digitized by Google

void des pains de cire escoulés pesant presque autãt que le principal. C'est vn miracle tres-clair & vn prodige cõtinuel. Le Pape Sixte IV. a fait prendre information tres-ample de tout ce narré par les Notaires Apostoliques, qui l'ont trouué tres-veritable. Dequoy le S. Pere Clement VIII. estant esmeu eslargit des Indulgences à tous ceux qui visitent la Chapelle des Ardans certains iours. Aussi les effets miraculeux de l'eau, dans laquelle le cierge Sacré a distillé, sont infinis. Elle eteint le feu execrable, dont nous auons parlé, l'ardeur des fiebures, l'inflammation de foye, de playe, d'vlceres, les pustules, la risipelle, les apostemes, la gangrene, les charbons & guarit les corps de toute sorte de maladie. L'experience de ces merueilles est inuincible & auerée l'espace de plus de cinq siecles. Les infirmes meslent de cette eau dans leur breuuage, les blessés en oignent leurs playes; ils en sont tous arrosez & la foy les guarit, laquelle ne manquera iamais ny la vraye Religion. Qui croira que la mesme eau combat contre le feu, qui se prend aux bastimens non seulement aux corps? Vn iour par malheur l'Eglise de S. Gery estoit toute en flãmes que les fleuues sẽbloient ne pouuoir estouffer; mais vn peu d'eau consacrée par le cierge tombant dedãs comme vne rosée fut suffisante pour esteindre l'embrazement.

Lambertus Deum opt. max ac Deiparam magnis extollant laudibus, gratesque ipsis persoluant, accendit omnes.

Guil. Gazæ

13. *Lille a sa part du sacré threfor de la Chandele par la faueur de Lambert, apres le cõmencement de ce siecle.*

VOyla le threfor incomparable, dont la Ville d'Arras a joüy & celle de Lille par communication. Ne doutons pas, veu que la Vierge a consigné ce beau present és mains du Venerable Lambert son Fauorit, qu'elle mesme l'aye inspiré à faire ce don precieux à sa chere Ville de Lille, d'où il auoit esté esleué à la dignité d'Euesque, la regardant tendrement comme sa Patrie affligée du mesme mal, qu'il pouuoit fauoriser de ce remede souuerain sans aucun sien detriment: veu, dis-ie, que ce cierge du ciel communique sa cire distillée sans sa perte, toute ainsi qu'vne chandelle donne sa lumiere à l'autre sans en estre endommagée; c'est à bon droict que le culte de l'Empereur du pa-

radis esclate à merueilles dans sa Chapelle deuant la maison de Ville, ou est planté cet ARBRE DE VIE, L'ENSIGNE DE SALVT, LE CIERGE CELESTE, LA CHANDELLE DE VERTV, ainsi nommée par la bouche de verité le Sainct Pere Innocent VI. rescriuant d'Auignon à Messieurs de Lille l'an 1353, comme nous dirons. Fleurbay fait monstre & gloire d'vn semblable cierge participé du premier. D'asseurance la donation de ce thresor faite à Lille par le Venerable Lambert n'est pas seule: car il estoit porté d'vne affection singuliere à l'endroict des Chanoines de Saint Pierre, de laquelle il leur voulut laisser vn gage eternel, à sçauoir, vn Autel auec le droict d'eslire & presenter vn Chapelain à Monseigneur d'Arras. Il auoit aussi confirmé la foudation, les biens & la liberté de l'Eglise de Lens, à la requeste d'Eustache Comte de Boulogne & d'Ida sa Mere: En fin il se trouuoit cassé de trauaux & de vielleſſe l'an 1115. ne respirant que le repos du Paradis, où il s'auoit frayé le chemin par tant de bonnes œuures. Le bruit de sa Saincteté emportoit la Palme & les tesmoignages en estoient veritables. Au bout de tout s'estant disposé de longue main à vne fin heureuse pour paruenir au rendez-vous des seruiteurs de Dieu, il receut aduis de la mort par vne maladie messagere, qui le coucha au lict. Il attendoit icy le dernier coup d'vn cœur franc & refugié en nostre Seigneur, quand il pleut à sa Diuine bonté de luy enleuer l'ame toute chargée de merites & la couronner des rayons de gloire. Son triomphe fut accompagné au ciel de tous les chœurs des Anges, & ses funerailles furent solennizées en terre auec les soupirs & les larmes d'vn peuple Orphelin, qui le reclamoit comme son Pere: & se souuenoit d'auoir receu de luy la vie par le cierge celeste impetré de la Mere de Dieu. Toute la Confrairie, qu'il auoit vnie sous l'estendart de la Vierge ne se pouuoit consoler touchant sa perte, si elle ne l'euſt veu enterré au lieu mesme où la Reyne du ciel luy estoit apparuë, luy laissant és mains le gage precieux

Heureuse fin de Lambert.

Altare de Moncellis, anno 1111.

Anno Dom 1115. 16 Kal Iul. Obiit beatæ memoriæ Lambertus huius Atreb. sedis Cardinalis Episcopus: Per hunc restituta est dignitas huius Episcopatus, quæ per multa tempora Cameracensi Episcopo fuerat cõmendata Huic Episcopo & duobus Ioculatoribus Itherio & Normanno B. Maria in hac ecclesia apparuit dans eis cãdelam, per quam sanãtur ardẽtes igne malo.

Digitized by Google

cieux de sa charité Diuine. Toute l'histoire du cierge sacré a esté taillée prés du tombeau & son Epitaphe graué, qui veut dire en langue vulgaire:

Icy vit la BIEN-HEVREVSE memoire de LAMBERT, EVESQVE CARDINAL DE CETTE EGLISE D'ARRAS, par lequel la dignité de l'Eueſché a eſté reſtituée en ſa premiere fleur, apres auoir eſté laiſſée en commende à l'Eueſque de Cambray plus de 500. ans: auquel la Tres ſacrée Vierge apparut en cette Egliſe viſiblement & aux deux Meneſtriers Ieſter & Norman, leur donnant vne Chandele, par laquelle guariſſent ceux qui bruſlent du feu malin. Il eſt decedé l'an de N. S. 1115. le 17. de May.

On pourroit adiouſter:

ICY GIST LE B. LAMBERT DE GVISNES, LE NOVVEAV S. VAAST, LE MELCHISEDEC DE SON SIECLE, LA GLOIRE DES CHANOINES, LA PERLE DES EVESQVES, LE PERE DES AFFLIGEZ, VN MOYSE EN MANSVETVDE, VN IOSVE EN COVRAGE, RARE EXEMPLE DE LA POSTERITE:

En vn mot.

Le DEVOT DE LA VIERGE ET SON GRAND FAVORIT.

Digitized by Google

LA VIE
DV B. IEAN
CHANOINE DE S. PIERRE A LILLE,
PVIS EVESQVE DE TEROVANE
PREMIER DE CE NOM.

I. *Laieunesse du B. Iean.*



CEst vn doux plaisir que de recueillir les premices de Saincteté qu'a données à la Prouince l'Estat Ecclesiastique simple. Nostre B. Iean a ietté les racines de ses vertus en la noble Eglise Collegiale de Lille, & y en a fait voir les fleurs, à scauoir les lys de pureté & les roses de charité, qui ont embaumé la Ville; neantmoins il en a gardé les fruits pour l'Eglise de Teroüane, diuisée à present en celles de S. Omer & d'Ipre. Le beau fleuue de la Lis a fait naistre ce Saint enfant en vn iardin de plaisance, appellé Warneston, d'honnestes parens, & non seulement doüés de la crainte de Dieu, mais aussi addonnez de cœur à son seruice; comme les fruits des bonnes œuures, qu'ils produisoient, en rendent vn tesmoignage asseuré; car Guilaume, ainsi se nommoit son Pere, & Vagale sa Mere, estoient aumosniers & pleins de compassion à l'endroit des pauures. Les viandes leur sembloient sans aucun goust, si les necessiteux n'y auoient leur part: & leurs habits ne les couuroient pas à leur aise, s'ils voyoient quelqu'vn nud ou tremblant de froid. Faisant ainsi fleurir les œuures de misericorde, Dieu par celles-cy leur donna vn beau fruict, c'est à dire vn fils, lequel aux sacrés fonts du bapteſme ils nommerent Iean comme vn

Cōdex Io. de Colle medio Archid. Morin. vitam totam continet exemplari vno Morinen si, altero Iprē si. Iperi. ad iecit nonnulla.

Sequitur in textu Iohannis de C. Medio.

Digitized by Google

vn autre enfant de la grace Diuine, qui a reluit en son aage tendre & s'est augmentée à mesure des ans. Enuoyé qu'il fut aux estudes des bonnes lettres, il se faisoit admirer d'vn chacun; & des traicts de son bel esprit l'on prenoit communement augure, qu'il deuoit reussir vn grand homme selon Dieu. Aussi ne se plaisoit-il nullement aux legeretés; & bien tost ennuyé du ieu, il bandoit son courage aux exercices serieux de la vertu & de la doctrine. Personne ne l'a iamais veu mespriser la discipline de l'Escole, beaucoup moins s'atiedir aux functions de pieté; tant s'en faut qu'on l'aye veu engourdy d'yurognerie, amolly de lubricité, aneanty de paresse: mais touiours esueillé à la voix de ses Maistres, complaisant à ses esgaux & debonnaire à tous. Vous l'eussiez iugé le nourrisson de la sageſſe; si ferme estoit-il en la crainte de Dieu, durant cet aage foible, qu'il passa sans faire aucun faux pas à son honneur. Estant ainsi orné d'vne pureté sans tache il s'acquit vne telle reputatiõ, que la mesdisance mesme n'en sçauoit mal parler, ny la temerité en osoit concetioir vn sinistre soupçon: à cause qu'il sembloit n'auoir pas de langue pour tenir des propos sales, ny des oreilles pour les escouter, ny aucun sentiment pour en gouster, veu qu'il tenoit tous ces sens en bride & chastioit son corps austerement. Non pas que les assauts de l'ennemy luy ayent manqués ny les occasions vehementes de broncher. Mais il estoit d'vne abstinence admirable; n'ayant iamais gousté de chair iusqu'à l'extreme vieilleſſe. Ores aboutissant au chemin fourchu de la ieuneſſe, qui luy monstroit deux voyes, l'vne à gauche semée de plaisirs volages, l'autre à droite, qui est celle de la vertu accompagnée de doctrine, il prit cette route droite; & par ce sentier estroict & espineux il aspira aux lettres toutes Diuines, qui l'eſflammoient en l'amour parfaict, repaissant son esprit de la connoissance des hauts mysteres & l'engraissant des sentimens, qui le rauissoient au ciel. Combien de Villes & de Prouinces a il parcouru recherchant des Maistres rares, pour en tirer de la science par

Quia munere fulsit Diuinæ gratiæ.

Eadem suffragante gratia magnum eum futurũ haud fallaci augurabantur auspicio.

Diuinarum sensibus scripturarũ, quibus interior homo saginatur & in amore proficit Diuino, animũ intendit.

Arctam arduam viam elegit prudẽs vitæ viator.

Esuriendo sitiendo, frigido, dies noctesque vigiliis continuendo.

Digitized by Google

Ad patria n omni auro & gemma pretiosiores thesauros ad uexit.

par dessus le commun, mespriſant le froid, la faim, la ſoif, qu'il ſupportoit patiemment, & paſſant les nuits en veilles pour paruenir à la ſageſſe: Il rencontra deux maiſtres ſignalés & tres-bien verſés, Lambert de Maeſtrect & Yuon du depuis Eueſque de Chartres Il s'arreſta au ſecond, qui par ſes eſcrits & ſes inſtitutions Religieuſes fut eſtimé le premier homme de ſon ſiecle. S'eſtant donc ſouſmis entierement á la diſcipline d'vn ſi excellent Docteur, le ieune homme d'eſprit releué & de diligence nompareille auec l'onctiõ Diuine, qui l'enſeignoit à l'écart en l'oraiſon, fit en peu de temps vn ſi notable progrés, qu'en toute la France on ne iugeoit perſonne plus auantagé és dons du ciel & de Sageſſe. Acheué qu'il eut le cours des ſciences, il retourna en ſon pays de Lille, pour y eſtaller ſes threſors d'eſprit plus pretieux que tout l'or & les pierreries du monde.

2. *Il eſt fait Chanoine de Saint Pierre à Lille.*

LIlle eſtoit alors en ſa premiere ſplendeur, qu'elle receuoit des Chanoines de S. Pierre nouuellement eſtablis par le Comte Bauduin le Pieux, & vers la fin du ſiecle 11. Ces perſonnages d'honneur, ayant conçeu vne grande eſtime du B. Iean, le voulurent gaigner à leur College pour l'ennoblir de vertus & de lettres, luy preſentant vn beau benefice en leur Egliſe, qu'il ne pouuoit refuſer ſans meſpris apparent d'vne ſi noble aſſemblée. Le monde pourſuit les grandeurs humaines, & ayant à dos le Soleil de la gloire eternelle court aprés ſon ombre, qui fuit deuant leurs pieds: Iean bien contraire enuiſageant la belle lumiere du ciel & la plus grãde gloire de Dieu en ſes intentions, ſe voyoit pourſuiuy des dignités, comme d'vne ombre vaine & paſſagere, qu'il fuyoit de guet apens. Ce luy eſtoit force de tenir ſon rang entre les Chanoines, car ſon eſprit eſtoit attaché au ciel; où il découuroit les ſecrets Diuins & tiroit des graces eſclatantes, iaçoit que du corps il touchaſt à la terre, ſans s'eſcarter des complimens de courtoiſie humaine. Le monde, diſ-ie, luy ſeruoit de croix, à laquelle il eſtoit crucifié comme vn autre S. Paul: car les ſpectacles, les ieux, les folies publiques luy

Mundus in corde eius crucifixus.

Lectioni vel orationi vacabat.

Rares Vertus.

Digitized by Google

luy sembloient insupportables; de façon qu'il se tenoit caché dans le cabinet de sa pieté, attentif à l'oraison & à la leçon, sans en sortir sinon pour se transporter à l'Eglise & aux functions de charité. Mesme, cas auenant qu'il rencontrast ces masques & vanitez publiques, il s'en destournoit, ou passoit plus viste que de pas auec vne grauité & desdain, qui estoit la censure des mauuaises mœurs. Ce n'est donc pas merueille qu'il estoit honoré de tous comme vn Sainct & imité de plusieurs. Bref la liberté du monde luy sembloit vne prison, dont il se voulut deliurer, aspirant au plus haut degré de perfection dans le Sanctuaire d'vn monastere, d'où il pourroit prendre son essor libre vers le ciel. Là dessus il se dérobe de Lille & va trouuer l'Abbé de S. Eloy nommé Iean, personnage de Sainteté rare & se sousmet au ioug de la Religion. Le Prelat embrasse cet esprit de deuotion, admirant la grandeur de son courage, & auec la larme à l'œil remercie le Seigneur de l'Vniuers, qui luy enuoyoit vn tel secours pour conduire à chef son entreprise; c'estoit de mettre en vigueur d'obseruance la regle de S. Augustin. Il ne fut pas trompé, car le B. Iean se porta en ce monastere pour vn modelle de vertu, excitant vn chacun par son exemple plus que par paroles à s'aduancer au chemin de la perfectiõ.

Ommes meritо Sanctitatis eum venerabantur: nonnulli imitari conabantur.

Il se rend Religieux.

Sapientiæ margaritam omnibus venditis sagax negotiator comparauit.

Omnibus proderat verbo & exemplo.

Cependant la Ville d'Arras auoit secoué le ioug de la Cathedrale de Cambray par l'auctorité du Souuerain Pontife, & s'estoit remise en sa premiere splendeur par l'election de l'Euesque Lambert, qui fut porté quasi à force d'hommes dãs la chaire de S. Vaast. Et comme il s'y vid engagé sans esperer autre repos de contemplation qu'en vne vie actiue, il tourna les yeux par tout à la recherche de personnages vertueux pour se décharger en partie sur leur capacité & diligẽce. Nostre B. Iean ne se peut tant cacher qu'il ne fut remarqué le premier, car sa vertu estoit trop familierement connuë en sa premiere fleur sous la discipline d'vn mesme Maistre & en sa maturité à Lille. Le Pontife donc l'inuite à la charge d'Archediacre d'Arras, & signifie resolument, que sa

l'an 1094.

Iugo soluta est Camer. Eccles.

Il est forcé d'accepter la charge d'Archediacre.

Deo & hominibus visus est approbatus cui summam imponere curam Archidiac.

Eglise

Eglise auoit besoin de luy, qu'il deuoit dégager ses affections de ces douceurs du paradis pour les employer aux trauaux & au salut du prochain, se contentant d'auoir vne solitude de cœur dans l'employ des affaires. Pourroit-on bien suffisamment expliquer le regret, que conceut le B. Iean à cette nouuelle? Il se retranche dans l'enclos de sa cellule, pensãt se faire fort contre les assauts d'vn Eueſque. Mais il faiſoit mal son compte: car le Venerable Prelat estoit armé des forces du ciel, & gaigna la victoire sans approche, menaçant l'interdit à toute l'Abbaye, s'elle ne luy liuroit cet homme en main. Heureux combat, où celuy qui se rend, emporte la palme, & qui est vaincu, est couronné. S'il est vray que celuy qui abandonne le monde pour le repos de la vie contemplatiue merite le centuple & la vie eternelle, que meritera celuy qui laisse la douceur du Paradis mesme ou son auantgouſt pour se plonger dans les trauaux d'vne vie charitable & actiue? Nostre Archediacre entend bien ce que vaut laisser Dieu pour le prochain ou pour Dieu mesme, & se resout de trafiquer au ciel demandant l'interest de son repos outre le gage principal. Le voy la enflammé d'vne ferueur Apoſtolique, qui attache sa charité au bien public des ames, qui est le plus haut poinct de perfection, sans que son profit particulier aye aucun ascendant sur son esprit. Il s'arreste, dis-ie, aux interests de la gloire de Dieu, qui est le salut eternel, cultiuant les ames auec vne promptitude d'esprit & efficace de paroles, qui donnerent des fruits tres-doux. Bref la Diuine prouidence par ces actions heroiques luy frayoit le chemin à l'Eueſché de Teroüane, qui auoit besoin d'vne teste puissante pour appaiser les seditions de tout le corps, à quoy le Saint pensoit le moins.

Epiſcopus Diuinorum interdictu officiorum totam multitudinem Eccleſiæ vt vnam inde eliciat perſonam.

3. *L'Eſtat de l'Eueſché de Teroüane.*

L'Esprit de tempeſte troubla ce Dioceſe tres-ample prés de vingt ans en suite de la mort de l'Eueſque Drogon de pieuſe memoire. Vn certain Hubert ſubſtitué en la chaire receut tost apres par quelques traistres vn coup en sa perſonne, qu'on estimoit mortel. Estant guery par la faueur du ciel,

ciel, comme il prioit apres les Matines selon sa bonne coustume, & supplioit la Diuine Bonté, que s'il luy déplaisoit en cette dignité d'Eueſque, elle daignaſt le luy faire cõnoiſtre: il entendit vne voix tomber d'enhaut, qui luy ſonna clair aux oreilles ces mots: *I'ay leu & relen le liure de vie, & ie n'y ay pas trouué le nom d'Hubert Eueſque.* Le bon homme ne tarda nullement de ceder le Siege Epiſcopal à vn plus digne que luy, & ſe cacher de l'enuie dans le monaſtere de S. Bertin, où il a veſcu en humilité & patience maintes années. La chaire vaquante fut occupée par Lambert de Bailleul à viue force, ayant franchy les portes de l'Egliſe Cathedrale; eſpaulé de Robert le Comte: Mais deux ans apres les Soldats de Teroüane le punirent outre meſure; car ayant pillé toutes les richeſſes de ſon Egliſe ils prirent l'Eueſque intrus & luy couperent la langue auec les extremitez des doigts. Gerard fut eſleu Succeſſeur & contre les Sacrez Canons gouuerna l'Eueſché 15. ans: Au bout deſquels pluſtoſt que rendre compte de ſon adminiſtration au S. Pere à Rome, il fonna la retraicte & ſe cacha dans l'Abbaye de S. Eloy, où il paſſa ſa vieilleſſe en paix. Le Clergé de Teroüane ſe retrouua en vne confuſion extreme, iuſqu'à ce que les Abbez Religieux las de tant de miſeres & pleins de zele du bien public, apres auoir inuoqué le S. Eſprit & s'eſtre oppoſés roides à toute autre election, conſpirerent à nommer pour Eueſque de Teroüane Iean l'Archediacre d'Arras, le publiant d'vne vie irreprehenſible, tres-capable de preſcher la parole de Dieu & tres-digne de prendre le gouuernail du Dioceſe. Tout l'eſtat Seculier applaudiſſoit d'vne voix à ce Saint perſonnage eſleu: mais quelques intereſſés d'entre le Clergé appellerent le Pape pour decider le different. Ce qui fut fort à propos pour faire canonizer l'election de noſtre Eueſque par vn Concile general, qui ſe tenoit à Rome l'an 1099. heureux pour la conqueſte de Hieruſalem par les Princes Croiſés. Icy le Souuerain Pontife & tous les Prelats aſſemblez de tous les endroits de la Chreſtienté, eſtants informés tres bien d'vne part & d'autre de tout le débat, des adiouterent les autres elections

Librum vitæ legi & relegi: & Hubertum Epiſcopum non inueni. Iperius.

Il eſt eſleu & confirmé Eueſque de Teroüane.

Relatũ eſt te cõmuni voto Religioſorum, Cleri, populi in Eccl. Morin. Ele

Digitized by Google

ctum esse, plurimum congaudemus: Auctoritate Apost. electionem confirmamus & corroboramus & ne aliqua occasione eam subterfugias eadē auctoritate omnino interdicimus Viban.

ctions & confirmerent Iean Eueſque de Teroüane, digne Succeſſeur de Sainct Omer. La Saincteté du perſonnage emportoit tout le bruit, pendant que l'ouurage ſe tramoit à ſon deſceu, de peur qu'il n'euſt pris la fuite pour eſchaper des dignitez. Auſſi le S. Pere de Rome, ſçachant l'humilité de Iean, l'arreſta tout court, par vn commandement en ces termes exprés: *Veu que d'vne voix commune des Religieux, du Clergé & du peuple, vous eſtes eſleu de Teroüane, nous conionyſſons grandement, confirmant cette election par auctorité Apoſtolique: & afin que vous ne penſiez à quelque eſchappatoire, nous vous la defendõs par la meſme auctorité, quelque enidēt que ſoit le pretexte que vous puiſſiez alleguer.* A l'ouuerture de ces lettres l'hũble Archediacre fut ſaiſi d'vne telle douleur, que la vie luy ſembloit ennuyeuſe, On s'efforce de le remettre, l'aſſeurant que le conſentement Vniuerſel eſtoit la voix de Dieu; que ceux-là meſmes, qui s'eſtoient oppoſés au commencement à ſon eſlection, s'eſtoient rendus à la raiſon, & le deſiroient pour Eueſque le plus paſſionnément; que tout le Dioceſe l'attendoit à bras ouuerts, & luy tendoit les mains, pour ſe redreſſer à ſon appuy. Les traicts de la volonté Diuine paroiſſent trop viſibles pour s'en deffaire. Il faut qu'il plie hũblement ſous le faix de ſon Egliſe, & qu'il prenne és mains le timon de ce vaiſſeau, ſouſtenant les combats des vents & des flots pluſtoſt que faire naufrage au port par vn peché de desobeiſſance.

Elegit magis procellis maris Chriſto fauente qualicumque ſuperferri naufragio, quã inobedientiæ incerto ſe immergere naufragio.

4. *Son choix de perſonnes familieres, & ſes occupatiõs*

PArtant le 4. de Iuin l'an 1099. il accepta l'Ordre de Preſtriſe, dont il s'eſtoit eſtimé indigne; le 17. du mois ſuiuãt il fut conſacré Eueſque à Reims: & le 22. apres il fut receu en ſon Dioceſe auec vne ioye ineffable, comme vn Paſteur donné de Dieu pour affranchir ſon troupeau des loups rauiſſans. Eſleué qu'il fut au Siege Epiſcopal, il tourna les yeux de tout coſté dans les maiſons Religieuſes pour prendre connoiſſance des plus vertueux, doctes & zelez perſonnages, qu'il choiſit pour ſon aide au gouuernement des ames. Il leur conferoit les premiers offices & dignitez; & les tenoit en ſa compagnie pour trauailler à la vigne du grand Pere de famille, qui eſt le Crea-

teur

Digitized by Google

teur de l'Vniuers, entre lesquels il n'y auoit autre ambition ny debat, sinon qui seroit le plus humble. Son Archediacre nommé Iean de Colle medio, celuy-là mesme qui escrit cette vie en Latin, laissa couler vne douce plainte aux oreilles de l'Euesque de ce qu'il luy auoit donné cet office contre son attente & la volonté de quelques vns, à qui il sembloit trop ieune. Le S. Prelat respondit, que c'estoit en defaut d'autres hommes prudens, dont il auoit trouué grande chereté. *Moy miserable!* repartit le ieune Archediacre, *serois-ce donc pour mon malheur eternel, que par iuste iugement de Dieu ie suis monté si haut en bas aage? Cette dignité me seruiroit-elle de pierre d'achopement pour me faire trebucher à la damnation? Moy, qui n'ay pas bien gouuerné ma pauure ame vne heure entiere, comment prendray-ie la charge d'autre? Quand il s'agira de rendre compte à Dieu, comment pourray-ie eschapper ses iugemens si rigoureux?* Voyla le sentiment des esprits illuminez, qui r'éueillent en leur cœur le zele du salut des ames par la crainte, & releuent la vertu & la doctrine où ils la trouuent pour s'en seruir aux premiers offices. Les plus religieux Abbés remplis de l'esprit de Dieu estoient les adherans de ce grand Euesque, lesquels tiroient profit des rares exemples de ses vertus, & le B. Pasteur prenoit plaisir de leur familiarité, se soulageant des fascheries de sa charge & des calamitez du mõde. Il communiquoit auec eux de son interieur en priué, & les auoit en public pour tesmoings de ses actions, prenant égard à n'exiger de personne ce qu'il n'eut pas impetré de soy-mesme. Aussi ne cherchoit-il pas des amis de tout point complaisans, puis qu'il déplaisoit à soy mesme en ses defauts, bien aise de pouuoir rencontrer quelqu'vn meilleur que soy à son iugement, pour l'embrasser auec vne humilité courageuse. Sa vie s'accordoit parfaictement auec ses predications, & ses mœurs ne démentoient en rien sa langue. La meditation estoit son repas, la leçon pieuse son repos, quelque dispute entre-meslée touchant le mespris du monde & l'amour de Dieu estoient ses esbats, son entretien principal, les functions tres-serieuses pour le gouuernement des ames, ou les bonnes prieres pour leur salut.

Vix vna hora bene recti animam meã de aliorum animabus rationem districto Iudici redditurus quomodo euadam?

Sensuum castigator districtus.

Admirando abstinentiæ.

Abesu carnium ad vltimum senium abstinuit.

Nemini minùs quàm sibi parcebat.

lut. Il se leuoit le premier aux Matines, se gardant bien de ne pas troubler le repos des autres, & ne pardonnant à personne moins qu'à soy-mesme. Là dessus il demeuroit retiré en oraison ou auec ses liures de deuotiõ, iusqu'à Prime. Puis ayãt luy mesme chãté la Messe presque tous les iours, il alloit dõner au corps sa refection ou plustost à l'ame par la leçon spirituelle qu'il escoutoit pendant la table.

5. Integrité du B. Iean & le fruict admirable.

IL retrouua l'Eglise de nostre Dame de Teroüane en estat deplorable: dont il rebastit le materiel en grande partie dés les fondemens iusqu'au comble: & comme vn architecte tres-sage il redressa à l'egal le spirituel edifice des bonnes mœurs du Clergé, n'admettant aux benefices d'Eglise sinon des personnes remarquables en vertu & en doctrine, qui faisoint le gros de la milice Ecclesiastique, & il pouruoyoit à tous de reuenus suffisans pour vn honeste entretien. Personne n'a iamais eu soupçon, qu'il fut souillé d'auarice; à cause que tout le temps de son Pontificat il n'a iamais tiré aucun argent des gens d'Eglise ny des Seculiers, ne voulant pas mesme iouyr des taxes pecuniaires desquelles les Euesques ont de coustume charger les coulpables, iaçoit qu'il en fust repris de ceux qui veulent ranger les Saincts au pied commun, & à qui l'eclat d'vne Saincteté rare blesse les yeux. Delà prouenoit que tout le Clergé brilloit en deuotion à guise de petits astres illustrés de ce Soleil, & vn Prelat seul par les rayons de ses vertus dissipoit les nuages des mesdisances, par ses paroles & ses exemples releuoit de la terre au ciel plusieurs personnes sacrées, qui dés lõg temps croupissoient dans la fange des desirs charnels. Il auoit declaré guerre ouuerte à la Simonie, la persecutant iusqu'à arracher des mains des vsurpateurs iniques les Eglises qu'ils auoient enuahies & bailler en loüage les vignes de N. Seigneur à de meilleurs Ouuriers. Ainsi deliura-il l'Eglise d'Ipre de ce malheur, & celle de Vormezeele, reduisant à vne vie reguliere le monastere, comme autres sept en diuers lieux, lesquels prirent la Loy de nostre Euesque: qui ne s'étudioit pas moins à former de parfaicts Religieux qu'vn Clergé reluisant en Sain-

Ab omni cupiditatis Spiritu abstinuit.

Vineam Domini aliis locabat agricolis.

Sainteté. Il estoit au dessus de l'enuie, qui grondoit à ses pieds enflée du malin esprit: Que pouuoit-elle engendrer sinon vn furieux conseil? Plusieurs conspirent contre la vie du Sainct; & trouuent vn meschant hõme, qui entreprend de faire reussir leur dessein & de iouër le dernier coup. En effect il se met en embuscade en vn lieu champestre par où le Venerable Prelat adressoit son chemin à cheual Passé qu'il fut quelque peu, l'assasin sort de son cachot, & branslant vne lance pour l'enfiler, il luy coure à dos. Le S. Pasteur en oit le bruit, tourne bride & le visage. A la veüe de cet enragé, sa bõne ame sans s'effrayer se sentoit espriſe d'vn desir de rompre les liens du corps & de se retrouuer auec Iesus-Christ Au lieu donc de gaigner au galop & se moequer de son ennemy à pied, il s'arreste luy presentãt la poictrine. Le parricide allenoit son coup pour la luy percer; quand le fer de sa lance arraché du bois par vertu Diuine demeuroit pendu en l'air sur la teste du Pontife. Le traistre leue les yeux & voyant son coup rompu par miracle, plein d'espouuante & de confusion tourne le dos. Il n'y eut courage bien fait, qui ne fut porté à la vengeance d'vn si barbare attentat. Mais le Saint, qui se trouuoit en vne paix au dessus de toute sorte d'iniures ne voulut pas mesme qu'on en mõstrast aucun ressentiment. Dieu toutesfois ne laissa point ce parricide impuny: car ceux qui y auoient trempé, perdirent tous la vie en peu de iours par diuers malheurs. Chastiment si exẽplaire, que ceux-là aussi en trẽblerent, qui auoient autresfois trauersé le B. Eueſque tant soit peu de paroles ou de fait.

Prouidence Diuine pour garãtir le Saint

Cupiens dissolui & esse cum Christo.

Virtute Diuinâ cuspis persecutoris in aere suspẽditur supra caput Pontificis.

CEs merueilles, que Dieu operoit auec son seruiteur, luy auoient acquis vne grande renommée, qui toutesfois sembloit moindre de ce qu'on admiroit de prés. Son visage Angelique rendoit a l'œil quelque trait de Diuinité, qui engendroit reuerence és cœurs des regardans, & les gaignoit à l'amour de ses vertus eminentes. Le Pape Pascale fut touché de la mesme passion aymant si tendrement nostre Prelat, qu'il ne luy sçeut iamais refuser aucun priuilege de ceux qu'il a demandés pour ses Monasteres. Dauantage Sa Sainteté s'asseura tellement

6.

Autres miracles de la Prouidẽce.

Minus, quod de absente fama magna perhibebat. Vultũ eius Angelicus

Digitized by Google

quidam honor adornauerat, & in facie eius Diuinum quoddam assiduè rutilabat.

sur la sageſſe & l'integrité de cet Eueſque, qu'elle luy commit des affaires de tres grande confiance à démeſler en diuerſes Egliſes en qualité de Legat Apoſtolique; le trouuant plus prompt à obeyr à tous ſes commandemens qu'à commander à ſes ſuiets. Mais il ne ſe ſeruoit pas de cette puiſſance de Legat, craignant que la gloire vaine n'y parut. Il eſtimoit ſon exercice le plus fructueux la viſite de ſon Dioceſe. Or es vn iour qu'il ſe trouuoit logé dans vn palais Champeſtre à Merkon prés du Cimetiere de l'Egliſe, le monde ſe ietta à la foule ſur le pont du Chaſteau pour voir ſon Pontife au rencontre. Il ſort auec ſa ſuitte pour donner la ſainte Confirmation: & comme il eſtoit au milieu, ce pôt de bois vint à manquer ſous le faix par malheur ou par enuie du diable: il ſe romp en pieces auec vn bruit effroyable; & le peuple tombe à plomb auec le Paſteur la hauteur de 35. pieds dans le foſſé. La meſme ruine tire en precipice les tables, les appuys, les poultres petits & grãds c'en deſſus deſſous vn nuage de pouſſiere creue les yeux à ceux qui de bonne fortune eſchappent: de ſorte que ne voyant pas les miſeres de leurs amys ils ne pouuoient accourir à leur aide. Ne croiriez vous pas que quantité de perſonnes doit eſtre icy eſtouffée, meurtrye, écraſée & le Paſteur enſeuely ſous ſes oüailles? A le bien prendre, le ciel eſt deſcendu à leur ſecours, les Anges leur ont preſté la main, les Saints du Paradis ont diſſipé ce nuage & redreſſé les pauures gens accablés. Car le B. Prelat fut retiré ſain & ſauf de ce danger extreme, & pas vn de la multitude y fut bleſſé, tant s'en faut que quelqu'vn y demeuraſt enſeuely. Le naufrage de S. Paul ſe repreſente à mon eſprit, lors qu'apres le debris du nauire & la perte des mœubles, le bon Dieu ſauua la vie par les merites de ſon Apoſtre à toutes les perſonnes qui eſtoient auec luy dans le meſme vaiſſeau. Ainſi noſtre S. Eueſque, qu'õ penſoit eſtre accablé ſous la ruine du pont auec tous ſes gens & ſon peuple, ne ſe trouua en l'eau que iuſqu'aux genoux; d'où s'eſtant deſpris & voyant tous les ſiens eſchappés ſans bleſſure, il ſe prẽd au malin eſprit & dit d'vn viſage gay: *Le diable a voulu empeſcher l'œuure*

Vt omnes gratis eum diligerent ac venerarentur.

Circa mepium pontis 35. pedũ altit. populi caterna ante retro dextra, leuâ ſubſiſtente, pons põderi ceſſit, turbam cũ Epiſcopo ad ima deiecit, hauſtris trabibus, tabulatis, ruderibus magno cũ impetu concidentibus: nabulatene broſa &c.

In tãta ruina nullus hominum læſus.

Ipſe iucundo & hilari vultu prodiit: *Diabo.*

Digitized by Google

l'œuure de Dieu: mais son coup est failly par la grace du ciel: Or allons droict acheuer nos functions Diuines à la plus grande gloire de la Maiesté celeste. Ce qu'il fit promptement.

lus Dei opus conatus est impedire, nō praualebit ipso in omnibus adiutore, aiebat.

LA renommée de ce Pontife fut si éclattante, que l'Eueſque de Chartres Yuon iadis ſon bon Maiſtre eut recours à luy pour la defenſe d'vne ſienne Egliſe contre vn faux Preſtre, dont le Roy auoit eſpouſé la querelle. Son trauail fut accompagné du bon heur & de la faueur du ciel: comme auſſi lors qu'il ietta les fondemens d'vn monaſtere au riuage de la Mer de Furne & dédia la Chapelle à la Mere de Dieu, qui eut iamais dit, que celuy-cy deuoit eſtre le haure de ſalut à tant de bonnes ames, qui firent depuis naufrage au monde heureuſement? Celle-cy eſt l'Abbaye des Dunes, qui embraſſa la regle de Ciſteaux & eſleua au ciel des baſtimens magnifiques remplis d'vn tres-grand nombre de Religieux. Sur tout ce grand Eueſque ſignala la prudẽce de ſon zele pour donner vn nouueau luſtre au Monaſtere de S. Bertin, perſuadant à l'Abbé Lambert de choiſir l'inſtitut de Clugny, & de luy faire compagnie en apparence au voyage de Rome. Ils arriuent donc à Clugny, l'Abbé y demeure en cachette pour s'informer de toutes les conſtitutions Religieuſes & y faire ſa profeſſion, tandis que l'Eueſque paſſe à Rome & retourne par là iuſqu'à Terouane. Où l'Abbé le ſuiuit menant auec ſoy quãtité de Religieux tres obſeruans, & laiſſant ſeparer les plus infirmes, qui s'eſpouuantoient de la rigueur d'vne telle diſcipline. Il n'y eut pas de dommage: car le S. Eſprit pouſſa en bref 150. perſonnes à ſe ſouſmettre au ioug de ce fleuriſſant inſtitut à S. Bertin & aſpirer auec ferueur à la perfection Religieuſe. La belle Abbaye d'Anchin a ioüy ſingulierement de la bien-ueillance de N. Pontife, qui donna à l'Abbé Aluiſius le Prioré de S. George prés d'Heſdin riche en fond, & fit confirmer ſa donation par le Pape Paſcale. Peu apres le B. Iean eſtalla la franchiſe de ſõ courage deuant le Roy de France & l'Archeueſque de Reims, s'employant afin que l'Eueſché de Tournay fut reſtituée par vn Eueſque diſtinct de celuy de Noyon, & diſant librement en pleine

7.

Son employ heureux.

Baron. an. 1101. Vir iuſtus. & Sanctus Sex Monaſteria ſuo tempore cõſtructa in ter ea, Loo Euershaem Bourburch, Ghiſne, Merchem, Eggefridi, Capella, Bas Warneſton, Hauesterre. 30. annis Epiſcop. Sanctiſſimè texit &c. Eum in lib. vitæ numero Sanctorum piè credimus adſcriptũ. Chron. Bertin Iperi. Monaſteria reg. Cler. ſi ue Mon. fun dauit 8. Io de Coll. med

Digitized by Google

pleine assemblée, que l'Archeuesque & ses adherans faisoient mal contre Dieu, s'opposans à l'Eleu de Tournay. C'estoit sõ Archediacre Herbertus, duquel il se laissoit priuer pour le biẽ de Lille, d'Orchies & de leur Eglise Cathedrale; mais elle ne fut pas si heureuse pour lors que celle d'Arras freschement restituée: car l'interest des particuliers est vn charme trop puissant. Le Genereux Prelat eut plus de succez fauorisant la cause des Chanoines de Saint Pierre à Lille auprés du Comte Bauduin, auquel il persuada de quitter vne belle possession, qu'il auoit enuahye & la restituer aux Chanoines, à qui elle appartenoit de bon droict. Il fit vn tres-bon deuoir à Gand, redressant la discipline Religieuse du Monastere de Blandin. Le bon-heur du ciel l'accompagna pareillement à Choc prés de Bethune; où auec vn zele efficace il osta les benefices aux Chanoines Seculiers, qui brigandoient l'honneur de l'Eglise & les donna aux Reguliers de S. Augustin, qu'il logea dans le Chasteau des Gentils-hommes du lieu coulpables d'auarice, conuertissant la forteresse en Monastere. Là dessus il rendit cõpte de son fait au S. Pere Eugene III. qui approuua le tout. Mais il faloit vne grandeur de courage nompareille pour venir à bout d'Eustache Aduoüé d'vne Eglise du Dioceſe de Teroüane; car au lieu de la defendre, il la tenoit en oppression passé long temps. A la fin l'ardant zele du Prelat gaigna le Cõte de Flandre Charles, qui à force d'armes ietta par terre le Chasteau d'Eustache dressé contre la liberté Ecclesiastique, & accabla d'vne mesme ruine la Tyrannie. D'ailleurs il étendoit ses faueurs au monastere de S. Winoc à Berghes, donnant aux Religieux vne exemption honorable. Trois ans deuant sa mort le B. Prelat fut visité d'vn Cardinal Legat Apostolique, qui vid le Saint affoibly d'austerité, son visage deffaict de penitence, les veines espuisées & tout le corps décharné, de sorte qu'à peine il se pouuoit tenir sur ses pieds ny celebrer la messe: dont celuy-là le pria instamment qu'il vouluſt quelquesfois manger de la chair pour se maintenir en vie. Les principaux Chanoines ioignirent leurs prieres & n'impetroient rien: iuſ-

Le B. Iean fauorise Lille, Gãd, &c.

Seeuris. Allodiũ.

l'an 1117.

l'an 1126.

Les trauaux extreme du B. Iean.

qu'à

Digitized by Google

qu'à ce que de la part de Dieu & des Saints Apostres il en receut commandement, auquel il sousmit promptement sa deuotion particuliere, se repaissant de chair quelquesfois & tousiours fort sobremẽt. Le temps estoit deplorable pour l'infame parricide commis à Bruges contre la personne de Charles Cõte de Flandre & Marquis glorieux selon Dieu. De cette mort & trahison barbare s'ensuiuirent les larrecins, voleries, incendies, combats, homicides, cõme si le monde eut esté abãdonné à l'impieté: ce qui faisoit mourir mille & mille fois de regrets le Pere de la Patrie N. B. Iean, qui brusloit de charité & de pitie à l'endroit des miserables. Ioint que 2. ans entiers deuant son decés il porta son estomac si affoibly & renuersé, qu'il auoit en horreur presque toute sorte de viandes, & n'embrassoit qu'vn peu de lait pour nourriture & boisson. Neantmoins son courage estoit vigoureux & l'ardeur de son zele sembloit luy conseruer la vie. Publicum Patrem Patriæ quis non luget?

8. *Sonderuier employ à faueur de Lille. l'an 128.*

DE fait vers la fin de ses ans la charité le pousſa à reuoir la Ville de Lille comme le Pays de sa naissãce, d'où il auoit tiré le sang & la pieté. Tous les gens de bien l'appelloient là pour appaiser de grands debats par sõ entremise. Car les Chanoines de S. Pierre s'estoient retrouués en necessité vrgente de s'aider de leur droit ancien, demandans quelque secours d'argent à leur Vassaux. Quelques vns de ceux cy trop tenans & auares, où il s'agit de donner aux Eglises, jetterent vn esclat de plaintes aux oreilles du Comte Guillaume Norman qui les escouta volontiers: & à fin de puiser tant plus pour soy, il defendit de donner aux Chanoines. C'estoit reduire à neant leurs Priuileges: ils firent donc part de leur ressentiment au Roy & à l'Archeuesque de Reims, qui delegũerent en haste N. S. Euesque pour connoistre tout le different & appoincter les parties par son auctorité. Il vient donc à Lille & tient assemblée de tout le Clergé & des Barons de Flãdre. Le tout oüy, il fait prononcer la sentence dans l'Eglise de S. Pierre à faueur des Chanoines en cet accent haut & clair: *Au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit, Moy Iean par la grace de Dieu Euesque de Terouane, ie*

Digitized by Google

veux que cet escrit soit notoire à tous ceux qui sont present & naistrõt à l'aduenir. Veu que le Clergé de Lille contraint par la necessité tres-grande de leur Eglise a demandé de ses hostes vn secour selon la constume des anciens Seigneurs, & que ceux-cy obstinez en leur auarice ont eu recours au Cõte de Flandre dont ils ont impetré par prieres ou par argẽt vne inhibition, les Chanoines au contraire craignans de perdre par cette insolence la liberté de leur Eglise, & se retrenuans munis par les priuilege de l'Eglise Romaine & de l'authorité Royale, ont imploré la puissance du Roy & de l'Archeuesque pour repousser cette iniure loing de leur Eglise: & tous deux ayant considéré le contenu des priuileges & deteslé le fait du Comte, luy ont escrit qu'il s'abstint de cette oppression iniuste. Là dessus nous estans presens comme inuitès par les lettres de Monseigneur l'Archeuesque, & toutes les raisons estans debattuës de part & d'autre, il est arresté par iugement & contentement des Barons du païs, que le Clergé a le mesme droit & pouuoir sur ses hostes, que les autres Princes sur les leurs, & que nul Prince ne les doit empescher par aucune violence. Partant le Comte se sentant conuaincu en public par raison & iugement, a reconnu le droit de l'Eglise, & ayant demandé pardon de sa transgression & promis amendement, a impetré de nous l'absolution & l'indulgence du crime, dont il estoit coulpable. C'est ce qui merite d'estre recommandé aux Lecteurs & à la memoire des siecles futurs, afin que si par auanture on émouuoit semblables procès, toute sorte de Potentats puisse estre retenuë de tout excés, considerant la prouision de cette cause. Fait à Lille à la veuë de l'Eglise de S. Pierre l'an 1118. Plusieurs tesmoins sont souscris, Archediacres, Abbés, Ecclesiastiques & Seculiers.

Ab hospitibus Ecclesiæ.

Clericos idẽ potestatis ius super hospites suos, quod alii principes terræ super suos habere nec vllam eis super hoc à quoquã principe violentiam inferri debere. Io. Morin. Epist.

In conspectu Ecclesiæ S. Petri.

9. *Heureux tresPas du B. Iean.*

NE voila pas vn seau genereux, que mit le B. Iean à toutes ses bonnes œuures à faueur des Lillois? Aprés son depart de Lille il ne respira plus que l'air du Paradis. Le sixiesme iour deuant sa mort il commença à estre trauaillé de la dissenterie messagere du tresPas. Le lendemain il demanda les derniers Sacremens qu'il reçeut, pendant que ses gens à l'entour du lict fondoient en larmes & sanglots: lesquels il congedia tous auec sa benediction, afin de se pouuoir conioindre tant plus estroictement auec Dieu combien plus secretement il luy ouuroit

son

Digitized by Google

son cœur. En premier lieu il se dépoüilla de tous les biẽs de ce monde à faueur des pauures pour suiure Iesus-Christ nud, qui n'auoit pas où reposer la teste. Ses ornemẽs sacrés & ses liures furent l'heritage de son Eglise. Alors il sembloit de n'estre plus attaché au corps, mais rauy doucement en l'amour de la celeste Patrie, son esprit s'enuoloit en des discours sublimes de la felicité eternelle & de la vanité du monde passager: de façon que plusieurs le iugerent doué de l'esprit de Prophetie, voyant en suite les effets, qu'il prediſoit alors. Il disposa prudẽment selon les decrets des Saints Peres, que les Euesques voisins fussẽt appellés à ses funerailles, & pourueut que riẽ ne leur mãquast ny l'accueil ny le logis. Tous ces six iours derniers ses sentimẽs perseuererent entiers, son iugement immuable, sa memoire seraine, rauissant vn chacun en admiration de sa sageſſe. Il auoit commandé qu'on ne laissast entrer personne chez luy que les Religieux ses plus familiers, qui sembloient attachés au mesme lict. Le peuple des villes voisines & de plus loing accouroit au bruit de la maladie du bon Pasteur & faisoit foule à la porte, hommes & femmes auec vne humilité tres-deuote demandãs de receuoir sa derniere benediction; & s'ils n'estoient pas dignes, ils prioiẽt au moins de voir encore vne fois leur tres-aimé Pere, deuant qu'il passast de ce monde, autrement qu'ils ne se retireroient pas. Ainsi les pleurs & les plaintes ne faisoiẽt nulle fin de frapper à la porte & remplir le palais iusqu'à tãt que les Assistans vaincus de l'importunité supplierent à l'Euesque de consoler la deuotion du peuple par sa veuë. Il fit signe d'en estre content. On laissa donc entrer modestement à la file ces gens pieux & sortir comme vn flux & reflux aprés auoir receu la benediction du S. Pasteur, qui la donnoit de son lict sans troubler sa contemplation, en laquelle il estoit rauy auec les yeux presque tousiours serrés, sans iamais se plaindre des douleurs, qu'il enduroit extremes. Quatre iours estant ainsi écoulez, il vint à son dernier vn Lundy à vne heure de iour. Alors sentant les approches de la mort, il voulut estre couché sur vn cilice couuert de cendres. Son Clergé & les Religieux luy faisoient

Omnia quæ habere videbatur pauperibus erogari mandauit, vt pauper pauperem sequeretur Christũ

Nonnulli spiritu Prophetice prædixit &c.

Sensus omnes integerrimos, discretionem sanã, imperturbatam me noriam, sapientiam mirabamur.

A cunabulis castus, sobrius, humilis, atiens, misericors, innocens, liberalis, hospitalis Ioan.

Super ciliciũ cinere concubitum &c.

Digitized by Google

soient vne couronne, psalmodiant pieusement à deux chœurs & recommandant leur Pontife à la Cour celeste. Mais les souspirs & les pleurs des hommes & des femmes resonnoient de tout costé aussi haut que la musique. Enuiron les trois heures cette ame Sainte tombant en vn doux sommeil rompit les liens du corps & tira de vol aux palmes immortelles du Paradis le 27 de Ianu. l'an 1130. ayant gouuerné son Eglise 30. ans, six mois & trois iours. Son corps reuestu en Pontifical fut mis deuant l'autel de N. Dame, où son visage rendit aux yeux vn tel esclat de blancheur & de lumiere, qu'il sembloit desiors rayonnant de gloire, & tint deux iours entiers les regardans comme rauis. L'Euesque d'Arras vint solennizer les obseques & le Sacré Depost couché dans vn cercueil honorable fut porté par les mains des Abbés & de la Noblesse, qui faisoient à l'enuy pour l'attoucher auec deuotion tres-grande. L'Archediacre, qui le soustenoit seul par les espaules le mettant bas dãs le sepulchre fait foy au monde, qu'il n'a senty aucun faix. Celebre est aussi la merueille, que ce tombeau de pierre blanche & belle ne se retrouuant capable sinon d'vn enfant, se fit large & long croissant à veuë d'œil pour embrasser commodément tout le corps, qui estoit haut de stature & bien quarré: Ie peux donc appeller

IEAN mille fois BIEN-HEVREVX, SANCTVAIRE DE DIEV, MIROIR de pureté, ORACLE de Iustice, PERE de misericorde, ASTRE de verité; beau & illustre LYS du iardin de S. PIERRE, qui a blanchy à LILLE dans les larmes d'amour, & s'est espanoüy sur le THROSNE SACRE' TOVT PARE' D'INNOCENCE pour couurir ses subiets de sa liurée celeste.

Vir Venerabilis totius amator Religionis.

Morin. Epitc. 33.

Ses honneurs.

Sarcophagus vt summum pueri capax in eam repete longitudinem & latitudinem excreuit vt longo admodum eius corpori sepeliendo quadraret. Buzell. ann. 1130. ex Io. de Coll.

Dilectus in iudiciis hospitibus liberalis, pauperum recreator, Vitæ solatium, exemplar religionis, speculum virtutum, stabilem virum in fide, longanimem in spe, affluentissimum in charitate? Io. idem

ESTA-

Digitized by Google

ESTABLISSEMENT DES CHANOINES REGVLIERS DE S. AVGVSTIN AVX ABBAYES DE CYSOIN PAR LE B. ANSELME ABBE' ET DE PHALEMPIN, ET DES RELIGIEVSES DAMES DV BEAV-LIEV A SIN LE NOBLE PRES DE DOVAY.

LEs Chanoines aſpirent à la perfection Religieuſe: mouuemẽt du ciel, qui rauit noſtre hiſtoire! Deux cens ans expiroient depuis que l'Abbaye de Cyſoin deſnuëe d'Abbé gemiſſoit & huit Preuoſts en ſuite ſous la charge & la puiſſance de Reims. Le Bourg cependant s'eſtoit mis du reſſort de Lille; d'où il ſe vid erigé en Baronie, l'vne des quatre du Pays auec la Haute Iuſtice. Le Preuoſt du monaſtere tint ſon rang d'honneur à la dedicace de S. Pierre à Lille, l'an 1066. & au ſynode de la grande Egliſe de Tournay l'an 1101. là où les Religieux de S. Martin auoient embraſſé freſchement la regle de S. Auguſtin, cõme firent auſſi ſept

1. *Succeſſiõ de 8. Predoſt à Cyſoin iuſques à Amerin ou Amerin.*

Digitized by Google

ans apres les Chanoines de Phalépin. *Et puis le Venerable Pierre l'Hermite de retour de Hierusalem heureusement conquestee choisit vne belle & aggreable vallée à vn coup de mousquet de la ville de Huy sur Meuse: où il bastit vne Eglise qui fut dediée au saint Sepulchre & au Percurseur de Iesus-Christ: auquel Pierre estoit grandement affectionné, nommement pour auoir symbolizé en certaine façon auec luy, en ce que comme S. Iean auoit preparé les voyes du Seigneur venant racheter le monde; ainsi Pierre auoit esté le Precurseur des armées de Dieu & leur auoit fraié le chemin pour conquester la Palestine & deliurer la sainte Cité de l'eselauage des infideles. Dauantage ce Bienheureux Personnage edifia vn monastere au mesme lieu & y establit des Chanoines Reguliers de l'ordre de S. Augustin, afin de faire l'office Diuin & y chanter les louanges de Dieu iour & nuit. Cette maison fut appellée Neuf-Mousstier, où le Venerable Fondateur est mort & enterré en qualité de Prieur l'an 1115.*

R. P. d'Oultreman en la vie du Ven. Pierre pag. 95.

2. *Heriman dernier Preuost.*

QVand le ciel faisoit dessein de mettre pareillement en fleur la discipline Religieuse de S. Augustin à Cysoin: il permit donc qu'vn certain Herimannus de Lille s'auançât trop hardiment à la dignité de Preuost contre les vœux des Chanoines & le droit d'electiõ. Ceste fut l'occasiõ de corriger sa faute par vne action heroïque. Il estoit noble de sang, abõdant en commoditez & faisant estat des splendeurs du mõde. Ores quel ascendant ont les bons discours d'vne compagnie honneste sur vn bon naturel? Deux Chanoines de Cysoin de tres-bonne vie, nommé Letard & Robert se glissent plus intimement dans la familiarité de leur Preuost, & mestent de beaux sentimens touchant le mespris des plaisirs volages, qui ne peuuent contenter vne ame immortelle ny remplir la capacité raisonnable. *Que nous aiderons au iour du iugement les poincts d'honneur?* disoient-ils. *Quel profit*

sera

Digitized by Google

ſera le noſtre, bien qu'à preſent nous aurions acquis vn monde de richeſſes, ſi nous perdons nos ames à iamais? Cette vie mortelle n'eſt qu'vne fumée: & pourquoy n'aſpire-t'elle pas à la gloire du ciel? Combien ce monaſtere eſt plus venerable à raiſon des Reliques des Saints, d'autant plus grande doit eſtre la perfection de noſtre Ordre. Ainſi ces bons Chanoines ſe ſouuenoient de la premiere regle que leurs Deuanciers auoit embraſſée en vertu de la fondation de S. Euerard. Ne ſemble t'il pas que tout leur deſſein eſtoit de remettre la vie Reguliere en ſplẽdeur & qu'il ne faloit pas butter plus haut que les Saints meſmes qui l'auoient fondée & erigée? Donc ils ſe r'éueilloiẽt l'vn l'autre à reprendre la perfection de leur eſtat. Grande merueille, voir des Chanoines Seculiers, qui d'vn cœur & d'vne ame mettent en commun leurs groſſes prebendes, ſe voüans à la pauureté de l'eſtat religieux: miracle encore plus grand, ſi vne reforme de Religion ſurmontoit ſon premier luſtre. Tant y a que le Preuoſt Herimannus conuaincu par ces raiſons eternelles ſe rend à ſes ſuiets & leur donne la main pour aller à Reims auec vn Chanoine[o] de Tournay qui eſtoit le quatrieſme de leur Compagnie.

[o] Mouimus cãtor

3. *Religieux changemens.*

ARriuez qu'ils furent à la preſence de l'Archeueſque Reginalde au milieu d'vne couronne de Religieux, Heriman auec vne ſouſmiſſion profonde reſigna à Monſeigneur ſa Preuoſté & ſa Threſorie: en ſuite Letard & Robert remettẽt és meſmes mains leurs riches prebendes pour les diſtribuer en communauté. Le monde rauy d'eſtonnement ſe regardoit l'vn l'autre; encor plus lors qu'ils virent Heriman & les ſiens

Digitized by Google

siens conspirer à l'election d'vn Abbé, qui n'estoit pas des leurs. C'estoit vn Chanoine de S. Denys à Reims nõmé Anselme, qui par violẽce d'amour fut pris, quelque effort qu'il fit pour s'en excuser; & conduit à Cysoin entre les applaudissemẽs du Clergé & du peuple il fut installé Abbé par Monseigneur de Reims le iour des Roys l'an 1129. Alors la regle de S. Augustin prise des mains de l'Archeuesque leur agrea & le ioug de N. Seigneur leur sembla tres-doux. Herimanne se soumit le premier à l'obeyssance; les autres suiuirent l'exemple d'humilité que leur donnoit celuy, qu'ils auoient honoré comme leur Preuost: le Prelat Anselme gemissoit seul sous sa charge. Ces changemens estoient rudes aux foibles qui d'ordinaire trauersent les dessein genereux. L'affection contraire tira à soy leur iugement, qui leur fournit des raisons apparentes pour exercer le *B.* Prelat par diuerses mocqueries & mesdisances. C'estoit luy mettre en teste vne couronne d'espines au lieu de mitre; d'où s'espanoüirent les belles roses d'vne patience semblable à celle d'vn long martyre. Car la grace du ciel luy maintint la croçe 53. ans auec vne generosité imploiable en sa vieillesse vigoureuse, afin qu'il iettât des fondemens de discipline Religieuse si solides qu'ils ne fussent iamais esbranlez: dont par ses vertus heroïques il s'est acquis les honneurs de Saint dans l'Abbaye. Il obtint ferment de fidelité de l'Adoüé Roger de Landast en presence de deux Eueſques l'an 1159, & fut singulierement porté à bien faire à l'Abbaye d'Anchin. Il honora de sa presence la Translation de S. Rictrude à Mar-

1. Abbé installé le B. Anselme l'an 1129.

Vt sit fidelis aduocatus & defensor Eccl. Cyso.

Digitized by Google

Marchiennes l'an 1164. De son temps Philippe Elsace Comte de Flandre deuant marcher à la guerre Sainte de Hierusalem erigea en Flandre 4. Baronies. Cysoin en fut l'vne & Monsieur de Iumon, qui auoit part en cette Seigneurie porta le tiltre de Baron; souuerain hõneur, & peignit des Ours dans ses drapeaux. Les Papes Alexandre 3. Celestin 3. & leurs successeurs ont tesmoigné vne protection singuliere de ces Religieux Chanoines, les confirmant par des bulles amples en possessions de leurs biens & ornant le monastere de beaux priuileges. L'Archeuesque de Reims Willermus & Cardinal de l'Egliſe Romaine succeda à Reginalde en bienueillance à l'endroit de l'Abbaye la munissant contre les efforts seculiers, comme s'il en eut eu la proprieté. Les Eueſques de Tournay Girald & Walter adiouterent à Cysoin leurs faueurs & le poid de leur auctorité

Abbez de Cysoin depuis la mort d'Anselme l'an 1181.
2. Samuel gouuerne 5. mois
3. Simon 10. ans
4. Roger 7.
5. Marcelle mort l'an 1206. 27. Iul.

AV prealable les Chanoines de Phalempin auoient embrassé estroictement la nouuelle regle de S. Augustin. Vers la fin du siecle 11. ils esleurẽt vn Aduoüé pour leur defense, qui fut le Chastelain de Lille Roger. Sa Vefue Ogiua imitant les vertus de son Mary, n'eut pas seulement à cœur l'immunité, les priuileges & la discipline de Phalempin; mais par l'entremise des Bien-heureux Eueſques Iean de Teroüane & Lambert d'Arras, elle persuada au S. Pere de Rome d'eriger ce monastere en Religion parfaite, & induisit les Chanoines à embrasser la regle de S. Augustin l'an 1108. le Pape confirmant l'establissement des Reguliers deux ans apres leur donna le premier

4. *L'Abbaye de Phalempin se forme en religion.*

Paschalis Papa an 1110.

Lambert Abbé 1.

Digitized by Google

mier Abbé nommé *Lambert*, qui par son humilité extreme se contenta du tiltre de Preuost, comme aussi la Grande Dame Ogiua s'abaissa à telle perfectiõ Religieuse qu'elle fit gloire d'estre appellée *Conuerse du Monastere.*

5. *Beau lustre de Phalẽpin.*

ALors les Chanoines Reguliers commencerent à espandre l'odeur de vertus excellentes, se ioignant à la congregation d'Arroase en Arthois, laquelle fleurissoit en discipline austere, & S. Bernard arriué en ces Prouinces auec S. Malachias l'auoit en admiration. Le Saint honora Phalempin de sa visite & encouragea les Religieux à la perfection, haranguant dans le chapitre le mesme qui se void à present sous Iuo Abbé II. D'ailleurs le Pape Alexandre receut vn contentement singulier de ce progrés de Religion; dont il prit le monastere sous la protection du S. Siege, confirma l'institut, qu'il aimoit fort, orna l'Abbaye de beaux priuileges sous l'Abbé Hemfride, personnage doüé de l'esprit de Dieu & de qualités rares; ce qui esueilla la charité des Princes & des riches à contribuer de leurs liberalités à l'aduancement de cette famille Religieuse. Roger & Ogiua eurent trois fils heritiers de leur charité Robert, Reynald, Hugues Chastelain, & Ermentrude femme de Hugues, laquelle ne se laissa vaincre de personne en bien-faits à l'endroit des Religieux. L'Abbaye aspira encore à plus grande splendeur sous vne testé illustre fils du Chastelain, Ieã de Lille Abbé 6. assorty de toutes les pieces, qui rendent vn homme idoine au gouuernement; auquel la Sainteté d'Honore 3. tesmoigna vne bienueillance singu-

2. *Iuo.*

An. 1161.

Ab. 3. Hemfridus

4. *Herbert*
5. *Adulphe*
6. *Iean de Lille.*

Digitized by Google

singuliere: cõme fit en suite l'Archeuesque de Thessalonie, qui luy enuoia vne dent de S. Iean Baptiste auec des lettres pleines d'affection pieuse. Prelat digne que nous en parlions en son temps.

PArmy les reuolutions de 3. siecles de fer & les changemens des Chanoines de Cysoin, qu'elle vie pouuoient mener leurs filles Cõuerses les Dames de Beaurepaire? Elles s'estoient donné trop de liberté & ne vouloient pas suiure la reforme & le bon exemple de leurs Peres. Or le bel est que l'Euesque d'Arras Radulphe emploia son auctorité à Rome pres du S. Pere pour impetrer commandement, qu'elles deslogeassent de cette maison, que la B. Gisle auoit sanctifiée par sa fondation & sa residence; & qu'elles y fissent place à l'Obseruance des Chanoines Reguliers de Cysoin. Ceux-cy ne les auoient iamais abãdonées & emportant le bruit de perfection religieuse sous Hugues Abbé 6. furent mis en possession entiere de Beaurepaire l'an 1208. Prioré vrayement beau, où le ciel les a maintenu iusqu'à present. Dieu permit que ce reietton de Nonnains, qui de soy mesme se sechoit sur l'arbre du glorieux S. Augustin, fut coupé, afin que la viue racine de religion, poussast là proche vne autre branche, qui dõnast des fruits de perfectiõ. C'est l'Abbaye des Dames de Sin le noble ou du Beaulieu, qui cõçoit l'esprit Regulier à mesme temps que les Nonnains de Beaurepaire le perdoient. 6. *Beaurepaire donné en Prioré à Cysoin sous Hugues Ab. 6.* *l'an 1208.*

LEs Religieux Chanoines de S. Augustin s'espanoüissans de Cysoin à Beaurepaire s'estoiẽt prouignés iusqu'aupres de Douay, à Dody en l'hospital 7. *Ancien exercice de Marthe*

Digitized by Google

vſurpé par les Auguſtiannes de Decy.

de S. Nicolas. Quelques Preſtres des leurs y miniſtroient les Sacremens, adiouſtans tous les offices Diuins. Les Vierges reueſtues de la liurée meſme de S. Auguſtin dés long temps y penſoient les malades, & traictoient les pauures paſſagers auec toute ſorte de charité. Apres ce long & dur apprentiſſage fait par les exercices de Marthe, elles commencerent à aſpirer à la meilleure part de Marie par vn inſtint du Paradis & à la perfection Religieuſe, iettant les yeux ſur la belle obſeruance de S. Victor à Paris. Leur cauſe fut appellée à Rome auec vn ſuccés ſi heureux, qu'elle fut terminée au bout de[a] l'an 1218. par la faueur du Pape Honore 3. qui leur donna ſa benediction pour embraſſer cette noble regle des Dames de S. Auguſtin & ſe retirer du bruit de l'hoſpitalité frequente. C'eſt alors que les difficultez, comme les flots ſe leuerent, pour donner le branle aux affaires du monde, & pouſſer les filles, qui s'y eſtoient embarquées iuſqu'au doux port de Sin & du Beau-lieu.

l'an 1218.

[a] Gauger. Bouquel. fr. Barius apud Buzel

8. Genereuſe reſolution des Filles.

ELles ſupplierent Monſeigneur d'Arras pour la permiſſion de ſe ioindre à la congregation de S. Auguſtin de Paris. C'eſtoit s'emanciper de l'Eueſque en ce qui concernoit le choix d'vne Abbeſſe & des Filles, qui demanderoient l'Eſtat Religieux. Dont le Prelat ne fut nullement d'aduis de ceder à ſon droit, & l'œuure de pieté en fut retardée quelques ans. Car les Vierges furent contraintes de recourir à Rome pour appuier au S. Siege leurs deſſeins Religieux. Mais le ſouuerain Pontife n'en fut pas pluſtoſt informé qu'il donna la charge à l'Abbé de S. Autbert, au Prieur

Digitized by Google

Prieur, & au Chantre de N. Dame de Cambray, d'aller treuuer Monſeigneur d'Arras & de fleſchir ſon bõ plaiſir à la Sainte volonté des Religieuſes Dames. Commandement doux du Vicaire de Ieſus-Chriſt, lequel ayant donné ces lettres de Rome l'an 1224. le 5. de May, 6. iours apres en eſcrit d'autres à ſes Filles *l'an 1224.* biẽ-aimées de l'hoſpital de S. Nicolas, les aſſeurant de l'agréemẽt, de l'Eueſque & de la protectiõ de S. Pierre, afin qu'elles ſe rãgeaſſent de gayeté d'eſprit ſous la diſcipline de S. Auguſtin en vnion & dependance de la famille de S. Victor, qui fleuriſſoit à Paris. Ne voyla pas les bonnes Religieuſes comblées de contentement? Ce fut le commencement d'vne autre trauerſe.

9. Nouuelles difficultez ſurmontées

IL s'agiſſoit d'emporter leur portion des reuenus de l'hoſtel-Dieu, qu'elles y auoient apportés ou acquis, & les Preſtres s'oppoſoient de pied ferme au démembrement des biens temporels. Les deuotes Dames appellẽt pour arbitres les Meſſieurs de S. Pierre à Douay perſonnages de prudẽce ſignalee, auſquels la partie aduerſe ſe ſouſmit pareillement. La ſentence donnée l'an 1225. ordonna, que les Religieuſes ſe contentaſſent de peu[e] ſans conteſter auec les Preſtres ſelon le droit rigoureux, ny arreſter leur demeure parmy eux plus de trois ans: à quoy les Chanoines adiouſterent vne grande eſperance donnée à ces bonnes ames, à ſçauoir, que la Prouidence Diuine les regarderoit de plus prés, combien plus elles s'eſloignoient de tout debat ciuil. Les Dames acquieſcerent aux bons aduis, & eurent le courage de renonçer à tout ce qu'elles auoient apporté ou acquis à l'hoſpital

l'an 1225. 25. de Iul. [a] modios terræ arabilis quinque duas marcas pagamenti, vnum modiũ bladii annuatim.

Digitized by Google

pour eſpouſer la croix & la pauureté de N. Seigneur.

10. *Eſtabliſſement de l'Abb. à Sin le Noble.*

IL ne reſta qu'à choiſir vn lieu propre pour y baſtir vn Monaſtere. Sans s'égarer plus loing, *Sin le noble* leur pleut pour l'ennoblir dauantage par leurs vies Saintes: Elles y mirent donc les fondemens d'vne Abbaye à qui la belle aſſiete a dõné le nom de Beaulieu. La Mere de Dieu prit le droit de Patronage ſur l'Egliſe, qui fut honorée des pretieuſes Reliques de S. Anian Eueſque d'Orleans. Le fond appartenoit à Meſſieurs de S. Pierre, qui de plein gré en laiſſerent la ioüiſſance aux Dames, le cedant par inſtrument public paſſé l'an 1227. à condition que 12. raſieres de blé leur ſeroient rendues par an. Monſeigneur d'Arras Pontius eut le traicté pour aggreable; & le Pape Gregoire 9. confirma les Religieuſes en la protection du S. Siege par vne bulle Apoſtolique, les exhortãt à embraſſer la regle de S. Auguſtin auec vne ferueur grãde & ſe ioindre preſtement aux Victorines de Paris: de plus ſa Sainteté leur donna auctorité pleine pour choiſir vne Abbeſſe & receuoir en leur Sainte compagnie les Filles, qu'elles iugeroient propres à l'inſtitut. La modeſtie des Dames fut telle, qu'elles differerent de ſe ſeruir d'vne bulle ſi fauorable iuſqu'à la mort de l'Eueſque, qui arriua l'an 1231. Peu apres ſans crainte de deſplaire à perſonnes, elles eſleurent pour Abbeſſe la genereuſe Aalis, & firent eſtroicte ligue auec les Vierges de Saint Victor à Paris. Dont le Saint Pere Innocent quatrieſme ſe conioüiſſant auec ſes Filles de cet heureux progrés de Religion leur dépeſcha vne bulle l'an 1246. pleine de faueurs rares,

l'an 1227. Canonici raſerias 10. terræ conceſſerunt cum dimidiâ, vt modium quotannis Virgines penderent *Buzel. p. 378.*

l'an 1233.

1246.

Digitized by Google

rares, qu'il confirma par vne autre l'an ſuiuant: Et la ſplendeur de l'obſeruance fit vn bel accroiſſement l'eſpace de 250. ans, ſous le gouuernement de 17. Abbeſſe treſ-vertueuſes, dont les noms ſont tirez des marbres de l'Abbaye d'antiquité venerable.

1. Aalis inſtallée l'an 1233.
2. Odda 1268.
3. Marguerite gouuernante 1288.
4. Iulienne 1295.
5. Heluis 1300.
6. Marie Muletz 1310.
7. Iuette de Bonne-Brocque d'vne famille de Douay noble en ce temps 1320. & 1336.
8. Pieronne de Lys 1343.
9. Marie le Ieune 1360.
10. Nicaiſe Beil 1368. & 1374.
11. Agnes de Liau 1376.
12. Marguerite Bonne-Broque 1383.
13. Marie de France 1384. & 1390.
14. Ieanne Nedoulle 1393. & 1396.
15. Idoine Martine inſtallée l'an 1418. & viuoit encore l'an 1451.
16. Iolente Ianſon gouuernoit l'an 1457. & 1478.
17. Madame Allis Turquette fut benite l'an 1478.

qui apreſtera nouueau ſuiet de parler de l'Abbaye.

LA

Digitized by Google

LA VIE
DV B. HVGVES,
CHANOINE REGVLIER
DE S. AVGVSTIN
A TOVRNAY,
PVIS ABBE' DE MARCHIENNES 16me

La ieuneſſe du B. Hugues.

Pudor bonus poſſedit puerum dilexit veritatem & manſuetudinem: tam miniſtrante natura quã gratia magiſtrante. Elegit ſibi ſocios qui magis eſſẽt Magiſtri quàm ſocii

MS. d'vn auteur sõ grand familier.

QVe c'eſt vn puiſſant attrait que celuy de la vertu! Voyla Marchiennes & ſes Religieux de S. Benoit les premiers d'antiquité rauis de la belle obſeruance de S. Auguſtin en ſa premiere fleur, qui vont chercher vn Chanoine Regulier à S. Martin de Tournay pour le faire leur Abbé. C'eſt le B. Hugues, perſonnage de Sainteté éclatante. Il eſtoit né à Tournay l'an 1102. doüé d'vn cœur docile, d'vn ſens vif, qui eſt le Maiſtre d'entendement, inuenteur des arts, & d'entrée en bas aage le mit au chemin de la prudence. Le ciel l'auoit partagé d'vne bonne ame & d'vn bel eſprit, qui enſeigne à l'homme la ſcience, & le fit croiſtre en ſageſſe ſelon Dieu & les mortels. La honte virginale luy couuroit le viſage & ſeruoit de miroir à ſes egaux pour y voir tous les rayons de la debonnaireté, modeſtie & diligence. Celles-cy eſtoient ſes compagnes indiuidues en claſſe & en tout lieu, en ſes eſtudes, paroles & actions; en quoy la nature luy eſtoit miniſtre, & la grace Diuine ſa Maiſtreſſe. Dés ſa premiere Ieuneſſe il commença à meſpriſer les grandes commodités de ſa maiſon, quittant ſon pays & ſes parens, choiſiſſant des compagnons, qui le peuſſent ayder cõme

Digitized by Google

me ſes Maiſtres, dont les diſcours fuſſent la verité meſme, les faits honeſteté, les paroles maturité, les exemples pieté. L'Academie de Reims embraſſa cette vertu & n'admira pas moins l'ardeur de ſon eſprit que les progrés de ſa ſcience. Delà il ſe retira à Lans auec ſon Maiſtre, Gautier de Mortaigne, qui depuis y fut Eueſque, & le vertueux diſciple en puiſoit tous les ſecrets des ſciences plus profondes. Eſtant paruenu à l'aage de 20. ans & de retour en ſon pays parmy les delices de la Ieuneſſe Dieu luy fit voir le precipice de la lubricité, d'où il ſe déroba auec horreur ſans encourir aucune tache. Son Pere vint à deceder, & Hugues demeura à Tournay l'appuy de ſa Mere & l'eſperance de ſa famille: mais le monde luy ſembloit de mauuais gouſt, & le deſir d'vne vie plus eſtroite s'allumoit peu à peu dedans ſon cœur, qu'il découuroit à vn ſien couſin ſeul eſpris de meſme ardeur. La Vefue auoit eſté ébranlée d'vn ſonge, qui luy fit voir deux oliuiers, dont le plus beau & le plus haut eſtoit rauy de ſon iardin & tranſplanté de vol auec l'autre dans le Cloiſtre de S. Martin. Ce qui la fit prendre garde au viſage de ſon fils, où paroiſſoit le combat de ſes penſées: mais elle ne ſe pouuoit perſuader qu'il n'eut pas attendu de ſerrer les yeux à ſa Mere deuant ſe donner à la Religion. Vn ſoir qu'il ſoupoit chez ſa Mere, on luy apporta vn liure pour déguiſer l'affaire dans lequel les lettres de l'Abbé eſtoient cachées, qui l'admettoit à la Religion pour entrer le lendemain. Hugues ne dormant pas la nuit pour la grande ioye, dés le poinct du iour ſe dérobe de la maiſon pour ſe rendre au monaſtere. Toutesfois il ne ſceut tromper ſa Mere, qui le preuint par preſages: mais s'entrevoyant dans l'Egliſe ſi matin, la Mere ſentit vne eſtrange eſmotion dans ſes entrailles, le fils conſtat ſans la ſaluer, paſſe outre, & ſe gliſſe dans l'Abbaye auec ſon Couſin, & vole à l'étendard de la Croix. Vn bruit ſe ſeme par Tournay que les Religieux auoient rauy vn enfant de la ville & le tenoient caché chez eux. Les mutins accourent auec eſpées & baſtons, rompant les portes, & cherchant le ieune homme par tous les coings. On le vouloit ſauuer des mains des

Ingratam voluptatē violentior voluptate contempſit Suiipſius durus debellator, Cum ſtrutionibus in ſtudiis in terra aliena cōmoratus reuertitur ſinequercla

Proprio hortuloexcuſſum olitē um & ſubito trāſplantatum in S. Martini.

Sicut oliua fructifera in domo Dei.

Manens immotus abſque benedictione & ſalutatione matrē prætetiens ingreſſus eſt monaſterū vt Chriſtū lucrifaceret,

Digitized by Google

Aetatem habeo: oblatam Christo & cõfixam cruci hostiam auferre non poterunt. Manus Domini erat cum illo. Quando iota vnum aut apicem de mãdatis minimis preteriuit?

insolens, mais il pria qu'on le laissast aller au rencontre: *I'ay l'âge* disoit il, *ie respondray pour moy mesme: personne ne pourra rauir à Dieu sa victime desia immolée, & ficheé en Croix.* Cela dit, il se presenta à tous les siens en habit de Religieux auec la liuree de Iesus-Christ: cette veuë seule leur fit tomber les armes des mains, & changea leur fureur en pleurs, & gemissemens. Le Nouice immuable à ces eslans & tendresses leur dit fort peu de mots pour les congedier, & demeura en paix. Quelques iours aprés, la Mere retourna luy demander comment il pouuoit viure en cette austerité reguliere, veu qu'il auoit esté si delicatement nourry? Il repartit sur le champ, qu'il s'y plaisoit plus qu'en toutes les richesses & voluptés.

12.

Ses visions & tentations.

In austeritate & paupertate delectatur sicut in omnibus diuitiis. Non vna tẽtatione probatus est Non vno flagello filius flagellatus.

LE Sauueur du monde luy voulant monstrer de bonne heure, combien il deuoit endurer pour la gloire de son S. nom, le mena en vision dans vne sale ample: où vn banquet estoit apresté aux ieunes gens de 24. ans, tel estoit son aage, & partant il tenoit son rang à table, quand le Roy du ciel presẽta à tous son propre fils à manger; & puis commanda que tous ceux qui s'en estoient rassasiés fussent conduits au martyre & eussent les iambes rompuës. Eueillé qu'il fut au coup apprehendé, il entendit clairement qu'il luy faloit preparer son ame à la tentation. Il ne tarda gueres à estre saisi d'vn renuersemẽt d'esprit & d'auoir à contre-cœur toutes les functions Religieuses; mais il estoit si bien ancré au bon plaisir Diuin, qu'il pouuoit estre combattu des flots, & non pas englouty. Voire mesme il persuada à sa bonne Mere de donner aux pauures ses biens pour gaigner vn threſor au ciel, & l'induisit à quitter le lieu de sa naissance en sa vielleſſe & à entrer dans vn monastere secret & esloigné outre Noyon, où il luy fit compagnie, l'encourageant à la vie Religieuse. Son Prelat Segardus luy auoit fait conferer au plustoſt les Ordres sacrés, le choisissant pour son Coadiuteur. Ce luy estoit vne continuelle occasion de signaler sa charité enuers les ames & son zele contre les vices. Vn frere Lay, qui auoit mauuaise reputation de Proprietaire, vint à mourir & par mesgarde fut enseuely en terre sainte

Fondatus erat supra firmam Petram

In omnibus & pro omnibus Deo placentem expertus est.

Digitized by Google

re. Puis le B. Hugues ayant entendu que parmy les hardes du defunct on auoit trouué deux monnoyes d'argent, vint fouïr de ses propres mains dans la sepulture quoy qu'affoiebly d'vne fiebure, pour en tirer le cadaure enterré de trois iours, & puant qu'il estoit le ietta sur le fumier, disant; *ton argent aille quant & toy en perdition*. Ses rares vertus le rendoient aimable à Dieu & aux hommes. Mais la bonne odeur tue les mauuaises bestes, & la lumiere blesse les yeux qui aiment les tenebres. Qui pourroit raconter combien de fois son honneur fut deschiré à belles dents, & de quelles iniures il a esté chargé? mais tous les vens des mesdisances, & des vilainies, soufflés par la bouche de ceux, qui sont mal, & hayssent la lumiere, n'ont pû esteindre ce flambeau, ny ce bel astre estincellant au firmament de Sainteté. Ces nuages l'ont bien pû esclipser quelque temps qu'il ceda à l'enuie soubs pretexte d'aller enseuelyr sa mere, & son frere qui fut massacré par trahison. A la nouuelle du fait execrable, sans changer de couleur, ny branſler en son ame, il commença à chanter les loüanges du grand Dieu de vengeance; le monde à l'entour plein d'estonnement de voir vn homme, à qui vn ennemy auoit rauy son frere aymé comme ses entrailles, sans qu'il en monstraſt aucun sentiment. C'estoit en vain que les langues ennieuses dardoient contre luy leurs fléches venimeuses: car il vola en esprit au dessus des coups & vid tous ses mal-ueillans humiliés à ses pieds. Neantmoins le Seigneur Dieu ne laissoit pas de le raffiner dans la fournaise des afflictions interieures, que le Bien-heureux cõmuniquoit auec les Saints Bernard, & Henry Abbés, iusques à tels termes qu'il luy prit des enuies de changer sa Religion auec celle de Cleruaux. Mais il fut asseuré en sa vocation auec trois mots enuoyez de S. Bernard: *Ie veux qu'il demeure, cõme il est, iusques à ce que ie vienne*. Puis il estalla sa prudence en la charge de Vicaire dans l'Abbaye de Noyon. Orces son Prelat ne pouuant souffrir son absence, le rappella à Tournay, pour exercer l'office de Prieur, sur lequel il appuia sa vieilleſſe, & tout le faix du monastere, ne reseruant à soy sinon le tiltre d'Abbé.

Amicus spõsi solam gloriam zelabat sponsi.

Sancta opera nobilitabant virum.

Non valuerant extinguere lucernam quæ lucebat.

Sic eam volo manere do nec veniam. Quis inueniretur melior il'ò: Forma bonorum, Virga peccantium.

Digitized by Google

13. *Il est eſleu Abbé de Marchiēnes.*

EN ces entre-faites le Pape Eugene II. aſſembla vn Concile à Reims, auquel l'Abbé Ingran ſe retrouua, & fut rauy à ceux de Marchiennes par la bien-veillance du Souuerain Pontife, qui l'eſleua à plus grande charge à Soiſſons. Les Religieux ayant commandement de ſa Sainteté de choiſir vn nouueau Prelat, conſpirerent tous à l'eſlection du B. Hugues, perſonnage ſignalé en vertu & Sainteté, tres-capable de gouuerner pour ſon zele ſingulier, ſa prudence & ſa doctrine grãde. Il n'y eut que ſon humilité qui y fit reſiſtence, auec l'Abbé de S. Martin, dont il eſtoit le bras droict, la bouche, la langue, la lumiere de ſes yeux & ſon tout. Partant il ne voulut entendre à ſon eſlection: iaçoit qu'elle luy fut reuelée diſant la Meſſe à Tournay à l'heure meſme que tous les vœux de Marchiennes le demandoient pour Abbé. La iournée luy fut dure, tandis qu'il combattoit par force d'humilité contre la penſée du ciel; & la nouuelle l'eſtourdit bien dauantage: Bref il falut que le Pape Eugene, qui eſtoit alors à Reims arreſta toute ſa repugnance par vn commandement Apoſtolique & celle de ſon Abbé: ils cederent tous deux à la volonté du Vicaire de Dieu, au conſeil de S. Bernard & du B. Goſſuin, qui portoient la parole de Dieu. Il fut benit à Marchiennes l'an 46. de ſon aage, homme vrayment debonnaire & humble de cœur, qui ne changea pas de couſtume auec l'honneur, viuant parmy ſes ſubiects comme vn d'entr'eux, eſgal à tous, plus familier aux moindres, ennemy des flateurs, l'autel des affligez, le Pere des pauures. De ſorte qu'eſtant appellé Abbé & Maiſtre, il reſpõdoit à la fois; *ne me nommés pas ainſi, mais appellez moy ſeruiteur & infortuné: & ne mè priez pas longue vie, mais bonne & vne fin heureuſe.* Vn iour d'hyuer, qu'il faiſoit voyage ſur la pante d'vne colline couuerte d'vne glace, ſon cheual tombant le ietta par terre & luy rompit la petite rouë du genoux. Ores pour la remettre en ſon lieu il falut lier le Prelat à vn poultre & le tirer à forces d'hommes à douze & à ſeize, dont vne fois la corde rompit, ſans qu'on entendit autre gemiſſement du patient qu'vn doux ſouſpir, par lequel il reſpiroit le Saint nõ de Ieſus.

Datus eſt in Patrem Paſtor Sanctus plenus Spiritu S. & gratia Dei.

Cuius erat manus dextra, os, lingua, lumen oculorum, rotum.

Ex ore Apoſtolici, cui totus mundus obedit egreſſum eſt verbum miſericordiæ.

l'an 1148.

Omnibus omnia factus & paſtor & medicus, vt omnes faceret ſaluos.

Sic profuit vt prodeſſet: ſic profuit quaſi præeſſe neſciret.

Auſſi

Digitized by Google

Auſſi fut-il redreſſé contre l'eſperance des Medecins; & vne nuit il entendit vne voix qui luy fit foy comment la main de Dieu l'auoit touché & gueſy. Toutes ſes penſées burtoient à faire fleurir la diſcipline Religieuſe, à quoy ayda beaucoup vn prodige alors aduenu à Marchiennes. La vigile de S. Cicile ſur le ſoir, vn Religieux aagé de cent ans s'endormit prés des Infirmes, tandis qu'on liſoit quelque choſe d'edification, & vid en ſonge paroiſtre ſubitement dans la place vn Moine tout couuert d'armes rouges de feu comme tirées de la fournaiſe. Le Viellard l'interroge qui il eſt; & entendant qu'il auoit veſcu entre les Religieux du monaſtere, il eſtendit la main pour attoucher les armes de ce ſpectre: mais celuy cy luy defendit, diſant, qu'il ſe gardaſt bien de ne ſe bruſler les mains: aiouſtant d'vne voix pitoyable que 40. ans de long il auoit eſté gehenné par ces armures flamboyantes, & que dix ans de tourment luy reſtoient, dont il s'eſtoit rendu coupable, ayant amoindry la renommée d'autruy par la liberté de ſa langue, ayant porté ſon iugement contraire à celuy de ſes Superieurs, meſpriſé ſes eſgaux, conuerty en propre vſage les choſes, qu'il deuoit garder, dont il n'auoit pas rendu fidellement compte. Partant il demanda ſecour de bonnes prieres & laiſſa le Viellard gemiſſant de pitie. L'innocence de ſa vie fit preſter foy à ſon ſerment, & le B. Hugues s'en ſeruit pour extirper le vices, que le feu purge d'vne façon ſi horrible.

Homo mitis & humilis corde.

l'an 1150.

Quantò ſublimior tanto humilior factus.

Non patrem ſed parem; non magiſtrũ ſed comitem exiſtimantes

cum modeſtia & miſericordia gladium iudicij ſemper tenebat in manibus ad faciẽdam vindictam in peccantibus.

L'Eſtude principale de ce Prelat eſtoit l'oraiſon, où il mettoit ſa confiance beaucoup plus grande que non pas à ſon induſtrie & à ſes trauaux: ſans ceſſer cependant d'encourager les foibles, ayguillonner la vertu, deſraciner les vices releuant les vitieux, en eſperance. N'eſt il pas vray qu'vne eſpece de foudre fond le fer & l'eſpée ſans toucher à la gaine? D'aſſeurance noſtre Elie zelé à la ſplendeur de la Religion dardoit vn feu du ciel, qui faiſoit couler en larmes les cœurs d'acier ſans bleſſer les corps ny aigrir les eſprits. Son employ eſtoit de cõſoler les affligez, cimenter la paix entre les factieux, remettre en chemin du ſalut eternel les deuoyez. Qui eſtoit mordu de

14.

Vertus ad mirables.

Curabatque ſcelus, non extirpando ſceleſtos, ſibi nullus, omnibus omnis. Iraſcebatur ſed peccato non peccanti.

Tanquam ad ſinum matris

la

Digitized by Google

la dent de l'enfer recouroit à luy comme au gyron de ſa Mere, ſans qu'on eut crainte de luy ouurir ſon cœur, & ſouſmettre ſa conſcience à ſon iugement, qui tournoit ſa colere contre le peché, pardonnant au pecheur. Vous euſſiez parlé à ce S. Prelat auec autant de confiance, comme vous traictez auec vous meſmes. Vous l'euſſiez iugé le Pere des pauures, à voir la belle couronne d'enfans & de neceſſiteux, qui l'accompagnoit par tout & receuoit de ſa main la nourriture. Voudriez vous peindre la modeſtie & l'humilité? il faudroit emprunter les traits de ſon marcher, de ſon regard & tous les plys de ſon habit. En premier lieu il eſtendit la grandeur de ſon courage pour embraſſer plus grand nombre de Religieux, qui ſont autant de temples de Dieu viuans, pour chanter ſes loüanges: puis il entreprit de baſtir vne Egliſe plus ample dãs l'Abbaye, ayant au prealable demandé humblement conſeil aux Prelats ſes bons voyſins qui en furent d'aduis. Il ne s'appuye pas pourtant aux richeſſes de la terre, mais aux merites de S. Rictrude aupres de Dieu, laquelle durant ſon gouuernement faiſoit eſclater ſes miracles, comme nous auons dit. Ce ne fut pas le dernier, que de mettre le comble à ce baſtiment ſacré auec les ornemens des piliers; car il ſurueſcut quatre ans pour en voir rendre la gloire à Dieu: & ayant gouuerné dix ans il paſſa au repos eternel;

ad eum poſſes confugere, credere te totum ei, loqui quaſi teum.

In habitu vultu, inceſſu formam religionis habebat.

Chorus puerorum & pauperum ſequebatur.

Fortè datum nobis illum mutauit, qui dedit: de petrâ mlele ſaturauit eos.

Sobrius, caſtus, humilis, benignus, pius Pater, forma factus gregi, Sanctus: Qui virtute potens & paupertatis amator, Morum forma proba, lex vitio, vita probata Virtus & pietas, pater almus Heu? fons virtutũ ſit quaſi vile lutum.

Hugues vrayment Bien-heureux, Prelat formé ſur la premiere idée du Glorieux S. Martin, Doux, genereux, pur, ſobre, humble, pauure, fort & bening, tout à tous, rien à ſoy: Diamant excellent du Grãd S. Auguſtin, qui luit à la couronne des Moines & des Chanoines & brille des rayons du ſoleil de iuſtice: Marteau des cœurs rebelles, flambeau des bons ſuiets: Les langues meſdiſantes, comme halenées de vẽt, allument tant plus claires ſes glorieuſes flammes; & Dieu tire ſa gloire de ſes heureux trauaux.

LA

Digitized by Google

LA VIE DV VENERABLE FOVLQVES VTENHOVE CHANOINE DE L'EGLISE COLLEGIALE DE S. PIERRE A LILLE.

LA Sainteté des Chanoines de Lille illustra plusieurs siecles; & comme leurs vertus Heroïques ont paru en l'action des Bien-heureux Iean & Lambert, aussi se rendent-elles admirables en la pure souffrance. N'est-il pas vray que l'homme patient dans les grandes aduersitez est plus fort que celuy qui prend d'assaut les fortes places & surmonte ses ennemis? Le Venerable Foulques Vtenhoue nous fera foy de cette verité, attendu qu'il a refusé l'action specieuse pour embrasser la souffrance des maladies. Il estoit natif d'aupres de Gand, comme son surnom declare, soubs Bauduin Comte de Flandre & Empereur de Constantinople: Ses vertus rares & sa doctrine eminente auoient esté recompensées d'vn Canonicat de S. Pierre. C'estoit pour se conioindre plus estroictement auec Dieu par le chant du chœur, les Offices Diuins & la vie contemplatiue, à quoy il se plaisoit, s'asseurant d'auoir choisi la meilleure part auec la Magdelaine aux pieds de nostre Sauueur. Mais voicy naistre vne occasion, qui l'en vouloit diuertir.

1. *Vie contemplatiue du Chanoine.*

LEs Albigeois Heretiques auoient formé party contre l'Eglise Catholique & la contagion des erreurs infectant la Guascogne menaçoit toute la France. Le S. Pere Innocent III. leue l'étendard de la Croix & alarme la Chrestienté pour estouffer le monstre d'heresie dans son berceau. Il enuoye M. Iacques de Vitry en qualité de Legat pour prescher la Croisade.

2. *Humilité inimitable.*

Digitized by Google

de iusqu'à Lille. Icy le Grand Predicateur n'eut pas pluſtoſt ietté les yeux ſur la Sainteté, la doctrine, l'eloquence & & les rares talens du Chanoine Foulques, qu'il l'inuita à *l'an 1210.* déployer toutes ſes precieuſes denrées au proffit des ames & s'addonner de Compagnie à la predication de la Croix. L'humble Preſtre n'y voulut nullement mordre, ne ſe iugeant pas capable de cet employ Apoſtolique, dans lequel *S.* Dominique auec toute ſa famille tres-illuſtre eſtoit entré: & ſe perſuadant qu'il ſe deuoit contenter de la part de Marie, qui eſt la contemplation, à laquelle le S. Eſprit l'auoit eſleué; & que le Legat de Sa Sainteté le pouuoit bien priuer de ſon benefice, mais non pas luy commander en vertu d'obeïſſance de renoncer au repos de l'oraiſon pour ſe ietter dans le trouble de la vie actiue, & mettre ſon humilité en danger des applaudiſſemens humains parmy les actions eſclatantes. Nonobſtant toutes ces raiſons le Legat prit en fort mauuaiſe part le refus conſtant de Foulques, comme ſi ce fut quelque meſpris, à cauſe qu'il deſiroit paſſionnément s'ayder des qualités aduantageuſes du Chanoine en ſon deuoir Apoſtolique. Il ne voulut pas toutesfois faire iouër les derniers reſſorts de ſon auctorité contre vn perſonnage ſi ſignalé: mais ſe laiſſant tranſporter de ſon zele il fulmina en forme de maledictiõ ces mots: *Ie prie Dieu qui ſonde les cœurs, qu'il vous rende inutile non pas ſeulement à ces fonctions, que vous reiettez, mais auſſi inhabile à tout autre exercice.*

Auctorité zelée.

3.

Effect prodigieux du zele des ames & de la pure ſouffrance.

PAroles efficaces & iugement Diuin eſpouuantable! Le Venerable Foulques fut ſaiſy à l'inſtant d'vne fiebure quarte auec vn relaſche des inteſtins & hemorragie faſcheuſe, qui l'eſpuiſoit inceſſamment. Alors le nouueau Iob ſe ſentant frappé de la main de Dieu, ſans ſe tourner vers l'homme, qui luy auoit prouoqué le mal, s'accuſa tres-humblement de ſes obeïſſance; & reconneut que ſon eſprit trop arreſté à ſoy-meſme auoit deſpleu à la Maieſté Diuine. Il accepte donc la penitence donnée du ciel pour tirer de la pure ſouffrance autant de gloire de Dieu & de proffit à ſon ame, combien il en

eut

Digitized by Google

eut pû esperer de l'action: Embrassant la maladie si estroictement qu'elle ne le quitta pas le long de sa vie 24. ans & dauantage. Le voyla liuré en proye aux douleurs, dont l'vne causoit l'autre & toutes ensemble luy faisoient vne chaisne d'infirmitez, qui le tenoient fiché au lict, sans esperance d'en estre deliuré que par la mort. O combien il seroit proffitable aux personnes affligées de se mirer dans ce miroir, & d'y admirer les beaux traicts d'vn corps accablé de maux! Foulques enseigne aux miserables comme ils doiuent faire de neccessité vertu: Et n'ayant pas voulu monter en chaire pour prescher de bouche la parole de Dieu, il faict bien esclater plus haut du fond de sa couche le Verbe Crucifié. Et ne faloit-il pas qu'il eut des impressions viues du Crucifix? Tous les iours aux prises auec les fiebures & leurs accez nouueaux, sans se demener ny se vouloir desgager d'vn estat si fascheux. Et voyant que le Ciel donnoit main leuée aux douleurs pour le charger de picqueures & de trenchées aigues, il baisoit la verge qui le battoit pour espurer son ame, il embrassoit les tables de son lict comme la Croix où il estoit cloüé, sans qu'il laissast nullement entamer son ame à l'impatience. Il faloit bien qu'il fut fiché ferme au Crucifix, comme à sa vie, pour ne mourir mille & mille fois l'espace de vingt cinq ans. C'est peu dit: chasque iour luy sembloit vn mois, chasque mois vn an & chasque année vne eternité; & celle-cy trop courte pour remercier Dieu de ce qu'il prenoit la peine de le chastier au temps de cette vie. Ne voyla pas faire d'vne neccessité dure vne Saincteté plus pure que celle qui se trouue dans les actions esclatantes? Celuy qui ne faict que souffrir de la façon ne faict-il pas assez? Vous l'eussiez aduoüé pour vn homme de diamant, qui au cours de tant d'années se tournoit incessamment dans son lict semé d'espines, se voyant moulu tous les iours, il sembloit cependant ne souffrir autre chose que les impressions de la Diuinité. Car il portoit grauée au cœur vne certaine conformité auec la volonté de Dieu, qui borne

Patience admirable.

Constance nõpareille.

Digitized by Google

l'infinité de sa gloire exterieure, qu'il pourroit attendre des actions specieuses. Foulques pousſoit ſon ame au Ciel ſur les aiſles des aſpirations Diuines, diſant: *Augmentez mon mal, mon Dieu, à condition que vous augmentiez ma patience.* Ainſi l'humilité de la pure ſouffrance releua le Venerable Foulques au plus haut poinct de Saincteté, & deſgagea ſon cœur de toutes les choſes du monde, laiſſant le corps au lict comme vn cadaure dans ſa biere. De vray on l'eut iugé mort, n'eut eſté qu'il iettoit des œillades au Ciel lançant quelques ſouſpirs par leſquels il s'euaporoit doucement & prenoit vn peu d'air. Les Cieux tournoient inceſſamment ſur ſa teſte, les ans retournoient iuſqu'au nombre de vingt quatre, tandis que noſtre Patient ne bougeoit de ſa couche, y meditant l'eternité.

4. *Apparition du Crucifix.*

A La fin vn iour qu'il dormoit à repos dans le ſein de la Prouidence (rare faueur du ciel & viſite ineffable!) le Redempteur des ames ſe preſente à ſes yeux auec les bras étendus, comme ſi freſchement il eut eſté mis en Croix. Foulques à cette veuë ſe fondoit en l'abyſme de ſon humilité plein de reuerence, ſe figurant peut-eſtre que le Crucifix luy venoit offrir quelque calice nouueau, & preparant ſon cœur à le boire amoureuſement & ſans reſerue. Mais par cette viſite noſtre Seigneur luy verſoit de ſes playes vn paradis dans le cœur, diſant: *Courage, mon bien-aimé: c'eſt ſur les pointes des rochers qu'on monte à la gloire, à laquelle vous paruiendrez demain la fin d'Aouſt.* Le Saint Chanoine penſoit deſia d'eſtre en pleine felicité, & que ſon Purgatoire eſtoit changé en vn Paradis par la preſence du Roy de gloire, auquel il ſe voüoit de tout l'eſtenduë de ſon ame. Il diſpoſa donc de ſes biens à faueur des pauures, dont il auoit eſprouué les miſeres par ſes infirmités propres, & leur fonda vn bel hoſpital à Gand, Ville aimée comme ſa patrie, lequel eſt nommé Bilok, où les Religieuſes ſeruent. C'eſtoit pour faire ſon entrée en Paradis par la porte dorée ayant au prealable fait donation à Meſſieurs les Chanoines de S. Pierre ſes confreres de deux maiſons pour leur

Mort heureuſe. l'an 1235.

vſage

Digitized by Google

vſage & proffit. Ainſi paſſa à la vie immortelle le B. Foulques qui par ſon exemple a fait le monde ſage, apprenant qu'il n'y a nulle action plus pure que la ſouffrance. Liſe qui veut ſon eloge en forme d'Epitaphe:

Le Venerable FOVLQVES
Vtenhoue de patrie & de ſurnom:
Le IOB de ce College, l'ISAAC de ſon autel,
le nouueau CRVCIFIX du cœur de cette Egliſe,
ſe dit enſeuely dans ce tombeau;
qui le croira?
le lict de ſes douleurs a eſté ſa Sepulture 25. ans,
iaçoit qu'il l'eſtimaſt
vn lict de parade, ſon Autel, ſa Chaire, ſon theatre,
ſon chariot pour triompher au Ciel:
Qui aprend ſi long temps à bien mourir, n'eſt-il pas
SAGE & SAINT?
Il a veſcu mort aux plaiſirs & n'a eu de la vie
que l'eſtre vn vif pourtraict
de la mort
& de la patience.
Mais direz vous que patir c'eſt mourir,
veu que les Saincts ne viuent que pour patir?

GRAND ESCLAT DE RELIGION LES RELIGIEVX ET RELIGIEVSES DAMES DE L'ORDRE DE CISTEAVX DEVOT DE LA VIERGE ET DES SAINTS.

FONDATION DE LA TRES-CELEBRE ABBAYE DE LOZ.

1. *Auant-propos.*

IE ne peux desguiser mon sentiment. Les Normans auoient rauagé des monasteres de S. Benoit l'an 881. dont la discipline Religieuse apres deux siecles gemissoit encore sous les ruines du monde, & la charité sembloit refroidie comme durant vn long hyuer. Ores la gelée passée, Bauduin le Pieux auoit dõné ouuerture cõme à vn printemps de pieté, sous ce Comte Lillois

Abbatia S. Mariæ de laude.

Digitized by Google

lois la Prouince se poussant à la Religion par son naturel genereux donnoit des Chanoines tres-vertueux enfermez dans les villes de Lille & de Douay, tout ainsi que des boutons de roses. Mais à l'arriuée de S. Bernard, c'estoit vn soleil ardant de charité, le bon terroir des ames échauffé des raions d'vne Saincteté si releuée cõmença à éclorre & donna pour la premiere *fleur de la campagne* l'Abbaye de Loz. L'on treuue icy vn parterre de loüanges, (autant vaut le nom de Loz) elles montent du cœur de la Prouince à la Mere de Dieu qui est Patronne du monastere, & retournẽt du ciel en terre. Telles loüanges sont fondées en merites: où sont les merites, les applaudissemens n'y peuuent manquer: ceux-là sont accompagnez d'admiration; celle-cy suiuie de la bien-ueillance qui dõne de soy mesme le petit tesmoignage de cet œuure. *l'ã 1055. l'an 1130. flos campi.*

2. S. Bernard Apostre du Pays.

Saint Bernard Abbé de Cleruaux brusloit du desir de planter la vigne de sa Religion dans le riche fond de Lille, esperant vne vendange heureuse de la pieté Chrestienne: à ce dessein il quitta la France & la Bourgogne, conduisant quelque nombre de Religieux pour les semer par la Flandre. Où estant arriuez le soleil vint à s'eclipser si étrangement qu'en plein midy on voioit les estoilles du firmament. Qui ne prendroit pas garde aux causes naturelles, iugeroit que celuy-cy fut vn prodige, donnant à entendre qu'il y auoit au Pays vn nouueau soleil, qui faisoit iour sans celuy d'enhaut, & n'éteignoit pas les estoilles cõme fait celuy-là. De vray S. Bernard estoit vne grande lumiere qui allumoit ses Religieux comme des petits *l'an 1133. 4. non Aug. Bazel.*

astres

astres; & ceux-cy rauissoient la Flandre en admiration de leurs vertus. Le premier employ du S. Prelat aupres du Comte Theodoric à Lille fut de luy persuader l'expedition pour la terre Sainte: & l'efficace des paroles douces plia tellement le genereux Prince qu'il se transporta trois fois en la Palestine, auec des armées puissantes. Combien fut-il plus aisé au B. Abbé d'impetrer vn Oratoire dans la foreſt de Loz pour cultiuer le pays selon Dieu? Vn Gentil homme[a] du Pays leur auança vne Eglise pour y celebrer leurs offices Diuins: laquelle fut bastie à l'honneur de N. Dame comme toutes les Eglises de l'Ordre de Cisteaux: iaçoit qu'apres l'erection de la grande, cette Chapelle ait esté dediée à S. Piat Martyr[b] dont le cimetiere a retenu le nom.

Elsace.

Monum. Laudens.

a Iean Bellus.

b ex voto Rogerii Insul. Castell. *cõme il apert par diuerses lettres.*

3. Beau-progrés.

CEs commençemens sembloient petits comme la source des grands fleuues qui tendent au large, & baignant les Prouinces leur prestent toutes les commoditez desirables. La Lis & la Duelle n'ont iamais apporté tant de fruits à ce terroir, combien de seruices luy ont faits S. Bernard & ses deuots Religieux par leurs exemples, chants, prieres & enseignemens. Voire mesme le fond du monastere, qui estoit alors peu fructueux, par l'industrie & le trauail des Religieux a esté melioré en fertilité des pastures graisses & des forests delicieuses, au long d'vn fleuue doux & à l'abry d'vne Ville opulente, qui gouſtoit de ces vertus rares, comme les abeilles des fleurs, & en suchoit vn miel de deuotion. Ainsi l'ordre de Cisteaux s'epanouissoit en perfection à l'ardeur

Digitized by Google

l'ardeur d'vn Abbé treſſaint: dont Theodoric admirant ce bon heur élargit la premiere aſſiete[c] du monaſtere; & deuant ſon ſecond depart vers Ieruſalem, il confirma la terre d'Annequin acceptée par les Religieux de Clairuaux pour la dotation de la nouuelle Abbaye. Bref le Comte & la Comteſſe emportent à bon droit le nom de Fondateurs au teſmoignage de leur fils Philippe[e], qui confirme auſſi les donations & les graces faites par ſes Parens à l'Abbaye de Loz & à ſon Egliſe, diſant, qu'ils l'ont baſtie. Les Souuerains Pontifes[i] ont pris ce monaſtere ſous leur protection ſinguliere, l'ornant de beaux priuileges, comme ont fait auſſi les Roys[o] de France à l'enuy des Comtes de Flandre.

c 16 cal. Ian. Theod. Comes qui dedit ſedē Abbatiæ. l'an 1147. in remiſſionem peccatorū meorum confirmaui &c.
d dipl. Theod.
e in dipl. Philip. Domino Bernardo in elemoſinam cōceſſit &c. an. 1176.
i Alexand. 3. Innoc. 3. Gregor. 8.
o Phil. le Bel.

CE monaſtere dés ſa naiſſance a donné des perſonnages illuſtres en vertu & en doctrine, que la Prouince ne peut mettre en oubly. S. Bernard, tres-clair miroir de Sainteté cherit tant cette Abbaye, qu'il s'y porta pour Prelat preſent & abſent: car il ſemble qu'il ne laiſſa ce gouuernail és mains de Iean ſinon vn peu deuant[b] mourir l'an 1149. ou bien que Iean s'abſtint du tiltre pour en honorer ſon S. Maiſtre. Car c'eſtoit vn diſciple bien aimé, doüé d'vne humilité admirable & d'vne perfection eminente; *lequel inſtruiſit les nouuelles plantes de Loz és diſciplines treſſaintes; puis laiſſant pluſieurs imitateurs de la pieté miellée, qu'il auoit ſuchée de S. Bernard il paſſa à la gloire des Bien-heureux.* Samuel receut de Iean la croçe & s'acquit vne tres-grande auctorité aupres du S. Siege Romain. Simon ſucceda tant chery de Philippe Elſace

4. *S. Bernard & Iean Abbés indiuidus.*
b Buzel. Gall. p. 219.

Iean Abbé 1. Mænol. Ord. Cyſt.

Samuel 2 gouuerna 22. ans Simõ 3. 21. Elie 4. 4. Iean 5. 14.

face, que ce Comte le voulut pour compagnon inseparable en son second pelerinage de Ierusalem. Estienne fleurit en suite signalant la grandeur de son courage & l'infirmité du corps, & impetra du S. Pere des bulles rares pour l'asseurance des biens du monastere. Iean 2. fut renommé pour l'innocence de sa vie & la douceur de ses meurs, meritant le surnom d'Agneau, ainsi que Guillaume Carnin emporta le tiltre d'eminent par ses actions heroïques: personnage de grand conseil & auctorité iointe à vne humilité tres-profonde: d'où vint qu'és debats & controuerses chacun le desiroit pour Arbitre, non sans perte de son repos & de sa solitude Religieuse, qu'il aimoit extremément. Partant il demanda au Pape Honorius 3. la permission de n'estre plus forcé à s'employer en semblables affaires. Sous ce Prelat d'illustre Famille, les Religieux firẽt voir de grands esclats de leur vertus & doctrines. Ces richesses spirituelles donnerent accroissement aux temporelles; de sorte que l'Abbé treuua moien de dresser plusieurs bastimens magnifiques & la grande nef de l'Eglise qui se rend admirable encore à presẽt. Où l'histoire retournera pour honorer N. Dame de Loz & ses Abbez illustres.

Guil. Carnin Ab. 6. goun. 21. ans mort l'an 1250.

7. *Laurens 19. ans*
8. *Iean 3. 23.*
9. *Nicol. d'Auchy 9. ans*
10. *Robert d'Engloz de famille noble 10. ans*
11. *Eustache 6. ans*
12. *Iean 4. 5. ans*
13. *Hugues li Pers de la mesme famille d'Engloz 19. ans.*
14. *Guillaume 2.*
15. *Iean 5. Lillois. 19.*
16. *Theobalde. 3.*
17. *Gille Gamãt noble Lillois. bien-faicteur insigne 17.*

LA

Digitized by Google

LA VIE DE LA COMTESSE IEANNE DE CONSTANTINOPLE FONDATRICE ET RELIGIEVSE DAME DE L'ABBAYE DV REPOS DE LA VIERGE LEZ MARQVETTE ET DE MARGVERITE SA SOEVR FONDATRICE DV MONASTERE DE L'HONNEVR DE N. DAME LEZ FLINES.

L'Ordre de Ciſteaux s'eſt touſiours pleu aux vallées, où coulent les eaux du ciel plus gayes & ſourdét les fõteines plus clai-res, teſmoin *Clairuaux:* dont les religieux arreſtez à Loz, ont faict naiſtre les nobles lys de Vierges au plus beau du terroir de Lille, Douay, Orchies. Les plus anciennes de ces fleurs eſtoient flétries paſſé log tẽps, & les religions de Filles effacées pour dõner ion aux Dames de Ciſteaux (comme auſſi aux Dames de S. Auguſtin du Beau-lieu) qui ont r'éueillé au cœur du Pays-bas l'amour de la Virginité. Cõbien heureuſement la chaſteté a germé en noſtre Flandre depuis que S. Bernard l'a plantée à Loz, le pourroit on bien cognoiſtre ſans en rendre l'honneur à cet Ordre? Tant de cloiſtres de Vierges à preſent ſemez

Les Religions de Vierges s'épanoüiſſent comme les lys.

par les Villes semblent les iettons des beaux lys des vallées que la religion de S. Bernard a fait éclorre par les exemples luisans des Abbayes des Prez, de Flines & sur tout de Marquette, à qui la Princesse du pays donna son cœur & sa noble personne, y prenant l'habit d'humilité religieuse. C'est la Comtesse Ieanne, de qui il nous faut descrire la vie brieuement.

6. *Bauduin Pere glorieux de Ieanne.*

BAuduin, la gloire des Pays-bas, fils aisné de Bauduin Comte d'Haynau & de Marguerite Sœur du Comte de Flandre Philippe Elsace, paruint aux Tres-augustes nopces de Marie Fille de France par la recōmandation de ses vertus heroïques, auant qu'il eut obtenu aucun Estat: & sa chaste Espouse luy bailla vne belle heritiere de ses grandes esperances l'ā 1188. laquelle ils nommerent Ieanne, vraye grace du ciel, qui fonda l'Abbaye des Dames de Marquette & y prit l'habit de Religion. La puisnée receut le nom de sa mere Grande Marguerite: & toute la vie des deux filles fut vn perpetuel exercice d'auentures étranges & de varietez admirables. Quatre ans apres sa naissance sa mere Grande herita au Comté de Flandre par la mort de Philippe, Prince trop genereux, qui portant les armes en la Terre Sainte la seconde fois pour defendre Hierusalem accompagné de Simon Abbé de Loz, arriua trop tard; ayant neantmoins rauy des mains infideles la ville de *Ptolemaide*, il s'en alla triopher au ciel. La Comtesse Marguerite suiuit son frere trois ans apres, & laissa la Flandre à son fils Bauduin 9. du nom Comte glorieux, qui fut receu en toutes les villes auec des feux de ioye, du viuant de son Pere:

l'an 1191.

l'an 1194. Comte de Flādre 18. & d'Hay-

Digitized by Google

Et ce vieillard ne tarda guerres à secoüer aussi sur les *mant.*
espaules de son vaillant fils le Comté d'Haynau, quit- *l'an 1195.*
tant à mesme temps la charge du corps mortel. Les deux Comtés tressailloient d'aise, se voyant iointes sous vn si braue chef, qui ne respiroit que la guerre sainte. Or les belles offres & les menaces du Roy d'Angleterre le contraignirent à prendre les armes contre la France; & Dieu prospera le zele de sa iustice, *l'an 1197.*
luy remettant Douay entre les mains, luy ouurant les portes d'Aire & luy rendant sa ville de S. Omer. *l'an 1198.*
Plus outre le vent du ciel fauorable porta le Comte *l'an 1199.*
en Angleterre & la Comtesse Marie en France pour moienner la paix, qui fut arrestée à Perone par l'entremise de cette Princesse efficace aupres du Roy: Et son Mary l'eut accepté à moindre prix qu'à retenir toutes les places gaignées: car son courage luy promettoit vn Orient de conqueste sur les ennemis de Dieu, sans s'amuser à vn pied de terre en Occident ny le tremper du sang Chrestien. Conclue que fut la paix le Comte ne donna aucune treue à son esprit; mais il conceut le vœu d'vne guerre Sainte & prit la Croix auec son frere Henry au Quaresme de l'ã 1200.
en l'Eglise de S. Ionat à Bruges, & son exemple eut *l'an 1200.*
telle force que plusieurs Seigneurs se croiserent & des troupes sans nombre se voüerent à l'entreprise glorieuse. L'appareil dura trois ans, pendant que Bauduin establissoit la Republique sur de belles loix. A- *Philippe*
lors il eut bien l'auctorité de commander à Ieanne *Comte de*
aagée de 17. ans qu'elle s'arrestast auec sa moindre *Namur.*
Sœur Marguerite chez leur oncle; iaçoit que leur es- *l'an 1203.*

Digitized by Google

prit suiuoit les routes des armées: Mais le Mary n'eut pas le pouuoir de separer de soy sa genereuse espouse Marie, qui d'vn courage viril luy voulut estre compagne en ces combats de gloire. Elle se déroba des yeux de ses filles pour se faire voir enteste des Croisés, tous enflammez à cette milice par les Religieux de S. Bernard. Ieanne benit le depart des siens à la nouuelle que Bauduin son Pere paroissoit à Venise des premiers entre les Princes, qu'ayant attaqué Zara, cette ville s'estoit rangée sous leur obeyssance; delà qu'ayãt emporté la victoire fut l'vsurpateur de l'Empire d'Orient, il auoit pris d'assaut Constantinople & remis le ieune Alexis en son throsne; & que celuy-cy estant étranglé en vn tour de main par la rage des
L'an 1204. Grecs ennemis de tout confederé auec les Latins, le Comte Bauduin s'estoit emparé de la ville Imperiale la seconde fois; voire mesme couronné Empereur d'Orient par les mains de toutes les nations Croisées.
Laissa tout pour Dieu, seruit à vn hospital tres-deuotemẽt &c. où estant trespassée les cloches sonnerent seules. MS. Marquett. authen. Tesmoignage nom-pareil de sa valeur & de la gloire de Flandre, qui à cette rencontre surmonta l'enuie d'Asie & d'Europe! Heureuse iournée, quand l'Imperatrice Marie moissonna les Reliques sacrées de Constantinople pour les disperser en Occident auant que le ciel courroucé laissa cette ville Schismatique en proye aux Turcs! Qui autre pouroit auoir tant bien-heuré Lille, que de faire part à la ville du laict & des cheueux de la Mere de Dieu? La Saincteté de l'Emperiere mespriſe toute grandeur humaine, la foulant aux pieds auec vn courage Diuin: Elle se dépoüille de sa Maiesté, & laissant vn Empire pour Dieu

Digitized by Google

Dieu passe déguisée à la terre Sainte, où s'estant rangée au seruice des malades dans vn hospital tres-deuotement, cognue de Dieu & d'vne seule compagne, qui ne la pouuoit manifester de son viuant: elle se plaisoit en vn abysme d'humilité dauantage que son Mary sur le throsne de Constantinople, & se laissa mourir parmy ces exercices de charité en l'hostel-Dieu. A ce glorieux trespas toutes les cloches sonnerent d'elles mesmes pour porter à tous les coings du monde la Sainte renommée de Marie Comtesse de Flandre Imperatrice d'Orient, Mere de Ieanne & de Marguerite. Ces sages Princesses entendoient bien que leur Pere ne pouuoit estre plus haut esleué, s'il ne voloit à la gloire du Paradis par vne cheute de fortune & le tour de sa roue. Expirez que furent deux ans de prosperité, le malheur precipite, & la Grece ne s'accoustumant pas au ioug des Latins, Adrianople leue l'étendart de rebellion & les coniurés y accourent à la foule. L'Empereur haste d'étouffer la fouque des reuoltés dans leur ville mesme. Tandis qu'il la serre d'vn siege estroict, de grandes troupes viennent pour deliurer les assiegez. Il falut aller au deuãt & presẽter bataille; mais il demeura à la meslée, sans que iamais on aye eu nouuelle asseurée de ce Prince Genereux.

7. La constãce des Princesses nompareille.

QVe diront les ieunes Princesses de la mort de leur bonne Mere & du bruit espouuantable touchant le massacre de l'Empereur leur Pere? Qui le disoit tué sur le champ, qui vif chargé de chaisnes & reduit en esclauage, qui tronqué des pieds, des iambes & des mains, iettẽ aux bestes sauuages pour

Digitized by Google

eſtre deuoré & languiſſant trois iours en ce tourmẽt auant que rendre ſon eſprit. Nulle de ces nouuelles peut esbranler le courage des filles ancré en la prouidence du ciel. Mais elles ſe conſolent en la memoire des qualités Heroïques de leur Pere, de ſes grands exploicts dignes d'vne courõne immortelle. De vray ce Prince n'auoit pas ſeulement eſté grand zelateur de la Religion & de la iuſtice, qui eſt le premier deuoir, mais auſſi porté d'vne deuotion tendre à chanter les loüanges de Dieu, & d'vne charité inſigne à ſoulager toute ſorte de miſerables. Eſtant eſloigné de ſa femme iamais on ne l'a veu ietter les yeux mal à propos ſur le viſage d'autre: Il ſouſtenoit d'vn cœur benin toutes les oppoſitions d'aduis pour les ſurmõter par ſa patience pluſtoſt que par la Maieſté de ſon conſeil. Ces vertus rares luy laiſſoient en terre vne renommée Sainte: & l'Egliſe Collegiale de N. Dame de Courtray l'exalte comme ſon fondateur; ioint qu'il a fait recueillir les hiſtoires anciennes & quantité de liures de Droict, qui luy ſeruent de monumẽs.

l'an 1205. Philippe ſon frere luy ſucceda à l'Empire & Ieanne ſa Fille aux deux Comtés de Flandre & d'Hainau. Mais

Comte de Namur. quel ſuccés? Son Oncle & Tuteur Philippe enleue de Gand la Princeſſe auec ſa moindre Sœur Marguerite du ſein de leur Tante Mathilde, les trainant à Paris à

Veſue de Philippe Elſace. la mercy du Roy leur ennemy. Celuy cy ne voulut entendre à les remettre en liberté 6. ans de long: en fin li laiſſa marier Ieanne à l'aage de 23. ans auec Ferrant de Portugal, à condition qu'il liureroit les

an 1211. Villes d'Aire & de S. Omer aux François. Les nopces furent

Digitized by Google

furent celebrées à Paris auec vn appareil Royal au fraix des Eſtats de Flandre & d'Haynau. Ainſi les Eſpoux s'en retournoient en Flandre & Louys fils du Roy les cõduiſoit iuſqu'à Perone en apparẽce d'honneur. Arriué qu'il y fut, il commande qu'on ferme les portes de la Ville & baille garde de François aux nouueaux mariés pour les ſeruir de priſon tres-eſtroicte, pendant qu'il iette ſes troupes dans S. Omer & Aire par meſſiance & ſurpriſe. A peine la Comteſſe Ieanne eſtoit échappée des mains ennemies, quand ſe retreuuant à Douay elle fut ſaiſye d'vne fiebure, & moyenna vne paix auec la France à tout prix. Mais deux ans aprés l'accord le Roy auance vne nouuelle armée, foule aux pieds toute la Flandre & s'en rend Maiſtre. La Comteſſe voyoit de ſes propres yeux la ville de Lille reduite en cendres, ſa patrie imbue du ſang de ſes vaſſaux plus fidelles, ſon mary pris en la bataille de Bouines, & enfermé priſonnier dans la tour de Paris. A qui aura-t'elle recours la pauure Dame ſinon à ſon ennemy meſme ſans perdre courage? Elle

l'an 1211.

l'an 1211.

l'an 1212.

l'an 1213.

l'an 1214. Le Roy Philippe Auguſte ayãt pris l'Oriflamme à

5. Denis marchoit en teſte d'vne armée fleuriſſante au printemps contre la Flandre. Il tenoit Arras comme la clef du Pays: & le Pont à Vendin luy donna paſſage, & Tournay luy ouurit ſes portes. Cependant le Comte Ferrant ioint ſes troupes auec celles de Iean Roy d'Angleterre & l'Empereur Otho à Valenciẽnes en nõbre de cent cinquante milles pietons & force Cauaillerie Cette armée incomparable s'eſtoit auancée iuſqu'à Mortaigne, quand la nouuelle vint que les François contens d'auoir laiſſé garniſon dans Tournay rebrouſſoient chemin. Les Princes confederez s'imaginant qu'ils prénoient la fuite haſtent de donner à la queue & ſerrent leur ennemy au Pont à Bouines vn Dimanche le 26. de Iuillet. Le Roy ſe voyant forcé à cõbattre, rappelle ſes troupes du chemin de Lille, les fait repaſſer le Pont, qu'il rõp à leur dos, pour empeſcher la fuite, & leur faire voir, qu'il falloit vaincre ou mourir. Ià la pluſpart met ſa cõſcience en bon poinct. L'Empereur eſtonné que la France oſoit paroiſtre, ne penſe qu'à ranger ſes gens en bataille & les aſſeurer des deſpouilles

Les

Digitized by Google

l'an 1214. Elle se donne au Roy pour racheter la liberté de son Mary au prix de ses larmes: mais elle ne luy impetre sinon la vie, & est renuoiée seule au gouuernement de la Flãdre. Elle trouue que Lille n'estoit plus qu'vn cimetiere du peuple mort & que rien n'y estoit plus
l'an 2116. necessaire que l'hospital de S. Sauueur pour le peu de monde qui suruiuoit en miseres. La ville accablée de ses ruines ne se pouuoit redresser asseurément sinon sur des fondemens nouueaux de la pieté. La Comtesse ne respirant que l'air du Paradis parmy les malheurs de la terre pense à appuyer la fortune de Lille
l'an 1224. sur les familles Religieuses. Elle y fait place aux Peres
l'an 1225. de S. Dominique, puis à ceux de S. François, & à mesme temps elle bastissoit le grand dessein de l'Abbaye de Marquette sur le chemin Royal de Courtray au bout de Marque, voüant les Vierges de Cisteaux à la Mere de misericorde pour impetrer la deliurance de son Mary, qui pourissoit à la Bastille passés douze ans. Les prieres & les chants deuots eurent telle

Les François de premiere furie se iettent contre l'aisle droicte, où le Comte Ferrant fulminoit comme vn Mars à cheual & à pied auec le Seigneur de VVaurin, de Prez, de Gaure & autres. C'estoit fait de l'ennemy, si le Comte de Pontieu auec des troupes fraisches & entieres ne fussent venu à la charge des Flamens lassez de vaincre. A l'aisle gauche les Anglois tenoient pied ferme, tandis qu'au milieu l'Empereur & le Roy recherchoit l'vn l'autre à outrance pour s'entrecouper la gorge. Dont les Allemans auoient desia percé si auant à corps perdus, que de leurs lances ils auoient ietté du cheual sa Maiesté de France. Les Picards auec les Arrageois accourent au secours, & à la veüe de ce malheur ils s'enflãment & rompẽt la pointe des Imperiaux iusqu'où l'Empereur estoit. Auquel on presente vn cheual pour se retirer de la meslée. Comme il fit, à la nouuelle que le Comte de Flandre chargé de playes & espuisé de sang estoit tõbé à demy mort entre les mains des ennemys: ce qui mit les Flames en fuite & les autres en suite. Le Comté de Boulogne auec peu de gens soustenoit tout le combat, iusqu'à ce qu'on luy iettast les chaisnes aux bras & la nuit mit fin à la boucherie.

Digitized by Google

telle efficace aupres de Dieu, qu'en trois ans moururent deux Roys en France pour faire tomber la couronne en teſte du petit S. Louys qui d'entrée au Royaume ouurit la priſon du Comte de Flandre & le remit en liberté. La grande Dame ayant receu ſon Mary à Lille, comme de retour d'vn autre monde, ne ſembloit auoir de la paſſion que pour le monaſtere de la Vierge, de qui elle reconnoiſſoit tout bon-heur. Son premier ſoing eſt de l'aggrandir à la meſure de ſon courage: & retrouuant incommode le lieu où les Religieuſes eſtoient deſia eſtablies, elle leur choiſit vne plus belle demeure ſans eſpargner les fraix; & leur dreſſa l'Abbaye magnifique nommée *du Repos de N. Dame*, en vn fond riche que les Religieux de Loz luy cederent à iuſte prix. Deſlors la Comteſſe faiſoit deſſein de s'y repoſer parmy les chœurs des Vierges; puis que dans l'enclos de la Religion elle y fit baſtir pour ſoy vn beau corps de logis. Sa grande charité, qui embraſſoit tous les pauures & les malades en tant qu'images de N. Seigneur la pouſſoit à ioindre au dit monaſtere vn ample hoſpital, pour en dõner la charge aux Religieuſes & de l'exercice à *Marthe*. De fait la Comteſſe en mit les fondemens à Marquette: mais toſt apres ayant gouté les delices de la vie contemplatiue, elle connut par experience que *Marie auoit choiſy la meilleure part*, & que pour laiſſer la meſme en ioüyſſance à ſes filles bien-aimées, elles les deuoit deliurer des faſcheries d'vne vie trop actiue. Partant la Princeſſe magnifique tranſporta l'hoſtel-Dieu dãs la ville laiſſant les Dames aux chãps, pour conſacrer

l'an 1226. La Fõdation de l'Abbaye en Oſt.

l'an 1230. l'Egliſe de Marquette cõſacrée.

Digitized by Google

la ſolitude par leur demeure, & de là s'enuoler tant plus librement en eſprit vers le *Ciel*. Deux ans aprés
l'an 1232. le Comte Ferrand deceda à Noyon, d'où le corps fut rapporté à *Lille* pour conſoler ſa Vefue, qui l'enſeuelit dans l'Egliſe de Marquette ſans oublier nulle ſorte d'honneur deub à vn ſi genereux mary. *Elle* ne luy ſuruiuoit que par la grandeur de ſon courage inuincible aux ſecouſſes de la fortune.

8. Burchard S. d'Aneſnes l'an 1212. Eſpouſe Marguerite.

D'Ailleurs Marguerite ne fut pas pluſtoſt deliurée de ceſte captiuité qu'aſſujettie à vn mary en la tendre fleur de ſa ieuneſſe pour voir en longues années peu de beaux iours. Car on découurit en ſon eſpoux vn empeſchement canonique de Souſdiaconat, qui annulloit le mariage, apres qu'elle luy eut baillé des enfans. La voyla donc vefue deuant qu'elle euſt eſté mariée: elle ſe trouue auec deux fils & ſans heritiers de ſes eſtats: il faut qu'elle paſſe aux ſecõdes nopces deuant auoir l'honneur des premieres. Donc par aduis du Roy & aggreement des Princes elle eſpouſe Guillaume Dampierre, de ſang illuſtre en Bourgogne, l'an *1218*. Sa reſidẽce eſtoit la Ville d'Orchies, & tandis que ſa bonne Sœur baſtiſſoit prés de Lille l'Abbaye appellée *du Repos de noſtre Dame l'an 1227.* par vne ſaincte emulation elle conceuoit *l'honneur de N. Dame*, & vouloit ſurmonter le grand courage de la Comteſſe par vn chef-d'œuure plus admirable. Ses commencemens furent petits l'an *1234.* & les fondemens iettés pres d'Orchies, où à preſent demeure ſur pied l'hoſpital, dont les Religieuſes de S. Auguſtin ont charge. Elle proteſte de donner à S. Bernard & à l'ordre

Premiere fondation de l'hõneur de N. Dame prés d'Orchies. l'an 1234.

Theonmoulin.

Digitized by Google

l'ordre de Ciſteaux ce lieu pour aumoſne & le ſalut de ſon ame, de ſon mary, & de ſes ayeulx, l'erigeant en Abbaye perpetuelle de Religieuſes comme vne fille ſinguliere de Cleruaux & y eſtabliſſant vne venerable Abbeſſe illuſtre de ſang & de ſainteté nommée Ogiua, qui nous donnera des exemples rares de vertus.

9. *La mort de la Comteſſe Ieanne.*

LE gouuernement du *Païs* eſtoit retombé ſur les eſpaules de la Vefue Comteſſe Ieanne, dont elle ſe ſoulageoit ſe cachant ſouuent dans ſon Abbaye de Marquette entre ſes Vierges comme au ſanctuaire de l'Eſpoux celeſte pour ioüir du repos de l'oraiſon. Ayant cueilly les fruits de la viduité cinq ans, le Roy S. Louys & les Eſtats la voyãt ſans enfant, à qui elle peut laiſſer ſes Comtés de Flandre & d'Haynau, conſpirẽt à luy donner vn ſecond mary Thomas de Sauoye, auſquels elle ſe ſouſmet promptement pour le bien public. Mais les pauures furent ſes enfans, veu que de ce nouuel eſpoux elle ne laiſſa aucun fruict plus beau que le Grand hoſpital de la Vierge, qu'ils mirent à chef par vnion de volontez & luy donnerent la loy. La ſeptieſme année couloit apres ſes ſecõdes nopces lors qu'elle ſe vid ſaiſie d'vne infirmité extreme. Les Medecins ſelõ leur deuoir luy portent de bõne heure l'aduis, qu'elle ne pouuoit viure long temps en cette maladie. La Dame ſans s'esbranler penſe à ſa retraicte accouſtumée de Marquette, où ſe faiſant tranſporter elle ſupplie tres-humblement ſon mary pour la permiſſion d'embraſſer, quoy que tard, ce bel inſtitut de la Religion, & d'immoler le peu de vie, qui luy reſtoit au Reſtaurateur des ames Ieſus-Chriſt. Le Comte luy

l'an 1237.

l'an 1239.

l'an 1244.

Digitized by Google

complait la larme à l'œil. Alors comme voulant renaistre pour viure à Dieu, d'vn cœur allegre elle reçoit l'habit religieux des mains de l'Abbesse, qui l'embrasse estroictement comme sa fille, mettant bas les respects d'Alteze & les qualités de fondatrice. La Nouice se laisse abreuuer de hauts principes de perfection, sur lesquels elle bastit sa profession solennelle: puis au milieu des douleurs extremes elle triomphe de ioye à la veuë d'vne couronne de Vierges, qui à l'entour de son lict espandoient les parfums de leurs prieres: elle connoit que c'est le premier iour de sa felicité; mais aspirant à l'eternelle, sans s'arrester à autre recompense, la belle ame se desgage du corps & se rend à son Createur. Ainsi deceda la Comtesse Ieanne le 5. de Decembre, aagée de 56. ans, plus fortunée espousant le voile de Sainct Bernard que le fils d'vn Roy; plus heureuse retirée en sa cellule comme vn Phœnix sur son buscher, que voyant la gloire de son Pere esclorre sur le throsne de Constantinople: Princesse vrayment Royale & d'vn cœur inuincible, Mere des pauures & des affligés, ausquels elle bastit de riches & beaux hospitaux à Lille, à Bruges, à Valenciennes & à Seclin; ayant appris par ses propres trauaux vne compassion tendre à l'endroit de toute sorte de miserables. La Ville luy dressa vn sepulchre Royal de marbre magnifique & bien esleué comme à sa Mere dans l'Eglise de l'Abbaye prés de celuy de son premier mary. Ie n'étalle pas icy les belles donations, que la Comtesse a fait à son Monastere, puis qu'on en peut iuger à veuë d'œil: & que pouuoit retenir

Sa Cellulle se voit auiourd'huy encore.

Digitized by Google

nir à ſoy celle, qui donna ſoy-meſme à l'Abbaye & y laiſſa ſon cœur iuſqu'à la reſurrection? Ie ne veux pas auſſi étendre au long les priuileges rares des Papes & des Roys, qui ont orné le monaſtere pour ſon reſpect, me contentant d'admirer

• *IEANNE DE CONSTANTINOPLE Fille d'Empereur, Comteſſe, Eſpouſe Royale, Princeſſe haut eſleuée ſur le thrône de Flandre, pour voir deſſous ſes pieds les orages du ſiecle, & auoir à meſpris tous les petits phantoſmes de richeſſes & d'honneurs qui charment les courages: RELIGIEVSE DAME d'vn cœur de diamant, qui receut de bien prés les marques du SAVVEVR conſommant tout ſon aage dans de rudes ſouffrances.*

FONDATION
DE L'ABBAYE DE NOSTRE DAME
DES PREZ A DOVAY
DES RELIGIEVSES DAMES
DE CISTEAVX.

10. *Admirable inſtitut du S. Eſprit. apres l'an 1200.*

LE Eſpoux celeſte auoit mis le feu au cœur de la Prouince, c'eſt à dire l'Ordre de S. Bernard eſtoit à Loz; que vouloit-il ſinon enflammer les trois villes en l'amour de la Virginité? Lille, Douay, Orchies conçoiuent preſqu'à meſme temps dans chaque terroir vne Abbaye de Dames de Cyſteaux. Les fondations nobles du *Repos* & de *l'honneur* de

Digitized by Google

de la *Vierge* n'on que trop d'eſclat: mais la petite ſource de *l'Abbaye des Prez* ne ſeroit pas aſſez connuë ſi ie ne la monſtrois au doigt, pour y admirer les traits du S. Eſprit, qui en eſt le Fondateur. Le lieu où ce monaſtere eſt ſitué ſe nommoit le *Camp Fleury* hors la ville qui freſchement aggrandie bornoit ſon enceinte encore par le coulant du Seminaire du Roy prés de la Chapelle des Wez. Ces fleurs eſtoient les delices de Douay, qui ſortoit de ſes portes pour ſe promener en ſaiſon par l'email de ces prairies. Choſe étrange! Où le monde ſe couronnoit de roſes, trois Filles deuotes d'vn honneſte Bourgeois de la ville conſpirent à y moiſſonner les eſpines de penitence. Elles auoient nom Sainte, Rueſſelle, Fulcede, de Hala eſtoit le ſurnom de famille, rare Trinité de Sœurs d'vn cœur & d'vn eſprit Diuin, qui leur ſuggera de choiſir là vne petite maiſon que la liberalité de quelque Bourgeois leur donna, & dedier le trauaux de leurs mains à Dieu & à ſa Mere. L'accord fut tel que le lieu deuint plus fleuriſſant en plaiſirs celeſtes & en vertus qu'il n'auoit porté de boutons au printemps. La fonteine & les iardins, où la ieuneſſe prenoit ſes esbats & menoit le bal ſeruoient aux Vierges d'eſcaliers pour eſleuer leurs penſées au ciel & y loger leurs affections chaſtes.

Petits cõmencemens d'vne Religion illuſtre.

13. *Humilité rauiſſante.*

LE premier inſtitut eſtoit de Beguines, auſquelles Franca & Freeſcende ſe ioignirent auec leurs petites commodités. Elles n'auoient pas de chapelle: mais l'Egliſe de *Camp Fleury* plaiſoit à leur deuotion: comme la plus ancienne paroiſſiale, dont il ne reſte qu'vne

Digitized by Google

qu'vne petite Chapelle à preſent compriſe dans l'Abbaye, & la maiſon du Paſteur la ioint. Meſſieurs de S. Amé ont droit denommer le Paſteur & le preſenter de toute antiquité: & il tient ſon premier rang en l'aſſemblée des Paſteurs: comme auſſi il maintient touſiours la ſolemnité de dire la meſſe & faire l'eau benite dans la nouuelle Egliſe de N. Dame des Prez auec ſa prebende. Il y auoit alors cent ans que le Venerable Lambert Eueſque d'Arras auoit donné au ſacré College de S. Amé l'Egliſe de S. Albin: dont cette Paroiſſiale déuint plus celebre, & la pieté des trois Sœurs la frequentoit auſſi: au reſte du temps le fuſeau contentoit leur humilité. Cette deuotion ſolide rauit bientoſt en admiration certaines perſonnes de qualité, à ſçauoir Hugues Maſuriers, Nicolas Willekins, Willelme & Werin, qui encouragerent ces Saintes Filles à embraſſer la regle de S. Bernard, leur faiſant donatiõ d'vn fond quelques coups de mouſquets plus bas ſelõ le fleuue pour y dreſſer vn monaſtere. Il faloit gaigner Meſſieurs de S. Amé Seigneurs du lieu deuant que ſe ſouſmettre à l'auctorité de l'Ordre & tranſporter le domaine. Les difficultés furent grandes & le courages des Filles ferme en Dieu. Freeſcende prit bien la peine d'aller à Rome auec des trauaux extremes pour demander faueur au Souuerain Pontife: Monſeigneur d'Arras leur donna ſecours: Iean Pucketé eſtoit leur bras droict en Cour: Par leſquels les Chanoines de S. Amé ſe laiſſerent fléchir cedant la iuriſdiction du fond. Vne Croix de pierre prés du fleuue hors la Ville marque à preſent le lieu où ces Religieuſes

Paroiſſe & Paſteur de Cãp Fleury

Courage Diuin de Filles.

Digitized by Google

Pieté genereuſe. l'an 1218. Buzell.

ſes commencerent à baſtir vne Chapelle à la Reyne des Anges, auſſi toſt que Sa Saincteté leur donna permiſſion de prendre l'habit & le voile de Ciſteaux. Quantité de Filles ſe vint ioindre, & voüer à la chaſteté eternelle, à qui la liberalité des bons Chreſtiens ne manqua point d'y contribuer de belles poſſeſſions pour leur nourriture & appuy du culte Diuin. L'on vid bien-toſt ſur pieds vn monaſtere, auquel les Prez d'alẽtour dõnerẽt le nõ l'ã 1218. & l'Abbaye d'Aſnay leur fournit vne Abbeſſe tres-accomplie en perfection Religieuſe, nommée Eliſende d'Aſſonuille, à qui ſucceda vne noble Dame fille du Chaſtelain de Douay & autres, qui mirent l'Abbaye en grande ſplẽdeur de baſtimens & d'obſeruãce iuſqu'au ſiecle 15. & la 23. Abbeſſe, appellée Catherine du Bus de Cyſoin; de laquelle en ſon temps nous admirerons le grand iugement, la ſageſſe, & le courage maſle.

D. Bernard de Waldy Confeſſeur.

Liſte des Venerables Abbeſſes des Prez.

1. Eliſende Daſſonuille bien verſée en lettres. 2. Iſabelle de Douay. 3. Agnes. 4. Engleberta. 5. Rictrude: toutes trois de Douay, *qui eſtoit le ſurnom propre aux Nobles Chaſtelains de la Ville. 6. Marie Beury fille du Bailly de Lille qui gouuerna 32. ans. 7. Mathilde de Cans noble fille de Regnault. 8. Iſabelle d'Hamecicourt de famille illuſtre. 9. Sainte Louchart d'Arras. 10. Marguerite Deunioeul de Douay. 11. Ieanne Mouillart de Cambray. 12. Cather. de Santy. 13. Ieanne Moniere de Douay. 14. Marie Gomer de Lille de famille noble iuſqu'à preſent laquelle gouuerna 2. ans 10. mois. 15. Mathilde le Poulletier de Tournay, qui apres vn an fut déchargée. 16. Marie de S. Albin de ſang illuſtre des Seign. du lieu 17. Jaqueline Cormorãd de Marque en Peule. 18. Florence le Poulletier. 19. Iſabeau Picquette doüée de rares vertus, qui apres 25. ãs quitta la charge. 20. Ieanne de Molembais. 21. Cather. d'Aigremont deux de Tres-noble maiſon. 22. Marie au Pouche de Templeuue, qui tint la croce 22. ans, miroir de charité qui mourut l'an 1458. 23. Cather. du Bus,*

ESTA-

Digitized by Google

ESTABLISSEMENT DE L'ABBAYE DE L'HONNEVR DE N. DAME PRES DE FLINES PAR LA COMTESSE MARGVERITE.

DIx ans estoient expirez des que Marguerite auoit fondé l'honneur de la Vierge à Orchies & desia vefue de trois ans heritoit de sa Sœur aux Comtés de Flandre & d'Haynau l'an 1244. mais deuant qu'elle eut bien affermy son Domaine, son aisné du premier lict luy rauit l'Estat d'Haynau, & s'auance auec vne armée puissante contre sa mere, la reduisant à telle destresse qu'elle est contrainte d'acheter la paix de son fils à grands frais & la payer argent comptant. Il s'estoit fait declarer legitime par le S. Pere à Lion, tãdis que l'aisné du second lict faisoit armes en la terre Sainte sous la conduite de S. Louys. Combien plus rudes estoient les assauts que la Comtesse soustenoit de ses enfans propres, tant plus elle s'affermissoit en l'amour de la Religion, mettant le comble à l'hospital de Seclin, qu'elle dota liberalement. Voicy son fils tres-aimé Guilaume Dampierre retourner d'Egypte, où il auoit enduré les trauaux d'vne dure prison auec S. Louys & la douleur d'vne blessure: mais tandis qu'il coure la lance auec ses freres d'Auesnes faisant parade de ses forces, vn coup de

14. Accidens tragiques tragiques en la famille de la Comt. Marguer. Ieã d'Auesnes l'an 1447.

l'an 1250.

Digitized by Google

mal-heur où pluſtoſt de malice le iette par terre, & ſon cheual luy marchant ſur le ventre le laiſſe mort dans la lice: Prince digne d'vne vie immortelle à qui eſt erigé à Marquette vn ſepulchre magnifique. On ne peut eſtimer le regret extreme que reſentit la bonne Mere de la mort de ſon aiſné: iugeant encore plus deplorable le peché de ſes autres enfans: toutesfois ſon courage demeuroit inuincible & l'aduerſité meſme luy appreſtoit de nouueaux ſubiets pour appaiſer le ciel & ſignaler ſa pieté.

15. *L'eſtabliſſement de l'Abbaye à Flines.*

LE monaſtere de *l'honneur de N. Dame* enduroit quelques trauerſes au Dioceſe de Tournay. C'eſt pourquoy elle prit à cœur d'en baſtir vn autre à Flines par intelligence auec Monſeigneur d'Arras en vn terroir, qui eſt melioré grandement par l'habitation des Religieuſes. Car l'Abbaye peut ſembler à preſent vn *Iardin enclos*, iaçoit qu'en pleine campagne, où l'eſpouſe de N. Seigneur prend l'air du ciel plus libre & donne des fruits de Sainteté. La grandeur & la varieté des baſtimens font monſtre d'vne ville; le beau nombre des Religieuſes repreſente la Cité de Dieu; la foreſt fertile, les prairies émaillées, les champs bien labourés mettent au deuant des yeux vn paradis terreſtre, dont le fleuue Ecarpe baigne le coſté, pluſieurs canaux larges & feconds en poiſſons enuironnent le tout, où entrecoupant le terroir ils y épãdent plus au dedans les ſources de leur beau criſtal. Ores tandis que ſon fils armoit puiſſamment contre elle, & auoit ioint ſes forces auec celles de l'Empereur il ſembloit que ceſte grande Princeſſe n'auoit de

Hortus cõclusus. *Cant. 4.*

Digitized by Google

la passion que pour ses Religieuses de Flines. Elle hastoit leur bastimẽt sans épargner aucun frais, & si tost qu'il fut acheué, elle presse l'Abbé de Cleruaux de faire que ses Vierges changeassent Orchies pour Flines, & qu'elles se transportassent toutes au nouueau lieu dans l'Eueschié d'Arras auec leur Abbesse Oda, qui auoit esté appellée de Marquette, femme doüée de vertus rares. Ces Dames de Cisteaux cedent promptement aux Religieuses de S. Augustin l'hospital d'Orchies, leur cloistre & leurs reuenus suffisans pour l'entretien des pauures malades, & des personnes voüées à Dieu, que la Comtesse laisse liberalement: & elles vont de compagnie prendre possession de Flines, où elles donnent leurs cœurs & transmettent à l'Abbaye le nom d'honneur de N. Dame l'an 1253. année de miseres pour la vertueuse Princesse, qui tout freschement auoit perdu vne armée fleurissante, mise en desarroy par les Hollandois, & ses deux fils plus cheris laissez prisonniers entre leurs mains. Deux ans apres S. Louys vint à leur deliurance menãt ses troupes iusques à Gand; l'Empereur fut tué en bataille contre les Frisons, c'estoit l'appuy des enfans rebelles; dont l'aisné mourut de regret, l'autre vint demander pardon à la Comtesse: en suite par la grace du ciel, la paix fut rendue à la Flandre, & la Mere receut de prisõ ses deux fils tres-aimés. Elle auoit passé les 56. ans parmy continuelles guerres & tourmentes sãs sçauoir que c'estoit de repos; ores commẽcant à gouster la douceur de la paix, elle ne respiroit que l'ardeur de deuotiõ aupres de ses Vierges de Flines & de Marquette.

Oda Ab. 2.

l'an 1253.

d'Ancsnes.

l'an 1256.

Digitized by Google

PREMIER ESCLAT DES MIRACLES DE N. DAME DE LA TREILLE EN L'EGLISE COLLEGIALE DE S. PIERRE A LILLE, SOVS LA COMTESSE MARGVERITE

16. *Reliques inapretiables.*

IL faut croire, que le Pieux Comte Bauduin, dés qu'il bastit l'eglise de S. Pierre, y destinoit vn Thrône de misericorde, qui a tousiours esté la Chapelle de la Treille, où l'Imperatrice du ciel & de la terre est assise, tenant son fils és bras, son sceptre en main & sa couronne en teste. A ceste Eglise sont donnez les gages de sa protection: à scauoir, son laict Virginal, que sans doute la Mere de Dieu a distillé de ses mamelles à quelque siẽ fauorit, & son cheueux d'vne longueur remarquable: deux presens inestimables faits à Lille par l'Empereur de Constantinople, Pere, Oncle ou la Mere de la Cõtesse Marguerite. Ce laict qui a esté le nectar de Dieu mesme, est gardé dans vne petite colombe d'argent doré, qu'vn Ange de mesme estoffe artistement paré tient en son sein, & la contemplant tendrement monstre à l'œil la Relique Diuine & le cheueux pretieux tourné dans vn cercle d'or. Le tout est enfermé dans vn

Digitized by Google

vn grand chaſſis de ce riche metal miraculeuſement trauaillé par l'antiquité auec ſes ſtatuës aux enuirons, & repoſé en vn lieu haut eſleué derriere le grand autel. Dans cette Egliſe de S. Pierre s'ouure en ample forme ſa Chapelle nommée de la Treille, à raiſon des trauerſins de fer que le peuple remarqua & la pieté a dora, par où dés ſa premiere vogue l'Image paroiſſoit comme en vne cage d'amour, ou à la ialouſie, ou en vn iardin de delices fermé. De fait le nõ luy eſt confirmé par les lettres Apoſtoliques. Elle eſt taillée en pierre blanche, vn peu plus haute que deux pieds, comme vn abregé de Maieſté amiable; & les traicts de ſon viſage ſi beaux, qu'ils portent aux cœurs affligés les rayons de la Diuine lumiere & conſolation; au contraire les malins eſprits en ſont frappés comme du foudre.

a *D'Antoinette Desliot Vefue de M. Iean Vaſſeur noble Senateur.*

17. *Grands eſclats de miracles. l'an 1254.*

CEtte grande Reyne auoit demeuré des ſiecles entiers à ſa ialouſie prenant plaiſir de voir la deuotion du peuple & d'eſcouter ſés prieres, dont elle faiſoit vn threſor: de ſorte que ſa veine d'or & de miſericorde; à force d'eſtre retenuë, s'eſtoit enflée pour couler plus heureuſement tout à coup & inonder la Ville. Ce qui aduint l'an 1254. le Dimanche en l'Octaue ſolemnelle du S. Sacrement. Alors quantité de peuple deſchargeoit ſon cœur & ſes yeux deuant l'image comme au ſein de leur bonne Mere, & tous la preſſoient par ſes entrailles de pitie d'aporter remede à leurs maux, & en meſme inſtant tous ſe ſentirent touchés d'vne main celeſte & affrãchis de leurs infirmités. Ils ſe mettent à eſclater en actions de graces d'vn

Digitized by Google

d'vn meſme ton chacun pour ſoy ſans ſçauoir bonnement de l'autre, & penſans que tous remercioient la Mere de Dieu pour vne meſme faueur; mais quand ils ſe conneurent tous enſemble gueris, la conioüyſſance redoubla & ſe multiplia à merueilles. La Ville fut incontinent remplie de chants d'allegreſſe: Et quoy? diſoient-ils tous d'vne voix, Souueraine Imperatrice du ciel, vous daignez donc abaiſſer vos yeux ſur noſtre chetiue Ville & y fondre les rayons de Voſtre Diuinité & poſer le thrône de vos miſericordes au milieu de nous? A quoy tiendra-t'il que nous ne courrions vous rendre hommage & vous faire offrande de nos vœux, puis que vous nous comblés de biẽfaits? qui nous arreſtera que nous n'allions vous receuoir pour Patrone de la Ville & vous reconnoiſtre pour Protectrice? Ce diſant, la foule du peuple entrant à toute heure dans l'Egliſe perçoit par la Chapelle iuſqu'à l'Autel, d'où perſonne ne ſe pouuoit détacher, que la Reyne du Ciel n'euſt interiné leurs requeſtes deuotes, continuant ſes graces & liberalités.

18. *Erection de la Confrairie de la Treille.*

CEtte ardeur de pieté leur inſpira bien toſt vne induſtrie toute Diuine pour nourrir ſes flammes: c'eſtoit, d'établir vne confrerie de l'vn & de l'autre ſexe, qui ſe voüaſt au culte & ſeruice de leur Patrone N. Dame de la Treille. Le deſſein pieux eſt loüé & embraſſé de tous: ils font les Loix d'vn commun conſeil & les publient: ils donnent leurs noms de gayeté de cœur à la milice du Ciel ſous l'étendard de la Vierge Amazonne contre les ennemys de l'ame & du

Digitized by Google

ſalut eternel. La Princeſſe Marguerite, qui tenoit à Lille ſa Cour Royale, veut eſtre enrolée la premiere dans ces bandes deuotes, & les Chanoines en ſuitte, qui menoient ioye & triomphe. La Grande Dame & le Venerable College fait part du tout au Souuerain Pontiſe Alexandre IV. le priant d'approuuer cette deuotion publique & de la confirmer par priuileges fauorables & indulgences Apoſtoliques. Sa Sainteté receut vn contentement nompareil d'vne pieté ſi Vniuerſelle, & dépeſcha deux brefs pour donner authorité à la Confrairie Virginale, pour l'ennoblir & munir à iamais des graces du S. Siege & de pardon des pechés & des chaſtimens merités: Permettant que toute ſorte de perſonnes, de quelque qualité & païs qu'elle fuſt, en iouyſſe pleinemẽt, pourueu que la perſonne ſe faſſe deüment inſcrire, portée d'amour à l'endroit de la Vierge & de la vraye Religiõ. De quoy le culte Diuin prit vn nouueau luſtre & receut vn accroiſſement admirable.

PResque à meſme meſure les Chanoines eſleuoiẽt au ciel leur magnifique Egliſe, que le feu de guerre allumé par la Frãce, auoit embrazé, nõ ſans grands fraix, & les faueurs de Noſtre Dame y tomboient à foiſon comme vne roſée de Paradis. Les miracles y eſclatoient tous les iours dauantage, & le nombre des Confreres tant Bourgeois qu'Eſtrangers ſe multiplioit iuſquà l'infiny; quand la bonne Princeſſe inuenta vn autre moyen de conſeruer cette deuotion en degré eminent. A cet effet l'an 1269. elle inſtitua vne Proceſſion ſolennelle à celebrer chaque année par la Ville

19. *Proceſſion de Lille ſolennelle.*

l'an 1269.

Digitized by Google

Ville & à l'entour, qui eut à sortir de l'Eglise de Saint Pierre & y retourner auec tout l'éclat possible de magnificence & de pieté. Icy marchent toutes les bandes des Artisans auec leurs Enseignes & lumieres, les troupes diuerses des Pelerins d'Europe auec leurs sacrées marques & reliquaires, les 4. compagnies de Bourgeois en armes auec leurs étendards, statues où representatiõs viues de leurs Patrons, deux rangs nõbreux de deuots Pelerins de Hierusalem auec les instrumens & les figures de la passion de Nostre Sauueur, tous les ordres Religieux en leurs liurées Saintes, tout le Clergé en habits sacrés & plusieurs corps saints & leurs plus nobles reliquaires brillans d'or & d'argent: Entre lesquels par ordonnance de la Comtesse au premier rang d'honneur est porté le tres-sacré laict de la Vierge & son cheueux, comme la piece principale de ce triõphe: Partãt toute la melodie Diuine excite le peuple à deuotion; mais deuãt ce gage Virginal quatre trompettes meslent vn concert rauissant, au dessus de la relique les personnages plus qualifiés portent vn pauillon empourpré richement, que les torches enuironnent comme des astres; icy le Bailly & ses gens à cheual font vn corps de garde où vne compagnie de cheuaux legers à la defense de la Reyne de gloire; & les 40. hommes du magistrat en robbe magnifique suiuent & ferment la pompe pleine de maiesté. A dire la verité, les fraix de ce grand bastiment de S. Pierre furent alors fort soulagés par la liberalité des peuples éueillée à ce triomphe sacré. Le Pontife Romain adiouta vne indulgẽce plus

Digitized by Google

plus ample à tous ceux, qui viſiteront l'Egliſe de S. Pierre en deuots Pelerins, & feroient le meſme tour, que la proceſſion, pendant la neufaine: Et la Princeſſe qui faiſoit iouër aupres du S. Pere tous les reſſorts de ſon credit, par le meſme zele de pieté donne ces neuf iours de franchiſe en la ville à ceux, qui ſeroient chargés de debtes & de crimes, afin qu'ils auroient libre accés à la deuotion publique & leur part aſſeurée en ce threſor d'indulgence; non pas s'ils en auoient abuſé pour vn plus grand meffait & en fuſſent bannys nommément. A la publication de ce priuilege & proceſſion annuelle la ville fait parade de ce beau tiltre, NOSTRE DAME DE LILLE, c'eſt à dire, Maiſtreſſe & protectrice. Au meſme ſe rapporte cette inſcription ſur les murailles, portes, maiſons & carrefours: LA SAVVE-GARDE DE CE LIEV. Au meſme buttent les bannieres de pourpre & de ſoye auec vn lys d'argent, qui battent au vent ſur la fierte Virginale & la maiſon de Ville, & tant de banderolles auec l'image de la Vierge, qui voltigent és mains du peuple innõbrable, qui fait le circuit des foſſés & des remparts: dõt ces dernieres années en vn iour de la neufaine a eſté compté iuſqu'au nõbre de dix milles. Ce miracle de pieté emporta le bruit en Frãce: d'où le Legat du Pape voulut conioüir auec les Chanoines de S. Pierre & contribuer du threſor des indulgences à la deuotion ſignalée; ſe diſant pouſſé à ce faire par la grãde eſtime des miracles de la Vierge & le bõ bruit des peuples qui y venoiẽt en affluẽce, auſquels il deſiroit dõner le moyẽ d'aſpirer pluscourt à la gloire.

l'an 1269. Rodolphe Legat d'Anion dõne indulg. de 40. iours depuis le dimanche du S. Sacrement 8. iours en ſuite.

Digitized by Google

LA PRINCESSE MARIE RELIGIEVSE ABBESSE DE L'HONNEVR DE N. DAME PRES DE FLINES.

20. *La Sainteté de l'Abbaye de Flines.*

LA Comteſſe Marguerite auoit immolé ſa propre Fille Marie à la Religion & *à l'honneur de N. Dame.* Or la bõne Mere verſoit des larmes de ioye, la voyant embraſſer de tout ſon cœur l'inſtitut Religieux & les offices humbles: bien qu'elle portaſt le tiltre & le rang d'Abbeſſe en qualité de Princeſſe Fondatrice. Son plaiſir eſtoit de s'appuyer touchant le gouuernement ſur la vertueuſe Oda. Mais ceſte Dame fut bientoſt rauie à ce Monaſtere au milieu de ſes entrepriſes Saintes & appellée à ſa premiere Abbaye de Marquette pour en prendre la charge. La noble Aleyde fut eſleuë en ſa place, Dame ornée de qualités tres-loüables, laquelle trois ans apres paſſant à la gloire du ciel ceda l'Abbaye à l'Illuſtre Imaine Sœur de l'Archeueſque de Coulogne. Ce Pontife pour complaire à la Comteſſe & à l'Abbeſſe, qui proiettoient le grand deſſein de l'Egliſe de Flines, leur enuoia pluſieurs corps Saints des vnze milles Vierges: leſquels furent apportés de Coulogne à l'Abbaye auec tres-grand hon-

l'an 1257. Aleydis Brune Abb. 3.

Imaine Abb. 4.

l'an 1261.

Digitized by Google

honneur. Les Prelats & les Recteurs des Egliſes en ayant le gouſt, demanderent à l'enuy d'auoir part au threſor, & la Princeſſe s'accorda au partage pour orner diuerſes maiſons de Dieu: Le monaſtere de S. Martin à Tournay eut pour ſoy les ſacrés Depoſts d'Honorée & de Florine Vierges & Martyrs: les Reguliers de Mareuls pres d'Arras en receurent vn autre corps Saint: les Chanoines de S. Pierre à Douay impetrerent quelques teſtes & oſſemens ſacrés; & autres Egliſes furent enrichies d'autres pieces precieuſes par la liberalité des Religieuſes, qui ne ſe laiſſerent pas pourtant deſnuées de ces gages du Paradis: Car outre quelques corps entiers & diuers os, elles retinrent à Flines 80. teſtes des SS. Vierges, qui ont eſté honorées icy iuſqu'à preſent.

CEpendant la grande Egliſe de l'Abbaye s'eſleuoit & la Comteſſe vid ſon fils Guido fait Marquis de Namur & Prince de l'Empire par vne belle alliance auec l'Heritiere de ces eſtats. Auſſi la mere & le Fils conuerſans à Flines regarderēt de plus prés Douay, qui en reçeut le priuilege de la foire de l'Aſcenſion. Les trois Villes ſe redreſſoient par la pieté liberale d'vne telle Princeſſe, Orchies reconnoit d'elle l'hoſpital des Lepreux au Faubourg, & les Beguines leur nouueau fond, dont elles ioüyſſent à preſent. Elle ſe porta pour Fondatrice des Religieux de S. Dominique à Douay, & des Vierges du meſme Ordre à Lille hors la porte de S. Pierre. A meſme temps faiſoit icy profeſſion de vie Religieuſe vne tres-illuſtre Dame nommée Marguerite, Fille du Comte Brienne, qui

21. *La nobleſſe de l'Abbaye de Flines. l'an 1262.*

l'an 1271. l'Egliſe de S. Dominique conſacrée à Douay.

qui tiroit son extraction des Roys de Cypre ; & estant vefue de Theodoric Seigneur de Beueren, elle se cacha dans ce monastere ; où apres auoir vescu saincte-
l'an 1275 ment elle franchit en asseurance le pas de la mort.
De Wauvrin Abb. 5. L'Abbesse Imaine estoit aussi decedée & la croce venuë en main de Ieanne, quand l'Eglise de Flines fut accomplye en perfection à l'honneur de nostre Dame, chef-d'œuure de la Princesse Marguerite, qui la fit dedier par l'Archeuesque de Reims. Celuy-cy celebra la Messe auec les ceremonies solemnelles ; il est vray que l'Eueſque de Tournay l'ayda
l'an 1279. en consacrant huict Autels l'an 1279. sans oublier aucun appareil ou magnificence de pieté. Le Comte s'y trouuoit, la Marquise sa femme, leur petite fille & la Ducheſſe de Brabant; iamais tant de Nobleſſe a paru auec tant de deuotion. Que restoit-il en ce monde à la grande Comteſſe, qui auoit desia resigné tous ses Estats à son fils Guido, & se voyoit chargée de plus de 80. ans & cassée de trauaux infinis? L'année apres la Dedicace de son Egliſe à Flines & le Sacre de son fils à l'assemblée de Dam, le Seigneur Dieu, qui auoit esprouué la patience de ceste Dame par tant d'ad-
l'an 1280. uersités, l'esleua du lict de la mort à la felicité eter-
10. Febur. nelle l'an 1280. Elle laissa par toute la Prouince des monumens rares tant sacrés comme profanes de sa munificence. Toutesfois l'Abbaye de Flines eut son cœur & son corps : icy ses deux fils vinrent faire à leur Mere des obseques dignes de tels enfans, & d'vne telle Princesse : L'Eueſque de Cambray y enterra le Depost & toute la Nobleſſe de Flandre

Digitized by Google

dre & de Haynau solenniza de sa presence les funerailles.

22. *Horrible revolution de guerres. l'an 1297.*

EXspirez que furent 17. ans Philippe le Bel mit aux champs vne armée puissante contre la Flandre & d'entrée pilla le beau monastere de Flines qui estoit en sa premiere fleur. La tres-illustre Ieanne Abb. Guido faisoit estat de secoüer le ioug de la France, qui luy sembloit dur. Philippe le Bel traine vne armée pres de Douay, & n'osant attaquer la Ville, passe par Flines contre la teste du Pays, qui est Lille, & s'en rend Maistre. Douay en suitte se donne au Roy. L'an 1300. les François retournent pour conquester le reste de la Flandre. Le Comte se laisse persuader d'aller à Paris auec deux enfans & sa Noblesse sous asseurance d'impetrer la paix. Les voyla tous arrestez prisonniers: & le Roy qui vient auec la Reyne ioindre tout le Pays à sa couronne. Apres son retour les garnisons Françoises y sont maltraictées par ceux de Bruges appuyez du Comte de Namur & d'autres. Le Roy enuoye le Duc Robert d'Arras en teste de cinquante mille homme iusqu'à Courtray: où les Flamẽs s'auancent la pluspart villageois & gens de mestier, armés de courage, de la conscięce nette auec vn Prestre au milieu des troupes, qui portoit le S. Sacrement. A cette rencontre, qui sembloit vne deuote procession, la Cauallerie Françoise coure pour la fouler aux pieds. Ces pietons font large cedant vn peu aux premiers furies de l'ennemy, qui à vau-deroute se va precipiter dans vne grande fosse couuerte de verdure; où les derniers faisant foule poussoient les premiers cheuaux & hommes, iusqu'à ce que le creux ample estant remply, les esquadrons rompus, de cinquante milles François fort peu eschapperent à la fuite: & laisserent quatre milles paires d'esperons d'or pendus en l'Eglise de Courtray. Lille & Douay se reioignent à la Flandre, non pas Tournay. L'an 1304. le Roy arme derechef contre la Flandre: & estant repoussé du Pont à Vvendin tournoyant par Haynau perce iusqu'à Mons en Pevle: où il recoit nouuelle qu'il auoit surmonté vne armée Nauale & fait prisonnier vn fils du Comte de Flandre. Les Flamens sans perdre courage luy liurent la bataille au pied de la Colline le iour de l'Assomption de la Vierge, depuis six heures au matin iusqu'au soir: pour faire voire en vne iournée tous les stratagemes de guerres, des siecles passez à la brune laissant couchez sur la place neuf mille Francois & quatre milles des leurs, ils se retirerent à Lille en bel ordre pour penser les corps. Le Roy fait trompetter par tout qu'il estoit demeure maistre de la campagne. La France accoure aux despouilles de Lille, qui se donne à sa Maiesté auec Douay & Orchies en gage iusqu'au payement de 800000. liures. Moyennant cette sõme le Roy promet de remettre Guido auec les siens en liberté & luy rendre la Flandre. Mais peu de mois apres ce Comte meurt en sa prison de Compiegne: & son Fils est contraint de rachepter sa liberté à tout prix, laissant Lille, Douay, & Orchies à la Couronne de France.

Digitized by Google

d'Auesnes ou d'Haynau Abb. 6. Abb. 6. preuit l'orage & cacha en lieu d'asseurance son threſor ſacré: mais elle ne ſceut ſauuer toutes ſes filles ny les garantir de confuſion dont le Roy meſme fit iuſtice des ſacrileges. La Religieuſe Princeſſe Marie Dampierre viuoit encore & verſoit vn torrent de larmes à la veuë de ces miſeres. Elle auoit enſeuely à Flines paſſez neuf ans ſon Neueu Iean fils du Comte, Chancelier de Flandre, Preuoſt de S. Pierre à Lille & tres-illuſtre Eueſque de Liege, qu'on void en l'Egliſe couuert d'vn tõbeau de marbre. Or à la nouuelle que le Comte ſon frere, deux fils & ſa nobleſſe eſtoient fait priſonniers dans Paris; où ils eſtoient allez l'an 1300. pour demander la paix: Qu'eut fait la Religieuſe Dame ſinon aſpirer aux embraſſemens de ſon eſpoux celeſte qui luy auoit oſté l'amour du monde dés ſon tendre aage? Sa bonté rare la faiſoit ennuyer du ſeiour des hommes ſi meſchans: elle ſe meſloit deſia parmy les chœurs des Anges, ſe conſumant lentement en deuotion comme l'encens dans le feu, & parfumãt l'Abbaye auec les douces exhalaiſons de ſes beaux exemples. Ainſi prenant congé de ſes Sœurs & de ſes filles pour aller ioüir de la compagnie des ames bienheureuſes, aprés auoir receu tous les Saints Sacremẽs elle rendit ſon eſprit à ſon Createur à la fin de l'an 1302. Abbeſſe en qualité de ſang, comme petite Fille d'vn Empereur de Conſtantinople & Fille d'vne Comteſſe Fondatrice, mais qui par excés d'humilité ceda la croſe à cinq Prelates, qu'elle iugeoit ſimplement plus capables que ſoy-meſme de gouuerner, ſe plaiſant d'acquerir les merites de l'obeyſſance;

MA-

Digitized by Google

MARIE TRES-GENEREVSE, digne Fille de Marguerite humblement Souueraine, honneur du Monastere de L'HONNEVR DE LA VIERGE, IOYAV tres excellent des ABBESSES pieuses, dont les graces celestes ont surpassé nature; Hostie viue & sans tache voüée à cet autel que la Mere consacre en parfait holocauste, deuote dans les charmes des grandeurs temporelles; AME TOVTE DIVINE, dont la FOY d'vn sein large aspire à l'eternité, L'ESPERANCE l'embrasse, L'AMOVR pur & ardent la rend vn SANCTVAIRE à la TRINITE' SAINTE.

Acui sub flore Domini flagrans in amore mirando more floruit bonitatis honore. Hæc Abbatissa nituit bona, mitis honesta; digna fuit laude, simplex, humilis, sine fraude. In Epitaphio.

Ieanne tenoit la main pour redresser & conseruer son monastere en vn temps deplorable lors que la guerre estoit allumée le plus entre la France & la Flandre, dont Mons en Pevle estoit le theatre sanglant; & enuiron l'horrible iournée d'Aoust l'an 1304. elle suiuit sa parête Marie à la felicité eternelle.

Le Comte Guido mourut peu apres en sa prison de Compiegne: mais son fils transporta ses os à Flines pour y reposer prés de ses bons parens iusqu'au iour de la Resurrection generale. *l'an 1305.*

S. COR-

S. CORNEILE

PAPE ET MARTYR ILLVSTRE

A HEM ET A ENGLOZ.

1. *Anant-propos.*

QVe Dieu eſt admirable en ſes Saints, & aimable en ſes conſeils! Sa bonté Diuine ne ſe contente pas d'aſſigner vn Ange Gardien à chaque Prouince, Ville, Bourgade, Village, voire à chaque homme; mais il ſemble qu'elle diſtribue les Bien-heureux du Paradis en garniſon ſur la terre. Ce qui en ſoit des autres lieux, le terroir de Lille ioüit de ce bon-heur que les Glorieux SS. Corneile Pape & Cypriã Eueſque deux grãds Martyrs luy ſont eſcheus du ciel pour Protecteurs & Medecins des malades, & ce de toute antiquité, dont il nous eſt difficile d'en rechercher la ſource. Vray eſt que le culte de ce ſouuerain Pontife & grand Martyr n'eſt pas deuenu ſi celebre en tãt de belles Bourgades du Pays-bas ſans éclats de prodiges, qui peut eſtre auroiẽt eſtonné les Eſcriuains du temps & l'admiration auroit causé leur ſilence. Parlez en librement, *Pelerins:* qui receuez les graces par l'interceſſion du Saint annoncez ſes merites, chantez ſes loüanges, publiez ſes victoires, qu'il a emportées de ſon viuãt & qu'il gaigne chaque iour ſur les ennemys de Dieu & de l'homme.

LA

Digitized by Google

LA VIE
DE S. CORNEILE
PAPE ET MARTYR,
PATRON D'ENGLOZ,
DE HEM &c.

SAINT Corneile nacquit enuiron l'an 200. de Nostre Seigneur, de sang Romain. Pourroit on douter, qu'il ne soit de la race Tres-illustre des Scipiõs, Nasicains, Africains, Asiatiques, Rufins, Lentules, Grands foudres, tonneres esclatans, & du Centurien baptizé par S. Pierre, veu qu'il porte le mesme nom de famille *Cornelius*, qui sonne *force & courage*? Il tiroit quelque quartier de S. Dalmace & des Adamans tres-noble tige. Son Pere estoit personnage de grandes qualités, nommé Craftin: Sa ieuneſſe fut esleuée parmy les tempestes des persecutions horribles. Il vid espandre le sang des Martyrs sous le Pontificat de S. Calixte l'an 221. & les années suiuantes, trauaillant aux grottes & aux Cimetieres pour y bastir aux Chrestiens vn refuge sousterrain, & de sombres demeures. Le Grand Pontife decouurit bien-tost la foy viue & la charité ardente du ieune Corneile accompagné d'vne doctrine rare, qu'il ne pouuoit cacher parmy les cauernes tenebreuses: il le mit donc au iour le receuant au beau party du Clergé, & ne voulant permettre que ses rares talens fussent ensseuelys dans les caehots parmy le commun des fideles. Voicy de l'employ pour sa vertu dans les Ordres sacrés. Il se portoit d'vn grand amour à toutes les functiõs Ecclesiastiques humbles & basses; faisant fleurir les œuures de misericorde, & les

2. *Sa noblesse & son employ.*

Anast. Bibliot. Passio Cornel. Cod. Hem. C. Blondel *Aduocat in epit. des familles Romaines.* Craftino Patre Cod. Hem. Cypr. ad S. Cornel.

Digitized by Google

offices diuins en telle perfection, qu'il ne s'estoit pas plustost exercé en vn, que iugé digne d'vn plus releué. Il sembloit que les honneurs le recherchoient auec autant de passion, que de raisons son humilité luy suggeroit pour s'en deffaire: & ses merites signalez l'auoient approché le plus prés de la dignité Pontificale par tous les degrés de l'Eglise, tandis qu'il s'en pésoit le plus esloigné. vrayement imbu de qualités virginales & d'vne trempe de modestie, qu'il falut surmonter à viue force deuant qu'il pliast sous la charge souueraine. Le S. Siege Apostolique auoit vaqué quelque temps pendant la furieuse persecution de Decius, & quantité de Prelats estoient arriuez à Rome pour y pouruoir, quand N. Seigneur leur donna quelque indice du ciel, qu'il choisissoit Corneile pour son Vicaire en terre. Alors les Prestres plus anciens auec les meilleurs du peuple furent porté à son election, & tout le Clergé Romain auec plusieurs Eueſques assemblés y conspirerent l'an 253. au mois d'Auril, lors que l'Empereur Decius tempestoit en pleine furie contre les hommes d'Eglise, & eut estimé plus tolerable la nouuelle d'vn grand Prince, qui se fust reuolté contre sa Maiesté, qu'entendre le bruit d'vn humble Prestre, qui estoit si hardy que de s'asseoir au throsne Pontifical en la Capitale du monde, Pape 22. tres-docte & tres-saint. Qu'elle force de courage deuoit-il auoir pour se leuer en teste du Monarque de la terre? Quelle fermeté de foy & de charité luy faloit-il pour demeurer constant dans la chaire de S. Pierre sans s'esbranler, à l'entour de laquelle le Tyran rugissoit comme vn Lyon? De vray S. Corneile doit tenir son rang entre les plus Glorieux Confesseurs & Martyrs, veu qu'il reluisit si long tẽps sur le chandelier de l'Eglise, attendant à tout moment les bourreaux gagez par le cruel Empereur pour luy trancher la teste, ou le brusler vif, ou le mettre en croix, ou luy deschirer les membres à lambeaux par toute sorte de tourmens. Le Martyr endura tout ce qu'il pouuoit endurer, mais aussi par sa patience & son authorité Sacerdotale il surmonta le Tyran & le fit creuer de despit, auant qu'il fut vaincu par ses ennemys

Per omnia Eccles. officia ad Sacerdotii solemne fastigium ascendit.

Vt Episcopus fieret ipse vim passus est. Cypr. epist. 52. Baron.

De Dei & Christi eius indicio, de Clerico. Cypr.

Sedisse intrepidũ cũ Tyrannus infestus &c Cypr.

Expectans corporis sui Carnifices, qui vel &c. Ibid.

Passus est quantum pati potuit Tyrannum priorsacerdotio suo vicit. Ibid.

Digitized by Google

nemys en bataille. Voila l'Eglise deliurée d'vn persecuteur: mais les persecutions ne manquerent pas pourtant au souuerain Pasteur. Les langues enuenimées se dressent contre le Saint, & soüillent sa belle reputation par des mensonges vilains, tout ainsi què les lieux immondes iettent au visage du soleil des vapeurs puantes; mais il dissipe bien-tost ces nuages par les rayons de son innocence, & à trauers des opiniõs faussses, la gloire de son renom esclate le mieux. Nouatus Prestre amy de nouueautés heretiques s'esleua comme vn tourbillon d'orage & vint de Carthage fondre sur la nacelle de S. Pierre qu'il cuida renuerser, suscitant deux Antipapes, l'vn en Afrique nommé Nicostratus, l'autre Nouatian Prestre Romain, qui alluma le premier Schisme soustenant, que le retour en l'Eglise deuoit estre denié aux déuoyez de la foy, nonobstant toute pẽitence. S. Corneile Grand Pilote tint droit à Rome le gouuernail parmy les flots des insolences & des outrages, comme S. Cyprian se faisoit fort en Afrique pour la verité, s'entrevoyans par lettres sur ce suiet, & gaignans tous deux à la patience iusqu'a ce qu'vn Concile assemblé à Rome condamna les Schismatiques. Alors la plus part des esprits seduits & separés du S. Siege ne connurent pas plustost la saincteté rare de N. Pontife, qu'ils retournerent tous au gyron de l'Eglise Romaine auec vn certain Maximus; moyennant vne penitence publique, que se Pasteur zelé leur imposa. La religion respiroit vn peu apres la mort de Decius soubs les nouueaux Empereurs Gallus & Volusianus qui se monstroient doux, dont les Chrestiens faisoiẽt des vœux au ciel pour la paix de l'Empire & la prosperité de leurs Princes. Le Pontife donna les Ordres sacrés deux fois au mois de Decembre de diuers ans, constituant des Eueſques en diuers Pays. Mais ce peu de relasche donné aux Chrestiens fournit vn beau pretexte à Hostilian de se faire declarer Empereur par le Senat, affin de poursuiure la pointe de Decius & de remettre en valeur ses Edicts. Les deux Tyrans prennent feu à ce coup d'estat, & r'allument la fureur du defunct, laquelle sembloit couuerte sous

Opinionibus falsis gloriosum nomen inuenit vt qui conscientiæ suæ luce clarescit alienis rumoribus sordidetur. Ibid.

Euseb. l. 7. c. 1.

Sutius edit veneta

Roma Imperator ad hoc constitutus. Cornel. in Ep. ad Lupic. Hier. Euseb.

Digitized by Google

ſes cendres: *l'aire du Seigneur*, eſcrit le Saint, *eſt fort troublee du vent de la perſecution. Pluſieurs ont eſté couronnés du Martyre. Dieu nous faſſe la grace d'achever heureuſement la courſe, ainſi qu'il nous a rengé.*

3. *Son Martyre.*

VOyla comme parle S. Corneile illuſtré de l'eſprit Diuin. En effect les perſecuteurs ſe iettent ſur ce Grand Paſteur pour diſſiper tout le troupeau de Ieſus Chriſt. Ils l'arreſtent priſonnier auec tous les Preſtres & Diacres, qui pendant la bonace s'eſtoient découuerts trop librement. Les bourreaux les ſeparent de priſons, comme les loups demembrent vne bergerie qu'ils ont entre les ongles, & trainent noſtre Pontife adorable iuſques au port de Rome plus éloigné. Mais ceſt ardent Clergé ne pouuoit s'abſtenir de communiquer enſemble & ſur tout auec leur ſouuerain Eueſque par pluſieurs miſſiues qu'il receuoit des mains fideles & reſpondoit à tous, les encourageant au Martyre. Les viſites des plus ſeruens Chreſtiens ne luy manquerent pas en ſes trauaux, ny le confort des genereux Prelats, entre leſquels l'Eueſque de Carthage Saint Cyprian braue Pilote pendant l'horrible tempeſte, luy fit voler és mains vne lettre enrichie de tous les traits de ſa Rethorique duiſants à les conſoler en c'eſt exil, loüer ſa conſtance en ſa Confeſſion & l'exhorter à la courõne, qui luy eſtoit preparée au Ciel. C'eſtoit donner des eſperons à celuy qui plein d'ardeur couroit à la palme pour l'emporter en mourant & tirer par ſon exemple vne ſuite des compagnõs Martyrs & des teſtes couronnées. Le Tyran eut le vent de ceſte communication ſecrete dont monté en colere il commanda au Prefect de la Ville, qu'il euſt à amener Corneile à Rome deuant ſa Maieſté. Le bruit coure deuant ſes Miniſtres, & emporte la nouuelle au Saint, qui les attẽdant à pied coy, ſe prepare au Martyre par la reſignation fidelle de tous les threſors de ſon Egliſe és mains de ſon Archediacre. La brigade de ſoldats d'abord enuironne le priſonnier, puis le fait marcher au milieu. L'vn d'iceux nommé Cerealis fichant les yeux ſur la patience du Saint y voit reluire la Diuinité meſme. Dont il le pria d'entrer

Ciuita vecchia centũ cellę

De Celerino Lectore ſuſcepit.

Digitized by Google

trer en sa maison (ils passoient deuant la porte) où sa femme gisoit paralitique depuis 5. ans : la compagnie s'arreste à la requeste d'vn des leurs : Le Pontife se laisse mener dedans auec deux Prestres & vn Clerc. Icy esleuant son cœur au ciel, *Grand Dieu*, dit-il, *faites misericorde à cette creature pour accroistre vostre gloire*. Puis s'approchant du lict de l'affligée & la prenant par la main l'appelle par son nom, *Salustia, au nom de Iesus-Christ, dressés vous sur vos pieds*. Chacun respondoit, *Amen*. Et à l'instant la paralitique se leue du lict, s'escriant, *vrayement Iesus-Christ est le fils de Dieu* : delà courant elle mesme à la fontaine, elle apporte de l'eau deuant le Saint, & le coniure qu'il la vouluſt baptizer sur le champ. A la veuë de ce miracle Dieu frappe au cœur de ces soldats si puissamment, qu'ils plient tous les genoux & le col au ioug de N. Seigneur demandans le Baptesme; le Grand Prestre ne le refuse à personne, mais de plus celebrant à l'heure le Saint Sacrifice de la Messe à leur intention, il les faict tous participer au corps & au sang du Sauueur des ames, pour les encourager pareillement à exposer leurs corps aux tourmens & espandre leur sang pour la querelle du Redempteur. Cependant on dressoit à l'Empereur vn tribunal deuant le Temple de Pallas, quand il entẽd que ses Ministres au lieu de trainer le Pontife prisonnier auoient pris party auec luy. Dequoy il cuida enrager & mourir tout vif. Neantmoins il r'enforça ses troupes iusques au nombre suffisant pour enuironner la maison de Cerealis, & se saisir de tous les nouueaux conuertys à la Foy. Ils leur tombẽt és mains à la faueur de la nuit; & le Tyran qui ne dormoit pas monte en son throsne pour voir de haut parmy la frayeur des tenebres & la fumée des torches vn beau spectacle, à sçauoir les Chrestiens garottés & leur Pontife presenté. Aux premieres approches, le forcené Empereur fait esclater sa voix cõme vn tonnerre. *Est-il donc vray*, s'escrie-il, *que tu ne crains ny les Dieux, ny nos menaces, voire que tu mespriſe les edicts des Princes iusques à tramer sourdement contre nostre Empire par lettres & r'enuoyer l'escrit de main en main?* Le S. Pere ancré en Dieu, ne s'estõne

Passio S. Corneliiex M. S. & vetustiſſ. Cod

In templo Telluris.

Digitized by Google

ne pas à ceſt abboy, mais il reſpond à l'aſſeurée : *A n'en point mentir, ô Prince, i'ay receu des lettres de mes fideles, qui ſont ma couronne en terre, & traictent du Martyre qui ſera ma couronne au Ciel. Elles ne touchent mot contre la Republique : mais elles comprennent de beaux conſeils pour ſauuer les ames des tourmens eternels.* A ceſte reſponſe pleine de douceur & de verité le Tyran tranſporté de furie hors de raiſon & de toute couſtume commande qu'on batte la bouche & le viſage du Sainct à rudes coups de plombées, qui ſont des fleaux horribles auec des glans de plomb pendus au bout, & ne ſeruoient d'ordinaire qu'à frapper le dos & coigner les eſpaules des Martyrs. Le Barbare ſaouloit ſa fureur meurtriſſant ce viſage adorable & luy nouant la langue, qui confeſſoit IESVS-CHRIST. Puis penſant auoir eſtourdy de coups ceſte Souueraine teſte & luy faire plier les genoux deuant l'Idole, il le fit trainer hors de Rome au Temple de Mars auec ſa ſuitte des fideles. Icy tous conſtans comme des rochers ils crachent en face du faux Dieu, dont le Tyran pour ne creuer de rage fulmina en haſte la ſentence de mort contre le Sainct Paſteur & les nouueaux Chreſtiens. L'arreſt fut executé ſur le champ le quatorzieſme de Septembre, vingt & vne perſonnes de Compagnie paſſans par le fil de l'eſpée à la couronne du Martyre enuiron l'an 255. les corps tronqués furent iettés à l'abandon & les teſtes auſſi : mais la Bien-heureuſe Lucine trouua moyen d'enſeuelyr le Depoſt de ſon Saint Pere & des autres Martyrs en vne ſienne grotte prés du Cimetiere de Calixte. Il ne manque pas d'Auſteurs qui diſent, que S. Corneile a eſté martyrizé en haine de ce que Philippe I. Empereur, ayant embraſſé le Chriſtianiſme, auroit donné les threſors de l'Empire au Pape Fabian, duquel il auroit receu le Bapteſme.

Ego de corona Domini literas accepi: Anaſt.

LA

Digitized by Google

LA VIE
DE S. CYPRIAN
EVESQVE ET MARTYR
PATRON DE HEM

L'Afrique se plait de contribuer à l'honneur de la Flandre & au bonheur du terroir de Lille, adressant icy pour Patron l'vn de ses plus grands Docteurs, Martyrs & Euesques S. Cyprian. La Rethorique du personnage me seroit necessaire pour descrire sa vie, veu que les premieres testes de l'Eglise Latine & Grecque y ont trauaillé, sans atteindre au haut de ses merites. Si ne dois-ie pas taire pourtant ce que plusieurs ignorent. Carthage ville Maistresse de Midy l'a donné au monde *illustre de sang* & nommé Taschius Cyprianus, *chef d'œuure de la nature, la fleur de la ieunesse, puissant en richesses, premier au rang des Senateurs, grand renom de sa patrie*: mais il s'esleua au dessus de tous les biens de fortune par vne philosophie sublime, puisée des lettres Grecques & ornée de tous les traicts de l'eloquence Latine, qu'il enseigna à plaisir auec vne gloire nom-pareille & s'acquit le tiltre de *Prince des sciences*. Ce fut vn coup heureux, qu'vn Prestre Saint & docte s'insinuant en ses bonnes graces le gaigna à Iesus-Christ & l'amena au Baptesme. Dont en reconnoissãce il ioignit à son nom de Cyprian celuy de Cecilius, ainsi se nommoit le Prestre, qui le regenera à la ville eternelle. Chose rare! il semble qu'és sacrés fonts il receut tous les dons du ciel infus, à sçauoir, l'intelligẽce des escritures saintes, vne Theologie tres-profonde & le comble des vertus Chrestiennes. Car sans dilay laissant à sa famille quelques reuenus suffisans, & distribuant

4. *Rarespuæritiés.*

naturæ gloria &c. Nazior. 18.

Doctrinæ principatus cuiuslibet &c. idem.

Digitized by Google

ſtribuant aux pauures le ſurplus de ſes grandes commodités, il ſe voüa à la chaſteté & à la pauureté Euangelique: *Afin que la S. Egliſe ſa bonne Mere le receuſt nud en ſon giron, comme ſa Mere charnelle l'auoit mis nud au monde.* Cod. Hem. Chacun bien eſtonné de le voir paruenu à l'eſtat de perfection Religieuſe ſans l'auoir connu apprentif. Il haſta de meſme ſes Eſcoliers, les auancant des eſtudes des belles lettres à vne doctrine toute Diuine, & monſtra de fait, que la Rethorique eſt le moindre luſtre où comme vn ombrage, qui duit ſeulement à releuer les couleurs des hautes ſciences en temps & lieu, à fin qu'elles ne ſoient meſpriſées. Cette maxime de verité *rehauſſa le docte Orateur par deſſus le reſte des hommes autant que les hommes excellens ſurmontent les beſtes: Vray torrent d'Eloquence doux, clair, abondant.* Iamais enflé de vanités, iaçoit que plein de ſentences graues, de ſorte que *ſes Epiſtres chroniques & ſes volumes,* qui ſont ſans nombre, *reluiſent à tout le monde plus clair que le Soleil.* La Conuerſion de Cyprian eſtoit le triomphe des Chreſtiens, qui toſt apres d'vn cœur & d'vne voix le nommerent Eueſque de Carthage. Le Saint fuit la dignité & la preſſe, ſe retrenchant viſte dans ſa maiſon: où le deuot peuple l'aſſiege, le prend & le porte dans le ſiege Epiſcopale enuiron l'an 249. malgré l'ambition, qui ſouſleua quelques faux Preſtres contre le Prelat eſleu. Voicy la premiere eſtincelle du ſchiſme & de l'hereſie de Nouat, qui paſſa à Rome ſe lançant contre Saint Corneile Pape, & eut embrazé l'Egliſe Vniuerſelle, ſi les deux Saints Eueſques n'en euſſent eſtouffé les flammes. Dieu voulut purger dauantage ſon Egliſe comme l'or dans la fournaiſe, permettant que Decius allumaſt vne perſecution eſpouuantable. Le vigilant Paſteur la preuit par reuelation Diuine, & la cauſe auſſi, qui eſtoit le luxe & autres vices gliſſez parmy les Chreſtiens pendant la bonace. Sur quoy ayant fait de belles exhortations à ſon peuple pour l'encourager au martyre, il proteſta d'auoir commandement du S. Eſprit de ſe cacher de cet orage, qui paſſeroit bien toſt & de ſe reſeruer à plus grands trauaux pour la gloire de Dieu. Ainſi ayant confirmé ſon peuple il eſtablit de bons

Preſtres

Digitized by Google

bons Prestres à la garde du troupeau, lesquels n'estoient pas si odieux aux Gentils ny si recherchés que luy: n'ignorant pas que la presence du Pasteur eut semblé dõner le deffy aux Ministres du Tyran & enflammer leur rage contre les brebis innocentes. Il se retira donc en vn cachot, se laissant voir seulement de ceux, à qui il estoit plus necessaire: & ce auec vn fruit admirable: car il ramenoit les pecheurs à penitence, donnoit courage aux foibles, bailloit le voile sacré aux Vierges, pouruoioit aux necessités des pauures, composoit de beaux liures, s'espuisoit és exercices de pieté parmy les consolations du ciel & les reuelations qui luy estoient frequentes. Cependant les Payens le voüoient mille fois au supplice, crians és theatres & ieux publics, cõme forcenez: *Que Cyprian Euesque des Chrestiens soit exposé au combat des Lions:* Effarouchés qu'ils estoient plus que les Lions mesmes; non contens d'auoir pillé sa maison, volé tous ses biens, rauy à ses yeux la lumiere du iour, ils le vouloient priuer de ce peu d'air qu'il respiroit en vne grotte. Mais la meute de ces chiés ne sçeut flairer les traces du S. beaucoup moins mordre à la prinse. De vray ils ont trõpetté par tous les carrefours, qu'il estoit Euesque de Carthage & qu'il n'y en auoit pas d'autre, que celuy qu'ils cerchoient, dequoy les Schismatique, creuoiẽt. L'horrible tẽpeste dura 15. mois; & au premier calme, qui parut à la mort sanglante de Decius l'Empereur, le Saint Pasteur se manifesta à son Eglise plein de zele pour en chasser les loups & celebrer les triomphes des martyrs. Peu apres les Barbares se vinrent ietter sur ses oüailles reduisans en esclauage quantité de personnes. Qui diroit que la charité d'vn Euesque peut amasser des thresors suffisans pour racheter ce monde de miserables? C'est le fait de N. Saint admirable, à qui le ciel donna encore plus d'employ, engẽdrant vne grande peste, qui mettoit par tout la desolation. Les yeux des Payens furent esbloüis d'estonnement, voyant l'excez de charité, qui portoit S. Cyprian & les Chrestiens par son exemple à faire tous les seruices desirables à ceux-là qui peu deuãt les persecutoient à outrance. Il n'y a torrent d'eloquence ny

Succez de persecution

Digitized by Google

force de ſentences, qui pouroit dignement priſer *la patience* du S. Prelat inuincible à ſupporter le meſpris & les meſdiſances atroces de ſes ſubiets, *ſa debonnaireté* à receuoir les Schiſmatiques à penitẽce, *ſa compaſſion* à l'endroit des Chreſtiens qui auoient cedé aux tourmens, *ſon eſtude* ſur tout à promouuoir les plus dignes aux dignitez Eccleſiaſtiques, *ſa charité paternelle* vers les pauures, *ſon deſir enflammé* à endurer pour Dieu toutes les peines & les trauaux du monde. Il moiſſonnoit à pleines mains les palmes & les lauriers par toute ſorte d'exercice de miſericorde ſe preparant à vn martyre encore plus glorieux. S. Cyprian dis-ie, ne ſuruiuoit à S. Corneile que par l'eſperance de mourir comme luy pour Ieſus-Chriſt. Et cette mort luy tardoit trop: neantmoins il mouroit tous les iours par des trauaux Apoſtoliques & par compaſſion, qu'il portoit aux Saints Martyrs, dont il vid eſpandre le ſang ſous cinq Empereurs en dix ans où enuiron qu'il tint le gouuernail de ſon Egliſe.

5. *Le Martyre de Saint Cyprian.*

EN fin ſous Valerian & Galian Empereurs le Proconſul de Carthage Paternus ne pouuant ſouffrir que S. Cyprian s'eut acquis en ſa Ville vne ſi grande authorité, *iaçoit* que par les merites de ſes vertus Diuines, & d'ailleurs n'oſant rien attẽter ſur la vie d'vn perſonnage ſi renõmé, luy fit ſignifier, qu'il ſe retiraſt en exil. Le S. Eueſque trouua bon de ceder à la violence ſeculiere, diſant, *que celuy-là ne peut eſtre banny, qui craint Dieu le Seigneur Souuerain de toute la terre* & le porte au cœur: Courage vrayement ineſbranlable à toutes les menaces des Tyrans. Il alla donc faire ſa demeure en vne Iſle gueres eſloignée: où à ſon entrée il fut illuſtré d'vne viſion, & predit qu'à meſme iour dãs vn an il ſeroit biẽ-heuré endurãt le Martyre, cõme il aduint. Car l'an s'eſcouloit & Maximus ſucceda à l'autre en la Prefecture de Carthage. Alors le vigilãt Paſteur, prenãt l'aſſeurãce de s'aprocher de la ville, ſe tenoit en vne metairie auec ſon Clergé prõpt à tous les deuoirs de ſa charge. Toutesfois il ne s'ẽ pouuoit acquiter deumẽt sãs quelque bruit des allãs & venãs pour traiter auec luy. Le Proçõful en eut le vẽt & depeſcha ſes ſoldats pour luy mettre la main au collet. Le S. à qui le iour & l'heure eſtoit donnée du ciel pour ſe laiſſer

Hom. Curubitaine. Pmlea.

Digitized by Google

prendre, & signer la foy de son sang, à cette fois s'en dispensa, sçachant que le dessein des gens d'armes estoit de le mener à Vtique pour luy oster la vie, qu'il aymoit mieux perdre à Carthage ville Capitale de son Eueschié, pour confirmer son peuple en la vraye Religion mourant aux yeux de tous. Il se déroba donc pour ceste fois aux soldats. Mais si tost que Maximus fut de retour à Carthage, il se laissa tomber entre leurs mains & mener au Tribunal de ce Proconsul, qui estoit à deux Sexti
lieuës prés de cette grande Ville. Elle entendit incontinent l'alarme donnée au commun Pere, & sortit de ses portes pour voir l'issuë. Les Vierges Chrestiennes ne se voulurent absenter de ce spectacle, bien que leur S Pere fust en peine pour elles, Aug. ser. 12
qui se trouuoient parmy les troupes libertines. Partant oublié de soy-mesme il pria les Chrestiens de les seruir de conuoy. A Cod. Hem.
mesme le Proconsul enuoya vne carroce au deuãt auec quelque Ministres pour l'enleuer du milieu de la foule, & d'abord luy dit: *Vous est donc le Pontife des Chrestiens? Ores pensez à sauuer vostre vie & ne pas mespriser nos Dieux.* L'Eueſque repart: mon salut & ma force c'est vn seul Dieu, à la gloire duquel i'aspire de toute l'estendue de mon ame; sçachant que tous les tourmens du monde ne durent qu'vn moment & ne pesent rien en la balance de l'eternité. Le Iuge inique n'ayant que repliquer à ces rayons Diuins sault a aux calomnies & conclut par la sentẽce de mort: *Que Cyprian aye la teste tranchée. Graces à Dieu*, respõd Sexti.
le Saint; & delà il marchoit au lieu du supplice auec vne suite de peuples infinis qui pleurant amerement crioient à l'enuy: *Nous sommes tous prests à perdre la teste auec nostre S. Pere; pourquoy est-ce que la cruauté espargne nostre sang?* Le Pontife les console tous de sa benediction, & se depouillant de sa liurée d'Eueſque, il la resigne à ses Diacres & paroit en surplis blanc. Là
dessus sa derniere oraison acheuée il ordonne 25. escus d'or où 20.
pour salaire au bourreau, qui luy deuoit porter le coup heureux: puis il se bande les yeux à genoux pliés & luy offre le col nud: Victime agreable au Ciel & vrayment triomphale, qui perdant sa teste par le fer trouua vne couronne de gloire!

Digitized by Google

sang pretieux, qui fut receu par les Chrestiens dans leurs linges & leurs habits comme vn gage d'amour, & les marques de foy du premier Euesque Afriquain, lequel a illustré la dignité d'vne pourpre si belle. Le Clergé tres-ardent enleua le corps du Martyr & la teste, menant la pompe funebre auec force flambeaux & suites des Chrestiens iusqu'a la sepulture, sans faire cas des menaces du Tyran, comme ceux qui n'aymoient rien tant qu'espādre leur sang pour la querelle de N. Seigneur, & suiure les traces de leur genereux Capitaine S. Cyprian. Bōheur, qui aduint à Victor Diacre, à Crescentian, Rosula & Generalis, paruenus à mesme temps aux palmes du martyre. Les fideles suruiuans pleuroient la perte d'vn si grād Pasteur, *l'honneur de leur Ville & de toute la Chrestienté, vn Maistre admirable, Docteur tres-excellent, tres-suaue, tres-eloquent, tres-saint, fontaine de doctrine tres-pure, douce, paisible; Martyr victorieux, tres glorieux tesmoing de la foy.* Ce sont les tiltres dont les saints Peres honorent S. Cyprian.

Mappalia.

Nazian. Hier. Aug

LE CVLTE DES SAINTS CORNEILE ET CYPRIAN A HEM.

6. *S. Cyprian honoré en Afrique.* Cod Hem.

AINSI le B. Cyprian suiuit S. Corneile à la couronne de gloire par le glaiue, mesme sorte de supplice enuiron cinq ans aprés, & le mesme iour qui est celebre pour l'exaltation de la S. Croix; par laquelle ayant vaincu le monde, ils allerent triompher de compagnie au ciel, *tous deux signalés en la vraye foy* & inuincibles en charité. Dont l'on peut dire à bon droict: *Comme ils s'ont entr'aymez pendant*

Digitized by Google

dant leurs vies. auſſi ne ſont ils pas ſeparés aprés leur mort. Car l'Egliſe Vniuerſelle celebre l'office des deux enſemble le 16. de Sept. le premier iour libre d'autres ſolennités: & S. Cyprian a voulu ioindre ſes os transportés d'Afrique auec ceux de S. Corneile pour repoſer au Païs-bas de compagnie & y attendre la gloire de la reſurrection. Mais qui n'admirera pas la Diuine Prouidence? On tient pour certain que l'Afrique a dreſſé à l'honneur de S. Cyprian deux Egliſes tresbelles & amples, l'vne au lieu qu'il a teint de ſon sāg; l'autre où il fut enſeuely. De plus les Carthaginois luy baſtirēt vn temple magnifique prés de leurs murailles au riuage de la mer, inſtituant vn iour de feſte ſolennelle auec toute ſorte de culte pour honorer leur S. Patron: & les Matelots donnerent le meſme nom de Cyprian à vne tempeſte, qui auenoit vers la ſolennité du iour. N'eſtoit-ce pas pour diuertir les orages par les merites du Saint, & ne luy offroiēt-ils pas leurs vœux deuant leuer lancre & hauſſer les voiles? Mais les Vandales ont ruiné les deux premieres Egliſe, & leur Roy Hunerique a reduit la Baſilique du port à l'vſage des Arriens l'an 437. Les Afriquains pleuroient ce degaſt verſans des torrens de larmes. Et le S. Martyr daigna conſoler pluſieurs par viſion nocturne, proteſtant qu'il ſe vangeroit du Sacrilege. En effect Iuſtinian l'Empereur dépeſcha Beliſaire auec vne flotte puiſſante, qui deniſcha les Vādales de Carthage, print leur Roy priſonnier l'an 533. & remit les Egliſes entre les mains des Catholiques ſelon la prediction du Saint. Son ſepulchre eſtoit Glorieux en Afri-

Victor Vtic. Pamel. Dies Cypriana.

Digitized by Google

Afrique & le pelerinage frequenté d'Asie & d'Europe. *Il m'a pleu*, dit vn Frãçois de Narbone, *faire voile à Carthage, y visiter les Saints lieux & principalemẽt adorer la Diuinité au sepulchre de Cyprian Martyr.* Car Dieu l'honoroit de beaux miracles, rendant souuent par ses merites la santé aux infirmes. L'Espagne aussi luy auoit erigé des Eglises Royales, où l'õ enseignoit les sciences. L'Italie en faisoit feste fort solemnelle auec ieux & priuileges, ne plus ne moins que l'Afrique; l'Orient dis-ie, & l'Occidẽt conspiroiẽt à honorer le S. & faisoiẽt à qui mieux mieux pour celebrer sa feste. Mais au siecle 7. (extreme malheur de l'Eglise Orientale!) les Sarrazins se rendirent les Maistres de l'Afrique & y renuerserent la Religion de fond en cõble.

Seuer. Sulpit. dial. 1. c. 1. Turon. l. 1. mirac. c. 94. Eulog. Cordub. cap. 12. Cassiod. l. 8. ep. 33. Aug. ep. 259. Nazi. metaph. Pruden. Maxi. Chrysol.

7. Translatiõ des Relique de S. Cyprian.

EN suite l'an 800. Charlemagne ayant receu la couronne de l'Empire à Rome enuoya des Ambassadeurs tres-illustres de sang & de prudence au Roy de Perse Aaron: ceux cy addressant leur chemin par la coste d'Afrique virent Carthage enseuelie sous ses ruines & les venerables lieux des Saints Martyrs desolés. A cette veuë estants touchés du zele de la Religion, ils demanderent au Roy vn don singulier pour leur Empereur, à sçauoir, les Os du B. Cyprian martyr. Le Mahumetan, qui faisoit plus d'estat de Charlemagne que de tout autre Prince de la terre, pensa d'achetter son amitié à bon marché comme au prix des os de morts, & donna main leuée aux Ambassadeurs, qui prirent le signal du ciel pour enleuer de la Barbarie les sacrés Depostz des Saints Cyprian, Pantaleon, Sperat, Scillitanes & d'autres Martyrs: & le ciel

Digitized by Google

ciel emplit leurs voiles d'vn vent fauorable, qui les pouſſa à Arles. L'Empereur trés-deuot receut ce threſor du paradis à mains iointes, priant S. Cyprian qu'il ne deſdaignaſt point ſon palais d'Aix la Chapelle & le nouueau monaſtere qu'il y baſtiſſoit, nommé de S. Corneile. Dõt il eſt à croire qu'à meſme temps ce Monarque auoit enrichy cette Abbaye pres du fleuue Inda auec les Os de S. Corneile impetrés de Rome, veu que ce grand Pontife y a adiouté ſon nõ. Comme il eſt vray que le S. Empereur preuenu de la mort n'a peu mettre à chef ſon grand deſſein, qui eſtoit d'orner vn Monaſtere Royal y ioignant les ſacrés Depoſts de deux grands Eueſques & Martyrs Corneile & Cyprian auec autres reliques infinies, dont iouyt Aix la Chapelle iuſqu'à preſent par la faueur du meſme Prince, qui l'a honoré de ſa Cour Imperiale. Partant Endradus Eueſque de Lyon les rétint en ſon Egliſe, qui en fut ennoblie iuſqu'au regne de Charles le Chauue, Fils de Louys le Debonnaire, petit fils de Charlemagne, frere de la B. Giſle & de S. Euerard, qui freſchement auoit baſty la noble Abbaye des Chanoines Reguliers de Cyſoin & cooperé à la paix entre les enfans de Charlemagne concluë à Coublens l'an 865. Peu apres ledit Roy ayant mis le comble de perfection au monaſtere de S. Corneile pres d'Aix, voulut accomplir auſſi le deſſein de ſon Grand Pere, employant ſon authorité Royale pour faire tranſporter de Lyon à Aix les Reliques de S. Cyprian & les vnir à celles de S. Corneile en ſa noble Abbaye. Icy le plus precieux des ſacrés Depoſts eſt demeuré auec la celebrité

Corneile Munſtern.

Veniſe eut ſa part au threſor ſacré l'ã 806 Spond.

Digitized by Google

brité du renom des SS. Martyrs. Toutesfois Renay vers Oudenarde a eu part au threſor paſſés pluſieurs ſiecles, lors que ce terroir auoit pour Seigneur temporel l'Abbé d'Inda, Les Religieux de Nienhouen de l'ordre de Premonſtré vers Aloſt, furent de meſme enrichis de ces precieuſes Reliques, où le pelerinage eſt fort celebre en deuotion & en miracles, qui s'y font iuſqu'au iourd'huy ſans fin par l'interceſſion des SS. Martyrs *Corneile* & *Cyprian*; dont la memoire ſolemnelle ſe renouuelle trois fois chaque année le 14. de Septembre, le 8. de Nouembre, & le lendemain de la Pentecouſte, auquel iour l'on porte en triomphe la chaſſe qui contient les ſacrés Os, auec vn concours de peuple incroyable. Les Religieuſes de S. Auſtrebert à Monſtreul de l'Ordre de Saint Benoit ſont enrichies d'vn bel Os de Saint *Cyprian*, comme l'Egliſe d'Engloz eſt ennoblie des Reliques de Saint *Corneile* Pape & Martyr.

8. *Reliques de S. Corneile & le culte à Hem.*

L'An 1280. eſt le plus tard que le culte des SS. Corneile & Cyprian auroit commençé au terroir de Lille, à Hem & à Engloz lors que Guido Comte de Flandre acheta le terroir de Renay de l'Abbé d'Inda. Car les Cardinaux de l'Egliſe Romaine en leur bulle de l'an 1413. parlent ainſi: *Attendu qu'en l'Egliſe de Hem du Dioceſe de Tournay, eſt dreſſé vn certain edifice ſur les fonts de bapteſme deuant l'image du Glorieux Martyr S. Corneile par forme d'autel que l'on y porte pour y celebrer la Meſſe ſolennelle, & que grande quantité de peuples y concourre des Pays eſloignés en diuerſes ſaiſons de l'année pour honorer la Diuine Maieſté en ſon Saint; ioint que*

les

les personnes affligées du mal caduque sont fort souuent allegées deuant ladite image, & visiblement deliurées par l'intercession du Martyr: pour maintenir vne deuotion si celebre & l'accroistre autant qu'il est en nostre pouuoir, nous concedons vne Indulgence les festes solennelles &c. Et par toutes leurs octaues à tous ceux qui visiteront cette Eglise & y apporteront quelque auancement. Ne voyla pas le culte de S. Corneile bien estably à Hem passé prés de trois siecles? Qu'est il besoing de chercher de plus haut sa source obscure, puis que nous ioüissons depuis lors de sa clarté comme d'vn midy? Il est bien vray qu'au mesme siecle les guerres allumées entre la France & la Bourgogne ont mis le feu en ceste maison de Dieu, ont ietté en terre les murailles & foulé aux pieds le culte du Saint. Mais le Cardinal Eueſque de Tournay l'a redressé, ouurant le threſor des indulgences, & r'éueillant les fideles à la pieté par ſes lettres données de Lille l'an 1481. En ſuite la deuotion à l'endroit de S. Corneile a fleury en l'Egliſe de Hem par la frequẽce des Pelerins qui viennent icy en tout temps & ſur tout le 14. de Sept. & les 8. iours ſuiuants & concourent en grand nombre du Cambreſy, d'Haynau, du Tourneſi & de la Flandre pour gaigner les faueurs du ciel & impetrer remede au mal caduque, & aux autres infirmités humaines. Meſſieurs les Chanoines de Renay ont eſtimé leur honneur celuy qu'on rend à S. Corneile à Hem, partant ils ont donné à Cette Egliſe quelques Reliques du Glorieux Martyr par gratieuſeté, leſquelles ont enchaſſées en argent, reuerées du peuple & baiſées tendrement. Auſſi l'Egliſe eſt claire

Digitized by Google

bien ample, nette & ornée gentiment par la vigilance du Pasteur zelé à l'honneur de Dieu & des Saints Patrons. De plus la Confrerie de l'vn & de l'autre sexe establie au mesme lieu à l'honneur des SS. Martyrs & Pontifes Corneille & Cyprian, nourrit la pieté par ses loix & bons exemples. Elle a esté auancée par Messire Guilbert de Gand Seigneur de Hem, Sailly, Foreſt &c. Vray heritier de la pieté de ses ancestres laquelle continue en sa posterité, digne de l'eternité. Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime MAXIMILIAN de Gand & Vilain Eueſque de Tournay au beau commencement de sa charge tesmoigna d'auoir à cœur le progrez de deuotion confirmant la Confrerie & l'augmentant par de belles indulgences.

LE CVLTE DE S. CORNEILE A ENGLOZ.

9. Engloz celebre pelerinage de toute antiquité.

ENgloz ne [illegible] à nul lieu, où il s'agit du culte de ce Grand Pontife & Martyr. Monseigneur Iean Vendeuille Eueſque de Tournay, porté à maintenir & augmenter cette deuotion ancienne, a impetré de sa sainteté la donation du Prioré à faueur du College de la Compagnie de Iesus, qui est à Tournay

Digitized by Google

nay & ſa Maieſté d'*Eſpagne* l'a approuué. En cette Egliſe d'Engloz, qui n'eſt pas petite, & eſt pourueuë de mœubles ſacrés par deſſus le commun, quelques os du S. Martyr ſont gardez, reuerez & baiſez deuotement par les Pelerins; de ſorte que de tout temps le Glorieux Pontife a eſté ſeruy en ce lieu-là. Il n'eſt pas donc neceſſaire de recourir à autre ſource de ce culte, mais bien puiſer icy la pieté à l'endroit de S. Corneile, qui a honoré cette Egliſe de ſes reliques adorables. Nous les reconnoiſſons du ciel, cõme vn dõ ineſtimable, adreſſées par l'Abbaye d'Inda pres d'Aix la Chapelle de l'Ordre de S. Benoit, veu qu'il ioüit du ſacré depoſt du Grand Pontife dés l'an 800. la liberalité du Prelat qui s'eſtendit à Nienhouen pour y enrichir les Religieux de Premonſtré: n'auroit-elle pas ennobly de ce gage pretieux le Prioré d'Engloz de sõ Ordre Seigneur de la Chapelle & Patron de l'Egliſe? Ainſi deuant que Guido Dampierre *Comte* de Flandre achetaſt de l'Abbé d'Inda le terroir de Renay dés l'an 1280. le culte de S. Corneile auroit eſté fleuriſſant, à Engloz: de façon que cette deuotion ſembleroit née auec ceux de la Prouince, où infuſe és fonts de bapteſme: car les enfans croiſſent auec la meſme pieté, les hõmes la reſpirent & les Vieillards en prolongent la vie. Le ſoleil ne luyt point ſans amener quelque Pelerin du Pays de la Lis, d'Arthois où de ſes confins, de Lille ſur tout, qui en eſt la plus voyſine & vit de ces deuots Pelerinages, ſans attendre que l'accident mauuais l'eſueille à impetrer l'ayde du Saint. *Car* les bien-heureux ſont plus fauorables,

Molan. Raiſſ. in Auctario.

Digitized by Google

nous preſeruant du mal que nous en deliurant lors que nous y ſommes tombés. A Engloz & à Hem ont recours les affligés de ruptures, d'enflures, de mal caduque & de ſemblables miſeres, ſe ſentans ſoulagés & guaris par l'entremiſe du Glorieux Martyr: voire diuerſes maladies de toute ſorte d'animaux trouuent remede à l'inuocation du Saint. Les perſonnes agitées de maladies eſtranges & occultes, y viennent ſeruir S. Corneile & rechercher ſanté par deuotes prieres; quelques vns adüoüent de l'auoir obtenuë ſans que du depuis ils ayent ſenty les approches de leur mal: & les ceintures de diuers plis & matieres penduës à la voute de l'Egliſe font foy que le S. guerit les perſonnes de toute ſorte de rupture. Il faut dire que les merueilles ſont ſi frequëtes qu'on n'en peut tenir compte; veu le nombre infiny qui accoure là le 14. de Septembre & toute l'octaue du S. Martyr pour l'honorer de leurs deuotions. La Sainteté de Paul V. a augmenté la celebrité d'Engloz par vne Confrerie de l'vn & de l'autre ſexe, de laquelle le S. martyr eſt Patron, & le meſme Pape l'à enrichie de belles indulgences; dont ioüiſſent ceux qui ſe voüent au culte de ce Grand Saint & exercent quelque œuure de charité Chreſtiëne. L'indulgence eſt pleniere le premier Dimanche aprés la feſte du 14. de Septembre iour de la Confrairie.

10. *Exhortation au Pelerin.*

LE Pelerinage eſt de grands merites, pour éteindre le courroux de Dieu, & les flammes du Purgatoire. Les prieres deuotes & l'entremiſe des Saints qui ont choiſy en terre leur place d'honneur, nous impetrent les faueurs du Paradis pour l'ame & pour le

Digitized by Google

le corps: c'eſt donc à la pieté qu'il faut appuyer vos eſperances, *Pelerins*, non pas à certaines façons impertinentes, qui approchent de la ſuperſtition & ne plaiſent pas à Dieu. S. Corneile aggree la ſimplicité de la foy Chreſtienne, qui luy preſente vn cocq, en memoire de la vigilance du Grand Paſteur de l'Egliſe pendant l'obſcurité des perſecutions horribles: lors que les fideles ſe ſeruoient du chant du cocq comme de cloche & d'horloge pour ſe retrouuer à temps aux offices Diuins; & à meſme ſigne eſchapper des mains des Tyrans & des embuſches de leurs miniſtres furieux dreſſées dans les tenebres de la nuict. Mais ne vous imaginez pas que l'animal vous donnera des ſignes infaillibles de voſtre mal: l'aduis des Medecins, des Naturaliſtes & des Theologiens eſt, que le cocq vous peut tromper; & lors que vous auriez le plus de beſoin de recourir à S. Corneile, celuy-la pourroit arreſter le cours de voſtre pieté & ſalut à fauſſes enſeigne. Tenez pour aſſeuré que le glorieux Pontife ne ſe plait pas ſeulement de mettre la main fauorable à vne eſpece caduque, mais à toute ſorte ſelon l'étenduë de voſtre foy: comme auſſi il apporte vn remede du ciel aux fiebures, aux ruptures & autres maladies de petits enfans; il contregarde les beſtiaux de tout dommage; il rend les nopces fecondes & donne des heureuſes couches: ainſi que teſmoignẽt pluſieurs qui ont receuës telles graces par l'interceſſiõ du S. martyr.

Super muros tuos Hieruſalem, Conſtitui cuſtodes: Quia complacuit Domino in te: Et terra tua non vocabitur deſolata. Iſaï 2.

S. CHRY-

Digitized by Google

S. CHRYSOLE MARTYR
PREMIER APOSTRE DV TERROIR
DE LILLE,
ADORABLE A COMINES
ET A VERLENGHEHEM.

I. *Auant-propos.*

S'Il y a vn pelerinage au monde, qui doit allecher nos sens & peut recreer nos esprits, celuy de S. Chrysole à Comines & de sa fontaine à Verlenghehem est tel, que de dix lieües à la ronde, personne ne s'en deuroit dispenser. A cette Eglise cõcourent toutes les qualités sortables à la deuotion des pelerins, vn Apostre adorable, vn Martyr nompareil, vn Archeuesque fils de Roy, qui de son sang Royal espandu icy pour la foy, a fait naistre à Dieu les premices des Chrestiens nos Parens, & est venu en personne porter sa teste és mains comme vn tribut à cet hostel. Voila des merueilles, qui peuuent rauir tout homme hors de soy mesme, non seulement hors de sa maison, pour se rendre à S. Chrysole & à son Sãctuaire de Comines. Le Saint Patron fait tant d'honneur à la Ville, que nous n'y pouuons rien adiouster: ce que nous pourrions dire de l'antiquité de cette Egliſe,

Digitized by Google

gliſe, de ſa nobleſſe, de la beauté & ſainteté du lieu, dont le ſacré college eſt l'ornement, ſeroit moindre que le teſmoignage de S. Chryſole, qui la preferé à tout autre & apres auoir viſité l'Orient & l'Occident, comme vn Soleil, il a arreſté icy ſa carriere: dont il faut eſperer que le deuot peuple de toute la Flandre y viendra rendre hommage à ſon premier Apoſtre, ainſi que nous faiſons par ces cayers, & accourera à la fontaine du Saint, comme le cerf bleſſé des traicts ennemis, pour y eſteindre ſes ardeurs, & par les merites d'vn grand martyr les graces dû ciel couleront d'icy plus abondantes par la Prouince.

SAint Eloy auoit releué de terre les ſacrés os de S. Chryſole au ſiecle ſeptieſme dans vne chaſſe d'argent, qui ſe monſtre encore à preſent, dit le liure de Comines eſcrit aprés que Lille eſt appellée *Inſulenſe territorium*, non pas deuant l'an 1050. mais bien plus tard. Partant il faut auouër que ce precieux Depoſt a eſchappé des mains des Normans, tranſporté à Coulogne auec celuy de S. Hermes de Renay ou ailleurs: veu que Comines paſſa lors par le feu. D'aſſeurance meſme il a eſté reſtitué fidelement à ſon Egliſe Collegiale: dont les Comtes de Flandre des mains d'Harduin Eueſque de Tournay l'an 1000. le donnerent aux Seigneurs du lieu: mais l'Eueſque Walter le retira à ſoy efficacement l'an 1250. L'on tient de plus que l'an 1427. lors que le feu reduiſit en cendres l'Egliſe de Comines & la Ville, la fierte de S. Chryſole y auroit eſté endommagée. D'où il apert que le culte du glorieux Apoſtre y auroit eſté celebré iuſqu'au

2. *Succez des reliques de S. Chryſole*

Eligius, B. Chryſolii martyris oſſa à terra ſubleuari iuſſit in argenteo feretro ſubleuari, quod in Comin. Eccleſ. ad præſens de monſtratur co. Comi.

Digitized by Google

qu'au siecle quinzieſme, puis le malheur des guerres & la reuolution des tẽps ont rauy à Comines ce threſor, diuiſant ſes ſacrés os à la noble Egliſe de Lens en Arthois, qui en eſt fort enrichye & les tient en tres-grande reuerence; & donnant les plus notables parties du corps à celle de S. Donatien à Bruges: dont les Chanoines l'an 1611. le 28. de Septembre ont fauoriſé la Cathedrale de Tournay d'vne coſte de leur Apoſtre, non pas entiere, & d'icy vne noble parcelle retourna à Comines, qui l'a enchaſſée en argent.

3. *Renouuellement de deuotion ſous M. Phil. Trieſt Doyẽ à Comines.*

MAis les habitans de ce lieu ne pouuant auec ce peu contenter leur deſir & les bonnes ames regrettans iournellement la perte de ce threſor ſacré, Meſſieurs le Doyen & les Chanoines ont fait tout deuoir pour le recouurer: & le ciel leur en reſeruoit l'honneur, comme auſſi à Monſeigneur Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Maximilian de Gand à Villain Eueſque de Tournay, par l'entremiſe duquel aupres de Monſeigneur Reuerendiſſime Seruais Quinctere 7. Eueſque de Bruges & de Meſſieurs le Doyen & les Chanoines de l'Egliſe Cathedrale de S. Donatien, là où eſtoient gardées pluſieurs parties notables de ce Sacré corps, ils ont impetré vn os entier de la cuiſſe droicte auec deux belles parties des coſtes. Le dit Monſeigneur de Tournay apporta ces Reliques bien enchaſſées depuis le Chaſteau du Queſnoy ſur la ruelle dans la ville de Comines en triõphe ſacré l'an 1636. le 26. d'Octobre: c'eſt le chemin que le S. Martyr auoit tenu venant de Verlenghehẽ auec ſa demye teſte és mains, comme diſoit le Chronographe étalé ſur vn

Digitized by Google

vn arc triomphal, Ea Ipſa reDVCItVr VIa qVa VenIt Vt MartYr obIret.
mais l'appareil bien diuers. A la premiere entrée les fontaines saultoient de terre & les larmes des Chreſtiens couloient de tout coſté auec le ſang du Martyr; à ceſte ſeconde les feux de ioye montoient au ciel auec les ſalues des Arquebuziers & les flambeaux, que portoient les perſonnes Eccleſiaſtiques & Religieuſes & les Bourgeois à l'entour de la fierte. Celle-cy fut receuë ſur les eſpaules de deux Chanoines, que l'Illuſtriſſime ſuiuoit en habit Pontifical. Le Clergé, le Magiſtrat & la Ville ſortoient au deuant & les peuples y couroiēt de tous coſtés. Ainſi parmy les reſiouiſſances publiques les venerables Reliques du glorieux Patron furent posées au milieu du chœur de l'Egliſe, l'illuſtriſſime y faiſant l'office de Pontife, & le iour de l'allegreſſe fut prolongé vers le ſoir, gaignant ſur la nuict par les feux allumés ſur le marché. Dont Monſeigneur, ayant eſgard à ceſte ioye ſolemnelle, a trouué bon d'en renouueller la feſte dans la Collegiale de Comines tous les ans le 24. Dimanche apres la Pentecoſte. Auſſi pour augmenter la deuotion au S. Martyr il a adiouſté des graces & des indulgences toutes les Feſtes & Dimāches de l'année. La chaſſe du depuis a eſté richement brodée & miſe dans vn beau tabernacle fait à deſſein au milieu du grand Autel, par la liberalité de ceux qui ont voulu teſmoigner le plus de zele à l'endroit du Saint. A raiſon de quoy l'on peut iuger que ſon premier luſtre eſt rendu à la ville & à l'Egliſe par ces Reliques pre-

Digitized by Google

cieuſes; outre le grand ornement qu'elles apporterõt à la Proceſſion ſolennelle du lieu le ſecond Dimãche de Iulet, que Comines a touſiours celebré en recognoiſſance des faueurs rẽceües par le S. martyr Chryſole ſon grand Patron. Auſſi l'Egliſe de Verlenghehẽ vient à preſent à participer au meſme threſor ſacré, ayant impetré vne bonne parcelle de la coſte du Biẽheureux pour l'honneur du lieu, où il a enduré le martyre & reçoit le tiltre de Patron. Parquoy les Habitans ont teſmoigné amplement, combien ce don du Paradis leur eſtoit aggreable, enchaſſant l'Os ſacré dans vn beau Reliquaire d'argent, & venant ſolemnellement au rencontre iuſques au fauxbourg de Lille, où les meſsieurs du college de S. Pierre les eſtoient venus honorer en proceſsion auec leur chant melodieux; & delà pluſieurs Paſteurs ſe ioignirent à la põpe ſolemnelle parmy les arquebuziers de la paroiſſe bien équipez pour les accueillir & accompagner auec leurs décharges iuſques à l'Egliſe de Verlenghehem, M. le Doyen de Saint Pierre & quelques Chanoines ſuiuans en qualité de Patrons y celebrerent les Offices Diuins auec toutes les ceremonies conuenables.

Triomphe ſacré à Verenghehem.

Le Dimãche de la S. Trinité l'an 1637.

4. *Epilogue aux bons Pelerins.*

C'Eſt à Comines & à Verlẽghehem, *deuots pelerins*, que la premiere deuotion vous doit porter, deuant que vous rauir plus loing auec moins de ſubiet: c'eſt icy que vous deuez honorer vn Archeueſque Royal, le premier Apoſtre qui vous a donné le laict de l'Euangile, ſes larmes, ſes ſueurs, ſon ſang, ſes os; & pour vous faire ſouuenir qu'il eſt la ſource de la Chreſtienté

Digitized by Google

ſtienté du païs, il faict rejallir au cœur du terroir de Lille vne viue fõtaine pour vous guarir de toute ſorte de maux & des fiebures ſur tout, & pour vous donner à boire les eaux de la vie eternelle. Sera-t'il poſſible deſormais que nous meſurions la deuotion d'vn Pelerinage à l'eſtenduë des chemins pluſtoſt qu'aux merites du lieu, & qu'allions chercher la pieté parmy les trauaux des longs voyages, ayant la ſource à Comines & à Verlenghehem? ce ſeroit courir à l'eau trouble ayant la fontaine claire chez nous. C'eſt icy pres qu'il faut adorer le Faiſeur de miracle en eſprit & en verité; icy nous pourrons trouuer la terre Sainte & la Piſcine, qui ne tarira iamais ny la deuotiõ qui s'y rafraiſchira. Voire la Religion ne pourra iamais perir, où le miracle de la fontaine eſt perpetuel & ſaulte aux yeux. Courez y donq à eſtancher voſtre ſoif, c'eſt à dire, à allumer d'auantage voſtre pieté. Car qui gouſte de ceſte premiere ſource, aura encore ſoif d'vne plus grande perfection Chreſtienne.

Ainſi la deuotion qui eſt la plus ancienne du Païs, ſe renouuellant à la fin du monde, les Saints Premiers Apoſtres de la Prouince feront plouuoir derechef leurs faueurs du Ciel & renaiſtre vn ſiecle d'or.

Digitized by Google

S. PIAT MARTYR
PREMIER APOSTRE
DE TOVRNAY,
TRES-CELEBRE A SECLIN.

1. *Auant-propos.*

LE ciel donne à cette Egliſe le premier rãg d'antiquité entre celles de la Flandre, qui de tout coſté vient rendre hommage à la Sainteté de ce lieu. Perſonne ne diſpute l'honneur, que fait à ce college le grand Apoſtre de Tournay. Tout le monde aduoüe que S Piat apres ſa mort abandonna de preſence corporelle ſa chere Ville venant à pied & portant le ſommet de ſa teſte en ſes propres mains pour loger à Seclin ſon corps entier & y donner ſon cœur à tout iamais: lieu choiſi & honoré de luy au deſſus de tout autre! Car le S. Martyr voyoit Dieu face à face, quand il mit icy ſon depoſt, & dans le miroir de la Diuinité il deſcouuroit clairement les priuileges de la place & les deſſeins eternels du Verbe touchant ſon choix: quels peuuent-ils eſtre? Ce corps pouſſé d'vn mouuement ſurnaturel ne cherchoit-il pas vn lieu où coulent les graces celeſtes, comme il panche vers le centre de la terre de ſon poid naturel? S. Piat, dis-ie, n'alloit-il

sed

Digitized by Google

pas semer ses os en vn chãp tres-fecond pour y faire naistre vne riche moisson de pieté? Ne venoit-il pas icy se rendre comme vn appuy & fondement asseuré à la Religion? Ne se donnoit-il point au cœur de la Prouince & à tout le corps en qualité d'ame & de vie spirituelle? Terre benite du ciel qui a receu en son giron ceste semence de gloire & la fomente cheremẽt pour le iour de la Resurrection! Personne ne croira, que ce thresor luy puisse estre iamais rauy, s'il se souuient que les Saints Glorieux ne se peuuent repentir du choix. Chacun esperera plustost que les Sacrés os de S. Piat retourneroient à cette Eglise de leur propre mouuement la seconde & troisiesme fois, comme ils sont venus la premiere, si par malheur ils en estoient iamais emportés.

2. Accidens tragiques à Seclin.

LA Tres-pieuse Comtesse Ieanne a tant honoré S. Piat & son Sacré College, que pour son respect elle donna à Seclin tous les droits, exemptions, coustumes & priuileges dont ioüissoit la Ville de Lille l'an 1218. voulant que les bourgeois de Seclin marchassent de pair auec ceux de Lille. Le sepulchre du Saint Martyr en estoit plus glorieux, le culte fleurissoit, les miracles esclatoient en l'Eglise & en sa fontaine. Mais quel malheur! L'an 1297. Philippe Roy de France, ayant donné les bourgades au pillage, & bruslé l'Eglise paroissiale de S. Eubert à Seclin, on ne sçeut cacher la teste de S. Piat qu'elle ne fut emportée par l'ennemy. Mais la paix estant faite, les Chanoines impetrerent du Roy des lettres pour estre remis en leur entier, de façon que tout ce qu'ils auoient perdu leur fut restitué

restitué, & en premier lieu la teste precieuse de leur S. Patron, qu'ils honorerent du depuis auec vne nouuelle ardeur de deuotion. L'an 1458. est memorable, par ce que la pieté du Magistrat & les gens du Pays voyant la vielle chasse gastée par diuers voyages & le debris des temps en preparerent au S. Martyr vne nouuelle enrichie d'or & d'argent, qui est la moderne, où l'Euesque Cheurot transmit les sacrés os presques tous entiers en presence de plusieurs Prelats qui en ont laissé tres ample tesmoignage. Bref l'an 1566. est autant glorieux à S. Piat, comme il est funeste & execrable à la Flandre, car les Heretiques rebelles à Dieu & au Roy, couroient la campagne d'Eterres, de Mesines, d'Armentiers, de Fournes à enseignes desployées brisant par tout les images & moissonnant les thresors sacrés, sans que personne iusques icy se fut opposée au torrent d'impieté. Les Precurseurs de l'Ante-Christ estoient desia entrés inopinement en l'Eglise de S. Piat (la chasse estant sauuée dans Lille, dont les possedés des malins esprits ont ressenty les vertus) & pensoient mettre icy la mesme desolation qu'ailleurs. La corde grosse & longue estoit iettée au col du crucifix haut esleué sur le cœur, laquelle à leur plus grand effort de tirer bas l'image adorable, leur manqua & se rompit, les laissant tous renuersez sur les carreaux à mesme temps que Saint Piat encourageoit ses Bourgeois à prendre les armes pour sa querelle, & ioignoit les habitans de Gondecourt, Herin, Allennes & autres; qui tous ensemble donnerent vne charge si rude aux troupes des Apostats, qu'ils les mirent

Asseurance du Sacré Depost presqu'entier.

Belle victoire emportée de Seclin à la faueur de S. Piat.

Digitized by Google

rent en desarroy auec tel succez & telle boucherie dãs les marets d'Herin & de Gõdecourt, que fort peu eschapperent le fer & l'eau pour porter la nouuelle de la desconfiture à ceux de leur party. De ceste victoire commencerent à germer les esperances des Catholiques, qui recõnurent leurs forces & le secours de S. Piat. C'estoit bien raison qu'où la vraye foy a esté premierement plantée, delà fut liuré le premier assaut aux ennemys de la Religion & qu'à la veuë seule de ce saint lieu, toutes les furies retournassent le dos, confessant par leur déroute que Dieu & son grãd Apostre combattoit contre eux.

CEla auroit esté suffisant tesmoignage de la presence de S. Piat à Seclin: mais on ne se peut figurer chose plus authentique que la derniere ouuerture de la chasse faite par Monseigneur d'Esne l'an 1609. veu qu'alors on y a retrouué le depost venerable & presque toutes les reliques du corps & de la teste & vn des clous sacrés, outre les certificatiõs des escritures anciennes enfermées dedans. Dont l'Eglise Cathedrale de Tournay a participé quelques petits os, comme aussi la Collegiate de S. Amé à Douay, qui en celebre la feste. M. du Breucques est enrichy d'vn os de la teste assez grand, qu'il a enchassé precieusement dans l'or & le cristal. L'Octobre dernier l'Illustrissime de Cambray allant visiter l'Eglise de S. Piat le iour de sa feste en compagnie de Monsieur Hugues Beeckman Abbé de Cysoin, apres y auoir celebré la Sainte Messe impetra de Messieurs le Doyen [a] & les Chanoines portez au culte du S. Martyr vne parcelle

3. *La certitude grande du Sacré Depost. l'an 1609.*

[a] *M. Vanderbeke*

Doyen. l'an 1637. parcelle du chef: la moitie eſcheut par la bienueillãce de tous au tres-reuerend Prelat, qui fait eſtat de l'expoſer à Cyſoin à la veneration du peuple, & de l'enchaſſer precieuſement.

4. Egliſes de S. Piat & ceremonies myſterieuſes. AInſi s'eſt prouigné le culte de S. Piat par pluſieurs Egliſes baſties à ſon hõneur, à Rõque, Froimond, Velnain, Courieres, Dourges & autres lieux qui le recõnoiſſoient pour patron: nõ ſeulemẽt la magnifique Chapelle de Chartres, qui a eſté dreſſée par la liberalité des Pelerins, pendant que le S. y faiſoit reluire ſes miracles. Le premier d'Oct. eſt cõſacré à ſõ martyre & à ſa feſte, laquelle eſt continuée les 8. iours ſuiuants à Seclin, à Tournay, à Lille. Le 29. d'Octob. eſt auſsi celebrée à Seclin la feſte de la tranſlation du S. Martyr, & l'eleuation du chef le ieudy apres le quatrieſme Dimanche de Paſques. Sur tout eſt venerable pour ſon antiquité la ceremonie, qu'on garde à Seclin apres les premiers veſpres la Vigile de la feſte, appellée la fumée de S. Piat, quand le Preſtre qui fait l'office, conſacre vn grand braſier deuant l'Egliſe, auec tout le Clergé & Diacre chante l'Euangile, *niſi granum frumenti &c.* puis le Preſtre iette dans le braſier allumé vne liure d'encens & le Souſdiacre quantité de vin: où le peuple repait ſa pieté de ces odeurs, qui peuuent ſignifier les feruentes oraiſons du Saint Martyr, & ſes ſacrifices & ſa grande charité: voire à Chartres on remply toute l'Egliſe d'vne nuée obſcure de parfums. Il y a aſſez de ſuiet de teſmoigner par ceſte ceremonie que le Saint Martyr a embaumé toute la Prouince par ſes actions heroïques. A cette odeur aggrea-

Digitized by Google

aggreable & aux liqueurs des Vierges couroient les Processions des paroisses 84. passé plus de cinq cens ans le Vendredy apres la Pentecoste & le iour de la Sainte Trinité, pour honorer le tombeau qui estoit la source des parfums celestes, lors que le Saint y fust premierement couché mort, & pour adorer les os sacrés, d'où couloit la rosée du paradis l'an 1092. pour remercier le Saint de la deliurance des couleuures: en vn mot pour rendre graces du don de la foy, dont ils ioüissent tous par par les predications du Saint Apostre: solemnité confirmée par le Saint Siege Apostolique. Est-il possible que la malice des hommes, ou les tourmentes du temps ayent refroidy vn pelerinage si celebre & ancien? Ce sont les miseres & les fleaux du Ciel, qui doiuent r'éueiller cette deuotion, à laquelle nous taschons de donner accroissement par la cognoissance de ces merueilles.

Digitized by Google

S. CHRISTOPHLE ET S. BLAISE MARTYRS

HONOREZ A PHALEMPIN SOVS LES VENERABLES ABBEZ, A ARMENTIERS ET A LANOY.

Repriſe d puis l'an 1200.

1. *Gloire de S. Chriſt. à Phalẽp.*

LE Grand Sainct Chriſtophle nous r'appelle à Phalempin, perſonnage *comblé de vertus, de graces, de ſciences, de miracles*; qui en Lycie fit rauerdir & florir ſoudain le batõn ſec, qu'il portoit en main: Predicateurt, *qui conuertit* 48000. *Idolatres, ramena à la gloire de la chaſteté & du Martyre deux Courtiſannes* entrées dans ſa priſon pour le ſeduire: Martyr tres glorieux, qui endura les foüets à tour de bras, ne peut eſtre offenſé d'vn caſque tout rouge de feu mis ſur ſa teſte, ny de l'huyle boüillante eſpanduë ſur ſon corps roſty: *ny meſme atteint d'vn milion de fléches: dont l'vne creua l'œil du bourreau: mais le ſang du Martyr detrempé dans la terre luy rendit la veuë du corps & illumina l'ame.* Le Saint perdit la teſte, *obtenant la grace de guerir les maladies & infirmitez.* C'eſt le teſmoignage de S. Ambroiſe, qui a eſté verifié de tout temps à Phalempin & puis à la Chapelle du Chaſteau de Lanoy, où le culte du Martyr

Sous Dece en Lycie.

Ambr. in præfat.

La legẽde des Saints 25. de Iul. & 3. Feb.

Digitized by Google

tyr s'eſt prouigné. S. Chryſtophle n'eſt-il pas vne hoſtie viue, qui porte l'image de Ieſus-Chriſt & trauerſe le torrent des ſupplices & tourmens ſous la protectiõ du Sauueur? N'eſt-il pas haut eſleué celuy à qui Dieu octroya puiſſance contre la greſle la tempeſte & le tonnerre?

2. *Le culte de S. Blaiſe*

MAdame Clemence de la Tres-noble Famille d'Armentiers honora l'Abbaye de S. Chriſtophle d'vne belle donation l'an 1200. deuant que les Chaſtelains de Lille eſpouſaſſent l'Heritiere d'Armẽtiers. Cette Ville participe de Phalempin le culte de S. Blaiſe, Eueſque d'Armenie, à l'innocence duquel les beſtes ſauuages ſe rendoient ſoupples: Martyr miraculeux, qui ſurmonta le plomb fondu, les chemiſes de fer enflammé, le feu & l'eau pour eſtre immolé par le trenchant de l'eſpée: Medecin des malades ſouuerain, à qui eſtãt preſenté vn enfant qu'vne areſte de poiſſon étrãgloit, il ſupplia Dieu, que tous ceux qui ſeroient trauaillez d'areſtes où d'os au trauers de la gorge fuſſent gueris, ſe recommandant à luy, comme le Ieune garçon. A raiſon dequoy il eſt honoré à Armentiers auſſi, afin qu'il deliure la face d'enflures, & en l'Egliſe de l'Abbaye de Flines pareillement ſeruy. Les Abbez de Phalẽpin y maintiẽnent ſur tout le culte de ces Saints Martyrs. Iean de Lille Prelat tres-illuſtre ſignala ſon grand courage pendãt l'horrible degaſt, que le Roy de France faiſoit à la campagne de Lille, ayant allumé la guerre contre Ferrant Comte de Flandre gouuerna l'Abbaye 36. ans auec vne moderation rare & ſe deporta de toute charge

Gallo-Fla. Buzel. Armenteria.

Ieã de Lille Abbé 6.

Digitized by Google

Extinctum iubar Eccle sie.
7. Iean.
8. Philippe
9. Laurent
10. Theodo ric.
11. Nicolas
12. Nicolas
13. Hugues
14. Iean.
15. Guilian me.
16. Iean.
17. Iean Clenquet l'an 1335.
18. Pierre Petit.
19. Iean Martin.
20. Iacque le Ville.
21. Walter Pullus.
22. Goſſuin Hanni- baut.
23. Iean Pourete.
24. Iacque le Tery.
25. Nicolas Cannet

deuant mourir, laiſſant apres ſoy opinion de ſa Sainteté & ce beau tiltre ſur ſon tombeau: *La ſplendeur de l'Egliſe eſt eſteincte.* Cinq Abbez de ſuite ont imité ſa modeſtie, & quitté la croce deuant que la mort la leur eut rauye des mains, ſi eſloignés eſtoient-ils de toute ambition. Theodoric entre autres, qui appellé à la croce de Saint Nicolas à Tournay, l'abandonna auſſi pour les delices du paradis, dont il receuoit vn auant gouſt dans ſa maiſon de Phalempin. Nicolas Prelat 12. fut doüé de vertu & de ſageſſe eminente, & fit reluire la Religion auec les bonnes lettres en telle perfection, que Roger frere du Chaſtelain fut alleché d'y baſtir ſa demeure, apres auoir donné du pied aux grandeurs du monde, pour ioüir du repos de la contemplation. Les guerres entre Philippe le Bel & les Comtes de Flandre apporterent d'horribles dommages à l'Abbaye, il y a apparẽce qu'elle n'a peu ſeruir ſinon de cimetiere pour enſeuelir les morts à la bataille de Mons en Pevle l'an 1304. à raiſon qu'on trouue à Phalempin ſous terre des carcaſſes & ſqueletes auec le caſque en teſte. Sur tout les belles ſepultures des Chaſtelains de Lille & Seigneurs d'Armentiers de la maiſon de Luxembourg Imperiale honorent l'Abbaye, à laquelle ils ont donné leurs armes à ſçauoir, l'aigle à deux teſtes dẽ ſable, les becs & les griffes de gueule. Mais Guiliaume Abbé 15. fut deſtiné du ciel pour rebaſtir ce beau monaſtere qu'il gouuerna 42. ans; ainſi que Iacques Prelat 24. fut choiſy de Dieu pour augmenter les biens du monaſtere enuiron l'an 1450. & pour reparer les degaſts qu'vn Tyran

Digitized by Google

Tyran plus que Barbare auoit faict à ceſte maiſon religieuſe.

Iean Abbé 26. fut illuſtre en vertu, vrayment digne de la croce dés le 22. an de ſon aage, que ſa ſageſſe rehauſſoit; & l'ardeur de promouuoir la Religion rẽdoit le ieune homme incomparable. Il endura des afflictions, des trauerſes & des dangers eſtranges pour venir à bout de ſes religieux deſſein. Il prit la peine de viſiter en perſonne tous les monaſteres de ſon ordre les mieux reglez en ces Prouinces, afin d'y puiſer les conſtitutions meilleures & d'en abreuuer ſes ſuiets; auſſi choiſiſſant par tout des Religieux les plus exemplaires & les inuitant à viure parmy les ſiens pour les informer de leur belle diſcipline. Le ſuccés en fut ſi heureux, que tout le monaſtere ſe vid bientoſt fleuriſſant en perſonnages vertueux & doctes. Alors ce braue Prelat leur donna pour ſon Vicaire vn homme ſignalé Profeſſeur de Theologie à Lille de l'Ordre de S. Dominique, nommé Iean Sarrazin, tandis qu'il alla luy meſme rechercher les Vniuerſitez les plus illuſtres pour y acquerir de nouuelles ſciences, partant de Louuain il prit la route d'Italie pour y voir toutes les bonnes mœurs de la Nation & s'arreſta à Padouë, adherant aux Docteurs plus renommés en ſageſſe, & entre autres il ioignit familiarité plus eſtroicte auec le Prelat de Beſançon Buſſidius. A la fin eſtant tres-bien verſé és arts & ſciences, ayant acquis l'experience des choſes infinies, imbu de toute ſorte de vertus & orné ſur tout d'vne pureté ſans tache, il retourna en ſon gouuernement, ardant d'amour à l'endroict

3.
26. *Iean Ciuoré de Phalempin Prelat admirable.*

Digitized by Google

l'endroit de sa Sainte Religion. La contagion, qui luy rauit plusieurs des siens, & les maladies, qui le chargerent, presterẽt de l'exercice à ses vertus heroïques. Il n'auoit que 47. ans, lors qu'il se sentit accablé de douleurs, tellement qu'il iugea de n'auoir plus la vigueur necessaire pour tenir droict le gouuernail. Partant il demanda au plustost de le quitter: ce que le S. Pere Iules II. luy deut accorder. Ainsi exempt de l'action il se rendit plus admirable par la patience, qui tost apres l'esleua à la gloire immortelle l'an 1512.

4. *D. Iean le Febure illustre Chanoine Religieux.*

SOus ce Grand Prelat reluisit en vertus & en lettres D. Iean le Febure tres-docte és loix Ciuiles, Prieur de grands merites, porté extremement à sa Religion, qu'il a illustrée par ses predications & l'office de Pasteur longues années; à mesme temps que sõ Confrere D. Iean des Planques faisoit valoir sa musique entre les arts liberaux. Et que D. Iean Denis fleurissoit de compagnie en perfection, Religieux doüé d'vne pureté Angelique, d'vne conuersation tres-honeste & de mœurs tres belles, où l'enuie mesme n'a sçeu mordre. Son zele à la plus grande gloire de Dieu sa deuotion tousiours tendre & ardente à l'endroit de la Reine des Anges excitoient vn chacun à embrasser la vertu. Tandis qu'il faisoit l'office de Pasteur, il estoit aisé à voir l'ardeur de sa charité és visites des malades & aux places publiques, où cas aduenant qu'il fut surpris du son de la cloche qui l'inuitoit à saluër la Vierge, il se iettoit à genoux, la teste nuë, quelque lieu que ce fut, sans se destourner d'vn pas, ny pour la fange, ny pour la pluye, iusques à ce qu'il eut adressé

D. Iean Denis.

ses

Digitized by Google

ſes trois ſalutations à la Mere de Dieu.

André Prelat 27. prit en main le gouuernail de l'Abbaye dés que viuoit ſon Deuãçier Iean tres-renommé, & ſe reueſtit de ſon zele à la Religion; ſuiuant la pointe de ſes pieux deſſeins & marchant ſur les traces de ſes vertus. Il fit l'impoſſible pour mettre le comble de perfection à ſa famille Religieuſe, l'ornant auſſi de beaux edifices, enrichiſſant l'Egliſe de pieces de haut prix & la Librairie de Liures rares aprés l'auoir baſty dés les fondemens. Il honora de ſa preſence la tranſlation de S. Euerard, celebrée à Cyſoin l'an 1515. Vers ce temps D. Paſquaiſe Bauduin donnoit eſclat de ſa ſageſſe, Prieur tres-Religieux & remply d'erudition tres-recherchée, qui poſſedoit parfaitement les trois langues ſacrées, l'Hebraique, la Grecque & la Latine, & puiſoit dans les ſecrets profonds de la Philoſophie, des poids & des meſures qu'il a laiſſés à la poſterité; vray torrent d'eloquence, dont ſe voiẽt les traits en vne epiſtre longue miſe en lumiere, où il traite des noms & de la force des pierres precieuſes; eſprit tres capable de reformer le Calendrier, dont il a couché la façon en vn beau volume. Toute ſa vie fut embellie d'vne pureté non-pareille, d'vne prudence ſinguliere, d'vne obſeruance exacte & d'vne patience admirable. D. François Pietin imita de prés ces belles qualités, Religieux doüé de l'eſprit Diuin, zelé à la perfection ancienne & aux auſterités de ieuſnes & d'oraiſõ, qu'il embraſſa eſtroictement, matant ſon corps. Il tiroit des hauts ſentimẽs d'vne Theologie profonde & des exemples recueillis

5. *Iean Mon det Abbé 27. de rares qualités.*

D. Frãçois Pietin.

par

Digitized by Google

par toute la varieté des hiſtoires. Il a traduit en langue vulgaire pluſieurs traictés de S. Chriſoſtome; il a corrigé les hymnes de l'Egliſe; il a compoſé en Latin fleuriſſant les Chroniques de Phalempin, qu'on garde ſur le lieu, car les armoiries des Chaſtelains de Lille en François. Vers le meſme temps D. Bauduin Haugouart Lillois augmentoit le nombre des perſonages de marque. Il s'auoit acquis beaucoup d'hõneur en guerre faiſant tout bõ deuoir pour ſa Patrie & ſon Prince; & eſtoit paruenu à de grandes dignités en la Cour de la Vefue de Charles Duc de Bourgogne deuant que ſe ranger ſous l'eſtandart du Crucifix à la vie Religieuſe. Au reſte ayant perdu ſa fille vnique il quitta la milice ſeculiere, preferant la paix & la ioye du Sainct Eſprit, duquel ioüit vne ame en ſa cellule. Toutesfois il en fut diſtraict par l'Archeueſque de Cambray, qui voulut eſtre ſeruy de ſa pieté tres prudente pour viſiter vn certain monaſtere, qui eſtoit infecté des malins eſprits. Ores les ayant chaſſés par la vertu Diuine, & la maiſon de Dieu eſtant purgez, il deut accepter vne tres-honeſte charge au Prioré prés de Niuelles, où il finit heureuſement ſes iours. De plus D. Giſle Froidure a merité vne honorable memoire dans l'Hoſpital de la Cõteſſe à Lille, où il a eu le ſoing ſpirituel des Religieuſes & des malades iuſques à ſa mort. D. Gilbert auſſi a eſté eſleué de Phalempin à la Prelature de Warneſton, & D. Iean Panekin à la croce d'Hennin.

D. Bauduin Haugouart.

l'an 1495. à Quesnoy.

Le bois Seigneur Iſaac.

Mon-

Digitized by Google

Monsieur Iean de Latre Abbé 28. aspira à la gloire de ses Predecesseurs réueillant la pieté Religieuse en tous ses subiects, & la nourrissant de belles disciplines l'espace de quarante ans, qu'il gouuerna le Monastere. On ne peut exprimer les trauaux, qu'il endura des Heretiques du siecle: Nonobstant toutes les trauerses il dressa vn beau refuge pour les exilés & l'Eglise de la paroisse. Mathieu son successeur l'egala en pureté de vie & felicité d'esprit, qui le rendirent aimable à tous, & il se donna loisir d'abroger Ianseníus en de beaux traictez. M. Charles Prelat 30. suiuoit ses Deuanciers en la ferueur de sa ieunesse auec trop grand courage & trop de desir de la perfection, dont en peu de temps il vint à bout d'vne longue carriere & eut pour Coadiuteur D. Pierre du Parc: iusques à ce que M. Adrien Bauwins fust appellé du gouuernement de l'Hospital de Seclin à celuy de l'Abbaye. Il donna vn nouueau lustre à l'Eglise de Saint Christophle, tel qu'on void à present auec de precieux ornemens & vn noble Reliquaire de Sainct Christophle. Dont il appert que le culte du Martyr s'est estendu auec ses images de Phalempin par tout le Pays bas dés le siecle 10. ou auparauant selon le zele des Prelats doüés de vertus rares, desquels le ciel faict heritier Monsieur Alard Braem de Lille Prelat 32. que la Bonté Diuine conserue longues années.

6. 28. Ab. Iean de Latre.

29. Math. à Castro.

30. Charles du Tilleul.

31. Adrien Bauwins.

32. Alard Braem.

Digitized by Google

S. CALIXTE MARTYR
GLORIEVX A CYSOIN A LAMBERSART
EN L'EGLISE DE S. PIERRE
A LILLE
ET S. EVERARD
TRES-ILLVSTRE SOVS LES ABBEZ
DE CYSOIN.

Reprise depuis l'an 1206.

1. *Suite des venerab. Abbez Hugues 6. mort l'an 1214. 3. May. Segard 7. Isberg 8. Thomas 9. mort l'an 1234. Radulph. 10. l'an 1281.*

ENtre les Tres-reuerends Prelats de Cysoin qui coopererent à la gloire des Saints Patrõs du monastere & de la Prouince fut Hugues Abbé 6. qui parut en son rang à Douay l'an 1206. pour honorer l'eleuatiõ de S. Amé & en participer quelque Relique. Il n'accomplit pas les huits ans de gouuernement: Car il mourut peu deuant la iournée de Bouines pour ne pas voir espandre le sang Chrestien. Segard son Successeur vid Philippe Auguste rauager le terroir de Lille. Il en tira vne sauue-garde Royale; mais elle ne sceut guarantir de grands degasts l'Abbaye, qui donna sepulture en l'Eglise de S. Calixte aux Capitaine de marque occis à ladite iournée. N'ont-ce pas esté ses extremes trauaux? Car tost apres Isberg tint

Digitized by Google

tint la croçe dix ans, auquel Bauduin le Bouriers dõna vn refuge à Lille l'an 1224. il laissa l'Abbaye à Thomas, qui fut present à l'ouuerture de la chasse de S. Eubert à Lille. L'an 1244. BARTHELEMY eut l'honneur d'accueillir le Comte de Flandre Thomas, qui y laissa lettres patentes en recognoissance de l'hospitalité Religieuse. Le mesme Prelat se treuua deux ans apres à la translatiõ du corps de S. Eleuthere à Tournay: & trois ans apres il reçeut l'administration de l'hospital de N. Dame prés de Seclin que la Comtesse Marguerite fonda & bailla en charge aux Religieuses de S. Augustin. Au mesme siecle Nicolas de S. Prixe Abbé 14. laissa vn exemple rare au monde. Il estoit doüé de toutes les qualités eminentes en vn Prelat & seruoit à ses suiets de miroir de perfection Religieuse. Toutesfois l'esprit d'humilité le porta à l'obeyssance deux ans & demy aprés son election; & afin de treuuer qui luy commãdât, il quitta la croçe & se rangea entre les Nouices de S. Bernard. Ayant icy rendu sa sousmission illustre, il retourna à son Monastere de Cysoin, où il acheua le reste de sa vie sans aspirer iamais à aucune dignité.

Barthel 11 l'an 1260. Iean Prenost 12. l'an 1270. Gregoire 13 mort l'an 1272. Nicolaus 14. Iean de Raims 15. Robert 16. mort l'an 1287.

LEs personnages nobles de sang & de vertus n'ont iamais manqué d'illustrer Cysoin s'y portãt pour BARONS & aduoüés de l'Abbaye: entre lesquels Iean de Landast bailla la loix aux Bourgeois l'an 1219. & Arnoult de Landast 22 ans apres mit en liberté ses esclaues les presentant à S. Eleuthere auec obligation qu'ils payassent quelques deniers annuels à la feste dudit Saint. Cet honneur de Baron en succession de

2. N. blesse de Cysoin.

Digitized by Google

temps eſt deſcendu de la famille de Landaſt à autres: Aux ſiecles derniers la maiſon de Werkin tres-noble en Haynau a iouy de ceſte dignité; qui en fin eſt venuë par alliance en la famille de Melun Tres-illuſtre & s'y eſt arreſtée iuſqu'à preſent. Auſſi la Confrairie du S. Sacrement eſt tres celebre & ancienne à Cyſoin confirmée par les Papes Paul III. & Gregoire XIII. Iean Abbé 15. tint vn noble rang en l'aſſemblée des Seigneurs Eccleſiaſtiques & Seculiers, qui ſe fit à Flines ſous l'Archeueſque de Reims Pierre à la dedicace ſolennelle de l'Abbaye l'an 1279. Trois ans apres le meſme Monſeigneur ſe tranſporta à Cyſoin pour honorer le corps de S. Euerard; dont s'ayant fait ouurir la vielle chaſſe, il en voulut ſeparer la teſte, puis enchaſſer derechef l'vn & l'autre en diuers beaux Reliquaires auec toute la ſolennité requiſe, ſous Robert Abbé 16. Ce qui accrut grandement l'honneur du S. Confeſſeur & le contentement des Chanoines Reguliers. L'an 1302. Philippe le Bel venu à la ruine de la Flãdre ſe porta pour defenſeur de Cyſoin, y laiſſant des lettres patentes de ſa protection ſous l'Abbé Hẽry. Mais 38. ans apres le degaſt que donnerent les armées à Beau-repaire eſt deplorable: & le ſiege de Tournay planté par les Anglois n'apporta pas moins de dommage à Cyſoin ſoubs Iacques Abbé 21. Si ne laiſſa pas pour l'Abbaye d'accueillir ſa Maieſté de France auec deux Archeueſques & force Princes l'an 1355. ſous Paul Abbé 22. Le malheur du feu fut extreme, qui conſuma l'Abbaye auec ſon Egliſe l'an 1393. Dont les Religieux furent reduits à petit nombre, cõ-

Henry de Tornaco Abb. 17. mort l'an 300.
Icand'Outremer 18. 1325.
Iean Fremant 19. 1337.
Nicolas Orelle 20. 1339.
Iacques Gardeſean 21. 1350.
Paul d'Aleſco 22. 1360.
Iacq. Molquiniers 23. 1367.
Pierre d'Orchies 24. 1377.
Iacques du Cheſne 25. 1388.

me

Digitized by Google

me tous les Preſtres des Egliſes durant le Schiſme Vniuerſel, qui fut aboly par le Concile de Conſtance l'an 1414. L'an ſuiuant Iean Duc de Bourgogne fit reſtituer les biens de l'Abbaye qui eſtoient diſperſez. En ſuite les Archeueſques de Reims ont pris à cœur le culte du grand ſeruiteur de Dieu Saint Euerard. Entre autres Monſeigneur Renault l'an 1441. donna permiſſion à Monſieur Iean de Burg Abbé 31. de trãſmettre ces Saints os en de plus riches chaſſes. La feſte de cette tranſlation fut celebrée auec vne pieté & magnificence, qui ne ſe peut exprimer, le 12. de Nouembre. A ce Prelat ſucceda Denis de Lannais illuſtre de ſang & doué de vertus rares, qui aſſiſta à la tranſmiſſion des Sacrés Os de Sainct Piat faite à Seclin par Monſeigneur Cheurot l'an 1458. Vn Chanoine de Tournay luy ſucceda par auctorité abſoluë du Pape Pie XI. & parut en ſon rang d'Antiquité entre 60. Abbez à Bruges & à Gãd auec les Eſtats de Bourgogne pour accorder le Duc auec ſon fils l'an 1464. Eſcoulez que furent 12. ans, les Frãçois vinrent ietter les flammes dans le bourg de Cyſoin & reduire en cendres le quartier du Prelat. Le Ciel fut plus fauorable 42. ans apres: car iaçoit que la foudre lancée des nues embraza la tour, machine tres-haute, iuſqu'à fondre les cloches comme la cire, il n'y eut pas vne eſtincelle qui toucha les Religieux, qui cependant chantoient les Veſpres à plein chœur, où les carreaux de feu penetrans faiſoient trembler d'horreur les colomnes de l'Egliſe.

Iacq. de S. *Leon Adminiſt. 26.* 1390. *Gille Randoul 27. ſe ceda le gouuernement l'an 1398.* *d Noé du Buſquoy 28. & luy ſucceda l'ã* 1408. *Abbé 29. mort 1418* *Nicolas Roberti 30 mort 1438* *Iean du Burcg* 1450. *Denys de Lannais* 32. 1461. *Simon de Proiſſy 33.* 1486 *Iean Salem bien 34.* 1525.

L'Abbé

5. *Diuers succez.*

L'Abbé 34. Iean Salembien tenoit le gouuernail durant ces tempeſtes, qui auoient menacé dés le temps de ſon Deuancier Simon de Proiſy, qui adminiſtra l'Abbaye prés de 24. ans, non ſans detrimẽt de la Religion tel, qui auient d'ordinaire quand les Seculiers commandent aux Reguliers. Or le chef-d'œuure du Prelat Salembien fut la reparation de la Diſcipline, qu'il eſtablit auec vne induſtrie & patience extreme gouuernant prés de 40. ans le monaſtere & redreſſant tous ſes baſtimens. Quatre ans deuant mourir il vid tournay rendue à l'obeyſſance de Charles V. Empereur le iour de S. Euerard, dont la ville en garde la feſte par ordonnãce du Senat. Deux iours deuãt ſa mort ſon Neueu & fils ſpirituel fut inſtallé Succeſſeur par aduеu des gens de bien & aggréement du ciel: Il ſe nommoit Matthias, qui imita ſon Oncle en tout poinct de perfection & d'œconomie Religieuſe. Auſſi s'addõna-il à redreſſer les Egliſes à grãds fraix auec vne beauté rare: celles de Cyſoin, Beaurepaire, Heeſtberghe, Sommain, Louuil, Geneck furent redreſſées par ce grand architecte & luy doiuent leur ſplendeur. La chaſſe de S. Maxime Eueſque en Narbone fut rachetée des mains des Soldats, qui l'auoient treuuée entre les dépoüilles de Teroüane l'an 1553. puis renduë gratuitement par le Religieux Prelat, à l'Egliſe à qui elle appartenoit, ſe reſeruant vne coſte, vne os de la gorge & vne partie du cilice: qui ſont richement enchaſſez en argent à Cyſoin. Ce Prelat fut appellé au General de la Compagnie de Saint Victor, laquelle eſt de grande étenduë

Matthias à Barda Abbé 37. l'an 1564.

par

Digitized by Google

par la France. Sa deuiſe qui teſmoignoit ſon affectiõ pieuſes portoit, *ſoyons en paix*: Mot qui deux ans aprés ſa mort donna en teſte aux Heretiques du ſiecle: car ces rebelles s'eſtans rendus Maiſtres de l'Abbaye l'an 1566. ne peurent ſouffrir cette remonſtrance, que les armoiries du Prelat defunt & les parois leur faiſoient à tout coſté, où ils liſoient, *ſoyons en paix*, dont ces enragez raierent la lettre *a* de la *paix*, voulant dire *ſoyons en pix*. Ce fut bien le pis, qu'ayant briſé toutes les images ſacrées, ils ietterẽt perdus les Os Venerables de S. Arnoult. Ie veux paſſer ſous ſilence les Religieux illuſtres, qui de ce monaſtere ont eſté eſleuez l'vn à la dignité d'Eueſque, quatres aux mitres & aux croçes des autres Abbayes: d'autres à la direction des Religieuſes du Beau-lieu du Queſnoy, de la Thure, d'autres au gouuernemẽt des Hoſpitaux de Lille & de Seclin. Mais l'exemple de Pierre Marneffuſt ſingulier Chanoine de Cyſoin abbreuué de principes de Religion ſi haut, qu'il paſſa à la vie rigoureuſe des Chartreux, & leur donna de tels eſclats de ſes vertus qu'il l'eſleurent pour General de l'Ordre l'an 1540.

Rodulph. Acon. Epiſ. VVilelm. & Bartholom. Abb. S. Autberti Camer. Ioan. Ab. B. Mar. de Sparnac. Michael Hetlam Abb. Achii. Iean Boſquet M. Prouiſeur de l'hoſpital Cõteſſe Marneff. Leyden.

M. Alard Cuuillon vient en ordre Abbé 35. perſonnage ſignalé en pieté & liberalité, à qui le Souuerain Pontiſe adiouta l'honneur de la mittre. C'eſt de luy que l'Egliſe a receu l'ornement de ſa belle voute, que M. Chauuin ſon Succeſſeur mit à chef en trois ans, quil porta la mittre, & Monſieur Nicolas de Bonmarchiet entra en ſa place, yſſus d'vne noble Famille de Douay. La pieté s'augmenta encore dauantage dans le monaſtere de Cyſoin ſous le gouuer-

4. *Luſtre des Prelats.* *Alard Cuuillon Ab. 35 mort l'an 1579.* *Pierre Chauuin 36. 1583.* *Nicolas de*

Digitized by Google

Bonmarchiet 37. 1611. gouuernement de M. Iean Deſrumaux, grand Amateur de la diſcipline Reguliere, qu'il fit fleurir ſurmontant de grandes difficultez auec vn courage inuincible. De ſon temps ces Venerables Religieux pourſuiuant leur iuſte cauſe contre les Meſſieurs de Reims, ont impetré d'iceux vne partie aſſez notable du corps de S. Calixte l'an 1616. laquelle fut receuë auec toute ſolemnité & magnificence dans l'Egliſe du monaſtere le 17. de May: le ſacré triomphe ayant eu ſon étenduë depuis Tournay iuſques à Cyſoin, comme il eſt authentiqué par eſcrits de Notaires en detail, ſous le Prelat M. Iean Deſrumaux Lillois: & en Septemb. ſuiuant l'Illuſtriſſime Archeueſque de Cãbray conſacra derechef l'Egliſe à S. Calixte auec vne ſolennité nouuelle. L'Egliſe de S. Pierre à Lille eut la part au meſme threſor l'an 1624. par la charité de l'Illuſtriſſime Archeueſque & Duc de Reims Gabriel à S. Maria, qui auoit eſté Doyen du ſacré College, lors appellé Gabriel Giffort. Cette Relique fut diuiſée en deux; l'vne expoſée à S. Pierre, l'autre trãſportée ſolennellement en l'Egliſe Paroiſsiale de Lãberſart pour y eſtre honorée de meſme. Où ſe voit principalement vn merueilleux concours de peuple durant la celebrité de neuf iours, éſquels on ſolemniſe la feſte du S. Pontife, qui de tout temps s'y eſt monſtré fort fauorable à ceux qui l'inuoquent, les gueriſſant de leurs infirmitez & remediant à leurs miſeres. Le culte de S. Euerard s'eſt pareillement augmenté ſous M. Eraſme d'Autel Valencenois Abbé 39. lors que l'Illuſtriſsime & Reuerendiſsime

Ieã Deſrumaux 38. 1619.

Eraſme d'Autel 39 16,6.

Hugues Beeckmans Abbé 40.

Arche-

Digitized by Google

Archeueſque & duc de Cãbray François Vãderburch ouurit la chaſſe du Saint, qui auoit eſté fermée 189. ans par vn Abbé du meſme nom: Ce fut l'an 1630. que ce pretieux Depoſt fut viſité & que Monſieur le Prelat en fit part au R. P. Recteur du Nouitiat de la Comp. de Ieſus à Tournay & au Prieur de Beaurepaire, où ces reliques ſont reuerées. P. Goſſuin.

MAis il nous faut arreſter l'hiſtoire de *Cyſoin*, admirant les baſtimens, auſſi bien que la Sainteté du lieu. Il ſe void icy vn quarré de Cloiſtre tres-accomply, où les richeſſes des materiaux s'accordent auec la perfection de l'art. Au coſté d'Orient eſt iointe vne galerie de longue eſtenduë auec ſon Chronographe bien rencontré, LaVs tIbI DoMIne reX æterNæ gLorIæ. Et ſoubs le portail au dedans vne peinture agreable de Saint Auguſtin declare ſes ans par ces deux mots; IesV Da qVoD IVbes & IVbe qVoD VIs, eſtant placée au milieu des images tres-anciennes de Saint Euerard & de ſon fils Rudolphe: dont le Pere paroit à genoux en habit Ducal & de Conducteur d'armées auec ſes armoiries, qui ſont des rayons de *Lys* dorés à l'entour d'vn verd Eſcarboucle & vn fond de gueule, & ſa belle deuiſe, *Quæ Cæſaris Cæſari*: à l'autre coſté l'Abbé ſon fils monſtrant les armes de Reims en main, adiouſte, *Quæ Dei Deo*. Delà ſont dreſſés deux magnifiques corps de logis vis à vis à angle droict rencontrant la galerie: l'vn, qui regarde la grande porte ſert de quartier au Prelat: l'autre, qui aboutit au iardin eſtalle de belles & grandes Chambres: le tout tres- 5. *Iſſuë de l'hiſtoire de Cyſoin.* *l'an 1619.* *l'an 1534.*

Digitized by Google

commode pour exercer l'hospitalité Religieuse, & trauaillé à plusieurs repriſes en ſuite des trois Chronographes ; dont l'vn dit : CONSIrMa IesV qVoD operatVs es In nobIs : l'autre, ChrIstI bonVs oDor sIMVs : Le troiſieſme : eXIbete Vos sICVt DeI MInIstros IesV. Sur tout la belle Egliſe peut rauir vn homme en admiration, comme ſa Tour haute eſleuée, qui conuie de loing les peuples à la deuotion du lieu, tant enrichy de nobles Reliquaires, & de Saint Piat cet Octobre dernier. C'eſt en quoy la pieté & magnificence des Prelats M. Iean Deſrumaux & M. Eraſme d'Autel a reluit à merueilles. Mais ils ont laiſſé à Monſieur Hugues Beeckman Lillois, qui gouuerne auiourd'huy ceſte Abbaye auec vne ſatisfaction generale, l'honneur d'enchaſſer la teſte de Saint Euerard dans vne riche maſſe d'argent en relief & à demy corps, où le Saint paroit auec la couronne Ducale en teſte, & le baſton de Conducteur d'armées en la main droicte, appuyant la gauche ſur ſon eſpée, qui ſe perd en bas. C'eſt ainſi que ce deuot & Religieux Prelat dés ſon inauguration a ſignalé ſon zele, & teſmoigné le deſir, qu'il a d'auancer le culte de ce grand Saint leur Fondateur, lequel nous ſupplions de continuer ſa protection & ſes faueurs ſur ceſte noble & ancienne Abbaye & ſon Abbé & de fauoriſer de ſes interceſſions tous ceux, qui implorent ſon ſecours celeſte en leurs neceſsitez.

l'an 1619. l'an 1613 l'an 1631

Liſez la page 452.

Hugues 2. Beny l'an 1636. decéb 14. tour des SS. Nicaiſe & Aubert, Rations de Reims, Câbray, de l'Abbaye.

S. RI-

Digitized by Google

S. RICTRVDE MIRACVLEVSE A MARCHIENNES

LE GRAND IVBILE' DE L'ABBAYE.

LE monastere estoit illustre par les miracles de sa S. Fondatrice, & les prerogatiues de son antiquité: dont le Pape Innocent II. tesmoigna vne affection singuliere à l'endroit de l'Abbaye confirmant ses Biens, la munissant de priuileges, comme firent aussi cinq Pontifes ses Successeurs, les Roys de France, & les Comtes de Flandre. Ie trouue qu'en succession de temps les dismes de Douay, de Wazier, de Sin le Noble, qui estoient du doüaire de S. Rictrude, furent données par les Prelats de Marchiennes à Messieurs de S. Pierre à Douay en échange de quelque portion de marets: laquelle n'estant pas de pris egal, le Preuost au nom des Chanoines en recognoissance du benefice se sont obligés de presenter à Monsieur de Marchiennes trois liures de cire chaque nuit qu'il loge en la ville. Le B. Hugues qui donna vn grand lustre à cette famille Religieuse, estant passé à la gloire du ciel l'an 1158. auoit laissé la charge à Iean premier du nom, appellé de S. Bertin à cette digni-

1. *Protection du ciel sur Marchiennes.*

Buzel. Gall. 1. 2. c. 11.

Digitized by Google

Henry Ab. l'an 1176. Iean 2. l'an 1178. Eſtienne. Simon. Milo. Odo. Nicolas. Michael. Giſle. Rabobd. Giſle 2. de Donay ſurnom propre aux Chaſtelains. Giſle 3. Amolric. Pierce. Robert. Iean 3. 1326. Guido. Nicolas.

té, perſonnage remply de ſageſſe Diuine, & tres-vtile aux hommes comme vn autre Moyſe, qui donna la loy de charité au peuple de Marchiennes, & fit retentir par tous les lieux d'alentour la voix de ſa predication. En quoy il ſignala ſon zele Apoſtolique, changeant les couſtumes du païs en debonnaireté, & forma ſous ſa diſcipline vn Succeſſeur tres-accomply nommé Henry, hõme d'eſprit rare que les Religieux de S. Vaaſt rauirent pour le faire leur Abbé. Ceux de Marchiennes choiſirent vn autre d'entr'eux Iean 2. qui pour ſes vertus heroïques, remplit le monde de ſa renommée, eſtant delegué du Païs-bas Ambaſſadeur au Pape, & pour ſes merites eſleué de ſa Sainteté à la croçe de S. Medard: auſſi Milo de la Prelature de Marçiẽnes fut appellé à celle de S. Martin de Tournay. Iean 3. doüé de vertus & de ſcience admirable, ſur tout tres-bien verſé au droit Canon, gouuernoit l'an 1340. lors que les Anglois vinrent ruiner l'Abbaye & apres 22. ans quitta de plein gré le timõ des affaires: exemple, qui fut ſuiuy d'autres. Mais Guilaume de Sinoble donna ſon Abbaye en commande à l'Eueſque de Tournay, qui la remit entre les mains de Guilaume Lotin Chambrier d'Anchin Grand Abbé, qui reſtitua Marchiennes en ſon entier.

2. Honneurs des Saintes Reliques & de l'Egliſe. l'an 1537.

MAis Dieu inſpira Dõ Iacques Coene, de faire fõdre deux grãdes chaſſes d'argẽt doré, greſlé de pierreries, figuré en ſtatuës & images, d'vne artifice & elegãce telle, que le Pays-bas ne void rien de pareil, & d'vn trauail ineſtimable; car le maiſtre Ouurier employa 12. ans à ſon chef-d'œuure: dãs l'vne fut enchaſſé le corps de S. Rictrude; dans l'autre celuy de S. Eu-

Digitized by Google

sebe auec toute la solennité possible. Qui considere le dessein & les ouurages de l'Eglise, croiroit qu'vn Architecte semblable à Moyse, ou à Salomõ y auroit appliqué l'esprit ou les mains. Le chœur est long à merueilles, à l'entour est esleuée vne belle clairuoye, qui descouure les richesses de toute l'Eglise, ses grandes statuës & tableaux: au bout s'ouure vne ample Chapelle voutée magnifiquement auec de grandes couronnes pendantes, tous traits hardis & ouurage delicatement trauaillé. Les cloisons embellys à l'antique, les formes tres-ornées, les verrieres rares en peinture, les chapelles artistemẽt enrichies de pierres blanches, & sont separées du chœur par des carolles larges & libres: car pour ne rompre la voye ny l'espescher de piliers aux lignes du chœur, on void pendre quatre grãdes arcades auec leurs voutes à tous costés sur deux beaux culs de lampes, qui de leurs poinctes menacent les testes des passans par dessous; coups de maistrise, qui tiennent en suspens les principaux Architectes. A costé du chœur S. Rictrude y a laissé sa sepulture de marbre & vn grand ornement de cuiure doré, le tout enfermé de magnifiques cloisons. L'ancienne Eglise des Religieuses est demeurée, ioignant la nouuelle. Au pied de celle-cy l'on admire de loing & de prés vne tour haute, grande, parfaictemẽt quarrée & enrichye d'ouurages gentils. Les cloistres bien voutés à double compartiment & chaque clef faict belle monstre de roses dorées auec de grandes sepultures aux quatre coings, ornées de plusieurs figures à la naturelle. Au milieu est esleué vn puis enuiron cent pieds bien taillé à l'antique auec deux escaliers l'vn

Guilaume Chrestien de l'Abbaye de S. Martin qui a escrit les vies des Saints en deux tomes *Pierre Baron. Adam de l'Escolle. Guilaume Ferric* Euesque Cardinal. *Guilaume. Iac. Coene* Prelat orné de toutes qualitez eminentes *Crée l'an 1501. natif de Bruges.*

Voyez la liste des Abbez prés du R. Pere Buzel. & le Doct. Beaucham̃ps.

Digitized by Google

3. *L'Vniuersité de Douay illustrée par les Abbez.*

dessus l'autre pour fournir de l'eau au lauoir.

A Mesme temps, ce grand Prelat bastissoit son beau refuge à Douay; & la gloire de la mere de Dieu sous vn pauillon parmy les Anges y est taillée en pierres, sur la porte, par vne artiste main. N'est-ce pas vn admirable reuenu, que l'espargne religieuse, veu qu'ayant acheué ses somptueux bastimens le 41. an de son gouuernement, il laissa les biens de l'Abbaye augmentés de plus de mille escus de rente? Le Pape Iule II. cognut à Rome les vertus rares de ce Prelat, & l'honora de la mitre, & des ornemens Pontificaux, luy & ses successeurs, qui tous ont suiuy ses traces, conspirant à mettre le monastere au lustre plus haut. Car Dom Arnoult Gantois Abbé pendant les calamitez publiques des heresies & des seditions trauailla efficacemẽt pour eriger l'Vniuersité de Douay; où il étendit sa magnificence, y bastissant vn College d'Estudes, en quarré tres-ample, & tres beau, auec ses colomnes, & ses galeries sous les chambres, ioignant au dehors vne Eglise fort capable, les Offices, le refectoire, la demeure du Regent, & vn refuge pour ses Religieux. où ils peuuent loger tous au nombre plus de 40. Les Tres-reuerends Prelats Pierre Manaré & Pierart ont amplifié, reparé les bastimens du monastere & adiousté de nouueaux ornemens. Mais Monsieur Dom Iean du Ioncquoy, vray amateur de la vertu, & de la doctrine pour accroistre l'vne & l'autre en perfection a mis és mains des Peres de la Compag. de Iesus à Douay les escoles de Marchiẽnes, augmentant la dote de leur College pour y maintenir les

Iacques de Groet esleu l'an 1542.

Neueu de M. Cœne dressa le bastiment superbe sur la riuiere à son refuge de Douay.

Esleu l'an 1563. natif de Loz pres de Lille.

Petr Manare Abb. Esleu l'an 1584.

Digitized by Google

les Professeurs à perpetuité, qui enseignent-là les sciences depuis l'an 1621. à vn grand nombre d'Escoliers, qui concourent de tout costé. La modestie me fait taire les qualitez rares de ce Prelat aymable, ses bastimens magnifique du Cloistre, du Refectoire, de la Biblioteque tres amples, de son quartier tres-commode, de sa Basse-cour enfermée d'eau, de sa Chapelle gentile, de son Refuge à Douay, où il a dressé vn rang entier & ses hauts desseins touchãt son College; ioint qu'il a decoré fort son Eglise par quatre peintures admirables, vn Benoistier rare, son epitaphe riche & deuot, comme aussi il a enchassé en argent doré le bras de S. Procope Martyr, qui se maintient icy de temps immemorial en chair & en os, & a fait present de la main entiere au College des Peres à Tournay. Mais on ne peut ignorer, que le ciel l'auoit destiné pour celebrer le grand Iubilé de mil ans en terre, qui est l'antiquité de son Abbaye: qu'il conceut dés son entrée au gouuernement l'an 1614. & l'a solennizé selon ce Chronographe /Vb præ/VLe DVIon-qVoI IVbILeVM: auquel cet autre respond: beatVs popVLVs tV VIDens IVbILatIone M. Il fit fondre vne grosse cloche a, qui ce iour du Iubilé sonna la premiere fois à la processiõ generale, ornée des corps Saints de la presence de cinq Abbez, & de cent personnes de qualité, sans oublier nul appareil de pieté & liberalité magnifique. Ce luy soit vn vray augure de la felicité eternelle, que Dieu luy prepare en Paradis.

Iean 4. Abbé Moderne natif de Berssé de Parens tres-gens de bien & d'hõneur Licentié en Theol. esleu l'ã 1614 Benyle 28. d'Octobre Celebra le Iubilé l'an 1634. 12. de May, auec la presence des Prelats de S. Amand, de Cysoin, d'Anchin de S. André Ant. Montmorency, du Comte de Gomicourt 100. personnes: pain & vin distribué au marché.

a Trahsierant 1014. anni, Marchena Aschetis ex quo habitata stetit. Lustraque Ionquoyus vndena peregerat, æui Vicenisacrę mactus honore mitrę.

COV-

Cùm me idem iussit Campano ex ære recudi Rictrudinę duxque caputque domus. Me cùdi iussit celebrarem vt Iubila primùm Marchiadum, celebro iubila Sancta sono. *Inscr. Nolæ à Clariss. Andr. Hoyo.*

Digitized by Google

COVRONNE
DE RELIGION SAINTE,
LE CVLTE DE N. DAME
PATRONNE DE LA PROVINCE DE LILLE, DOVAY, ORCHIES,
FONDATIONS RELIGIEVSES ET PIEVSES.

1. *Auant-propos aux Pelerins, qui visitẽt les Chapelles de la Vierge.*

APprochez vous à ces thrones de Grace pour impetrer misericorde, *Amys de la Vierge.* Les entrailles de vostre Mere sont icy ouuertes. Elle découure ses mamelles à son Fils, le Fils monstre ses playes à son Pere. Qu'est-ce qui vous peut estre refusé? Le prix de vostre santé est debourſé, c'est le sang du Fils de Dieu, le laict de la Mere. Il ne reste qu'à demander ce dequoy il vous fait besoin. Au plus il vous coustera vne larme qui naisse de la source d'vne viue foy. Et si vos yeux sont secs, ne sçachant plaider leur cause, & la fontaine tarye, demandez premier la foy, & que la Reyne du paradis ayde vostre incredulité. Aydez-la aussi lisant ces merueilles & croyant qu'elles sont sans nombre, puis demandez la grace & vous la receurez: car ces lieux consacrés à la Mere de Dieu ne sont autres que des tribunaux de grace, ausquels sont inuitez tous les bons Catholiques.

N. DA-

Digitized by Google

N. DAME
DV CHASTEAV DE DOVAY,
ELEVATION DE S. AME
S. MAVRAND
PATRON DE LA VILLE,
B. RAYMARE,
INVENTION DE SON CORPS,
MIRACLE DV S. SACREMENT.

L'Egliſe de S. Amé eſt le thrône de la Reyne des Anges, chery de toute antiquité & auantagé des priuileges du ciel, des Papes, des Roys de France & des Comtes de Flandre. Gerard 2. Eueſque de Cambray auoüa

2. N. *Dame de Donay.* Decano Eccleſiæ curam cõmittat Epiſcopus. Pex- Canonici Clerici eius Eccleſiæ ſeruientes Decani diſciplinâ corrigantur, nec ad Ord. ab Epiſ. admittantur ſine eius licentiâ, nec alterius quam ipſius vel fratrum arbitrio coerceantur. Præcipimus atrium, claustrum, manſiones Canonicorum infrà Caſtrum ab omni ſeculari poteſtate libera conſeruari. Rerum veſtrarum inuaſores excommunicandi concedimus facultatem, ſicut ex R. M. Gerardi Ep. conceſſione habetis. Salua in omnibus Atreb. Epiſcopi canonica reuerentia. Chriſma, oleum ſacrum vel oleum infirmorum ſine aquam cimiterio, atrio ſiue Baſilicæ reconciliandis ab Atreb. matrice accipietis Eccl &c Paſch Bulla an 1104.

Digitized by Google

l'exemption de cette Egliſe & ſa pleine liberté par lettres expreſſes l'an 1087. Seize ans apres le Venerable Lambert premier Eueſque d'Arras (comme i'ay dit en ſa vie) Grand fauorit de la Mere de Dieu ioignit à S. Amé l'autel de S. Albin: & treuuant la dite Collegiate parfaitement exempte de ſa Iuriſdiction, tant s'en faut qu'il y voulut empieter, qu'au contraire pour honorer dauantage cette Cour Virginale, il impetra du Vicaire de Dieu Paſcale II. vne bulle Pontificale d'exemption l'an 1104. voulant qu'en ce qui eſt du gouuernement de cette Egliſe l'Eueſque s'appuye totalement ſur le Doyen, qui ait puiſſance entiere ſur le Clergé, qui puiſſe excomunier les contumaces, ſi violoient la liberté du pourpris de S. Amé & des maiſons des Chanoines; qui puiſſe en tout cas reconcilier auec vne benediction nouuelle ces lieux ſacrez. Le S. Pere Lucius 2. prit particulierement ſous la protection du ſiege Apoſtolique cette Collegiate de N. Dame & de S. Amé auec toutes les poſſeſſions. Guilaume Archeueſque de Reims & Cardinal Legat approuua & confirma tous ces priuileges, comme firent auſſi les Princes Eccleſiaſtiques & ſeculiers en ſucceſſion de temps pour reuerer l'Emperiere du Paradis, qui ſemble auoir aſſuiettie à ſoy immediatement cette premiere Egliſe & y bailler la loy. En ſigne auſſi de ſa protection elle y a donné de ſon voile, & de ſon laict, qu'a ſuché le fils de Dieu; le pied de S. Anne ſa Mere, les teſtes de S. Clement Pape & de S. Eſtienne Patriarche, tous deux Martyrs, & autres Reliques richement enchaſſées, que Robert Gondecourt

l'an 1097.

l'an 1144.

l'an 1179.

Les Reliques des Saints Ieã Bapt. André Iacques Philippe Blaiſe Monique Laurent Antoine Sebaſtien Margue-

Digitized by Google

court, grand Ministre du Comte de Flandre Philippe Elsace apporta de Constantinople au siecle 12.

L'An 1191. on remua l'Eglise de fond en comble bastissant la nouuelle comme nous la voyons à present, & tous les Pontifes & Abbez du Païs conspirerent à releuer de dessous l'autel le thresor caché du corps de S. Amé, & l'exposer au peuple auec vne procession magnifique, enchassant à part son sacré chef & ordonnant la feste à celebrer solemnellement: dõt chaque Prelat à son depart emporta chez soy vne precieuse Relique. Quinze ans apres Monseigneur d'Arras consacra l'autel du Nort dans la mesme Eglise à l'honneur de N. Dame, y mettant de la vraye Croix de N. S. Là dessus 16. ans expiroient quand le Preuost Robert transporta du milieu de la nef les Os du B. Raymare en la caisse mesme, dans laquelle le corps de S. Amé auoit reposé 87. ans, horsmis celle de bois, qui dussoit le moins à honorer vn Saint. La double chasse de plomb & de marbre, qui auroit esté vuide l'espace de 30. ans, fut enclauée dans la muraille des carolles au costé gauche du grand autel, & fut remplye de ce venerable Depost, auec vn petit coffret de plomb tout loignant, ou estoient les cendres de diuerses reliques brusléos. Il faut penser que tous les Pontifes & Abbez à ce remuement des fondemens de l'Eglise, auroient eu nouuelle de ce sacré corps & que l'ayant retrouué, ils auroient pesé 30. ans sa sainte renommée ou bien ses miracles: & qu'alors d'vn commun consentement ils auroient transporté ou permis au Preuost Robert de transporter solẽnel-

rite Agat. Cosme Damain &c.

3. *Diuers succés de Religion en l'Eglise de S. Amé.*

A. 1206. lib. Amat.

A. 1222.

Le B. Raymare esleué auec les Saints.

Digitized by Google

lement ces os dans la double chasse de S. Amé, l'honorant publiquement du tiltre de *Bien-heureux* & du tombeau d'vn Saint, & l'enclauant dans la muraille releué de terre à la veuë de tous.

4. *Miracle nompareil du S. Sacrement.*

Trente deux ans aprés cette eleuation du B. Raymare, Dieu voulut honorer dauantage l'Eglise de S. Amé par le miracle tres-illustre du S. Sacrement le iour de Pasque: quand le Pasteur donnant la communion aux siens apercent vne hostie en terre. Il s'abaisse tremblant de reuerence pour la releuer: mais le pain sacré vole de soy mesme sur l'autel à la veuë de tous & se coushe sur son linge. On crie miracle: les Chanoines accourent: le peuple fait foule dans la chapelle, & chacun voit (Prodige nompareil!) dans l'hostie comme dans vn miroir l'Enfant de la Vierge tres-beau. Thomas de Cantinpré vient de Cambray à ce spectacle rauissant l'an 1254. *& vn monde auec luy. Le Sauueur des ames ne dédaigna les yeux de personne, iettant sur tous des rayons d'amour. Thomas vid que ce front Diuin couronné d'espines dégoutoit le sang aux deux costés du nez: qui tost essuyé tourna à droicte & cacha vn œil, faisant monstre d'vn visage plein de Maiesté; le nez bien loing, les sourcils pliez en arcs tres-doux, les yeux abaissés en supplians, les cheueux flottant sur les espaules, la barbe vn peu courbée sous le menton, qui laissoit nues deux petites vallées: le front large, les ioües bien maigres, le col assez long & panchant gratieusement sur le deuant. Qui vid le mesme Seigneur fiché en croix; qui d'vn visage terrible en appareil de iuge; qui d'vn regard aymable comme d'enfant, beau au dessus de tous les fils des hommes, auquel les Anges mesmes desirent de se mirer.* La dessus 16. ans expirent, quand le Pontife de Teroüane vient visiter

a Henricus

siter l'Egliſe de S. Amé & conſacrer ſon grand autel à l'honneur de la Reyne de tous les Saints, & y donner les ordres de Preſtriſe. Comme auſſi 12. ans aprés l'Archeueſque de Reims Pierre de retour de Cyſoin choiſit cette Egliſe Sainte pour conferer les ordres ſacrés: Ces tres-vigilans Paſteurs auroient-ils ignoré la vielle chaſſe de S. Amé, le contenu, & le culte qu'elle meritoit, ou bien la deuotion fleuriſſoit-elle encore, quand 11. ans eſcoulés, ſous le Roy de France Philippe le Bel la ville de Douay paſſa par le feu, les Archiues de S. Amé furent reduits en cendres, & les priuileges meſmes bruſlerent, de ſorte que ce qu'on en a du depuis ne ſont que des ratificatiõs nouuelles? Seroit-ce merueille que les vertus, les merites & les hauts faits du B. Raymare ſont mis en oubly & ont couru la fortune du ſiecle? Il faut pluſtoſt admirer la memoire, qui aſſeure, que deux ans deuant ceſt embraſement l'Eueſque d'Arras Guilaume ordonna à Douay & à ſon terroir ſous peine d'excommunicatiõ vne feſte ſolennelle comme le Dimanche, à l'honneur de S. Anne & de ſes adorables reliques, qu'on viſite en l'Egliſe de S. Amé. Ie veux dire: ſi par ces mal-heurs du feu & des guerres la ſolennité de S. Anne, qu'on celebroit publiquement tous les ans, s'eſt perduë, ce ne ſeroit pas merueille que le meſme deſaſtre des temps euſt rauy aux peuples la deuotion du B. Raymare: trop heureux ſommes nous que ſa memoire a eſté enſeuelie dans ſon tombeau pour reſuſciter à nos iours.

l'an 1270.

A. 1293. Le 21. de Iuiet.

c nommés nouueaux Vidimus.

A. 1291. Eſcrit authentique.

Vers

5. *Douay aggrandi & defendu par saint Maurand &c.*

VErs l'an 1200. Douay s'estoit aggrandi dauantage à l'abry des saints. S. Amé ennoblissoit son chasteau & sa petite ville laquelle estant fort peuplée au dedans & au dehors estendit ses murailles pour enclore le marché & l'Eglise de S. Pierre iusques au Seminaire du Roy sous la faueur des Comtes de Flandre, qui la tenoient pour vn des sept Comtés & de leurs villes principales, aymant par dessus toute la fidelité de celle-cy. L'an 1300. le Roy de France & la Reyne en penserent prendre possession par deux entrées triomphales iusques dans l'Eglise de S. Amé où ils firent de beaux presens, de drap d'or & de velour à l'enuy. En effect cinq ans apres la ville fut engagée au dit Roy qui tesmoigna vne passion extreme pour la retenir sous sõ obeyssãce, aggrãdissant de tout costé son enceinte de tres-beaux rampars & fossez, dont nous admirons aujourd'huy la forme & l'estenduë, qui tiẽt l'auantage sur toutes les villes frontieres appartenantes à la France. Nonobstant elle en fut rachetée au bout de 60. ans, & depuis tousiours affranchie des assauts & des embusches ennemyes par la protection de S. Maurand signalée en trois dangers extremes. L'an 1479. les François maistrisans la ville d'Arras iettoient leurs yeux & leurs esperances sur Douay. L'appareil estoit fait pour la surprendre auec 4000. hommes & toute sorte de machines de guerre la nuit deuant le 16. de Iuin, iaçoit que la treue ne fust pas expirée. A l'heure mesme de l'exploict, les Bourgeois de Douay estoient en prieres dans l'Eglise de S. Amé, demandant secour de leur Patron S. Maurand, & les

Galf. Duacum, nobile Castrum Oppidum amplum, magnum, populosũ Cantiprat.

Miracle de S. Maurand.

Buzel in Annal.

Digitized by Google

& les hõmes d'armes biẽ en poinct sur les murailles. Car ils auoient eu le vent de l'entreprise qu'vn bon amy d'Arras leur auoit adressé par vne femme. Le matin les portes ne s'ouuroiẽt pas à l'ordinaire. L'ennemy qui se tenoit caché dans les bleds auance vers la porte vn cheual sans bride, pensant d'allecher les gardes à sortir. Ce ne fut pas le cheual de Troye, qui portoit en son ventre des gens armez, mais bien le signal, qu'ils estoient en embuscades. Ce mot d'aduis vole sur les rampars, d'où on respond d'vn ton horrible auec les canons qu'on décharge sur le gros des esquadrons, qui faisoient les chiens couchans: plusieurs y demeurerent: les autres furent habiles à gaigner au pied, laissant toutes leurs machines de guerre, qui seruirent de trophées à l'Eglise de S. Amé.

Le plus violent danger aduint l'an 1556. la vigile des Roys, lors que de coustume les gens du monde se laissent tremper plus liberalement dans la boisson & le sommeil. L'ennemy auoit espié l'occasion que la ville estoit endormie profondement, où il approchoit desia les eschelles, quand S. Maurand apparoit en songe au sonneur de l'Eglise de S. Amé luy ordonnant, qu'il eust à sonner les cloches. Celuy-cy l'effaçoit vne & deux fois, disant qui il n'estoit point encore heure des matines: au troisiesme commandement du Saint il obeyt, mais à demy éueillé comme il pensoit donner le signe des matines auec le carillon, les cloches sonnoient alarmes & le toxin, comme l'on fait lors qu'vne place est attaquée de l'ennemy. Les Bourgeois saultent du lict, prennent les armes, courrent sur les murailles, où ils voyent le Saint, qui faisoit la rondeen habit de Religieux parsemé de lys d'or auec le sceptre Royal en

An. 1556. Arnol. vviõ l. 3. lig. vitæ 6. Ianua.

main

main, & cognoissent à veue d'œil, que le S. Patron auoit defendu la ville en leur absence. N'a-t'il pas aussi renuersé les desseins des Gantois l'an 1579. qu'ils auoient sur Douay le Ieudy Saint? quelques Traistres estant entrés dedans pour

Ou l'an 1578.

soulleuer le peuple, les rebelles viennent d'Oudenarde toute la nuit, & se trouuent de grand matin cachés dans les marets prés la porte de S. Albin en grand nombre. A porte pur-

Narré d'vn Chanoine de 80. ans tesmoing oculaire.

urant quelques caualiers s'auancent à la course. L'vn des gardes les aperceuant fut inspiré d'aualer le tapcul: ces ennemys s'arrestent pensant que leur entreprise fut descouuerte, & leur mine euentée: la frayeur se glisse entr'eux, chacun se leue de son quartier & tous font monstre à la ville d'enuiron 18. enseignes, qui rebroussoient chemin à la haste, sans que personne leur donna la chasse que le S. Patron de Douay, & le canon sur les murailles. Le chef de la trahison fut trouué en l'hostellerie, executé à mort & sa teste pendue maintes années sur le Beaufroy.

5. *Deuotion vers Saint Maurand à Douay.*

LA ville n'a point manqué de recognoissance à vne sauuegarde si puissante & à sa sentinelle dõnée du ciel: car elle celebre trois processions solennelles chaque année à l'hõneur de S. Maurand & garde sa feste le 1. de May. Il s'y trouua vn temeraire qui voulut la violer par mespris, mais presẽs les tesmoins qui luy faisoient la correctiõ fraternelle, pensant tail-

Pelerinage

ler en drap auec les ciseaux, il se coupa miserablemẽt la main. D'ailleurs S. Maurand, qui roidit ceste fois sa

Miracles.

main au chastiment, la relasche tous les iours en liberalités & en grace à l'endroit des deuots pelerins, qui

Faueurs.

le viennent reclamer à l'Eglise de S. Amé contre les maux de la langue & toute sorte de maladies. Et le bon-heur

bon-heur de cette Ville, que le Roy Philippe II. a illustrée d'vne vniuersité de doctrine, la pieté à peuplée d'vn nombre incroyable de Religieux, les sciẽces ont remplye de gens doctes auec le concours de plus de deux milles escoliers, ne le faut-il pas attribuer à la protection des SS. Amé & Maurand? N'ay-ie point dit que Douay a tiré ce grand profit des pertes de Merle? non pas que Meruille ait perdu les Saints Patrons: attendu que cette Ville ouuerte & son Eglise a esté defenduë du ciel l'an 1566. pendant que les furies des Brise-images mettoient la desolation aux Eglises d'alentour. Aussi loüable est la vigilance des Seigneurs Ecclesiastiques, qui delà reconnoissent la source de leur religion; & ont placé en leur fond les Reuerends Peres Capucins l'an 1617. Dauantage lesdits Chanoines ont transporté de Douay par leur [a] Doyen de belles Reliques de S. Amé & de S. Maurand l'an 1635. lesquelles sont grandement honorées en l'Eglise Paroissiale de S. Pierre sur l'autel du chœur & bien enchassées auec leurs inscriptions.

Meruille defendue par les bõs Patrons.

[a] *Monsieur Syluius Docteur illustre par ses escrits de Theolog.*

AVssi à present il a pleu au Ciel de descouurir l'ancien thresor caché à Douay dans son Eglise de S. Amé, bien qu'exposé aux yeux de tout. C'estoit le tombeau de marbre noir, poly, courbé en haut, lõg plus d'vne aulne & demye, enclaué dans la muraille. Chacun l'admiroit; quelqu'vn affirmoit, que quand le Prestre montoit en la Chapelle d'enhaut pour donner l'encens aux corps Saints, il ne manquoit iamais de faire le mesme office au dict tombeau sans sçauoir en particulier, qui estoit honoré, par faute d'inscriptiõ

6. *L'Inuention du B. Raymare ce mois d'Auril. 1637.*

Digitized by Google

& de memoire. Ces derniers iours Monſieur le Doyẽ auec le Chapitre prit reſolution de viſiter le tout pour s'aſſeurer du contenu. Les ouuriers donc enleuent le coupet du marbre, & les Chanoines y trouuent vne caiſſe de plõb, longue prés d'vne aulne, ſerrée à cloux, qui eſtoient fichés à l'entour: eſtant deſtachés en preſence de Monſieur le Doyen, voicy au dedans vne lame de plomb d'vne demye aulne en longueur & 4. doigts de large qui ſe preſente: ſur laquelle il lit diſtinctement ces mots latins traduits icy en langue vulgaire: *Icy repoſent les os du B. Raymare Preſtre & Preuoſt, qui ont eſté tranſportés par le Preuoſt Robert du milieu de l'Egliſe en ceſte caiſſe, dans laquelle repoſoit auparauant le corps de S. Amé Eueſque de Sens Noſtre Patron, l'an de Noſtre Seigneur* IESVS-CHRIST 1222. En ſuite il ſe void vn damas de ſoye entier de couleur bleuë & & meſlé de fils iauſnes comme la chaſuble de Sainct Amé; & les os du Bien-heureux tres-beaux deſtachés l'vn de l'autre enuelopés dedans. Ores la pieté des Chanoines & des fidelles, aſpirant au culte des Saints, fait eſtat de propoſer au iugement de la ſainte Egliſe ces raiſons: Voicy vn teſmoignage ample & non pas de legeres marques de ſainctеté, eſtre tranſporté du milieu de l'Egliſe, dés qu'elle eſt baſtye comme on la void à preſent, au haut bout dans la chaſſe d'vn Saint, cognuë pour venerable en ce temps là; porter le tiltre de Bien-heureux eſcrit au long, eſtre enleué de terre paſſez 415. ans; ce qui ne peut bonnement auoir eſté fait ſans honneurs publics aduoüés par l'auctorité des Eueſques du ſiecle tres vigilãs, qui n'auroiẽt manqué de

Hic iacent oſſa B. Raymari Presbyteri & Præpoſiti tranſlata à Roberto Præpoſito de medio templi in hoc vaſe, in quo prius iacuit corpus S. Amatis Epiſcop. Senon. Patroni noſtri Ann. D.N. Ieſus Chriſti 1222.

Digitized by Google

de se faire tres-bien informer d'vne action si solemnelle: dont on pourroit iuger que le culte du B. Raymare a esté estably par l'Authorité des Pontifes passés 415. ans; auquel le Pape Vrbain VIII. declare en sa Bulle, qu'il ne veut point apporter preiudice, iaçoit qu'il n'eut esté toleré par les Eueſques ſinon 100. ans: & ſi la memoire des actions du Bien-heureux eſt perduë par les changemens d'Eſtat, la deſolation de la Ville & par le feu, qui a bruſlé les Archiues de S. Amé, ne ſeroit il pas aſſeuré de s'appuyer à l'authorité de ceux qui ont cognu les merites de Raymare, lors qu'ils l'ont tranſporté au lieu d'honneur en vne chaſſe adorable? comme le Vicaire de Dieu ſe fonde ſur la bonne foy de la primitiue Egliſe touchant le culte des Martyrs, dont les corps ſe trouuent aux Cimetieres ſouſterrains auec leurs noms ſeuls mal taillés en pierre, voire meſme ſans leurs noms. C'eſt ce qu'ils ſouſmettent au iugement de la Sainte Egliſe, deuant qu'aduancer les honneurs publics du Bien-heureux, qui s'eſtant reuelé à nos yeux ſe contente de la deuotion d'vn chacun en priué; laquelle pourroit eſtre accompagnée d'vne telle foy, qu'elle impetraſt miracle du ciel pour promouuoir ſa Canonization auprés du Saint Pere. Voyla l'eſtat de cet affaire à preſent.

Declarantes quod præiudicare nolumus iis, quæ per immemorabilem temporis curſum vel longiſſimi temporis ſcientiâ ac tolerantiâ præfatæ ſedis Apoſtolicæ vel Ordinarij celebrãtur. *Vrban. 8. in bullâ.* Immemorabilem curſum declarauimus eſſe tempus centum annorum, metas excedens. *Ibid.*

7. Epilogue.

OStons les yeux de ce glorieux ſepulchre des BB. Amé & Raymare pour les porter à la nouuelle chaſſe du corps de S. Maurand, qui n'a pas ſa pareille bien loing à l'enuiron. Elle eſt d'argent ſolide & tres-pur, longue trois pieds & demy, haute deux pieds, greſlée

La nouuelle chaſſe de S. Maurand.

Digitized by Google

greslée de pierreries, enrichie de sept colomnes d'vn costé & de 12. statuës massiues, d'Apostres & d'Anges, dont la plus eminente est celle de S. Maurand, auec ses hauts faits graués dextrement à l'entour & tous les traits de l'art. Recognoissez, ô ville, la source de vostre grandeur & bon-heur en vne Eglise de la Vierge, de S. Amé & de tous les Saints. Adorez-y d'vn cœur gay & deuot la sainteté de vos Ducs, qui l'ont fondée; la noblesse du sang Tres-Chrestien, qui l'a empourprée; la splendeur d'onze cens ans, qui l'a illustrée; les premices de la Religion qui l'ont dotée; vn Sacrement de miracle, qui l'a rehaussée; vn Tres-sainct Patron, vn Archeuesque Grand Protecteur, vn nouueau lustre des Bien-heureux, qui nous guideront ensemble à leur seiour de la felicité eternelle.

Minutiora Apostolorũ, Martyrũ Confessorũ Virginum, magni nominis lipsana partim Arnulphus Fl. Comes è S. Amãdi templo, partim Robertus Gondecurius Cõstãtinopoli allata donarunt. *Buz. Gall. pag.* 287.

Voyez la page 293.

N. DAME DE RECONCILIATION.

1. Saint Arnould Euesque de Soissons reconcilie Robert le Frison auec la Flãdre.

QVand peut-on croire que N. Dame d'Esquermes prit le nom de Recõciliation? C'est chose auerée que l'an 1084. lors que la Vierge estoit honorée vniquement en cette Chapelle prés de Lille, S. Arnoult y estoit enuoié du Pape pour pacifier le Comte & Princes Seculiers auec les Seigneurs Ecclesiastiques: non sans heureux succés: dont le S. Eueſque commença delà à prescher la paix Apostolique par toute la Flandre, qui estoit diuisée en haine

ne & factions. Les inimitiés furent esteintes: car les reueſches furent esbranlés par la mort eſtrange de quelques vns, qui vouloient vne guerre immortelle. D'aſſeurance le nom de Reconciliation pleut à la Vierge dés ce tẽps là, pour dire, qu'elle impetre à Eſquermes le premier & le plus ſouuerain bien qu'on peut deſirer du ciel; c'eſt, d'eſtre remis en grace auec Dieu, & déraciner des cœurs les haines enuiellies. La memoire eſt celebre de deux ennemys: dont l'vn viſitoit d'ordinaire le ſacré lieu, l'autre le guettoit tenãt vn paſſage, & à voir ſon homme retourner luy coure ſus l'eſpée nuë en main pour le percer. Le deſarmé rebrouſſe chemin à la courſe: Le furieux le talonne de prés & le ioint deuant la Chapelle; mais au plus beau de ioüer ſon coup, le courage luy tombe & l'eſpée de la main; voire tous deux changés ſoudain par vne vertu Diuine, au lieu de s'entrecouper la gorge, ils s'embraſſerẽt l'vn l'autre cordialement & fõt peindre au portail la ſubſtance du miracle. Semblable prodige arriua à vn autre Bourgeois de Lille, lequel ſcachãt que le Comte de S. Pol luy eſtoit ennemy mortel, ne laiſſoit pas de viſiter la S. Chapelle, penſant qu'en ce deuot exercice nul malheur luy pouuoit auenir. Il tomba dans les embuſches dreſſées pour luy oſter la vie: mais au rencontre ſes ennemys furent frappés cõme d'aueuglement, & rien ne ſe preſentoit à leurs yeux qu'vne Dame veſtuë de blanc. La Vierge s'apparut de meſme facon à vne femme giſante en couche & repeta trois fois ces mots: *Femme penſe à ton enfant*: c'eſtoit vne fillette tombée dans vne

Pierre Borgne Baud. l'Anglee.

Le Comte de S. Paul.

l'an 1415.

de Noel Gillart.

foſſe

Digitized by Google

Lisez le petit liure imprimè freschement à Lille.

fosse profonde, & delà esleuée par vne main du ciel. & portée sur l'autel de l'Eglise, où elle fut retrouuée saine & sauue. Icy par l'entremise de la mere de Misericorde vn R.P. Prouincial de Religion a esté guary d'vn flux de sang desesperé, vn Marchãt reçeut la mesme faueur, vn Religieux fut affranchy d'vn mal de rate incurable, vn enfant deliuré d'vne dissenterie fort violẽte, vn Bourgeois deschargé de son eau retenuë 9. iours, vn autre Marchant sut bien-heuré du fruit de mariage, si tost qu'il eut acheué icy sa neufuaine communiãt le premier & dernier iour d'icelle, cõme font foy les tableaux & presens votifs. Qui eut iamais pensé que la deuotiõ d'vn pelerinage si celebre se pouuoit refroidir en vne Eglise des anciẽs Cõtes de Flãdre

2. Pelerinage à N. Dame de Reconciliation & huit stations erigées par les Peres de la Compaguie de Iesus sous le R. P. Recteur Flor. Mommorency.

MEssieurs les Chanoines de Saint Pierre l'ont commis passé peu de temps aux Peres de la Compagnie de Iesus, qui n'ont riẽ eu plus à cœur que de remettre en fleur le culte de la mere de Dieu. Ce fut vne inuention Diuine que de dresser sur pierres huict tableaux, qui representent en peintures huict voyages ou Pelerinages que la Mere de Dieu a fait en terre; & fut trouué fort à propos de les placer auec leur distance sur vn chemin estroit, qui mene du fossé de la ville à l'Eglise miraculeuse comme en compagnie de la Vierge le long d'vn fleuue, & celuy-cy tres-commode aussi à fonder les structures de deuotion sur sept ponts publics auec quelque degré pour flechir les genoux deuant les images: dõt la derniere est le passage de la Reyne des Anges de la terre aux cieux, & chacune arreste tendrement les yeux & les

cœurs

Digitized by Google

cœurs des passans, leur offrant à reciter vne Oraison pieuse. Ores pour donner vn commencement heureux à vn exercice tout diuin, on choisit le Dimanche en l'Octaue de la Visitation, qui est la premiere station. Le Samedy la ieunesse du College alla querir à Esquermes en bel ordre la statuë de nostre Dame, & la mena en triomphe dans Lille auec torces & musique à laquelle respondoient les cloches de la Ville par resioüyssance de ce que la Vierge daignoit la visiter, apres 400. ans qu'elle n'auoit bougé, pour la r'éueiller à luy rendre la visite. Elle fut logée la nuit dans son Eglise de la Conception, où on n'oublia nul deuoir de pieté pour l'accueiller ce soir, ny le lẽdemain pour l'honorer & enflammer les Bourgeois à ces pelerinages deuots. Acheuez que furent les offices Diuins dãs l'Eglise, la Procession solennelle eut son commencement pour reconduire la Reyne du ciel en son Eglise d'Esquermes auec tout l'appareil desirable. Les ieunes Escoliers marchoient les premiers representant diuers personnages & les tiltres de la Vierge en 46. enseignes de soye: deux cens torches brilloient aux costés. Les Religieux de la Compagnie de Iesus suiuoient, entre lesquels la ieunesse du Seminaire des Hibernois faisoit l'Office du Clergé auec les surplis, accompagnée en suite de son Presidẽt & des Pasteurs d'Esquermes & de Wazenes auec leurs Chapelains & Officiers. La musique & les instrumens rauissoient les oreilles deuant la statuë de la Vierge qui estoit ornée par les Dames deuotes à l'enuy. Aucuns Peres de la Compagnie de Iesus prestoiẽt leurs espaules au sacré

l'an 1636.

faix

faix, succedans les vns aux autres sans s'en departir. Le Tres-reuerend Prelat de Loz auec deux Prestres des siens fermoit la pôpe, & tenoit la place de l'Eueſque consacrant en Pôtifical chacune des sept stations cô-me des Sanctuaires de deuotion iusques à l'Egliſe de N. Dame à Esquermes: où apres les côcerts muſicaux il congedia le peuple innombrable auec ſa benedictiô ſolennelle. La fin de ce iour de feſte ne fut qu'vn cô-mencement de la neufuaine celebrée pareillement & des pelerinages en ſuitte, dont la deuotion côtinuë auec vn fruit ſignalé & s'eſt enflammée dauantage par vn liuret mis en lumiere qui enſeigne aux pelerins des practiques tres-vtiles.

M. Fouc-card.

ABBAYE DE N. DAME DE LOZ.

Voyez la page 385.

3. S. Bernard de Loz eſpand à Lille la deuotion de N. Dame. l'an 1130.

N'Eſt-ce pas icy la *fleur de la campagne* de Lille, que la Mere de Dieu a plantée par les mains de S. Bernard & l'a arroſée de ſon laict Virginal par les leures de ce ſien ſeruiteur? C'eſt afin que nous ioüiſſions de ſon odeur. L'on tient pour certain que la deuotion enuers la Reyne des Anges a eſté inſtillée aux Lillois par les predications de S. Bernard, qui auoit la langue abreuuée de ce laict & ſon eſprit enflambé d'vn amour filial à l'endroit de cette Maieſté Maternelle. L'illuſtre Prelat Guilaume Carnin luy dreſſa la grande nef de l'Egliſe de Loz, qu'on a admiré

Digitized by Google

admiré au cours de 400. ans, bien que Laurent son Successeur y ait mis le dernier comble; car le chœur auec six chapelles estant tombé en ruine, il redressa le tout, de façõ qu'õ peut iuger, que l'Eglise auroit esté encore plus auguste en ce temps-là; pendant que Ieã 3. donnoit vn tel lustre à la discipline de S. Bernard qu'vn certain Abbé s'y vint soumettre, ayant quitté sa mitre & sa croce, & se rangeant au nombre des Nouices pour estre instruit auec eux & s'acheminer à la perfection Religieuse. Theobalde Abbé 16. Docteur en Theologie adiouta vn grand ornement à ce beau lieu par sa pieté & ses lettres humaines & Diuines, comme son Successeur Gille Gamant Lillois illustra l'Abbaye par sa noblesse & bienfaits signalez. Nicolas les suiuoit & viuoit en opinion de Sainteté à l'Abbaye des Dunes, quand il fut esleu de tous les Religieux de Loz pour les gouuerner; ce qu'il fit genereusement redressant la discipline Monachale à sa perfection. Qui n'admireroit pas le zele ardant conioint à vne prudence extreme au Prelat Pierre 1. du nom lequel aprés auoir esté Vicaire General de tout l'ordre de Cisteaux en ces Prouinces le 26. an de sa Prelature s'en dépoüilla d'vn cœur gay pour se preparer à loisir & en homme priué aux dignités eternelles? Michel Docteur en Theologie luy succeda personnage illustre en la doctrine sacrée, que le Roy de France employa à la reforme de ses monasteres. Il laissa le gouuernement à Denys qui bastit à Lille vn refuge magnifique & autres edifices, releuant la splẽdeur du Monastere. L'esclat des vertus & des sciences

Al
Ni
M
gouuerna
18. ans.
19. Iacq. de
Grisembien
noble Tour
nisien 43.
20. Olivier
le Moine
12.
21. Iacques
Six. 15.
mort l'an
1460.
22. Linin
le Mesre 3.
23. Petrus
de Bosco
Religionis
zelator ar-
dẽtissimus
obiit anno
1490.
24. Michel
Regnilla-
tre 22. ans.
2. Denys
Bannins.
32.
26. Denys
de Water-
los 2.
27. Iean
Mariage.

 estoit *11. ans.*

Digitized by Google

estoit tel en ces Religieux que le Royaume de Portugal en tira vn Euesque, les Abbayes de Cleruaux, de Clermarets, des Dunes, & de Vaulcelle y choisirent des Abbez doüés de l'esprit de Dieu, & ornés de doctrine & d'experience.

a Ioan. de Waterlos Episc. Viss. b Phil. de Pontanis c Arnold. de Villary. d Andr. du Quesne. e Arnoldus dare le Prieur de Loz.

LEs tourbillons du Pays-bas viennent en suite & les calamitez que les heresies ont causées l'an 1566. Quand les impies Apostats declarerent la guerre aux Eglises de Dieu & de ses Saints, courant fondre du haut de la Lis sur le monastere de Loz. Ce fut force de ceder au torrent impetueux & de laisser en proye aux sacrileges les images pieuses, les liures rares & les ornemens riches. L'Abbé François I. du nō receut tant d'afflictions & de dommages par ces furies sorties d'enfer, qu'il quitta le timon de l'Abbaye, se laissant porter au repos de l'eternité par la douceur de son esprit; & aymant mieux donner ce gouuernail à François II. que le tenir brisé en ses propres mains. Ce Successeur remply de vigueur du ciel repara tous les degasts, que l'impieté y auoit faits & donna courage aux siens pour s'affermir en la vertu. Pierre II. fut appellé à la charge par tous les suffrages des Religieux tandis qu'vne horrible bouraſque les menaçoit de Tournay, dont la seditiō s'estoit renduë Maistresse l'an 1580. Le bon Prelat deut ceder son Monastere champestre aux courses ennemyes pour se retirer auec les siens dans l'enclos de Lille, qui estoit l'azyle de la Religion.

4. *Orage des heresies: Protection de la Vierge.* *Franc. Vanden-bosch Ab. 28. gouverna 7. ans. c29. Franc. Monnaeus 10 ans 30. Pierre Carpentier.* *l'an 1580.*

5. *Origine de N. Dame de Grace*

CEpendant la Reyne des Anges n'est elle pas descenduë du ciel à l'odeur de l'Abbaye, comme de

Digitized by Google

de la flour des Champs, pour mettre prés de Loz vn nouueau thrône de Grace vrayment miraculeux? Ne s'est-elle pas donnée pour sauuegarde au Monastere & à la Ville, faisant reluire ses miracles aux yeux des Suppostz d'Enfer qui voltigeoient à l'entour? C'est ce que ie ne pourray passer sous silence, ny la deliurance de Lille, ny la prise de Tournay par les armées du Roy Catholique cette année 1581. Alors les Religieux de Loz retournent allegres à leurs Monasteres pour y chanter les louanges de la Vierge, qui en auoit pris vne nouuelle protection. Le Venerable Prelat ouure le sein de sa charité ample & les portes de son Abbaye aux Religieux chassez de tout costé par les heretiques, & les embrasse de toute l'estenduë de son cœur paternel. D'ailleurs il donne permission aux siens de choisir quelque Vniversité dedans le Pays ou dehors pour y vacquer à l'acquest des sciences aux fraix de son Monastere & pour y faire place aux hostes, desquels il est surnommé le Pere. Cette pieté Religieuse donna accroissement aux merueilles que N. Dame y operoit tous les iours pour l'allegement des miserables. Il contribua aussi de ses liberalités à l'aduancement de la Chapelle de Grace: laquelle tãdis que la Reyne du Ciel honore d'vn grand nombre de miracles, le Vicaire de Dieu, Clement VIII. enuoye à ce grand Prelat la mitre pour comble d'honneur. Il receut la faueur du S. Siege: comme il auoit aussi accueilly magnifiquement en l'Eglise de nostre Dame de Loz les Archeducs Albert & Isabelle l'an 1600. en qualité de Princes du pays, qui vinrẽt de Lille

Voiez cy bas N. Dame de Grace.

Petrus Carpentier pater hospitũ

pour contenter leur deuotion à N. Dame de Grace, & y presenter vn lampe d'argent. Vn an deuant pour se
M. Vincēt Lōgueſpée Abbé 31. disposer mieux à la gloire [illegible] elle il secoüa le gouuernement sur les espaules de Vincent Longuespée, à qui il laissa l'ornement de la mitre l'an 1606. qu'il s'estoit merité par l'employ de ses vertus à Rome, en Allemagne & en la charge de Vicaire. Peu de temps expiré, l'Abbaye de Loz, qui a touſiours compté aussi grand nombre de Religieux, que les plus riches du Pays-bas, fut encore plus celebre par vne assemblée Venerable de tout l'Ordre de Cisteaux tenuë icy plusieurs iours.

6. Clauſe. M. Iean Foucart, d'Ath Abbé moderne 32. EN fin si quelque Escriuain entreprend iamais d'estendre toutes les grandeurs de ce monastere sur sõ parchemin, comme vn peintre ses couleurs, il fera passer d'vn mesme trait d'honneur la science & la palme de la Theologie, que le Tres-reuerend Prelat M. Iean Foucart s'est acquise par ses estudes rares, l'employ heureux de son esprit aux conseils pour le bon-heur de tout l'Ordre, le nouueau edifice de tout le Monastere de Nizelles dés les fondemẽs en vnze ans de son gouuernement, & son courage ses trauaux aux visites & aux reformes des maisons Religieuses de Poloine, l'estime qu'a eu de sa vertu feu l'Archi-

Digitized by Google

l'Archiduc Albert: qui sont les degrés par lesquels le Ciel a fait monter Sa Seigneurie à la dignité de Prelat & l'Abbaye de N. Dame de Loz au plus haut de sa splendeur.

N. DAME DE FIVES.

IEv de temps apres l'establissement de l'Abbaye de Loz vers l'Occident nostre Imperatrice se campa hors la porte de Lille du costé d'Orient pour assieger la ville & la prendre entierement à sa deuotion. Son aduantage fut vn Prioré de S. Benoit, où elle dressa vn autel des affligés auec l'inscription de Nostre Dame de Fiues: C'estoit pour éteindre les ardeurs des fiebures, leur presentant de son eau à boire, & les seruant plus à leur gouſt les Vēdredys en memoire du calice amer de la passion, dont elle fut abreuuée auec son Fils en Croix. Cette eau ne laisse pas d'estre douce comme le laict, duquel s'est nourrye la pieté tendre de Lille. Car la Mere de douceur a beu tout le fiel & l'amertume de la Croix, & l'a conuerty en vn miel de deuotiō, dont elle a donné vn auāt gout en ce paradis de delices. Delà cette Reyne Victorieuse gaigna la ville par la force de son amour, & la receuant à mercy se vint planter au cœur de Lille.

7. *Siege de pieté.*

Voiez la page 245.

Digitized by Google

N. DAME DE LILLE
DV CIERGE, DV PALAIS, DE L'HOSPITAL, DE LA TRELLE,
SA CONFRERIE.

1. N. Dame du Cierge.

VOyla la Chapelle de l'Imperatrice du ciel dressée deuant la maison de ville, où elle tiẽt foire continuelle & marché franc pour y deſpoier les precieuſes denrées des graces Diuines y ayant planté cõme L'ARBRE DE VIE où l'ENSEIGNE DE SALVT, LE CIERGE SACRE': THRESOR mille fois plus precieux que l'or & l'argent, eſquels il eſt richement enchaſſé! CIRE vrayement CELESTE que les abeilles du Paradis ſemblẽt auoir formée pour remede Souuerain cõtre toute ſorte de maux, & les eſprits bien-heureux en garder le miel! CHANDELE DE VERTV, appellée par Innocent 6. en ſa lettre d'Auignõ à Meſſieurs de Lille d'où il eſt manifeſte que le cierge diſtillé de Lille ne faiſoit pas moins de prodiges que ſa ſouche d'Arras: attendu que ſa Saincteté teſmoigne qu'à la Chapelle de la Vierge venoiẽt en affluence toute ſorte d'infirmes auec vne deuotiõ ſignalée & que par l'interceſſion puiſſante de la Mere de Dieu ils y recouuroient la ſanté. L'eau eſt exorcizée pour chaſſer toutes les forces ennemies, & le Preſtre durant la muſique laiſſe diſtiller abondamment

Voyez la page 321.

Candela virtutum, in Villa Inſulenſi in honorem D. Virginis à longo tempore fuerat Innoc. 6. an. 1353.

ment le cierge allumé, & forme trois fois le signe de la Croix auec les gouttes sacrées à la surface de l'element liquide; & aprés qu'elles ont nagé quelque temps à fleur d'eau, il les recueille auec vne culiere d'argent pour les reioindre au cierge. Car il ne conuient pas à la prouidence multiplier miracles en vain: c'est beaucoup que le principal cierge d'Arras peut fournir aux frais des autres & reparer de sa cire leur dommage sans sa perte: voire cecy peut estre prisé pour le plus grande prodige du monde.

THeodoric Elsace heritier de la pieté de Bauduin cent ans apres bastit la Chapelle de la Vierge prez du Palais pour auoir à la main l'appuy de son salut, qui sont les Saints Sacremens & le culte de la Mere de Dieu, & pour prester d'vne mesme main au peuple toutes les commodités de seruir cette grãde Reyne & d'assister aux offices diuins d'vn cœur deuot. Le Comte Philippe fils de Theodoric se pleut grandement de voir la pieté des Bourgeois qui estoient portés à la foule d'vne gayeté tendre à honorer la Vierge en sa Chapelle, Partant il coucha par escrit son bon plaisir, à sçauoir qu'à toute heure ordonnée par les sacrés canons on y celebrât la messe encore en son absence. Ce qui aggrea fort au Preuost de Lille & Chancelier de Flandre Gerard Elsace, lequel recommande le seruice tres-louable de la Vierge glorieuse en cette Chapelle sans preiudice de celles de S. Pierre. 2 *N. Dame près du Palais.* *Enuiron l'an 1150.*

EN suitte l'Hospital illustre de la Reyne des Anges nous tire à soy, nommé de la Comtesse Ieane 3. *Nostre Dame de l'hos*

1 Cõ- ne qui l'a basty tres-ample & l'a richement doté, comme aussi l'Abbaye de Marquette. Son premier conseil luy suggeroit de donner aux Religieuses le gouuernement d'vn hostel-Dieu, dont elle auoit desia ietté les fondemens proche du monastere: mais tost aprés elle deliura les Dames de cette charge & entrepris ce grand dessein de charité dedans la ville *n 1239.* à l'honneur de la Mere de Dieu, donnant vne bonne partie de son Palais à l'vsage des malades, au dessus des grands reuenus, qu'elle y assigna & de la tres-bonne police qu'elle y ordõna; afin que la Princesse du ciel y fust seruye en ses pauures auec vne pieté signalée

4. *N. Dame de la Treille peu aprés l'hospital erigé*

DE vray c'est à sa Treille de l'Eglise de S. Pierre que la Mere de misericorde tient tousiours ses beaux yeux ouuerts pour regarder tendrement les miseres de ses enfans & accourir à leur secour. Icy se garde le cheueux de cette Espouse Diuine, qui a pû blesser le cœur du fils de Dieu d'vn trait de sa beauté, le lier & l'attirer du sein de son Pere dans les entrailles Virginales. N'est ce pas raisõ que la Mere de Dieu enfile tous les cœurs des bons Lillois d'vn seul cheueux, & s'en fasse vne belle couronne en terre, ainsi qu'au ciel les plus beaux astres semblent enchaisnez d'vn cheueux pareil pour la couronner à l'enuy? Et son laict, que la Vierge a donné icy d'abondant, comme la manne du Paradis, n'est-ce pas vn signe euidẽt qu'elle reconnoit les bons enfans de Lille pour siens & les ayme cõme ses vrays nourrissons? Nous auons admiré le premier eslat de ses miracles, le lustre de de la Procession & la ferueur des Confreres. Ores en-

Voicy la page 408.

uiron

uiron l'an 1289. le Pape Nicolas 4. entendant les pro- *l'an 1289.*
grés continuels du culte de N. Dame & du nombre des deuots Confreres, teſmoigna d'vne affection ſingulierepar deux lettres, qu'il eſtoit ſeruiteur de ces ſeruiteurs de la Vierge. De meſme les grands Pontifes Vrbain & Martin cinquieſmes zelés à la Religion & à la pieté de cette Confrerie taſcherent de nourrir ſõ ardeur & accroiſtre ſa ſplendeur. En effet la ſolennité de la Proceſſion continua touſiours; car Nicolas le Cardinal de S. Croix & Legat Apoſtolique en Frãce en eut tel gout, qu'il y voulut elargir autres indulgences pareilles par vn bref donné de Roan l'an 1431. à la premiere inauguration & aſſemblée des Cheualiers de la Toiſon d'or, celebrée icy à S. Pierre par Philippe le Bon Duc de Bourgogne: à la requeſte duquel le Pape Eugene IV. combla de nouuelles graces & de cent iours d'indulgences ceux qui accompagneroient la proceſſion deũment où ſuiuroient ſa route de deuotion pendant les 9. iours. On voit dans cette Bulle reluire clairement l'honneur & la reuerẽce que ſa Sainteté portoit à l'image de N. Dame de la Treille.

5. *Le reſtabliſſement de la Confrerie.*

MAis helas! les ans & les ſiecles s'eſcoulants, cette rare deuotion à l'endroit de la Vierge immaculée s'enuieillit peu à peu & ſe refroidit, ſoit par les ruines de guerres & les troubles des temps, ſoit par l'impieté des hereſies, de ſorte que les premiers & ardens Confreres eſtans decedés, les ſucceſſeurs s'abaſtardirent perdans leur vigueur, & les reiettons de ce bel arbre de pieté ne donnerent pas des fruits

Digitized by Google

si doux que les premieres branches, mais ils tõberent à neãt. Iusques à ce que le ciel fit germer vn nouueau desir au cœur des Chanoines, de remettre en fleur cette noble Confrerie, qui portoit tant d'honneur à la Mere de Dieu. Ils supplierent donc l'Eueſque de Tournay Iean Cheuerot l'an 1460. d'y emploier ſon
an 1460. auctorité & d'apporter ſes faueurs pour redreſſer l'honorable Compagnie iadis ſi fleuriſſante au culte de la Vierge. Monſeigneur prit l'affaire à cœur mettant en lumiere vne epiſtre ample & belle, *par laquelle il exalte la Mere de Dieu comme le beau lys de pureté, la roſe de charité, la fleur figurée par le buiſſon que Moyſe vid ardre ſans ſe bruſler, embellye de toutes les graces du Paradis, digne que tous les fideles l'adorent aſpirans à ſon ſeruice comme à la porte du ciel & de la felicité meſme. Là deſſus il exhorte tous à reprendre ardemment la forme treſloüable de leur premiere deuotion à l'endroit de Noſtre Dame de la Treille, pour auoir part aux meſſes, prieres, offices & merites d'vne infinité de Confreres vertueux, qui ſeroient à iamais, & au threſor des indulgences, qu'il amplifie & étend à toutes les feſtes de la Vierge, autant qu'il peut.* D'abondance de charité le Tres-bon Prelat fut le premier à coucher ſon nom au role de la Cõfrerie, puis les deuotes troupes ſuiuirent en liſte l'exemple de leur Venerable Paſteur. Deux ans apres l'Eueſque Guilaume confirma le tout & étendit les indulgences de 40. iours à perpetuité: Le Cardinal de Clugny Pontife de la meſme Egliſe l'augmenta de cent iours & l'aſsigna à toutes les pieuſes fonctions. Les Succeſſeurs marcherent ſur les meſmes traces de deuo-

Miracles de N. Dame de la Treille extraicts du liure de la Cofrerie imprimé à Lille.

Digitized by Google

deuotion & de liberalité, de facon que dés ce temps-là iusqu'à present la Confrerie a touſiours fleury en pieté & en nõbre de perſonnes deuotes preſqu'innombrable.

6. *Les Demoniaques affranchis par la Vierge. Iacqueline femme de Ieau du Bois. l'an 1519. 21. Aug.*

I. A Tres-glorieuſe Mere de Dieu a fait éclater toute ſorte de miracles en ſa Chapelle de la Treille & preſqu'en tout temps; mais peu ſont échappés de l'oubly & ceux-cy auenus l'an 1519. & les deux ſuiuants. Vne femme eſtoit poſſedée du malin eſprit, qui luy auoit caſſé les membres. C'eſtoit en vain qu'on cherchoit ſecours ailleurs, puis que Dieu auoit reſerué cette gloire à ſa S. Mere. La pauure affligée ſe fondoit en larmes deuant l'image de Noſtre Dame de la Treille, luy criant miſericorde; quand elle ſent vne main puiſſante, qui chaſſoit par violéce le Demon de ſon corps & remettoit tous ſes membres en leur aſſiete. Elle ſe dreſſe ſur ſes pieds, & ſe voyant en pleine ſanté append ſes deux potẽces à l'autel pour trophée à la Grande Reyne du ciel, qui renuerſe l'empire du Diable écraſant la teſte du ſerpent; & gaillarde s'en va droit à ſa maiſon parmy les applaudiſſemẽs d'vn monde. Quatre mois aprés, vn Bourgeois de Douay pareillement rompu par le Tyran d'Enfer ſe fit traiſner à Lille; où ayant accõply ſa neufaine il fut deliuré de meſme & guery; de façon qu'ayãt ioint à la Chapelle le trophée de ſes appuys de bois, à la meſme heure il s'en retourna à pieds & plein de vigueurr à Douay. Deux mois aprés de la meſme ville fut icy trãſporté vn autre Demoniaque, que quatres hommes puiſsãs à grande peine pouuoient tenir. Mais la Mere de miſericorde déchargea promptement le miſerable corps de ſon meſchant hoſte. Et ces deux Cytoiens de Douay ne manquerent de ſe mesnner à Lille à la prochaine proceſſion; ils marcherent deuant auec vne torche blanche & ardante pour témoigner la candeur de recognoiſſance & l'ardeur d'amour, qui poſſedoit leurs ames à l'excluſion de l'eſprit malin. Le meſme mois au bruit de ces merueilles on ramena vne femme de Corbie extremement mal-traictée d'vn Demon obſtiné qui pour nul Saint n'auoit voulu déloger de ce corps: mais à la preſence

Pierre du Pire. En Decẽb. & Iſabeau Freſant. Marguerite Fontaine. Marc Plomier Treſorier l'an 1520. en Febu. Colette Lõgueuille femme de Conſtantin reuendeur de drap de ſoye.

Digitized by Google

Catherine de Vos Noir Seur. Iean. le Grand. Francoise Gilbitard de Diuion.

presence de Nostre Dame de la Treille il quitta sa demeure & laissa tous les membres en santé parfaite. A mesme temps vn Pere Lillois, qui auoit sa fille à Maubeuge Religieuse hasta de la conduire à Lille malgré le Demon, qui tout le lõg du chemin houtrelloit la pauurette à outrance; mais comme la neufuaine de deuotion expiroit, la Vierge monstra l'Empire qu'elle tient sur l'enfer, chassant ce monstre du corps Religieux. Deux mois apres on traisne de Bethune à ce refuge des miserables vne femme si horriblement tyrannisée que huict hommes robustes ne la sçauoient maistriser. Nonobstant vn regard de pitié tourné icy de la Mere de Dieu deposseda à l'instant ce Tyran infernal & renuoya la femme libre en son pays. Le mois suiuãt vne Arthesienne qui dés l'aage de 4. ans iusqu'à 62. auoit esté possedée, au bruit de N. Dame de Lille commença à esperer sa santé, & dauantage experimentant en chemin les assauts violens d'Enfer, qui la détournoient de son pelerinage, non sans raison, car le bras puissant de l'Amazone Celeste debouta de sa vielle possession l'Vsurpateur inique. Bref tous les possedés des malins esprits, de [a] Lille, Douay, [b] Orchies, [c] Gondecourt, [d] Valencenes, [e] Fresnoy, S. Omer, Armentiers, Quesnoy, Roubay & d'autres lieux, tant Religieux que Seculiers, furent conduits à la Chapelle de la Treille, cõme au tabernacle de Dieu, & à l'Imperatrice du ciel, de la terre & de l'enfer, & au nom de Marie tous les genoux plierent; & ces monstres hurlans & crians aux enfers, *Marie que vostre bras est roide contre nous*, en moins de trois ans furẽt chassés de la possession des corps humains, dont ils s'estoient emparés par tyrannie.

a *Barbe Waymel.*
b *Gayotte du Mont Relig. de l'Hospit.*
c *Iean Roussale.*
d *Marc du Meer.*
e *Gillette Lounet Elizab. Behagle. Ioos Nombrot. Jeanne Desserres. Isabeau de la Vallée &c.*

7. Michele Preuost de Lille guerie de la Hargne. l'an 1519.

LA diuersité des maladies, dont la main Virginale deliuroit à mesme tẽps n'est pas moins admirable: voir vne femme, qui auoit languis 60. ans en des douleurs extremes de rupture double, ses intestins descendans si pitoyablement qu'a grande peine la ceinture les tenoit serrés; & ce fer ayant deschiré la peau mordoit rudement la chair & sillonoit la graisse; sentir, dis-ie, deuant l'Image de nostre Dame ses intestins tout à coup retirés

retirés & raſſis en leur place, ſans qu'il y demeura au corps aucune trace de trauaux, ſe voir ſoudain guerie & retourner gaye à la maiſon, ceſt le premier prodige. Vne bonne Mere ſuiuoit à pieds nuds la relique de la Vierge portée en triomphe, la priant pour ſon petit fils qui eſtoit dérompu. De retour chez ſoy penſant appliquer vn remede à la bleſſure de ſon Enfant, elle n'y trouua plus aucun veſtige de mal. Vn autre auoit deſia conuenu du prix auec le Chirurgien pour remedier à la rupture de ſon fils par le fer & le feu; Orés afin que le coup ſucceda ſans plus grand malheur, elle faict dire vne meſſe à l'autel de la Treille. Noſtre Dame la voulut bien fauoriſer au delà de ſes vœux & par deſſus ſon eſperance. Car au matin le raſoir eſtant éguiſé & le tout preparé pour l'inciſion, le ieune homme s'eſueillant ſe void guery ſans coup ferir. Qui pourroit faire le dénombrement des perſonnes deliurées de la peſte, qui les auoit frappés, inuoquant le Saint nom de Noſtre Dame de la Treille? Il n'y a qu'elle qui peut compter ſes merueilles & ſes faueurs apres Dieu.

Teſmoings Touſ. Mouquet & Waler. Crudenaire. Le fils de Pierre de Macry Maçon & de Cather. de Mortane. La Vierge guerit de la contagion Cath. Mõnier. Iean l'Eſiech. Hugues de la Chãbre. l'an. 1519. en Aouſt. Hugues Caulier.

Vn Chanoine de S. Pierre charbonné de venin en deux coſtés & deſeſperé de tous eut bien la confiance de ſe porter à deux potences dans la Saincte Chapelle, là où apres auoir fait vne priere courte & ardente, il ſent ſubitement tomber comme vne roſée du ciel dans ſes membres, qui eſteind ſa fiebure chaude & couche à plat ſes enflcures peſtilentes. Il laiſſe reuerémment les appuis à l'autel & retourne à pied ſain & diſpos. Vn autre iour vn bon Parent perça dans la meſme Chappelle à la deſeſperade pour impetrer la vie à ſa femme & à ſon fils qui alloient mourant de contagion. Il y fit dire vne meſſe & delà à la maiſon, où de prime face il trouua ſa femme & ſon fils tous deux ſur pieds & en ſanté parfaicte, qui l'en venoient remercier. Vn certain peſtiferé ſe reſolut de ne bouger de la Chapelle Sainte, ſi au prealable il ne receuoit la gueriſon par la faueur Virginale: il n'en fut point fruſtré: car la main ſalutaire de la Mere de Miſericorde le toucha bientoſt. Mais qui croiroit qu'vne ſimple femme, ayant ſa

Robert Bloncq.

Niepce

Digitized by Google

Gillette Vuronne.

Niepce frappée de peſte, eut l'eſprit de preſenter à N. Dame vn Cierge & quatre ſeaux de cire pour autant d'enfans qu'elle comptoit de laiſſer en infection, & de plus procurer vne meſſe? De vray eſtant de retour chez ſoy, elle trouua ſa Niepce parfaictement guerie, & les petits hors de dangers.

9.

L'apoplexie. Gerard du Chaſtel.

RECōnoiſſōs vn autre grace de la Reſtauratrice du gēre humain nō moins ſignalée. Vne certaine perſonne eſtoit tombée roide en vne apoplexie deſnuée de l'vſage de ſes mēbres, de ſorte que toute l'art de medecine ne luy pouuoit dénoüer la lāgue, ny dōner eſpoir de recouurer la parole deuāt 20. oū 30. iours. On luy ſuggere de ſe recommander à N. Dame de la Treille. Le muet donna ſigne d'agreer ce bon office. La cire allumée, la meſſe dite, le malade guery auec vne voix libre & l'vſage entier de tous ſes membres. Voicy qui paſſe toute admiration. Vne femme baille à ſon mary vn enfant mort dés ſon ventre: elle ordonne qu'on le mette ſur l'autel de la Vierge, pendant qu'on y celebreroit la meſſe. Cela ſe fait pour contenter la douleur maternelle; mais d'aſſeurance l'enfant reſuſcite à nouuelle vie aux yeux du monde, qui en preſta ſerment. Il fut regeneré des Saints Fonts de Bapteſme, & deux heures apres retourna à mourir. En outre vn Ieune garçon eſtoit aux abbois, les parens & les amis à l'entour du lict recommandant ſon ame à Dieu. *Pourquoy*, dict quelqu'vn, *ne recourons nous pas à Noſtre Dame de la Treille pour demander la vie de cet enfant?* A cet aduis ils reclament tous d'vne affection ardente les entrailles de la mere de Dieu. Le malade qui eſtoit à l'extreme, reuient à ſoy, recouure à l'inſtant les forces, demande ſes habits, & ſaultant du lict plein de vie & de vigueur s'achemine droict à la Chapelle Sainte pour rendre les graces & preſenter vn beau Cierge à la Reyne de gloire.

Ieanne du Foreſt. En Aouſt. Mort reſuſcité. Le Fils d'Elie deſplanques. l'an 1521. Agonizant remis en ſanté à l'inſtant.

Cinq ans apres vne femme trauaillée de la Sciatique auec des douleurs intolerables vn mois entier ſans pouuoir endurer la veille ny prendre le repos, ſe reſolut à la fin de ſe pouſſer à deux potences iuſqu'à la Chappelle de miſericorde. Comme elle met le pied dans la paroiſſe de S. Pierre, elle ſe

Agnes Polet guerie de la Sciatique. l'an 1526.

ſent

Digitized by Google

sent notablement allegée de sa douleur cuisante. La dessus encouragée & pleine d'esperance elle se presente à l'image de la Vierge, la priant instamment d'apporter vne medecine efficace à son mal. De bonheur elle fut exaucée & n'osta le pied delà que pour appendre ses anilles à cet autel de pieté, & puis pour se retirer chez soy & iouïr de la bõne santé. Vne autre l'ã suiuant auoit esté cinq iours aueugle entre les mains des medecins les plus experts sans allegement. Elle ne tarda dauantage de recourir à la fonteine de lumiere, qui est la Vierge mysterieuse & reuestuë du soleil. A la consecratiõ de la messe la paurette fut tout à coup illuminée comme d'vn esclair du ciel & receut la veuë aussi nette que iamais. *Barbe Carpentier F. d'Ant. Polet reçoit la veue.*

L'œil fauorable de la B. Vierge assise en ce throsne Royal ne s'étend-il pas iusqu'aux Alpes & par tout? Vn Chanoine de S. Pierre à son retour de Rome estoit à la plus haute cime des monts, appellés de S. Bernard, & en vn chemin tres-estroit au bord d'vn precipice horrible, lors que le cheual d'vn faux pas tombe & roule auec son homme sur la pointe des escueils au bas. Le bon Chanoine & les spectateurs pendant la cheute effroyable, qui luy deuoit casser tous les os sans ayde du ciel, n'oublierent pas de reclamer N. Dame de la Treille. Elle se treuua presente parmy ces Rochers pour prester la main à son deuot, qui se redressãt sans blessure monte de soy mesme en haut & traisne sa beste aussi sans meurtrissure; delà encourageant sa compagnie d'vn visage gay, & faisant resonner par ces vallées les loüanges de la Vierge, il reprend & poursuit son voyage. *M. Iean Noblet sauué d'vn precipice.*

C'est moins de merueille, mais plus d'affection Diuine tesmoignée par Nostre Dame au Ministre de sa Chapelle, comme il estoit dans vne hostellerie aux champs enuironné & assailly par plusieurs de ses ennemys, ceux-cy dechargerent leur furie par les fenestres sans autre effect sinon qu'vne balle d'arquebuze raza la cheuelure du Chanoine; car la deuotion de la Vierge sert de defense inuincible. Les Escriuains s'arrestent icy, encore que les miracles n'ont point de fin: car la ressemblance pourroit ennuyer le Lecteur. *Valerãd Crudenaire Docte Escriuain de ces miracles.*

Mais

10. *Bon-heur de Lille a Depuis l'an 1213. que Philip. Roy de France la saccagea & bruſla.*

MAis n'eſt-ce pas vn miracle continuel que la protection de Noſtre Dame de Lille quatre cens ans & dauantage ſans aucun notable degaſt ny de guerre ny de feu dans cette ville, pendant que ces flammes ſanglantes mettoient en cendres les Prouinces voyſines? Le ſiecle paſſé n'eſt-il pas tout miraculeux? veu que les armes de l'hereſie ont touſiours menacé la ville de prés, ſans y pouuoir empieter ny ietter vn dard, à cauſe que la Vierge eſt ſon rempart & ſon eſcuſſon. Elle a meſme borné les courſes de l'impieté par le circuit d'vne proceſſion ancienne, qui ſe faiſoit hors des murailles, & a ſeruy de retranchement aux fauxbourg contre les furies d'enfer. Le Pape Clement VIII. donna vn comble de benediction à ces deuots Confreres, qui auoient maintenu le culte de Noſtre Dame de Lille, tandis que l'horrible tempeſte des Gueux, qui foudroioient ſes autels & ſes images, ſe creuoit hors de la ville ſans la toucher ny esbranler que du bruit de ſon tonnerre. Le S. Pere, dis-ie, en recognoiſſance de cette pieté, octroya indulgence pleniere aux Confreres, qui inuoqueroient à l'heure de la mort le S. Nom de Ieſus & à chaque perſonne, qui ſe feroit enrooler en la Compagnie de la Vierge, receuant les SS. Sacremens & priant pour l'exaltation de la Sainte Egliſe; il eſtendit la meſme forme de Iubilé au Dimanche de leur proceſſion: il adiouta 10. ans de pardon les quatre feſtes de Noſtre Dame à tous ceux qui viſiteront la Chapelle de la Treille; mais toutes les fois qu'ils aſſiſteront en bon eſtat aux Offices Diuins, qu'on celebre

en

Digitized by Google

en l'Eglise de S. Pierre, ou aux assēblées publiques ou priuées de la Confrairie, ou qu'ils logeront les pauures, tascheront de s'accorder auec leurs aduersaires, mettront la paix entre les ennemys, accompagneront le S. Sacrement ou quelque corps à la sepulture; & ne pouuant par occupation suiure le conuoy, reciteront vn *Pater* & *Aue*; quand ils reciteront les mesmes oraisons cinq fois pour les ames de leurs Confreres, reduiront quelqu'vn au chemin de salut, enseigneront les ignorans, ou exerceront quelqu'autre œuure de charité, le Souuerain Pontife concede 60. iours d'indulgences par lettres Apostoliques de l'an 1602.

A L'ouuerture de cette bulle le deuot peuple entra à la foule en la Confrerie iusqu'au nombre de 1680. en peu de mois. On vid à l'œil que pour cōseruer ce beau lustre de pieté, il estoit necessaire de celebrer auec toute solennité & magnificēce la Messe du Lundy, instituée à cette fin par le Venerable Chapitre dés l'an 1460. & d'adiouter vne autre messe pour les Confreres trespassés; sur tout expedient d'accroistre le nombre du Magistrat de cette illustre Confrerie, sur lequel elle s'appuyast, veu qu'vn seul pilier ne pouuoit soustenir ce temple d'honneur. Quatre furent choisys d'entre les Chanoines & deux dés principaux Bourgeois; sous lesquels la Republique de Nostre Dame recommença à fleurir & promettre des fruits encore plus agreables. Car ce sacré College prit à cœur de substituer aux defuncts des nouueaux Officiers & d'emplir la dignité de la place l'an 1632. de sorte que la vielleſſe de cette deuote Com-

Le Magistrat estoit l'an 1603.
M. Guilau. Giffort, Doyen.
M. Iacques Manare Chantre.
M. Philip. Froidure.
M. Jean Di'en.
M. Pierre la Croix Seigneur de Buſ.
M. Iean Varengh ē Receueur du Roy. Eſleus l'an 1632.
M. Philip. Sion Doyen.

Digitized by Google

M, Bertr. Verwian, Threſorier. M. Robert Imbert Chantre. M. Philip. VVillems Receueur de la Chapelle de N. Dame M. Frãçois Grenu. M. Giſles Cardon.

pagnie apres quatre cens ans eſt plus verte que ſon printemps & plus comblée d'honneur que l'automne de fruits. Chacun employe ſon eſprit pour donner nouuelle ſplendeur à la Chapelle de la Vierge, à ſa Confrerie & à la ville. On baſtit ioignãt ce Sanctuaire vne Sacriſtie & vn autel à S. Anne: La chapelle eſt gentiment couronnée au milieu de ſa voute d'vne tourelle de verriere par où les rayons du ſoleil coulent doucement. Le haut de l'autel à l'entour de l'image vient à eſtre orné de couleurs & eſtoillé d'or comme vn petit firmament de deuotion. De tout coſté pendent les tableaux votifs, les cierges, les anneaux, les chaiſnes d'or & d'argent. Les ſtations des ſepts douleurs de Noſtre Dame admiſes icy par Philippe le Bon, repriſes par les Venerables Chanoines paſſés d 90. ans, receurent à preſent vn grand luſtre de ſept tableaux, qui les repreſentent naifuemẽt à l'entour de l'Egliſe, auec les parfums, les cierges, le chant & ſur toutes les indulgences données par l'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Eueſque de Tournay. Mais qui deduira dignement la pieté magnifique de tout le Clergé, du Senat, de tous les Ordres & Eſtats de Lille, qui voüerent & conſacrerent d'vn meſme cœur & affection leur ville à Noſtre Dame de la Treille comme vne autre Conſtantinople? Tout ce qu'on peut imaginer d'éclat en vn triomphe, les trophées & les armes, les concerts muſicaux & le Diuin Sacrifice, les applaudiſſemens du peuple & les feux de ioye, en cette proceſſion & dans l'Egliſe de S. Pierre ne ſembloient qu'vn crayon de l'amour à l'endroit

c l'an 1450.

d l'an 1546.

a Maximil. de Gand a Villain.

l'an 1634.

de

Digitized by Google

de la Vierge, qui enflammoit le cœur de la ville: & vn chandelier seul en forme de lys auec plus de deux cens cierges allumés, n'estoit qu'vne étincelle de la deuotion, qui brilloit en chaque ruë de cette grande ville. L'étendart de la Dedicace tissu de fine soye, semé de plus beaux traits de l'art & de l'or, monstroit d'vn costé la Reyne du ciel, qui des nuës comme des Treillos bien-heuroit de ses plus doux aspects le peuple de Lille suppliant auec ce mot: *Dicet habitator Insulæ huius, hæc est spes mea.* L'autre face de l'Enseigne donoit à lire en grandes lettres d'or le Chronographe de cette solennelle dedicace: *B. VIrgInI CanCeLLata senatVs popVLVsqVe InsVLaM ConseCrabant.* Dequoy faisoient foy deux Anges au dessus tres-viuement depeints & rayonnants en or, qui d'vne main mettent en auant les armoiries de la Ville, de l'autre ils tiennent vn liure ouuert auec cet escriteau: *in libro Tuo omnes scribentur.* De vray cet Illustre & deuot Magistrat, deuant lequel on portoit ce noble estendard, n'auoit pas satisfait à sa pieté dediant les murailles & l'enclos de sa Ville à la Reyne du ciel, s'il ne donnoit aussi chacun son nom au liure de Marie & chacun sa personne au seruice d'icelle. Isai. 20. Psal. 138.

12. Dernier comble d'honneur.

AV reste la Tres-auguste Maison d'Austriche viét mettre le comble d'honneur à cette Confrairie de la Treille, & ne se tiét nulle part plus asseurée aux troubles de ce temps que soubs le manteau de l'Imperatrice du ciel. Le bruit de Lille consacrée à N. Dame auec vne solennité nom-pareille s'espandoit par tout le Pays, voire au dela des Alpes & aux Pro-

uinces d'Allemagne les plus esloignées. C'estoit le soin qui concernoit le R. P. Recteur du College de la Cõpagnie de Iesus, & le desir d'auancer par bons exemples l'honneur de la Vierge, qui l'inspira de faire part à ces Prouinces, où il estoit cognu en qualité de Visiteur, du succez heureux de la Dedicace, & du fruict qu'on en esperoit. Les lettres estoient addressées au R. Pere Confesseur de sa Maiesté Imperiale, & leuës à la Cour luy donnerent suiet de conioüyssance auec la pieté des Lillois. L'Empereur, qui n'ayme sa grandeur que pour aggrandir la Mere de Dieu, ny ses couronnes que pour les mettre sur la teste de la Reyne du Ciel, entendant de ce Reuerend Pere dont il auoit gouté de prés la fidelité; que la Princesse Marguerite Fille de Bauduin Empereur de Constãtinople s'estoit faite inscrire en cette Confrairie de N. Dame de Lille, que les Princes du Pays-bas, les Marquis, les Ducs, les Comtes * estoient enrolez dans ces bãdes Virginales, & que la carte blanche luy estoit offerte, en laquelle s'il escriuoit son nom, il seroit plus auant graué dans les cœurs des Flamends & Lillois, & la gloire en seroit plus esclatante à la mere de Dieu; Sa Maiesté, dis-ie, induite par ces raisons coucha de sa propre main en vn beau parchemin parmy les figures & symboles de pieté son nom Tres-auguste, l'Imperatrice en suite, le Roy, la Reyne, l'Archiduc & les deux Sœurs Sereniſſimes: Noms vrayment Venerables à la terre & cherys du ciel. Ils furent enuoyés au R. Pere Recteur & de ses mains presentées au Magistrat de l'Illustre Confrairie de N. Dame de la Treille. Ils furent receus

Florent Montmorency.

Guil. Lamormain.

* *De Croix. De Lalain. De Montmorency. De Lannoy. De Gaure. De Villefmal. De Rosimbos. De Lomme & des Obeaux De Beaufremez. De Landas, &c.*

l'an 1636.

Digitized by Google

receus auec vne resioüyssance publique, en l'assemblée de tous les Tribunaux dans l'Eglise de Sainct Pierre, qui estoit parée d'emblemes, d'estendards, de lumieres rayonnantes parmy l'esclat d'or & d'argent, outre le concours du peuple infiny, qui escoutant la predication sur ces mots: *Resioüyssez vous que vos noms sont escris au ciel*; iugeoit prudemment, que donner son nom à la Confrerie de Nostre Dame de Lille, & l'y maintenir de faict, c'estoit estre escrit au liure de vie & des predestinés à la Gloire. C'est ce qui a esmeu Nostre Sereniſſime Prince Cardinal & Frere Vnique du Roy, chargé de Palmes & de Lauriers, remportés de ses ennemys à droicte & à gauche, passant par Lille, a vouloir estre enrolé dans ceste Compagnie de Nostre Dame de la Treille & y appuyer le bon succés de la guerre & l'esperance de la paix; qui sont les vœux de ceste Confrairie, à qui la pieté à l'endroit de la Vierge a apporté les tiltres de Tres-illustre, de Sereniſſime & de Tres-auguste. Ne sont ils pas exaucez du ciel en ce temps de sastreux de guerres sanglantes, qui mettent la desolatiõ par tout? ne diriez vous pas que Lille est la prunelle des yeux Virginaux, la voyant si heureusement affranchie des calamités communes à l'Europe, qu'à peine le vent qui renuerse le voisinage, y iette vn peu de pouſſiere? aussi diroit-on à voir la pieté de cette ville, qu'elle est conuertie en vn tẽple de la sacrée Vierge, qui preste vn lieu de franchise au bon-heur; voire que la bonne fortune bannie de tout costé ne trouue quasi autres portes de Villes ouuertes pour s'y sauuer, ny autre place asseurée pour s'y maintenir. *an 1636.*

LE

LE REPOS DE N. DAME LEZ MARQVETTE, NOSTRE DAME DE LA BARRIERE.

Voiez la page 389.

1. *Saincteté & Pelerinage au Monastere*

LEs vertus touſiours fleuriſſantes parmy le ſang genereux emportent le prix & l'admiration: auſſi les Religieuſes Dames de Marquette nous rappellent, ſe multipliãt comme le lys au ſein de la Vierge, & à l'abry de deux Comteſſes. Car Marguerite prit la qualité d'heritiere des vertus de ſa Sœur Ieanne cõme de ſes Comtés, ſuccedant auſſi en affection à l'endroit des Vierges & du Repos de N. Dame; où elle ioignit à l'Egliſe vn nouueau corps de Logis & s'y retiroit ſouuent pour ſecoüer les ſoings faſcheux de la terre, & y ſauourer à loiſir les conſolations celeſtes. Cette Egliſe de la Vierge eſt belle, ample & enrichie de Reliquaires nobles, à ſçauoir, beaucoup d'os des 11000. Vierges en deux chaſſes bien ornées, quelques eſpines de la couronne du Roy de gloire, vne petite croix formée de la vraye croix de S. André, tout reluiſant en argent & pierreries: entr'autres vne dent de Saint Iean Baptiſte, qui chaſſe le mal nommé du Saint, &

Belles Reliques.

a alle-

Digitized by Google

a alleché de tout temps les Pelerins à reuerer ce lieu. Le culte du precurseur de Iesvs-Christ s'eſt auſſi prouigné en l'Egliſe de S. Catherine à Lille, où l'on cherche la meſme gueriſon & les femmes enceintes impetrent des heureuſes couches. La dent de S. Apollonie precieuſement gardée dãs cette Abbaye, y peut attirer les Pelerins pour demander remede du ciel aux douleurs des dents & l'impetrer ſelon leur foy ne plus ne moins qu'à Fourmelles. Auſſi eſt celebré le Pelerinage de S. Quentin en cette Egliſe des Dames; où l'on treuue vn Medecin celeſte, qui gueriſt les enfans d'vn eſpuiſement plein de langueur, & les perſõnes plus aagées de toute ſorte d'enflures.

Pelerinage à Lille.

à Fourmelles.

LA premiere Abbeſſe adiouta vn grand luſtre à la naiſſance de l'Abbaye. Berthe de Marbais eſtoit ſon nom, Dame tres-illuſtre de ſang, qui touchoit en proche degré la Comteſſe & s'eſtoit meſlé auec le Seigneur de Moulenbaïs par le Sacrement de mariage. Deliurée qu'elle fut de ce lien, eſpriſe d'vn zele ſaint, elle donna du pied au monde ſe vouant du tout à ſon Dieu & faiſant eſchange d'vn Palais auec vn monaſtere de Brabant, des richeſſes auec la pauureté & d'vne liberté ſeculiere auec la diſcipline rigoureuſe. Dont le ciel benit la genereuſe entrepriſe, l'eſleuant bien toſt à ſi haut degré de perfection Religieuſe, que la Comteſſe Ieanne ne trouua perſonne au Païs-bas plus capable d'eſclairer ſa nouuelle Abbaye par les exemples de ſes vertus & la prudence de ſon gouuernement. En effect elle eſt couchée au roole des Dames venerables au Dioceſe de Namur. Marie

2.

Progrès de pieté Religieuſe és Dames illuſtres de Marquette.

Aquiriens Moniſt..

1.

Abbeſſe inſtallée l'an 1227.

Digitized by Google

Abb. 1. an 1247. rie de Raisse luy succeda de pareille Saincteté & nobleſſe; laquelle ayant auſſi ésprouué la charge des nopces ſentit ſi doux le ioug de la religion que la dignité ſeule luy peſoit ſur le dos. Elle trouua moyen de s'en décharger gayement pour ſe ſouſmettre à l'obeyſſance d'vne autre & auoir plus d'aſſeurance de ſon ſalut. Elle n'ayda pas pour peu à cõſoler la Cõteſſe 1251. Marguerite ſur le cas deplorable de ſon aiſné Guilaume Dampierre Ieune Mars, qui fut tué en iouſte par la trahiſon de ſes freres d'Aueſnes, Prince digne d'vne vie immortelle, à qui eſt erigé à Marquette vn ſepulchre magnifique. Oda vient la troiſieſme de 3. 1272. grande extraction, laquelle apres auoir eſté appellée pour gouuerner les Dames de Flines par les merites de ſes vertus, fut rappellée de droict à la croçe de ſon premier monaſtere. Euſtache des Prats vient en or- 4. 1279. dre au gouuernement Couſinne de Marguerite lors Comteſſe de Flandre. Ieanne de Waurin traictoit les 5. 1285. Dames de Flines ſes ſuietes auec vne ſageſſe grande, quand elle fut redemandée par ſon Abbaye pour ſucceder à Euſtache. Berthe de Croix Sœur à Monſeig- 6. 1288. neur de Tournay vint étaller vne ſouſmiſſion admirable en la dignité de Prelate & y meſler la douceur meſme. Que diray-ie d'Agnes Neueux fille d'auſmones & Mere des neceſſiteux? Elle vid les François vo- 7. 1294. ler ſes threſors ſacrés, ietter les flammes dans ſon beau monaſtere & le reduire en cẽdres auec les fauxbourgs de Lille ſa chere Patrie. Parmy les calamités du temps, elle entreprend de redreſſer ſon Abbaye d'vn courage maſle; & pourſuiuoit ſon beau deſſein, 1297.

quand

Digitized by Google

quand Philippe de Bel y retourna, apres la bataille
sanglante de Mons en Peule, à planter vn nouueau
siege à l'entour de Lille, qui luy demeura en gage a- 1304.
uec Douay & Orchies. L'Ordre de S. Bernard fleurif-
soit comme vne rose empourprée par les trauerses
du siécle espineux: de sorte que Nicolas Abbé des
Dunes comptoit en son monastere 250. freres Lays;
quand d'ailleurs les Templiers furent immolés aux
iugemens de Dieu, & tous en vne nuit ostés de ce
monde. Il est vray aussi que Marguerite Touret vint Abb. 8.
à temps pour mettre le comble du bastiment & de 1312.
la perfection religieuse à l'Abbaye de Marquette lors
que Philippe le Bel poursuiuãt vn sanglier fut secouë
de son cheual & traisnẽ auec vn pied dans l'estrier 1314.
par les roches & les cailloux: telle fin eut celuy qui par
cõuoitise auoit tant affligé la Flandre & les sacrés mo- Abb. 9.
nasteres. Elisabet de la Croix suffit à point pour ser- 1317.
uir de rempart à l'immunité Ecclesiastique. Car vne
Dame du lieu ayant esté naurée par insolence, l'Ab-
besse en voulut voir la reparation & la penitence pu-
blique à Lille & à Marquette.

Aprés

10. *Mathilde de le Haye installée l'an* 1328.
11. *Petronille de Paris* 1333.
12. *Jeanne de Bailly* 1354.
13. *Beatrice de Metre* 1366.
14. *Mathilde de Morfontaine* 1369.
15. *Claire de Ronne* 1375.
16. *Nicaise de Thieulaine* 1377.
17. *Marguerite d'Antoing* 1379.
18. *Ieanne* 1383. 19. *Marie de Lix* 1386.

Digitized by Google

Abb. l'an
Aprés cet interualle d'Abbesses tres-vertueuses
20. 1387. Marie Moutonne vient en suite la 20. pour agrandir
l'Abbaye par vn gouuernement signalé l'espace de
40. ans. Agnes de Haucron y adiouta plusieurs bastí-
21. 1427. mens & ornemens de l'Eglise, tres-ample tesmoig-
nage de sa pieté & magnificence, reparant du mieux
qu'elle pouuoit l'horrible degast de la religion de son
temps, quand le ciel irrité donna en proye au Turc
Constantinople, 2. Empires, 12. Royaumes, 300. vil-
22. 1461. les l'an 1453. Ieanne de Quinuille couronna sa vertu
d'vne belle fin, deux ans auant mourir reiettant de
23. 1480. plein gré le faix du gouuernement sur Gillette Dadi-
zelle, Dame de grande cõstance & de charité exem-
plaire. Cette Prelate de mesme aprés auoir apporté
toute son industrie pour l'accroissement de l'Abbaye
aspirant au repos eternel par l'exemple de sa Deuan-
cière secoüa la dignité sur les espaules de Catherine
de Berghe. Et celle-cy manqua de vie en sa premiere
24. 1503. ferueur, laissant Marie de Was auancer ses desseins.
25. 1507. Mais pour remettre en fleur la discipline religieuse le
ciel fit durer 29. ans le gouuernement de Philippes
26. 1511. de Latre Dame d'vn courage viril & d'vn esprit tres-
1541. capable d'employ. Agnes de Croix entrãt en son lieu
y apporta vn cœur genereux & vne vie toute confor-
27. 1544. me à son noble institut, se rendant encore plus admi-
rable quittant la croce pour se preparer à la mort.
28. 1559. Marguerite de Bachimont prit le gouuernail au cõ-
mencement des reuoltes du Païs & le tint ferme au
plus fort des tempestes 37. ans. Les images de l'Egli-
se

Digitized by Google

se soustinrent la plus furieuse charge des Apostats, qui les déchirerẽt en viperes, comme le vẽtre de leur Mere la S. Eglise, & pillerent par surprise les choses les plus sacrées, qui leur tomboiẽt és mains, sans espargner les Prestres ny les personnes voüées à Dieu. La courageuse Abbesse repara ce dommage, qu'on estimoit d'onze milles florins & laissa la croce fleurissante és mains d'Antoinette de Maulde, qui auoit esté 29. 1596.
guarye entierement d'vne Paralysie formée de 6. ans par vn miracle euident que N. Dame de Cambron daigna faire en sa personne: si cherie estoit-elle de la Reyne du ciel à cause de ses vertus exemplaires, qui l'esleuerent à cet honneur. Iacqueline de Bailleul suc- 30. 1610.
ceda ayant 51. ans de Religion, puis elle transmit le tiltre à Madame Marguerite du Chastel de famille 31. Marguerite du Chastel dite de Blangelmal &c.
tres-genereuse, laquelle prit le flambeau pour le porter deuant ses filles, digne à qui le ciel donne heureuse & longue vie: comme il l'a affranchie de grieſues & longues maladies surmontées en plus bas aage, afin qu'elle acheuât ses grands desseins & mist au iour vne nouuelle maison embellye de toutes pieces, son quartier & celuy des hostes admirables en grandeur, matiere & proportion, les toicts & les galeries longues auec peintures de pieté rare, les offices & les granges auec vn pont de pierre, la chapelle de l'infermerie & 18. images d'argent, l'Eglise de N. Dame de la Barriere, que nous irons contempler comme vn chef d'œuure de deuotion. Ne seroit-ce pas son premier miracle l'accroissement notable des biens du Monastere sous vne Abbesse si magnifique?

Digitized by Google

3. *Autres Dames qui ont illustré les autres Abbayes par leur gouuernement.*

CEs Religieuses Dames, quoy qu'elles se fussent desrobées du mõde pour cacher l'eclat de leurs merites, n'ont sçeu empescher que la lumiere ne reiaillist dans les autres Abbayes. Leurs rayons se sont espandus sur les membres de l'Ordre, qui ont tiré d'icy des Religieuses comme des lampes pour les mettre dessus les chandeliers de leurs Monasteres. Paris y a trouué icy son Emerentiane *a*, Flines deux Abbesses, Marq trois *c*, Dixmude *i* deux, Afnay *o* vne, Beaupré sur la Lis deux *u*, Cecloo *e* vne, Rauesberghe *d* vne, Groningue *f* prés de Courtray a appellé d'icy vne Prelate & deux cõpagnes pour establir sa premiere discipline. N'ay-ie pas donc dit auec raison que la B. Vierge a aymé le Lys de ces vallées, veu qu'elle l'a transplanté en ses plus beaux Monasteres & iardins du Pays-bas? Autrement ie dirois que de la noblesse de cette Abbaye, comme d'vne montagne de haut prix, se tirent les pierres principales, qui sont employées aux bastimens de la Religion de Cisteaux & de la tour d'vne perfection Euangelique; mesme que les deux Abbayes de S. Bernard de Loz & de Marquette seruent de dehors inexpugnables à la Ville de Lille & à sa pieté militante. Voire N. Dame de la Barriere Reyne des Anges & de la pureté, le vray lys du Paradis, n'a-t'elle pas esleu ce iardin pour y faire éclater ses merueilles? & son image miraculeuse, à qui est dressée l'Eglise si gentile ioignant le monastere, n'estoit-elle pas fichée à la barre de l'Abbaye? On peut donc croire que la B. Vierge ait voulu faire la garde à cette porte & defendre la place: & veu que delà elle

a de Calonne Abb. à S. Antoine de Paris.
f Isabelle de Houplines.
i Margu. Dorigni.
Marie de Harlebecque.
c Marg. de le Vorde.
u Marie d'Anesnes.
d Isabelle Stricqs.
u Maries de Waes.
o Iacq. de le Pierre.
e Flandrine de Iardin.
Margu. Marie Platine.

espandoit

eſpandoit ſes faueurs ſur les perſonnes qui de paſſage luy faiſoient la reuerence, que de graces diuines a-t'elle déployé à l'endroit des Religieuſes ſes ames ſi cheries? Il faut bien dire que l'eſpoux celeſte prenoit ſon repos chez elles, puis que l'Eſpouſe tenoit la porte, afin que perſonne n'entraſt à l'eſueiller. Le Fils de Dieu à touſiours trouué ſes delices parmy les Vierges, & l'humilité genereuſe de la Reyne des Vierges l'a conceu: Auſſi ces lys luy ont pleu, & ces vallées l'ont accueilly: c'eſt à propos donc que l'Abbaye s'appelle le repos de la Vierge & de l'eſpoux. Mais retournons à l'hiſtoire.

4. *L'occaſion de l'image miraculeuſe.*

L'An 1578 au plus grand trouble des guerres ciuiles, lors que les Dames de Marquette s'eſtoient retirées de l'orage dans leur refuge de Lille; vn Mareſchal de camp ſurnommé *Bras de fer* à qui la victoire ſembloit eſtre compagne inſeparable, vint pour ſurprendre l'Abbaye & trainoit deſia en ſuite des charlots wides, pour les charger de butin, qu'il eſperoit remporter du Monaſtere. Et ce tant plus aiſément, à cauſe que de fortune la garniſon en eſtoit ſortie à la picorée, y reſtant 8. ſoldats ſeulement auec leur Capitaine. Voila nos gens ſaiſis d'eſpouuante au premier bruit d'vn ſi grand nombre d'ennemis, qui venoient fondre ſur la place. Mais Dieu la voulant garder pour ſoy, eſleua ce guerrier à vne eſperance plus qu'humaine: car celuy-cy rappellant ſes huict hommes, *le ciel*, dit-il, *combattra pour nous, ie marcheray le premier, ſuiuez moy ſeulement.* Ceux-là encouragés les ſuiuent comme vn Mars depuis la porte par derriere la muraille iuſ-

Tincelle.

qu'à

qu'à l'Egliſe de N. Dame, & couchent au long du chemin tant d'ennemys, que leurs chariots vinrent bien à poinct pour y ietter les corps morts & bleſſez au lieu du butin pretendu. Pendant la meſlée, leur chef *Bras de fer* ſe monſtroit à cheual au bout de la muraille, animant vn des ſiens à monter au deſſus, & de là ſaulter dans le iardin. Ce ſoldat ayant gaigné le haut, s'eſcrie qu'il voyoit au bas vne grande eau ondoyante, qui rendoit la place imprenable. N'a-ce pas eſté vn miracle de Dieu, qui luy auroit fait voir vne mer au lieu du iardin? Alors vn des noſtres deſchargeant ſon arquebuze viſe à *Bras de fer*, ſi droit que la balle emporta les crins de ſon cheual: Dequoy le Cauälier effrayé tourna bride à grand galop, & l'eſchelle dreſſée ſur la muraille y demeura pour memoire de l'entrepriſe faillie. Ce fut vn ſignal que le Ciel receuoit en ſa protection Lille, & pour recognoiſſance d'vne faueur ſi grande l'on mit alors vne image de la mere de Dieu dans la meſme muraille: dont il eſt à croire que dés ce temps là la B. Vierge aye voulu faire la garde à ceſte porte & defendre ſa place, prenant le nom de noſtre Dame de la Barriere. Car dés ce premier lieu elle iettoit les rayons de ſes yeux & de ſes bien-faits ſur les perſonnes qui de cœur l'inuoquoient, ou de paſſage luy faiſoient la reuerence. Les infirmes ſe ſentoiēt allegez à la veuë de ceſte image, les affligés en receuoient quelque traict de conſolation ſenſible, & vn chacun y remarquoit la preſence de la Reyne du ciel, qui eſlargiſſoit delà plus liberalement ſes graces. Ce threſor ne pouuoit eſtre caché, car les langues qui beniſſoient

nissoient Dieu & sa Saincte Mere, l'annonçoient & publioient ses merueilles. Madame Marguerite du Chastel, voyant le faix du gouuernement de ceste grande famille tombé sur elle, fut inspirée d'abord à l'appuyer au culte de la Tres-sacrée Vierge, qui monstroit par signes euidens de vouloir estre honorée en ce lieu & d'y auoir choisi son Repos. La noble & vertueuse Abbesse prend à cœur de bastir vne Eglise à N. Dame de la Barriere, ioignant la premiere porte de son Monastere & vis à vis du pont: la Chapelle fut bien-tost dressée à sa hauteur, faisant belle monstre au dehors & embellie au dedans d'vn chœur en forme de lanterne, auec chambres au dessus pour exciter le peuple à y continuer ses deuotions. Ce throsne de la Reyne des Anges estant preparé, Madame y ordõna vne procession solennelle, pour y placer l'image miraculeuse. Elle fut dont ostée de sa barre, portée par les mains de a monsieur le Pater, accompagnée de tout le sacré monastere, & placée au lieu d'honneur, où on la void à present. Les vœux de tous estoient que N. Dame de la Barriere fut la sauue-garde du conuent. Alors la Venerable Prelate fit de tous ses loyaux vne couronne à l'Imperatrice du Paradis, elle adiouta vn fort riche drap d'autel, & tous les premiers ornemens de l'Eglise, trouués au fond de ses liberalitez: & la B. Vierge commença icy à donner des essais plus prodigieux de sa munificence toute Diuine: & qui les pourroit estaller en escrit comme en peinture? Les tableaux votifs font parler clairement les parois, les potences, les chandeles & diuers presens y sont mis en

a *Damlac-ques Bart l'an 1622. 3. de Sept.*

en ligne de compte & les merueilles ſont atteſtées.

4. *Grandes merueilles.*

IE ne peux cacher voſtre gloire, ô Vierge Tres-ſacrée, les rayons de voſtre lumiere ſont trop puiſſans & penetrent tous les reſſorts de nos eſprits. C'eſt à ce thrône de la Barriere que viennent rendre hommage les eſpoux pour impetrer generation, les Parens pour la ſanté de leurs enfans, ſoit qu'ils ſoient dérompus, où qu'ils ſe trouuaſſent aux abbois iuſqu'à eſtre iugés morts, comme fait foy quelque tableau votif appendu à la Chapelle. C'eſt à ce Sanctuaire lez Marquette, comme à la piſcine de Hieruſalem, qu'ont recours ceux qui par defluxion deuiennent aueugles, ſourds, muets, & affolés de membres; dont pluſieurs croient tres-pieuſement d'auoir recouuré icy par les merites de la Vierge la veuë nette, l'oüye parfaite, la parole libre & l'vſage des membres entiers, apres les 9. iours voüés à ce deuot pelerinage, ne plus ne moins que s'ils n'euſſent eſté touchés de ſemblables infirmités. Quelques vns confeſſent que N. Dame de la *Barriere* s'a reſerué la gloire de guarir les *Paralitiques* aux premiers deuoirs de deuotion icy accomplis, où ils laiſſent leurs potences pendues pour trophée à la chapelle miraculeuſe. Sa miſericorde s'eſtend auſſi à extirper les eſcroüelles enracinées pres de la gorge, apporter remede au mal d'eſtomac, éteindre les fiebures phrenetiques & continuelles, redreſſer les courbés, chaſſer les maux de reins & des entrailles: ainſi que teſmoingnent ceux qui en ces miſeres ont reclamé la Mere de miſericorde & ont trouué ſa main fauorable lez Marquette. Sur tout il ſemble que la Reſtaura-

Digitized by Google

ſtauratrice du genre humain prend plaiſir en ſa Chapelle de la Barriere d'affranchir ſes deuots de tout mal inconnu & incurable. Telle eſt la voix publique de ceux qui ont accourus de prés & de loing à ce refuge des affligés pour rendre leurs vœux à la Reyne des Anges en ce lieu tant aimé du ciel, apres y auoir receu l'accompliſſement de leurs deſirs. Ores la pieté Catholique donne aſſeurance aux fidelles qui reçoiuent de telles graces, qu'icelles viennent des mains de la Vierge; & qu'ils ne les peuuent reconnoiſtre d'ailleurs que des entrailles de ſa miſericorde, qui eſt la medecine de tous nos maux & la ſource de tous nos biens: Dequoy ils preſtent ſerment où ils ſont preſts à ce faire, & à publier leurs infirmitez auec la guariſon à la plus grande gloire de Dieu & de ſa S. Mere, de peur d'encourir le blaſme d'ingratitude au ciel & en la terre; Donc le concluds; Que voſtre entremiſe eſt puiſſante aupres de voſtre Fils en ce ſacré lieu, ô Mere de Dieu!

Epilogue.

DReſſez icy vos pas, *Deuots de la Vierge*, Recognoiſſez la Cour que la Reyne du ciel tiẽt ouuerte pour y élargir ſes graces & y receuoir vos vœux. *C'eſt le Repos de N. Dame.* Si vous y entrez auec douleur de vos pechez, vous y trouuerez vn *Repos* de cõſcience; ſi vous y penetrez auec vn amour parfait, vous y ioüirez d'vn *Repos* d'eſprit qui ſera vn auantgout du Paradis, Si vous bornez vos eſperances à la ſanté du corps, apportez y vne vraye foy & *N. Dame de la Barriere* azile des miſerables vous donnera remede & *Repos temporel*, qui ſera gage de l'eternel.

Digitized by Google

Voyez la page 405.

L'HONNEVR DE NOSTRE DAME EN L'ABBAYE LEZ FLINES.

1. Hortus cōclusus. Emissiones Paradisus. *Cant.* 4.

QVe c'eſt vn puiſſant attrait que celuy du bon exemple donné par des perſonnes de qualité! La Comteſſe Ieanne prouoqua la Sœur Marguerite à fonder & doter l'Abbaye de Flines du meſme Ordre de Ciſteaux. Qui ne voit icy vne forteresse Religieuſe, vne Ville champeſtre, vn *Iardin enclos*? C'eſt l'honneur de la Mere de Dieu, qui baille le nom à l'Abbaye; la Vierge dont *l'ame magnifie le Seigneur* aggrandit ce monaſtere ſur tous ceux du Pays bas, que l'ordre de *Ciſteaux* cōprend, & elle tient ce lieu à ſoy cōme la place d'honneur. *Mes fleurs*, dit-elle, *ſont des fruits d'honneur & d'honeſteté*: ma Virginité a eſté fructueuſe conceuant le fils de Dieu, & mes Vierges ne ſont pas infecondes: mais leurs vertus produiſent accroiſſement de ma gloire & leur diſcipline fleuriſſante me donne des fruits très-honorables: Celles ſont *mes branches d'honneur & de grace*: dont nous verrons l'vne tranſplantée à Douay, & entée au bel arbre de S. Benoit, pour faire naiſtre la *Paix de la Vierge*, Abbaye qui par la ſublimité de ſa diſcipline touche les

Flores mei fructus honoris & honeſtatis. *Eccli.* 24.

Rami mei honoris & gratiæ.

Digitized by Google

les cieux, & s'estend iusqu'à Namur. Ores veu que la Mére de Dieu honore tãt le monastere de Flines, & reçoit tant d'honneur de cette Famille tres-obseruãte, mon deuoir est de faire reuerence à la Reyne du ciel d'vn traist de plume, couchant en abregé les merites de la Religieuse Maison, que les ames deuotes admireront à loisir, & goureront peut estre à l'odeur des vertus, qui fleurissent en ce *Iardin enclos*. Ce soit le fruit de mon trauail.

Diuers ornemens de l'Eglise de Flines.

2. LA dedicace de l'Eglise de N. Dame y estoit celebrée à la Royale l'an 1279. elle fut tost apres enrichie de beaux mausolées: presque toute la famille de la Comtesse Marguerite y auoit choisy sa sepulture, le Comte Guido son fils auec sa compagne Mathilde, le corps de Guillaume Dampierre Mary de la Cõtesse y est transporté, Blanche femme du Comte Robert fils de Guido voulut aussi coucher icy ses os, Iean frere de Robert gist de compagnie sous vn tombeau de marbre ioignãt celuy du Pontife de Cambray *a*: mais aprés la Vierge le Glorieux S. Hubert fils du Duc d'Aquitaine, Pere & Pontife de Liege honore ce monastere sur tout, car c'est le Refuge des miserables, qui sont mordus des chiens enragez, où les merites du Saint & le bon regime les remettent en santé. Aussi la deuotion y porte les pelerins pour y seruir le noble Martyr S. Quentin, & impetrer remede Souuerain aux enflures du visage. S. Blaise est reueré en la mesme Eglise de N. Dame, où il guerit les pelerins fideles du mal de gorge. Bref le plus noble sang du Païs a illustré cette Abbaye, y embrassant l'humilité

a Guiliel. mus de Flandria. Gallo Fl. pag. 279.

Digitized by Google

Religieuſes les Abbeſſes, Gertrude de la Pieuloye qui a orné le monaſtere de beaux baſtimens, quatre de la maiſon de Lalain, Iſabeau d'Enghien, Pierronne de Soiſſons, Catherine de Courtray, Marie d'Oiſy, Catherine de Coupigny ont tres bien ſçauié la prudence à la Religion & la vertu à la nobleſſe. Iſabeau donna vn admirable éclat de ſon humilité parfaicte ſe deſpoüillant de ſa Prelature pour ioüir plus à loiſir du repos de l'oraiſon. Catherine de S. Genois & Marie du Iardin ont ſuiuy ce rare exemple, cedant le gouuernement à vne autre apres auoir apporté au bien de la Religion toute leur Sainte induſtrie. Marie de Marquette ioignoit la plus part des nouueaux baſtimens aux vieux, & Ieanne de Boubaix, que quelques vns eſtiment de Roubaix renouuella la perfection de la diſcipline l'an 1507. qui a fleury iuſques à preſent. Madame Iacquelinne de Lalaing adiouta ce grand ornemẽt de ſon quartier de logis & de celuy des hoſtes: mais elle s'acquit encore plus de ſplendeur par ſon humilité & vn ſoing ſingulier de ſes Vierges, dreſſant à chacune vn oratoire aux coſtez du cœur pour exciter l'ardeur d'vne deuotiõ ſecrete. Son viſage paroiſſoit touſiours gay, quoy qu'vn chancre la demangeat auec des douleurs cuiſantes. Vn medecin gagé aux ſeruices de l'Abbaye, vint plus tard que requeroit le mal d'vne Sœur conuerſe. Interrogé de la raiſon de ce retardement, il reſpondit en ſouſriant qu'il ſçauoit bien le peu qu'importoit la ſanté d'vne Seurette. A ce propos la charité de l'Abbeſſe l'eſmouuant à iuſte courroux, *Sachez, repart-elle, que la ſanté d'vne Conuerſe*

m'eſt

Digitized by Google

me fit autant à cœur que celle d'vne Dame: partant d'ore en auant ie vous defend de mettre le pied dãs ma maison. Le Docteur estourdy de ce coup eut bien du mal & employa du temps pour rentrer en grace de la Prelate. Philippe femme de courage genereux & de sang noble luy succeda au soing maternel de ses filles, & sa pieté fut de grand prix aupres de Dieu. Car la contagion luy ayant rauy quinze Religieuses, craignant le mesme malheur au reste de son troupeau, elle fut inspirée du ciel de conduire ses Vierges en procession à l'entour de l'Eglise, & faire porter vn cierge beny au grand tour du monastere l'espace d'vne lieuë: ce qui arresta la peste, sans qu'elle gaignast vn pas dauantage. Gabriel d'Esne sœur à monseigneur de Tournay, heritiere des vertus de ses ancestres tint le gouuernail droit parmy les bourasques extremes du Pays-bas, endurant diuerses calamitez auec vn courage inuincible, sans amoindrir le nombre des Religieuses, qui passe cẽt, bien qu'elles fussent reduites à la pauureté des mendians. En effect elle nourrissoit ses filles par la liberalité des Abbés de l'ordre, embrassant de plus la belle reforme du Concile de Trente, si doucement, qu'il semble que la rigueur de ceste discipline y est tournée en nature: mesme que les nobles Religieuses aspiroient à de plus grandes austeritez & à l'humilité plus profonde; car six d'entre les Dames s'abbaisserẽt à la condition des Sœurs de S. Benoit: genereuses plãtes, qui donnerent la *Paix* à *Louay*, monastere de perfection sublime: lequel s'est prouigné iusqu'à Namur, y dressant vne Abbaye. N'est-il pas vray que madame Catherine

1. Abbesse 7. Margue. de Chasteau-Vilain tres-passée l'an 1309.
8. Gertrud. de la Thieuloye 1329.
9. Giste de Lalaing. 1356.
10. Isabeau d'Enghien. 1357.
11. Pierrone de Soissons ou Blangy 1362.
12. Cather. de Courtray 1363.
13. Giste de Lalain 1387.
14. Marie d'Oisy 1392.
15. Marie de Marquette 1418.
16. Ieanne de Lalain 1419.
17. Margue. de Raisse 1436.
18. Cather. de S. Genois 1488.
19. Marie du Iardin 1496.
20. Marie de Vvaye 1592.

Digitized by Google

21. Jeanne de Boubaix 1534.
22. Iac. quel. de Edlaing 1560.
23. Philip. de Torquet. 1576.
24. Gabriel. le Feſne. 1609.
25. Cather. de Coupigny 1631.
26. Marg. Deſpierres. 1638.
27. Madelne Cather. Trigault

Catherine de Coupigny niepce de Philippe s'accouſtuma à la regle de Flines dés l'aage de trois ans, du ſein de ſa mere & du berceau iettée entre les bras de la Croix? Il faut dire que c'eſtoit l'amour Diuin, qui l'a rauye hors d'elle meſme 63. ans qu'elle a veſcu & 23. ans qu'elle a gouuerné l'Abbaye; ou bien il eſt poſſible de haïr le monde, ſans iamais l'auoir cognu. Et comment eut pû porter quelque trait ſeculier celle qui n'auoit iamais veu le ſiecle? Il faloit qu'elle fuſt d'vne trempe de Religion & moülée à la vertu, puis qu'elle ne s'eſtoit iamais cognuë ſinon Religieuſe. La generoſité de ſon ſang ſe vid touſiours accompagnée de l'humilité de l'Eſtat, & ſi accouſtumée à obeir, que ce luy fuſt peine de commander. Elle apporta autant de ſplendeur à la diſcipline reguliere que d'ornemẽs au materiel du monaſtere & de l'Egliſe. Marguerite Deſpierres ſuiuoit ces belles traces, quand Dieu la iugea digne de ſon paradis & de marcher ſur les aſtres.

Abbeſſe mouruſt, que Dieu conſerue longues années.

3. Gloire de la diſcipline des Dames Religieuſes.

AInſi l'honneur de la Vierge a eſté augmẽté au cours de 400. ans iuſques à ſa perfection ſous le gouuernement de la noble & Vertueuſe Abbeſſe Madame Catherine Trigault, & la gloire de la Mere de Dieu à meury dans ce *Iardin enclos*, dont l'eſpoux Diuin garde la clef. Il y entre à toute heure & y trouue ſes delices, cueillant les fleurs de virginité, & les fruicts d'humilité agreables à ſon gouſt. N. Dame vraye Amazone du Paradis defend

ſa

Digitized by Google

sa place d'honneur, & la milice du ciel Empiré luy sert d'vne garnison forte & Dieu mesme d'vn mur d'airain. C'est sous la protection celeste que la nombreuse famille de Cisteaux se repose, peuplant ces matets & faisant des champs vne ville, dont des fondemens sont iettés sur la montagne de saintеté & de perfection Religieuse, qui ne pourront iamais estre esbranlez.

N. DAME DE L'ABBAYE DES PREZ A DOVAY

Voyez la page 402.

L'Abbaye des Prez auoit fleury au champ prés de Douay & remply la ville de l'odeur de ses vertus peu moins de 300. ans sous 23. Abbesses, lors que Madame Catherine du Bus de Cysoin voioit son monastere releué en splendeur de bastimens & d'obseruance pareille. La ville s'en estoit approchée, s'aggrandissant outre l'Eglise de S. Albin vers les Prez au siecle 14. de sorte qu'ayant ses rampars voisins, elle sembloit estre menacée de la hau-

Abbaye des Prez dans Douay, en Gaule fleury.

teur

teur & fermeté des murailles de l'Abbaye. La guerre s'allume entre la France & la Bourgogne l'an 1446. & la Princesse Marie vient à craindre que l'ennemy, qui estoit en Arras, ne s'emparast de ce Monastere de Vierges pour battre Douay en ruine. Dont elle aima mieux faire demolir tout ce beau Cloistre[a] & son Eglise: mais sans interest des Religieuses Dames, que la pieuse Comtesse reçeut dans Douay à bras ouuerts & leur assigna pour demeure le *Camp Fleury*. Il estoit alors compris dans la ville par son aggrandissement dernier & les Beguines s'y treuuoient bien logées, depuis que les trois Sœurs & les premieres Religieuses l'auoient quitté pour se retirer aux *Prez*. Celles-là dõc deurent ceder la place & toutes leurs possessions aux Dames, qui retournoient en leur premier fond, lequel la Princesse leur confirma, y contribuant de liberalités nouuelles, au reste éteignãt le nom de *Camp Fleury* pour retenir celuy de l'Abbaye des *Prez* iusqu'à present: iaçoit que le dit nom soit demeuré au Pasteur, qui y fait l'office & tient son premier rang en l'assemblée de ses Confreres. Là dessus les Dames firent leur entrée solennelle dans Douay *24.* en nombre: leur Confesseur[a] portoit le Sacrement Adorable, le Gouuerneur[e] des Chastellenies & l'Abbé[i] de Loz accompagnoient le triomphe de pieté, non sans plusieurs autres personnes de qualité auec flambeaux ardens és mains & les loüanges de Dieu au cœur & en la bouche, qui resonnoient toute l'étenduë du chemin. Ainsi la vigile de la Pentecoste l'an 1477. les Religieuses s'enfermerent dans l'Abbaye nouuelle, encore

a 25. *de Feb.* 258. *ans apres qu'il estoit basty.*

Vide diploma Burgund. Ducis & Flandr. Comitis apud *Buz.* pag. 392.

a D. Hubert de Rõçin.

e Monſ. de Fiennes.

i. Pierre de Bosco.

Digitized by Google

core qu'elle ne fut gueres commode à leurs fonctiõs.

C'Est en ce changement de demeure que le courage & la sageſſe de l'Abbeſſe du Bus fut connuë tres-neceſſaire. D'abord au nouueau lieu elle mit l'obſeruance au haut point de perfection: Là deſſus elle cõſera toute ſon induſtrie pour orner la place de baſtimens commodes, ſuruiuant autres 19. ans en pauureté & ſouffrance vrayment Religieuſe. Dieu neãtmoins, & ſon grand cœur luy ſuffit pour redreſſer le monaſtere, qu'elle laiſſa pourueu de mœubles ſans nulle debte. Madame Antoinette de Lille impetra vne bulle du Souuerain Põtife pour ioindre la vieille Abbaye à la nouuelle, enrayat fort auãcé les baſtimẽs. Ieanne Abbeſſe vient en Ordre, l'an 1505. laquelle entreprit d'y dreſſer de ſomptueux edifices & vne belle Egliſe à la Vierge, qui a eſté miraculeuſe iuſqu'à nos yeux, gueriſſant ſubitement les perſonnes percluſes des membres, affligées de mal de gorge, d'idropiſie, de paſſion de cœur, dont on pourra eſtaller les miracles au bon plaiſir de tous. Philippes ſuiuit au gouuernement, laquelle enuironna le monaſtere de murailles, eſtendit les greniers ſur le fleuue auec le Pont de pierre & deceda l'an 1538. Iſabeau Denis receut la croçe, qui acheua de baſtir & orner l'Egliſe; mais Iacqueline Boulenger vint à temps pour l'enrichir de mœubles ſacrés. Là deſſus Madame de la Tramerye fut choiſie du ciel pour r'eſueiller les cœurs de ſes filles à l'amour de la perfection Religieuſe. En ſuite les nobles & vertueuſes Prelates Louyſe d'Aouſt, & Madame Iſabeau de Broide ont imité tous les beaux

2. *Egliſe de N. Dame des Prez miraculeuſe.*

Abb. 23. Cather. du Bus eſleuë l'an 1458.

24. Ant. de la Lancherie. 1495.

25. Ieanne de le Becque 1505.

26. Phill. d'Ablain 1516.

27. Iſab. Denis 1538

28. Iacquel. Boulenger 1554.

29. Iſab. de la Tramerie 1580.

30. Louyſe d'Aouſt fille d'Euſtache Seigneur de Lumel 1591. mort l'an 1628.

Digitized by Google

31. Mad. Isabeau de Broide à qui Dieu donne longue & heureuse vie.

exemples de leurs Deuancieres, deux grãds esprits de Religion, qui ont mis à chef cette tour Euangelique. La discipline est maintenuë en sa vigueur, les bastimens en leur entier, la famille en tres-bon estat, l'Eglise en grãde splendeur, decorée de riches ornemẽs pour taire le reste des hauts desseins de l'Abbesse.

3. Epilogue.

C'Est assez que ie vous ay monstré au doigt *la fontaine de Paradis, ames deuotes*, non seulement celle, qui saulte de terre & en porte le nom, arrosant ce Monastere, mais aussi la viue source de pieté, qui rejallit de l'Abbaye au ciel & à la vie eternelle. Ce paradis terrestre est deuenu celeste, depuis que les Religieuses Dames y moissonnent les delices d'esprit. Le Cherubin y a ouuert la porte à l'innocence, & en chasse Eue pechereſſe, qui a gousté la pomme du serpent, les plaisirs sensuels. La Vierge Mere des Viuans vous y presente le fruict de vie, *Vierges Prudentes, qui venez au deuant de l'espoux auec les lampes allumées* d'vne charité Diuine *sous l'habit de Religion*. Ainsi parle la bouche de verité le Pape Honoré III. touchant ces Religieuses Dames. Goustez aussi, *Pelerins*, de ces beaux fruits. N. Dame des Prez fait des miracles à vos yeux; les Paralitiques sont remis en

Prudentibus Virginibus, quæ sub habitu Religionis accensis lãpadibus &c In Bulla an. 1221. Iun

santé,

Digitized by Google

ſanté, l'ydropiſie ſe ſeche, les cœurs eſtouffez de douleurs s'eſpanoüiſſent; le mal de gorge, qui vient à naiſtre de la pomme d'Eue Mere des mortels, eſt chaſſé de ce paradis de deuotiõ par la Mere de Dieu, qui donne le pain celeſte & le morceau de vie eternelle.

NOSTRE DAME DE L'ABBAYE DV BEAV-LIEV A SIN ET A DOVAY.

Voyez la page 366.

LE troiſieſme ſiecle expiroit depuis la fondation de l'Abbaye du Beau-lieu à Sin le Noble, quand la ferueur de l'obſeruance ſe renouuella en perfection par le malheur des armes; ce ſont les miracles de Dieu. Les François auoient allumé vne guerre irreconciliable contre le Pays-bas; de façon que tout le commerce entre Douay & Paris eſtoit perdu ſans reſource. Où ſe tourneront les Dames de *Sin le Noble* pour leur conduite ſpirituelle, qu'elles prenoient de la Congregation de S. Auguſtin à Paris? Monſeigneur d'Arras Pierre Rancicourt par l'adueu du S. Pere le Pape ſe donna aux Vierges pour Directeur; & depuis lors elles ont touſiours preſté obeyſſance aux Eueſques ſes Succeſſeurs ſans autre cõmunication

1. *Changement au Beau-lieu.* *l'an 1410.*

Digitized by Google

nication auec les Nonnains de Paris. Madame Allis gaigna tellement les cœurs de ses filles par sa prudence rare, qu'elle leur fit garder la Closture actiue, & a De la Vacquerie Abb. 18. vescu iusqu'à l'an 1567. Magdelaine suiuit en tout les beaux exemples de sa Deuanciere l'espace de 31. an: & laissa la croce à Jeanne de Montmorency, Dame illustre en vertu c ome en noblesse, l'vne & l'autre estãt Abb. 19. benie l'an 1538. hereditaire à la famille. L'an 1558. Madame Bonne Broux luy succeda, & dura en charge 37. ans, voyãt ses filles ornées de toute sorte vertus cõme vn firma- Abb. 20. mẽt d'estoilles: qui reluisoit en abstinence & austerité, qui en deuotion & humilité, demeurant de coustume prosternées deuant le S. Sacrement apres les matines de la nuit. Elles aimoient la pauureté comme leur Mere, la mortification comme leur Sœur, la simplicité cõme compagne inseparable. Leur soing estoit de cacher leurs vertus aux yeux du monde: mais le ciel en estoit tesmoin: dont à la mort d'vne Religieuse l'on raconte d'auoir oüy la musique des Angos en l'Infermerie: & qu'aucunes belles ames ont eu part aux reuelations du Paradis. Entre autres la Venerable Dame Marie du Wez paruint à vne perfection fort exemplaire. Elle estoit doüée du don de contemplation si excellente, qu'elle sembloit rauie hors de soy mesme: de sorte que durant son oraisõ on ne la pouuoit aborder sans la faire tressaillir. La Rare perfection de Dame Marie du Wez charge d'Infermiere luy tomba bien dure: mais la voix du ciel luy ordonna qu'elle eut à se resigner de bon cœur à son Abbesse: dont elle s'acquitta promptement de tout deuoir de charité à l'ẽdroit des malades

Digitized by Google

des, donnant autant de rares exemples de vie actiue comme de contemplatiue. Ses merites la firent choisir pour Prieure. Alors elle fit esclater le lustre de ses vertus en portant le flambeau pour esclairer ses suiettes & leur monstrer le chemin de l'obseruance. Car sa vie estoit vn miroir bien poly, qui découuroit aux autres la laideur des imperfections. Ses qualités rares la faisoient aimer auec vne douce crainte. Son zele estoit si ardant pour maintenir l'honneur de Dieu & la discipline Reguliere, que nul respect humain l'à peu iamais détourner de son deuoir. Sa derniere maladie découurit ses desirs tres-ardans de ioüir de son Espoux celeste, qu'elle aimoit vniquement. Les malins esprits luy apparurent en forme de grands mastins, qui la tentoient de vaine gloire sur le suiet de ses belles actions: mais elle les escorna si viuement qu'ils n'eurent pas le loisir de faire longue demeure en sa presence, & quelque tẽps apres elle adressa son ame bienheureuse à son Createur, laissant à toutes le regret d'vne si notable perte.

2. *Chasteté Heroique.*

CEpendant l'Abbesse Bonne soustenoit l'orage du siecle causé par les heretiques & les rebelles de Bouchain; qui vinrent ietter le feu au monastere & à l'Eglise; mais il ne peurent brusler sinon la tour. La bonté diuine daigna prendre l'honneur des Religieuses en sa protection, de sorte qu'ils n'y ont sceu mordre: au contraire vne Sœur Conuerse volée aux chãps & n'ayant que les dents libres signala l'amour de son integrité contre le Voleur, le mordant en face, & le contraignant à la laisser sans tache. Courage admirable,

l'an 1582.

Digitized by Google

ble, qui mit vn Prince de marque au deſeſpoir de venir à bout de ſes ſales deſſeins par forçe à l'endroit d'vne autre, mais il y gaigna beaucoup moins par mignardiſes, car il fut vaincu par la Fille Religieuſe; de façon que reuenant à ſoy, rauy à meſme temps de l'admiration de ſi rare vertu, il la remercia de ſa conſtance. D'autres tenterent vne autre ſurpriſe des Religieuſes reſtées aux champs: mais d'abord Dieu troubla leur imagination par frayeur & donna le mot aux Filles par le cry d'vne ſimple Conuerſe de ſe refugier à temps dans Douay: où l'Abbeſſe vigilante au milieu de trauaux, comme le bon Paſteur ſur ſon troupeau, en fin accablée d'affliction vint à mourir, sãs
l'an 1595. toutesfois qu'elle aye iamais omis au monaſtere les Sacrifices Diuins ny les exercices de pieté: voire meſme elle a inſtitué deux belles proceſſion en memoire de la protection du ciel qui ne leur a iamais manqué
M. Anne de Latre inſtallée l'an 1596. en ces calamitez extremes. La 21. Abbeſſe augmenta la ſplendeur de la deuotion, introduiſant la couſtume Diuine de receuoir ſouuent le Tres-ſaint Sacrement, qui eſt le pain des Anges & le vin des Vierges. Bref la prudence & la pieté de Dame Anne de Latre n'a pas moins paru que celle de ſon Pere au tribunal de la Gouuernance l'eſpace de 45. ans.

3. Grande Prouidẽce. LE bon Dieu a voulut monſtrer dauantage le ſoing que ſa paternelle Prouidence auoit pour ces Religieuſe Dames, preuoiant en ſon eternelle Sageſſe les miſeres du temps preſent. La 22. Prelate inſtallée l'an 1608. gouuernoit en pleine paix: quand vn Bourgeois de Douay la venoit importuner de ſon conſeil

Digitized by Google

conſeil, à ſçauoir, de tranſporter ſon monaſtere dans la ville, ſe mirer dans les dangers de guerres, qu'auoiēt encourus ſes Deuancieres aux champs. Il bat de meſme les oreilles des Religieuſes principales auec telle ardeur de courage & de ſi viues raiſons, iaçoit qu'il n'y eut nul intereſt, qu'en fin il les gaigna; nonobſtant les mauuais grés de celles, qui aimoient leur maiſon champeſtre comme le lieu de leur naiſſance. *M. Adrien Moulart 8. de Iuin, Parente de Monſeign. Moulart Eueſque d'Arras.*

Madame conçoit le genereux deſſein: & la reſolution eſt priſe auec le Reuerendiſſime Ottemberg de marcher ſur toutes les difficultez: elle met les fondemens d'vne nouuelle Abbaye dans l'enceinte de Douay auec toute induſtrie aux fraix de ſa pauureté, encore qu'il n'y eut nul apparence de guerres. Mais vne partie de la maiſon ne fuſt pas ſi toſt acheuée, que voyla les troupes de Mansfelt ſur Haynau, qui iettēt l'épouuante par le Pays le menaçant du fer & du feu. Les Dames prennent l'aduis du ciel & haſtent de ſe retirer à l'abry de ſes graces dans la ville. Cet orage paſſa comme vn ſignal des calamitez preſentes: mais les Religieuſes demeurerent dans Douay. Elles s'y tranſporterent la Vigile de S. Auguſtin leur Pere & Patron auec vne deuotion ſolennelle, ſans oublier leurs reliques du paradis, qui ſont, vne eſpine de N. Sauueur, quelque parcelle de la vraye Croix & de S. Auguſtin, deux dents de S. Iean Baptiſte, pluſieurs reliques des vnze milles Vierges, quelques os precieux du bras & du chef de S. Anian Eueſque d'Orleans qui a fleury en merites aupres de Dieu douze ſiecles entiers, & impetre à ſes deuots les faueurs celeſtes. Donc la *l'an 1622. la Veille de S. Auguſtin.* *Le culte de S. Anian.*

trāſla-

trãſlation de ce threſor adorable eſtãt faite de la vielle Egliſe de Sin le Noble à la nouuelle de Douay, le pelerinage ſuiuit de tout coſté auec la deuotion pour y reuerer S. Anian & par ſon entremiſe obtenir la gueriſon des fiebures & ſecours aux enfans langoureux. Outre que S. Marguerite ſe plait de ſoulager les femmes qui ſont en trauail d'enfans, par l'attouchement de ſes Reliques que les Dames preſtent volontiers. Ores l'honneur de dreſſer la belle Egliſe & de mettre le comble au monaſtere materiel & ſpirituel fut reſerué du ciel à la Tres-reuerende Abbeſſe moderne, qui receut la benediction l'an 1624. & trois ans apres Monſeigneut Boudot conſacra l'Egliſe à l'honneur de S. Auguſtin, & vn autel à N. Dame du Beaulieu, y enchaſſant des Reliques des SS. Paul & Barthelemy Apoſtre: mais ce qui a fait croiſtre à merueilles le luſtre de la Religion, c'eſt la belle reforme que Madame eſtablit au gré de toutes ſes Filles, qui aſpiroient à la perfection. Et les parloirs dreſſez, elles prirent les grilles & la cloſture d'vn cœur libre en preſence de l'Eueſque l'an 1629. ſe plaiſant en cette priſon d'amour & à l'excluſion de tous les ſeculiers.

S. Marguerite.

Mad. Iſab. Daſſonville inſtallée le 22. de Dec.

l'an 1627. 16. de Jul.

le 25. de Iul.

4. Merueilles de Saincteté religieuſe.

AMeſme temps Madame ayant obtenu la permiſſion de deſterrer les os des Religieuſes à Sin le Noble pour les enſeuelir ſaintement en l'Egliſe de Douay, vne choſe admirable ſe preſenta aux yeux, à ſçauoir le corps d'vne Religieuſe emueloppé ſelon la couſtume des autres auec vn peu de paille ſans cercueil & enterré l'eſpace de cinquãte & vn an, au reſte entier, horſmis la chair des iambes, que la ſappe emporta

l'an 1629.

Digitized by Google

porta par meſgarde des Ouuriers, la face vn peu gaſtée & l'extremité des mains. Le Chirugien l'ouure en preſence de trois Docteurs, qui aſſeurent, n'auoir iamais veu les mẽbres d'vn corps ſi entier & ſi fraix, qui fuſt mort de 8. iours: meſme que les parties les plus ſuiettes à corruption eſtoient les plus ſaines & roides; voire le cœur au milieu d'icelles ſeul reduit en cendres. Ie n'affirme pas que l'Amour Diuin l'auroit cõſumé, mais bien que ce fut vn ſpectacle doux, qui emporta l'admiration de pluſieurs Prelats & d'vn peuple infiny. Les autres oſſemens furent enterrez au cloiſtre au deſſus d'vn marbre, qui retient l'inſcription; au reſte Monſeigneur fut d'aduis de mettre dãs vn cercueil de cheſne le corps, qui ſembloit participer de l'incorruption, & l'enſeuelir dans l'Egliſe. Cette Religieuſe eſtoit d'Amiens de la noble maiſon de Folleuille, de nom Marie, & de parens zelez à la vertu. La memoire qu'en ont les plus anciennes eſt de l'auoir cognu Sous-prieure fort addonnée à l'Oraiſon, qui eſt accompagnée de la mortification, de ſorte qu'elle ſembloit touſiours rauie en Dieu, gardant vne deuotion rare, à ſçauoir, ſi toſt que les cloches ſonnoient le treſpas de quelqu'vn, elle ſe mettoit à reciter l'office des morts pour l'ame du defunct, & s'il eſtoit de ſa connoiſſance elle parcouroit tout le pſaultier. Combien de belles ames imitent de prés les vertus de la Venerable Marie, cachées aux yeux des hommes dans l'enclos de ceſte Abbaye ſous le gouuernement ſage de Madame Iſabeau d'Anſonnelüille, & cognuës au ciel, où leur conuerſation eſt

L'hiſtoire des Monaſt. de France à memoire Monaſterij S. Mariæ de bello loco, quod initiũ habet à Monaſterio Choquenſi où le B. Ioſſe de Teroüane eſtablit des Chanoines Reguliers de S. Auguſtin l'an 1120.

Surnom Burgnie.

Le Doct. Fr. Syluius s'employa auec vn zele tres-prudent pour la Cloſture des Dames.

Digitized by Google

parmy les chœurs de Anges? Delà sont sorties les Sœurs de S. Augustin d'Arras, & d'icy les Chanoinesses reformées d'Armentiers l'an 1629. & n'agueres deux Religieuses Dames du Beau-lieu sont allées donner commencement à vn nouueau monastere dans Paris, où à present la discipline Reguliere fleurit & donne des fruits de perfection vigoureuse soubs la protection de la VIERGE, qui a tousiours esté fort reuerée en ce BEAV-LIEV.

23. de Feb. Ban 1634. d'D. Mart. Bacy d'Arras auec vne Angloise.

N. DAME DV ROSAIRE A LILLE ET A DOVAY.

1. Couronnes de la Vierge composées de louanges comme de pierres precieuses.

VIsitons l'Eglise des RR. Peres de S. Dominique & nous la verrons semée par tout de roses & de lys, qui sont les oraisons Dominicales & les salutations angeliques multipliées infinimẽt & seruent aux Saints de *bouquets* odoriferans, & à leur Reyne de *couronnes* plus belles que le diademe des astres. *Aurore* de pieté au teint de rose, grand ornemẽt du ciel & de la terre! *Phioles* cristallines remplies d'huyle de roses spirituelles pour oindre les vertus tendres & les nourrir! *Salut* & le mot de milice celeste donné à l'Eglise militante pour attirer le secours du Paradis, *Aue Maria!* Le Conuent de Douay à l'hõneur d'auoir commencé au Pays-bas la Processiõ du Sacré Rosaire. Mais au prealable dieu auoit choisy Lille pour en renouueller & augmẽter la deuotion:

a l'an 1612. page 605.

Digitized by Google

Elle estoit en fleur dés le siecle 13. quand toute l'Europe fut excitée à la conqueste de la terre Saincte par le chapelet que le venerable Pierre l'Hermite preschoit auec la Croisade, prenant pour ses armoiries vn dizain. Mais le premier eſclat de ces roſes fut trop tost terny. Il fallut vn S. Dominique pour allumer le mõde de cette deuotion, & ſa tres-illuſtre famille pour en nourrir l'ardeur, & neantmoins la pourpre de ce Roſier vint encore vn coup à flétrir, iuſques à ce que ces Religieux luy rendirent ſon luſtre enuiron l'an 1470. Au premier rang des ardans propagateurs du Roſaire vient le R. P. Michel le François Lillois, & diſciple individu du P. Alanus de la Roche, lequel la Mere de dieu encouragea par viſion à rappeller le mõde à ce culte Diuin & enrooler des Compagnies du Roſaire, autrement prediſant d'horribles calamités, qui menaçoient l'Europe, dont ſes deuots pourroient eſtre affranchis à l'ombre de ſes roſes, promettant auſſi de le ſecourir en ſes predications iuſques à faire miracle en ſa faueur. Le premier fut, qu'elle tira vn cheueux de ſa teſte couronnée, en fit vn anneau à ſon doigt & l'offrit pour le luy donner en gage de ſon amour. Le Bien-heureux rauy d'vn tel preſent, ſe porta tres-ardemment 15. ans entiers à preſcher les myſteres du Roſaire, & embaumer le Pays-bas, l'Angleterre, & l'Allemagne de cette odeur rauiſſante: de ſorte qu'en peu de temps au ſon de cette trompette Euangelique vn nombre de perſonnes preſqu'infiny ſe range a ſous la couronne de la Reyne des cieux. Dequoy la Vierge ſe tint tant obligée à ce ſien ſeruiteur qu'elle abbaiſſa

Lisez le R. P. Pierre d'Outreman en la vie du B.

l'an 1470.

Quelle naiſſance on de tres-ancienne demeure.

Io. Bonifac è Societ. Ieſu hiſt. Virg. l. 2 c. 5

Digitized by Google

sa Maiesté iusqu'à l'espouser, luy mettre l'anneau au doigt, luy donner vn baiser, & ce qui est vne faueur au dela de tout miracle, luy alambiquer son laict Virginal dans la bouche. Cette quinte essence du cœur maternel, qui a repeu Dieu mesme, ne vaut elle pas dauantage que le miel des abeilles pour rendre vn hõme eloquent? n'est-ce pas la plus vraye huyle de roses & de lys, de charité & de pureté?

Triomphe de pieté Virginale.

NOstre Michel couroit à l'odeur de cet vnguent suiuant les traces du B. Alanus son maistre & trompettant par tout auec luy les mysteres pieux du Rosaire, de plus mettant en lumiere vn Liure sur ce suiet. C'est de P. Michel vray nourrisson de la pieté que les Bourgeois de Lille & la Prouince ont suché la deuotion du sacré Rosaire donnant leur noms à la Confrairie, de laquelle IESVS & MARIE sont les deux yeux, & les armées d'Anges sõ secour. Mais d'où vient la procession triomphale de la Vierge couronnée de roses, que les Religieux de Saint Dominique ornent auec toute magnificence le 1. Dimanche d'Octobre? De cette Rose Virginale est reconneuë la victoire nauale, que Dom Iean d'Austrice a emporté des Turcs le 7. d'Octobre: attendu qu'au commencement du combat le vent estoit contraire aux Chrestiens, & à la meslée il tourna soudainement, portant la fumée aux yeux de l'ennemy & les dards à leurs poictrines; tandis qu'en tous les païs de la Chrestienté les deuots Confreres faisoiẽt des vœux & des prieres à la Souueraine Imperatrice du ciel demandant la victoire, qu'ils obstinrent. Car la mer rougit du sang

Digitized by Google

ſang des Infideles; leurs nauires furent mis à fond où pris auec le butin & la deliurance de dix milles eſclaues Chreſtiens; & la pointe de l'ambition des Turcs furieuſe, qui les portoit à ſe rendre Maiſtres de la Chreſtienté, fut alors emouſſée & leur courage demeure abbatu iuſqu'à preſent. Quant à la proceſſiõ du Roſaire, les roſes, les lys, les Anges & les Vierges y font tres-belle monſtre: Les figures & les ſymbole d'amour & de crainte, de ioye & de douleur, de paſſion & de gloire, de martyre & de couronne, ie dis tous les myſteres du Chapelet y ſont repreſentés magnifiquement en peintures, enſeignes & perſonnages: icy meſme l'Egliſe militante paroit entre ſes ennemys vaincus & ſemble eſtre deſia triomphante au ciel. Telle eſt la Maieſté, la deuotion, les richeſſes & l'ordre de cette pompe ſolennelle, qui marche par les villes. Qui pourroit dignement eſtaler les miracles, dont la mere de Dieu bien-heure les Confreres ſes mignons? C'eſt la Vierge du Roſaire qui a conduit vn ſien deuot par la main hors d'vne mine, où il deuoit eſtre enſeuely comme les autres; c'eſt le Chapelet qui romp les deſſeins du diable de nous tordre le col, qui fait paroiſtre autant d'eſtoilles de la bouche, cõbien d'*Aue Maria* en ſortent; qui affranchit du foudre; qui reſuſcite les morts à la confeſſion; qui donne courage pour franchir le treſpas; qui fait deſcendre les Anges du ciel comme nos Miniſtres à gage & a maintenu long temps la pieté des Catholiques. O *le puys des eaux viues*, d'où coulent tous les ruiſſeaux de fraternitez pieuſes, qui arroſent les parterres des Egliſes!

Liſez le allumettes d'amour & autres liures du Roſaire.

N.DA-

N. DAME DE CONSOLATION DE LAVRETE A LILLE, DE LINSEL, D'ORCHIES.

1. Iean de Hancron Seigneur du lieu, Grand Bailly de Tournay honore N. Dame.

a Dix ans aux autres & les festes de la Vierge & des 11000. Vierges.

IL a pleu à la Vierge asseurer Lille dauantage en sa deuotion, munissant son fauxbourg & le porte de la Duelle par sa Chapelle de Consolation. Elle fut bastie gentiment par vn Caualier Lillois, qui la voüa à la Mere de Dieu se retreuuant sur mer au milieu des tempestes, & presque englouty il acheta le calme & la vie au prix de cette pieté peu aprés l'an 1505. Ainsi eschapé du naufrage & de retour chez soy, il bastit ce sacré lieu l'an 1515. où le peuple treuua tãt de cõtentement en ses afflictions qu'il y donna le tiltre à *Nostre Dame de Consolation*. L'affluence de deuotion y a adiouté vne Confrerie de la Natiuité de la Vierge l'an 1615. à present de 800. personnes. Paul V. a orné cette pieté d'indulgences plenieres en faueur des Confreres le Dimanche de Pentecoste & à l'article de la mort, & de dix ans de pardõs lors qu'ils practiqueront quelques œuures de misericorde. Dont il falut aggrandir la Chapelle & y dresser vn clocher pour inuiter & y tenir

tenir le monde; les gens de bien y contribuerent de leurs liberalitez; le premier Dimanche de May fut choisy pour en celebrer la Dedicace: & la mere de Dieu tant honorée en ce lieu l'a honoré de beaux miracles, comme de voir vn enfant difforme & iugé mortné renaistre au Bapteſme & reuiure trois iours.

2. *N. Dame de Laurete à Lille.*

ON trouue auſſi N. Dame de Laurete à Lille, Chapeſle qui aboutit à l'Egliſe de S. Eſtienne. Sa ſtructure gentile voudroit bien induire la deuotiõ de celle de Laurete, & ſes pelerins ſe ſont pleu autresfois d'y tenir leurs aſſemblées. Les pierres de taille & blanches y reluiſent de la voute en bas, auec de belles peintures à tout coſté; & au milieu la ſtatue de la Vierge, qui eſt ſortie d'vne maintreſſe main, force doucement les cœurs à l'aimer auec reuerence, leur inſtillant la pieté. C'eſt la fondation du Gentil-homme de Lille l'an 1537. qui aduantagé d'honneur par Charles V. Empereur, recognoiſſoit la grandeur de noſtre Dame, & luy paya le riche tribut de Preſtres & de Muſiciens gagés à ſon ſeruice à perpetuité.

M. Iean Saffart General des Finances aux Pays-bas.

3. *N. Dame de Linsel.*

TOurnons vn peu les yeux par la Prouince: Deux lieues loing de Lille vers l'Orient, ſe rencontre N. Dame de Linſel en l'Egliſe Paroiſſiale, place ancienne de deuotion, & iadis illuſtre par les miracles de la Vierge, qui emportoient le bruit, & allechoient les peuples, deſireux de participer icy aux threſors du paradis. Ils n'oublient pas à preſent d'y recourir lors que les nuës ne donnent pas de pluye, & la Mere pleine de grace monſtre icy qu'elle tient les clefs du ciel pour arroſer la terre, & y verſer ſes faueurs à pleines mains.

De

4. *N. Dame d'Orchies.*

DE plus il nous faut reuerer la Princesse du ciel en vne petite Chapelle au fauxbourg d'Orchies, ou ses faueurs sont grandes. La deuotion de la ville & des lieux circonuoisins s'y allume, & la Vierge s'y plait d'éteindre l'ardeur des fiebures. Mais qui pourra suffisamment exalter cette Reyne, qui espand icy & par tout si liberalement les threfors de ses graces?

N. DAME DE VVAZIER.

DE IOYE, DES VVEZ.

1. *Dispute de deuotion entre les Bourgeois & Escoliers de Douay.*

PRomenons nos esprits vn peu hors de Douay *Escoliers*, & prenons l'air de la campagne au milieu de laquelle la Mere de la Sapience a posé sa Chaire. C'est l'Eglise de Wazier, passez deux cens ans frequentée par la deuotion des Bourgeois de la ville, qui de plus apres leur mort s'y faisoient transporter y recherchant l'honneur de la sepulture, ainsi que tesmoigne vn Epitaphe de l'an 1419. Partant la Chapelle doit estre plus ancienne. La place où elle est fondée estoit vn bosquet delicieux sur le chemin droit de Cambray à Lille: & l'image de la Vierge nichée dans vn arbre se rendoit venerable aux passagers. Elle pleut trop à deux Porte-panniers, dont ils prirent la hardiesse de l'emporter à la dérobée. Arriuez qu'ils furent chez eux, se déchargeant, ils ne treuuent pas la statue parmy leur faix. Ils se regardent

Tradition authentique des Vieillards & des Pasteurs de Wazier.

l'vn

l'vn l'autre, encore plus esperdus au retour du voyage, lors qu'ils retreuuerent l'Image Miraculeuse en la mesme niche de la Foreſt, d'où ils l'auoient enleuée. La Maiesté Virginale les frappe tous deux au cœur & les gaigne à confeſſer leur Sacrilege & faire foy au monde d'vn miracle ſi ſignalé. La gloire de la Mere de Dieu s'eſpand par tout, les deuots peuples accourent pour l'honorer en ce lieu: les miracles & les graces du ciel tombent à foiſon: celuy qui les reçoit, dõne du ſien à l'aduancement d'vne Chapelle; celle-cy s'aggrandit en forme d'Egliſe auec ſa tour par les indulgences des Cardinaux données l'an 1494. C'eſtoit le refuge des pauures Meres, qui voioient leurs enfãs morts deuant qu'ils euſſent ouuert les yeux. Elles les preſentoiẽt à la Mere de miſericorde & à ſon Image comme à l'arbre qui a donné au monde le fruit de vie & les morts-nez rendoient des ſignes euidens du retour de l'ame qui impetroit le Bapteſme. Icy ont recours les affligés de ſorcelleries, d'illuſions, d'oppreſſions; & s'y trouuent ſoulagés ou entierement deliurés. Le puys du cimetiere eſt la piſcine qui éteint l'ardeur des fiebures pendant la neufaine, que les malades en gouſtent; & iadis l'Egliſe ſembloit vn Paradis où on chantoit la meſſe pour obtenir la gueriſon qui eſtoit iournaliere. Meſme qu'vn Licentié és loix, ayãt experimenté à Douay la vertu de cette eau, paſſé peu de temps y enuoia de Bruſſelles pour y puiſer & faire apporter trois iournées loing. ioint que les Beſtiaux arroſez de la meſme eau ou en beuuans eſtoient gueris de leurs maux familiers.

Il eſt à croire que les Fortifications de terre dites les Cretes de Sin. auroient eſté dreſſées au ſiecle 15. apres que Douay a eſté rendu à la Bourgogne & ce pour guarãtir l'Egliſe de Wazier, la cãpagne, le commerce auec Lille par le Pont à Raiſſe cõtre le cours des François, qui tenoient Arras. Mal apſe pellé du Glaineau.

Digitized by Google

2. *Protection de la Vierge.*

VNe pauure femme encore viuante laisse vne belle memoire à l'autel de Wazier en recognoissance d'vne protection celeste; c'est à dire, qu'estãt Fillette d'enuiron dix ans elle fut tirée dãs le puys auec le seau, qu'elle tiroit & tomba au fond de l'eau, qui estoit haute de douze pieds: mais à la resource reclamant IESVS & N. DAME de Wazier, elle s'assit à fleur d'eau comme sur vn tapis bleu & prit vn doux sommeil, toute trempée & degoutante l'espace de trois heures. La voix du pere qui faisoit retentir la campagne, l'esueilla à respondre, qu'elle n'estoit pas noyée; mais qu'il hastast de la deliurer du puys: cõme il fit auec grandes difficultez, qui retarderẽt le secours encore plus d'vne heure, & donnerent loisir à plusieurs d'accourir au spectacle pour rendre tesmoignage de la Prouidence Diuine. Plus secrete est la grace, & pas moins veritable qu'à impetrée de la Vierge fraischement vn Escolier de Douay & que peuuent esperer tous ceux qui s'aideront de la façon. Il estoit entaché d'vn peché sale & garotté si fort d'vne habitude vilaine qu'il estoit au desespoir de la Prestrise; attendu que les ieusnes & les prieres ne sembloient pas l'aider à se vaincre. Belle resolution! Il se laissa enfermer dans la Chapelle de Wazier toute la nuit, où il espanoüit son cœur deuant la Reyne des Anges, ouurit les yeux aux larmes, se mit à nud pour se dõner les coups de disciplines. Ce fut fait du vice, & la requeste du dõ de continence fut interinée à ce tribunal de pieté, sãs que du depuis il ait esté molesté d'aucune tentation griefue. Voila vostre Parnasse, *ô Poëtes*, l'Eglise de Wazier

Le Pasteur & les assistants proposent le cas au iugement des Superieurs.

Digitized by Google

wazier & ſa fontaine, où logent les chaſtes Muſes: & animent leurs vers: voyla le bois, où la Vraye Minerue vous inuite à la chaſſe d'vne pureté Virginale, ô *Eſcoliers*, & à la ſource de la Sapience, que la mere de Dieu vous offre auec ſes mammelles. Les Bourgeois de Douay vous y ont frayé le chemin: mais depuis l'erection de l'Vniuerſité, ils vous laiſſent marcher ſur leurs traces. Allez de pair à la gloire de Dieu & de la Vierge, ſans permettre qu'vne deuotion ſi celebre ſe perde.

3. *N. Dame de Ioye, ou des fiebures*

REtournant vers Douay vne Chapelle deuote au my-chemin nous inuite proche de la maiſon des Lepreux: Il n'y a que craindre, les pauures infirmes y ont treuué tel contentement en leurs miſeres, qu'ils y ont donné le nom à N. DAME DE IOYE de grande antiquité: comme il appert par deux inſcriptiõs taillées en pierres & ſituées au mur, où eſtoit la premiere Chapelle: dont l'vne porte vne figure d'hõme. C'eſt *Maiſtre Iean Canart Eueſque d'Arras*, eſleu l'ã 1391. & mort l'an 1407. lequel ſe void à genoux aux pieds de la Vierge, & ſes armoiries à coſté. Au deſſous on lit que de ſes biens ce ſacré lieu auroit eſté dreſſé, ou la plus part d'iceux dõnez aux pauures Ladres. L'an 1617. l'on a baſty là proche vne Chapelle plus grande: Et les graces de la Vierge plus voyſine de la ville, y ont arreſté le cours des Bourgeois, que la deuotion de couſtume portoit iuſqu'à l'Egliſe de VVazier. La Mere de toutes les douceurs s'eſt approchée à leur ſecours, appreſtant icy vn remede ſouuerain aux fiebures: dont pluſieurs en ont eſté deliurés ou promptement

Digitized by Google

ptement allegez, tesmoing vn cœur, iambes, corps de cire, les tableaux votifs, vn flux & reflux de personnes, qui la vont seruir pieusement les Vendredis, soit pour rendre leurs actions de graces, soit pour impetrer de nouuelles faueurs. Entr'autres ces mots y sõt expres: *Par les merites efficaces du S. Sacrifice de la messe celebré en ce lieu à l'honneur de la Vierge, vne Religieuse des Annuntiates en Douay estant guerie des fiebures par plusieurs fois, ses parens firent appendre cette petite image l'an* 1629. laquelle s'y void. Ores rentrons dans Douay.

4. *N. Dame des Wez.*

LA CHAPELLE DES WEZ se presentoit à tous ceux, qui du costé du Nort mettoient le pied dans la Ville, ou en sortoient, lors qu'elle bornoit son enceinte au canal des boucheries voisines, iusqu'à l'an 1312. Dont l'antiquité de ce Sanctuaire Virginal n'est pas moins remarquable que la pieté de Douay. Car la Chapelle de N. Dame des VVez s'ouuroit auec la porte ioignante pour y accueillir d'entrée les Pelerins, leur instillant sa deuotion auec toutes les graces du ciel. Apres l'aggrandissement de la Ville, la Vierge en ce lieu sacré estoit visitée par les Bourgeois cõme le cœur de Douay, se treuuant vers le milieu. Les prodiges l'auoient renduë celebre l'an 1512. lors que 12. Cardinaux y élargirent le threfor des indulgences à ceux qui aideroient de quelque liberalité le lustre de la Chapelle: qui toutesfois s'est augmenté bien peu car N. Dame de Miracles parut 20. ans apres comme vn esclair proche de l'Eglise de S. Pierre, & tira à soy le concours des Bourgeois, puis des Escoliers. Mais les voysins ne laissent pas d'honorer la Reyne des Anges en son thrône des VVez Venerable. NO-

Digitized by Google

NOSTRE DAME DE MIRACLES

CHAPELLE IOINTE A L'EGLISE COLLEGIALE DE S. PIERRE A DOVAY.

REndez icy allegrement vos vœux, *Bourgeois & Pelerins*, où la Mere du Tout-puissant donne de grands esclats de miracles, & ne se lasse iamais de bien faire aux mortels. Marie pleine de grace n'en peut estre retenuë ny escharse en ce Sanctuaire, qu'elle a choisy pour y estaller ses thresors à faueurs des ames & des corps. Releuez vos esperances, *Deuots de la Vierge*, il n'y a don du ciel, que la Thresoriere du Paradis ne veüille impetrer à ses seruiteurs en cette Cour de pieté. Il n'y a tel profit que de ietter vn souspir en la Chapelle consacrée à *Nostre Dame de miracles*, y semer vne priere, l'arroser d'vne larme de deuotion, pour en tirer vne moisson de grace plantureuse. Les vœux offerts icy à la Mere de Misericorde sont comme des grains d'or semez en bonne terre, qui rend mille pour vn. Lisez l'histoire auec attention, & vous serez inuitez à vn traffic auec le ciel, le plus liberal & le plus honneste qu'on se puisse figurer, c'est demander & receuoir, acheter sans argent & emporter au change d'vn oraison bien-humble vn bon-heur eternel.

I. *Au deuot de la Vierge Bourgeois & Escoliers.*

L'Eglise

Digitized by Google

2. *Antiquité venerable.*

L'Egliſe Collegiale de S. Pierre eſt Venerable pour l'antiquité des materiaux, de ſa forme & de ſa fondation, qui reconnoit les Comtes de Flandre plus anciens pour Fondateurs. *Gerard Eueſque de Cambray y a fondé des obſeques annuelles l'an 1081. Robert Eueſque d'Arras 44. ans apres octroya au Preuoſt & aux Chanoines l'autel de S. Rictrude à Vvazier auec ſes biens: Philippe Comte de Flandre y contribua du bien aux Saints Sacrifices l'an 1177. Clemens III. confirme le tout 11. ans apres par vne bulle Apoſtolique. En fin la dignité de Doyen y eſt eſtablie l'an 1200. c'eſt à dire, deux cens ans apres auoir acquis celle de Preuoſt, qui eſt la premiere.* Mais depuis que la Reyne de gloire y a appuyé ſon throſne & ſa Chapelle, il ſemble que cette Egliſe ne releue que du Paradis. L'image de la Vierge, eſtant enfermée dans vne treille de fer és ſiecles paſſés, ſe contentoit du nõ de *N. Dame de la Treille*, comme qui regardoit les neceſſitez du peuple en cachette & y apportoit remede priuement; mais ſi toſt que ſa miſericorde a faict des prodiges aux yeux du monde, & qu'elle a inondé la Ville de ſes bien faits comme vne mer de graces, ſes digues & ſon treillis rompus, elle s'acquit le nom treſillуſtre de *N. Dame de Miracle*: & vne chapelle treſcelebre; ou les Preſtres ſe reputent à bon-heur d'y pouuoir offrir le Saint Sacrifice de la Meſſe, & le peuple y aſſiſte aſſiduement pour y immoler ſon cœur dans les flammes Virginales: Du ſoir la deuotion y reluit dauantage parmy la foule des perſonnes, qui adreſſent leurs prieres au ciel, & ne s'en ſçauent departir iuſqu'à neuf & dix heures de nuict. C'eſt depuis l'an

Gerardus Epiſ. Cam. fondauit obitum an. 1081. & Freuald Atreb. dum viueret an. 1180 Robertus Atreb. Epiſ. concedit Præpoſito & Canonicis altare S. Rictrudis de Wazier cũ ſuis bonis an. 1125. Philippus dat 25. ſolidos pro pane & vino ad ſacrificandum an. 1177. Clemens 3. ad Prepoſitum S. Petri confirmat bona an. 1188. Decanatũ a. 1200 cõſecutiſumus, hoc eſt, 200. annis poſt ad eptam Præpoſituram primæuam dignitatem. D. Carnin. Paſtor S. Petri in MS.

Digitized by Google

l'an 1532. que le culte de la Vierge a pris icy accroissement signalé par des accidens estranges & des guarisons admirables, qui ont r'eucillé le cœur de la Ville, de soy enclin à la Religion: Tandis que la foy Catholique faisoit naufrage en Allemagne & les heresies menaçoient de couler au Pays-bas, touchant l'honneur de la Vierge. L'Image de la mere de Dieu est de pierre, auec celle de son petit Fils en son sein, qu'elle caresse tendrement, & auoit esté long temps hors de l'Eglise de S. Pierre à decouuert, fichée à la muraille du costé de midy, dans vn treillis de fer auec vne inscription au dessous en forme d'Epitaphe d'vn certain de famille Picquette. Ceux qui passoient par le Cimetiere faisoient la reuerence à la Maiesté Virginale: & quelques vns s'approchans de plus pres y plioient les genoux, luy adressant leurs prieres. C'estoiet des petits commencement d'vn grand progrés de deuotion.

Iulio mense an. 1532. inaudita miracula visa sunt in atrio præsentis Ecclesiæ corũ quâ adã sta tuâ lapideâ B. Virginis Christiferæ regione partis meridianæ iuxta Sacellum S. Valdrici supra tumbã D. Picquette admodũ Epitaphij Regist. Eccl S. Petri.

3.

Prodiges illustres. Extraitd'vn liure François de M. Guillaume Taffin Chirurgien de Douay, leu par le R. P. Buzelin. & celuy-là en apparẽce tiré d'vn liure Imprimé à Paris chez Bonfon.

AN donc 1532. le 8. de Iulet vn Lundy vers les 8. heures du soir la Reyne des Anges voulut monstrer sa presence en son image. Certains Bourgeois s'estant vn peu destournez du chemin selon leur bonne coustume accomplissoient icy le deuoir de pieté à l'endroict de la Vierge; au contraire quelques petits garçons prenoient leurs ébats à l'entour auec trop de legereté & non sans insolence. *N. Dame de la Treille* en voulut tesmoigner du desplaisir en son image de pierre, laquelle fut veuë se mouuoir & changer de posture, c'est à dire, transmettre son petit fils d'vn bras à l'autre estendre le bras droit & le roidir menaçant

çant les garçons de les frapper. Quelques vns prenent garde à la contenance de l'image, & en donnent aduis aux autres: Là dessus ils s'accordent tous à la suite pleins d'espouuante & tremblant se cachent aux seins de leur Parens. Ceux-cy entẽdent la cause de l'effroy & accourent à l'Image pour appaiser le courroux de la Vierge: & ils s'y trouuent remplys de tendresse de deuotion. Le bruit vole par toute la Ville en vne heure & demye, & le monde accourant de tout costé fait foule à reuerer la Mere de Dieu, qui faisoit paroistre sa presence en ce lieu. Chacũ se iette à genoux au serain de la nuict à teste nuë, couurant ensemble l'estenduë de la grand' place. La ferueur de pieté fut telle 8. iours & 8. nuits entieres, que le peuple ne se pouuant destacher de ces consolations celestes, il fallut tendre de grands voiles en forme de pauillon sur la ruë, de peur que le Soleil ardant ne nuisist de iour & l'humidité de nuit. Cependant les miracles eſclattent: six boiteux en vn iour sont redressez par la Mere du Tout-puissant & marchent droict sur le champ: en suite vn aueugle est fait clair-voyant, vn enfant mort-né est rendu à la vie du corps & de l'ame par le baptesme & plusieurs autres reçoiuent pareilles faueurs de la Vierge. Les Predicateurs declamoient les loüanges de la Thresoriere du Paradis, qui eſlargissoit icy ses graces. Les Venerables Chanoines ordonnerent vne tres-belle procession, où ils porterent l'image miraculeuse: tandis qu'vn chacun à l'enuy presentoit ses dons & ses tableaux votifs en tesmoignage d'auoir esté deliurés de diuers maux par l'entremise de N. DAME

a *Ainsi l'escrit M. Carnin Pasteur & Chanoine de S. Pierre, auquel M. Philippe Trigault Grãd Pere du R. P. Nicolas Trigault de la Comp. de Iesus a confessé sainctement qu'il estoit l'vn des susdits Enfans, qu'il auoit veu des ses yeux plusieurs miracles comme des enfans mort-nés mouuoir les bras & ouurir les yeux en signe qu'ils demãdoient le baptesme.*

Vnodie sex claudi, alio cæcus Iuuenis, alio infans non renatus vitã & baptismã sumpsit; ac quampluribus gratia aliis coram

DAME DE MIRACLES. Sa munificence continua le reſte de l'année; de ſorte qu'on mit en ligne de cõpte en vn meſme iour deux ou trois miracles, quelquesfois cinq ou ſix. Auſſi la reconnoiſſance de ceux qui receuoient les graces & le deuoir de pieté fut tel, qu'on commença deſlors à dreſſer la Chapelle à leur fraix & à fondre de nouuelles cloches, car toutes celles de l'Egliſe ne ſembloient pas ſuffire pour ſonner & exciter les Bourgeois à rendre graces au ciel, auſſi toſt que la Vierge y auoit fait quelque nouueau prodige: ce qui paſſa en couſtume. L'année ſuiuante 1533. Marie Reyne d'Hongrie Gouuernante du Païs pour l'Empereur Charles V. ſon frere vint à Douay; où elle ordonna vne proceſſion ſolennelle pour impetrer heureux ſuccés des armes de ſa Maieſté contre les infideles. Vn monde de perſonnes infiny ioignit ſes vœux; & toute la pompe de deuotion s'arreſta à l'Image miraculeuſe, implorant le ſecours de *Marie pleine de grace* & d'efficace pres de ſon Fils *Ieſus-Chriſt*. De plus les liberalitez du peuple croiſſoient à meſure telle que la Chapelle de miracles ne fut pas ſeulement acheuée, mais les fondemens d'vne nouuelle Egliſe furent iettez profonds & deux cloches fonduës de sõ aggreable, dont la plus grande porte le nom de Marie, & ſeruoient à donner le ſigne de rendre grace au ciel, lors que la main Toute-puiſſante faiſoit icy reluire quelque grande merueille.

omni populo conceſſa manifeſte &c. vt ſpecialius in magno Regiſtro. *Ita Regiſtrum minus Eccleſia S. Petri.* Plerumque binis aut ternis, interdum quinis aut ſenis diem v. num inſignibus prodigiis ornatum dicuimus: non paucas admirabiles ab ſe oculis vſurpatas Curationes ac præſertim Infantium, quos extincta vita Parentes vtero effuderant. Viſos eos nũc oculos palammoti taſſe, &c. *Phil Trig. Carn. Buz.*

3. *Toute ſorte de miracles.*

LA prudence des Chanoines de S. Pierre ne ſe cõtentoit point de ce bruit, mais leur diligence a-hi nouueau & ex donis Capellę eius ſum confecta an. 1537. *Inſcrip. maioris* Maria minore.

Digitized by Google

uoit bien pourueu qu'on tint memoire de tous ces miracles, les faisant coucher au long dans vn liure par vn Notaire Apostolique & iuré; qui les recitoit luy mesme publiquement tous les mois par vn iour de feste plus celebre d'vn lieu haut & d'vne voix esclattante à tout le peuple, appellé au son de la plus grosse cloche & de la melodie des autres. Coustume tres-loüable, qui a esté gardée quelque temps, puis non seulement abolie, mais le liure mesme des miracles du tout perdu, iaçoit qu'il ait esté imprimé à Paris & que les Libraires de Douay en ayent memoire. Fort peu de miracles extraits sont eschappez du tombeau des liures & de l'oubly du temps, que voicy en bref recueillis de diuers Aucteurs; en premier lieu de M. Iean Fourdin, dont le liuret François a esté leu par M. Carnin qui a esté long temps Pasteur & Chanoine de S. Pierre, & le tout fidelement rapporté au R. Pere Iean Buzelin. Vne femme, qui auoit esté aueugle dés l'aage de 27. ans iusqu'à 80 fit offre de ses prieres & de ses larmes à la Vierge de Douay Mere de toutes les douceurs, & la veuë luy fut réduë comme vn esclair dans la Chapelle l'an 1539. L'année suiuante vn enfant mort-né fut apporté par son Pere à ce thrône de grace & fut veu se mouuoir & ouurir la bouche, c'estoit demander le S. Bapteſme, qui luy fut accordé. Deux ans apres vn ieune hõme vint de loing pour impetrer à sa Mere la santé par la faueur de la Dame de Douay: Ses pas ne furent point perdus: car à l'heure mesme qu'il faisoit icy ses prieres, la femme qui estoit ailleurs desesperée de tous, se vid soudain guarie, & s'achemina auec son Mary pour rendre ses vœux à cette Chapelle Sainte. L'an 1545. vn Bourgeois de Valenciennes ayant faict vœu de visiter N. Dame de Sainct Pierre recouurit en vn instant la veuë qu'il auoit dés long temps perduë. D'ailleurs vn Lillois presenta sa fille muette à cette Image de miracles, apres auoir employé tous les remedes naturels. Ils perseueroient à deux plaidant de cœur leur cause deuant ce tribunal de misericorde quelque temps: mais tóut à coup la Vierge desnoüa la langue de la fille, qui commença

Le tiltre du liure estoit Miracles de N. Dame des Treilles de l'Eglise S. Pierre en Douay. à Paris chez Boufin.

Buzelin cite Iean Bogart & Amé Dourgeois qui l'auoit chez soy l'an 1602.

Ex scriptis M Ioann. Eourdini apud Buzel Annal.

Iean Waignies. Enfant de Iean l'Erbu.

Ieanne Lyon de Verruillers. Gislain de la Vache le 27 de Iann

Digitized by Google

ça à loüer ſa Bienfactrice articulément & luy rendre graces haut & clair. Là deſſus en reconnoiſſance perpetuelle de la faueur receuë les bons Parés laiſſerent à la Chapelle vne chaſuble de Damas où leur fille eſtoit figurée en broderie. En ſuite de temps vne pauure Mere auoit enfanté vn fils mort: Celuy-cy apporté à l'autel de la Vierge y prit vn teint vermeil comme de roſes & retourna en vie, laquelle il retint iuſqu'à tant qu'il fut baptizé à loiſir dans l'Egliſe auec toute la ſolennité requiſe & force teſmoins preſens, qui iugeoient tous du miracle à veuë d'œil. N'eſt-il pas vray que la Reine du ciel eſtend ſes entrailles de miſericorde de Douay iuſques ſur l'Ocean? Vn Bourgeois d'icy implora le ſecours de cette grande Dame au milieu d'vne tempeſte, qui les auoit reduits tous au deſeſpoir de la vie. Il vid l'effect de ſon addreſſe, car ſoudain les vents s'appaiſerent, & les flots qui menaçoient le ciel, tombant doucement en calme, luy appreſterent vne nauigation tres heureuſe, iuſqu'au port. Dont il voulut appendre dans la Chapelle vn nauire formé de cire, pour fournir à la poſterité vn teſmoignage ample d'vne grace ſi ſignalee.

La fille de Denis Parmentier.

La Mere de M. Iean Fourdin fut Marrine.

Vn Marchand de Vin.

Vn autre Bourgeois de la meſme Ville fut deliuré d'vn dãger non moins euident. Il faiſoit voyage par vn chemin tout couuert de neige, où ſon cheual luy manqua & d'vn faux pas porta l'homme ſur ſoy dans vne foſſe profonde pleine d'eau & de glace. Que peut-il faire ſinon auoir recours à N. Dame de Douay, qu'il auoit à cœur accouſtumé à la ſeruir? Ce n'eſt pas en vain qu'il s'en ſouuient parmy les frayeurs de la mort & qu'il conçoit vn vœu de l'honorer. La riue eſtoit haute & luy engagé bien profond ſur ſon cheual, lors qu'vne main du ciel releuant la beſte & ſon homme les porte au haut comme d'vne volée & les rend en terre ferme ſans aucune bleſſure. De retour à Douay le Bourgeois y accomplit ſon vœu, faiſãt chanter le *Te Deum* deuant l'Image en actions de graces & fourniſſant vn reuenus à la S. Chapelle à charge d'y ſolenniſer en muſique les *Laudes de la Vierge* tous les Samedis & les Vigiles de ſa Feſte.

Digitized by Google

5. *Prodige nonpareil. Touſſain Cardon.*

L'An 1548. la gloire de Noſtre Dame parut à Douay plus illuſtre par vn cas eſtrange. Vn certain perſonnage, qui d'ordinaire eſtoit priué de iugement, ſe trouua ſeul vn iour prés d'vn ſien petit fils dans le berceau. Alors ſurpris de folie il prend l'enfant & ſans aucune retenuë il le iette dans vn puys aſſez profond. La Mere reuient en la maiſon, & d'abord coure au berceau, où ne retrouuant point ſon poupon & ſe doutant de quelque mal-heur elle ſe prend à ſes yeux. Auſſi n'oublie t'elle pas parmy ſes cris d'implorer l'aide de la Dame des Miracles. Les voiſins y accourent: on preſſe le Pere de confeſſer où il auoit caché l'enfançon, & l'on tire du fol pour reſponſe que le petit eſtoit à ſon aiſe & rioit dans le puys. De faict les hommes & les femmes eſperdues iettant les yeux à bas, y voyent vn miracle inoüy, ſçauoir, l'enfant qui nageoit à fleur d'eau couché & riant tendrement. Cette veuë porta le monde d'vne extremité de douleur à l'autre d'allegreſſe. L'enfant eſt tiré du puys ſain & ſauf & ietté entre les bras de la Mere, qui auoit changé ſes pleurs en larmes de ioye continuelles. De ce pas accompagnée de perſonnes ſans nombre elle ſe va preſenter à la Vierge miraculeuſe, le luy offrant en ſeruice auec vne Meſſe ſolemnelle, qu'elle y fit chanter pour la remercier d'vne faueur ſi admirable.

Voyla le principal que Maiſtre Iean Fourdin a couché en ſon liuret; mais il adiouste que la Mere de Dieu a honoré ſa Chapelle de S. Pierre d'vne infinité de miracles, que les perſõnes abãdonnées des medecins & guaries à l'inuocatiõ de N.D. de Douay ſont innombrables, que pluſieurs boiteux ont eſté redreſſez, que d'autres roides de nerfs ou perclus de tous leurs mẽbres ont impetré l'vſage d'iceux, d'où vient que les parois de la Chapelle tout à l'entour haut & bas eſtoient parées de potences, de tableaux votifs, d'images appendues, de iambes, de bras, de pieds, de mains, d'autres figures d'hommes, de fẽmes, d'enfans, le tout de cire, de plomb, de fer, ornement à la verité tres-agreable aux yeux. L'auteur n'eſtoit qu'enfant, & ſeleure d'auoir veu les dimanches & les feſtes durant la moiſ-

ſon

son, les Villageois, qui chargés de boteaux d'espys venoient à enseignes d'esployées, au son de tambour & de fluſtes offrir à la Reyne du Paradis les premices de leurs trauaux; outre les beaux & riches preſens que les Bourgeois & les Pelerins faiſoient à ce Sanctuaire. Dont on a recueilly vne ſomme d'argent telle, qu'elle n'a pas ſeulement ſuffy au baſtiment de la Chapelle & à fondre les cloches, mais auſſi a fourny les frais pour acheter des draps d'autel de damas & brodés d'or & pareils ornemens de Preſtres & de Chantres.

Iuſqu'icy M. Fourd a fourny des memoires par ſon liuret curieuſement recherché.

6.

La figure de Iean de la Chapelle ſa gueriſon repreſentée. M. Carnin.

MAis quelle eſt cette ſtatue d'homme à genoux releuée de la muraille dans la Chapelle? Ie ſcay qu'vn pauure homme y doit eſtre repreſenté, lequel entrepris de toute ſa perſonne quinze ans de loing giſoit ſur le grand chemin à demye lieuë de Douay & tout couuert de vieilles pieces déchirées demandoit l'aumoſne. A la fin par vn inſtinct du ciel il pria qu'on le trainât dans la ville à la Chapelle de miracles. Tandis qu'il offroit icy à la Mere de Dieu ſes prieres ardentes, le voyla ſubitement touché d'vn main occulte, qui reſtablit à l'inſtant tous les nerfs & affermit les membres, nettoiant la perſonne de tout mal. Là deſſus il ſe redreſſe allegre, comme ſi iamais il n'eut eſté indiſpos & apréd en peu de iours vn bõne meſtier. C'eſtoit plaiſir de voir au frõt le zeuz de cet hõme, tout porté à la recognoiſſance & au culte de ſa Bienfactrice. Il ne ſçauoit ſe departir de l'image Miraculeuſe & ne ſe laſſoit iamais à chanter ſes louanges & la *Salue Regina*, s'emploiant icy iours & nuits tres-volontiers à toute ſorte de ſeruice & d'exercice de deuotion, ſans refuſer rien à perſonne qu'il peut faire. Vous l'euſſiez iugé vn eſclaue de la Vierge enchaiſne à ſa Chapelle, dont le peuple le ſurnomma *Ieun de la Chapelle*. Vn petit garçon fut auſſi cognu qui faiſoit parade des marques profondes que les clous d'vne roue luy auoient grauées au col: Car ſe iouant ſur la rue & ne penſant à rien moins qu'au malheur, qui le talonnoit, voyla vn chariot, qui le ietta par terre, & ſans luy donner autre loiſir que de crier *N. Dame de miracles*, le foule de la roue qui luy tourne ſur le col. Les compagnons le

le pleuroient comme froiſſé & rompu ſous la charge qu'il auoit ſouſtenuë; lors qu'ils voiẽt qu'il ſe redreſſe auec vn viſage gay, & leur monſtre les marques d'vne protectiõ ſinguliere du ciel. Que vouloit dire auſsi vne femme, qui en vne proceſsion ſolemnelle de la Ville portoit en main vn cierge blanc? Elle auoit fait pitie au monde à la voir toute courbée ſe traiſnant des mains & des genoux par terre, ſans ſe pouuoir ſeruir de ſes pieds. En cet equipage miſerable elle ſe preſẽta vn iour à la Mere de Miſericorde, & fichãt les yeux ſur l'Image y buttoit par de prieres humbles. Non ſans effect; car les nerfs & les os de ſon corps affligé commencerent à craqueter aux oreilles de l'aſſiſtence, ſe remettant tous en leur aſſiete; en ſuite la pauurette ſe leue ſur pieds reſtituée en ſon entier. Les cloches en donnerent aduis au public & la femme ſe fit voir marchant à beaux pieds auec vn Cierge ardent, pour ne ſembler meſcognoiſſante: Comme auſſi les cloches de S. Pierre publierẽt à double carillõ vne prouidence admirable, & le deuot Clergé la ſolenniza par vne belle proceſſion qu'vne fille accompagna reueſtuë de blanc. Pour ne s'en pas eſtonner il faut ſçauoir, que par malheur elle tomba dãs le puys de la maiſon, & perſonne en terre ne s'en aperçeut; mais la Reine du ciel la vid, & la voulant ſecourir luy inſpira d'inuoquer en la cheute le nom de MARIE. Grãd eſtõnemẽt le puys, qui auoit touſiours l'eau haute, s'eſpuiſa à l'inſtant & appreſta au fond la bouë molle & ſeche, autant qu'il eſtoit deſirable pour y receuoir la Fille ſans la bleſſer. De ce creux la pauurette faiſoit

faiſoit eſclatter ſa voix vers le ciel quatre heures de long deuant qu'elle fut oüye à la maiſon. A la fin les hommes commencent à courir à l'aide, & deſuelopẽt à bas du puys la premiere corde, qu'il auoient trouuée. La Fille ſe lie eſtroictement le corps par vn bout & par l'autre maintes perſonnes l'auoient deſia tirée bien haut, quand la corde ſe romp par le milieu & laiſſe derechef tomber la fille à plomb. A ce nouueau danger elle redouble ſes vœux à la Vierge de l'Egliſe de S. Pierre, les Parens leurs pleurs, le monde ſes crys. L'on depeſche vne corde aſſez groſſe, la Fille ſe ſert d'vn bout: & ainſi tirée par pluſieurs mains paroit en haut ſaine & ſauue. Mais qu'eſt-ce à dire que le puys demeura ſec encore trois iours apres la deliurance de la fille, & que ce temps expiré la ſource, qui ſembloit tarye, coula à ſon ordinaire & le remplit d'eau à ſa iuſte hauteur? L'on pourroit raconter comme deux enfans iumeaux adherans l'vn à l'autre par le nombril & mort-nés à Marchiennes retournerent en vie pour receuoir le Sacrement de Bapteſme en cette Chapelle de la Mere de Grace: Auſſi qu'vn Bourgeois de Douay, faiſoit ſerment, qu'eſtant priſonnier des ennemys à Cambray auec les fers aux mains & chargé de chaiſnes à l'inuocation de *Noſtre Dame de miracles* il ſe trouua libre de toute ſorte de liens & vne porte ouuerte pour fuir au Pays. De plus que deux ou trois Villageois liés & garottés de meſme ne ſçeurẽt ſe ſouuenir pluſtoſt d'appeller à leur deliurance la Vierge de S. Pierre, qu'apres auoir eſté matés deux iours ſans manger & ſans gouſter: là deſſus quelques chaiſnes

Le Ven. Paſteur la nomme Barbe Duprets.

Le tout ſouſmis au iugement des Superieurs, encore qu'il ait eſté imprimé de long temps

Digitized by Google

chaisnes appenduës à la voute de la Chapelle font foy aux yeux que les fers leur sont tombés des mains, & que le chemin pour eschapper leur a esté monstré du ciel. Quelqu'vn iugera que ie deurois estaller l'histoire d'vn ieune homme, qui de coustume couronnoit de fleurs l'image de la Vierge & non seulemẽt loüer cette deuotion, mais trompetter aussi la benediction que la statuë se dressant sur pieds & leuant la main donna au corps de son deuot à la veuë de tous ceux qui accompagnoient ses funerailles; attendu que la grosse cloche de S. Pierre donna le signe à toute la Ville de rendre grace à celle, qui monstroit icy sa presence si fauorable.

7. Epilogue aux Escoliers.

C'Est assez dit, qu'il a pleu à la Reyne du Paradis mettre son thrône pres de l'Eglise de S. Pierre pour y verser tous les thresors celestes sur la Ieunesse & l'Vniuersité de Douay. La Ville est pleine de Colleges, de Seminaires & d'Escoles; mais ceste Chapelle de la Vierge est la premiere Academie de pieté, le Sanctuaire de deuotion, le cabinet de toutes les vertus. Tesmoins les Escoliers sans nombre, qui ont puisé de ceste Dame reuestuë du soleil les rayons de leurs beaux esprits pour aprendre les sciences. N'est-il pas vray que lassez des estudes iournalieres ils ne respirẽt sur la brune que le repos de l'Oraison en ce Saint lieu sous les yeux de la Mere de la Sapience? Combien de bonnes ames ont trouué icy vne fontaine de larmes douces? Combien d'inspirations celestes & d'esclairs ont esté dardez de ce thrône dans les volontez tendres? Reconnoisse qui peut d'ailleurs sa robbe, sa liurée

Digitized by Google

urée de Religion, sa bonne fortune, quelque admirable que soit le don du ciel, quiconque aura frequenté ce Paradis de la Vierge en terre, il donnera la gloire de tout don parfait à cette *Pandora* & rendra graces infinies de tout son bon-heur à N. Dame de miracles.

N. DAME DE LA PAROISSE A DOVAY.

LA Vierge nous appelle à son Eglise Paroissiale ample, belle, releuée d'vn plus haut lustre d'antiquité, qui a donné le nom de N. Dame à la Porte voisine, desiors que ladicte Eglise estoit au dehors de la Ville: Car le Pasteur de S. Pierre ne pouuant embrasser sous la charge tant d'ames. Ladite Paroisse de *N.* Dame en fut diuisée & erigée l'an 1257. par le sacré College de S. Pierre & l'aggreément de Iean Eueſque d'Arras. La Procession solemnelle commence là le tour des remparts. Les deux Colleges des Chanoines, les Pasteurs & Prestres des Paroisses, les Conuents des Religieux, le Recteur de l'Vniuersité, tout le Magistrat, les Compagnies militaires des Bourgeois, les Fraternitez des Pelerins, les troupes des Mestiers se rassemblent de bon matin en l'Eglise de S. Amé. D'où ils marchent en bel ordre

1. *Procession de Donay le Dimanche deuant la Natiuité de S. Iean Baptiste.*

Digitized by Google

auec les corps Saints, Reliques, Images, & ſtatuës deuant la maiſon de la Ville & par le marché en ladicte Egliſe de N. Dame: Icy toute la pompe s'arreſte à chanter & oüyr vne meſſe ſolennelle: laquelle acheuée, le triomphe monte ſur les remparts & en fait le tour, qui eſt d'vne heure & demye, retournant par le meſme endroict iuſqu'en l'Egliſe de S. Amé.

2. *La Confrerie des Clers Pariſiens.*

LA Paroiſſiale eſt auſſi tres-honorée par vne Confrairie de N. Dame, tres-ancienne, & belle, que la deuotion entretient, nommée des *Clercs Pariſiens*, à cauſe qu'elle a tiré ſon origine des eſtudes de Paris. Ces Confreres font profeſſiõ de belles lettres & Poëſie, en langue vulgaire. A ce deſſein ils choiſiſſent vn Prince d'entre les perſonnages plus qualifiez: quelques Eueſques, Abbez, Seigneurs de grande maiſon, Barons de Quincy & la premiere Nobleſſe du Pays a porté autresfois ce tiltre d'honneur. Cette aſſemblée des Deuots de la Vierge ſe plait de cõpoſer des Vers à la loüange de ſa S. Patronne & de faire à qui mieux mieux, ſur tout le iour de l'Aſſomption de N. Dame, qui eſt ſolennel pour l'election du Prince & la diſtribution des prix. Voicy la façon. Quelques iours deuãt la feſte le Prince eſcrit deux vers Intercalaires & les fait attacher au portail de chaque Egliſe. C'eſt le *theme* & le refrain, ſur lequel les beaux eſprits prennent leurs airs à la plus grande gloire de la Reine des cieux, tous liez à vne eſpece de vers, qu'ils nomment Royale pour la Maieſté des rimes & du faict, & nulle plume eſtrangere eſt excluſe de ce concours de lettres & de pieté. Au mid y de la Feſte le monde faict foule dans

Digitized by Google

dans l'Egliſe de N. Dame: où les Poëtes à l'enuy eſtallent leurs vers & les belles ſaillies de leurs eſprits aux oreilles des Iuges; qui en fin diſtribuent meurement les prix à trois Vaincueurs, ce ſont des couronnes toutes trois d'argent; la premiere riche & bien trauillée; la ſeconde de moindre valeur embellie de fleur, & la troiſieſme ornée de Lauriers · là deſſus les applaudiſſemens du peuple eſleuent ces plumes victorieuſes auec la Reyne de gloire aux cieux.

N. DAME DE FOVRNES.

1. *Antiquité Venerable*

IL y a maintes ſiecles que la Vierge s'eſt rendue Maiſtreſſe de la campagne de Lille, mettant ſon tabernacle au milieu, qui eſt vne Chapelle dans l'Egliſe Paroiſsiale de Fournes. Les lignes de comptes anciens d'enuiron 200. ans teſmoignent qu'alors N. Dame de Fournes eſtoit grandemẽt honorée & ſeruie fort ardemment: car les bõs Chreſtiẽs luy faiſoient force preſens, laiſſant à la Chapelle leurs terres à labeur, leurs iardins, diſmes, rentes & toute ſorte de dons gratieux, gages aſſeurez d'vne deuotion ſinguliere; mais le malheur des ſiecles derniers a diſſipé le riche patrimoine de l'Egliſe, la plus ſaine partie eſtant perduë & alienée, comme l'on void dans quelques tiltres ſpecieux. Vn autre teſmoignage de

Entre Lil. le & la Baſſee.

Digitized by Google

l'ãtiquité de ce pelerinage se prẽd des belles reliques qui sont gardées là dans vne chasse, où la tradition nous fait reuerer entr'autres, du laict de la Mere de Dieu, de ses cheueux, de son habit, de son voile, auec l'ossement entier d'vn bras de quelque Martyr, dont le vieux billet ne distingue pas les noms; iaçoit qu'vne longue liste specifie la tres-grande quantité de ces reliques venerables. Les troublemens de guerres & leurs diuers transports de Ville en Ville à la haste ont logé la confusion dans la chasse. A tant le Reuerendissime Ottemberg visitant cette Eglise du Dioceſe d'Arras n'a pas laissé d'admirer grandement ce riche threſor, qu'il y treuua, traictant toutes ces reliques les vnes apres les autres auec vne reuerence grande: commandant de plus qu'on les honorast fort d'vn culte public, s'estimant heureux d'en pouuoir tirer quelques petites pieces & les garder pour sa deuotiõ. Autant & plus d'estat en a fait Monseigneur Boudot en sa derniere visite de ce lieu sacré.

2. *Grandes faueurs de N. Dame aux enfans mort-nez.*

C'Est à Fournes que la Reyne du ciel se plait de monstrer la toute puissance de son entremise aupres de Dieu, faisant rentrer la vie dans les corps des enfans morts-nés, voire mesme inhumés, & les presentant au bapteſme. Leur nombre est sans nõbre: car ce sembloit vne coustume d'entendre chaque iour les cloches vne ou deux fois sonner à double carillon pour des enfans retournez de mort en vie. d'où s'ensuiuit la negligence des hommes, qui n'en ont point tenu compte: à laquelle nonchalance on ne doit adiouster la mescreance, de peur de commettre double

Digitized by Google

double faute: attendu qu'vne personne connuë de tous auiourd'huy sans reproche, ayant esté establie pour faire administrer le baptesme à ces pauures enfans, asseure que plusieurs ont eu la grace. Puisons quelque exemple dans les Annales. Vne fille deffleurée se trouua enceinte: deliurée qu'elle fut de sõ fruit, estant encore pleine de rage contre soy mesme ou contre le meschant, qui luy auoit rauy l'honneur, elle se prend à l'enfant, luy coupe la gorge: puis ayant percé ce petit corps de douze coups de cousteau, elle l'enseuelit au bort d'vn fossé, pensant couurir sa hõte & son crime sous terre. Apres neuf iours de sepulture Dieu découure le cadaure pourry & noir comme vn charbon. Mais estant porté dãs la chapelle de la Vierge, l'on vid ces petits membres se reuestir d'vne couleur naïfue comme de rose vermeille, iusqu'à ce que le monde accouru à ce spectacle peust iuger à veuë d'œil, que l'enfant estoit de retour en vie & capable du S. Baptesme, qui luy fut donné, sans demãder plus grand miracle: puis il reprit sa couleur de mort l'an 1597. dont quelques tesmoings oculaires peuuent encore suruiure. *Annales Gallo-Fl. an. 1597.*

Vne autre mal-heureuse fille ayant destruit auec le poulce la gorgette de son enfançon, le ietta dans vn lieu immonde: où il fut retrouué de là à quelques iours demy pourry & presenté deuant l'Image de N. Dame. Vertu admirable! il commẽça icy a demener son bras & deuenir vermeil, iusqu'à ce qu'il receut le S. Baptesme. L'Eglise de Fournes faict monstre d'vn beau cierge, qu'on allume en son temps & a esté presenté par vne mere de la pesanteur d'vn *Ibid.*

enfançon

enfançon qui estant mort-né reconnoit de la B. Vierge le S. Baptesme & la vie longue qu'il iouyt. Aussi il y a plus de deux cens ans qu'vne famille Lilloise ne manqua aucune année d'apporter à Fournes deux couronnes de fleurs pour les mettre en teste de N. Dame & de son fils en recognoissance de quelque singuliere faueur que leur lignage a receuë.

Toute sorte de faueurs celestes. Ibid. An. 1537.

IE vay dire que la Mere de Dieu tesmoigne à Fournes d'estre l'vnique support de toute sorte d'affligez. Cent ans y a que la force d'vne paralisie de longues années auoit tellement desnué vne pauure femme du seruice de ses membres, qu'ils ne luy estoient plus qu'vn fardeau insupportable, & chacun l'eut estimée heureuse si elle eut esté mise dãs vne sepulture. Mais elle respiroit encore vn vœu de visiter la Vierge de Fournes, & d'vn courage incroyable elle s'y traine sur terre emploiant deux iours & vne nuit à faire vne lieuë. D'entrée au terroir se sentant soulagée de son mal, elle se dresse sur des potences & se pousse dans l'Eglise: d'où elle ne part, qu'elle n'ait receu le benefice d'vne santé ferme, y laissant ses appuis de bois pour memoire. Ce sont les trophées de la Princesse du ciel dressez tout à l'entour de sa Chapelle: de sorte que les murailles en estoient toutes couuertes, comme aussi de testes de cire, pieds, mains, images d'enfans entiers. Mais les furies des Brises-images, qui à viue force se rendirent Maistres de l'Eglise, ont mis le tout en pieces l'an 1566. c'estoit l'heure & la puissance des tenebres, qui toutesfois n'ont peu endommager l'image de nostre Dame. Car les gens de bien de Fournes zelez

lez à ſon honneur l'enleuerent non plus loing qu'vn coup de mouſquet ou deux, où la Vierge arreſta tout court ſa ſtatue, ſans qu'il fut poſſible à ces hommes encore que bien forts l'emporter plus auant. Dont l'orage paſſé ils la remirent en ſa place d'honneur.

SEize ans eſtoient eſcoulez, & la foudre tombée du ciel fondoit les cloches, & bruſloit la tour, quand les plus genereux de la paroiſſe coururent à la Chapelle pour ſauuer du milieu des flammes l'image de la Vierge. Mais cinq à ſix hommes ioignans les forces de leurs bras pour l'enleuer, ne la peurent bouger, quelque effort qu'ils fiſſent: dont ils entendirent que la Reyne des Anges vouloit d'elle meſme s'affrãchir de l'incendie & s'en ſeruir comme de flambeaux pour illuſtrer ſa gloire. Car les merueilles n'ont iamais ceſſé en ce lieu, où croit que l'Emperiere de l'Vniuers s'ait acquis d'autres places gueres eſloignées, où elle eſt auſſi honorée. Les enfans mort-nés y ont eſté rendus à la vie & au Bapteſme iuſqu'à nos iours: Et vers la fin du ſiecle paſſé vne femme, à qui les membres inutiles ne ſeruoient qu'à prolonger la mort, fit vn vœu à la Dame de Fournes; là deſſus elle ſe pouſſa vers ſon Egliſe quelque temps auec vne peine extreme, iuſqu'à ce qu'elle s'auança ſur le terroir ſuiet aux diſmes du lieu. Là elle vid ſes potences s'eſchapper & tomber par terre, pendant qu'elle demeuroit debout & ſentoit vn relaſche de nerfs par tous ſes membres. La pauurette eſperduë ſe donne le courage de marcher: puis s'apperceuant qu'elle oublioit ſes potẽces, elle les releue de terre nõ pas pour s'en ſeruir ny pour

4. *Prouidence du ciel.*

Ann. 1595.

s'y

In Annal. s'y appuyer, mais pour les porter & appendre à la Chapelle de la Vierge de Fournes.

5. *Plusieurs sortes de faueurs Virginale.*

MAintenant qui pourroit estaller la protection qu'elle a eu d'vne personne portée au seruice d'vne si grande Maistresse, à qui Dieu mesme en sa minorité a presté obeissance? il me faut déguiser vn barbare attentat. Quelques meschans tiennent entre les ongles quatre à cinq heures vn hõme: ils s'acharnent & déchargent sur luy à loisir la rage de leurs cœurs: mais trois cens playes ouuertes & cinquante deux à tentes ne luy ont peu enleuer l'ame ny mesme couper vn membre ou l'estropier. O Vierge n'auez vous point paré aux coups de fer, du baston, de picques & de dagues? D'asseurance le Patient Vous reclamoit & porte autant de marques de Vos graces grauées au cœur, combien de cicatrices par tout le corps. Passons à d'autres faueurs. Qui est-ce qui n'a pas admiré certains ceps de fer gros & pesans pendus maintes années en la Chapelle de la Vierge miraculeuse? personne n'a douté que ce ne fussent des cercles mis de coustume aux pieds des esclaues, qui natifs de pardeçà & tombez en main des Turcs pẽdant les guerres Saintes en ont esté deliurez, reclamans N. *Dame de Fournes*, où ils auroient apporté leurs fers. Le dommage est que quelques inconsiderez s'en sont seruy & les ont employez ailleurs. Aucuns tableaux anciens sont demeurez dans l'Eglise, où sont depeintes certaines personnes à qui les liens sont tombez des mains & des pieds: leurs noms sont abolys par l'iniure du temps. Mais la Mere de Dieu semble regarder

Ce cas est plus distinctemẽt proposé aux Images Eccles.

Digitized by Google

garder icy d'vn œil plus salutaire les femmes enceintes, qui la viennent seruir fort pieusement de 4. à 5. lieuës loing: aussi estant aux tranchées de l'enfantement, elles ne respirent que N. Dame de Fournes, la retrouuant tres-fauorable. De plus pour gratifier de tous points aux espoux & bien-heurer le mariage, la Vierge tres-sacrée se plait à le rendre fecond, & en faire naistre des enfans. Ce que pourroit tesmoigner vne Dame d'honneur, à qui la fortune auoit donné de belles commoditez; au reste elle déploroit la sterilité de ses nopces, qui apres tant d'années ne luy bailloiẽt pas d'heritier. A la fin elle adressa ses vœux à la Reyne du ciel, qu'elle vint honorer en son thrône de Fournes. Toute la famille noble ioint ses deuotes prieres auec confession & communion; qui furent regardées du ciel & la requeste interinée. Car à peine dix mois estoient escoulés, quand la Dame se vid mere d'vn bel enfant, par lequel la generation du Cauallier fleurit à present.

On n'est pas obligé de croire que c'est vne grace surnaturelle, mais bien attestée.

6.

Deuotion & pelerinage signalé.

C'Est à bon droict que le pelerinage de Fournes est cognu dans la France bien auant où N. Dame a estendu ses faueurs, & ces peuples en temps de paix n'omettent pas de luy venir rendre hommage, cõme font auec plus de suiet les Prouinces du Pays bas. Entr'autres reluit la deuotiõ de la Bassée, qui sort de ses portes auec croix & estendars déployez, auec les personnes Religieuses en bel ordre pour se presenter à la Vierge de Fournes & se voüer à son seruice. Ceux d'Armentiers aussi sont veus venir là en procession auec grande demonstration de pieté. Encore à presẽt

Digitized by Google

les villages de deux lieuës à la ronde & de plus loing ne manquent d'accomplir de tout poinct leur deuotion, venant seruir la Dame de Fournes auec musique, habits sacrez & ornemens: où les Pasteurs celebrent la messe suiuy d'vn tel peuple, qui fait foule dans l'Eglise depuis le matin iusques vers le midy. Et quelqu'vn s'estant dispensé de ce deuoir sous ombre de raison, fut frappé par vn accident siniſtre d'vn scrupule raisonnable; que ce malheur fust permis du ciel, à cause qu'il auoit laissé la Saincte coustume, de visiter l'Eglise de sa Protectrice. Partant il ne manque iamais d'y venir à cheual, les pieds ne l'aydant pas, ou d'y deputer quelqu'vn en sa place.

7. Epilogue. C'Est ainsi, ô Dame de Misericorde, qu'il vous a pleu faire choix de la Chapelle de Fournes pour y verser les threſors celestes sur des chetiues creatures, faisant rentrer les ames dans les corps, affermissant les membres impuissans, destournant les coups de la mort, laschant les ceps aux esclaues, fecondant le mariage & soulageant les douleurs de l'enfantement. Belle lumiere du ciel, à qui est propre amollir la cire & endurcir la fange! Vierge reuestuë du Soleil de Iustice, attendrissez le cœur du Pays-bas par les rayons de vostre pieté; & n'endurcissez autres que vos ennemis sur les riues de l'Ocean: n'esbloüissez point les yeux de vos voisins par l'eſclat de vos miracles: mais le premier soit d'en tirer la puanteur de malice, deliurant les esprits humains des erreurs & des vices; qui est conuertir la fange en cire: afin que nos cœurs se fondent en larmes de repentance & de deuotion,

N. DA-

Digitized by Google

N. DAME DE GRACE PRES DE LILLE ET DE LOZ.

QVi pourroit suffisamment exalter la Reyne du paradis, qui fait reluire sans fin ses miracles en terre & à nos yeux? Pendant que l'esprit de sedition gouuernoit le Brabant & presque toute la Flandre; la Religion estant tombée au plus bas poinct de son desespoir, Lille seruoit de franchise aux gens de bien & de refuge aux pauures; fidelle à Dieu & à son Roy Catholique l'an 1580. Cette ville estoit menacée de prés par la tempeste de Tournay, où les seditieux s'estoient rendus maistres, & la campagne abandonnée aux courses ennemies iusques à Loz: quand la Reine du ciel en daigna prendre la defense plus particuliere, monstrant sa presence plus fauorable en vne sienne statuë, qu'elle découurit comme vn thresor de Grace. L'image auoit esté fichée par les Religieux de Loz à vn arbre vieux sur le chemin de Bethune, ioignant le fond de l'Abbaye, à fin que la mere de Dieu y fut adorée des passagers, malgré les heresies du siecle: mais de plus elle commença à donner de grands esclats des graces du ciel aux yeux des Apostats, qui en receurent la lumiere de la

1. *Petits cõmencemẽs de grandes faueurs, l'an 1581. Locrius & autres allegnez aux Annales de Burelius.*

Digitized by Google

foy ou en furent esbloüis maintes années. De façon que Monsieur Carpentier esleu Abbé l'an 1575. souloit tesmoigner auec les plus anciẽs de l'Abbaye, que dés son entrée en Religion la Vierge y auoit fait plusieurs miracles: à raison dequoy les Religieux de toute memoire auoient coustume d'aller conuẽtuellement au moins vne fois l'an rendre hommage de prieres & de chant deuots à leur Saincte Dame, qui faisoit son palais d'vne niche d'arbre; d'où elle faisoit naistre les fruits de vie. Car elle distilloit tendrement ses graces celestes aux ames & aux corps, dõnant vn secours prompt aux necessiteux, qui la reclamoient. Au reste le desastre du temps nous a rauy la memoire des miracles, & la faute des Escriuains y trempe. Ils admirẽt toutesfois la deliurance de Lille, qui cette année 1581. fut en continuels dangers de Traistres, de Mutins, d'assauts & de surprises ennemies. N. Dame pleine de Grace n'auroit-elle pas esté la Sauuegarde du public, veu qu'elle estoit si fauorable aux particuliers? Le 4. d'Octobre Tournay fut assiegée: le dernier de Nouẽbre renduë au Roy; les Lillois contribuans de tous leurs biens à la deliurance de leur Eglise Cathedrale: & la Mere de Grace n'auroit-elle pas fait le coup & gaigné vne Ville alors ennemie pour garantir Lille sa bien aymée?

2. *Progrés de deuotion.*

TAnt y a que les Religieux de Loz retournez de Lille chez eux taschent de promouuoir le culte de N. Dame de Grace, entretenant l'image miraculeuse à couuert d'vn toict en forme d'vne petite Chapelle, & bien parée dans sa niche. Ils y alloient faire offre

Digitized by Google

offre de leurs cœurs plus souuent, & chanter les Antiennes à l'honneur de la Vierge; ou bien le *Te Deum* toutes les fois que le ciel y auoit faict reluire quelque nouueau miracle. C'estoit monstrer le chemin de pieté & la campagne libre aux bons Lillois & aux autres pour y prendre l'air de leurs Pelerinages: comme ils firent heureusement. *Car vn Bourgeois de Lille af-* fligé extremement d'apoplexie, qui luy auoit rauy tout l'vsage des membres, marchãt sur des blocquets vn an entier, à la fin se sentit poussé à demander la sãté à N. Dame. Sa priere fut ardente & de bref interinée au tribunal de Grace: car il fut guery à l'instant parfaictement, se faisant voir sain & dispos au monde, qui auoit bien de la peine à croire à ses yeux. Là dessus toute sorte de miserables prennent plus d'asseurance de recourir à l'Image de Grace, comme vn flux & reflux de deuotion. A peine coulent 27. iours, que Madame de Varennes Sœur à Monsieur du Brœuq, qui pareillemẽt auoit esté percluse de tous ses membres vn an & demy, conçoit vn vœu à la Mere de Grace: & se void entierement deliurée de son mal. Dont elle aduance quelques materiaux pour bastir à la Vierge sa Bienfactrice vne *Chapelle*, que la pieté des pelerins requeroit. Le Reuerendissime de Tournay Vendeuille, Monsieur Carpentier Prelat de Loz y contribuent de leurs liberalitez, & d'autres en suite: de sorte que l'Eglise fut bien tost accomplie auec ses compartimens l'an 1591. Et à l'ouuerture de ce lieu sacré la Mere de Dieu versoit à pleine main les thresors du Ciel.

Iacq. du Bois gnery le 23. d'Auril.

Lisez les Annal. de la Prouince

20. de May les Annal.

L'Enfer.

Digitized by Google

3. *Attentat execrable.* L'Enfer en bruſloit d'enuie, qui enflâma quelques Apoſtats, tous imbus de Sacrileges, à ietter les mains ſur l'image Venerable & la rauir de nuict: laiſſant meſme vn billet, qui declaroit le fait & leurs erreurs. La Mere du Tout-puiſſant permit ceſte impieté barbare pour creuer dauantage les yeux aux ennemis de la lumiere & de la verité, ou pour leur faire voir que ſa vertu n'eſtoit pas attachée au bois ny aux pierres de taille. Cependant la pieté des foibles ſe refroidit à l'ẽdroit de la B. Vierge: dequoy les Religieux de Loz gemiſſent. Mais Dieu inſpira bientoſt au bon Abbé vn conſeil tout celeſte, qui fut de tirer de leur Egliſe vne image de N. Dame de Grace ſemblable à la premiere & la mettre au meſme lieu dans ſa Chapelle. Monſeigneur l'Eueſque de Tournay la vint benir auec vn zele ſingulier, exhortant de ſa bouche le peuple à continuer ſa deuotion en ce lieu, l'aſſeurant que la Vierge ne lairroit pas d'y faire des miracles, à cauſe qu'elle l'auoit choiſy pour y eſtre ſeruie & honorée non pas comme Dieu, mais comme Mere de Dieu: & nonobſtant que ſon image ne fuſt pas la premiere, elle ne laiſſoit pas d'eſtre la meſme aupres du Tout-puiſſant & d'auoir la clef des threſors du Paradis. A ceſte harengue Paſtorale les bonnes ames prirent feu; & commençant à reprendre le cours de leur deuotion vers ladicte Image, la Reyne des Anges eſpandit plus que iamais les influences de ſes graces, ſãs que la veine de ſa miſericorde ſe peuſt ſeicher par l'outrage fait à ſa ſtatuë. La reuerence du lieu prit accroiſſement de loing par la deliurance d'vn marchãt,

M. Pierre Carpentier Prelat de Loz.

Reuerendiſſime Vendeuille.

qui

Digitized by Google

qui au chemin de Gand tomba entre les mains des Voleurs. Ceux-cy le lient & le gardent estroictement deux nuits au milieu d'eux, luy faisant vne prison de leurs corps & de leurs armes. Le prisonnier parmy ces angoisses se souuient d'appeller à son secours N. Dame de Grace. Elle l'exauce, assoupissant d'vn sõmeil semblable à la mort cette Cõpagnie de brigans: puis faisãt que les cordes se démeslassent d'elles mesmes, & que tous ces liens tombassent, elle donne le signe de la fuite à son deuot, & le courage de marcher sur le ventre de ses ennemys estendus en terre, iusqu'à sauuer sa vie & sa liberté entre chien & loup. *I. Cambier Eschevin d'Aire. Ann. 1591 Decemb. & autres.*

4. *Prodiges des mesmes.*

BRef les furies des Brise-images estoient repoussées du cœur du Pays qui est Lille, & la Ville respiroit la deuotion de N. Dame de Grace, qui cõbloit les Pelerins de ses faueurs celestes. Vne femme *a*, qui auoit perdu l'vsage de l'œil gauche vn an entier, faisant ses prieres deuant l'Image sentit vn instinct extra-ordinaire qui la poussoit à demander la veüe parfaite. Et cet œil fut à l'instant illuminé du Ciel & la deformité ostée. Vne Nonnain *e*, qui auoit esté priuée du mouuement de ses membres 2. ans & 9. mois, se fit porter dans cette Eglise à demy morte, n'ayant rien de plus vif que la foy. Mais elle fut receuë si gratieusement de la Mere de Misericorde, qu'elle se vid soudain touchée d'vne main celeste & remise en pleine santé. La mesme faueur fut faite à vne Dame *i* de Marquette. Celle-cy auoit esté six mois fichée au lict auec vne griefue playe sans receuoir aucun allegemẽt des Medecins. En fin elle reclame N. Dame de Grace

a Mich. Maide Lill. Ann. Gallo Fl. 1599.

e Cather. Bayart Religieuse. Roesbrug Annal. 1604.

i Ieãne d'Apleter ann. 1605. 25. de Mars

&

Digitized by Google

& impetre permiſſion de s'y faire tranſporter. Là elle eſpanoüit ſon cœur en prieres deuotes, & la Mere de pieté luy ouure ſes entrailles, la gueriſſant promptement, & la renuoyant en ſon monaſtere remplie de ioye & de ſanté. Peu apres vne Religieuſe o de la meſme Abbaye ſe voyant ſurchargée d'vne humeur maligne, qui luy rendoit les nerfs ſtupides & tous les membres inutiles, haſta de ſe faire porter au throne de grace, où deux ans auparauant elle auoit eſté deliurée des premiers accés, qui luy auoient amorty le coſté gauche. Ores laſchant la bride aux larmes & aux prieres deuant la Threſoriere du paradis, elle impetra la ſanté en vn tour de main: de façõ qu'elle ſe redreſſa ſur ſes pieds; & les trouuant fermes, elle ſe tranſporta allegrement à ſes fonctions Religieuſes. Ce n'eſt pas ſeulement du temps paſſé, mais à nos yeux que N. Dame de Grace ſe plait de faire des miracles. L'an 1628 vne noble Dame n fut gueríe d'vne contraction de nerfs reſtée d'vne apoſtume ſur les genoux qui l'empeſchoit de marcher vn pas: dont Monſeigneur a approuué le miracle. Tout le mõde y lit cet eſcriteau: *Vn certain a de Haynau ayant longues années eſté grieſuement tourmenté d'vne dérompure, eſtant delaiſſé des Docteurs eſt venu ſeruir la bonne Dame en cette Chapelle, où ayant fait ſa deuotion & donné ſon offrande, il a eſté à l'inſtant guery & miraculeuſement allegé de ſon mal:* l'an 1612 L'on void en la Chapelle pluſieurs autres tableaux auec enſeignes de miracles, vn drapeau gaigné deſſus les e Hollandois en vne rencontre heureuſe, vn petit nauire de guerre auec ſon attirail, ioint vn grand nõbre de potences.

o *Anne de Baillencourt ann. 1607.*

n *Marie de Renyé. de May.*

a *M. de la Chapelle.*

a *Antoine de Lanoy de S. Sauueur.*

e *Par Louys le Riche de Lille en bataille pres de Spo romberghe*

Voila

Digitized by Google

VOyla les graces de la Vierge, que i'ay trouué miſes en lumiere paſſé long temps & receuës de tous, gueriſons ſubites & deſeſperées des Medecins, comme auſſi de perſonnes ſignalées, qui n'ont pû fuir les yeux du monde, ny ont voulu cacher la gloire de la Reyne des Anges. Au reſte ie renuoye le Lecteur curieux aux manu-ſcripts de la S. Chapelle; où les miracles ſont couchés auec leurs circonſtances par les Notaires & les Deputez des Eueſques, perſonnages iudicieux, qui ont examiné & confronté les teſmoins. Ie croys auſſi qu'ils ſe ſont laſſez l'an 1591. & le ſuiuãt à prendre raiſon de tant de merueilles, qui ſembloiẽt iournalieres & paſſer en couſtume. Vous trouuerez-là les noms des perſonnes ſourdes & muettes, qui ont impetré par la faueur de la Vierge la parole & l'oüye aux yeux d'vne grande aſſiſtence: combien d'aueugles y ont recouuert la veuë: qui priué d'entendement y a eſté reſtitué à ſon bon ſens: qui a eſté redreſſé ayant les pieds tout de trauers & contrefaits: qui agité de pleureſie auec alienation de iugement a eſté remis en ſanté de corps & d'eſprit: qui a eſté affranchy de maux incurables promettant ſeulement le pelerinage à la Chapelle: combien de perſonnes la mere de Grace a deliuré de la tyrannie du Diable, qui les poſſedoit de long temps. Combien d'enfans mort nez ont eſté rendus à la vie & au Bapteſme en preſence des teſmoings irreprochables, qui les ont leués des Sacrés Fonts, & ont preſté ſerment, d'auoir veu des indices ſuffiſans du retour de l'ame, à ſçauoir des ſaillies de cœur, de grands battemens de ceruelle, des changemens

5. *Abregé miraculeux desfaueurs pour leſquelles on doit recourir à N. Dame de Grace. Vous y lirez auſſi en vn tableau les vers de Jean Warquain Lillois, par leſquels il fait foy d'auoir eſchappé des mains des Voleurs, que la Vierge fit endormir ſoudain.*

Digitized by Google

mens de couleurs viues & bien vermeilles; mesmes que ces petites creatures ouuroient & fermoient les yeux & la bouche, mouuoient les bras sur l'autel en signe de la presence de l'ame, qui demandoit d'estre regeneree à Dieu. Vous admirerez la mere de misericorde, & la louërez, qui s'est pleu de guerir icy soudainement les personnes de la pleuresie, soulder les ruptures inueterées dés le berceau, affranchir ceux, qui estoiét trauaillés aux nerfs, deliurer d'autres tourmen ez de chãcre iusqu'aux abbois, sauuer vn enfant estourdy d'vne rude cheute l'espace d'onze iours sãs reuenir à soy, deuant qu'on promist vn Pelerinage à N. Dame de Grace. Ie ne m'arreste pas à compter les tableaux votifs, ny les potences ou appuis de bois, ny le reste des trophées dressez à la Mere de Dieu par ceux, qui se reconnoissent deliurez de leurs maux. Ie passe sous silence toutes ces merueilles, n'ayãt eu dessein que de tirer vn crayon leger des especes des graces, qu'on reçoit en ceste Chapelle auec la vraye foy: donnant aduis à ceux, qui les reçoiuẽt, qu'ils ne les tiẽnent pas cachées; mais que leur soing doit estre de les estaller en tableaux & escriteaux aux yeux du monde, les faire receuoir par tesmoings & Notaires, qui ont charge là dessus de les faire approuuer par Monseigneur, auant qu'on soit tenu de croire que ce soient vrays miracles.

6. La Chapelle des Obeaux.

NOSTRE DAME DES OBEAVX se presente à ceux qui retournent dudict tribunal de Grace vers le Nort sur la chaussée. Là est vne Chapelle dediée à la VIERGE IMMACVLE'E

&

Digitized by Google

& à S. IOSEPH a borné autresfois les courses des Gheux: & arrestant icy le torrent des sacrileges a seruy de dehors miraculeux à la pieté de la Ville. La Chapelle est restaurée dés les fondemens par Monsieur des Obeaux de la premiere noblesse du Pays, & bastye en forme ronde, de diuerses pierres & de taille belle auec ses figures & symboles. Que ne pourroit on pas dire des autres Chapelles qui sont semées par Lille à l'honneur de la Vierge & portent diuerses tiltres comme enseignes de ses faueurs, à sçauoir, N. Dame DE LIESSE, DE PAIX, DE LA FONTAINE; DE LA VIGNE, DES SEPT DOVLEVRS, DES CARMES, DE MISERICORDE? Ie veux esperer qu'vn autre escriuain m'ostera le crayon & prẽdra vne meilleure plume pour dõner aux miracles de la mere de Dieu toutes leurs viues couleurs.

Adrien Amorald de Gandavillain, l'an 1629.

Lege P. Vincart in Virgine Cancellata.

N. DAME DE LA COMPAGNIE DE IESVS A LILLE AV TILTRE DE LA CONCEPTION IMMACVLEE.

1.

Petits commencens d'vngrand accroissemẽt de pieté à Lille.

L'Eglise de ce College à Lille est si releuée, qu'elle arreste les yeux à l'admirer & rehausse par dessus les cieux la Gloire DE LA VIERGE auec la magnificẽce de cette illustre ville & de sõ Magistrat Mon-

Monſeigneur de Tournay Iean Vendeuille, dés ſa conſecration l'an 1587. conçeut ledit College auec ſon zele d'eſtendre la gloire de Dieu à Lille, & taſcha d'enflammer le Senat de meſme ardeur. Le Paſteur de [a] S. Catherine fut le premier eſpris d'affection, qui le porta à receuoir deux Peres de la Compagnie de Ieſus en ſon logis pour eſcouter les Confeſſions & faire le Catechiſme en ſon Egliſe. Ceſte miſſion achevée, vn marchant tres-homme de bien impetra du Doyen & du Chapitre de Saint Pierre place à vn Pere pour preſcher l'Aduent en la Collegiate, & à vn autre pour inſtruire les enfans en la Doctrine Chreſtienne. Mais ledit Reuerendiſſime de Tournay eſtant allé à Rome l'an 1589. arreſta auec le General de la Compagnie vne Reſidence des Peres à Lille, que le Magiſtrat accorda à ſon Paſteur & le R. P. Guilaume Hangouart [c] Lillois dota donnant ſa maiſon, de laquelle il fut eſtably Superieur. Ils n'eſtoiẽt qu'à cinq: l'vn preſchoit la parole de Dieu en l'Egliſe de S. Pierre; l'autre Preſtre miniſtroit les Sacremens en vne Chapelle de S. Eſtienne. Leur trauaux furent ſi agreables à tous, que l'ã 1592. à la requeſte des Paſteurs de la Ville, qui ſe ſentoiẽt ſoulagez de leur charge par la charité Religieuſe, le Magiſtrat erigea la maiſon en College dõnãt les Eſcoles latines qui eſtoiẽt du public; & ſe porta pour Fondateur de la Pieté & des Lettres, qu'il anime tous les ans, faiſant diſtribuer de beaux prix par toutes les cinq claſſes: bien que Monſieur Balthazar Bauters ait du depuis augmenté par ſa liberalité le nombre des Peres. Sur tout le pieux Senat aggrandit ſon

a *Clement Bané.*

c *Neueu de Walerand iadis Preuoſt de S. Pierre.*

cœur

Digitized by Google

cœur Royal auec sa Ville l'an 1605. y donnant vn nouueau fond aux dicts Peres & y dressant vn ample College & vne grande Eglise en qualité de Fondateurs. Les fondemens en furent iettez l'année suiuante *i* & la premiere messe chantée l'an 1610. *o* & en Octobre suiuit *u* l'entrée solennelle des Peres dans le nouueau College, trois festes celebrées auec vne magnificence telle, qui peut naistre d'vne extreme pieté & liberalité d'vne Ville sous vn Gouuerneur tres-fauorable à la vertu & aux lettres M. le Comte d'Anappes.

i l'an 1606. le 10. de Iul.

o 16. de Iul

u 16. d'Oct.

CEtte Eglise est la premiere de la Prouince que la pieté a dediée à la CONCEPTION IMMACVLE'E de la Vierge; tiltre glorieux que N. Dame cherit sur tous: car il faut aduouer, qu'elle cederoit à tout autre, voire mesme à la gloire infinie de Mere de Dieu, plustost que d'admettre le peché originel en son ame. Ne sembloit il pas que la Ville fut trop petite pour tenir vne si grande deuotion à l'endroit de la Reyne du ciel? En effect elle estendit ses murailles auec des frais incroyables pour embrasser la tres-ample Eglise de la CONCEPTION & son collége; cõme iugeant d'auoir conceu alors l'integrité & la sageſſe. De vray si nous entrons dans l'vne & l'autre cour les yeux rencontrẽt à tout costé le Temple d'Humanité, les escoles de vertus, le theatre de Doctrine, le tabernacle de Dieu auec les hommes & le cabinet de la deuotion vers la Mere de Dieu; qui sont les Congregations au nõbre de sept ornées à guise de Chapelles: L'vne de *l'Annunciation*, où s'assemblent les Bourgeois, Nobles, Doctes, Marchands de marque, Chanoines

2. *Premiere Eglise dediée à la Conception Immaculée en la Prouince.*

In quo templo præter publicæ in Societatem beneuolentiæ teſtimonium, in vtro plus fueris, Vrbisne magnificentiæ an vtilitati à Senatu datum, iure neſcias. Io. Vincart c. 3.

Digitized by Google

noines, Pasteurs, Prestres, & gens d'Eglise iusqu'au nombre de 400. Icy sont repeus d'exercices de pieté tant de personnages, qui se rendent illustres au maniement de la Republique. Les gens de mestiers enuirõ 800. portés à honorer la Reyne de tous les Saints ne peuuent estre compris que dans l'amplitude de l'Eglise, & se forment icy en Peres de famille signalez en vertu. La ieunesse plus releuée se range sous le tiltre de la *Purification*. L'aage vn peu plus bas meurit sous l'estendard de la *Natiuité de N. Dame*, l'vn & l'autre vient à fournir des hommes vertueux à l'Estat Seculier & Religieux. La fleur des enfans s'espanoüit aux estudes de la pieté Virginale & des lettres latines sous l'enseigne de l'*Assomption*. Les plus petits sans nombre suchent separément comme le laict la deuotion honorant la Reyne des Anges, desquels ils prennent la semblance. De plus en cette Ville & College de la Vierge les estrangers sont admis au droict de Bourgeoisie; car ceux qui n'entendent que la langue Flamande y tiennent leurs assemblées & y sont cultiuez comme en leur Pays sous le tiltre de la *Conception* Immaculée.

3. *Lille de N. Dame.* AInsi tout aage, estat & condition de personnes s'est rangée en compagnies de MARIE soubs celle de IESVS; & ces bandes Virginales distinctes en bel Ordre dans le College font vn puissant corps d'armée celeste dans l'Eglise, laquelle embrasse par l'amplitude de ses trois nefs toute la Ville, la rauisãt par la beauté de sa forme, la taille de ses piliers, les traicts de ses peintures, la splendeur de ses ornemens,

la

Digitized by Google

la rareté & la varieté de toutes ſes pieces, la quantité & richeſſes de nobles reliquaires, du voile de la Vierge, d'vn os de S. Pierre Apoſtre, de la machoire de S. Paule, des os de S. André, de S. Catherine: Egliſe, qui munit Lille par les corps des Saincts Victor & ſon Compagnon Martyrs, que le General de la Compagnie à Rome impetra du S. Pere, la Ville reçeut l'an 1612. auec vn triomphe tel, qu'elle ait iamais veu, durant toute l'Octaue; le Magiſtrat a fait mettre en deux grandes chaſſes pretieuſement trauaillées de toutes pieces d'or & d'argent, ſans eſpargner nuls fraix; les Bourgeois reuerent comme leurs Saincts Protecteurs auec de riches enſeignes des graces, qu'ils en reconnoiſſent: Egliſe qui repaiſt la Ville des Sacremens Diuins, de la parole de Dieu & de la deuotion de la Vierge, dont la ſtatuë grande reluit ſur le Maiſtre Autel en pierre albaſtrine & or. D'où prouient l'ardeur de pieté, qui faict que non ſeulement les rues, mais chaque famille ſe conſacre à la B. Vierge, fichant ſon image aux portes au lieu d'honneur comme ſes armoiries: de façon que chaque maiſon ſemble conuertie en Chapelle de la Mere de Dieu: dont les Peres auec les Meres ſoient les Preſtres, qui immolent leurs Familles à la Tres-ſacrée Reyne de Paradis ſur l'Autel de leur Oratoire. D'abondant comme Iob de bonne heure offroit ſacrifice à Dieu pour ſes enfans, de peur qu'ils ne l'euſſent offenſé parmy leurs banquets & feſtins: De meſme Lille ſatisfait au ciel pour les fautes de ſes Bourgeois, & tourne à la plus grande gloire de ſa Patronne le deshonneur qui luy a peut-eſtre fait.

1622. *Iann.* *depuis Tournay iuſqu'à Lille.*

Apud Inſulenſes minoris habitumplateas & vicosimâ gine dedicari, niſi ædes quoque populârium præfixa eadem foribus Virgine, ſacrarentur. Vnde Vrbis domus propemodum omnes ſic in Mariana Sacra tranſiſſe quis putet, vt quot ciues, tot Virginis quaſi æditui videantur, *Io. Vincar.*

N. DA-

4. *N. Dame des RR. PP. de S. Augustin.*

NOSTRE DAME DE MISERICORDE estoit vne image dans vne muraille, qui seruoit de sauuegarde à la ruë & de delices aux bons voisins; mais elle n'eut pas esté illustrée de miracles ny enrichie de beaux presens, si quelques insolens perdus de boisso n'eussent enleué l'image du mur, & puis pensé la noyer, afin de cacher leur infamie sous l'eau. Que n'a pas fait le public pour reparer vne folie priuée? Heureuse faute! Les Bourgeois sur la brune faisoient foule pour allumer leur deuotion auec les chandeles & la musique, deuant la statuë retrouuée: mesme qu'vne Chapelle bastie sur le lieu ne les pouuoit tenir: de sorte qu'il la falut transporter dans l'Eglise des Reuerends Peres de Saint Augustin & placer en vn thrône de gloire; où toute la Ville luy vint payer vne amende honorable, luy voüant son cœur, l'ornant de ses richesses & receuant en eschange les thresors du ciel.

5. *Clause de N. Dame de Lille.*

QUI ne void, le grand dessein du Comte Bauduin le Pieux ou Lillois mis à chef apres six cens ans, Lille bastie comme vne Cité de Dieu & vn Temple de la Vierge? veu que son vieux Chasteau du Buc a cedé à l'Eglise de S. Maurice, le Palais de la Comtesse est changé en vne hospital de S. Pierre, les maisons de la vieille & nouuelle Villes sont tournées en chapelles de Nostre Dame, dont l'Eglise de la *Conception* auec son College est le chef-d'œuure & le Sanctuaire. Faut-il qu'on appelle, *Lille de Nostre Dame*, ou bien *Nostre Dame de Lille*, puis que la Vierge est toute à la Ville, & la Ville toute à la Vierge?

N. DA-

Digitized by Google

N. DAME MERE DE SAPIENCE DE L'VNIVERSITE' DE DOVAY, PATRONNE DE L'EGLISE DE LA COMP. DE IESVS.

GRande Reyne, Threſoriere des ſciences, me pourrois-ie bien oublier parmy vos miracles d'eſtaller l'erection de voſtre Academie d'honneur dans la Prouince? Les François au ſiecle 14. tenãt en gage Douay l'eſpace de 60. ans ne luy ſceurent donner autre aggrandiſſement que de murailles, y enfermant les Villages, iardins & champs à labeur. Mais le Roy Catholique regarda la Ville d'vn œil fauorable pour la remplir d'vne Vniuerſité de doctrine l'an 1560. & le Vicaire de Dieu accorda les priuileges ſans le ſçeu du Magiſtrat. Il ne laiſſoit pas de la deſirer ardemment & en auoit ſupplié l'Empereur Charles V. Au premier vent de la faueur impetrée, il dépeſcha le Doyen [a] de S. Amé auec autres [c] à Bruſſelles: d'abord la Princeſſe Marguerite leur donna au nom de ſa Maieſté le College du Roy au Chaſteau de Douay, s'attẽdant que la Ville

1. *Triomphe de l'Vniuerſité dãs Douay*

a *Louys Pouris.*

c *M. de Bãmarchiet. Hier. de Franc.*

Digitized by Google

& les Prelats confereroiẽt le reſte. L'enfer & ſes Suppoſts en fremirẽt deux ans : ce nonobſtãt la vertu du ciel ſurmonta le tout. Le 5. iour d'Octob. o fut arreſté pour le triomphe de la Sapience dans Douay. Le Gouuerneur de la Prouince Iean Montmorency, l'Eueſque d'Arras François Richardot & pluſieurs Abbez du Pays s'y trouuerent auec la Nobleſſe des Villes voiſines tous inuitez à la magnificence. Les deux Colleges des Chanoines de Douay, tout le Clergé, les Paſteurs, les Religieux paroiſſent de grand matin dans l'Egliſe de S. Pierre auec to⁹ les Seign. Eccleſiaſtiques, & Seculiers, & Meſſieurs du Magiſtrat, Le ſacré triõphe eſtant rangé en bel ordre, l'on porte le Sacremẽt Adorable dans l'Egliſe de Noſtre Dame Paroiſſiale voiſine à la porte. Delà le Gouuerneur, le Bailly, les Eſcheuins & la Nobleſſe s'auancent hors de la Ville iuſqu'à la Chapelle au deuant du Chancelier de l'Vniuerſité Walerand Hangouart Lillois Preuoſt de Sainct Amé, & des autres Profeſſeurs eſleus du Conſeil Priué de ſa Maieſté. Au rencontre le Conſeiller du Magiſtrat les ſaluë au nom de Tous en lãgue vulgaire, diſant: *Venerables, & Tres-doctes Perſonnages: le Gouuerneur de la Prouince & Douay eſt ſorty de ſes Portes pour teſmoigner la reſiouïſſance publique de Voſtre arriuée, & vous ſupplier de mettre le pied dans la Ville à la bonne heure. De vray comme le Souuerain Pontife, le Roy, & la Gouuernante eſperent, que par voſtre vertu & doctrine l'Academie nouuelle fleurira en perfection; de meſme Meſſeigneurs, le Senat & le Peuple, que voyez en affluence, Vous aſſeurent, qu'ils ne manqueront à nul deuoir de Vous maintenir, fauoriſer & honorer*

o *l'an 1562*

u *Richart Smithe* *Iean Rube* *Mathieu Weſtcapel Theolog.* *Iean Vendeville Lillois.* *Iean Rome Boeté Epo.* *Adrien Pnefſe Iuriſt.* *Iean Hanetier Hiſtor.* *Iean Coſpean Grec.* Libri MS. Duac. Hier Frãc. in MS. Comment. Locrius. Vãderhar. Haræ. apud Buz. in ann.

honorer; afin que par l'vnion de nos bonnes volontez nous donnions des fruicts à la Republique Chrestienne dignes d'vne gloire immortelle. A ce mot si vn Docteur a en Droit repart en Latin au nom de l'Vniuersité: *qu'il ne luy estoit pas aisé de treuuer des actions de graces conuenables aux merites d'vne si grande bienueillance, qu'ils reconnoissoient, & à tels honneurs, qu'ils receuoient du Gouuerneur & de la ville: mais que Messieurs pouuoient estre asseurez, que l'Vniuersité n'espargneroit toute peine pour auancer la gloire de Dieu, qui est la vertu & les sciences, pour en abreuuer la Ieunesse & accroistre la splendeur de Douay.*

a *Iean Rame*

2. *Election du Recteur Magnifique & suite du triomphe de Sapience.*

LA dessus ces Docteurs, belles lumieres de l'Academie nouuelle, furent conduits magnifiquement par le Gouuerneur, le Magistrat & les autres dans la ville en ladite Eglise de N. Dame, où les Prelats les accueillirent. En cette Venerable assemblée aprés auoir inuoqué solennellement l'assistence du S. Esprit fut esleu le premier Recteur Magnifique ledit Preuost de S. Amé, il fut orné de la pourpre & colloqué au premier lieu d'honneur deuant le Senat. De ce pas la Procession magnifique sort de l'Eglise, & le Pontife d'Arras porte l'Adorable Eucharistie s'acheminant au marché: où il s'arreste, & mettant bas la Remonstrance sur vn autel fait exprés, Monseigneur monte en lieu haut pour faire esclater sa voix à vn monde de personnes, qui ne pouuoit tenir dans nulle Eglise: Sa Predication estoit *de la necessité des Estudes & de l'vtilité de l'Academie.* Sur ce suiet ayant discouru disertement & elegamment, il marcha auec la pompe sacrée iusqu'en l'Eglise de S. Amé. Icy le Prelat d'An-

Digitized by Google

chin Iean Lentailleur chanta la messe, le *Doyen* de S. Amé en qualité de Vice-Chancelier & celuy de S. Pierre luy seruant de seconds à l'Autel. A la fin le S. Sacrement fut rapporté en l'Eglise de S. Pierre, accõpagné principalement du magistrat, & le triomphe solennel s'alla terminer apres le midy en la maison de Ville par vn banquet Royal. Ce fut le commencement des exercices des lettres, qui se passerent les iours suiuãs par de belles Oraisons. L'Euesque Richardot harangua le premier & fut honoré du tiltre de premier [a] Professeur des lettres Saintes: le Pẽsionaire de la Ville le suiuit en chaire & chaque Professeur en ordre déploya les threſors de l'eloquence. Alors le College du Roy s'ouurit à la Ieunesse auec quelques accommodemens, le public se dressoit: pendant que les Professeurs és loix enseignoient en l'Eglise de *S. Catherine*, les Theologiens & les autres en la sale des huit Prestres, auec vn Licẽtié de *Douay*[i], qui professoit la medecine, iusqu'à ce que les Docteurs [a] vinrent.

[a] Primus Duaci Sacras literas interpretatus est publicè *Aub. Mire.*

[i] *Claude Respin.*

[a] *Adrian Rhode.*

Iean Silvius. Nicol Mercatel.

A meſme temps deux grands Prelats de Marchiennes, & d'Anchin portez d'vn meſme zele dreſſoient à communs fraix le College, dit d'Anchin, & y eſtablirent des Profeſſeurs: mais mõſieur Lentailleur, qui auoit cognu les Peres de la Compagnie de Ieſus à Paris & le Docteur Iean Vendeuille ſe donnoient peine pour les arreſter dãs Douay l'an 1564. & les [a] obligerẽt pour lors de promeſſes à les ſeruir à la prochaine commodité. Ce fut deux ans apres qu'il falut que deux Peres cedaſſent à la furẽur des Briſes-images de Tournay & recouruſſent à Douay: où l'vn expliquoit publi-

[3.] *Antres Colleges de l'Vniuerſité.*

[a] *P. Mercurian. P. Bandini ab Angelo.*

Digitized by Google

publiquement les Controuerſes, l'autre enſeignoit les lettres Humaines: mais iaçoit que l'Abbé d'Anchin deſiraſt extremement de les retenir, les difficultez neantmoins ne ſe peurent ſurmonter. Trois ans apres *l'an 1567.* Monſieur Hangouart fit eſchange de la vie mortelle auec l'immortelle, perſonnage de rares qualitez, qui par ſa vertu & doctrine ſublime s'eſtoit acquis la grace de l'Empereur & du Roy en tel degré, que ſa Maieſté ne penſa pas d'auoir ſuffiſamment recõpenſé ſes merites annexant la Chanchelerie de l'Vniuerſité à la Preuoſté de S. Amé, & ces deux dignitez à ſa perſõne, de plus les Preuoſtés de S. Pierre à Lille, de S. Barthelemy à Bethune & vn Canonicat, car il auoit ſuiuy l'Empereur en tous ſes voyages d'Allemagne, d'Italie, d'Eſpagne, d'Afrique, & l'auoit ſeruy par tout en qualité d'Auſmonier. Par ſon teſtament il laiſſa beaucoup du ſien au Seminaire des Eſcoliers à S. Pierre à Lille, & adiouta la fondation pour nourrir 18. pauures Viellards à perpetuité. Mathieu Galenus luy ſucceda en qualité de Preuoſt & de Chancelier de l'Vniuerſité, Docteur ſignalé qui auoit tenu ſon rang entre les Peres du Cõcile de Trente & a mis en lumiere de beaux liures. L'an 1568. Mõſieur de Marchiennes [a] eſtendit ſon courage à baſtir ſeul vn nouueau College vis à vis de celuy d'Anchin pour animer les lettres d'vne emulation ſainte. Cependant les Eſcoles des deux Colleges n'eſtoient qu'vnes: où le Prelat d'Anchin impetra que les Religieux de la Compagnie montaſſent en Chaire le 20. d'Octobre du meſme an; dont vn Pere profeſſa la Theologie & cinq maiſtres les Humanitez, auſquels

Le Preuoſt de S. Amé eſt Chancelier, le Doyé Vice-Chancelier

[a] *M. Gantois.*

Digitized by Google

l'an 1571. le Prioré de S. Sulpice dressé par le Magnifique Prelat d'Anchin.

auſquels ledit Prelat dõna le College, qu'il leur auoit baſty l'Eſté auparauant, reſeruant le tiltre de Fondateur à ſoy, à ſes Succeſſeurs & Religieux, qui ont eſtendu les baſtimens & leurs liberalitez iuſqu'à preſent. Quatre ans s'eſcoulent & la Ville ſe plait dauantage de voir les o Peres de la Compagnie, bien qu'en petit nombre, expoſer leur vie aux peſtiferez. Dont l'an 1573. l'Vniuerſité leur donna la permiſſion de regenter la Philoſophie; & Monſieur d'Anchin obtint le bõ plaiſir de ſa Maieſté d'Eſpagne, qui appaiſa tout le bruit. Ioint que le Preſident i du College du Roy imita leur façon de ne pas tirer gage des Eſcoliers. Cependant le College de Marchiennes eſtoit dreſſé; mais les Eſcoliers ne ſe ſeparerent pas de leurs premieres Eſcoles où les Peres de la Compagnie leur ſeruoient de Profeſſeurs iuſqu'à la mort de Monſieur Lentailleur l'an 1574. Alors en Octobre l'Vniuerſité deuint plus fleuriſſante par l'ouuerture des nouuelles Eſcoles de Marchiennes, leſquelles apres 45, ans admirent les meſmes Peres pour a y profeſſer la Philoſophie: à meſme temps que les belles Eſcoles de S. Vaaſt venoient à quarrer le nombre des Colleges & donner tout beau luſtre au quartier de S. Albin par la magnificence du Grand Prelat Philippe Cauerel, où regentent ſes Religieux Profeſſeurs: lequel au prealable a auſſi dreſſé tout ioignant vn ample edifice aux Benedictins Anglois.

o P Maxim à Capella Rector.

i *Ant. Suerius grand amateur de N. Compagnie.*

a *Comme il eſt dit, page 474.*

4. *Ville & Academie Illuſtres.*

IE ſçay que Douay a eu le bõ-heur d'auoir donné au monde vn a Cardinal, vn B. Goſſuin & Pierre Laubegeois deux Abbez d'Anchin, vn Prelat de S. b Vaaſt, vn

b

vn General des [c] Trinitois, le grand Azo Chanoine de S. Amé, vn Arnoult Wion, André Croquet, Philippe de Latre, Iacques l'Oſt, Nicolas Bront, Iacques du Clerc, Hieroſme de France, Nicolas Trigault, Paul du Mont, François Pollet, perſonnages renommez par leurs eſcrits. Mais la meſme Ville n'a pas receu moins de luſtre au premier ſiecle de ſon Academie embraſſant vn grand Eueſque & Profeſſeur Richardot, deux premiers Chanceliers de l'Vniuerſité, vn Mathias Boſſem, trois Preuoſts de S. Amé, vn Alanus [d] Cardinal, vn Stapleton, Guilaume Eſtius, Pierre Lintrenſis, Docteurs en Theologie; Iean Venduille, Michel d'Eſne, deux Eueſques de Tournay, [f] Boëte Epo, Richard Vitus Docteurs en Droict, Louys du Gardin Docteur en Medecine, André Hoyus Hiſtoriographe, Coſterus, Seruius, Leſſius, Deckerius, Bonnaert, Delrio, & autres tous perſõnages Illuſtres par leurs eſcrits & ſciẽces, que l'Vniuerſité de Douay a receus & nourris en ſon gyrõ. Il faut admirer d'vn meſme trait de plume les belles fondations de Seminaires; celuy du Roy, que Monſ. Eſtius Preuoſt de S. Pierre a tranſporté au plus beau lieu de l'Vniuerſité, a dreſſé à la Royale l'an 1599. a gouuerné 31. ans, laiſſans de rares monumens de ſa Sainteté & Doctrine, & des Succeſſeurs, qui ont ſuiuy ſes traces: la fondation du College des Anglois faite par ſa Maieſté [a] Catholique, augmentée par la Sainteté [e] de Gregoire 13. d'où ſõt ja ſortys 109. Martyrs qui ont arroſé leur Patrie de leur ſang: le Seminaire des Eueſques [e] des Prouinces Walones, celuy de Monſeigneur [i] Moulart, autres du Reuerendiſſime Haynin.

[a] Petrus de Duaco ſæculo 13.
[b] Iean le Clerc.
[c] Robert Gaquin.
[d] Deux Profeſſeurs de Marchiennes.
[f] M. Gaſp. Nemius Eueſque d'Anuers, M. Franc. Syluius & autres viuans.
[a] l'an 1569
[c] 1575.
[e] 1590.
[i] 1604.

Digitized by Google

m 1606. ninm, de MONSIEUR la MOTTE n, de MONSIEUR x de la Tor-
n 1609. re, des Escossois o estably par le Souuerain Pontife &
o 1612. gouuerné par les Peres de la Compagnie de Iesus:
x Doyen de Bruges. autres, de N. Damep fondé par MATHIAS BOSSEM, des
p dit des Standons. 8. PRESTRES q des 6. PRESTRES r ou du soleil, des sept Dou-
q Par Mar. gu Mules leurs par le Doyens de S. PIERRE, des Hibernois par
r Par M Iean à Parisis. ceux de la nation; Tous ornemens immortels de l'Vniuersité & grands exemples; pour passer sous silence les bourses de Tramecourt, de MORBECQUE & vn
s Arn. le Fin. nombre innombrable de pieux entretenemens d'Escoliers; qui montent par tous les degrés des sciences.

5. *Eglise de la Natiuité de Nostre Dame.*

TOute cette belle leunesse, l'esperance de la Religion & des PROVINCES n'est-elle pas rangée au seruice de la Reyne des Anges MERE de la Sapience? Regardez seulement les Congregations qui sont sous la direction des Peres de la Comp. Vous y trouuerez mille cinq cens Escoliers de diuers Colleges, Facultez & de tous les Seminaires de l'Vniuersité, tous enrolez en diuerses bandes soubs l'estendart de la Vierge: auec les *Docteurs* & Licentiés signalés en pieté: outre les assemblées des Bourgeois & Ieunes gens: qui font reluire par tout l'honnesteté des mœurs, la paix des communautez, la vigueur de Iustice, les esclairs des bonnes œuures, l'hõneur de l'Eglise militante, la gloire de Dieu & de la Vierge. Aussi l'Eglise du *College* desdits *Peres* porte le tiltre de la NATIVITE' DE N. DAME dressée & ornée par la liberalité de la Ville, des Ecclesiastiques & Seculiers, pour y faire naistre la pieté & les lettres: consacrée à mesme fin par
l'an 1590. Monseigneur Moulart Pontife zelé au bien public. N. Dame

Dame de Mont'aigu & de Foy y eſt reuerée auſſi en vne Chapelle : voire les SS. Martyrs Terentian & ſon Compagnon ont permis que leurs Corps fuſſent trãſportez de Rome à la celebrité de Douay, & fiſſent eſchange des cimetieres ſombres auec la clairté de cette Egliſe & deux belles chaſſes ; qui ont tous les enrichiſſemens que les mains artiſtes & deuotes leur peuuent donner. La tranſlation de ces corps Saincts auint l'an 1613. & le triõphe Sacré commença d'Arras iuſqu'à Douay, s'arreſta la nuict dans l'Egliſe de S. Amé, paſſa par celle de S. Pierre pour ſe terminer par vne Octaue dans celle de la Vierge du College, eſtant par tout accueilly auec ſignes de reſioüiſſance tels, que l'Vniuerſité & la Ville, la Religion & la Doctrine, la nobleſſe & la deuotion du peuple ont peu inuenter à qui mieux mieux.

La reliquie de S. Ignace & l'eau benite par icelle faict fauueurs aux malades.

le 13. de Iuillet.

VOyla donc l'Vniuerſité de Douay fondée par le Roy Catholique, confirmée par ſa Saincteté, dediée par vn Grand Eueſque, illuſtrée par des Docteurs rares, frequentée de la Ieuneſſe de toutes les Prouinces, voüée à la Sapience Increée & à ſa Mere la Vierge Treſſacrée ; & voila la Ville munie de beaux Colleges, remplie de Seminaires, ornée de Priorés, renforcée de Monaſteres, embellie d'Eſcoles Religieuſes, peuplée d'vn nombre d'Eſcoliers non-pareil, refuge de la pieté foire des bõnes

6. Epilogue.

Digitized by Google

lettres. Quel plus grand progrés de la Religiõ Sainte se peut-on figurer que cette Academie de Vertus & de sciences defenduës du ciel?

LA PAIX DE N. DAME.

N. Dame de l'Abbaye de Paix au large endroict de l'Vniuersité.

LA Vierge vient dõner *la paix* à l'Vniuersité de Douay, Abbaye des Religieuses tres-obseruãtes de S. Benoit, à laquelle le R. P. Iean Seruius bailla le nom de PAIX comme il auoit nommé de la NATIVITE' de la VIERGE l'Eglise du College, dont il estoit Recteur. Les Dames de Flines furent les premieres à marquer le chemin de PAIX & monstrer aux Filles du siecle les plus hauts degrez de perfectiõ où elles aspiroient. Estant toutes d'accord, les fondemens de l'Abbaye furent iettez comme d'vne Tour Euangelique l'an 1604. & à l'instance du Comte d'Estterres, la maison fut aduancée de quelques accommodemens l'année suiuante. Partant les susdites dames au nombre de six laisserent leur noble monastere, qui paroit vne ville aux Champs, pour peupler la solitude de la ville comme d'vne colonie d'Anges. S'estant enfermées tres-estroictement dans ces bastimens imparfaits, elles demanderent de Monseigneur Richardolti le voile & la loy de S. Benoit, sous Madame Florence de Werguignœul, Abbesse doüée de qualitez éminentes. Le Reuerendissime leur accorda

Petit Nenen du grãd Prelat son Deuancier.

le

le tout: donc pleines[e] de courage elles embrasserent la regle du Grand Patriarche des Religieux selon la plus grande rigueur, qui leur commande abstinence de chair continuelle & defend l'entreueuë des estrangers par des gros treillis de fer poinctus. Ces austeritez n'esbranlerent nullement la resolution genereuse de plusieurs filles, qui meditant vn bel Adieu au monde hasterent de se mettre dés leurs, & confererent leurs Patrimoines pour dresser le monastere. Dont à present le materiel de la maison & de l'Eglise est esleuë & accomply à l'egal de l'edifice spirituel. Voions les pierres qu'on en tire pour bastir ailleurs des maisons religieuses. Trois Sœurs[a] s'en departirent l'an 1612. pour fonder le monastere de la PAIX de Jesus en Cité lez Arras, delà vn autre à Grãmont & vn autre à Bethune. L'année suiuante le Reuerendissime de Namur rechercha deux Religieuses de Douay pour former en sa ville vne Abbaye illustre; l'vne fut Catherine Laubegois esleuë premiere Abbesse. D'où elles passerent à Liege y dressant vn monastere pareil: Derechef l'an 1623. LA PAIX DE LA VIERGE fournit trois Sœurs à Bruges pour y eriger vne Abbaye de la mesme obseruance. Voyla les fruits qu'à donné aux Prouinces ce monastere de Douay en sa premiere fleur sous l'Abbesse Florence, qui apres 26. ans ceda de plein gré le gouuernement à Madame Marie Anne de Coudenhoue, deux miroirs vifs de perfection Religieuse. Seroit-il vray que de l'Vniuersité de Douay auroient germé autant de monasteres de Vierges que d'hommes Doctes? nous le considererõs.

[e] *Cather. Laubegeois Antoinette Desmanier Marguer. Trigault, &c.*

[a] *auec vne Conuerse & vne Novice.*

Sous la direction spirituelle du Docteur Syluius depuis l'an 1613. iusqu'à l'an 1621.

Digitized by Google

Les Os de S. Maurand transmis dans la nouuelle Chasse.

EN fin il me faut fermer cette Couronne de la Vierge là où ie l'ay commencée à sa premiere Eglise e, qui est celle de *S.* Amé: où l'ouuerture de la chasse de S. Maurád nous esclaire à merueilles. Le Venerable College y treuua vn sac de cuire long, dans lequel le Sacré Depost estoit enueloppé premier d'vn linge, puis d'vn satin iaulne, & par dessus d'vne troisiesme toile de soye subtile iointes: deux lames de plomb, l'vne en forme de Croix, l'autre quarrée, auec lettres en parchemin & sept seaux appendus. Ce qui estonna tous & les plus doctes dauantage fut, que les toiles de soye & le linge estoient aussi entiers & esloignez de toute corruption comme le parchemin & le plomb. Ces lettres

a Anno Dom. 1309 indicit. 7. Pontif. S.P.D. Clementis PP. 5. an 4. mense Aprili, vacante Præpositura per mortem Ven. Viri Mag. Gul. de Faronuille olim Præp. Ecclesiæ, apertum fuit hoc feretrum per Mag. VVill. de Pces Decanum, Petrum dictum Carpentarium Cantorem &c. Canon. residentes & præ-

e *Ce poinct me tõbe en main l'Histoire de Guicciardin Florentin, où ie lys en la description de Douay:* Entre les Eglises la plus ancienne est celle de N. Dame, entant qu'elle fut fondée dés le temps de Clouys Roy de France, enuiron l'an de Grace 500. *L'addition d'Amsterdam raconte l'exploict des Gantois contre la ville presqu'en ces termes* L'an 1579. ceux de Gand enuoierent 4. compagnies Walonnes pour faire entreprise sur Douay auec les intelligences que le Capitaine Cosme Pesarengis Piemontois (qui autresfois auoit esté Lombard en ladite Ville) disoit y auoir parmy beaucoup de menu peuple. Ces 4. compagnies auec enuiron 30. cheuaux partirent de Deinse, tant qu'elles vinrent enuiron la minuit gueres loing de la porte d'Ock, où elles se mirent en vne grande sense attendant le iour & l'ouuerture de la porte. Ils auoient en la Ville 15. soldats accoustrez en marchans, lesquels le matin Ieudy deuant Pasques deuoient se saisir de la porte. Mais comme elle fut ouuerte, ces Soldats ayant trop tardé à desieuner, deux pauures femmes tirant vers la ville, aduertirent vn Paysan estant à sa charue, que cette metairie estoit pleine de soldats. Ce bon homme deste lla vn de ses cheuaux & couroit pour en donner aduertence à la ville. Le Capitaine Villers le poursuit à bride auallée, & criant qu'il s'arrestast, luy tire vn coup de pistolet. A ce bruit ceux qui estoient en garde à la porte fermerent la barriere, qui les arresta. Cependant les 15. soldats, qui deuoient se saisir de la porte, suruiennent, & voyant la barriere fermée, oyant la clochette sur la porte sonner l'alarme ils se retirerent dans la ville, se sauuant tous par les autres portes, sauf le Sergeant. L'entrepriſe estant faillie ceux de dehors ne laisserent pourtant de se rãger en bataille le long des fossez & de sommer la ville de les receuoir en garnison de la part de l'Archiduc & des Estats. Mesme qu'il sembloit qu'aucuns bourgeois y vouluſſent entendre, mais la response que leur donna le Seigneur de Hertain, furent dix ou douze coups de canon, qui les firent retirer en gens de guerre.

Digitized by Google

lettres faisoient foy à force de tesmoins que l'an 1309. la mesme chasse auoit esté ouuerte; n'auroit-ce pas esté pour le degast du feu, arriué 15. ans auparauant? Au reste que les mesmes lames y auoient esté retreuuées deslors: dont l'vne porte ces mots: *L'an 1139. les Os de S. Maurand Abbé & Confesseur ont esté icy transmis le 5. de May par des Saints & Religieux personnages, & la fiertre ayant esté reparée & renouuellée, les mesmes Reliques y ont esté remises par le Doyen & les Chanoines l'an susdit* 1309. *le 1. de Iuin &c.* L'autre lame qui est formée en croix dit: *Icy reposent les Os du corps de S. Maurand Abbé & Confesseur mis par Erluinus Euesque de Cambray l'an 1. de Robert Roy de France & de Baudouin Comte de Flandre, le iour que l'Eglise de S. Amé aupa-*

præsentes: tunc inuentæ sunt in dicto feretro duæ laminæ plumbeæ quarum vna est in modum Crucis & continet tale scriptū: hic requiescunt ossa corporis S. Mauroti Abb. Cōf. posita ab Erluino Camer. Epis. anno r. regni Roberti Franc. Regis & Balduini Flādr. Comitis, quo die Eccl. S. Amati priusincensa ab ipso Epis. fuit rebbenedicta. Alia lamina quadrata est, & continet tale scriptū: An.

Teneur des lettres mises dans la nouuelle chasse.

AN. D. 1638. Indict. 6. Pontif. S. P. D. Vrbani PP. 8. an 15. Sabbatho Dominicæ palmarum, die 27. Martij, Prepositō existente, sed non residēte illustri D. Claudio Richardot, occasione nouæ capsulæ, quæ construebatur pro reliquijs S. Maurontī Patroni huius Ecclesiæ & Oppidi transferendis, apertum fuit vetus feretrum deargentatum per venerandū virum Franciscum Syluium Decanum & Vice Cancell. S. Theologiæ Doctorem & Professorem Regium, præsentibus Canonicis Car. du Four, Isaac. le Grand, Ant. Taisne, Emmer le Vaillant Presbiteris, & Mag. Paulo Huttin Capellano Vicepastore, & Capitulī Secretario, & inuentus est Saccus oblongus ex corio incorruptus in quo iacebant reliquiæ siue ossa S. Maurontī inuoluta, primo linteo adhuc integro, ac desuper serico flauo, & tertio alio holoserico precioso. Inuentæ etiam sunt duæ laminæ plumbeæ, vna in modum crucis, alia quadrata, cum litteris in pergameno descriptis, in quibus appensa erāt 7. sigilla, præsentibus affixis, quæ omnia prout inuenta statim reposita sunt & recluſa prout ante. Adueniente porrò 5. Maij Die festo S. Maurontī, rursus apertum fuit prædictum feretrum per dictum Decanum & Steph. Colroit Cantorem, Ioan. Colroit Thesaur. Hier. Bourchault, Scholast. Ioan. le Pippre, Pet. Coppin, Hugo Hannedouche, Car du Four, Isaac le Grand, Ioan. du Bois, Ant. Taisne, Emmer. le Vaillant, Petr. Barbeau, Iac. Sauary Canonicos presbiteros: Franciscum Molle, Car. Trieſt, Iac. du Bois, Canonicos Diaconos præsentes: reliquo Ecclesiæ clero & Oppidi Senatu præsente magno ac populi adstantis concursu, & prædictæ reliquiæ in eisdem omnino inuolucris cum quibus inuentæ fuerunt, ostensione prius adstantibus facta, translatæ sunt in nouam hanc capsulam simul cum dictis laminis & litteris, adhibitis ceremonijs solen-

Digitized by Google

separauant bruſlée fut benite derechef par ledit Prelat. Voyla le contenu. D'où il faut auoüer que le corps du S. glorieux eſtoit à Douay dés l'an 998. qui eſt le premier du regne de Robert & le 9. de Baudouin *le Barbu*. de ſorte qu'alors Marchiennes n'en pouuoit auoir ſinon quelques Os, qui manquent à Douay: Et c'eſt à bon droit que cette ville le reconnoit pour ſon tres ancien Patron & Seigneur: l'honorant tous les iours dauantage. Sur tout cette année le 5. de May à la veuë de la chaſſe d'argent, que Meſſieurs de S. Amé ont fait fondre & grauer au S. Patron à leurs fraix ſeuls, à la monſtre des precieuſes Reliques qui auoient eſté cachées aux yeux 4 ſiecles, iaçoit qu'encore enuelopées, mais dans les meſmes toiles, qui participent de l'incorruption; à la veuë, dis-ie, de ce threſor & gage du Paradis, tout le Clergé, le pieux Magiſtrat & la preſſe des Aſſiſtans ſe fondoit en allegreſſe. Le Sacré Depoſt fut tranſmis en la riche chaſſe dans les meſmes enuelopes (que pouuoit-on imaginer plus precieux que l'incorruptible?) auec leſdictes lames de parchemin & vn nouuel eſcrit dont voyez la teneur. Nulle ceremonie a peu manquer à la ſolennité de la Feſte du Sainct Patron, de l'Office, du Chant, de la Proceſſion, que le Senat en Corps accompagna & la foule du peuple: chacun monſtroit ſon cœur au viſage, & l'on peut dire qu'en ce iour ſolennel entre le matin & le ſoir toute la Ville vint rendre hommage à ſon *S.* Patron.

Voyez la deſcription de la chaſſe. page, 487.

An. D. 1139. poſita ſũt hic oſſa S. Mauronti Abb. Confeſ. 3. non. Maii à Sanctis & Religioſis viris ſub Innoc. PP. 11. & reparatum fuit ferettũ & innouatum & repoſitę in eodem prædictæ reliquiæ cum dictis laminis &c. die Dom. in Octauis Trinitatis. quæ fuit 1. dies menſis Iun. Cleri & populi conuocata multitudi de copioſa. In cuius rei ſignum & memoriam Decanus, Cantor & Canonici prænominati ſigilla ſua præſenti ſcedulæ appoſuerunt.

NOV-

ni officio & cantu ac proceſſione. In quarum fidem & memoriam præfati Decanus & Canonici ſigilla ſua præſentibus litteris appenderunt, & Eccleſiæ ſigillum apponi quoque fecerunt. Anno menſe & die ſupradictis.

De mandato Dominorum Decani & Capituli. *Carolus du Four Secret.*

Digitized by Google

NOVVEAV LVSTRE DES RELIGIEVX ANCIENS A LILLE ET A DOVAY.

L'Vniuerſité de la Prouince s'ouure comme vne mine d'or pour enrichir les Ordres mendiãs de vertus & de lettres, que les Freres Preſcheurs & Mineurs font reluire dauantage par le droict de leur antiquité, adiouſtant neantmoins de nouuelles fondations. Meſſieurs de S. Pierre à Lille n'eurent pas pluſtoſt cõnu la Saincteté de ces PP. Predicateurs qu'ils eſcriuirent à S. Dominique, le ſuppliant de leur adreſſer quelques vns d'iceux, auſquels ils offroient leurs bonnes volontez auec vn fond dans leur Faubourg pour y baſtir vn Conuent. A ce traicté ſuruenãt la mort du Glorieux Patriarche, ils fõt vne recharge de lettres au B. Iordain General duquel ayãt impetré ce qu'ils deſiroient, ils tirerent le B. Zegher & autres Religieux de S. Iacques de Paris, tranſmettant au nouueau Conuent de Lille le nom de l'Apoſtre d'Eſpagne l'an 1224. Au reſte ces Freres Apoſtoliques, demeurans logez hors de la porte 250. ans ſans pouuoir gaigner dans la Ville autre reſidence qu'vn Refuge en temps de guerre, n'ont iamais tant aduancé leurs pieux deſſeins qu'en noſtre ſiecle de pieté. Il falut au prealable que les derniers troubles de l'Eſtat leſtaſſẽt par

1. *Progrez des Freres Preſcheurs à Lille.*

l'an 1221.

Digitized by Google

par terre le vieux Conuent, qui auoit ſouuent experimenté de moindres degaſts: alors le Roy Catholique leur octroya l'hoſpital des grimarets l'an 1579. à charge ordinaire d'accueillir les Pelerins. C'eſtoit eſtre logé à l'eſtroict: dont le pieux Magiſtrat les deliura toſt apres, leur permettant de s'eſlargir dans la Ville à l'abry de ſa charité, y dreſſant les baſtimens que nous voyons à preſent: où la rigueur de la diſcipline de S. Dominique eſt en fleur.

2. *Progrez des Peres Preſcheurs dãs Douay.*

IL eſt vray que la Comteſſe Ieanne fut le premier appuy de cet Ordre, & Marguerite le ſecond, qui imitoit ſa Sœur en perfection, taſchant de la ſurmonter en magnificence de pieté: car au pluſtoſt elle treua place à ces Religieux au plus beau pourpris de Douay prés de l'Egliſe de S. Amé ſur le fleuue. La Chapelle de S. Croix ſeruoit d'Egliſe du Conuent, qui à ſa naiſſance purgea la Ville du venin de l'hereſie l'ã 1235. Ce fut à l'arriuée de l'Inquiſiteur General le P. Robert, par lequel dix heretiques furent condamnez au feu auec vne terreur Sainte. Mais ſept ans apres il tomba és mains du Comte de Thoulouze ennemy des Catholiques, & Dieu ſignala ſon martyre & de ſes cinq Compagnons: Car eſtant tous decollez au Faubourg de ladite Ville, le B. Robert ſe redreſſant reprit ſa teſte en ſes mains propres & les autres chacun la ſienne; en ceſte eſquipage eſclairez d'vn flambeau miraculeux ils marcherent dans la Ville iuſqu'à leur Conuent, où ils laiſſerent leurs ſacrez Depoſts. D'ailleurs le Conuent de Douay ſe mettoit au large; l'enceincte fut enuironnée de bonne muraille, & la grande

a pag 394. Fondatrices des Conuens de Gand, Bruges, Ipre, Berghe.

lib. Amat. e Raymond

Beau miracle.

Digitized by Google

grande Eglise dressée, à laquelle S. Louys laissa des ornemens precieux: mais la Comtesse Fondatrice ne hasta point la solennité de la Consecration deuant l'an 1271. Alors elle munit la Religion des priuileges d'exemptions comme vne maison d'Euesque *a*, d'Inquisiteurs *c*, de Prieurs, de Docteurs, de Directeurs & Propagateurs *i* de Religieuses Filles: maison que Ferrariensis 40. General de l'Ordre vint illustrer de sa presence l'an 1528.

a Simon de Laude.
c Iean Vairrier.
i A la Thieuloye l'Abiette Beaumont Tournay, Douay.

3. *Conuent renouuellé.*

LE Conuent subsista en sa splendeur iusqu'à l'an 1595. alors vn feu de meschef le reduisit en cendres: car il deuoit renaistre de la liberalité de nostre siecle en peu de temps, & l'Eglise estre dediée derechef à la S. Croix l'an 1600. par Monseigneur *i* Blasæus & receuoir en suite les ornemẽs & enrichissemẽs, que la Religion peut souhaiter, à sçauoir, peintures exquises, vn lambry excellent, vitres tres-beaux, vn calice de fin or *o*, vn grand appareil d'autel d'argent doré, tombeaux superbes, outre la bibliotequ tres-grande ennoblie de plus de deux mils volumes. Aussi les Reliques des Saints Vincent, Pierre Martyrs, & Fiacre y ont tousiours operé tant de merueilles, que ceux du Pays n'ont iamais cessé d'y recourir pour estre allegez de leurs maux par l'eau, qui est benite par l'attouchement d'icelles. Nous y auons fait voir la deuotion du Sacré Rosaire non-pareille: mais il est à remarquer que sa Procession a icy commencé l'an 1612 & que le Conuent de Douay a pris exemple de ceux d'Italie, & ceux du Pays bas de celuy de Douay, faisant à qui mieux mieux pour honorer la Vierge: De plus que

i Alors Euesque de Namur.
Acquis la plus part par la vigilance du R. Pere Philippe Petit Prieur.
o qui n'est pas nouueau.
page 542.

Digitized by Google

non seulement vn flux & reflux de peuples frequẽtent cette Eglise, mais les Docteurs & Professeurs Royaux dés la fondation de l'Vniuersité ont choisi leurs sales dans le Conuent, où ils tiennent les assemblées de toutes les Facultez pour l'Election du Recteur Magnifique & toutes les affaires d'importance; ils y celebrent leurs Messes, les funerailles des Roys & d'autres; comme aussi les Bacheliers és Loix y ont vne place dressée nouuellement pour y faire leurs disputes. Ce n'est pas moindre Prouidẽce du ciel qu'à mesme tẽps la Procession du Sacré Rosaire & les Estudes de l'Ordre, la pieté & les lettres y ont pris commencement l'ã 1612. Celles cy appuyées au R. P. Ophonius alors Prouincial y furent esleuées dix ans: puis les estudes de Philosophie ont esté transportées parmy les applaudissemens de l'Vniuersité au nouueau College de S. Thomas d'Aquin; où les estudes de Theologie suiuirent l'an 1626. College auiourd'huy accomply auec toute sorte d'accommodemens par la liberalité des Bienfacteurs.

vn depuis Euesque de Boisleduc.

4. Le College de la Cõp. de Iesus, accueille le Triomphe Religieux des FF. Prescheurs l'an 1631. 11. de May; Dimanche & iour apres l'election Prou. commencé à 7. heures du matin.

VOyons de plus nouuelles splendeurs. Il se faut souuenir que le B. Humbert Maistre de l'Ordre choisit le Conuent de Lille pour y tenir vne Congregation Generale des Reuerends Peres Prescheurs l'ã 1297. où se trouuerent des personnages les plus signalez du monde. Mais quelqu'vn pourroit estimer que la solemnité de leur Procession n'auroit pas esté si celebre, que la derniere assemblée Prouinciale du Pays-bas dans Douay l'an 1631. Ce triomphe Religieux estoit composé de cent Peres d'eslite, qui marchoiẽt auec

Digitized by Google

auec vne Maiesté modeste par les ruës richement tapissées & ornées. Messieurs de la Gouuernance, du Magistrat, les six hommes honoroient en corps la pompe solemnelle auec des torches ardentes en main: trois Barons & cinq de la Noblesse portoient le Baldaquin, & Monsieur *i* de Marchiennes le Tres-auguste Sacrement en habit Pontifical, tirant droict iusques dans l'Eglise de la Compagnie de IESVS; où il chanta la messe, la musique respõdant à trois chœurs auec toute sorte d'instrumens. L'appareil du College pour receuoir ceste Religion Illustre, iaçoit que faict à la haste, parut tres-magnifique aux yeux des amis. Ce qu'õ sçeut inuẽter à l'hõneur de l'Ordre des FF. Prescheurs fut de representer au naturel la genealogie spirituelle & temporelle du Glorieux S. Dominique au long des ruës. Vne perspectiue haute serroit les deux Colleges, & vne fontaine saultoit vers le ciel de quatre coſtez figurãt les quatre parties de la Somme de S. Thomas, auec ceste Chronographique inscription: *DIVo ThoMæ AqVInatI pVro atqVe perpetVo ſCIentIæ fontI*: D'où les autres Saints de l'Ordre, Papes, Cardinaux, Archeuesques, Eueſques suiuoient en figures iusques à l'Eglise, dessous & vis à vis respondoient leurs emblemes & vers, qui chantoient leurs vertus, doctrines & hautsfaits à la defense & propagation de la Foy: Entr'autres deux cœurs enflambez *Dominicus* & *Ignatius* portoient ce bel Anagramme, *Duo micantes vti ignis*: & ces noms *Beatus Pater Dominicus & Ignatius* contenoient en mesmes lettres ceste sentence *Ieſum tot Gentibus vnà prædicatis.*

i Iean du Ioncquoy.

dicatis. En la rue deuant l'Eglise, qu'vne haute perspective fermoit, estoit dressé vn long theatre d'vn bout à l'autre, où les ieunes garçons representoient au vif les symboles de doctrine & d'immortalité signifiez par Daniel *a* Aussi bien exprimées estoient toutes les vertus qui reuenoiét à l'ordre des FF. Prescheurs, & les mysteres du Rosaire. En tournant vers S. Iacques le Chronographe *LaVDeMVs VIros gLorIosos In generatIonIbVs sVIs* estalloit en grandes peintures la Genealogie temporelle de Saint Dominique *o* dont le sang lateral couloit se ioindre aux tiges Royales de Castille & d'Aragon: & l'heritiere des deux Couronnes s'allioit à la maison d'Austriche pour donner au monde nostre Roy Philippe Dominique Victor & l'Empereur inuincible ses Parens au degré dixseptiesme & dixhuictiesme. Le tout si auguste & si deuot, que plusieurs des Reuerends Peres de l'Ordre preferoient ceste Solennité à celles, qui se voient dans les Chapitres Generaux à Rome ou ailleurs. Au reste on ne sçauroit iuger, qui a porté le dessus ou la deuotion

a c. 12. *Qui docti fuerint &c.*

• Roderic Nugnez Gusman ayeul de Saint Dominique.
1. Felix Pere. 2. Ieanne Mere. Aluarus Roderiques Oncle.
2. Pierre Rays Gusman fils d'Aluarus. 3. Guilielmus Perez Gusman.
4. Pierre Nugnez Gusman. 5. Aluarus Perez Gusman.
6. Pierre Perez Gusman.
7. Leonore Gusman Fille de Pierre mariée au Roy de Castille Alphonse XI.
8. Henry II. Roy fils de Leonore. 9. Iean I. Roy Fils d'Henry.
10. Henry III. Fils de Iean Roy de Castille, frere de Ferdinand Roy d'Aragon.
11. Iean II. fils d'Henry III. Iean II. fils de Ferdinand.
12. Isabelle Reyne Catholique Fille de Iean II. laquelle espousa Ferdinand Roy Catholique fils de Iean II. Roy d'Aragon. 13. Ieanne fille d'Isabelle & de Ferdinand.
14. Charles V. Empereur & Ferdinand fils de Ieanne.
15. Philippe II. 15. Ferdinand de Tyrole, fils de Ferdinand Emper.
16. Philippe III. 16. Charles fils de Ferdinand Duc de Styrie,
17. Philippe IV. Dominique Victor 17. Ferdinand II. Empereur Fils de Charles.
18. Balthazar, Luc, Charles, Dominique, Philippe Prince d'Espagne. Ferdinand III. Empereur

Digitized by Google

tion oula magnificence en ce triomphe sacré, qui retourna par le marché au Conuent ; ou il fut continuë iusqu'au Ieudy, le matin en Sermons, l'apresdisné en disputes sans oublier nulle sorte de celebrité. Semblables appareils de pieté & de Doctrine se firent l'an 1635. toute l'Octaue de la Beatification du B. Albert le Grand; voire en quelques choses la solennité excéda quant au Conuent ; & l'Vniuersité de Douay eut l'honneur de commencer au Pays bas la feste du Maistre de son Maistre & Patron S. Thomas : en suite les Sermõs prononcez en cette Academie *e* & imprimez à la louange du B. Albert enflamberent les autres Villes à celebrer sa feste à qui mieux mieux. 29. Sept.

e Par la diligence du dit R. Pere Philippe Petit Precaic. General & Prieur. 5.

LEs Reuerends Peres de S. François mirẽt le pied à Lille deuant la mort de leur Seraphique Fondateur l'an 1225. *a* soubs les auspices de la Comtesse Ieanne & se contenterent d'vn conuent au Faubourg dict de Courtray: mais 25. ans apres *e* le Magistrat les receut dans l'enclos de la Ville, auec la faueur de Messieurs de Sainct Pierre, la Comtesse Marguerite les honora de beaux priuileges: & est reconnuë pour Fondatrice, & Lille s'estant aggrandie de leur coste, ils ont eslargy l'enceinte de leur maison & iardin à l'abry du Senat deuot de l'Ordre. De plus le Sauueur du monde a laissé de ses Reliques à cette Eglise, à sçauoir, de sa robbe, qui guerit la femme qui l'attouchoit, vne espine de sa Couronne sanglante & vne notable partie de sa S. Croix, que Charles V. Empereur donna à son Confesseur *i* Religieux de ce Conuent; où plusieurs ont vescu en reputation de Saincteté, & de doctrine

Conuent des Recollects à Lille

a Annal. Gallo-Fl. *e* l'ã 1250. en Aoust.

Gonzag. Rel. Anti.

i P. F. Pierre le Febure.

Digitized by Google

ſtrine admirable, qui ont tiré le peuple à leurs predications & Diuins Offices, encore auec plus grand fruit lors que toute la maiſon receut par vn inſtinct du ciel la belle Recollection.

6. Comment des Recollects à Donay.

LE Monaſtere du meſme Ordre à Douay ſurmonte tout autre en commodité, honneur de ſon aſſiete, en grandeur, ornemens, ſplendeur de l'Egliſe, en amplitude, hauteur, proportiõ du Cloiſtre, des chambres & des Offices, & ne cede à autre que de plein gré touchant le droict d'antiquité, car les marbres des ſepultures, les morts & toute la magnificence de ſa pauureté Religieuſe parle de haut, qu'il auroit eſté commencé l'an 1230. par les auſmones des Nobles & riches perſonnages: iaçoit qu'il auroit reçeu le comble de ſa perfection & vn nombre accõply de Religieux 23. ans plus tard. Car les debats auec les Paſteurs voiſins ſuiuirent touchant la ſepulture des morts & autres raiſons: mais le tout fut appaiſé par l'Archeueſque de Coulogne Conrade eſleu l'an 1237. & par l'Eueſque d'Arras Iacques eſleu l'an 1247. qui donna aux Freres Mineurs le droict d'enſeuelir en leur Egliſe ceux, qui deſireroient ce bon-heur. Ioint que les eſtudes de Philoſophie & Theologie ont eſté fleuriſſantes en ce Conuent & ont donné de beaux fruicts deuant naiſtre ailleurs. L'enfer ſeul pouuoit eſtre enflammé d'enuie & le malheur d'vne eſtincelle, qui bruſla ceſte maiſõ de Dieu & des Anges, ne peut ſortir d'ailleurs. Ce fut l'an 1553. elle fut reduite en cẽdres en trois heures, de façon que les cloches & les Chandeliers de l'autel eſtant conſumez, le pale & le ciboire où eſtoit enclos

F. *Gonzag. Locrius.*

Voyez Gallo-Fl. pag. 417.

F. Amatus. in Hiſtor.

a 6. Apr. 1. poſt med. noct. Palâ integrâ.

le

Digitized by Google

le Tres-auguſte Sacrement demeurerent entiers; miracle eſclatant! & tous les tableaux eſtans deuorez par les flammes, celuy de la CONCEPTION IMMACVLE'E ne fut pas meſme touché de la fumée, *Rare Prouidence.* On admire encore auiourd'huy la rareté de ſa peinture; mais bien dauantage la gloire de la Vierge, qui reluit dedãs miraculeuſe mẽt. C'eſt vn autre prodige, que la liberalité de Douay repara en peu d'années ces dommages extremes aux fraix de 22. mils florins, qui eſtoit en ce temps vne ſomme enorme: de façon que tout le Conuent & l'Egliſe fut [a] redreſſée plus belle que iamais, & la Sacriſtie enrichie de tous mœubles ſacrés, en ſoye, argent & or. Sur tout la Chapelle conſacrée au nom de IESVS Roy de gloire eſt magnifique de tout poinct; car les Confreres enuiron 500. de l'vn & de l'autre ſexe la celebrent auec toute ſorte d'exercices de deuotion: ce qui a induit le Vicaire de Dieu Gregoire XIII. à orner la Confrairie de belles indulgences l'an 1582. En ce temps deux Gardiens d'eſlite ſuiuirent l'vn l'autre, & furent choiſis pour eſtre Anges des Prouinces, l'vn [e] Eueſque de Chalcedoine, l'autre [i] de Namur & puis de S. Omer. Apres tous ces progrés, il ſembla aux bons Religieux de commencer l'an 1628. lors que le Conuent embraſſa la Recollection, aſpirans tous d'vn cœur à acquerir les vertus & les ſciences ſublimes auec vn fruit indicible des ames.

[a] *par l'induſtrieuſe de R. P. Frãc. Petrart Guardian.*

[e] *Franc. Petrarcha*

[i] *Iacques Blaſeus*

7. *Les Recollects Anglois à Douay.*

A Ces ſplendeurs de la Religion & de l'Vniuerſité de Douay ſe viennent ioindre les Recollects Anglois. Leur College fut commẽcé l'an 1618. par adueu

adueu de ſes Altezes, auec aggréement du Reuerendiſſime & le bon plaiſir de Meſſieurs du Magiſtrat, qui ont pris ſous leur protection ces Religieux eſtrangers, vraymẽt Apoſtoliques, car déslors ils ont enuoyé chaque année des Ouuriers genereux en Angleterre pour y cultiuer & eſtendre la vigne de N. Seigneur. Glorieuſe entrepriſe, qui leur a couſté du sãg, des trauaux extremes & [a] des priſons eſtroictes; dans leſquelles ils triomphent: voire leur plume n'eſt pas empriſonnée volant à l'air par de beaux [e] eſcrits pour le ſalut des ames. La premiere fureur de la perſecution d'Angleterre ayant iuré la guerre aux Freres Mineurs y auoit eſteint leur Prouince tres-fleuriſſante, paſſé pres de 100. ans: mais Dieu la voulut redreſſer par l'Academie de Douay: c'eſt à dire, que le *Pere* Iean Genninges alors Superieur de la miſſion d'Angleterre faiſoit de Douay vne place d'armes pour ſes Soldats de la Croix, qu'il y maintenoit en grãd nombre aux fraix de ſon induſtrie, des *Catholiques* Anglois, du Magiſtrat de Douay, des Prelats voiſins & ſur tout de Monſieur de [i] Marchiennes, qui embraſſoient comme à l'enuy ces Doctes & modeſtes Religieux. L'ardeur d'vne charité ſi exemplaire fit eſclorre la roſe empourprée de l'Ordre de S. François, & donner tel nõbre de Freres Mineurs Anglois & de ſi grands merites, qu'ils ſuffiſoient pour remplir vne Prouince Religieuſe l'an 1625. Il ne manquoit que le nom de Prouince, qui fut auſſi reſtitué 4. ans apres & le Tres-reuerend P. Genninges declaré Prouincial. Ne ſemble t'il pas que ceux, qui ont cooperé à la fondation de ce

A R. P. Benigno à Genua Capit. Gen. Rome habito Seminariũ hoc erectum an: 1617:

a *P. Bonauent. Fauxen, Gardien I.*

e *Franc. à S. Clara Gardien Lecteur.*

i *Iean du Ioncquoy.*

Declaré au Chap. Gener. à Rome nomen cuſtodiæ retentum.

Conuent

Digitized by Google

Conuent de Douay, ont restaurée la Prouince d'Angleterre? Ils se peuuent attribuer ceste gloire sélõ Dieu, car dressãt ce College de Philosophie & de Theologie selon la doctrine du Docteur subtil, ils ont forgé sur ceste englume, qui ne peut rompre, toute sorte de dards & d'armes pour porter coups contre les Heresies & deliurer les ames de la damnation eternelle. Aussi ce qui est commun aux Conuens de l'Ordre, ne manque pas à ces Religieux estrangers: c'est vne Cõfrerie nombreuse, appellée du *Cordon de S. François*, qui bride les reins auec la crainte de Dieu, & relasche l'esprit en son amour, lien salutaire, ioug tres-suaue, nœud d'amour, *cordettes d'Adam, cordelettes de charité*, qui rõp les chaisnes d'enfer, affranchit de l'esclauage du diable & tire les ames à la liberté des enfans de Dieu.

In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis Ose. 11. 4.

8.

LEs Religieux de la S. Trinité, appellez de la Redemption des esclaues tombez és mains des Turcs, viennent de suite en la Prouince & les premiers à Douay comme il est à croire: c'est à sçauoir que l'an 1233. ils auroient trouué place *c* là où à present le void le Seminaire des Eueſques & 20 ans apres Euerard de S. Venand noble Caualier & signalé en vertu leur auroit donné le propre fond *a*, où ils se sont transportez iaçoit que hors de la Ville pour lors; mais ils s'y sont retrouuez dedans, depuis le dernier aggrandissement des rempars, qui ont compris leur maison au siecle 14. non sans incommoditez, qui vinrent à naistre du voisinage des murailles & des fortificatiõs. Dõt il falut se retirer l'an 1602. bastissant de l'autre costé à droite ligne sur la ruë vn Conuent & Eglise le tout nouueau,

Les Trinitois.

a Chron. Gaguin.

a Vt patet ex literis ad hoc confectis & ex interuentione Iacobi Episc. Atrebat. pro reconciliatione eorum cũm Decano & Capitulo S. Petri facta anno 1254. que quelqu'vn estime leur entrée en la Ville.

Digitized by Google

e par la vigilance & industrie du R. Pere Ministre.

mais plus releué en splendeur, qui prēd tous les iours accroissance e auec le nombre des Religieux. Icy la principale partie du chef de S. Roch est enchassée en argent trauaillé artistement: Les peuples y viennent en affluence pour reuerer le Sainct tres-deuotement & impetrer par ses merites d'estre deliurés ou preserués de la contagion. Cōme il est aussi honoré en l'Eglise de S. Estienne à Lille, au Pōt à Wendin, à Comōt, où est erigée vne Confrairie nombreuse au nom du Saint, qui contregarde ses deuots de tout malheur. De Douay fut natif le Reuerēdissime M. Robert Gaguin vingtiesme General de la Redemption, homme tres-docte, qui a descris l'histoire de France & des Pays-bas & les Chroniques des Generaux de l'Ordre.

S. Roch.

o Guicciar din.

8. Les Croisiers de Lanoy enuiro l'an 1492.

LA Ville de Lanoy finalement fait gloire de l'antiquité de ses Religieux, qui portēt le nom de Croisiers & la marque de la Croix: fondation noble de Iean de Lanoy Caualier de la Toison d'or, iadis Gouuerneur de ceste Prouince, grand fauorit du Duc de Bourgogne Philippe Pere de Charles, lequel enuironna Lanoy de murailles, & monit la Ville d'vn fort Chasteau, impetrant à ses Bourgeois beaucoup de priuileges par la faueur du Duc Philippe, qui l'aymoit extremement. Ayant fait de grands exploicts & experimēté la roue de la fortune, il ne trouua rien plus doux que le repos de la deuotion, qui luy suggera de bastir vne Eglise & maison aux Religieux de la Croix, & de leur laisser quelques reuenus: là dessus il passa de ce monde l'an 1492. & la pieté des suruiuans augmenta la dote du Conuent, qui est bien gouuerné par vn Prieur.

SPLEN-

Digitized by Google

SPLENDEVR EXTREME DES RELIGIEVX NOVVEAVX EN CES CHASTELLENIES.

Arrivée des Capucins en la Province.

A L'ouuerture de l'Academie de Douay & des Escoles de la Compagnie de Iesvs à Lille & au premier calme de l'Estat des Prouinces, la pieté Religieuse s'est eslargie iusqu'au plus beau de sa grandeur & s'est multipliée sans enuie pour affermir la Republique contre les rudes secousses des ennemis de la Foy. Les Reuerends Peres Capucins vinrent à Douay l'an 1591. cõme à la place d'armes, qui sont les vertus & les lettres: Messieurs de S. Amé leur presterent la main & accorderent l'Hostel, dit des *Bons Enfans*, pour y preparer leur demeure & se loger au large. Ils y ont aussi estably leur Nouitiat; où la Ieunesse Sainte donne des exemples admirables aux yeux des Escoliers. Deux ans apres ils s'estendirent à Lille à la faueur du pieux Magistrat, qui leur bastit tous les accommodemens desirables en ample fond. Et delà à vnze ans Armentiers fut bienheurée de receuoir ces Religieux, qui font richesses de leur pauureté & firent reluire à la ville les premiers rayons de deuotion, qu'ils ont nourrie par leurs predications: comme aussi dix ans apres Orchies s'ennoblit par vn Conuent de cet Ordre, qui fournit des Confesseurs à la Ville & reconnoit vn Bourgeois de Douay pour Fondateur de la maison & de l'Eglise.

l'an 1593.

1604.

a 1614. M. Iacq. Carlier Fondateur.

Digitized by Google

2. *Les PP. de S. Augustin l'an 1614.* LEs Lillois embrasserent la Religion de S. Augustin enuiron l'an 1614. & leur liberalité suffit à dresser vne grande Eglise, vne maison ample, & de belles Escoles, qu'ils ouurent à la Ieunesse pour l'instruire és lettres Humaines. D'où sept ans apres ces Religieux se sont prouignez à Douay par adueu du Magistrat, en vn fond donné par vn Chanoine *c* de nostre Dame de Tournay. Où ils erigerent vn College sous le gouuernement du R. Pere Prosper Stellart homme celebre par ses escrits: & l'an 1630. vn autre Chanoine *d* de la mesme Eglise y fonda l'entretenement de six Religieux Escoliers; & vn Chanoine de S. Amé adiouta la dote pour sept autres *e*. leur ayant cinq ans auparauãt assigné de sa liberalité vne nouuelle maison pour College: dont le Superieur prit le degré de *n* Docteur en Theologie & Messieurs du Vicariat ont erigé freschement ces Escoles Religieuses en Conuent. La Bassée n'a pas esté moins heureuse de receuoir ces Peres que d'auoir donné au monde de grands Prelats. C'est la Ville la plus ancienne de la Chastellenie: dont Monsieur le Bailly *a* genereux Caualier & zelé à la religion ne pouuoit souffrir qu'elle fust la derniere instruite és bonnes mœurs & lettres Latines. Partant il frappoit doucement les oreilles des Prelats d'Anchin *e* & de Vicogne *f* àfin qu'ils se portassent à deux pour Fondateurs de la pieté & des sciences en leur patrie: comme ils firent, dressant vn College de Religieux pour y former la Ieunesse & ministrer les Sacremens au peuple. De plus ils commirent le gros de la charge à Monsieur l'Abbé *n* d'Hennin & audit Bailly, qui tirerent au party le

c 1621. *M. Iean Cousin Licentié en Th.*

d 1630. *M. Nic. de Chambye.*

e 1637. *M. Iean le Pipre u F. Cyr. de Lobel* 1635.

a Federic de la Fosse.

e M. le Maire.

f M. Quarté.

n M. Malbrancq.

Digitized by Google

le Grand Prelat o de S. Vaast: celuy-cy acheta vn fond tres-ample pour eriger vn Conuent: que ces trois Peres de la patrie donnerent aux Religieux de Sainct Augustin. Ils firent leur entrée dans la Bassée l'an 1628. auec tous les applaudissemens de la Ville, les difficultez de dehors s'esuanoüissant en fumée. Monsieur de S. Vaast assigna la dote de mil florins pour l'entretenement des professeurs; & commença à bastir l'Eglise, qu'on esleue à sa perfection, iaçoit que le pieux Fondateur soit rauy de ce monde. A Dieu soit la gloire d'vn si heureux changement de mœurs, & d'vne telle frequence aux Sacremens en la Ville & à l'entour, depuis que les Peres de S. Augustin y ont ouuert leurs Escoles & leur Eglise.

o *Philippe Cancrel.*

3.

DOuay ne sçait ceder à Lille où il s'agit d'affectiõ à l'endroit des Religieux. Les RR. Peres Carmes Deschaussez y furent les bien receus l'an 1615. par le Magnifique Prelat d'Anchin a dans son Prioré dit de S. Sulpice au quartier des Escoles: Et Monseigneur d'Arras exposa le Tres-saint Sacrement dans la Chapelle preparée en vne galerie, qui leur seruit cinq ans: mais la charité des Nobles Bourgeois de Douay s'esueilla bientost: car monsieur & madame de Mondé donnerent vne bonne portion de leur iardin ausdicts Reuerẽds Peres de S. Therese pour y dresser vne maison commode à leur bel institut; les fondemens en furent iettez b sans Fondateur; & le Reuerendissime mit la premiere pierre de l'Eglise c au nom Glorieux de S. Ioseph & de la B. Mere Therese de Iesus, Messieurs du Magistrat y assistans en corps. Tout l'appuy

Carmes Deschaussez.

a *Iean Fauueau.*

b *Herm. Ottemberg 5. Oct. l'ã 1617.*

c *l'ã 1618, 24. de May l'ã 1619. 9. de Mars.*

de

de ce beau Conuent estoit la charité de la Ville selon Dieu, qui ne manque iamais. Car l'an 1620. la maison Religieuse estant dressée auec ses accommodemens, les Peres s'y transporterent du Prioré de S. Sulpice auec tres-grande solennité. Monsieur a de Marchiennes portoit le Sacrement Adorable, accompagné des Docteurs de l'Vniuersité, du pieux Magistrat & de plusieurs personnages de marque. La consecration de la nouuelle eglise fut solennizée quelques années apres par Monseigneur le Reuerendissime, le comble estant mis par la liberalité de plusieurs Bienfacteurs, dont la memoire viura en benediction, tandis que ceste maison de Dieu sera sur pied, & chaque *pierre criera* au ciel grace & misericorde à leur pieté signalée. Ie veux dire aussi, que toute la Ieunesse & les beaux esprits de Religion, qui abordent à ce Conuent, comme au haure de salut, en auront reconnoissance deuant Dieu. Ceux-la sont en tres grand nombre dés l'entrée des Peres dans la Ville: car la Famille Religieuse de Douay a touſiours fourny des ſuiets à toute la Flandre, à la Bourgogne, à l'Allemagne, aux Prouinces d'Italie, aux missions de Perse & d'Angleterre, au Mont-Carmel & à d'autres diuers endroits, formant des hommes Apostoliques pour la cõuersion des Infidelles: à quoy à present aident les deux maisons que les Peres du mesme Ordre ont dans l'Vniuersité de Louuain: mais l'Academie de Douay est ce vne pepiniere de Religieux & d'Apostres ou de Chanoines & de Pasteurs? En iuge qui voudra. Peu apres que les Peres Carmes furent admis à Douay, l'Archiduc Albert Tres-pieux desira

7. d'Aoust. a *Iean du Ioncquoy.*

Clamabit lapis de pariete, *Abac. 2*

Digitized by Google

desira qu'ils fussent reçeus pareillement dans Lille. *l'an 1616.* Monsieur de Loz[a] leur presta sa maison & sa Chapelle. Le Magistrat & les Bourgeois les ayderent d'aumosnes, pour acheter vn fond & dresser vn Conuent en beau quarré, ou ayant mis le premier comble ils se logerent l'an 1623. Mais deux ans apres vn feu de malheur s'y prit & gaigna viste tous les coins du Conuent sans qu'on en peut sauuer aucun quartier. Le cas fut permis du ciel pour embrazer Lille d'vne nouuelle ardeur: car les Religieux & les Bourgeois ouurirent à l'enuy leur College, Conuent & maisons, voire le Roy sa Cour pour receuoir les pauures Deschaussez: puis la charité inespuisable de cette riche Ville fit renaistre leur monastere de ses cendres aussi beau que iamais.

[a] M. Lonchamp.

4.

Relig. de S. Franc. de Paule.

DAuantage Lille ouurit les entrailles de sa pieté, embrassant dans ses murailles la Religion de S. François de *Paule* porte enseigne de la *Charité* l'an 1618. & d'abord Monsieur de Thalempin les reçeut en son refuge, iusqu'à ce que Monsieur Desplanques leur laissa vne maison par testament, à laquelle la liberalité des Bourgeois a conioint les bastimens voysins pour rendre leur Conuent & Eglise capable des fonctions Religieuses, qu'ils exercent auec tres-grande edification du prochain & toute sorte d'austerité. De-là ils regardoient l'Vniuersité de Douay comme la Forteresse de la Religion, & desireux d'y estre admis en garnison du ciel, ils firent vn vœu au Generalissime des Anges & de l'Eglise militante S. Michel, que s'il leur ouuroit la porte, ils luy consacreroient Douay auec vne belle Eglise. Le vœu fait l'an 1624. les obsta-

[a] *P. Claude du Vinier Prouinc. 5. fois, Prod. de ses Alieces.*

cles

cles surmontez, la Ville gaignée à leur deuotion, le Conuent se dresse & l'Eglise s'acheue à la gloire du S. Archange.

5. *La Compagnie de Iesus à Armentiers.*

LEs moindres villes de la Prouince ne sont pas les moins seruies des Religieux. Vn Honorable Marchant [a] residant à Lille natif d'Armentiers, regardant de pres les neceſſitez de sa Patrie, inuita la Compagnie de Iesus à la riche moisson des pauures ames, offrant au R. Pere Prouincial [c] vne sienne maison auec vn ample iardin pour la residence des Peres dans ladite Ville. D'ailleurs monseigneur Ottemberg veilloit de son siege d'Arras sur le meſme terroir, où voyant peu d'ouuriers, il requeroit la Compagnie de cultiuer ces peuples selon la grace de sa vocation, de nourrir la semence de la Foy en ce bon terroir, & d'y r'esueiller la Charité, qui donne des fruicts de vie eternelle. Les Religieux, qui n'attendent qu'vn signe du ciel pour courir par tout le monde au secours du prochain, à la voix du Prelat zelé se transportent à Armentiers, & la Ville, iaçoit que bien estenduë, ne semblóit à leur Charité qu'vn centre; mais toutes les bourgades d'alentour faisoient bien vne Niniue, Ville grande auec iardins & païsages, le tout propre pour y tirer les lignes des missions Apostoliques. Dont les Peres taſcherent de gaigner le cœur du Pays par la faueur du pieux marchant, qui donna l'ample fond dans l'enceinte des remparts, ferma la ruë d'vne muraille, dressa vne petite Eglise, de laquelle il est Fondateur [u], & monseigneur d'Arras la vint consacrer en Pontifical au nom de S. Ignace l'an 1623. [e] le Cõte d'Egmont & Madame

[a] *M. Fr. Grenu.*
[c] *Flor. Montmorency*
[u] *Et estend ses liberalitez sur cette Famille Relig.*
[e] *3 d'Oct.*

la

la Comteſſe aſſiſtans à la ſolennité auec Meſsieurs du Magiſtrat. C'eſt la premiere Egliſe de la Prouince dediée à ce Glorieux Patriarche, qui eſtoit freſchemẽt Canonizé. En ſuite les baſtimens Religieux ſont dreſſez aux fraix des Bienfacteurs, qui de loing & de pres regardoiẽt la place comme vn Seminaire d'Ouuriers pour toute la Prouince, à ſçauoir, vne maiſon de Probation derniere, auant que les Peres ſoient admis à la ſolemnité des vœux. C'eſt le bon-heur de tout le terroir, d'auoir à ſon ſeruice de ſi parfaicts Religieux, qui aprés 12. ou 13. ans de Religion, verſez en toute ſorte de ſciences, ſe recueillent comme Nouices, faiſant eſtat de commencer; & s'emploient par toute l'eſtenduë de ces Villages à enſeigner le Catechiſme, preſcher l'Euangile, eſcouter les confeſsions, aſsiſter aux malades, eriger des Confreries de la Vierge, qui ſont trois dans la Ville, dreſſer des compagnies du S. Sacrement & de diuers Saints, bref exciter les peuples aux bonnes œuures & leur ſeruir de modelle. A le bien prendre, ces Peres ſi ſeruiables ne ſont-ce pas de vrays Ouuriers appellez de Dieu à ſa vignoble fleuriſſante en ce terroir, pour ſeconder les premiers?

6. *Les Peres Birgittins à Armentiers.*

DAuantage voicy de nouueaux Vignerons, que le meſme Pere de Famille y enuoye, les Religieux dont le Conuent ſe nomme de N. Dame de S. Eſperance, de l'Ordre du Sauueur dit de S. Birgitte. Meſsire Louys Comte d'Egmont, Baron d'Armentiers eſt leur vray & legitime Fondateur & inſtrumẽt, duquel Dieu s'eſt voulu ſeruir pour l'accroiſſement de cet Ordre. Car ce Pieux Prince leur a pourueu de demeu-

Digitized by Google

re auec dote competante pour seruir Dieu & veiller au salut du prochain sans luy estre à charge, il a accommodé l'Eglise & la maison de plusieurs mœubles tant sacrés comme profanes, il leur a enrichy la Biblioteque d'vne grande varieté de liures imprimez & de manuscrits tres-anciens, qui traictent de toute sorte de matiere : il a laissé en leur Eglise trois corps Saints & entiers, l'vn de S. Valentin Prestre & Martyr, duquel le *Breuiaire* Romain faict mention le 14. de Febur. & le *Pape* Gregoire XV. de Sainte memoire luy a enuoyé. l'autre est de S. Estienne Pape & Martyr, le troisiesme de S. Iustine Vierge & martyr, iointe vne Coste de S. Iean Baptiste, le sommet du chef de S. Iacques le Mineur Apostre, diuerses pieces de la vraye *Croix*, l'vne desquelles est miraculeuse, & plusieurs autres remarquables. Ne voila pas vne fondation de Saincteté des Os & des Reliques, qui *sont les* pierres precieuses du paradis & de la Cité de Dieu? Aussi le Comte Tres-genereux y fut porté d'vne affection si ardante, que partant pour Espagne en qualité d'Ambassadeur au rencontre de sa chere Compagne à Cambray [a], il luy dit auec les derniers adieux, que si elle vouloit luy tesmoigner de l'amour pendant son absence, elle fist en sorte que les RR. Peres Birgittins fussent establis à Armentiers auant son retour. En effect l'on eut dict qu'au plus fort de ses affaires temporels il ne pensoit qu'à cet œuure, qu'il acheua contre l'opinion de tout le mõde, sans que personne l'en peut destourner. Dieu voulut qu'apres la mort de Monseigneur Ortẽberg le Nonce [c] Apostolique du Pays-bas

[a] *D. Marie Margu. de Berlaymõt*

[c] *Iean Franc. à Balueo.*

à

à preſent Cardinal, entreprit l'affaire du Prince pourſuiuant la pointe de ſon bon zele, à la requeſte de l'Eueſque d'Ipre, qui remonſtroit par lettres l'odeur de Sainteté agreable qu'eſpandoient par ſon Dioceſe les Religieux de S. Birgitte: à cõſideration deſquelles l'Illuſtriſſime dépeſcha de Bruſſelles les lettres d'eſtabliſſement le 28. de Iullet 1626. Elles furent adreſſées au Conuent de N. Dame de la Foy pres de Poperingue, où eſtoient ceux deſquels le Seigneur Fondateur ſe vouloit ſeruir pour commencer l'œuure de Dieu. Ils prirent donc poſſeſſion de la place, l'accommodant du mieux qu'ils peurent, pour y celebrer les Diuins Offices & y chanter la premiere Meſſe au pluſtoſt, qui fut le 18. d'Oct. Eſtant eſleu au prealable vn Prieur & confirmé par le Nonce. Ce bening Pere & Seigneur voulut ſuppléer par auctorité du Vicaire de Dieu au conſentement de l'Ordinaire, qui manquoit, & ne tarda gueres: car Monſeigneur Boudot haſta de prendre ces Religieux & leur Conuent ſous ſa protection par lettres ſignées du 15. de Nouemb. 1627. Année de trauaux: car outre les trauerſes exterieures que le Nõce & l'Eueſque appaiſa, Dieu les viſita deux fois par la maladie contagieuſe, dont pluſieurs Religieux de grãde expectation furent rauis de ce monde. Au reſte il n'ont pas ſeulement ſubſiſté par la Bonté Diuine, mais ils ſe ſont auſsi prouignés à Auxi le Chaſteau en Arthois, a Perulés en Haynau, eſtabliſſant deux familles nouuelles. Là deſſus celle d'Armentiers groſsiſſãt, ils ont commencé à baſtir au nouueau fond que le Seigneur Fondateur leur a pareillemãt acquis, & ont

i Ant. de Heſmin. — a l'an 1627. — a l'an 1630.

Digitized by Google

e le 30. de Sept 1637.

mis la premiere pierre e à vn quartier de logis, qui doit auoir 600. pieds quarrés : La Religion s'eſtant au prealable accommodée d'vne place d'eſtude gentile dans l'Vniuerſité de Douay ; où reluit ſa modeſtie accompagnée des autres vertus & des belles diſciplines.

7. *Les RR. Peres de l'Oratoire à Douay* ad iuſtar Congregationis de Vallicella in Vrbe.

LA où le Ciel auoit leué l'eſtendart des lettres, ſoubs lequel toutes les Religions s'eſtoient rangées, le Reuerendiſsime Herman-Ortemberg, natif de Nimegue, Auditeur de la ROTE ROMAINE, puis Eueſque d'Arras ne voulut pas laiſſer manquer aux ſplendeurs de l'Academie de Douay les Reuerends Peres de l'Oratoire, qu'il auoit veu illuſtrer la capitale du monde ſous S. Philippe Nerius Glorieux Fondateur. Le bon Prelat ayant viſé toute ſa vie à ce blanc, y frappa à ſa mort a, laiſſant par teſtament ſes biens à ceſte Congregation de Preſtres tres-vertueux, pour l'eriger à *Douay*. Rare monument du Clergé, *qui viuoit* en commun és premiers ſiecles. L'erection fut faite par le S. Pere Vrbain VIII. l'an 1628. & l'an ſuiuant miſe en execution par Monſeigneur Boudot.

a l'an 1626

8. *Seminaire des Hybernois à Lille baſty par M. Iean Morel.*

D'Ailleurs tant s'en faut que la charité des Lillois ſoit eſpuiſée à nourrir tant de monaſteres, qu'au contraire elle s'eſtend aux Hibernois, & leur a fondé depuis 20. ans dans les entrailles de ſa ville vn beau ſeminaire auec Egliſe, pour y entretenir leur Ieuneſſe aux eſtudes ſous la diſcipline des Peres de la Comp. de IESVS, & quelques Preſtres de leur nation pour y celebrer les meſſes ; leſquels ſont eſtablis au gouuernement de la maiſon par Meſſieurs du Magiſtrat, qui ont à cœur ceſte famille eſtrangere, luy donnant plus que droict de Bourgeoiſie.

LV-

Digitized by Google

LVMIERES NOVVELLES DES SOEVRS RELIGIEVSES ANCIENNES EN CES CHASTELLENIES.

LE premier rang d'antiquité tient l'ABIETTE ou petite Abbaye des Sœurs de S. Dominique à Lille, lesquelles ne sont pas en petit nombre. La Comtesse Marguerite designa ce monastere hors de la porte de S. Pierre à Lille l'an 1273. & le fonda en ce lieu au nom de la Vierge MARIE[o], le Pape Honoré IV. le prit sous la protection du S. Siege; [a] Philippe le Bel assiegeant Lille le fit passer par le feu[e]. L'Abiette endura plusieurs semblables calamitez, iaçoit que munie des Priuileges du Roy, [i] tandis qu'elle estoit au Faubourg, à sçauoir iusqu'à l'an 1345. alors le Pieux Senat la transporta dans la ville auec aggreement du S. Pere où elle a dõné son nom à la ruë. Ce n'est pas peu d'hõneur pour ceste maison d'auoir formé des Religieuses si accomplies, que deux d'icelles ont dressé vn celebre Monastere au Faubourg d'Arras, dit de la THIEVLOYE, & l'ont gouuerné en perfection. D'icy dauantage le R. Pere [c] Prouincial des FF. Prescheurs tira deux autres Religieuses [d] l'an 1622. & leur seruit de conuoy iusqu'à Douay; où il erigea le Conuent de S. CATHERINE DE SIENNES fondé sur la Prouidence Diuine, qui leur adressa des Filles auec dotes suffisantes: de sorte que 4. ans apres [n] le S. Sacrement y fut posé auec solennité tres-

1. *l'Abiette à Lille.*
Guyotte d'Antoin Prieure I.
[o] *l'an 1279*
[a] 1286.
[e] 1297.
[i] 1327.
[c] *Iean des Loix Docteur en Theol. Inquisiteur de Besançon.*
[d] *Marie de Quignon Prieure I. Margu. de Berny Sous-Pr.*
[n] 18. de Nouembre.

Digitized by Google

a l'an 1627. par Monſ. Boudot.

tres-grande, l'Egliſe conſacrée a en ſuite, auec vn beau chœur, les offices & les baſtimens acheuez en huict ans ſous le meſme gouuernement de Prieure & Souſprieure pour le profit ſpirituel & temporel. Que de belles ames ſe ſont faict icy admirer comme des miroirs d'innocence & de toutes ſortes de vertus? Que de graces celeſtes, que de viſites du Paradis ne pourrois-ie pas raconter? Mais cela eſt deſia fait b. Et mon deſſein n'eſt pas de m'eſtendre ſur les vertus des perſonnes particulieres: ie me tiens au gros de l'arbre, qui eſt la fondation & le progrés des familles nouuelles, ſans rien déchiffrer par le menu. C'eſt aſſez dit, qu'à la naiſſance de ce Conuent Dieu y planta des fleurs, qui l'ont embaumé de leur odeur & recrée de leurs beautez: monaſtere ſi bien reglé, que toutes les ſœurs ſemblẽt autant de iardins de plaiſance de l'Eſpoux celeſte, où l'on ne ſe contente pas de l'exterieur ny de l'écorce de la vie Reguliere, mais on y recherche la moëlle de la vie Spirituelle: de ſorte que la regle eſt dans le meſme luſtre qu'elle auoit à la naiſſance de l'Ordre, & le plus

b *Au 1. & 2. tome des Bien-heureuſes de l'Ordre de S. Dominique.*

Vierges des Hoſpitaux

Deuant tout les Vierges de S. Auguſtin maintenoient l'hõneur du ſexe deuot apres l'an 1100. Se voüant au ſeruice des malades dans les Hoſpitaux, où nous les auons trouuées, cõme dans celuy de Decy pres de Douay, celuy de la Comteſſe, de S. Sauueur, de S. Iean Baptiſte à Lille, de Theonmoulin prés d'Orchies, de Seclin, de Comines, tous de Venerable antiquité. Aux meſmes ſiecles reluiſoit la deuotion des Beguines nous les auons veu à Camp fleury pres de Douay apres l'an 1200. d'où l'an 1477. elle ſe retirerent au lieu, qu'on appelloit l'hoſpital des Wez. Elles ne ſont gueres moins anciennes à Orchies où la Comteſſe Marguerite leur donna vn nouueau fond l'an 1270.

L'Hoſ-

Digitized by Google

plus grand bon-heur qu'on pourroit souhaiter à leur vnion & charité Sainte c'est la perseuerance : aussi la benediction tẽporelle s'en est ensuiuie: attendu qu'en moins de 15. ans elles sont si religieusement accommodées, qu'on les iugeroit placées à Douay passé quelque siecle: car l'autel est embelly d'vne table auec deux piliers de iaspes, l'Eglise richement decorée, sur tout ces dernieres années *a* par vn lambry auec images des Saints de l'Ordre, les sommiers couuerts de diuerses pointes de diamans, des fueilles & pourfilures precieuses, auec les armes de Monsieur de Marchiennes *c*: là dessus vn grand tableau qui sert de treille pour regarder du chœur à l'autel; le Paradis depeint sous le Chœur, auec deux autres tableaux, & huit croix de pierres blanches releuées en bosse toutes dorées. Ce ne sont que signes exterieurs des lumieres, que le Ciel lance dans l'interieur de ces ames, ses espouses Saintes.

a Depuis l'an 1633. par la direction & pourchas du R. Pere Phil. Penitit Prieur & Confess.

c Jean du Ionquoy auec Mess. les Relig. d'Anchin.

Les

L'Hospital de *S.* Thomas à Douay nous donne de belles lumieres. Sa premiere Fondation fut l'an 1378. par vn Bourgeois *a* dit *L*entailleur qui donna trois maisons pour loger les passans & garder les malades, ausquels sa femme laissa le reste du sien. Apres 57. ans vn Maistre *c* de l'Hospital obtint le pouuoir d'admettre à leurs seruices des femmes, qui se rendirent Beguines. Dont la Comtesse de Bourgogne ne se contentant pas, les forma en Sœurs Grises de S. François l'an 1472. par adueu du Magistrat à condition qu'elles eussent la charge des malades, dequoy elles se sont acquitées prés de deux siecles auec tres-grande edification & vtilité de la Ville. Partant à la requeste du Magistrat les Abbez voisins se sont pleu de contribuer de leurs liberalitez aux bastimens Religieux & commodes,

autremẽt Galtier Belamy.

c Alexand. du Pont. Robert Waghe le 3. Fondateur l'an 1479.

Buzel.

Digitized by Google

2. *Les pauures Clairiſſes.*

LEs Vierges de S. Claire viennent illuſtrer le ſiecle 15. & le rauir en admiratiõ de leurs viſages cachez ſous vn voile obſcur, de l'abſtinence de chair continuelle, de la nudité de leurs pieds, de leur pauureté & autres auſteritez. La fille du Roy de Portugal Elizabeth Eſpouſe de Philippe le Bon Comte de Flandre les fit voir à cette Prouince comme des prodiges de Religion, leur fondant à Lille vn Conuent l'an 1434. au gré du Magiſtrat en vn lieu eſtroit, qui s'eſt eſlargy auec le cœur liberal de la Ville, les baſtimens dreſſez auec les cõmoditez requiſes à l'inſtitut. Et voila plus de deux cens ans qu'elles ſe maintiennent en cette vigueur & ſplendeur de vie. Cependant l'arbre de ſainte Claire eſtendoit ſes belles brãches comblées de fruits: & ſous Charles Hardy fils de Philippe le Bon: ie troue ces Religieuſes à Anuers en eſtroicte obſeruance: ſi bien que les Zelandois y iettent les yeux & y mettent le cœur, les ſuppliant d'accepter vn Conuent en leur Ville de Terwere l'an 1472. mais cent ans apres au lieu du Iubilé cette deſaſtreuſe Ville s'eſtant reuoltée de la Religion & obeyſſance de ſon Roy profana ce Monaſtere *a* & le bruſla chaſſant les pauures Clairiſſes auec toutes ſortes d'outrages à Anuers au nombre de 21. l'vne ayant eſpouſé le tombeau parmy les miſeres & l'effroy. Meſme qu'à Anuers elles receurent de cõtinuelles alarmes des Heretiques, qui en fin ful minerent

a Baronne du S. Empire, Dame de Harſy

a l'ã 1572.

o Gul. Boſtrel, Char Kopin.

modes; en premier lieu deux Prelats d'Anchin *o*, Meſſeigneurs de Marchiennes, de Haſnon & de Vicogne. Ces Religieuſes font vn gratieux meſlange de la vie Contemplatiue & Actiue s'enrichiſſant de merites à pleines mains.

Digitized by Google

rent vn pernicieux edict contre la Foy Catholique banniſſant toutes les perſonnes Eccleſiaſtiques l'an 1581. Les Religieuſes exilées ſe preſentent au haure en habit déguiſé : où vn Pilote touché de Dieu les reçoit en ſon nauire comme des brebis eſgarées. Delà il déploye les voiles, deſcend l'Eſcaut à trauers de mils dangers, ſe lance dans le ſpacieux Ocean, elles abordẽt à Grauelingue. Le Gouuerneur de la Ville Seigneur de la Motte les accueille charitablemẽt 17. en nombre. Delà S. Omer fleuriſſante en la Foy & deuotion les loge chez ſoy comme des Anges. Voicy les voyes de Dieu, par leſquelles S. Omer les enuoye à Douay il y a jà 25. ans l'Illuſtre & puiſſante Dame Marie de Merodes Doüairiere de Merkem, Dame des plus intimes de l'Infante Iſabelle, ayant conceu vn degouſt des vanitez du monde, ſe laſſa auſſi de cette Cour Sereniſſime, iaçoit qu'elle y eut acquis beaucoup d'honneur, & minuta ſa retraicte à S. Omer entre les pauures Sœurs de S. Claire auec vne de ſes filles vniquement cherie. Pour acheter cette condition pauure & humble elle fit offre de ſes threſors au Prouincial des Clairiſſes, lequel appliqua deux mils Philippes & quelques ornemens de haut prix pour baſtir vn Conuent de l'Ordre à Douay, comme à vne place de Religion deſignée du ciel. Mõſeigneur le Comte d'Eterres touſiours ardant aux entrepriſes de pieté, voulut ſeruir de guide à ces nouuelles Religieuſes depuis S. Omer l'ã 1613. pour les loger à Douay auec le bon gré de Meſſieurs du Magiſtrat. Elles eſtoient ſept Profeſſes de S. Claire, & deux du tiers Ordre de S. Fra ç ois pour les

Coloniam eò Audomaropoli deduxit Comes Ste grenſismẽſe Iunio. *Buzell. Gallo-Fl.*

Digitized by Google

seruices familiers. L'employ de l'argent de Madame de Merodes fut à acheter la maison, les iardins & tout le fond; dont elle porte le tiltre de Fondatrice; bien que les bastimens de l'Eglise & du monastere ayent esté acheuez par la liberalité des Tres-reuerends Prelats de S. Vaast, d'Anchin, de Marchiennes, de S. André en Cambresy, de S. Amand; ie trouue ce rang des Bienfacteurs, & que le principal aduancement est venu des dotes des filles & de leurs bons Parens, riches & nobles en nombre, qui sont les derniers Fondateurs. En fin le Conuent est heureusement acheué dans l'espace de dix ans, bien situé, auec iardin suffisant l'air bon, ioint vn grand ruisseau, le cloistre de 100. pieds quarrés, l'Eglise, qui ne doit rien en beauté, grandeur o, hauteur & clarté à nulle de cet Ordre qui soit au Pays bas; à laquelle Monseigneur Boudot donna pour Patron singulier N. DAME DES ANGES & S. Michel la consacrant l'an 1627. a Entre les beaux ornemens se void vne sepulture a de marbre noir entremeslé de pierres de Porphires. Bref le tout fort cõmode à la pauureté de l'institut, qui n'admet nul reuenu, & nourrit d'aumosnes 48. personnes voüées au seruice Diuin, reconnoissant pour Superieur immediate le R.P. Prouincial des FF. Mineurs Recollects e & pour Directeur quelque Pere Confesseur assigné par les Recollects de Douay: Au reste le Conuent iouyt de toute exemption Ecclesiastique & Politique, & chaque Religieuse triomphe en sa prison d'amour comme en pleine liberté d'esprit, riche de sa pauureté, ornée de sa nudité, courageuse en son humilité, se repaissant

o 126. *pieds de longueur.* u 14. *de Iuin.*

a *Pour l'Illustre cheualier Iean de Bergues Vicomte d'Arleux, encore viuant.*

e *De la Prouince de S. André. Sous la R. mere Claire de Buyre Abbesse pour la 12. année.*

paiſſant de ſon abſtinence & practiquant ainſi toute ſorte de vertus à la ſueur de ſon corps.

LEs Sœurs du tiers-Ordre de S. François paruinent en ce ſiecle à la perfection des premieres Religieuſes. Elles faiſoient fleurir les œuures de miſericorde en Flandre l'an 1400. d'où la Baſſée les deſira peu apres par occaſion, à ſçauoir, trois Vefues de cette Ville d'vn meſme cœur mirent tous leurs biens en commun pour baſtir vn hoſpital, auquel durant leur vie elles receuoient les Pelerins. Apres leur mort les Sœurs de S. François furent appellées par le Magiſtrat en leur place pour exercer la meſme charité. Mais Dieu fit durer 42. ans le gouuernement de la R. Mere Marguerite de la Foſſe pour donner des progrés ſignalés à cette Famille, y dreſſant de tres-beaux baſtimens par la magnificence de Sœur a Adrienne de Melun & de ſa Mere Ieanne de Hornes Vefue du Vicõté de Gand, qui ſuiuit ſa Fille en ce monaſtere & luy obeït en qualité de R. Mere. Le Conuẽt eſt illuſtre en diſcipline Reguliere, remply de Sœurs tres-vertueuſes entre leſquelles à peine ont iamais manqué des Vierges de ſang tres-noble, qui ſe plaiſoient à l'humilité de l'Eſtat. Iacques de Luxembourg a Seigneur d'Armentiers les deſira pour ornement de ſa Ville l'an 1581. mais la mort preuint l'accompliſſement de ſes pieux deſſeins & donna l'honneur à ſon fils e d'eſtablir à Armentiers les Sœurs Griſes en vn beau pourpris l'an 1494. recommandant à leur deuotion l'Hoſpital des pelerins. Marguerite de Roſimbos fut la premiere Sœur, qui en attira d'autres de Wiſebec. f Voila 144.

3. *Les Griſes Sœurs à la Baſſée l'an 1450. à Armentiers.*

Marguer. Premecque Noble Mere gouuerna 8. ans, morte l'an 1562.

a *Monſieur de Fiennes*

e *Iacques qui eſpouſa la Madame de Ville dit Bruegelet.*

Digitized by Google

ans que leur charité s'étēd par toute la ville & dehors, donnant aux Familles de bōs exemples, aux malades grandes consolations, aux Fillettes bonnes instructiōs & parmy les trauaux de misericorde elles respirent le repos de la meditation, de sorte qu'elles ne laissent Dieu que pour Dieu. Aussi Messieurs de Lille ont receu ces Sœurs dans leurs Ville à la requeste du [a] Gouuerneur dés l'an 1500. auec vn traict pareil. & 38. ans apres Orchies eut le mesme bon-heur, iaçoit que la demeure des Religieuses n'ait esté establie par auctorité du Legat Apostolique sinon l'an 1566.

[a] M. Moulembais.

4. Prouidence admirable sur les sœurs de S. Julien

CEs bonnes Religieuses faisoient les mesmes deuoir de charité dans l'Hospital de S. Thomas à Douay dés l'an 1472. Or cent ans apres Dieu voulant renforcer la Ville par le Conuent de S. Iulien Tres-religieux, se va seruir d'vn BRAS DE FER pour y donner la chasse aux filles. C'estoit vn Maistre de cāp impie, qui couroit les riues de la Lis auec ses troupes d'Apostats l'an 1578. & mettoit en frayeur la pieté Religieuse, à qui il portoit la guerre. Quand Dieu arme de courage six Sœurs Grises de Weruy pour se tenir au bagage & se faire fortes dās leurs Cōuent; où ne pouuant empescher la presche, la Mere [a] Vicaire se mit sur la defense de la verité auec vn zele tout diuin; mais ne gaignant rien à la dispute elle se contentoit de dementir les erreurs. Le bras de Fer suruient, & d'abord met le feu au quatre coings du Conuent: les Religieuses s'eschapent en habit seculier, s'ayant défiguré la beauté du visage; & se cachent trois iours entiers sans boire ny manger. Chacune separée à part soy

[a] Antoinette Lamie natiue de Carnin, qui nourrit vn enfançō auec vne pomme trois iours.

Digitized by Google

soy conceuoit vn vœu de pieté eternelle à l'endroict de la Vierge & de ieusner tous les Samedis à sa gloire s'il luy plaisoit garder inuiolable la pureté de leurs corps comme de leurs ames. N'estoient elles pas animée d'vn mesme S. Esprit? Aussi obtinrent elles la mesme grace. Le *Bras de Fer* en personne eschauffé comme vn Estalon treuue l'vne *e* & pense s'en saisir pour traicter cette fille de Sion tout ainsi que celles du siecle. D'abord l'Amazone pieuse d'vn coup de main renuerse par terre ce furieux; qui s'escrie tout degoutant de sueur froide: *ha miserable que tu me fais de mal!* si ne le touchoit-elle pas. Voila le Lyon changé en Agneau, qui fait escorte à la Religieuse par le milieu de ses esquadrons, la mettant au chemin de Lille où furent adressées les autres en suite & receuës par la Mere *f* auec vn sein large de charité. Mais quoy? il les falut separer en diuers Cõuens & maisons d'amis iusqu'à mendier leur pain. Lille & Douay les deux yeux de la Prouince ne sont ils pas bien gardez du ciel? car ils sont tousiours ouuerts pour voir ailleurs la Religion exilée & la receuoir dans leurs murailles.

e Sœur Marie du Mõt Lilloise.

f Chrestiens ne Merenghes.

DEux ans estoient escoulez, lors que deux de ces Religieuses sauuées dans Douay rauissoient la Ville en admiration de leur patience & Sainteté. Quelques Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers leur donnerent asseurance de presenter vne requeste tres humble à Messieurs du Magistrat, & offrant leur seruice à la Ville, demander quelque place pour y dresser vn Conuent. L'Hospital de Saint Iulien leur fut accordé auec sa charge, qui estoit d'y loger vn Prestre

5. Douay azile des Religieuses

ſtre & ſix Paſſagers. A ce coup du ciel Douay deuint le rendez vous de toutes ces Religieuſes bannies, qui ſe ſerrerent au nombre de 28. dans ce pauure Hoſtel-Dieu a l'an 1580. où leur R. Mere paſſa c d'vne extreme diſette à la ioüyſſance des threſors eternels, & la Vicaire ſucceda en charge. Ceſte Famille Sainte ſe cõtentoit de mendier de porte en porte ; mais le pieux Magiſtrat veus les bons ſeruices, ne le permit pas, ordonnant qu'elles euſſent à admettre des rẽtes viageres (ce qu'elles n'auoient pas fait à Weruy) comme auſſi ce que la Ville leur offroit de ſa liberalité. L'an 1583. Ipre & Menin s'eſtoient renduës à l'obeyſſance du Roy Catholique & le prix du blé hauſſé à vne chereté i extreme. Que fera la tres-vertueuſe Mere? Elle renuoye aucunes des ſiennes reſtablir leur maiſon Religieuſe de Weruy (pluſieurs eſtoient mortes parmy ces trauaux) & reçoit en ſa Sainte Religion de Douay dix filles de bons Bourgeois, qui couroient à embraſſer le ioug de N. Seigneur & y apportoient de leurs a commoditez du ſiecle pour ſoulager la pauureté du lieu. Ces Nouices ſe mouloient à la perfection de leur mere Sainte, qui eſtoit l'œil & le cœur des perſonnes neceſſiteuſes. L'Egliſe eſt dreſſée b, la pluſpart par la liberalité de monſieur de Courcelle; aux autres places de la maiſon monſieur i d'Anchin contribua beaucoup auec le Magiſtrat & la Ville, cõme auſſi apres que les grands vens ietterent l'edifice par terre auec l'Egliſe, où elles ſe retrouuoiẽt en prieres, & vne barre de fer tombant à leurs yeux dõna le ſigne de ſe retirer, vn moment deuant que tout fut renuerſé.

a en Oct. c l'an 1581.

120. flor. la raziere.

a Sœur Agnes du Iardin.

b l'an 1585. M. Iean de la Foſſe.

Digitized by Google

LA charité des Religieuſes employées au ſeruice des Bourgeois malades rempliſſoit les familles d'vne odeur de Sainteté: mais la raiſon requeroit qu'õ n'occupaſt point plus long temps aux exercices de Marthe ces Vierges, qui de leur premier inſtitut à Weruy s'eſtoient accouſtumées à la contemplation de Marie. Elles ſembloient auoir eſté deſtachées des mammelles de Dieu pour vacquer au prochain l'eſpace de 42. ans, dont elles eurent du depuis vne ſoif des conſolations diuines ſi ardante que deux heures & demie de meditation tous les iours leur sẽble peu & ont fait vœu de cloſture toutes de gayeté d'eſprit l'ã 1622. L'amour Diuin, l'obeyſſance exacte, la pauureté extreme eſtoient leurs richeſſes, honneurs & plaiſirs: car elles quitterent les rentes de l'Hoſpital auec la charge au regret de la ville, qui s'appaiſoit admirant le courage des Vierges, à ſçauoir, de s'affermer ſans reuenus ny biẽs immœubles, qui ne pouuoit naiſtre que d'vn inſtinct d'eſprit tout Diuin. Elles ſe ſont multipliées iuſqu'au nombre preſent de 54. ſoubs la direction de deux Chanoines de Saint Amé, dont l'vn leur a ſeruy de Confeſſeur [a] trente cinq ans par charité pure, l'autre [c] apres vnze ans de ſeruice leur a donné par teſtament la nourriture d'vne Religieuſe.

6. *Renouuellement d'eſprit ſublime l'ã 1622*

a *M. du Faur.*
c *M. Pollet Doct. en The. mort l'an 1632.*

Ainſi

Ie ne dois pas oublier entre les Religieuſes anciennes les *Repenties de S. Magdelaine*, qu'vn riche Lillois [a] & doué de grãde pieté fonda en ſa patrie l'an 1480. au gré du Magiſtrat, qui print à ſoy la charge de ces pauurettes. Auſſi 14. ans apres la Veſue [e] de Luxembourg eſtablit des Noirs Sœurs pour auoir charge des malades en ſon hoſpital de Roubaix, qu'elle baſtit [i] aux filles & fẽmes Paralitiques: œuure digne d'vne Princeſſe.

a *Iean de le Cambe, ou Gambois.*
e *Iſab. Veſue de Iacq. Seign. de Rique bourg. Dame de Roubaix.*
i *l'an 1488*

Digitized by Google

Ainſi le bon Dieu garde le Conuent de S. Iulien & d'ailleurs a choiſi vne nouuelle place pour l'Hoſtel-Dieu. Vn Docteur [a] en Medecine zelé au biẽ des pauures fut l'organe du ciel pour animer la charité des Veſues, Bourgeois, & Chanoines; l'vne fit commencer le baſtiment de ceſte maiſon de Dieu l'an 1624. l'autre [o] donna le fond, l'autre [u] mourant nomma ſes heritiers les malades, & les legats pieux y multiplient leurs licts. Auſſi deux ſœurs de Valenciennes ont tiré d'autres à ſe vouër icy au ſeruice des infirmes, qui ſont les images de Dieu & du Crucifix: de façon que Douay a gaigné vn Conuent de perfection Seraphique & n'a pas perdu ſon Hoſtel-Dieu.

a M. Cordoüan.
i Anne Boudens Veſue le Franc.
o M. Paſquier du Bois
u M. Fr. du Bout Chanoine de S. Pierre.

ESCLAT DERNIER
DES RELIGIEVSES NOVVELLES EN CES CHASTELLENIES.

1. Les Birgittines.

C'Eſt à bonnes enſeignes que L'ORDRE de S. Birgitte ſe nomme du SAVVEVR, à raiſon que IESVS-CHRIST en perſonne accompagné de ſa S. Mere a dicté de ſa propre bouche [o] les regles & conſtitutions à ſa bien-aimée Birgitte, il luy mõſtra le lieu ou deuoit eſtre fondé le premier monaſtere, & comment il deuoit eſtre baſty, ſe portant luy meſme pour Fondateur & Fondement. Auſſi eſtablit-il ceſt Ordre *comme principal à l'honneur de la Vierg*

o Chap. 1. de la regle imprimée dans ſes reuelations. Où l'Ange luy dicte auſſi les leçons de l'Office.

Digitized by Google

Vierge ſa Mere pour le ſexe feminin; comme vn premier modelle de la perfection Religieuſe auec les moyens efficaces & les degrez pour y monter; tout ainſi qu'vn Patron de diſcretion Sainte, qui eſt la Reyne des vertus: comme vn flambeau des ſiecles derniers, qui s'allume au Soleil de Iuſtice, au Pere des lumieres: Religion dotée de rares indulgences, qu'il a puiſées luy meſme de ſes playes & de ſon cœur, eſpouſant ces belles ames auec vn ſoing comme de l'anneau de ſon doigt, & les mettant au ſein de ſa Glorieuſe Mere, où ſon enfance a logé: Excellences ſublimes! que Monſieur de Vendegy creé Comte d'Eterres pour ſes merites ſignalez, admira, Seigneur touſiours zelé à la ſplendeur des Ordres Religieux. Les voulant donc promouuoir, il fit venir de Tenremonde à Lille quelques Religieuſes de S. Birgitte l'an 1604. il les logea chez vn amy *i* de marque, puis en la *C*our du Roy: il aſſigna leur premiere fondatiõ ſur vn ſien riche benefice à Eterres *e*, les aydant au reſte de ſes puiſſans moyens, credits & aumoſnes. A l'odeur de cet inſtitut tout *D*iuin les Filles de Lille coururent, eſtimant toutes les auſteritez de la regle tres-douces; & auec leurs riches doüaires eſpouſant le fils de Dieu elles acheuerent de dreſſer & doter vn beau *C*onuent de perfection releué; honorant toutesfois Monſeigneur le Comte, comme Fondateur, qui a choiſi ſa ſepulture en leur Egliſe, & par ſa pieté excellente s'a obligé infiniment ceſte famille Sainte: le tout malgré l'enfer, qui s'en mutina, mais sõ feu & ſes fougues ne furét que fumées.

Montmorency.

i M. Balt. Banter.

e Laiſſant à ſes heritiers le Pouuoir d'y colloquer quelque fille ſans dot.

CIté lez Arras receut toſt apres quelques vnes de ces filles Angeliques, comme vn prouin du paradis

sous l'Abbesse D. Antoin. Bridoul de rares vertus.

radis, qui iusqu'à present a donné de bons raisins à l'Espoux des ames & des fruicts de Religiõ tres-doux. Bref l'an 1627. le Comte d'Ysenghien voulut auancer ces Religieuses pour les mettre dans Douay, comme vne garnison nouuelle dãs la secõde ville de son gouuernement: partant Monseigneur de Tournay de la mesme maison Illustrissime ayant impetré le bon plaisir du Reuerendissime d'Arras, & ledit Gouuerneur le plein gré de Messieurs de Douay, les Vierges se déroberent de Lille au nombre de huict auec vne petite rente par teste, & se mirent à Douay soubs les aisles de la Prouidence Diuine. Vn Docteur principal en Theologie [a] les receut au nom de l'Euesque Boudot, qui donna au Monastere le tiltre de la CONCEPTION IMMACVLE'E, pour exciter la deuotion de l'Vniuersité à l'endroit de ce glorieux mystere. Le mesme Docteur fut deputé auec vn autre en la place de Monseigneur malade pour receuoir les suffrages touchant l'election de l'Abbesse premiere: ils conspirerent tous au choix de celle, qui estoit la premiere à toutes les fonctions Religieuses, Dame [e], que le Reuerendissime vint benir selon le Pontifical le iour S. Michel l'an 1628. Cinq ans apres leur maison fut bastie en vn beau & ample fond auec des accommodemens honestes, Chapelle gentile ornée de dons de prix; le principal dressé par les dotes des Religieuses, le reste par la liberalité des Bienfacteurs, que les tẽps calamiteux ont empesché de mettre à chef leurs pieux desseins. Nonobstant les Religieuses s'y sont transportées & multipliées au nombre de 31. toutes viuantes

[a] *M. Sylvium qui fit l'office de Pere spirituel 5. ans, & autres tous par charité, ne plus ne moins que les Peres de la Compagnie de Iesus.*

[e] *D. Marg. Hoyer de Hesdin.*

Digitized by Google

viuantes en paix comme vn cœur & vne ame: car le meſme eſprit de Dieu les rempli toutes, ſelon lequel monſeigneur les gouuerne, leur aſsignãt vn Directeur: dequoy elles ne ſçauent aſſez louër la ſuaue Prouidence, qui leur donne vn contentement immortel en ce monde meſme.

Les Annoncia-

CEt Ordre Virginal & la regle du SAVVEVR des ames s'eſt renduë propre aux hommes & a formé des Preſtres accomplis en vertu Religieuſe ne plus ne moins que des filles. Le premier monaſtere des Birgittins eſt celuy de noſtre Dame de Sainte Foy, erigé par le changement d'vn Hermitage. Il faut ſçauoir que Noſtre Sereniſſime Infante Iſabelle d'Heureuſe memoire impetra de Clement VIII. l'an *a* 1603. l'auctorité aux Eueſques de ſes Prouinces d'y eſtablir des Religieux de l'Ordre de S. Birgitte. Là deſſus les Hermites de Poperingue aſpirerent les premiers à la perfection de cet Eſtat; & la Congregation des Cardinaux *e* obligea l'Eueſque d'Ipre Antoine de Hennin l'an 1618. à changer ledict Hermitage de ſon Dioceſe en Conuent parfait: partant il donna aux *i* Hermites l'Habit de S. Birgitte & receut leurs vœux ſolennels apres l'an de Religion accõply. Les Docteurs de Louuain & de Douay tant en Theologie comme en Droict iugerent tous ſans ombre de doubte, que l'Ordre eſt deüment & validement commencé, iaçoit que les Religieux du meſme Ordre eſtrangers n'ayent pas inſtruict les nouueaux du Pays; veu auſſi que ceſt Inſtitut tout celeſte eſt approuué du S. Siege Apoſtolique, & les premiers de chaque Religion n'ont eu autre Inſtructeur que le S. Eſprit, qui leur a inſpiré la Regle & la volonté de l'embraſſer. Auſſi Gregoire XV. conſulté ſur ce poinct a reconnu le tout & approuué le faict l'an 1622. *o* ce qu'Vrbain VIII. a confirmé 14. ans apres. *u* Pendant que l'Ordre ſe prouignoit à Armentiers, à Auxi, à Peruwetz à l'abry du Pieux

Les Birgittins de N. Dame de S. Foy, d'Armentiers & d'autres.

a breui quod incipit: *Nuper dilecta &c.* 20. Dec.

e par les tres expreſſes du 15. *de Ianu.*

i le 9. *de Sep.*

o le 13. *de Sep.*

u l'ã 1636. 4. *de Iuin.*

Digitized by Google

2. *Les Annonciades vrayes Filles de la Vierge & de la B. Ieanne.*

LES ANNONCIADES ſe monſtrent en ſuite à la Prouince, Religion de N. Dame, premiere de nom & toute de fait, que la B. Ieanne de France, Fille Eſpouſe, Sœur des Roys, Ducheſſe de Berry, fonda par reuelation Diuine l'an 1501. à l'honneur des dix vertus les plus eminentes de ſa bonne Maiſtreſſe, qui eſtoient ſes plaiſirs; *& le ſauoureux decalogue de ſon cœur*; faiſant dreſſer par tout ſon cloiſtre à Bourges l'image de *l'Annonciation*, qui eſguillonnoit ſes filles par les rayõs celeſtes à la pourſuite de ces belles vertus; Religion, qui embraſſe la liurée du Sauueur & toutes les couleurs de la Vierge; à ſçauoir, vne couronne de pourpre ſous le voile noir, qui graue en teſte la memoire des cinq plaies; la robe griſe marque de penitence; le ſcapulaire rouge en forme de croix ſur la poictrine, là deſſus le manteau d'innocẽce tout blanc, l'anneau de charité au doigt, gage pretieux de l'Eſpoux celeſte, & vn de pur or donné à la Mere Ancelle. C'eſt le nom d'humilité Virginale, que trois Papes

Comte d'Egmont, qui a choiſy le Conuent d'Armentiers pour ſa ſepulture & celle des ſiens, y ayant ja fait inhumer deux de ſes enfans. Le premier gage de ſes affections ſaintes fut la Relique de S. Adrien: à l'honneur duquel Monſeigneur Boudot donna permiſſion d'eriger vne Confrerie, confirmant certains Statuts qui furent publiés ſolennellement. Les Aſſiſtans y voulurent eſtre enregiſtrés, le Comte premier, la Comteſſe ſa Mere, leur Famille, le Magiſtrat de la ville, la pluſpart de la Nobleſſe d'alentour; qui ont eſté ſuiuis de tout aage & ſexe: & le S. Pere de Rome l'a confirmée & enrichie de pluſieurs graces, priuileges & indulgences. En fin l'an 1637. ledit Magiſtrat en corps au nom du Comte Fondateur a mis la premiere pierre au nouueau Conuent le 30. de Septembre.

Digitized by Google

des confirmant l'institut ont approprié à la Superieure, nom d'Ancelle glorieux, duquel la Fondatrice Royale, Sainte & illustre en miracles fut honorée la premiere apres la Mere de Dieu, qu'elle taschoit suiure & imiter en perfection. Aussi toute l'estude de ces Religieuses sont les dix vertus principales de la Vierge; leur meditation ses dix mysteres; leurs solennitez ses dix festes *o*; leur Iubilé ses cinquante œuures, qu'elle a fait en ce monde, le tout selon le raport des Euangelistes, compris en vn Chapelet Mysterieux. Cette Religion Auguste fut establie & confirmée par sa Sainteté l'an 1501. & aussi tost quelques Vierges, que la B. Ieanne auoit receuës à Bourges furent appellées à *B*ruges, ville tres-celebre: d'où peu apres l'vne *r* vint dresser vne autre maison *s* de l'Ordre à Bethune; Cõuent tousiours fleurissant iusqu'au nombre de 60. Religieuses, qui ont peuplé le Monastere de Louuain. Religion Sainte, qui tira les Filles du sein de leurs Parens, les Dames *a* de la Cour, les Chanonieſſes *e* de Niuelles pour se cacher à *B*ethune sous les trois robbes de la Vierge & la direction des Freres Mineurs. Dont le Commissaire General *o* amena vne nouuelle colonie de sept Annonciades à Douay pour y fonder vn Conuent de l'Ordre Virginal à la requeste d'vne noble Vefue *u*, qui donna sa maison grande & son iardin pour commencer le monastere l'an 1613. *a* Vn Docteur principal *e* de l'Vniuersité est designé par Monseigneur pour receuoir en son nom leur Profession solennelle, qui n'ont pas esté peu depuis 25. ans. Aussi fut choisie Mere Ancelle la premiere à

o Vne feste Reguliere des dix vertus le 4. de Febur. ieur auquel la B. Ieanne est morte l'an 1504.

r S. Marie Sinziere.

s Fondée par Mad. Isabeau Vefue de Luxembourg.

a Antoinette de Bernemicourt, Ieanne de Merodes Françoise de Noyelles.

e Anne de Montmorẽcy l'an 1597 Ieanne Villain suiuit deux ans apres à l'âge de 24. ans.

o André à Soto Confess. de son Altesse.

u Mad. de Waccal decedée l'an 1618. en Oct.

a Le 20. de Iuillet.

e M. Fr. Sylueus.

Douay

Digitized by Google

n Telle villaine de Raſſenghien. o Laquel. de Croix Mere Ancelle depuis 9. ans.

Douay vne Religieuſe, pas moins illuſtre en ſon humilité que releuée en nobleſſe, laquelle apres vn gouuernement accomply plus de 14. ans ceda la place à vne autre o. Ce fut pour eſtre portée à de plus grands trauaux: car Douay perdit ſa preſence, Lille la rauit auec trois autres Filles. L'Illuſtriſſime Eueſque de Tournay fut le premier Moteur, qui impetra le bon plaiſir de la Sereniſſime Infante, gaigna le conſentement de Monſeigneur d'Arras, obtint l'aggréement du Gouuerneur de Lille & du Pieux Magiſtrat, qui ſembloit n'auoir aggrandy ſa Ville à autre deſſein que pour y receuoir les Vierges & aſſeurer leurs Conuens dans ſon enceinte. La Tres-illuſtre Ancelle y fut logée au cœur auec ſes Filles l'an 1628. le 10. d'Aouſt, les honneurs du monde accompagnoient le triomphe Religieux comme l'ombre ſuit le corprs. Quelques Vierges nobles & de grands moyens, toutes en nombre de 28. s'y ſont reueſtuës de la liurée de noſtre Dame & trouuent de vrays plaiſirs en l'imitatiõ de ſes dix vertus p les plus eminentes. L'Egliſe & la maiſon ſe dreſſent parfaictement belles aux fraix de leur pieté & Monſeigneur de Tournay s'y porte pour ſingulier Bienfacteur.

p Pureté, Prudence, Humilité, Verité de cœur, de bouche, d'œuure, Loüange de Dieu, Obedience, Pauureté, Patiẽce, Charité, Douleur où compaſſion.

3. Des Carmelines deſchauſſées à Douay l'an 1625. le 15. de Nouemb.

DAbondant l'Ordre ancien de N. Dame du Mõt Carmel, perfectionné en Eſpagne par la B. Mere Tereſe & ſes Vierges Saintes, que l'Infante Iſabelle fit voir au Pays bas, vient de Mons pour honorer Douay l'an 1625. où Monſieur de S. Vaaſt les reçeut en ſa propre maiſon, qu'il preſta aux Religieuſes l'eſpace de 3. ans: Prelat reconnu d'elles comme bienfaicteur prin-

Digitized by Google

principal. Le S. Sacrement fut eſtallé en public le 16. de Nouembre, & le nouueau Conuent conſacré au nom de la Vierge & de S. Ioſeph: Filles Genereuſes qui à la penitence & à la pauureté ioignent des intẽtions ſublimes, à ſçauoir, buttant par toutes leurs œuures & prieres à aider les Docteurs & Predicateurs, qui s'emploient à la defenſe de l'Egliſe. Quelle vocation plu haute? Si les Religions d'hommes eſtablies pour enſeigner & preſcher tiennent le premier degré de perfection ſelon le Docteur Angelique; celles des Filles qui les ſecourẽt puiſſamment auec leurs oraiſons & penitences aſſidues n'approchent elles pas de plus prés ce qui a le comble de perfection? A cette fin ſon dreſſées leurs meditations iours & nuits, leur ieuſnes de demy an, l'abſtinence de chair perpetuelle, leurs trauaux manuels; ſacrifice continuel tres-agreable à Dieu, qui eſt le zele des ames. Ce feu Diuin tranſporta[e] vne Religieuſe de Bruxelles & deux de Tournay parmy les dangers de la terre & de la mer, iuſqu'en Bretagne; où le Marquis

La Vierge Mere de ces monaſteres S. Ioſeph le Pere.

a l'an 1619. le 18. d'Oct. par commãdement du General.

[e] Voicy quelques traits particuliers de la Prouidence. Vne Damoyſelle de Bretagne nommée Iulienne Caremar, aſpirant à l'eſtat Religieux, aprit que Morlaix deſiroit des Carmelines. Elle s'y achemina & fit offre à Meſſieurs de la ville de ſon traiiail pour gaigner les Religieuſes, à condition qu'ils leurs donnaſſent vne place propre à l'inſtitut dite N. Dame de la Fonteine pelerinage fameux. Le tout accordé elle vient à Paris, traicte auec la Mere des Carmelines (appellée au ſiecle Madame de Briante) & au plus chaud de l'affaire la Damoyſelle entend que ces Religieuſes n'eſtoient pas ſous l'obeyſſance des Peres de l'ordre. Dont elle retire le pied & ſes papiers, non ſans dexterité hors des mains de celles, qui eſtoient ſur le poinct de partir de Paris pour aller prendre poſſeſſion du nouueau Conuent à Morlaix, & elle s'addreſſe au R. P. Prouincial des Carmes (nommé au ſiecle le Comte de Vaillac) pour luy demander des Religieuſes ſuiettes à l'ordre. Celuy-cy en eſcrit au General: c'eſtoit le P. Dominique de Sainte memoire; qui donna permiſſion de choiſir trois Religieuſes du Pays-bas. Le P. Denys, pre-

Digitized by Google

La R. Mere Marguerite de S. François Superieure de la miſſion, puis à Lille, auio urd'huy à Donay-im mortelle aux trauaux pour la gloire de Dieu.

quis de Sourdeac & l'Eueſque de Leon ſon fils les reçeurent auec toute demonſtration de biẽueillance & des liberalités exemplaires. La premiere qui ſe mit des leurs, eſtoit Fille du Marquis de Goulaine, vefue de qualités tres-illuſtres qui pour l'amour de ſon Createur quitta ſes richeſſes & ſes enfans auec vne edification du monde admirable,& prit le nom de Marie Tereſe de S. Ioſeph; & ſix autres Vierges la ſuiuirent à la Religion. Les eſperances germoient, quãd Monſieur de Berulle entreprend de haute luite de ranger ces Religieuſes ſous la conduite de ſes Peres de l'Oratoire au meſme pied que celles de Paris: D'où les Fondateurs n'en auoient pas voulu tirer, aymant mieux appeller celles de Flandre exemptes de direction d'autre Ordre. La querelle, qu'auoit eſpouſée ledit de Berulle, ſe termine au bout de ſept

ans

premier Carme déchauſſé de France les vint querir & la Damoyſelle ſuſdite leur voulut eſtre compagne inſeparable de Bruxelles à Tournay, à Paris, à Roſien: apres cinq iours & cinq nuits de tempeſte elle ſe virent iettées au riuage de S. Vaaſt, & le nauire au fond de la mer, ſi toſt qu'elles en eurent oſté le pied. Le vent contraire les y arreſte trois ſepmaines. Mais Dieu touche le cœur à la Dame du lieu, qui leur preſte ſon Caroſſe pour vn voyage de 150. lieuës, recommandant à leurs prieres ſa pauure Mere qui eſtoit heretique; dont la conuerſion s'eſt enſuiuie. iaçoit qu'au prealable elle n'y eut iamais voulu entendre. Vne nuit obſcure & pluuieuſe le caroſſe s'auançant ſur le bord de l'Ocean lieu du tout inhabité, vn grand globe de feu parut & delà ſortit vne voix, *Arreſte, n'allez point-là*, reiterée ſix fois à diuerſes repriſes, qui les remit en bon chemin vers la Baſſe Bretagne; où apres le trauaux de 300. lieues elles furent receuës à Morlaix le 20. de Sep. au grand contentement du Pays: & auſſi toſt trauerſées par l'Eueſque du lieu ſuſcité par Monſieur de Berulle. Dont Monſeigneur de Leon les inuita & accompagna en ſon Eueſché auec le Marquis & ſa Famille: là où le S. Sacrement fut poſé le 8. de Nouem. & Madame de Leſmays Fille de Goulayne prit l'habit. Apres trois ans de trauerſes, qui les ſuiuoient & pluſieurs menaces, le Marquis Fondateur les ſauua dans ſa fortereſſe de Breſt & les entretint pluſieurs années auec toute ſorte de charité iuſqu'au départ. Elles ſe gouuernerent en tout ſelon l'aduis des plus ſages, le bref du Nonce, la permiſſion des Superieurs de Rome & de Flandre.

Digitized by Google

ans par vn arreſt du Parlement, permettant aux pauures Carmelines *de ſortir de France, ſe retirer en Flandre pour y cõtinuer leurs exercices pieux en la pureté de leur Ordre ſous la conduite des Reuerends Peres Carmes.* Les Filles aguerries à ces rencontres d'aduerſitez pliant le drapeau du Crucifix vendent ce qu'elles peuuent, trouſſent bagage penſant à vne retraicte heureuſe de Bretagne en Flandre: Dieu benit leurs deſſeins: car elles eſtoient encor à Paris, quãd elles eurent nouuelle que le Magiſtrat de Lille leur tendoit les bras pour les loger en ſa nouuelle ville, comme au haure de la pieté exileé. Ce fut lan 1626. le 14. d'Octob. qu'apres de longs trauaux elles y furent receuës à dix par le preuoſt de S. Pierre au nom de l'Eueſque & par Meſſieurs du Magiſtrat & de la Nobleſſe auec grande demonſtration de contẽtement; & à la veuë du S. Sacremẽt le 28. dudit mois le Conuent fut voüé à la Glorieuſe S. Tereſe. Alors Sœur Marie, de grande Dame qu'elle eſtoit, ſe vid bien humble Religieuſe: mais sans s'eſtimer bannie; car au premier gouſt de la charité de Lille, elle tint cette ville pour ſa Patrie, luy laiſſant auec ſon depoſt vne infinité d'exemples de toute ſorte de vertus & des ſignes grands de Sainteté admirable. Le Conuent fleurit non pas auec l'écorce de la vie reguliere, mais par la moëlle, ſous la direction des Peres de leur Ordre; leſquels le bon Dieu a derechef eſprouué par le feu comme l'or en la fournaiſe: mais la charité de Lille a des flammes plus puiſſantes pour rebaſtir tout le conuent, que l'enfer ne pourroit auoir pour le deuorer.

Le R. Pere Hilaire de S. Auguſtin Prouincial y chanta la Meſſe baillala le voile à vne Nouice amenée de France.

i Pendant que cecy s'imprime le 25. de May.

Digitized by Google

4. *Penitentes auec l'innocence, de S. François à Lille, le 19. de May l'an 1627.*

LES SOEVRS PENITENTES de l'Ordre de RR. Peres Capucins donnerent vn grãd eſclat de Religion à Lille l'an 1627. & puis à Douay. Leur vocatiõ eſt toute Diuine; ie n'y vois rien d'humain; & comment pourra ma plume y toucher? Vne *b* Damoiſelle de S. Omer, eſleuée dés l'aage d'onze ans à l'Abbaye de Bourbourg, conçeut vn inſtinct d'eſtre Clairiſſe, que Dieu changea pour plus grand deſſein, la portant au Sacrement de mariage par innocence, à qui elle attribue tout ſon bonheur. Eſtant mere de deux filles à 20. ans *a* elle les voüa à la chaſteté, & oublia le mõde ſi toſt qu'elle eut gouſté de la meditation par l'inſtruction des Capucins. La voila preuenuë de l'eſprit Diuin, qui la façonne en Religieuſe par le marteau de la mortification, frappant ſon ame comme vn fer rouge, tiré de la fournaiſe de l'oraiſon. Elle communique de ſon interieur auec les Peres de la Compagnie de IESVS, s'aduançant en la vie ſpirituelle de ſorte que l'Eueſque laiſſe à ſa diſcretion le deſir, qu'elle auoit, de receuoir le Tres-ſaint Sacrement tous les iours & d'eſtre Religieuſe, pendant qu'elle ne manquoit à nul deuoir de ſon eſtat. Son mary *c* meſme ſe veut obliger à veu de chaſteté au ſiecle pour luy donner paſſage à la Religion: l'aduis des gens d'authorité fut qu'elle ſe contentaſt de faire vœu de Religion, en cas qu'elle luy ſuruiuroit. Cela fait ſõ aiſnée croiſſoit en aage, & à 11. ans Dieu la preparoit à l'auſterité religieuſe par vn accident de grauelle, qui en fin l'attache au lict deux mois ſans ſe leuer auec fiebure, langueur, douleur extreme de coſté & obſtructions des con-

b François Taffin.

a l'an 1600.

Blaſæus.

c Alexand. Maes Conſeiller Penſionaire de Bourbourg.

l'an 1610. le 15. de Iuillet.

Digitized by Google

conduits des reins ſans laiſſer eau 27. iours. Au dernier ayant les Reliques de S. Ignace ſerrées & penduës au col, la fillette offre vn vœu au S. Patriarche de ieuſner ſa Vigile & communier ſa feſte. Là deſſus elle laiſſe libremẽt ſon eau comme ſi de rien n'eſtoit, nul mal, pas de nouuelle de pierre ny de douleur de coſté; & s'eſcrie: *Ie ſuis guerie par la grace de Dieu & de S. Ignace.* Puis ayant conſideré toutes les Religiõs elle met le cœur à l'Abbaye de Paix à Douay, qui emportoit le bruit: Et y entre pour education à l'aage de 13. ans: mais vn an entier expiré en cet apprentiſſage elle tombe malade [a] griefuement & retourne à languir chez ſes parens iuſqu'à deux mois deuãt la mort de ſon Pere, qui auint l'an 1614.[c] A ce coup du ciel la conſtante vefue wide preſtement des affaires temporels & propoſe à l'Eueſque ſa maiſon pour Conuẽt où elle peut viure auec ſa fille & autres ſelon l'eſprit de S. François, à ſçauoir ſelon la regle du tiers-Ordre Seraphique des Capucins, qui manquoit au Pays-bas. MONSEIGNEUR de S. Omer l'aggrée, le Gouuerneur l'auance, & le MAGISTRAT accorde que la maiſon de Bourbourg ſoit erigée en monaſtere; où la meſme année la Venerable MERE [i] ſe renferre le 4. d'Octobre auec deux Beguines d'Aire, & ſa fille aiſnée, auſquelles il prit enuie à la puiſnée de ſe ioindre, à deſſein de voir ſi Dieu l'appelleroit à la Religion. Le Reuerendiſſime deputa le Doyen de la Chreſtienté pour donner l'habit à quatre le iour de S. André. Apres vn an de Nouitiat leur Profeſſion ſolennelle fut receuë le iour de S. François Xauier: & le lendemain la Fille puiſnée prit

Miracle approuué & imprimé autresfois.

La Mere fait le meſmevœu.

l'an 1612.

[a] *Suffocation de matrice.*

[c] *29. de Ianuier.*

[i] *Françoiſe de S. Omer où elle eſt Mere Anſelle à preſent,*

l'an 1615.

Digitized by Google

o *Auec vne Vierge qui entra dés le premier iour.* l'habit meſme o & le nom d'Ignace pour memoire de la vie que ſa Sœur Agnes recognoiſſoit auoir receuë du S. Patriarche. L'odeur de cet inſtitut celeſte s'eſpandoit par tout: Berghe S. Winoc recoit ces Religieuſes à bras ouuerts, r S. Omer à l'enuy l'ã 1620. Aire cinq ans apres, Liege l'an ſuiuant, & Lille auſſi. Mada-

r *Où S. Agnes a ſuccedé à ſa Mere en office d'Ancelle u Inghelbert des Bois, trois ans apres Eueſque de Namur.* me de Marquette les tint 8. iours logées à ſix dans ſõ Abbaye; d'où elle furent conduites en trois caroſſes dans la nouuelle Ville & receuës par l'Illuſtriſſime de Tournay & la Comteſſe d'Iſenghien & autres auec muſique & allegreſſe du ciel. Monſeigneur les recõmanda fort au Preuoſt s de S. Pierre, qui les prit en charge & protection ſinguliere, ſe plaiſant à les ouyr en confeſſion bien ſouuent & leur faire toute ſorte de charité; iuſqu'à ce que ſes merites l'eſleuerent à la Cathedrale de Namur. Vnze mois apres cet eſtabliſſe-

l'an 1628. en Iuin. ment Mondit-Seigneur de Tournay auec le Comte d'Iſenghien Gouuerneur de Lille y retourna pour mettre la premiere pierre du baſtiment Religieux auec ſolennité magnifique, à laquelle la Comteſſe coopera auec les Deputez du Magiſtrat & pluſieurs riches Marchants, chacun y poſant vne pierre en ſigne de bien-veuillance. Depuis lors le Conuent s'accroiſt tous les iours en ſplẽdeur & en qualité de Filles, dont le nombre à preſent eſt de 28. a D'ailleurs la pieté de Monſeigneur Boudot, qui s'eſtoit recreée à S. Omer auec l'eſprit de ces Vierges, les deſiroit en ſon Eueſché d'Arras, & Douay luy ſembloit le Paradis de la Religion. Vn Chanoine e de Lille zelé à la propagation d'vn Ordre ſi ſainctement auſtere alloit & venoit

a *Sous la Mere Angelle Angeline de Tournay, dite, Breſace M. Ben. de Lazaro Chanoine de S. Pierre.*

Digitized by Google

noit n'espargnant nuls trauaux, iusqu'à dissiper toutes les difficultez comme nuës. Vn Docteur [i] auec luy persuada puissamment au Magistrat de Douay d'accepter ces Filles Angeliques; & la seule voix du Chef emporta [o] toutes les autres de Messieurs du Senat. Là dessus ledict Chanoine amateur tres-sincere & bien facteur signalé de la Religion auec ses plus proches parens accompagne la R. Mere Fondatrice & 4. autres Religieuses iusqu'à Douay l'an 1630. où elles furẽt receuës auec musique par le Doyen [n] de S. Amé, qui au nom de l'Eueſque châta la messe [a] solemnelle. Apres le progrés de sept ans madame la [e] Princesse de Ligne portée extremement à imiter les Saincts & les Sainctes que sa Famille de Lorraine a donnés au ciel ne plus ne moins que des Roys à la terre, se dérobba des grandeurs du siecle pour espouser le pauure habit des Capucines, sans ceder à la moindre d'entr'elles au combat d'humilité: mais ny voile ny treillis de fer peut cacher l'eſclat de la vertu; car elle fait cõme le Soleil à trauers de quelque criſtal, qui eſpand les rayons plus au large, ou les renouë pour porter plus d'ardeur au poinct de leurs concours & y ietter les flammes. Partant les Papes honorent ceſte Religion auſtere de bulles rares: Paul V. teſmoigne qu'elle a bonne part aux merites de l'Ordre de S. François Gregoire XV. fait foy plus qu'humaine, que cet Inſtitut eſt commencé deüment, ſaintement, validement ſans nul beſoin de confirmation; Vrbain VIII. confirme les conſtitutions [i] l'an 1630. Qui les lira auec vn gouſt particulier du S. Eſprit, ne penſera t'il pas que l'Eſ-

[i] *M. Pollet Chan. de S. Amé.*
[o] *M. du Cornet.*
[n] *M. Dorẽt Sieur Sylnius.*
[a] *le 22. de Juillet.*
[e] *S. Claire Françoiſe veſtue le 25 d'Oct. 1637 ſous Sœur Ignace Mere Anſelle de 25. Religieuſes*
[i] *ſous l'obeiſſance des Eueſques, & nomme le Nonce Apoſtoliq. leur vray protecteur.*

Digitized by Google

l'Espoux celeste aux nopces de son Eglise à reserué pour le dernier le bõ vin, qui fait germer les Vierges?

5. *Les Celestines à Lille l'an 1628. le 8. d'Auril, dites aussi Annonciades.*

VOicy les voyes du ciel, qui conduit d'Italie ou de Bourgogne à Lille des Filles CELESTES. Ce nom leur est attribué en ce pays: ailleurs elles se nomment de *l'Annonciade*; car l'Ordre est dressé à l'honneur de la Vierge & de l'*Incarnation* de son fils: qui ayant vescu parmy les mortels 33. ans, donne suiet à chaque Conuent de multiplier les Religieuses iusqu'au nombre de 33. & de sept Conuerses en memoire des sept ioyes de la Mere de Dieu: & portent toutes le nom de MARIE, qu'elles tiennent pour leur vraye mere, & l'vne l'autre pour leur vraye Sœur. Leur robbe est blanche, le Scapulaire bleu & le manteau de mesme couleur iusqu'aux pantoufles pour se souuenir de mettre le pied de l'ame & leurs affectiõs au ciel. Aussi l'esprit principal de cet institut est vn tres-grand retirement, qui oblige les Professes à vn 4. vœu, qui est de ne se laisser voir que trois fois l'an à leurs Parens au premier degré, iamais à d'autres, ny mesme traicter sinon rarement auec les Seculiers: ce qui les faict viure comme vne vie du ciel. Au reste la rigueur de la discipline est moderée auec vne prudẽce extreme, qui est le premier mobile de toutes leurs actions: la MERE de la SAPIENCE en a dicté les Constitutions à vn sien grand seruiteur de la compagnie de IESVS, & en a asseuré la Bien-heureuse Marie Victoria Mere de l'Ordre: & trois Papes a ont approuué & confirmé le tout. On ne peut ignorer, que l'an 1604. l'Illustrissime Cardinal Spinola Archeuesque de

a *Paul V. l'an 1613. Gregoire XV. vinæ vocis oraculo. Vrbain VIII. l'an 1631.*

Digitized by Google

de Gennes ordonna au R. P. Bernardin Xenon, Religieux eminent en communication celeſte, de dreſſer leſdites Conſtitutions [c] par leſquelles les Filles de la Vierges ſe ſont acheminées à la Saincteté Religieuſe à Gennes & y ſont paruenuës heureuſement. Peu apres il aduint à Pont-arly Comté de Bourgogne, qu'vn R. Pere [u] de la meſme Compagnie ſeruoit de Confeſſeur à 14. Damoiſelles des principales de la Ville toutes portées à diuerſes Religions: & comme il eſtoit doüé d'vne prudence & diſcretion admirable, il découuroit en ces ieunes ames des deſſeins de Dieu plus hauts que les vocations ordinaires. Il alloit donc differant leur reſolution, retrenchant les deſirs ſuperflus, qui naiſſoient d'vne racine & volonté trop bonne, iuſqu'à les ranger toutes en vnion d'eſprit, & grauer au plus profond de leurs ames les conſtitutiõs Saintes des Annonciades de Gennes. Il ne fut pas queſtion de les faire venir d'Italie, attendu que ces 14. Filles de Bourgogne auoiẽt receu de Dieu les premices de l'eſprit, qu'elles communiquerent aux autres, eſtabliſſant le Conuent de Pont-arly ſecond de l'Ordre, & le premier deçà les Alpes l'an 1612. C'eſt vn eſſain de Religieuſes cõme d'abeilles, qui ont fait découler du ciel vne roſée de mils benedictiõs: dont 28. Vierges en ayant ſuché le miel de Religion l'ont porté en France, en Allemagne, à Tournay & à Lille, où nous les retreuuons. Vne Damoiſelle [a] tres-pieuſe venuë en cognoiſſance de cet Ordre par vn Pere de la Compagnie de IESVS, obtint de Monſeigneur & de Meſſieurs de Tournay toute permiſsion d'appeller

[c] *Pauureté particuliere exacte: deux heures de meditation le iour: autant de repos à part ſoy & en commun: le reſte du temps entre les Offices elles trauaillent enſemble filant des corporaux, purificatoires &c. pour les pauures Egliſes, où l'Eueſque les diſtribue: toutes attentiues à la lecon ſpirituelle, conference ou cantique durant le trauail, & autres rares conſtitutions*

[u] *Iacq. Philib de Bonnual.*

[a] *Cather. d'Angouart demeurant à Tournay.*

ces

Digitized by Google

ces Religieuſes, auãçant du temporel neceſſaire pour commencer la Fondation auec vne maiſon belle & commode. L'Illuſtriſsime de *Beſançon* Superieur des Vierges haſta d'enuoyer à Tournay deux des premieres Fondatrices *e* l'an 1624. & 4. ans apres la troiſieſme *i* ſuiuit auec deux autres *Compagnes*, ſi vnies auec Dieu qu'il ſembloit qu'elles ne viuoient que d'oraiſon. Elles ſuruinrent à cauſe, que les Damoiſelles Lilloiſes de grands moyens allant rechercher cette Religion à Tournay, il s'agit bientoſt de la fonder à Lille: de fait le Magiſtrat l'embraſſa & fit place à ſes Filles, qui retournerent à trois de Tournay auec la Prieure *e*, toutes accompagnées de la benediction de Monſeigneur & de perſonnes *o* de qualité. Les reſioüyſſances & le concours des Lillois fut grand à voir des Religieuſes CELESTES & la Fondatrice eſtrangere, comme tombée du ciel. Les Filles du ſiecle ſe ſentoient eſpriſes d'amour tout pur vers l'Ordre tout Diuin, & chacun ſe plaiſoit de le ſeruir; Monſieur le Doyen de S. Pierre y celebra la meſſe vn an de long, vn des *Chanoines* continuë iuſqu'à preſent à les oüyr en *Confeſsion* gratuitement *n*: la charité de la Ville & ſur tout celle des bons Parens ne s'eſpuiſe iamais à l'endroit de ces filles Religieuſes, qui ſont 24. de bonne maiſon & d'vn naturel pliable à la perfection de l'Ordre, auec trois de dehors, toutes d'vn cœur, & inſtruictes par deux Prieures Fondatrices de l'Ordre doüées d'eſprit eminent, & vne Compagne de Bourgogne, Mere aſſortie de tous les dons du ciel: laquelle ayant deſployé ſes talens & ſon zele en l'office de *Prieure* à Tour-

e Marie Claudine Scolaſtique Prieure à Tournay, d'où elle vint à Lille

Marie Iẽne Cather. Prieure à Mons.

i Marie Suſanne Prieure à Lille depuis l'an 1636.

o Madame Hangonart & ſon neueu.

n Comme auſſi les Peres de la Comp. de Jeſus.

Digitized by Google

Tournay six ans, & deux à Lille auec grand fruit, laissa icy le Depost de son corps & la memoire de ses vertus tres-rares. L'experience de celle cy & de 3. autres Vierges à Lille, que l'Espoux Diuin a preparées à la mort par des desirs du Paradis tres-ardans, donne esperance à ces ames CELESTES d'vn auant-goust de gloire pour aduis & gage d'vne bonne mort.

a *Mere Marie Ieanne Magdeleine morte à Lille l'an 1636.*

6.

QV'est-il plus aisé de peupler vne Ville de Religieuses personnes ou de Bourgeois Seculiers? De vray Lille est renforcée de cinq Conuës de Vierges en moins de deux ans: & les dernieres arriuées sõt les DAMES DE S. CLAIRE, Ordre des premiers selon l'antiquité. Leurs memoires font foy, qu'a mesme temps que Monsieur de le Cambe fondoit à Lille l'Hospital Gantois & les Repenties, sa femme de noble courage dressoit le monastere de Beau-lieu à Peteghem entre Courtray & Gand enuiron l'an 1460. & quelques années apres que Lille auoit receu les pauures Clairisses. La Dame donc en auroit tiré quelques vnes de cette Ville pour les loger aux champs, là où elle leur auroit assigné vn reuenus, ne pouuant viure d'aumosnes comme és Villes grandes; partant le peuple les a nommé *Riches* pour les distinguer des pauures, depuis qu'elles sont toutes deux à Lille. Au prealable l'Abbaye de Peteghem ayant souffert de grands dommages par les Heretiques du siecle dernier, Dieu fit naistre vne Abbesse a, qui en six ans remit la discipline en fleur si belle, que le b Prouincial des Freres Mineurs Illuminé du ciel iugea qu'il faloit embaumer les Villes de l'odeur d'vn ordre si heureu-

Les Riches Clairisses à Lille l'an 1628. le 9. de Iuin.

Les Annonciades le 9. d'Auril.

Les Celestines vn iour deuãt

Les Penitentes l'an 1627. le 19 de May.

Les Carmelines l'an 1626. le 14 d'Oct.

a *D. Anne Deschamps*

b *Illuminé de Tramecourt.*

Digitized by Google

sement renouuellé. Apres meure deliberation auec les Peres *i* de la Prouince d'vn consentement vniforme ils arresterēt tous la sortie de quelques Religieuses capables d'eriger ailleurs des monasteres nouueaux. Ils iettoient les yeux sur Lens en Arthois & Dieu sur Lille. A ce dessein l'Abbesse mesme portée de zele de la propagation de son Ordre auec trois autres Religieuses se laissent tirer de Peteghem & conduire par la Prouidence. Arriuées à Lille l'an 1628. *o* le Gardien *r* de l'Ordre les loge chez les NOIRES SOEVRS comme pour attendre le vent & passer outre, à quoy le Prouincial sollicitoit. Cependant cinq semaines s'escouloient sans nouuelle: lors qu'vn bon amy pour consoler ces Dames estrangeres leur suggera de presenter requeste au Magistrat tres-pieux pour impetrer vne demeure dans la nouuelle Ville sans luy estre à charge, apres auoir gaigné les faueurs de l'Eueſque Illustrissime. Dieu, qui a en main le cœur des Rois comme la clef des fontaines, tourna les affections du Senat à vne pieté magnifique: laquelle ouurant ses entrailles comprit aussi dans sa Ville ces Religieuses Dames. S'estant donc logées à l'estroit, elles commencerent à bastir au large, le tout à leurs fraix, si bien que l'an 1634. *u* elles se transporterent en procession solennelle auec le S. Sacrement & la musique au monastere nouueau & beau: là sous la mesme Abbesse de grande experience & iugemēt & sous la conduite du R. Pere Gardien elles se sont acquitées de tout deuoir de Religion en paix vnanime, & auec tels fruicts de leur bons exemples, que

i Qui auoient esté Prouinciaux de S. André.

o le 9. de Iuin.

r Benoit Cordier qui fit le tout pour ses filles.

u 20. de Iuin Oct. de S. Pierre dōt le Vener. Doyen portoit le S. Sacrement

des

Digitized by Google

des Filles honneſtes ſe ſont rangées parmy elles iuſqu'au nombre de 33. compriſes les premieres: Auſſi le bonheur eſt tel, qu'elles ne ſemblent pas Religieuſes nouuelles, mais vne ancienne branche departie de Lille depuis deux cẽs ans, & à preſent de retour iointe à ſa premiere tige & à ſa Ville pleine de Bourgeoiſie Religieuſe.

LES SOEVRS NOIRES DE S. AVGVSTIN ſe rendent recommandables par l'hoſpitalité ſuſdicte & les œuures de miſericorde qu'elles ſont meurir à Lille paſſez trois ſiecles: dont perſonne ne leur peut oſter le droit d'antiquité que i'ay remarqué és Sœurs de a Roubaix, qui ſont vn bourgeon de celles-cy de Lille. Leur premiere maiſon fut donnée l'an 1327. à laquelle 40. ans apres Meſſieurs de S. Pierre ioignirẽt quelque heritage de leur liberalité: de ſorte que le ſurplus ſeroit acquis par leur propre labeur: Pour certain Philippe Eueſque de Tournay l'an 1370. les a pris en ſa protection à ſept pour aſſiſter aux malades: Alors elles auroient fait vœu de Religion, que les Eueſques ſucceſſeurs ont confirmés, donnant permiſſion de celebrer la meſſe chez elles l'an 1423. lors que l'Egliſe du Conuent auroit eſté acheuée. Par autre eſcrit de l'an 1460. fut permis que les Sœurs ſe multipliaſſent iuſqu'au nombre de quinze, & elles ſont à preſent 33. iouyſſant d'vn heritage de iardin que Meſſieurs du Magiſtrat ont laiſſé ſuiure en leur nouuelle Ville pour reconnoiſſance des bons ſeruices qu'elles font à toute la Ville. C'eſt vn gage des recõpenſes que les trauaux charitables d'vne vie actiue bien dreſſée s'accumulent au ciel.

7. *Les Sœurs Noires de charité.*

a pag. 635

Voila la connoiſſãce que M. Parent leur Pere ſpirituel a recherchée tres curieuſement

Digitized by Google

8. *Capucines du tiers-Ordre de S. François, dites auſſi Penitentes à raiſon de l'auſterité de leur vie, à Armentiers.*

ADmirons d'autres traits de la Prouidence. Quatre Filles honeſtes de Lille pouſſées d'vn eſprit d'humilité charitable font ligue amie & ſi eſtroicte, qu'il ny auoit entr'elles autre debat que de ſeruir l'vne à l'autre. De cette racine d'vn Saint amour pulluloit vn deſir doux de ſouffrir toute amertume à l'imitation de IESVS. A ceſt inſtinct elles quittent leur Patrie pour chercher le ſeruice des pauures & des malades dans l'hoſpital d'Armentiers l'an 1611. De vray elles y trouuent les images du Crucifix; mais non pas des eſprits ſi patiens, qu'ils n'exerceaſſent la vertu des bonnes Filles par des mortifications cuiſantes. Encore plus extremes furent leurs trauaux lors qu'elles prirent la charge de l'Eſcole Dominicale & d'enſeigner à vn grand nombre d'enfans riches & pauures les premieres lettres auec la pieté; exercice qu'elles continuerent à la ſueur de leurs corps, iuſqu'à ce qu'elles furent formées en Religieuſes l'an 1625. [a] Ces longues années elles demeuroient conſtantes, toutes d'vn cœur Religieux, aſpirant à l'Eſtat de Capucines: & ne trouuerent nulle part meilleure adreſſe de leur pauureté qu'aupres de Madame la Doüairiere d'Egmont. Cette Comteſſe tres-pieuſe ſollicita l'Eueſque Ortemberg, afin qu'il luy pleut eriger cette aſſemblée de Filles en Conuent de Capucines ſous la conduite des Reuerends Peres de l'Ordre; ſi bien que Monſeigneur peu deuant ſa mort aggrea, qu'on choiſiſt à Fauquenberg [c] deux Griſes Sœurs de vertus ſignalées pour maiſtreſſes des autres. Car le monaſtere de Fauquenberg prouenant de la Baſſée eſt

a *le 8. de Mayelles prennent la liurée de Religion.*

c *Eueſché de Boulogne.*

tres-

Digitized by Google

tres-bien formé, de Vierges à pieds nuds & renfermées; dont la rigueur approchoit de pres l'auſterité, qui eſtoit ſelon le deſſein des bonnes Filles. Ainſi le Reuerendiſſime accompagné de ſa Cour ſpirituelle & de la Comteſſe vint donner l'habit de Capucines de ſes propres mains à ſix; auſquelles declarant la Cloſture il bailla la Regle approuuée de Sa Saincteté l'an 1521. & reformée par Leon X. & Pie V. qui eſt celle du Tiers-Ordre de S. François: de ſorte que les Probations eſtant deüment acheuées, elles firent Profeſſiõ ſolennelle: qui eſt de viure renſerrées en eſtroicte diſcipline. & l'Ordre porte à Madame d'Egmont l'honneur comme de Fondatrice, qui venant à mourir l'an 1637. laiſſa ſon cœur à ceſte Famille Saincte de 29. Religieuſes à preſent: Le Sainct Eſprit continuë de verſer ſes graces & lumieres ſur ces bonnes ames, qui ont obtenu leur vocation & la part de Marie à la poincte de leurs prieres & des trauaux de Marthe. *l'an 1625. 8. de May.*

9.

Les Sœurs de S. Auguſtin Chanoineſſes à Armẽtiers.

ARmentiers s'accreut en Religion dauantage à l'arriuée des Sœurs de S. Auguſtin d'Arras. C'eſt vn prouin des Dames Religieuſes de Sin le Noble, leſquelles y ont embraſſé l'humilité des Sœurs paſſé quelque ſiecle & l'ont plãtée au cœur d'Artois, recreant de leurs vertus Arras & ſa Cité. Or à ce dernier ſiecle de pieté, quelques vnes d'entr'elles butterent à perfection encore plus haute, qui eſt la Cloſture; & Madame d'Egmont n'eut pas pluſtoſt cognu leurs deſſeins vertueux qu'elle fut portée à les ayder, perſuadant à Monſeigneur Boudot de leur donner la main

Digitized by Google

main & commettre vn Protecteur qui estoit son Archediacre a & leur auançant Armentiers pour y establir vn nouueau Conuent. Le lieu estoit choisi du ciel de toute eternité en la plus belle rüe & au meilleur air de la Ville, où la Diuine Prouidence inspira vn Pieux Bourgeois de Bethune b d'acheter la maison d'vn Brasseur pour la conuertir en vn temple de Dieu & Sanctuaire des Vierges l'an 1628. c Alors deux Religieuses o Sœurs d'vn courage masle partirent d'Arras marchant sur toutes les difficultez & viennent à Armentiers l'an 1629. en compagnie de l'Archediacre, de trois Dames de qualité, & de quelques Filles qui prirent l'habit de Religion: & l'an escoulé le 16. de Iuin celles-cy firẽt profession solennelle, les deux premieres la renouuellerent; toutes faisant vn 4. vœu de closture entre les mains de l'Archediacre n, qui les reçeut auec vne ioye du paradis. Aussi le Docteur s Vice-chancelier de l'Vniuersité de Douay ayant visité leurs constitutions nouuelles selon le Concile de Trête les a approuuées, comme tirées la pluspart des statuts que le Tres-illustre & B. Eueſque François de Sales a dressés pour l'establissement des monasteres de la Visitation, vrayment la crême des regles de saint Augustin, qui auec vne discretion tres-grande n'obligent pas à peché; ordonnent de ne iamais parler à deux en particulier & de tenir les Filles trois mois en habit Seculier dans le Conuent deuant les vestir de la liurée Religieuse: & donnent libre communication de leur interieur auec tout Ordre Regulier; commãdant sur tout vne grande confiance & sincere ouuerture

a M. Strauius.
b Hubert Garson auec M. Robert Heroquelle.
c Vn Samedy de Decembr.
d mesme tẽps qu'vn autre uide à Bethune commit vn sacrilege horrible contre le S. Sacrement.
o Ieanne Gabr. Bayart Prieure. Marie Magdelaine Bonghel le 4 de Iuin.
n l'an 1630.
s M. Fr. Sylvius Doyen de S. Amé.

Digitized by Google

ture à l'endroit des Superieurs. Car l'esprit des Religieuses est cultiué selon celuy de S. Ignace; qui tient la Grace & la nature en bon accord & les exercices de mortifications interieures iointes aux exterieures, sans trop de rigueur & violence contre l'esprit & le corps, qui donnent les deux mains à la perseuerance. Voila la milice douce & puissante du Grand Patriarche des Religieux S. Augustin, regle Apostolique, qui d'vne primitiue Eglise ne faisoit qu'vn cœur, & de 16. Religieuses à present ne fait qu'vn esprit, d'humilité profonde enuers Dieu & de douceur grande à l'endroit du prochain; & vne ame de Religion soubs la protection de la Vierge & de l'Archãge Gabriel, duquel reluisent à leurs yeux des faueurs toutes celestes.

LA CHARTREVSE.

LA charité de la Doüairiere d'Egmont s'estend en la mesme Ville. Vn iour ayant rencontré vn pauure mort sur les ruës par miseres, ses entrailles en furent esmeuës si viuemẽt, qu'il luy sembla oüyr vne voix du ciel perçante, laquelle luy ordonnoit de fonder vn hospital. De fait elle ne donna nul repos à son esprit, qu'elle n'eut achepté la maison l'an 1632. prouoquant par son exemple la liberalité d'vn Bourgeois pieux [a], qui a souuent paru auec honneur dans le Magistrat, & l'excitãt à doter cet Hostel-Dieu. Il s'agissoit de treuuer des Filles capables de ce grãd trauail. La premiere fut auancée de Namure, qui auec la deuotiõ se plaisoit aupres des malades & des morts, auec vne autre Compagne. Elles firent les vœux simples, & parmy la solennité la grande Dame leur fit donner par la Prieure des Augustines d'Arras la liurée de la Vierge, qui est le blanc & le bleu, les voüant à la Mere de Dieu & au seruice des pauures malades; Aussi cet hospital nouueau est appellé de nostre Dame, situé proche de celuy, qui a esté dressé l'an 1562. par vne Bourgeoise [c] tres-pieuse pour les maladies incurables comme est la viell *esse*.

10. *Les Sœurs de l'hospital de N. Dame à Armentiers.*

[a] *Franc. l'Agache.*

[b] *S. Françoise de Namur.*

[c] *Cather. le Pipre.*

Digitized by Google

LA CHARTREVSE
DE N. DAME DES DOVLEVRS
PRE'S D'ARMENTIERS.

1. *Les Chartreux & leur demeure preſte à la Boutillerie pres d'Armentiers.*

C'Eſt vne maxime des Philoſophes que le dernier point d'executiõ eſt le premier ſelon l'intẽtion, cõme la fin qui couronne l'œuure. La perfection de l'Ordre des Chartreux n'a pas beſoin d'eſtre eſclairée, non plus que le Soleil d'vne chandelle de iour, ny ſon Noble Fondateur; pour me tenir donc au gros des baſtimens de Monſieur de la Boutillerie, il faut ſçauoir qu'a meſme temps que les Religieux nouueaux commençoient à fleurir à Douay l'an 1590. [a] Dieu inſpiroit le ieune [e] Gentil-homme Eſcolier en Droict à fonder vne Chartreuſe en ſon Pays; & ce deſir ſe nourriſſoit auec les lettres, ſans iamais vaciller ny meſme lors qu'il prit l'eſtat de mariage, mais ſe raffinant touſiours ſelon Dieu dãs l'employ des affaires publiques & buttant au blanc de la Religion, il vint à eſclorre à la mort de ſa [i] Compagne vertueuſe, qui ne luy laiſſa nuls enfans. A ce coup du ciel il haſte ſon grand deſſein pendant la bonace de la Treue ſoubs le Tres-pieux Albert, qui benit l'entrepriſe Religieuſe auec vn contentement extreme, cedant à tout droict d'amortiſſement du fond: En quoy les

[a] *Voyez la page 615.*

[e] *M. Iean Waſſeur Eſcuier Seigneur de Rabãdingue.*

[i] *Mad. Antoin. Delots l'an 1612.*

Digitized by Google

les autres Seigneurs o d'alentour la Boutillerie imiterent leur Prince: dont l'vn a dit: *A Dieu ne plaise qu'vn si bel habit demeure imparfait, faute d'vn poinct que i'y dois coudre.* Donc le Fondateur d'vn noble courage taille comme en plein drap vne grande Chartreuse & luy achate des possessions amples tout à l'entour pour la doter, y mettant la premiere pierre l'an 1618. a Mesurons le materiel comme l'ombre du spirituel, afin que par la structure exterieure nous venions en connoissance du grand esprit, qui agit au dedans. Ce monastere imite la Hierusalem du ciel ou vne Ville assise en quarré, qu'vne muraille d'estenduë extreme enuironne auec le iardin. Au milieu est le grand Cloistre: dont chaque face est de 400. pieds & vn angle regardant l'Orient d'hyuer affranchit le reste des mauuais vens, du mieux qu'il est possible. Là dedans sont compris 24. accommodemens de Religieux, chacun de 50. pieds en quarré. Le moindre Cloistre ioint le costé d'Orient prestant toutes les commoditez desirables à vne communauté, Chapitre en bas, Biblioteque en haut, bien amples, le refectoire, auquel est contigu vn autre quarré, qui embrasse les Offices familiers vers le Nort. Le tout est posé derriere le bastiment magnifique des Hostes & du Procureur, qui est esleué à l'Orient entre deux Eglises, laissant voir des fenestres l'vne à gauche bastie pour la Paroisse & le Frontispice de la grande à droicte: Eglise voüée à N. DAME DES DOVLEVRS & aux b Patrons de l'Ordre; dont Monseigneur c d'Arras benit & posa la premiere pierre au maistre Autel en presence

o *Messeig. d'Oignies Willerual, Nieuhouse, &c.*
u *Hypp. Petit-pas Advoc. Fiscal du Roy.*
a *le 11. d'Aoust.*
b *S. Iean B. S. Brunon.*
c *Paul Boudot le 25. de Sept.*

Digitized by Google

sence de personnes Venerables l'an 1627. En suite elle est dressée iusqu'au comble en iuste proportion auec l'amplitude du Cloistre & 12. autels: de façons que l'Eglise & six Chapelles appuyent l'vne l'autre. Le Chœur est ample, ses formes belles: où la vertu du Fõdateur tesmoigne par deuotes *i* sentences qu'il n'y veut auoir autre part que d'vne sepulture: Il se l'est preparée de son viuant au lieu mesme où Dieu l'a deliuré du coup de la mort, à sçauoir de la cheute d'vne grosse pierre, qui espargnant sa teste, ne luy toucha que le sein sans blessure. Cependant il vit en vielleſſe verte & met à chef ses desseins *o* auec employ de tous les ouuriers, qu'il peut auoir à la main, sans auoir iamais desisté ny pour trauerses des amis, ny pour les orages du temps ennemy.

i Soli Deo honor. Nõ nobis Domine, &c.

o l'an 1631 le 31. de Iuil. la cloche fut benite par M. Phil. le Febure Doyen & Pasteur d'Fourmelles.

2. *Epilogue à la pieté de la Prouince.*

Dieu prospere les armes du Roy Catholique, soubs lesquelles la Religion meurit en estat parfaict. Ie me souuiens que les Abbayes ont erigé quelques Villes du Pays, comme Marchiennes, Sainct Amand, Meruille & plusieurs autres *u*, aggregeant les peuples à l'abry de leur protection. Le Ciel garde la belle plante de pieté & l'arrouse de ses faueurs, àfin qu'elle ne se seiche iamais ny soit coupée. Ce que ie veux dire est, qu'auant que la Religion eut pris pied en Flandre, ce Pays ne sembloit qu'vne foreſt, la pieté Religieuse s'estant logée hors des Villes aux premiers siecles a tiré les Villes à soy; qui à present s'agrandissent pour l'embrasser dans leurs murailles, & ne pouuant encore tenir tant de Religieux, ils s'estendent aux champs.

u Arras, S. Omer, Mons, S. Gislain, &c.

Or

Digitized by Google

Or l'eſprit deuot peut contempler à loiſir la Religiõ de la Prouince comme *Reyne enuironnée de varieté*, parée de toute ſorte de couleurs & de liurées autant belles, qu'vn arc en ciel, qui nous donne vn gage de paix. Voiez ſi ces Religieux & les *chœurs* des Vierges ne ſont pas les *bataillons* ou les ſentinelles de l'Eſtat, qui ne ceſſent iour & nuit de veiller & crier miſericorde, ſans quoy nous ſerions perdus. Iugez, ſi auec la perte des Prouinces rebelles à Dieu & au Roy, l'Eſtat Religieux a receu dommage ou bien recompenſe d'ailleurs & accroiſſement, ſe multipliant en ces Prouinces Fideles plus qu'elles n'a iamais faict en toutes les 17. vnies enſemble: cõme les membres extremes eſtant coupés, le demeurant du corps retient plus grande abondance d'eſprits vitaux, que le cœur fournit ſans les eſpandre: ainſi l'hereſie ayant démembré tãt de belles villes, la Religiõ ſe monſtre recueillie & renouée auec des forces ſpirituelles plus viues en ces Eſtats du Roy Catholique; & ces Chaſtellenies sẽblent vn cœur plein d'eſprits de vie Religieuſe à qui Dieu contribue vne vigueur ſurnaturelle pour ſa gloire eternelle.

Regina circumdata varietate. *Pſ.* 44.

Quid vides in Sulamite niſi choros caſtrorũ? *Cant.* 7.

LA TRINITE' DES SAINTS LEONARD, ROCH, CHRESTIEN.

CE tiltre ſert pour crier mercy à la Trinité tres-auguſte & à toute la Cour du Paradis, dont ma plume a ſi mal traicté les hauts merites. L'Egliſe de S. Albin à Douay dependante des Chanoines de S. Amé depuis ſix ſiecles, laquelle eſt de grande eſtenduë dedans la Ville & dehors, fait gloire de toute antiquité, non pas ſeulement du chef de S. Luc pretieuſement enchaſſé, mais du corps entier de Sainct CHRESTIEN, iadis ſon Preſtre & Clerc tres-vigilãt, eſleué a en marbre enrichy de iaſpe. A ce tombeau recourent iournellemẽt les femmes trauaillées d'enfans, & toutes perſonnes affligées de fieures: dont elles y reçoiuent allegement ou guariſon parfaicte : & à l'honneur du Saint eſt erigée vne Confrerie qui en celebre la Meſſe le lendemain de Paſque, & porte sõ corps & ſa teſte ſeparément en proceſſion ſolennelle auec grande eſtime de Sa Sainteté de toute memoire: comme auſſi le bras de S. Albin tire à ſon Egliſe un pelerinage fameux pour les langoureux. Outre que le Pape Vrbain VIII. y a inſtallé vne Confrairie de tous les Saints, qui rend leur Octaue tres ſolennelle. Auſſi l'Egliſe de S. Albin a aſſujetty à ſoy les Suppoſts de la plus ancienne paroiſſe c de la Ville, ſçauoir eſt de *Camp fleury*, qui eſtoit dediée à S. Elizabeth, des premieres de la Chreſtienté du Pays. Dauan-

1. *S. Chreſtien iadis Clerc de l'Egliſe de S. Albin.*

a *Trois pieds & demy deuãt le portail du coſté de midy.*

c *Ou ſe déchargent quelques obyls anciens & le Paſteur moderne eſt le clerc de S. Albin.*

c voyez la Page 403.

Digitized by Google

DAuantage heureux seroit mon employ si ie pouuois estaller les miracles de S. Roch. Il naſquit l'an 1295. des Seigneurs de Montpelier Parens des Roys de France, enfant d'oraiſon, marqué d'vne croix rouge proche du cœur dés le ventre de ſa mere & matté de ieuſnes dés les mammelles. En fleur d'âge il vend ſon grand patrimoine, le diſtribuë aux pauures, cede ſa Seigneurie à ſon Oncle, quitte ſa patrie, affublé d'vn ſac & changé en Ieſus-Chriſt par tranſport amoureux. *Paſſant* en Italie en *Pelerin* & vray Medecin il guerit les peſtiferez à *Plaiſance*, Ceſene, Aquapendente & à Rome par la vertu de la *Croix*; dont le ſigne demeura graué comme auec le burin ſur le front d'vn Cardinal. Là deſſus luy meſme frappé de la peſte tout ainſi que d'vne fleſche au trauers de la cuiſſe, ſe cacha en vn bois, où Dieu fit ſourdre vne fontaine à ſes pieds, qui ne tarit iamais, & vn chiẽ luy portoit tout les iours vn pain pris de la table de sõ Maiſtre. Il retourna en ſon Pays par Ordre du Ciel: où il fut pris pour eſpion, & enfermé en la priſon de ſon Oncle cinq ans, mourut de peſte l'an 1327. pour eſteindre auec ſa mort la contagiõ ſelon cet eſcriteau ſur ſon corps, qui diſoit: *Ceux qui ſeront frappez de peſte & implorerõt la faueur de S. Roch en ſeront gueris.* En effect l'an 1414. la Ville de Conſtance eſtant infectée, le *Concile general* porta l'image du Saint en Proceſſion ſolennelle, qui deſtourna le fleau de Dieu. C'eſt eſtre Canonizé de l'Egliſe Vniuerſelle, qui reclame le Saint plus particulierement contre la contagion par adueu de tous les Prelats, leſquels de retour de Conſtance en

Le culte S. Roch à Fomont, ou Comont, à S. Eſtienne à Lille, à Braine le Comte &c. pag. 614

Le R. P. Barthelemy de Puille Miniſtre du Conuent de Douay en la vie du Saint adiouſte. Le General reſerua par deuotion quelques particules pour luy & ſes amys dont noſtre Maiſtr. Fr. Sylueins Doct. &c. en fut fait participãt; ce qu'il donna à l'Egliſe de Braine le Comte Ville de ſa

Digitized by Google

naissance: où le precẽt fut receu auec tres-grande solẽnité, erection d'vne tres-belle cõfrerie & indulg. ple. le iour de S. impetrée du Souuer. Pontife.

en toutes leurs Prouinces, annoncerent par le monde les merites & le culte de S. Roch, qui guerit de la peſte iuſqu'aux beſtes ſauuages. Ses bienfaicts ſur tout le genre humain luy ont acquis les honneurs d'vne infinité de Pelerins à Fomont, où eſt erigée vne Confrerie nombreuſe de laquelle fort peu ont eſté touchés de la peſte, comme il eſt auſſi reclamé à Many, & chez les RR. PP. Trinitois à Douay, à raiſon du bel os de ſa teſte reueré auec vne pieté extreme: cõme de ſemblables Reliques en Lombardie, à Veniſe & bõne part à Arles en l'Egliſe des Religieux de la S. Trinité: d'où les Conuens de l'Ordre ont participé au threſor auec la permiſſion du *Pape* & à celuy de Douay eſt eſcheuë ſa belle part.

a Auec vne coſte de S. Cir & quelque petit os de S. Julite. a l'an 1625. le iour de S. Barthel. qui eſt de la reception des Reliques.

a l'an 1616. Le tres-honoré Magiſtrat de la Ville contribua vne notable ſomme pour dreſſer la riche chaſſe à la Relique pretieuſe; à quoy la pieté des *Bourgeois* cõſpira, & la *Proceſſiõ* ſolennelle cõmença 9. ans *a* apres en tẽps de cõtagion auec toute ſorte d'appareil. L'Egliſe de S. Eſtiẽne à Lille eſt auſſi celebre par le culte de S. Roch, cõme le Pont à Wendin & Braine le Comte.

3. S. Leonard tres illuſtre au Pont à Raiſſe.

OR Sainct Leonard n'eſt-il pas des plus miraculeux d'entre les *Bien-heureux* du paradis. Il eſtoit d'extraction Royale, Couſin de Clouys premier Roy Chreſtien, qui le tint aux Sacrés Fonts de Bapteſme, dans leſquels S. Remy le regenera à Dieu, & le fit inſtruire en Sainteté. Auſsi ſuiuit-il les traces de ſon Saint *Pere*, renonçant à la milice, repaiſſant les ames du pain ſpirituel, qui eſt la parole de Dieu, & les corps de viandes materielles; allegré en ſes exhortations, doux & humble en ſon diſcours, ſimple en ſes

Temporibus Anaſtaſij Imperatoris, claris parentibus collateralibus Clodouei. Renũtiauit militiæ ſecutusveſti-

Digitized by Google

actions, orné d'vne pudeur Virginale, sincere en ses promesses, liberal à l'endroict des pauures, magnifique, modeste, doüé d'vne candeur, comme si tous les Lys esleués en la vallée de l'humilité eussent esté espars sur son ame. Le Roy du ciel & celuy de la terre conspiroient à aggrandir la renommée de sa vertu, Dieu luy conferant le don de miracles, & Clouys luy soufmettant sa courõne : aussi tost que le Saint eut deliuré la Reyne de la mort en couche ; le Roy, dis-ie, luy donna credit de pacifier la France, d'ouurir les prisons, & renuoyer libre tout à fait ceux qui se laissoient détraper des mains d'Enfer. *De plus si quelque prisonnier inuoquoit son nom, il en sortoit librement, chaines & liens brisez & rompus.* [a] *Aussi annonçant l'Euangile de Iesus Christ en diuers lieux de la France il dechassoit les diables, gueriſſoit les sourds, les aueugles, les boiteux & autres detenus de toute sorte de maladie : & ayant refusé la dignité Episcopale, tous presens & dons d'or & d'argent de la Cour Royale, il a faict distribuer le tout aux pauures. Ainsi mesprisant le tout pour seruir à Dieu seul, il se tenoit en vne forest d'Aquitaine, viuant en grande abstinence, veilles & oraisons iusqu'à l'an de N. Seigneur 556. le 10. de Nouembre, iour de son heureux treſpas.* Ses miracles, ont esclaté par la Frãce plus d'onze cẽs ans, & la Flandre en a participé depuis quelques siecles. Ascauoir l'Egliſe Paroissiale de Raisse bastie l'an 1444. venant à estre destituée de ses Paroisiens, qui retiroient leur demeure au Pont pour seruir au passage depuis l'aggrandissement de Douay, les Seigneurs de S. Leger [a] Barons du Pont à Raisse ont accommodé

gia S. Remigij. Escam carnalem ac spiritualem tribuebat: alacris in exhortatione, dulcis & humilis in sermone, simplex & pudicus in operatione, verecundus in promissione, eleemosynis largus, munificus, modestus in candidate ac si lilia in valle humilitatis innutrita circũdant &c. Dimittere captiuos, quos voluisset, à Rege impetrauit. Confluebant gratiæ sanitatis quas reddebat. *Cod. Seelin. Antiq.*

[a] *En l'oraiſõ approuuée par Monsieur Coluenere.*

[a] *De Plessis de Sanlys.*

Digitized by Google

dé le lieu d'vne chapelle voisine, qu'ils ont fondée à l'honneur de S. Leonard tres-celebre en France, y transportant vne belle Relique du Glorieux Confesseur pour accroistre le culte. Bref l'an 1593. ils ont vẽdu leur terre de Raisse & la Seigneurie à vn Genereux Caualier de Flandre issu de la Tres-noble maison des Chastelains de Berghe S. Winoci, qui a pris protectiõ du lieu Sacré: où le Faiseur de prodiges S. Leonard dõne de tres-grands esclats de miracles. Ie les peux bien taire veu que les Tableaux & les parois de la Chapelle les estallent aux yeux de tous & parlent ainsi: LOVYSE DE LORRAINE *Princesse de Ligne y a donné vne table d'autel en memoire des faueurs receuës de S. Leonard.* Là les Parens impetrent du Saint à leurs enfãs le pouuoir de marcher, les mains toutes renuersées se voient redressées; le feu dit de S. Antoine esteint; les iãbes pertuisées se trouuent du tout serrées sur le lieu sans y reconnoistre aucune cicatrice: comme aussi les fẽmes trauaillées d'enfant à l'extreme sont deliurées, d'autres de conuulsions, de suffocations, d'apoplexie, Paralysie & de toutes sortes de maladies. Là, dis-ie, les sourds reçoiuent l'oüye, les aueugles sont illuminez, les maux de testes s'esuanoüyssent, les boiteux promenent droits, les demy-morts retournent en vie, les personnes Chartrieres & dérompuës sont remises en nature sur le champ, comme tesmoignent leurs pauures litieres, les potences & appuys de bois, les ceintures & autres instrumẽs de fer, qu'ils y laissent pour memoire que le Sainct tout-puissant aupres du Roy du ciel & de la terre deliuroit les Prisonniers.

Philippe de Berghe.

Graces qu'impetrent ceux qui seruẽt S. Leonard.

La maladie de Naples y est chassée.

Mais

Digitized by Google

Mais pourquoy la Chapelle n'eſt elle pas toute parée de tableaux votifs, d'inſcriptiõs, des nõs & des nar-rez de prodiges? Qui diroit auec le Sauueur des Le-preux: *Ne ſont-t'ils pas nettoyez tous dix & les neuf où ſont-ils?* c'eſt à dire, les mils qui ont receu la ſanté en ce lieu ſacré où ſont-ils? Leur memoire eſt éteinte, ſi la pieté ne la r'éueille. I'appendray donc ma plume à cette Chapelle de miracles, ne pouuant dauantage qu'exciter quelqu'vn à eſtaller les merites d'vn Saint, qui verſe tous les threſors du ciel ſur la Prouince.

C'Eſt ſans fin que les graces des Saints donneroient ſuiet d'eſcrire. S. Agathe à Lille [b] allege les douleurs des mammelles, S. Apollonie celles des dens & S. Iean Baptiſte à Fourmelles fait des miracles. S. Fiacre noble Hybernois, iadis Hermite en France éteint la bruſlure des mains [c] à Douay, eſt ſeruy à la Baſſée pour impetrer aux enfans la force de marcher, eſt honoré à Arquinghehem prés d'Armentiers d'vn beau Pelerinage [d] là auſſi S. Guiſlain, qui eſt né en Grece, Abbé en Haynau. S. Itisberghe eſt tres-celebre à Lõme: [e] comme S. Laurent à Anſtain, où la fonteine proche de l'Egliſe ſoulage les malades, & à Premecque. De meſme S. Lupus Eueſque eſt reueré à Cheren pour les enfans langoureux: S. Mathieu à Wambrecy de toute antiquité: S. Mein iadis Abbé en Angleterre eſt fauorable à Lille, S. Thomas de Cantorbie à Beauchamp, & à Radinghehem: S. Vincent treſpieuſement ſeruy à Lille, à Douay, à Armentiers, ou les Eſpagnols ont fait valoir par Bruges le culte de leur S. Patron auec le Commerce de la laine & ont donné quelque Relique.

4. *Autres pelerinages*

b *En la Chapelle de S. Vitale.*

c *En l'Egliſe des Peres de S. Dominiq:*

d *& à Radinghehem*

e *Vne lieuë de Lille*

contre les taches de l'ame & du corps.

i *Proche de Lomme.*

o *Dãs l'hoſpital Gantois contre la rogne*

Digitized by Google

1. *Maison de S. Agnes à Douay.*

LEs communautez de Filles consacrées la chasteté eternelle s'approchent de la vie Reguliere, & apportent à l'Eglise beaucoup d'ornemẽt & pas moins d'vtilité. L'vne des plus anciennes de ces Vierges, qui parmy le siecle vescut en Religieuse & au bruit des escoles pieuses garda la solitude d'esprit, auoit nom Refroye. i Elle commença l'an 1580. enuiron le 20. de son âge à s'addonner aux exercices de deuotion & à l'instruction des Fillettes de Douay, auquel trauail des Escoles elle a duré 52. ans, y conferant ses terres, ses heritages, tous ses biens, & y consommant sa santé & sa vie. C'est la Maistresse Fondatrice de la Famille tres-vertueuse de S. Agnes, qu'elle dressa non sans Monsieur de Vendegy, qui l'accommoda d'vne sienne maison par achapt dans Douay, & qu'elle gouuerna prés de 42. ans: Superieure d'vn cœur genereux, desnuée de l'amour de soy-mesme, rẽplye de zele de l'honneur Diuin, d'humilité profonde, de patience inuincible, de charité ardante à l'endroict du prochain; laquelle ne s'esbranloit que de l'offence de Dieu, mesprisant soy-mesme, le monde & son mespris. Auſſi vint-elle à bout de ses grands desseins, & asseura sa Famille o nombreuse, ses escoles, sa discipline sur vne pierre ferme, qui ne peut estre esboulée par nul malheur du temps: C'est vne mediocrité d'Estat entre les Religions austeres & la liberté des Filles du siecle: beau milieu où loge la vertu! Dauantage la Prouidence de Dieu est aymable, qui n'a pas seulement semé par les Villes & la Prouinces de nou-

i *Surnom du Flot.*

o *à present 40. tabliers 26. Filles.*

Digitized by Google

nouueaux monasteres, mais il semble changer les maisons des Bourgeois en Religieuses Familles; où les Vierges Sages nourrissent les vertus auec l'huile de leur deuotion, qu'elles allument aux lampes des Autels & au S. Sacrement. Dieu veut brauer le monde par ce sexe qui garde l'innocence au milieu du mõde, remplit les Eglises & puis le paradis. Sur tout quand les œuures de misericorde accompagnent la meditation & Marie aide Marthe: comme seroient les Fondations pieuses [e], par lesquelles plusieurs Fillettes Orphelines sont esleuées & bien instruictes iusques à l'aage de pouuoir estre aduancées à quelque estat.

[e] *Anne Boudens Magdel. le Franc à Douay & autres qui ne sont pas venuës à ma cognoissance & se roient exẽples aumõde.*

VN grand exemple à Lille est la Fondation des *Bonnes Filles*, toutes pupilles, qui sont en grand nombre, vne autre [a] en la Paroisse de la Magdelaine, puis l'Escole dite de Bapalme [e] fondée par vn Lillois, & deux maisons à Douay à mesme fin; outre celle des Orphelins, & vne autre de S. Iean pour les enfans exposez; lesquelles sont maintenues en partie par la liberalité des Bourgeois. La vigilance du Magistrat de Lille reluit aux Escoles publiques sur le marché auec la tres-belle police: Les pauures enfãs, qui les frequẽtent festes & Dimanches sont pourueus d'habits par vne vertueuse [i] Famille, & les Eglises de S. Estienne & de S. Maurice leurs adioutent quelque nourriture. Les deux escoles Dominicales d'Armentiers s'approchẽt en pieté, l'vne fondée par vne Vierge, [o] l'autre par vn Bourgeois [u] de grands merites. Les Fondations pour les personnes Chartrieres & cassées de vielleſſe ne sont pas moins loüables, l'hospital de S. Iean [b] Baptiſte,

2.
Belles varietés de pieuses Fondat..
[a] *La Grange*
[e] *V Val. de Bapalme*
[i] *Desliots.*
[o] *Iacquesl Desruelles: l'an 1598. augmentée par sõ Oncle.*
[u] *Fr. l'Agache.*
[b] *où Gantois*

ste, des Gerardines,[c] de Marthe,[d] de Charité[e], tous quatre à Lille, où celuy d'Anstaing en partie est transporté. La maison des Chartriers à Douay est d'enuiron 80. Vne autre de cinq homme Vefues[f] & diuerses demeures de femmes Vefues[g]. Les Lepreux ont à Lille six beaux accommodemens, deux à Douay, vn à Orchies. Le tres-ample quarré pour les pestiferez à Lille est autãt admirable que l'estenduë de la charité des Magistrats des trois Villes és afflictiõs publiques. Ie trouue à Lille deux[h] anciens hospitaux pour les Pelerins, cinq à Douay[i], vn[k] à Orchies, à Armentiers, à Seclin: où les Sœurs Grises & autres personnes pieuses exercent l'hospitalité: sans oublier l'Hostel-Dieu de Comines, de la Bassée, de Haubourdin, de Waurin, ouuerts à tous les œuures de misericorde: vn particulier pour les femmes gisantes à Lille: ou d'abondant les Hospitaux de la S. Trinité, de S. Nicolas, de S. Nicaise fournissent de grands secours aux Bourgeois, qui sont descheus de fortune sans leur faute: la magnificence d'vn Bourgeois[m] à dressé le Mont de Pieté à tresgrãds fraix; l'Eglise de S. Maurice[n] distribuë vne sõme d'argent notable chaque semaine aux pauures Viellards, & celle de S. Estienne[o] & autre fondation.[p] Outre les bourses des pauures en toutes les Villes, qui croissent tous les iours par testamens, donations & cherches.

Il faut faire fin à l'Edition sans mettre fin à l'honneur de Dieu, de la Vierge, des Saints, ny à la pieté de la Prouince; dont les gens de bien prendront plaisir d'adiouster de fait & par escrit quelque rayon à la gloire du Ciel & de la Terre.

Ad Maiorem Dei Gloriam.

Fin de l'Impression le 10. de Iuin l'an 1638.

c Fondatrice.
d Iean Turcoing.
e M. Hedderban.
f Par M. Guil. Cãtin
g Iean Pilat Iean Laubegeois M. Tresßin.
h de S. Iulien par la Vefue Tellier l'an 1634. Des Grimarets par M. Cauart l'an 1344.
i Des Saints Thomas, Iacques, Iulien, Sauson, de N Dame
k Par Iean de Bocque.
l VVarenghiem.
m Barth. Masurel. vnsemblable à Douay.
n Fondation de Math. Maurice.
o de Mart. Muet.
p Margu. Bosquel. Liſez la table & l'adreſſé au Lecteur, le P. Buz. G. Fl.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

